

Université de Montréal

**La dévotion au Saint Frère André à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal : ethnographie  
d'une religiosité populaire contemporaine**

par Maryse Trudel

**Institut d'études religieuses**  
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de (Ph.D.) en sciences des religions

Décembre 2019

© Maryse Trudel, 2019

Université de Montréal  
Institut d'études religieuses  
Faculté des arts et des sciences

Cette thèse est intitulée:

**La dévotion au Saint Frère André à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal : ethnographie  
d'une religiosité populaire contemporaine**

Présentée par:

Maryse Trudel

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Ignace Ndongala Maduku, Ph.D.,  
Président rapporteur

Géraldine Mossière, Ph.D.,  
Directrice de recherche

Deirdre Meintel, Ph.D.,  
Membre du jury

Pr. Gilles Routhier, Ph.D.,  
Examineur externe

Gordon Blennemann, Ph.D.,  
Représentant du Doyen

*« Dès mon jeune âge, j'avais de la dévotion envers Saint Joseph.  
Je n'ai jamais manqué de le prier. Cette dévotion m'a été  
enseignée par ma mère. »*

*Frère André*

*(Adélard Fabre, Summarium I. q. 22)*

## **RÉSUMÉ**

Dans un paysage religieux québécois qui s'est profondément transformé, même si l'on constate une désaffection des églises catholiques, certaines formes de dévotion restent importantes, en particulier la dévotion au Saint Frère André. Canonisé par le Pape Benoît XVI en octobre 2010, Saint Frère André est le premier Saint homme natif du Canada. Il est à l'origine de la construction de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, le plus grand Sanctuaire dédié à Saint Joseph au monde. Il est un personnage important au Québec. Selon les données du Sanctuaire, chaque année, deux millions de visiteurs se rendent à l'Oratoire. Ces visiteurs ont plusieurs profils. Ce sont soit des personnes dévotes venant de Montréal ou des environs, des touristes religieux ou des pèlerins. Cette thèse traite de la dévotion au Saint Frère André à l'Oratoire. L'objectif principal est de comprendre les expressions et pratiques de cette dévotion populaire ainsi que l'expérience vécue par les dévots dans ce lieu de pèlerinage, à l'aide d'une approche ethnographique combinée à une étude d'archives des billets d'intentions recueillis à l'Oratoire au cours de l'année 2010 et 2018. Les dix observations réalisées dans les cinq lieux de recueillement dédiés au Saint Frère André, les cinquante entrevues menées auprès de personnes dévotes et l'étude de mille billets d'intentions mettent en évidence la relation de confiance et d'amitié que les personnes entretiennent avec le Saint. Cette relation est entretenue par la perception de manifestations attribuées au divin, telles que des miracles de guérison, des apparitions et des visions qui, pour les dévots, attestent de l'existence d'un échange de biens de charité entre ciel et terre. Il ressort de cette thèse l'importance du rôle d'intercesseur de Saint Frère André dans les pratiques de dévotion ainsi que son rôle dans la mémoire collective québécoise comme en témoignent les relations historiques que bon nombre de familles ont développées avec le Saint. La prière est le lieu premier de la rencontre, le véhicule par lequel les dévots rencontrés communiquent avec Saint Frère André. Quant aux pratiques de dévotion, elles s'expriment sous de multiples formes : reliques, espaces de dévotions, statues, objets de piété, huile de Saint Joseph, images, culte, pèlerinages, etc. La dévotion populaire n'étant pas contrôlée par l'institution religieuse, elle donne libre cours aux expressions religieuses spontanées tant dans les rituels que dans l'écriture votive.

### **Mots clés**

Dévotion, Pèlerinage, Sanctuaire, Saint, Prière, Intercession, Miracle, Reliques, Guérison, Expérience spirituelle



## **ABSTRACT**

The religious landscape in Quebec has changed profoundly, even though the disaffection of the Catholic churches, some forms of devotion remain important, especially the devotion to Saint Brother André. Canonized by Pope Benedict XVI in October 2010, Saint Brother André is the first Canadian-born male Saint. He is responsible for the construction of Saint Joseph's Oratory, the largest shrine dedicated to Saint Joseph in the world, and he is an important figure in Quebec. According to the Sanctuary's data, every year, two million visitors visit the Oratory. These visitors have several profiles, they are either devout people from Montreal or the surrounding area, religious tourists, or pilgrims. This thesis deals with the devotion to Saint Brother André at the Saint Joseph Oratory of Mount Royal. The main objective is to understand the expressions and practices of this popular devotion as well as the experience lived by the devotees in this place of pilgrimage, using an ethnographic approach, which is based on a combined archival study of prayer intentions collected at the Oratory during the years 2010 and 2018. The ten observations made in the five places of prayer dedicated to Saint Brother André, the fifty interviews conducted with devotees and the study of about a hundred prayer intentions highlight the relationship of trust and friendship that people have with the Saint. This relationship is sustained by the perception of manifestations attributed to the divine, such as healing miracles, apparitions, and visions that, for the devotees, testify to the existence of an exchange of goods of charity between Heaven and Earth. This thesis shows the importance of the role of intercessor of Saint Brother André in the collective memory of Quebec, as evidenced by the historical relations that many families have developed with the Saint. Prayer is the first place of the encounter, the vehicle through which the devotees meet and communicate with Saint Brother André. As for devotional practices, they are expressed in many forms: relics, devotional spaces, statues, objects of piety, oil of Saint Joseph, images, worship, pilgrimages, etc. Since popular devotion is not controlled by the religious institution, it gives free rein to spontaneous religious expressions both in rituals and in votive writing.

## **Keywords**

Devotion, Pilgrimage, Shrine, Saint, Prayer, Intercession, Miracle, Relics, Healing, Spiritual experience

<b>Résumé</b>	<b>1</b>
<b>Abstract</b>	<b>2</b>
<b>Table des matières</b>	<b>3</b>
<b>Remerciements</b>	<b>7</b>
<b>Introduction</b>	<b>8</b>
<b>I. SAINT FRÈRE ANDRÉ ET LA DÉVOTION À SAINT JOSEPH</b>	<b>17</b>
<b>1. Hagiographie de Saint Frère André</b>	<b>17</b>
a) Enfance et adolescence d'Alfred Bessette	<b>18</b>
b) Vocation et entrée dans la Congrégation de Sainte-Croix	<b>22</b>
c) Accueil des malades et guérisons	<b>28</b>
<b>2. L'historique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal</b>	<b>30</b>
a) Projet et construction de l'Oratoire Saint-Joseph	<b>30</b>
b) Dévotion à Saint Joseph	<b>32</b>
c) Chapelle dédiée à Saint Joseph	<b>33</b>
d) Œuvre du Frère André	<b>35</b>
e) Construction de la Crypte de l'Oratoire Saint-Joseph	<b>48</b>
f) Construction de la Basilique de l'Oratoire Saint-Joseph	<b>53</b>
<b>3. Décès et canonisation du Frère André</b>	<b>62</b>
a) Décès du Frère André	<b>62</b>
b) Béatification	<b>76</b>
c) Canonisation	<b>79</b>
d) Culte de Saint Joseph	<b>82</b>
<b>4. Conclusion</b>	<b>84</b>
<b>II. CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL</b>	<b>85</b>
<b>1. La dévotion à Saint Joseph dans la littérature en sciences des religions</b>	<b>85</b>
<b>2. La perspective de la « religion vécue »</b>	<b>96</b>
a) Dévotion	<b>98</b>
b) Pèlerin	<b>101</b>
c) Intercession	<b>106</b>
d) Sainteté	<b>111</b>
e) Sacré	<b>117</b>

f) Prière	118
g) Miracle	120
<b>3. Conclusion</b>	<b>124</b>
<b>III. MÉTHODOLOGIE</b>	<b>126</b>
<b>1. But de la démarche</b>	<b>126</b>
<b>2. Positionnement : avantages et limites</b>	<b>127</b>
<b>3. Méthodologie</b>	<b>129</b>
a) Billets d'intentions	129
b) Entrevues	131
c) Corpus d'entretiens	132
d) Observations	134
<b>4. Conclusion</b>	<b>136</b>
<b>IV. PRÉSENTATION DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH ET PRÉSENTATION DES DONNÉES</b>	<b>137</b>
<b>1. Structure opérationnelle de l'Oratoire Saint-Joseph et mode de gouvernance</b>	<b>137</b>
<b>2. Aspect institutionnel et organigramme de l'Oratoire Saint-Joseph</b>	<b>139</b>
<b>3. L'Oratoire Saint-Joseph : description des lieux et des activités</b>	<b>141</b>
a) Chapelle Saint-André-Bessette (Basilique)	141
b) Statue de Saint Frère André (Crypte)	147
c) Tombeau de Saint Frère André (Crypte)	150
d) Cœur de Saint Frère André	156
e) Chapelle d'origine	158
<b>4. La vie liturgique</b>	<b>163</b>
a) Fête liturgique de Saint Frère André (7 janvier)	163
b) Fête de Saint Joseph (19 mars)	166
c) Fête de Saint Frère André (9 août)	167
d) Messe des malades (tous les mercredis)	170
<b>5. Billets d'intentions au Saint Frère André et à Saint Joseph : année 2010 à l'année 2018</b>	<b>174</b>

a) Type de relation	175
b) Type de projets	177
c) Types de besoins	178
d) Types d'espoirs	179
e) Thèmes des billets d'intentions	182
f) Auteurs des billets d'intentions	184
<b>6. Conclusion</b>	<b>185</b>
<b>V. LES DÉVOTIONS À SAINT FRÈRE ANDRÉ ET SAINT JOSEPH ET TRANSFORMATIONS DE LA PRATIQUE CHRÉTIENNE AU QUÉBEC</b>	<b>187</b>
<b>1. La dévotion aux Saints intercesseurs</b>	<b>187</b>
a) Saint Frère André, la figure d'un intercesseur	187
b) Saint Joseph, la figure d'un intercesseur	189
c) Lien entre deux intercesseurs : Saint Joseph et Saint Frère André	191
d) Saint Frère André : Patron des aidants naturels	198
e) Rôle de Saint Frère André dans la mémoire québécoise	200
f) Échange des biens entre ciel et terre : la charité	208
g) La voie de l'humilité de Frère André : un exemple pour les dévots	209
h) Le Saint intercesseur : un modèle de sainteté	213
<b>2. Relation entre le Saint intercesseur et son dévot</b>	<b>216</b>
a) Le Saint : plus qu'un ami, un parent	216
b) Le dévot à l'école de sainteté	221
c) Manifestations divines	225
d) Relation de confiance avec le Saint	230
e) Saint libérateur et guérisseur	233
f) Réseau de prière d'intercesseurs : un lien entre ciel et terre	236
<b>3. Conclusion</b>	<b>238</b>
<b>VI. LES DÉVOTS DE SAINT FRÈRE ANDRÉ ET DE SAINT JOSEPH : PRATIQUES ET EXPÉRIENCES SPIRITUELLES</b>	<b>240</b>
<b>1. La figure du dévot</b>	<b>240</b>
a) Profil du dévot	240

b) Dévot ou pèlerin?	250
<b>2. Rapport à l'espace sacré</b>	<b>257</b>
a) La démarche du pèlerinage	257
b) Le Sanctuaire : un espace de culte	263
c) Matérialité, hiérarchie des reliques	267
d) Expressions religieuses de dévotion populaire	274
<b>3. La prière des billets d'intentions</b>	<b>280</b>
a) Une pratique de dévotion populaire	280
b) Le réseau d'intercession des billets d'intentions de prières	282
c) Le contenu des billets d'intentions de prières	284
<b>4. La guérison et la spiritualité</b>	<b>288</b>
a) Expérience spirituelle du dévot	288
b) Expérience du miracle, de guérison physique ou spirituelle	293
<b>CONCLUSION</b>	<b>308</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>321</b>
<b>ANNEXE 1 : Certificat d'éthique</b>	<b>1</b>
<b>ANNEXE 2 : Formulaire de consentement</b>	<b>2</b>
<b>ANNEXE 3 : Guide d'entrevue</b>	<b>5</b>
<b>ANNEXE 4 : Tableau de présentation des répondants</b>	<b>7</b>
<b>ANNEXE 5 : Tableau de classement des billets d'intentions</b>	<b>13</b>
<b>ANNEXE 6 : Grille d'observation</b>	<b>14</b>

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mes chers parents, Madeleine et François Trudel pour leur soutien et leur présence à mes côtés. Tout au long des années, ils m'ont appris à toujours persévérer dans la vie en mettant ma confiance en Dieu. Je leur serai toujours reconnaissante.

Je remercie ma chère amie Sœur Carmen Herrera pour ses prières qui m'ont toujours soutenues et pour son amitié que je garde précieusement depuis de nombreuses années. Je l'ai toujours admiré pour sa grande force spirituelle.

Je remercie ma chère amie, Janine Woodcock, pour ses prières qui m'ont accompagné tout au long de mon parcours au doctorat et pour tous ses encouragements qui m'ont motivée à continuer.

Je remercie ma chère amie Béatrice Bérubé pour son amitié, son soutien et pour ses bons conseils que j'apprécie énormément.

Je remercie également ma directrice de recherche, Géraldine Mossière, pour ses précieux conseils et pour m'avoir guidée tout au long de mon parcours à la maîtrise et au doctorat.

Je tiens à remercier les Religieux de la Congrégation de Sainte-Croix, mais aussi David Bureau et Martin Brideau du centre d'archives, les employés et les bénévoles de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, pour leur accueil chaleureux, pour leur disponibilité et leur aide. Je tiens aussi à les féliciter pour leur dévouement et leur engagement dans cette belle Œuvre de Saint Frère André.

Pour terminer, je tiens aussi à exprimer ma grande reconnaissance à tous mes répondants et répondantes qui ont grandement contribué à l'élaboration de cette thèse sur la dévotion à Saint Frère André.

## INTRODUCTION

Béatifié par le Pape Jean-Paul II le 23 mai 1982 et canonisé par le Pape Benoît XVI le 17 octobre 2010, Saint Frère André est le premier Saint homme natif du Canada. Il est à l'origine de la construction de l'Oratoire Saint-Joseph (1904-1967), le plus grand Sanctuaire dédié à Saint Joseph au monde et reste un personnage important au Québec. La dévotion envers Saint Frère André, qui est vu comme un grand thaumaturge et à qui l'on attribue des centaines de guérisons, demeure l'une des plus vivantes au Québec.

Depuis sa canonisation en 2010 et selon les statistiques du Sanctuaire, chaque année, deux millions de visiteurs se rendent à l'Oratoire Saint-Joseph. Ces derniers proviennent du Québec, des autres provinces canadiennes, mais aussi des États-Unis et de l'étranger. Ces visiteurs ont plusieurs profils. Ce sont soit des personnes dévotes venant de Montréal ou des environs, des touristes religieux, ou des pèlerins en pèlerinage.

Ma problématique concerne l'Oratoire Saint-Joseph qui se caractérise avant tout par son lien avec la figure de deux grands Saints : Saint Joseph et Saint Frère André. Mais aussi par sa situation géographique en milieu urbain, son imposante architecture au sommet du Mont-Royal, par ses reliques et objets de piété en lien avec la guérison, ses miracles attestés par l'Église catholique, ses pratiques de dévotion et événements-clés marquants de son histoire. La dévotion populaire n'étant pas contrôlée par l'institution, elle représente une démarche individuelle et pour les non-pratiquants, une spiritualité plus qu'une démarche religieuse. Le pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph se distingue par l'emphase particulière mise sur les pratiques accomplies au Sanctuaire lui-même, plus que sur le chemin parcouru jusqu'au Sanctuaire par comparaison à d'autres grands sites de pèlerinage québécois, tels que Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap et l'Ermitage Saint Antoine de Lac-Bouchette.

Le Sanctuaire fait partie des rares lieux portant une attention particulière à l'accueil des personnes souffrant de toutes formes de handicaps. On lui associe aussi de nombreux miracles. Les pèlerins considèrent les Saints vénérés dans ce Sanctuaire comme des intercesseurs auprès de Dieu, ce dont ils témoignent souvent en y laissant des auxiliaires de marche dont ils n'ont plus l'utilité. L'Oratoire Saint-Joseph est devenu une institution au Québec, à travers le Canada et enfin à travers le monde depuis la canonisation du Frère André en 2010. On lui attribue une multitude de guérisons

miraculeuses tout au long de son histoire. Saint Frère André est ainsi reconnu comme un intercesseur puissant, motivant ainsi le déplacement des pèlerins et visiteurs vers l'Oratoire.

Pour les pèlerins et les visiteurs, la dévotion ne se limite pas au cadre du Sanctuaire, elle rejoint les autres sphères de la vie quotidienne. Elle représente une dimension de leur religion vécue, comme une forme d'être dans le monde. Les témoignages montrent en effet que pour ceux qui se rendent à l'Oratoire, le pèlerinage est avant tout une aventure spirituelle. Comment interpréter cette démarche de pèlerinage qui motive tant de personnes à partir de chez elles, à quitter leurs habitudes, leurs certitudes, pour se mettre en route, même si ce n'est que pour parcourir une courte distance jusqu'au Sanctuaire ? L'Oratoire est un lieu symbolique où le pèlerin est invité à cheminer sur les traces de Saint Frère André qui a marqué ce lieu par sa vie et ses actions. Quels sont les symboles qui retiennent l'attention des pèlerins ou visiteurs ? Quels sont les éléments de leurs pratiques qui font sens ?

Le pèlerinage chrétien classique s'articule autour de célébrations eucharistiques quotidiennes, de temps de prière dans un lieu saint, de rencontres et de visites culturelles. Le pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph quant à lui, se caractérise plutôt par la prière des pèlerins, des gestes de dévotion et des célébrations eucharistiques. Une autre approche du pèlerinage chrétien est la marche spirituelle. À Montréal et dans ses environs, de nombreux pèlerins se rendent à pieds à l'Oratoire Saint-Joseph. Par cette démarche, ils disent vivre une expérience plus physique et plus méditative. Mais le Sanctuaire est avant tout un lieu de repos et de ressourcement où le pèlerin prend le temps de se retrouver et de se ressourcer. Il peut s'y rendre seul, accompagné ou avec un groupe. Tout dépend de la nature de sa quête spirituelle.

Toute quête personnelle se fonde sur des croyances et le pèlerinage se fonde sur celles de celui qui entreprend le voyage. Selon l'ethnologue Rosemarie Huhn, la conception du monde, ses valeurs et ses normes impriment une direction particulière vers un espace. « ...l'espace offre un support commode qui satisfait aux données immédiates de la perception. À des lieux sont associés une atmosphère, un style, des mœurs, un esprit, et plus généralement un trait différentiel. » (Huhn ; Morel, 2003) Quelle interprétation les pèlerins font-ils de cette démarche vers le Sanctuaire ? Je m'intéresse à leur perception de la dévotion et à leur manière de vivre leur dévotion et de l'interpréter. J'ai choisi d'étudier la religion vécue par ces pèlerins, parce que ses expressions spontanées diffèrent des rituels liturgiques de la religion institutionnelle. Par le terme « religion



vécue », j'entends, la religion pratiquée au quotidien. Bien qu'elle échappe souvent au contrôle de l'institution, c'est elle qui fait toute la vitalité de l'Église parce qu'elle est vécue par le peuple.

La dévotion populaire occupe une place importante dans la vie du Sanctuaire. Elle est l'expression visible de la religiosité des pèlerins qui visitent le Sanctuaire et fait davantage appel aux sentiments subjectifs qu'à la raison. Elle s'exprime souvent sous des formes expressives et utilise une variété de symboles et de gestes symboliques. En dehors de la liturgie, on retrouve une multitude d'objets de dévotion, la vénération d'images, de statues, de reliques, etc. Pour les dévots rencontrés, il est essentiel de trouver aujourd'hui au cœur d'une grande ville comme Montréal un lieu comme l'Oratoire, une oasis de paix et de tranquillité pour pratiquer leur dévotion librement. Parfois regardée avec méfiance par l'institution, la dévotion populaire peut pourtant être un vrai chemin de foi pour les personnes qui ne fréquentent pas les sacrements mais qui se rendent en pèlerinage à l'Oratoire pour pratiquer leur dévotion envers Saint Frère André ou envers Saint Joseph. Il est important de saisir cette dévotion populaire qui se vit au quotidien aussi bien par des pratiquants que par des non-pratiquants ou des pratiquants occasionnels.

Quelle signification ces personnes donnent-elles à leur expérience vécue dans le Sanctuaire ? Bien avant la construction de l'Oratoire, les malades se rendaient déjà au collège Notre-Dame pour recourir à l'intercession du Frère André dans l'espoir d'être délivrés de toutes sortes de maladies. Jusqu'à ce jour, les malades disent continuer à recevoir des guérisons physiques, psychiques et spirituelles. Contrairement au Sanctuaire de Lourdes, il n'existe pas de bureau médical à l'Oratoire Saint-Joseph qui atteste des guérisons miraculeuses. Elles restent du domaine du témoignage. Les personnes qui bénéficient d'un miracle de guérison à l'Oratoire le mettent souvent par écrit dans les classeurs d'intentions, certaines le rapportent au prêtre au bureau des bénédictions, d'autres encore restent dans l'anonymat.

Au départ, mon étude portait sur les pèlerins de l'Oratoire mais l'expérience de la dévotion ne se limite pas uniquement à une démarche de pèlerinage, elle rejoint toutes les dimensions de la vie quotidienne. La dévotion au Saint Frère André est une pratique populaire de la religion vécue, ce qui m'a amenée à me concentrer sur les dévots pour qui la dévotion est un mode de vie. Comprendre les expressions populaires de la dévotion au Saint Frère André permet de mieux saisir les besoins spirituels et matériels des dévots, et la manière dont la dévotion pénètre leur vie quotidienne. Mes questions de recherche sont les suivantes : Dans un Québec sécularisé où la pratique et l'identification au catholicisme régressent, comment le maintien de la dévotion au Saint Frère André peut-il nous

informer sur les modes de religiosités catholiques à l'heure actuelle ? Quels sont les symboles de la dévotion qui retiennent l'attention des dévots et quels sont les éléments de leurs pratiques qui font sens? Comment l'exemple de la dévotion au Saint Frère André peut-il nous informer sur l'expérience spirituelle de la dévotion populaire au Québec?

Mon premier objectif de recherche est de comprendre la spécificité de cette dévotion populaire qui s'inscrit dans le lieu de pèlerinage qu'est l'Oratoire Saint-Joseph. Un Sanctuaire qui reste fidèle à la mission de Saint Frère André, son saint fondateur et dont le mandat est l'accueil des malades. Il s'agit aussi de dresser le profil des dévots, comprendre les expressions religieuses de la dévotion au Saint Frère André et à Saint Joseph et comprendre comment cette dévotion est vécue et pratiquée par les dévots qui fréquentent l'Oratoire Saint-Joseph. Mon deuxième objectif est de comprendre un des aspects des transformations des structures traditionnelles de la pratique chrétienne dans la société québécoise et le type de relation que les personnes entretiennent avec Saint Frère André. Tandis que Frère André constitue une figure historique clé du catholicisme au Québec, je montre dans quelle mesure cette dévotion s'inscrit dans la mémoire collective québécoise.

La méthode utilisée pour cette recherche est celle de l'ethnographie. Selon l'anthropologue Georges Lapassade, « l'ethnographie des sociétés modernes, que les auteurs français appellent souvent "ethnologie urbaine"- a été élaborée au début du siècle par les sociologues de l'Université de Chicago. Ces sociologues étaient influencés à la fois par le fieldwork anthropologique, mais aussi par le travail social et par les techniques du journalisme d'enquête. L'ethnographie sociologique de Chicago s'est développée tout au long du XXe siècle, avec les recherches de terrain inspirées par l'interactionnisme symbolique, les études dites de "communautés", certaines formes de sociologie du travail (...) Le travail ethnographique de terrain implique fondamentalement l'observation participante (notion qui définit à la fois l'ethnographie en son ensemble et les observations prolongées faites sur le terrain en participant à la vie des gens), l'entretien ethnographique (qui ne se conçoit pas, en général, sans dispositif d'observation participante) et l'analyse de "matériaux" officiels et personnels ( journaux personnels, lettres, autobiographies et récits de vie produits conjointement par le chercheur et le sujet. » (Georges Lapassade, 1993) À l'aide de cette approche ethnographique, j'étudie les pratiques et rituels individuels et collectifs des dévots, j'examine les croyances des gens, leurs idées religieuses, leurs pratiques spirituelles qui forment leur religiosité quotidienne.

La thèse traite donc de la dévotion portée au Saint Frère André qui est devenue l'objet d'une piété populaire mais aussi à la dévotion envers Saint Joseph puisque le Sanctuaire lui est dédié. Mon étude se base sur le concept de religion vécue. La religion vécue n'est basée ni sur des règles, ni sur des rituels liturgiques, elle consiste en une relation personnelle avec Dieu par l'intercession des Saints, des rituels de dévotion populaire.

Le concept de religion vécue fait référence à la religion populaire qui se différencie de la religion institutionnelle au niveau des représentations et des coutumes. Plusieurs auteurs américains ont développé le concept de la religion vécue tels que Nancy Ammerman, Meredith McGuire et Robert Orsi. Selon la sociologue Nancy Ammerman, pour étudier et comprendre la religion vécue, il ne faut pas se limiter à la religion institutionnelle et à ses orthodoxies, mais aller au-delà des frontières du cadre institutionnel pour porter attention à la spiritualité des individus, à leurs pratiques et à leur récit de vie. C'est en cherchant la religion dans les pratiques qu'il est possible non seulement d'acquérir une nouvelle perspective du religieux mais de découvrir comment les ressources spirituelles sont générées, nourries et déployées dans les nombreux contextes religieux et séculiers dans lesquels les individus vivent leur vie. (Ammerman, 2005) Pour l'anthropologue McGuire, au niveau de l'individu, la religion n'est pas fixe, unitaire, voire cohérente. Il faut s'attendre à ce que toutes ses pratiques religieuses et les récits avec lesquels il donne un sens à sa vie changent, s'adaptent et évoluent constamment. Selon McGuire, notre corps matériel est lié à la spiritualité par un sens social et par la restructuration rituelle de notre sens de l'espace et du temps. Les corps ont de l'importance, parce que les humains ne sont pas des esprits désincarnés. (McGuire, 2008. p.118) Meredith McGuire met l'accent sur la façon dont la religion et la spiritualité sont pratiquées et exprimées par des gens ordinaires dans le contexte de leur vie quotidienne. Pour l'ethnologue Robert Orsi, étudier la religion vécue implique de repenser fondamentalement ce qu'est la religion et ce que signifie être « religieux ». La religion n'est pas seulement *sui generis*, distincte des autres dimensions de l'expérience appelée « profane ». La religion naît dans une relation continue et dynamique avec les réalités de la vie quotidienne. (Orsi, 1997) La religion vécue est le plus souvent envisagée comme un phénomène qui concerne la relation entre l'humain et Dieu, les Saints et les Anges au quotidien. C'est pourquoi l'humain fait appel à des symboles, à des objets religieux, à des rituels et à des pratiques afin d'exprimer cette relation entre le ciel et la terre dans son quotidien. L'étude de la religion vécue implique de considérer le religieux en lien avec les autres aspects de la vie humaine, comme le milieu de vie, le travail ou les liens familiaux.

Les données recueillies permettent de comprendre le développement de la vie spirituelle des dévots que j'ai rencontrés, et l'importance de la matérialité qui participe au processus de dévotion. Je tente alors de dresser une typologie de profils du dévot et de son rapport à l'Oratoire Saint-Joseph, cet espace sacré où se vit, entre autres expériences, celle des dévots. Je cherche à comprendre ce que vivent les dévots et le sens qu'ils attribuent à cette expérience, autant dans la pratique des intentions de prières qui sont adressées au Saint Frère André ou à Saint Joseph, que dans le récit et les pratiques de dévotion que j'ai pu recueillir auprès de dévots rencontrés à l'Oratoire Saint Joseph.

La particularité de ma recherche réside dans la combinaison d'une étude d'archives sur les intentions de prière rassemblées par l'Oratoire Saint-Joseph et une étude de terrain dans ce centre de pèlerinage. La littérature existante sur les dévotions dans des lieux de pèlerinage dédiés aux Saints et Saintes de l'Église catholique se trouve à la croisée de plusieurs champs d'études : anthropologie, sociologie, histoire, théologie, etc. Très peu d'études ethnographiques ont été réalisées dans des lieux de pèlerinage avant les années 70. (Coleman, 2002) Il est important de citer l'ethnographie du sociologue Robert Hertz publiée en 1913, sur le culte local de Saint-Besse dans la vallée alpine de Cogne, à la frontière franco-italienne, dans laquelle il révèle la forme élémentaire de « solidarité religieuse » que manifeste ce culte. L'étude de l'anthropologue Eric Wolf, sur la Vierge de Guadalupe au Mexique, publiée en 1958. Cette étude révèle le lien entre la famille, la politique et la religion. Plusieurs travaux plus récents ont été réalisés sur des dévotions, comme celui de l'historienne Anne Doran-Jacques sur la dévotion à Sainte Anne de Beaupré qui date de 1983 dans laquelle elle tente de définir le Sanctuaire en tant que lieu symbolique. L'étude de l'anthropologue Elisabeth Blanc sur la dévotion à Saint Antoine de Padoue (1991) porte principalement sur les pratiques de dévotion dans un centre de pèlerinage Bengali et apporte une contribution à la recherche scientifique sur le culte des Saints guérisseurs et exorcistes. L'importante étude de l'ethnologue Robert Orsi réalisée sur la dévotion des femmes à Saint Jude, le patron des causes désespérées au Sanctuaire de Saint Jude à Chicago aux États-Unis en 1999. Son étude a apporté un éclairage nouveau sur le rapport entre le culte des Saints, la condition féminine et la culture en montrant comment la dévotion à Saint Jude a permis à ces femmes de faire face aux attentes conflictuelles de leurs deux cultures - américaine et catholique. Une étude encore plus récente, celle de l'historienne Christine Laigneau sur la dévotion à Saint Pantaléon à Buenos Aires en Argentine en 2005. Cette étude porte sur les pratiques de dévotion populaire au Sanctuaire de Saint Pantaléon et donne un éclairage nouveau sur le rapport entre le culte des Saints guérisseurs, la guérison et l'institution catholique. Aucune de ces études n'a toutefois combinée

une étude d'archives sur les intentions de prières et une étude de terrain dans un centre de pèlerinage.

Plusieurs études ont été réalisées sur l'Oratoire Saint-Joseph, comme celle du sociologue Arthur Saint-Pierre qui remonte à 1926, dans laquelle il retrace l'histoire de l'Oratoire, sa rapide expansion et la vie de son fondateur le Frère André, le thaumaturge du Mont Royal. Quant à la brève étude de Philippe Garigue qui date de 1956, elle porte sur la fondation de l'Oratoire Saint-Joseph en 1904 et son expansion comme lieu de pèlerinage qui attirait alors des milliers de visiteurs, dont la plupart étaient montréalais. Dans le mémoire de maîtrise de Marie-Marthe Brault qui date de 1969 et qui s'intitule : « L'Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal : étude d'un Sanctuaire de pèlerinage catholique », l'anthropologue traite principalement de l'histoire du Frère André et de son Sanctuaire. Elle démontre que les gens qui fréquentaient l'Oratoire à l'époque du Frère André, s'y rendaient en premier lieu pour consulter le thaumaturge avant de devenir pèlerins. Parmi les études plus récentes, celle de Jean-Marc Charron datant de 1996 qui porte sur les pèlerins de l'Oratoire Saint Joseph. Son étude révèle non seulement la persistance d'une pratique religieuse traditionnelle au sein d'une population essentiellement urbaine et multigénérationnelle, mais aussi la relation d'intimité et de confiance que ces pèlerins entretiennent à l'égard de Saint Joseph ou de Saint Frère André et qu'ils expriment par des demandes précises concernant leurs besoins personnels. Ma recherche se situe dans la lignée de ce travail tout en lui apportant une dimension complémentaire qui est celle d'une étude ethnographique combinée à une étude des billets d'intentions. Cette méthode originale permet de découvrir le vécu des auteurs des billets d'intentions, leurs pratiques de dévotions et la raison qui les motive à laisser une intention de prière à l'Oratoire Saint-Joseph. L'intérêt de cette approche pour avancer dans la connaissance sur l'Oratoire Saint-Joseph est de pouvoir dresser le profil des dévots de Saint Frère André et de Saint Joseph, de connaître la raison de leur pèlerinage à l'Oratoire et le fonctionnement d'une chaîne d'intercesseurs. Mais aussi, de distinguer dans quelles circonstances et pour quelle raison ils s'adressent à l'un ou à l'autre et de découvrir la nature des désirs formulés qui nécessitent l'aide d'un intercesseur.

L'importante étude réalisée par l'historienne Denise Robillard sur les « merveilles » de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal entre 1904-2004 et publiée en 2005 permet de retracer l'histoire des cent ans de l'Oratoire en documentant chacune des étapes qui ont marqué son développement et en présentant les principaux acteurs qui y ont contribué. L'étude praxéologique récente de Jomon Kalladanthiyil C.S.C. (2017) aborde la pratique religieuse des nombreux hindous qui visitent

l'Oratoire. Cette étude s'intitule: « Analysis of the Religious Practices of Hindus at Saint Joseph's Oratory: Transmission of Christian Faith after the Second Vatican Council ». Cette thèse permet de mieux comprendre non seulement le rôle des éducateurs de la foi, mais aussi de quelle manière l'Oratoire accueille la dévotion des hindous et comment le Sanctuaire répond aux besoins d'une population de plus en plus diversifiée et multiculturelle. Mon étude s'inscrit dans cette littérature sur les dévotions et en particulier celles sur l'Oratoire Saint Joseph qui rapportent non seulement l'histoire du lieu de pèlerinage, mais aussi la vie de Saint Frère André, les miracles qui lui sont attribuées ainsi que les types de faveurs demandées dans la pratique des intentions de prières adressées à Saint Joseph et au Saint Frère André. Ma thèse contribue à cette littérature en offrant un aperçu plus exhaustif du profil des visiteurs ou pèlerins qui fréquentent l'Oratoire, de leur vécu personnel articulé à leur dévotion et de leur cheminement spirituel. Ainsi ma thèse précise le type de dévotion adressée au Saint Frère André et à Saint Joseph, le profil des dévots ainsi que leur expérience dans cet espace sacré.

Le premier chapitre est consacré à l'hagiographie de Saint Frère André et à l'historique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, l'accueil des malades et les guérisons, le projet et la construction de l'Oratoire Saint-Joseph, l'Œuvre de Saint Frère André et finalement, le culte de Saint Joseph. Le deuxième chapitre traite de mon cadre théorique et conceptuel, de la dévotion à Saint Joseph en empruntant à la littérature en sciences des religions les approches de la religion vécue, ainsi que des concepts pour l'étude de la dévotion : dévotion, pèlerin, intercession, sainteté, prière, miracle. Puis je présente le but de ma démarche de recherche, mon positionnement sur le terrain et ma méthodologie dans le troisième chapitre. Dans le quatrième chapitre, je présente mes données, la structure opérationnelle de l'Oratoire Saint-Joseph et son mode de gouvernance ; les différents lieux de dévotion et la vie liturgique du Sanctuaire. Le cinquième chapitre est consacré à l'analyse de la dévotion aux Saints intercesseurs et à la relation entre le Saint intercesseur et son dévot. Finalement, dans le sixième chapitre, j'examine la figure du dévot, le rapport à l'espace sacré, la prière des billets d'intentions, la spiritualité.

## I. SAINT FRÈRE ANDRÉ ET LA DÉVOTION À SAINT JOSEPH

Ce premier chapitre est consacré à l'hagiographie de Saint Frère André, à l'historique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, l'Œuvre de Saint Frère André et finalement au culte de Saint Joseph. La Congrégation de Sainte-Croix est à l'origine de nombreux ouvrages sur Saint Frère André Bessette, l'apôtre de Saint Joseph. Cependant, son premier biographe fut le colonel George H. Ham, protestant et directeur de la publicité du Canadian Pacifique. Le second fut Arthur Saint-Pierre, professeur de sciences sociales à l'Université de Montréal en 1922. Le troisième fut un américain, William H. Gregory, qui publia à New York un ouvrage pour les pèlerins américains en 1925 : « *Brother André of Saint Joseph's Oratory* ». Quant au Père Henri-Paul Bergeron, c.s.c., il fut non seulement un contemporain du Frère André et un de ses proches collaborateurs, mais il figure aussi parmi ses premiers biographes. Plusieurs biographies se sont succédé après celle du Père Henri-Paul Bergeron qui date de 1938, un an à peine après le décès du Frère André. Cependant, ces ouvrages présentent la vie et la mission du Frère André en s'appuyant sur des témoignages réunis dans le *Summarium* en vue de sa canonisation, ainsi que sur des sources recueillies dans les chroniques de l'Oratoire Saint-Joseph et dans les Annales de l'Association de Saint Joseph. Parmi ces ouvrages, celui du Père Bernard Lafreunière, c.s.c., qui s'intitule, « *Le Frère André selon les témoins* », publié en 1938. Mais le plus important ouvrage restera l'œuvre colossale de l'historien français, le Chanoine Étienne Catta : « *Le Frère André et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal* », publié en 1964. Dans sa biographie de 1146 pages, le Chanoine Étienne Catta, professeur d'histoire à l'Université Catholique d'Angers, a réalisé une œuvre monumentale sur la vie du Frère André tout en faisant ressortir les événements majeurs qui ont influencé la vie sociale et religieuse du Québec. Sa recherche s'appuie sur des sources écrites existantes, ainsi que des entrevues avec des témoins qui ont connu personnellement le Frère André. Parmi les ouvrages plus récents, celui de l'historienne Micheline Lachance, « *Le Frère André* », publié en 1979, mais aussi celui de Denise Nadeau sur les célébrités canadiennes, « *Le Frère André* », publié en 1993 et celui de la socio-historienne Françoise Deroy Pineau, « *Frère André, un Saint parmi nous* », publié en 2010 et enfin la recherche de Denise Robillard, « *Les merveilles de l'Oratoire. L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 1904-2004* », publié en 2005.

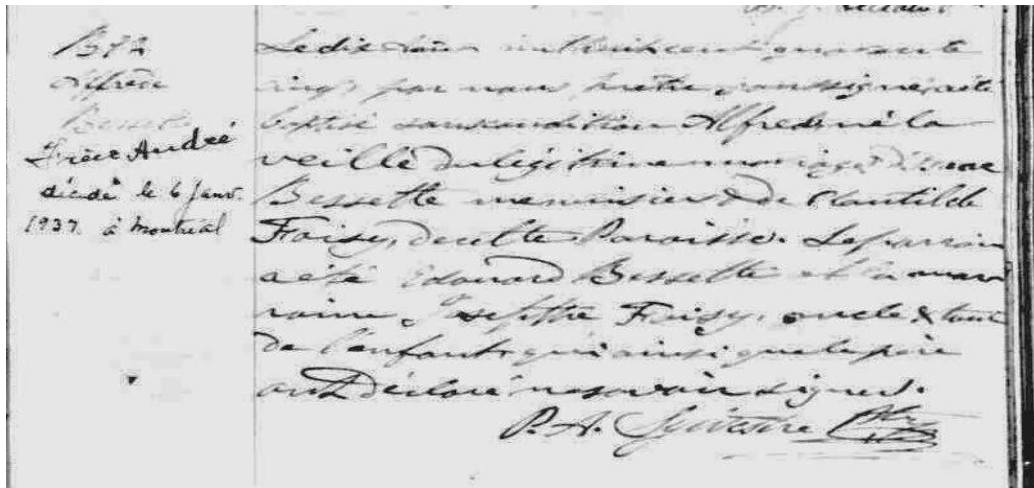
### 1. Hagiographie de Saint Frère André

Selon le Chanoine Étienne Catta, la source prédominante est celle du témoignage oral. Le Frère André, ne sachant pas écrire, n'a laissé aucun écrit. Néanmoins, tout au long de sa vie, il fut entouré

de nombreux témoins dont plusieurs eurent avec lui un contact continu qui se poursuivit pendant de longues années: supérieurs, confrères, amis, pèlerins, familiers de l'Oratoire.<sup>1</sup> (Catta, 1964)

#### a) Enfance et adolescence d'Alfred Bessette

Dans sa biographie sur le Frère André, le Chanoine Catta décrit de façon très détaillée son enfance et son adolescence. Le Frère André est venu au monde le 9 août 1845 au rang du Grand-Bois à Saint-Grégoire-d'Iberville. Il était si frêle à sa naissance que M. le curé Pierre-André Sylvestre le baptise le lendemain « sous condition », le 10 août 1845 dans l'église paroissiale où il reçut le prénom d'Alfred. Il fut le huitième enfant d'Isaac Bessette 38 ans et de Clautilde Foisy 31 ans. « Le Frère André disait simplement de ses parents qu'ils étaient vertueux. »<sup>2</sup> (Catta, 1964)



#### Acte de Baptême d'Alfred Bessette (Frère André)<sup>3</sup>

(Novembre 2018. Auteur inconnu. Source: <http://www.levueillee.net/ancestry/register/B1845FrereAndre.htm>)

L'ouvrage du Chanoine Catta décrit la maison de la famille Bessette comme étant une maison très modeste située au rang du Grand-Bois, faisant face à Saint-Grégoire et dont l'unique pièce servait de cuisine et de chambre à coucher pour les parents et leurs huit enfants. Encore deux petites filles naitront en 1847 et en 1849. « Tout ce qu'on se rappellera un jour, à Saint-Grégoire, c'est que ces

<sup>1</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p.15.

<sup>2</sup> A. Claude, *Summarium*, p.196; 15.

<sup>3</sup> « Baptême 92. Alfred Besset. Le 10 Août mil huit cent quarante cinq par nous prêtre soussigné a été baptisé sous condition, Alfred, né la veille, du légitime mariage d'Isaac Besset menuisier et Clautilde Foisy, de cette Paroisse 9sic). Le parrain a été Édouard Besset et la marraine Josephte Foisy, oncle et tante de l'enfant ainsi que le père, ont déclaré ne savoir signer. P.A. Sylvestre, ptre. » *Registre de Saint-Grégoire d'Iberville*. (Catta, 1964)



Bessette étaient bien pauvres. »<sup>4</sup> C'est au cours de cette même année qu'Isaac Bessette, ne pouvant plus subvenir aux besoins de sa famille, quittera sa maison du village de Saint-Grégoire pour s'installer avec son épouse et ses 10 enfants à Farnham sur les bords de la rivière Yamaska. Mais le 20 février 1855 alors qu'il coupait un arbre dans la forêt en compagnie de son fils aîné alors âgé de 18 ans, un accident se produit et il meurt écrasé par l'arbre qu'il était en train d'abattre. Clautilde, son épouse se retrouve veuve avec 10 enfants. Alfred n'avait alors que neuf ans et demi.

Dans son ouvrage, le Père Bergeron raconte que presque trois ans après le décès du père, c'est Clautilde, la mère, qui tombe malade sous le poids de la charge de ses dix enfants. Sa sœur, madame Timothée Nadeau, qui demeure à Saint-Césaire l'accueille chez elle. Seul Alfred l'accompagne. Le reste des enfants sont dispersés et hébergés chez des parents charitables.<sup>5</sup> Clautilde succombe à la tuberculose à l'âge de 43 ans. Après le décès de sa mère, le 20 novembre 1857, Alfred, devenu orphelin demeure chez son oncle Timothée Nadeau et sa tante Marie-Rosalie Foisy Nadeau, la sœur de sa mère avec leurs cinq enfants. Bien qu'ils aient voulu lui donner de l'instruction, l'oncle Nadeau qui était très dur exigeait de lui qu'il gagne sa vie en premier. Pour ce faire, Alfred transportait des matériaux de construction. Selon le Chanoine Catta, sa pauvreté et sa santé fragile expliquent la brièveté de ses études. Cependant, le petit Alfred apprit à signer son nom et à lire des caractères imprimés. Et lorsque le Frère André parlait de sa mère,<sup>6</sup> c'était pour parler de sa piété, et de toute la tendresse dont elle l'entourait, rapporte un témoin nommé Joseph Pichette:<sup>7</sup>

« Probablement parce que j'étais le plus chétif – l'enfant baptisé au berceau! – Ma mère semblait avoir plus d'affection et de soins pour moi que pour les autres. Elle m'embrassait plus souvent qu'à mon tour... Aussi comme je l'aimais! »<sup>8</sup>

Selon Denise Nadeau, « Un élément majeur cependant a marqué ce moment de sa vie : sa première communion très bien préparée avec le curé de Saint-Césaire, l'abbé André Provençal, fervent ami de Saint Joseph. Ce prêtre devait d'ailleurs se révéler l'un des pivots de la vocation du Frère André. »<sup>9</sup> (Nadeau, 1993, p.7)

---

<sup>4</sup> Z. Boucher, loc. cit.

<sup>5</sup> Bergeron, Henri-Paul, csc. *Le Frère André de la Congrégation de Sainte-Croix, l'Apôtre de Saint-Joseph*. Montréal: L'Oratoire Saint-Joseph, 1938, 4e éd., 192. p.16.

<sup>6</sup> M. Joseph PICHETTE, *Summarium*, p. 3, chap.9.

<sup>7</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.107.

<sup>8</sup> Fr. LÉOPOLD, *Le Frère André, Sa jeunesse*, ap. *Annales de Saint Joseph*, Octobre 1937, p323.

<sup>9</sup> Nadeau, Denise. *Le Frère André*. Montréal, Lidec, 1993. p.7.



**Clotilde Foisy Bessette (1814-1857)      Première communion d'Alfred Bessette 1858**

(Novembre 2018. Auteur inconnu. Source : [www. SaintJoseph.org/ en/spirituality/saint-brother-andre/biography/](http://www.SaintJoseph.org/en/spirituality/saint-brother-andre/biography/))

(Novembre 2018. Auteur inconnu. Source : [http://crc-canada.net/ au-canada/20e-siecle/frere-andre/](http://crc-canada.net/au-canada/20e-siecle/frere-andre/))

Le Chanoine Catta rapporte que selon le Registre de Saint-Césaire, les 6 et 7 juin 1858, Mgr Prince, le premier évêque de Saint-Hyacinthe, aurait administré le sacrement de confirmation et celui de première communion aux enfants de la paroisse lors d'une visite pastorale à Saint-Césaire et Alfred figurait parmi le nombre des confirmés.

Dans son ouvrage, le Père Henri-Paul Bergeron décrit le petit Alfred - comme un enfant : « Joyeux, serviable, laborieux, Alfred toutefois ne ressemble pas aux autres enfants. Au lieu de s'amuser, il passe ses loisirs à prier. Les jours de pluie, les heures de repos, il les consacre à égrener son chapelet, à penser à sa maman. Il prend l'habitude de causer avec Saint Joseph, que le curé Provençal lui a appris à honorer spécialement. Déjà cette dévotion devient un amour efficace qui marque sa vie dans un effort incessant vers l'imitation du modèle des ouvriers. »<sup>10</sup>(Bergeron, 1964, p. 20) La famille d'Alfred appartenait à la classe ouvrière et Saint Joseph était leur modèle et leur Saint Patron. Charpentier à Nazareth, Saint Joseph est le Patron des travailleurs et le modèle des ouvriers. « Modèle de travail, de fidélité, de dévouement, Joseph était prédestiné à devenir le Patron de toute la classe ouvrière, prédominante de nos jours. Diligence, application, constance, sérénité,

---

<sup>10</sup> Bergeron, Henri-Paul, csc. Le Frère André de la Congrégation de Sainte-Croix, l'Apôtre de Saint-Joseph. Montréal: L'Oratoire Saint-Joseph, 1938, 4e éd., 192. p.20.

abnégation de soi, telles furent les vertus du saint charpentier de Nazareth. Le souci de l'accomplissement de la volonté du Père qui a dit: « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, » animait l'âme de Joseph artisan.<sup>11</sup>

Le Chanoine Catta raconte que lorsque son oncle Nadeau prit la décision de quitter le Canada pour trouver de l'or en Californie en 1860, laissant derrière lui son épouse et ses 6 enfants, Louis Ouimet, le maire de Saint-Césaire, décide d'engager Alfred comme garçon de ferme non loin du village de Saint-Césaire. Après avoir travaillé la terre chez les Ouimet, Alfred exerce ensuite divers métiers, l'un à la suite de l'autre. Il travaille comme ferblantier pour un certain Garceau. À Farnham, il tente de travailler comme forgeron, mais ce métier est trop dur pour lui. Il se rend ensuite à Saint-Jean d'Iberville, à Waterloo et à Chambly. En 1862, de retour à Saint-Césaire, il est apprenti boulanger et cordonnier. Cependant ces différentes expériences de travail n'améliorent pas son état de santé. Ne voulant être à la charge de personne, il décide alors de partir à son tour pour les États-Unis à l'âge de 18 ans, pour se rendre en Nouvelle-Angleterre où il travaille de longues heures dans des usines de textile et dans des ateliers malsains. Sa santé fragile l'empêche de continuer de vivre dans de telles conditions. Il décide alors de travailler pour des cultivateurs, mais voyant sa frêle allure, ces derniers hésitent à l'engager. Cette vie d'errance et d'alternance entre un travail d'usine et les travaux de la terre durera trois ans.

Il revient alors au Canada en 1867 pauvre, sans argent et avec peu espoir.<sup>12</sup> (Nadeau, 1993) De retour au pays, Alfred va demeurer chez des parents à Sutton. Il a cependant conservé un lien avec le curé Provençal pendant son séjour à Farnham et pendant ses années passées aux États-Unis. Le Père Bergeron raconte qu'il se rend parfois à Saint-Césaire pour passer des moments au Presbytère. « Parlant de sa dévotion envers Saint Joseph, il avouera : Quand le curé Provençal avait besoin de mes services, il venait me chercher à l'Église, au pied de la statue de Saint Joseph. »<sup>13</sup> (Bergeron, 1938) Le curé Provençal et Alfred eurent de longues conversations au cours desquelles le curé trouva le moyen de raviver en lui un vieux rêve qu'il n'espérait plus réaliser. Alfred avait toujours

---

<sup>11</sup> R. P. Frédéric de Ghyvelde, o.f.m., édition 1902 -- Dom Guéranger, *L'Année Liturgique*, p. 386 -- *Méditations A.M.D.G.*, Année Sainte 1950 -- Supplément aux missels de Dom Lefebvre et du Missel quotidien des fidèles, par le P. J. Feder, S. J., p. 1115

<sup>12</sup> Nadeau, Denise. *Le Frère André*. Montréal, Lidec, 1993. p.9.

<sup>13</sup> Bergeron, Henri-Paul, csc. *Le Frère André de la Congrégation de Sainte-Croix, l'Apôtre de Saint-Joseph*. Montréal: L'Oratoire Saint-Joseph, 1938, 4e éd., 192. p.25.

eu la vocation religieuse, mais son manque d’instruction et sa faible santé l’empêchaient de réaliser ce rêve. (Nadeau, 1993)

#### b) Vocation et entrée dans la Congrégation de Sainte-Croix

Le Chanoine Catta relate comment le curé Provençal multipliait ses entretiens avec le jeune Alfred. Il le présenta en premier au Frère Supérieur du collège Sainte-Croix à Saint-Césaire<sup>14</sup> et un matin, ils prirent tous deux la route de Montréal vers la résidence de Saint-Laurent où se trouvait le collège Notre-Dame ainsi que la résidence provinciale de la Congrégation. M. Le curé Provençal, souligne Catta, aurait écrit ceci pour annoncer sa visite : « Je vous amène un Saint! »<sup>15</sup>

Les mois qui précèdent son entrée en religion, Alfred s’engage comme domestique chez le docteur Vidal à Montréal et décide de faire une dernière visite dans sa famille à Sutton le 12 septembre 1870 pour assister au baptême de son neveu.



**M. Le curé André Provençal (1867)**

**Alfred Bessette postulant (1870)**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <https://www.Saint Joseph.org/fr/spiritualite/saint-frere-andre/biographie/>)

Alfred est reçu à l’automne 1870 au Noviciat des religieux de Sainte-Croix sur Côte-des-Neiges. C’est dans cette même année qu’Alfred revêtit l’habit religieux, le 27 décembre. Durant cette cérémonie de prise d’habit, Alfred choisit le nom d’André en hommage au curé Provençal et au

<sup>14</sup> Fr. PHILIPPE, *Summarium*, loc.cit.

<sup>15</sup> Selon Catta, la source de cette information reste vague.

Saint Patron du collège de Saint-Césaire. Le Chanoine Catta souligne le fait que « les capacités du novice sont mises à l'épreuve par les travaux du jour, par les emplois qu'on lui confie. »<sup>16</sup> Le 27 juillet, le Frère André recevait officiellement sa première obédience qui le faisait : « infirmier, linge, chargé du corridor de la communauté ». Le 12 août, le Noviciat qui était sous le patronage de Saint Joseph devait se poursuivre à Saint-Laurent situé derrière le collège, mais le Frère André ne figurait pas sur la liste des novices selon les chroniques du Noviciat Saint Joseph.<sup>17</sup> Selon Catta, « un mois après, le 14 septembre, le P. Sorin, Supérieur général, visite le Noviciat. Mais le Frère André n'y est plus, sans que pour autant il ait émis ses vœux. Le 20 décembre 1871, une huitaine de jours avant la date qui normalement aurait dû être assignée au novice pour faire profession – soit, canoniquement, un an et un jour après la prise d'habit -, une nouvelle lettre d'obédience est délivrée, qui le maintient sur place. » Cette fois-ci, elle provient du Père Rézé, provincial à Côte des Neiges. (Catta, 1964) :

« En vertu de la Sainte obéissance, nous, soussigné, provincial du Canada, avons nommé par cette lettre d'obédience le F. André portier, infirmier et lampiste. De plus il balayera la chapelle, les corridors, les chambres, les escaliers, etc., il montera ou fera monter par le petit garçon, le bois dans les chambres. » (*Archives de Saint-Laurent*)

Cependant, le 8 janvier 1872, le Conseil provincial réuni sous la présidence du Père Rézé, prend une décision :

« Le Frère André n'est pas admis aux vœux temporaires, parce que sa santé ne fait pas espérer qu'il puisse être admis à la Profession. »

Pour le Frère André, il s'agissait bien plus que d'un nouvel échec, c'était un rêve qui disparaissait sous ses yeux. Quelques semaines après la décision du Conseil, une épidémie dangereuse de la petite vérole se répand dans le collège de Saint-Laurent. Le Noviciat de Saint-Laurent se transforme alors en infirmerie. Deux novices sur quatre succomberont à la maladie. Le Supérieur décide d'envoyer les novices encore valides à Côte-Des-Neiges. Le Chanoine Catta souligne que c'est « cette présence des novices, ses frères, à la Côte-des-Neiges, et la sienne avec eux, qui suscite l'intervention toute simple du Frère André. Il donne l'idée de porter en procession la statue de Saint Joseph dans la salle du collège, en récitant des prières. Le conseil est suivi. Dès le lendemain de

---

<sup>16</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p.175.

<sup>17</sup> Chroniques du Noviciat Saint-Joseph. p.24

cette pratique, l'épidémie diminuait. Au bout de deux jours, elle avait disparu. »<sup>18</sup> Le Chanoine Catta raconte qu'au cours de la même année, le Frère André se confia à l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget à l'occasion de sa visite au collège:

« Je m'étais agenouillé, dira-t-il, et j'avais appuyé mes deux mains jointes sur son genou. Mgr Bourget m'a parlé comme un père. »<sup>19</sup> L'évêque sut comprendre la détresse d'un fils; il rassura : « la communauté le garderait ». Lui dit-il. Et le Frère André, depuis ce moment, n'a plus eu d'inquiétude.<sup>20</sup>



**L'hôtel Bellevue où loge le Collège Notre-Dame**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <https://www.Saint-Joseph.org/fr/spiritualite/saint-frere-andre/biographie/>)

Depuis le 20 décembre 1871, le Frère André est portier du collège Notre-Dame. Il aimait répéter : « Mes Supérieurs me mirent à la porte, et j'y suis resté quarante ans. »<sup>21</sup> Le 22 août 1872, le Frère André faisait sa profession d'un an avant l'émission des vœux perpétuels, comme le voulait la législation canonique de Sainte-Croix pour les Frères à cette époque. Le Frère André fit sa profession perpétuelle le 2 février 1874 à l'âge de vingt-neuf ans. (Catta, 1964) Selon le Chanoine Catta, le collège Notre-Dame continuait d'accroître son nombre d'élèves et d'agrandir ses bâtiments, mais l'obédience du Frère André restait la même. Cependant, il y avait tant de besoins

---

<sup>18</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*, p.178.

<sup>19</sup> Sœur LEBLANC, *Summarium*, p. 625-626, chap.18.

<sup>20</sup> J. PICHETTE, loc. cit., chap 19.

<sup>21</sup> P. CORBEIL., *Summarium*, p.89, chap. 14.

dans la communauté dans les débuts du collège Notre-Dame que les tâches du Frère André se multipliaient :

« D'après ce que je sais du Frère André, on lui demandait beaucoup et même plus qu'il ne pouvait en faire et il s'en acquittait consciencieusement. »<sup>22</sup>



**Le Frère André lors de sa profession religieuse le 22 août 1872**

(Novembre 2018. Auteur inconnu. Source :

[www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/hist/biography/biographi247f.shtml](http://www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/hist/biography/biographi247f.shtml))

Selon le Père Bergeron le Frère André se dépensait sans compter dans un dévouement inlassable. Dans son ouvrage le Père Bergeron offre un aperçu des différentes tâches accomplies par le Frère André au quotidien : comme portier, il répond au parloir et va à la recherche des religieux ou des élèves demandés; il sonne le réveil chaque matin à cinq heures en frappant à la porte de chaque chambre en disant le traditionnel « Benedicamus Domino »; il assure également la propreté du

---

<sup>22</sup> Fr. OSÉE, *ibid.*, p.181, chap 11.

parloir et des trois corridors; il fait des commissions en ville et fait des courses au bureau de poste. Tous les lundis, il se rend en voiture chez les parents d'élèves pour distribuer le linge sale des élèves et revenir le chercher les samedis. Dans ses moments libres, le Frère André travail comme coiffeur. Le soir, il prépare le pain d'autel et fabrique des cordons de laine pour les religieux. Il lui arrive aussi de travailler comme jardinier une partie de la nuit pour répondre à la requête de son Supérieur qui désirait un parterre devant le collège. (Bergeron, 1938)

Comme disait le Frère André :

« Je n'ai jamais refusé de faire ce qu'on me demandait, expliquera-t-il. Je répondais toujours oui, et je terminais la nuit ce que je n'avais pu faire le jour. »<sup>23</sup>

L'ancien hôtel Bellevue est remplacé par la vaste construction de pierre que le Frère André vit en rêve avant d'entrer en communauté et qui allait devenir le collège Notre-Dame. Le Père Bergeron décrit dans son ouvrage l'austérité de la chambre qu'occupait le Frère André au collège Notre-Dame :

« Le visiteur qui se présente au parloir peut jeter un œil dans la cellule du portier, couloir d'à peine six pieds de large, éclairé parcimonieusement par une fenêtre très étroite. À la place du lit, un banc recouvert d'une mince bourrure ; une armoire, une petite écritoire, une chaise, un banc le long de la muraille complètent le mobilier. Sur le mur dénudé se détachent un crucifix et une image de Saint Joseph. »<sup>24</sup>

Comme le souligne le Chanoine Catta, à cette lourde charge s'ajoutait encore la recherche perpétuelle d'un régime compatible avec ses douleurs d'estomac. On ne le voyait jamais aux repas avec les autres. Comme en principe le portier se devait de prendre ses repas dans sa loge, le Frère André en profitait. Le Chanoine rapporte que « le Frère passait d'abord à la cuisine y prendre un demi-verre ou un demi-bol de lait, qu'il coupait d'eau; il ramassait ensuite au réfectoire, les croûtons de pain sec, tout au plus un morceau pris dans la corbeille, et les faisait tremper. C'était là son repas. »<sup>25</sup> Ses problèmes d'estomac l'empêchaient de bien se nourrir. Mais le Frère André gardait tout cela secret et pendant les temps où le jeûne était requis, comme pendant le Carême

---

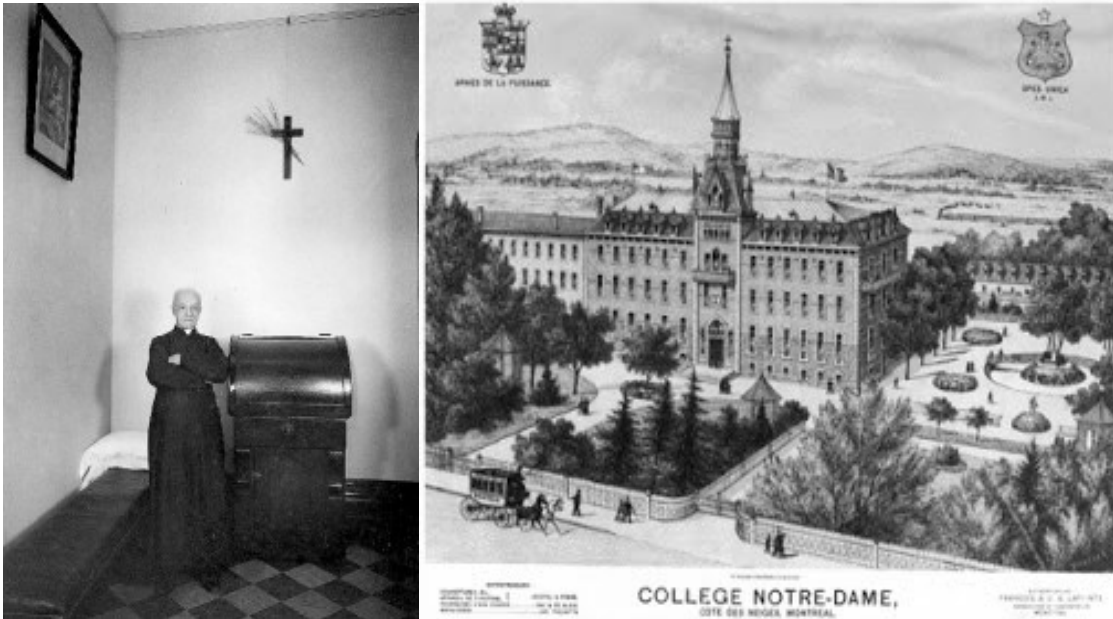
<sup>23</sup> Bergeron, Henri-Paul, csc. *ibid.*, p.774, chap. 128; d'après le témoignage du Père DEGUIRE.

<sup>24</sup> Bergeron, Henri-Paul, csc. *Le Frère André de la Congrégation de Sainte-Croix, l'Apôtre de Saint-Joseph.* Montréal: L'Oratoire Saint-Joseph, 1938, 4e éd., 192. p.33.

<sup>25</sup> Fr. ROBERT, Fr. GÉRARD, Fr. ÉTIENNE, Grand Saint-Joseph, 5 octobre 1958. Fr. OSÉE, *Summarium*, p. 188-189, chap. 54; Fr. PHILIPPE, p.709, chap. 139.



dans l'Église, il accentuait son jeûne. Mais avec le train de vie qu'il menait, son état de santé ne faisait qu'empirer.



### **Chambre du Frère André au collège Notre-Dame**

(Novembre 2018. Auteur inconnu. Source : <http://montrealjemesouviens.blogspot.com/2012/07/oratoire-Saint-Joseph.html>)

À l'automne 1888, en prévision de la rentrée scolaire, il s'était exténué à laver les vitres. Le Frère André alors âgé de 43 ans ressentit une grande faiblesse. Il s'écroula par terre et se mit à cracher du sang. Le médecin appelé d'urgence exige un repos de deux mois et prévient le Supérieur que c'est une question de vie ou de mort. Lorsque le Docteur Laberge revient voir son malade, il le voit en train de laver les vitres. Le Frère André lui dit alors en riant :

« Si jamais je viens à mourir, la communauté sera bien débarrassée! »

Le Chanoine Catta rapporte les paroles du Fr. Robert, un des témoins, qui décrit le Frère André comme étant quelqu'un de « chétif, maigre... Une petite voix comme ça, éteinte. On aurait dit qu'il allait toujours tomber... Il ne faisait pas de bruit; il allait son petit train. Et pourtant, ça marchait... »<sup>26</sup> Lorsque son travail du jour et de nuit est enfin terminé, souligne le Chanoine Catta, la chapelle devient son refuge et son repos. Or il y avait au collège un frère qui enseignait et qui veillait aussi

---

<sup>26</sup> Fr. ROBERT, 5 octobre 1858.

la nuit à cause de ses problèmes d'estomac. Lorsqu'il lui arrivait d'entrer dans la chapelle pour prier, il trouvait le Frère André, « rendu à bout, la tête sur les bras, affalé contre un banc. »<sup>27</sup>

### c) Accueil des malades et guérisons

Le Chanoine Catta raconte que peu de temps avant 1880, certaines rumeurs circulent au sujet du portier du collège Notre-Dame concernant ses visites chez des malades. Les absences du Frère André se font de plus en plus longues selon le Fr. Osée qui le remplace à la porte du collège lorsqu'il se rend à la poste qui se trouve seulement à cinq minutes du collège. Il apprendra plus tard que le Frère André allait distribuer des petits flacons d'huiles ayant brûlé devant la statue de Saint Joseph. Le premier fait le plus signifiant date de 1878 et concerne le Frère Aldéric, un des fondateurs de Sainte-Croix venu de France en 1847. Dans le numéro de la revue, les Annales de l'Association de Saint Joseph, les lecteurs de France et du Canada liront cette lettre datée du 9 mai 1878 :

« Mon Révérend Père,

...Le 5 janvier dernier, je me fis en tombant sur un fer presque tranchant une blessure qui me pénétra jusqu'à l'os de la jambe droite... Je ne pris aucune précaution, n'attachant aucune importance à cet accident...Au bout de huit jours, je dus m'arrêter. La plaie s'était envenimée sous l'influence du froid et de la marche, et ma jambe était enflée. Les soins du docteur ne tardèrent pas à faire disparaître l'enflure, et l'on me fit sur la jambe des applications de gomme de sapin...n'ayant plus aucune confiance dans tous ces onguents *miton-mitaine*, je tournai mes regards vers l'ami des malheureux, le médecin des malades abandonnés, vers notre bon et puissant Saint Joseph... Je ne voulus point laisser finir le mois consacré à notre Saint Protecteur, sans lui demander...mon entière guérison. Le 31 mars, je me fais conduire à la Côte-des-Neiges pour la réunion ordinaire du Conseil provincial. Là, je demande au petit Frère André de me procurer un peu d'huile de la lampe de Saint Joseph, de cette huile dont il m'avait dit des merveilles. Le bon Frère André ne se crut pas autorisé à m'accorder l'objet de ma demande, et, pour l'obtenir, il me fallut recourir au Frère Ladislas..., le sacristain de Notre-Dame. Le soir je versais quelques gouttes de ma précieuse fiole sur la plaie de ma jambe, en priant Saint Joseph... À mon réveil, je ne ressentais plus aucune douleur à ma jambe, et, au bout de deux jours sans découvrir la plaie..., j'ôte les bandes; ... Je vois une croûte sèche sur la plaie cicatrisée, et chacun de mes visiteurs peut constater de visu que je suis radicalement guéri. Gloire, amour et reconnaissance à Saint Joseph! Depuis lors j'ai repris mes occupations ordinaires. Je ne suis pas le seul qui ait été guéri par l'huile de Saint Joseph. L'année dernière, le Frère Alexandre avait à la jambe un mal encore plus grave que le mien. C'était un dépôt... de picote ou de variole. Toute la jambe était enflée, noire et livide. Le pauvre patient ne pouvait se tenir debout et tous les remèdes étaient impuissants. Une neuvaine est commencée pendant laquelle le malade fait

---

<sup>27</sup> *Ibid.*

chaque jour sur sa jambe des onctions avec l'huile de Saint Joseph, et se voit tout à coup guéri d'un mal invétéré et à l'état chronique. »<sup>28</sup>

Selon le Chanoine Catta, ce texte est d'une importance capitale, car non seulement, il témoigne de la dévotion à Saint Joseph à cette époque dans la Congrégation de Sainte-Croix, mais il témoigne aussi du Frère André, de sa discrétion, de son sens de la pauvreté et de l'obéissance. Ce texte nous révèle aussi que le Frère André se confiait au Frère Aldéric sur les merveilles qui se produisaient grâce à cette huile. Un autre cas, celui d'un domestique de la maison dont le bras était paralysé par le rhumatisme. Le Frère André lui a donné le même conseil et son bras fut guéri. Des « cas » de guérison se multipliaient. Ce qu'il faut retenir, souligne Catta, c'est que le bénéficiaire, en reconnaissance de la faveur reçue, devient diffuseur de la bonne nouvelle. « Petit à petit, les visiteurs commencent à venir, assez nombreux, malades eux-mêmes ou amenant des malades. »<sup>29</sup>

Un jour, un homme bossu franchit le seuil du collège Notre-Dame. Le Frère André est là, à quatre pattes, lavant le plancher : « Frère André, enlevez-moi ma bosse ! – Je ne fais pas de miracle ! ... Une bosse, ce n'est pas difficile à partir, vous pouvez bien la faire partir vous-même. » Mais le Frère touche la bosse, elle crève et l'homme est guéri.<sup>30</sup>



#### **Aubette où arrivaient les malades qui venaient rendre visite au Frère André**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/oratoire-Saint-Joseph>)

---

<sup>28</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.208-209.

<sup>29</sup> J. PICHETTE, *Summarium*, p.16, chap. 80.

<sup>30</sup> Fr. GÉRARD, 5 octobre 1958.

Selon le Chanoine Catta, le Frère André recevait ses malades dans une petite salle annexe à proximité de la chapelle, mais ce constant va-et-vient, inquiétait les parents d'élèves qui craignaient la contagion. Ils allèrent se plaindre au Supérieur, menaçant même de retirer leurs enfants du collège s'il n'agissait pas. Le Supérieur défendit au Frère André de recevoir ses malades et ce dernier se soumit à cet ordre.<sup>31</sup> Cependant, les malades continuaient à affluer au collège, mais se tenaient tous à l'extérieur debout sur le parterre du collège. Finalement, le père Supérieur permit au Frère André de recevoir ses malades à l'aubette du tramway construite en face du collège Notre-Dame. Comme le souligne le Chanoine Catta, les tribulations du Frère André continuèrent, mais cette fois-ci, l'opposant fut le médecin du collège, le docteur Charrette qui fut non seulement un de ses adversaires, mais qui commença une véritable petite guerre contre le Frère guérisseur. Néanmoins, le Frère André avait aussi d'excellents amis, comme le Frère Aldéric que l'huile de Saint Joseph avait guéri.

## **2. L'historique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal**

Selon le Chanoine Catta, à cette époque, tout le monde au collège montrait un intérêt pour le Mont-Royal. L'achat du terrain devenait de plus en plus urgent pour les religieux de Sainte-Croix :

« Nous voulions, écrivent simplement les religieux, nous délivrer de l'appréhension de voir s'établir là, à notre porte, des voisins incommodes, tels qu'entre autres les membres de ces clubs remuants, tapageurs, et souvent pas édifiants, si nombreux à Montréal, et qui ont une prédilection marquée... pour venir prendre leurs ébats dans les contours sinueux des mi-hauteurs de la montagne. »<sup>32</sup>

### a) Projet et construction de l'Oratoire Saint-Joseph

Le 16 juillet 1896, la permission du Supérieur général de Sainte-Croix, le Père Français, à Neuilly en France, parvient enfin à Montréal et le tout fut réglé en l'espace de six jours. En reconnaissance pour l'acquisition de cette propriété, le Conseil du collège nomma le terrain : *Le Parc Saint Joseph*. Le Frère Aldéric fit une confidence au Frère André:

« C'est curieux! Chaque fois que j'entre dans ma chambre, je trouve la statue de Saint Joseph tournée vers la montagne ! » Le Frère André lui répondit : « C'est que Saint Joseph veut y être honoré. »<sup>33</sup>

---

<sup>31</sup> J. PICHETTE, *loc.cit.*, chap.81.

<sup>32</sup> P.GUY, *Notes chronologiques*, p. 102-105.

<sup>33</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.223.



**Frère Aldéric c.s.c.**

(Nov. 2018. Auteur et date inconnu. Source : <http://crc-canada.net/eglise-au-canada/20e-siecle/frere-andre/>)

Selon le Chanoine Catta, le Frère André qui n'a pas encore la soixantaine continue d'accueillir ses malades à l'aubette située en face du collège et doit faire face à l'opposition venant autant de l'intérieur que de l'extérieur du collège, de la part des médecins et en particulier du médecin du collège, le docteur Charette. On l'appelle le « vieux fou », « frotteux », « Frère Graisseux » et si un malade passe : « En voilà encore un qui vient de se faire frotter! »<sup>34</sup> De l'extérieur surviennent à l'improviste des messages odieux : « Vous n'êtes qu'un charlatan! » crie le téléphone. Et le Frère André pleurait, de vraies larmes d'enfant : « Je ne sais pas ce que je leur ai fait...Je ne sais pas pourquoi ils me font tant de misère...Est-ce donc si grand mal de prier Saint Joseph avec des malades? »<sup>35</sup> Les circonstances deviennent tellement difficiles qu'il est même question d'envoyer le Frère André au Nouveau-Brunswick.

Comme le souligne le Père Henri-Paul, « malins, ils appellent communément le Frère André le paratonnerre de la maison, car sur lui se déchargent le plus souvent les foudres du Père Louage<sup>36</sup>... Jamais le Frère André n'essaie d'expliquer sa conduite, de se disculper devant les accusations. Sa fonction de portier l'expose souvent à recevoir des reproches de la part de certains confrères. »

« Un malheureux se présente un jour au Frère André. C'est un employé de l'Asile de la Providence, à Montréal; son nom : Édouard Lacroix. Un érésipèle lui prend toute la tête, lui cause des douleurs atroces et l'enflure est énorme. L'on a beau disposer les oreillers les plus

---

<sup>34</sup> Fr. ADRIEN, 13 octobre 1958.

<sup>35</sup> Fr. CONRAD, *Inquisitio privata*, p. 17-18.

<sup>36</sup> Le père Louage est le provincial, supérieur, économiste.

doux, tout contact occasionne une souffrance intolérable. Sa mère introduit le malade. « Frère André, touchez-moi la tête et guérissez-moi! » - « Vous n'avez donc pas lu dans les journaux tout ce qu'on a dit contre moi ? ... Ne me demandez pas de vous toucher. Allez à la chapelle prier Saint Joseph; vénérez sa relique, et vous allez être guéri. » Le malade se met à pleurer : « Frère André, touchez-moi la tête! » Le Frère eut alors un mouvement de pitié... et pour consoler le malade le prit par les épaules, le fit tourner vers la chapelle et lui donna une petite tape en arrière sur la tête en disant; « Allez donc à la chapelle faire ce que je vous dis ! » La petite tape avait été le contact qu'avait tant imploré l'infirmes. Cette manière charmante instantanément l'a guéri »<sup>37</sup> (Catta, 1964)

#### b) Dévotion à Saint Joseph

Selon le Chanoine Catta, les allées et venues du Frère André vers le Mont-Royal ainsi que ses moindres gestes étaient observés. Il avait la charge de promener les élèves du collège et de les mener au kiosque de la montagne. En chemin le Frère André semait des médailles de Saint Joseph tout au long du chemin. Les enfants les ramassaient par terre : « Frère André, vous avez perdu des médailles ! » Et le Frère André les semait à nouveau et avant de redescendre de la montagne ils disaient tous ensemble une prière.<sup>38</sup>

Le Chanoine raconte que le Frère André reçut en cadeau une belle statue de Saint Joseph, qu'il fit peindre par un pensionnaire de la « maison des vieillards. »<sup>39</sup> Il fit part à ses Supérieurs d'un projet qui lui tenait à cœur, celui d'obtenir la permission de la placer sur la montagne, mais la réponse fut négative de la part du Père provincial, du Père Dion et du Supérieur du collège, le Père Lecavalier. Le Frère André renouvela sa demande à plusieurs reprises et la réponse resta la même. « Il était portier au collège et il allait prier dans la montagne. On vient le chercher; on le retrouve à genoux :

- « Frère André, pourquoi ne venez-vous pas ? C'est l'heure du souper ! »
- « Je ne peux pas m'en aller. Saint Joseph veut que je lui promette de bâtir une chapelle. »<sup>40</sup>

Comme le souligne le Chanoine, la Providence s'en est mêlée d'une façon assez étrange. Le Frère André et le Père Lecavalier se retrouvèrent tous les deux malades à l'infirmerie et le Frère André plaida si bien sa cause qu'elle fut gagnée. Après les délibérations du Conseil en 1897, ce dernier

---

<sup>37</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.227  
Sœur LEBLANC, *ibid.*, p.632-633 –La sœur reproduit le témoignage direct de E. Lacroix.

<sup>38</sup> A. CLAUDE, *Summarium*, p. 203, chap. 53; M. TRUDEL, p.809, chap.11.

<sup>39</sup> *Annales de Saint-Joseph*, Janvier 1912, p.15.

<sup>40</sup> Sœur MARY ANDREW, née Odessa Bessette, des Sœurs de la Merci, à Burlington, Vt., petite-fille d'Isaïe Bessette, le frère du Frère André. Oratoire Saint-Joseph, 17 août 1958.

consentit à mettre à sa disposition le charpentier du collège, le Frère Abundius. Cependant, le Frère André se devait de recueillir les fonds pour la construction de cette chapelle dédiée à Saint Joseph.

« Durant de longues journées de repos forcé, les deux religieux s'entretiennent de Saint Joseph, sujet de conversation favori du Frère portier, qui en profite en toute simplicité pour plaider en faveur de son projet de chapelle... »<sup>41</sup>

En attendant de trouver les ressources nécessaires pour la construction de la chapelle, le Frère André, grâce à l'appui de son ami le Frère Aldéric, plaça enfin sa statue de Saint Joseph dans une petite niche sur la montagne. Le Frère André s'y rend pour prier tous les soirs, accompagné de malades et de pauvres. Quant aux élèves du collège Notre-Dame, ils suivent chaque jour d'un regard attentif ce cortège qui se rend sur la montagne. Les Annales de Saint Joseph rapportent la mort du Frère Aldéric le 11 juillet 1900. Le Frère André perdait un ami et un confident.

### c) Chapelle dédiée à Saint Joseph

Selon le Chanoine Catta, le 7 octobre 1904, l'annonce d'une « fête religieuse » apparaissait dans La Presse de Montréal :

« Mercredi (en huit), jour consacré à Saint Joseph, les religieux et les élèves du collège de Sainte-Croix de la Côte-des-Neiges, inaugureront par une procession et une messe solennelle, une chapelle que la communauté a fait construire sur le sommet de la première colline de la montagne, faisant face au monastère...La communauté des Pères de Sainte-Croix a voulu, en reconnaissance des faveurs obtenues du ciel par l'intercession de Saint Joseph, honorer d'une façon spéciale leur Patron. Cette chapelle deviendra un lieu de pèlerinage et sera le seul endroit dans tout le Canada où les pèlerins pourront venir plaider leur cause auprès de Saint Joseph, qui y sera l'objet d'un culte particulier. Sa statue sera placée sous le socle de la croix, dans une niche, et fera face au chemin...c'est le Rév. Frère Abundius qui a fait les plans, et le Rév. Frère André qui a surveillé les travaux. »<sup>42</sup>

On pouvait lire le soir même dans le Journal *La Patrie*, un compte rendu des événements d'une journée, assez solennelle:

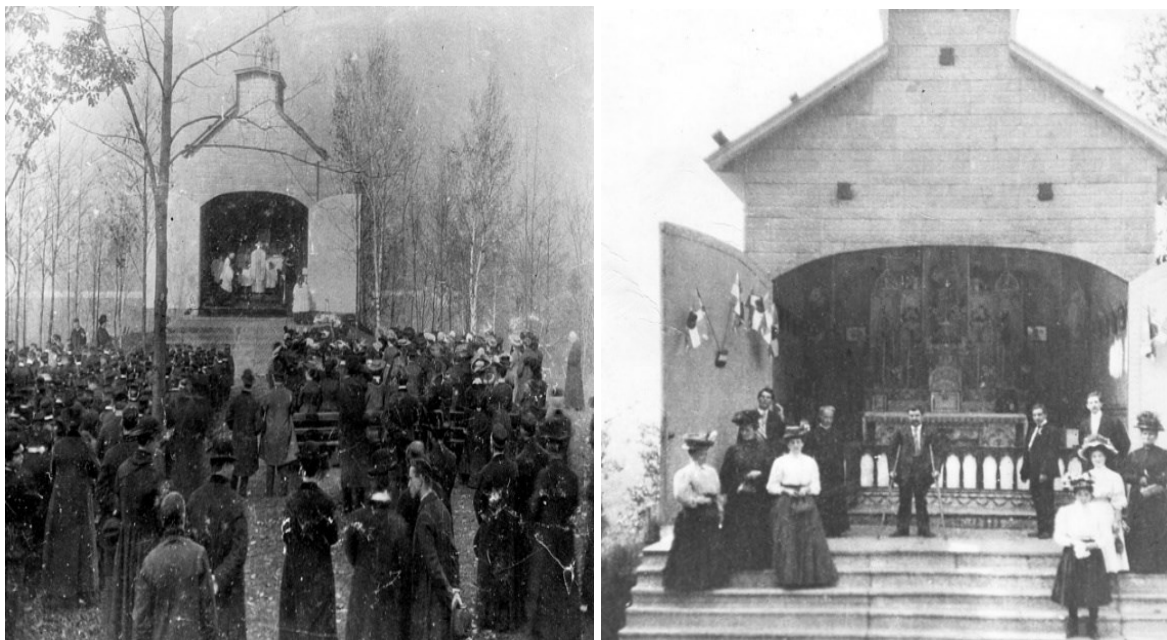
« Sur le versant de la montagne, au village de la Côte-des-Neiges, s'élève maintenant une magnifique chapelle dédiée à Saint Joseph. Plusieurs centaines de fidèles se réunissaient ce matin dans la chapelle du collège Notre-Dame, où Mgr Racicot, vicaire général, « a béni une statue de Saint Joseph. Après la bénédiction, une grande procession s'est formée pour se rendre

---

<sup>41</sup> M.Robert, *Summarium*, p. 744, chap. 134.

<sup>42</sup> L'article était illustré de deux photographies : l'une de la chapelle, l'autre de la statue de saint-Joseph. (Catta, 1954, p.252-253)

à la nouvelle chapelle. La statue qu'on venait de bénir a été portée triomphalement par quatre religieux, précédée de la croix et suivie des élèves, du clergé et des fidèles... Monseigneur a félicité d'abord la congrégation de Sainte-Croix d'avoir eu l'heureuse idée d'élever une chapelle à Saint Joseph sur un des points les plus pittoresques du Mont-Royal... »<sup>43</sup>



#### **Bénédition de la première chapelle de l'Oratoire Saint-Joseph le 19 octobre 1904**

(Novembre 2018. Auteurs inconnus. Source : <https://www.Saint-Joseph.org/fr/histoire/une-date-celebrer/>)

Au printemps 1905, les visiteurs commencent à affluer souligne le Chanoine Catta. « Une après-midi, ils sont une centaine disséminée entre les arbres, aux abords du collège. Le Frère portier ratisse les allées du parterre et ne semble plus s'apercevoir de leur présence. Une dame se risque à l'aborder. » - « Allez m'attendre à l'Oratoire<sup>44</sup> dans la montagne... » dit simplement le Frère André. »<sup>45</sup> Le premier pèlerinage fut organisé par un certain M. Labrecque, un employé de la maison de commerce Letendre et Fils à Montréal qui avait, l'année précédente grandement contribué à la collecte de fonds. De 1905 à 1908, la cérémonie du jeudi de l'Ascension et la procession de

<sup>43</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.253.

<sup>44</sup> L'Oratoire (*du latin orare, prier*) désigne un « lieu aménagé destiné à la prière. Pour y célébrer régulièrement la messe ou y conserver le Saint Sacrement, l'autorisation de l'Ordinaire du lieu est indispensable. L'oratoire peut aussi bien désigner une petite chapelle privée ou une chapelle publique élevée au bord d'une route, il s'agit parfois seulement d'un lieu consacré à une dévotion particulière, à la Vierge, à un saint. » ( <https://eglise.catholique.fr/glossaire/> )

<sup>45</sup> Bergeron, Henri-Paul, csc. *Le Frère André de la Congrégation de Sainte-Croix, l'Apôtre de Saint-Joseph*. Montréal: L'Oratoire Saint-Joseph, 1938, 4e éd., 192. p.76.



septembre marquaient l'ouverture et la fermeture de la saison des pèlerinages. L'Ascension tombait le 1<sup>er</sup> juin cette année-là. Mais le premier pèlerinage officiel eut lieu le 5 août par la paroisse de Notre-Dame des Neiges pour sa fête patronale. Des travaux de terrassement autour de l'Oratoire continuaient à se poursuivre tranquillement et sans encombre même pendant l'hiver 1905-1906.<sup>46</sup> On ferma cependant les portes de l'Oratoire comme l'année précédente. Le Frère Abundius a construit un nouvel autel sculpté en bois qui remplacera la structure de bois utilisée jusqu'alors pour célébrer les messes.<sup>47</sup>

Le printemps ramène les pèlerins encore peu nombreux. Selon le Chanoine Catta, ce sont pour la plupart, des malades qui désirent voir le Frère André. Mais ce dernier ne peut monter à l'Oratoire que dans ses moments libres. Cependant le rythme de dévotion reprend et les solennités sont célébrées en grandes pompes comme la fête de l'Ascension qui avait eu lieu le 24 mai cette année-là. Suivit du pèlerinage des élèves du collège et de celui des forestiers catholiques de la paroisse. Les messes se célèbrent rarement. Cependant certains groupes, comme les novices franciscains, montent en pèlerinage à l'Oratoire.

#### d) Œuvre du Frère André

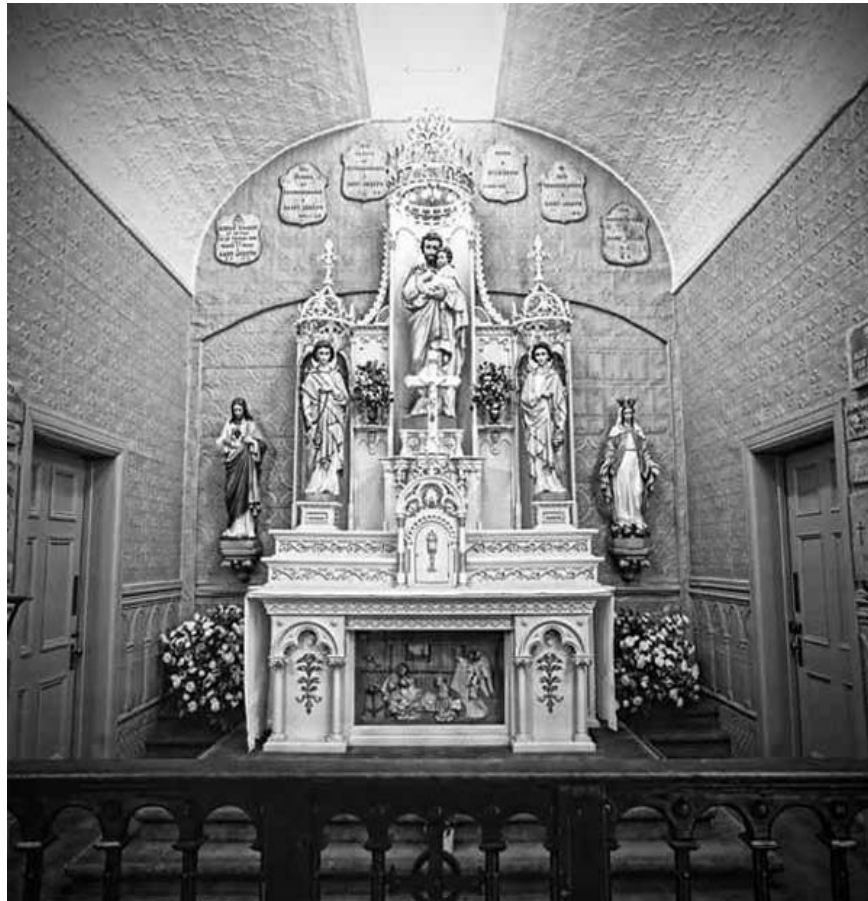
Le Chanoine raconte qu'après avoir établi sa résidence au collège Notre-Dame, le Père Georges Dion, provinciale du Canada, se rendit à l'Oratoire sur le Mont-Royal pour faire sa visite canonique. Il remarqua alors les béquilles des malades qui ont été guéris, placées à droite de l'autel en ex-voto, pour rappeler aux pèlerins les nombreuses guérisons obtenues par l'intercession de Saint Joseph. Le Père Dion, ordonna qu'on les fasse disparaître, ce qui attrista profondément le Frère André qui alla se confier à l'abbé Alary, curé à Montréal. Celui-ci lui répondit ceci : « Vous ne voudriez pas faire ce que le Bon Dieu ne veut pas », lui dit ce prêtre; « si le Bon Dieu veut l'œuvre de l'Oratoire, cette œuvre continuera. » L'Abbé Alary conseilla simplement d'aller voir le Père Provincial. Le résultat de l'entretien en tête à tête, du Supérieur à l'humble religieux fut immédiat : les témoins matériels des anciennes misères eurent permission de réintégrer la maison de Saint Joseph. »<sup>48</sup> L'œuvre de l'Oratoire se poursuivait avec l'accueil des malades et les pèlerinages à l'Oratoire. La décoration de l'autel fut réalisée par des artisans de la ville.

---

<sup>46</sup> Le projet d'ériger une véritable Basilique sur les lieux se concrétisera seulement en 1915.

<sup>47</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.258-259.

<sup>48</sup> Mgr Cousineau, *Summarium*, p.384-385, chap. 78-83; d'après le témoignage du Chanoine Alary.



**Maître-autel de la chapelle de l'Oratoire sculpté par le Frère Abundius**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <http://holycrosscongregation.org/holy-cross-resources/photo-gallery/oratory-of-st-joseph/>)

Des travaux autour de la chapelle en avaient élargi les abords. Cependant, la chapelle qui ressemblait à un placard avec deux battants restait fermée pendant l'hiver. Il serait donc impossible d'organiser une fête à Saint Joseph dans de telles conditions. À la clôture du pèlerinage de l'automne 1906, le Frère André se rendit chez l'évêque de Montréal avec l'autorisation de ses Supérieurs pour obtenir la permission d'agrandir l'Oratoire pour le rendre accessible aux pèlerins pendant l'hiver, mais la réponse fut négative. Entre-temps les malades ne cessaient de se présenter à la porte du collège. En plein hiver, il était impossible de les rediriger vers la montagne du Mont-Royal. Il n'y avait que l'aubette en face du collège où ils pouvaient attendre le Frère André, mais encore fallait-il que l'un d'eux aille le prévenir. Les récriminations des parents d'élèves s'élevèrent à nouveau et l'un d'eux porta directement plainte au Conseil d'hygiène de Montréal de la Mairie de Montréal, qui décide de déléguer un médecin au collège.<sup>49</sup>

<sup>49</sup> *Annales de Saint Joseph*, Mars 1912, p.74.

« Le docteur se rendit sur les lieux, fit son enquête, et demanda en particulier au Frère André s'il soignait et comment il soignait. Le Frère lui donna une médaille de Saint Joseph et une bouteille d'huile de Saint Joseph en lui disant : « voilà ce que je donne; vous pouvez vous en servir, cela pourra vous être utile ». Le docteur dit alors : « Si c'est comme cela, vous n'avez pas à vous inquiéter, du moins pour ce qui concerne l'hôtel de ville. Je ne vois rien de mal dans ce que vous donnez. »<sup>50</sup>

Comme le souligne le Chanoine Catta, après cette enquête, les oppositions contre le Frère André devinrent moins féroces. Le Frère André inspirait le respect et plus de confiance. Au début de décembre, une délégation de trois notables de Montréal demande au Père Dion d'agrandir la chapelle de la montagne afin qu'elle devienne une chapelle publique afin de promouvoir le culte de Saint Joseph. C'est le Père provincial en personne qui ira porter cette demande chez Mgr Bruchési. Le 17 décembre, il reçut une réponse positive de l'évêque de Montréal :

« En outre, la propriété de la future église reviendra de droit au Collège Notre-Dame qui devra se charger d'y entretenir le culte. »<sup>51</sup>

Pour atténuer les frais, ils firent appel à un entrepreneur de la paroisse, M. Grenier pour construire un abri qui prolongerait l'Oratoire « jusqu'au rock abrupt de la montagne » pour protéger les pèlerins de la pluie, des orages et du soleil lors des cérémonies. L'inauguration eut lieu le 2 août 1908 lors de la solennité de Notre-Dame-des-Neiges. La foule de pèlerins comptait 6 à 700 personnes et l'abri s'est avéré trop petit.<sup>52</sup> Une pétition fut alors signée par 2000 personnes le 13 septembre et remise au Père Dion dans le but d'agrandir la chapelle. Afin de se conformer à la Règle des Sainte-Croix soumit la demande au Conseil d'administration du collège qui se montra favorable au projet et versa des fonds dans la caisse de l'Oratoire pour entamer les travaux le 23 septembre.<sup>53</sup> Les travaux du Sanctuaire furent terminés en l'espace de deux mois et le 22 novembre le Père Dion procéda à l'inauguration de la nouvelle chapelle. « Toutes les béquilles, cannes, jambières, etc. y trouveront leur place. »<sup>54</sup>

---

<sup>50</sup> J. Pichette, *Summarium*, p.18, chap. 91.

<sup>51</sup> *Annales*, Juin 1912, p. 176.

<sup>52</sup> *Chroniques*, 2 août 1908.

<sup>53</sup> *Annales* 1912, p.204.

<sup>54</sup> *Annales*, août 1912, p. 232.



### **Chapelle primitive de l'Oratoire Saint-Joseph en 1908**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source: <http://montrealjemesouviens.blogspot.com/2012/07/oratoire-Saint-Joseph.html>)

À l'automne 1908, la chapelle devenait accessible à tous en hiver comme en été, souligne le Chanoine Catta. « Une ère nouvelle s'était ouverte pour l'Oratoire. »<sup>55</sup> L'électricité y avait été installée et le don d'une cloche était annoncé. M. Renaux promettait aussi pour l'Oratoire une nouvelle statue de Saint Joseph, bénite par le Pape Pie X. On construirait également sur le côté gauche de l'Oratoire un pavillon pour la vente d'objets de piété, pour aménager un restaurant et un lieu de repos pour les pèlerins. Le Frère André de son côté contemplait cette œuvre qui grandissait. La bénédiction de la cloche aurait lieu le premier dimanche du mois, le 6 juin. Un tract destiné au public fut envoyé à travers la ville de Montréal. Il était question, pour la première fois dans un document écrit de la mention suivante : L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL.

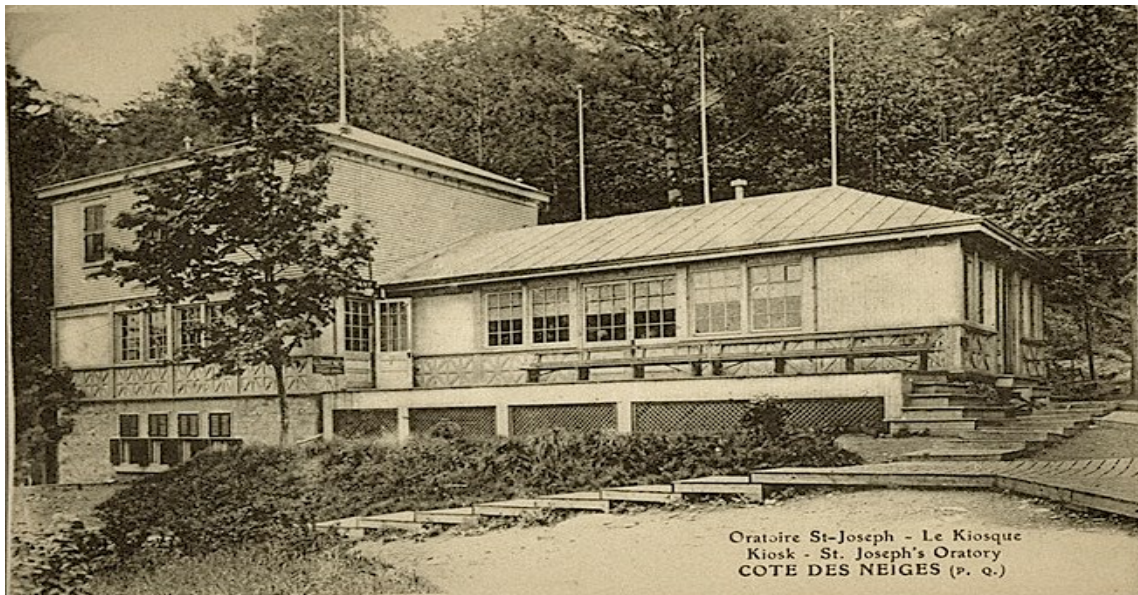
Selon le Chanoine Catta, vers la mi-juillet 1909, après une décision du chapitre provincial tenu en assise, une nouvelle obédience attendait le Frère André. Il était désormais nommé officiellement le gardien de l'Oratoire.<sup>56</sup> « Le Frère André prit son bagage et le porta au kiosque. Il se procura d'un lit pliant, remplaçant le grabat de la porterie au collège, et l'installa dans la partie du pavillon qui lui servait à recevoir; l'aménagement d'une sorte de placard dissimulait le lit durant le jour. »<sup>57</sup>

---

<sup>55</sup> *Annales de Saint-Joseph*, Octobre 1912, p. 292-293.

<sup>56</sup> *Annales*, Avril 1913, p. 104.

<sup>57</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.279.



### Kiosque de l'Oratoire Saint-Joseph

(Novembre 2018. Auteur et date inconnu. Source :

[www.ameriquefrancaise.org/en/article536/Brother Andr%C3%A9, Founder of Saint\\_Joseph%E2%80%99s\\_Oratory.html](http://www.ameriquefrancaise.org/en/article536/Brother_Andr%C3%A9,_Founder_of_Saint_Joseph%E2%80%99s_Oratory.html))

Un religieux de Sainte-Croix qui avait suivi le Frère André depuis son Noviciat, écrivit ceci à son sujet :

« Le bon et dévoué frère... Toujours, à la disposition de tous (répondant) à tous les appels. Quand le jour ne suffisait pas, il y mettait une partie de ses nuits. D'une santé délabrée et très affaiblie, presque toujours souffrant d'une maladie, parfois torturante, d'estomac, il prenait juste assez de nourriture pour ne pas mourir d'inanition, trouvant toujours assez de force pour se trainer toujours, sans jamais succomber. »<sup>58</sup>

Selon Catta, « Le développement accéléré de l'Oratoire, cette succession, sans échecs, sans déchets, de manifestations populaires, l'afflux constant de tous les jours, était le signe d'une dévotion croissante, débordant au fur et à mesure tous les moyens mis en œuvre. Cette piété, il convenait de la guider, de l'éclairer, de l'augmenter et de l'étendre, d'en organiser les efforts. De là l'idée d'une confrérie. »<sup>59</sup> Le Frère André exprimait le besoin urgent d'avoir un prêtre à ses côtés.<sup>60</sup> Afin de donner au Frère André une aide autre que celle du dévoué serviteur de l'Oratoire M. Savage. On lui envoie un secrétaire, le Frère Marie-Auguste venu de France, pour l'aider avec la correspondance qui afflue de jour en jour depuis janvier 1910.<sup>61</sup> L'année 1910 sera une année décisive pour l'essor de l'Oratoire souligne le Chanoine Catta. Une guérison qui fait suite à tant

<sup>58</sup> Notes chronologiques du P. Guy, p.60.

<sup>59</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p.282.

<sup>60</sup> J. Pichette, *Summarium*, p.52, chap. 260.

<sup>61</sup> *Annales*, Janvier 1915.

d'autres a lieu au Sanctuaire d'une façon vraiment « éclatante », celle d'un homme irlandais d'origine, Martin Hannon. Employé de la Compagnie du Canadian Pacific à Québec, il a été victime d'un terrible accident qui lui écrasa les pieds et les jambes. Après six mois d'hospitalisation, il put garder ses jambes, mais elles restèrent affreusement broyées par l'accident. Il se déplaçait avec des béquilles. Il croyait qu'il recevrait une guérison du ciel mais après avoir accompli le pèlerinage à Saint Anne de Beaupré sans succès, il se rendit à Montréal le 9 janvier 1910. Il gravit la pente à l'aide de ses béquilles. Le Frère André lui frotta les jambes avec de l'huile recueillie devant la statue de Saint Joseph. Ils prièrent ensemble et soudain le Frère André lui ordonna de jeter ses béquilles et de marcher. L'homme obéit et il fut guéri. Il laissa ses béquilles en ex-voto au pied de l'autel. Cette guérison avait causé une grande affluence de pèlerins à l'Oratoire. Cinq semaines après, le 20 février, une centaine de pèlerins de Québec se sont rendus à l'Oratoire. Encore une fois se pose la question de l'agrandissement de la chapelle.

Le Sanctuaire avait besoin d'un chapelain permanent. Ce vœu du Frère André sera enfin comblé lorsque le 16 juillet 1910, le conseil provincial nomme le Père Adolphe Clément qui arrive au collège le 23 juillet. Âgé seulement de 33 ans, le Père Clément était atteint d'une difformité de l'organe visuel et en 1907, les médecins avaient diagnostiqué une cécité progressive et précoce. Il demeurait dans une demi-obscureté. Ne pouvant plus lire son bréviaire, il récitait son chapelet à la place et disait sa messe *de Beata*. Le Père Dion lui demanda : « Avant de devenir aveugle, voulez-vous venir à l'Oratoire, rendre service à la communauté ? » Le P. Clément se présente au Frère André : « C'est un aveugle que l'on vous envoie comme chapelain. » - « Êtes-vous content de venir à l'Oratoire ? » - « Oui, je suis content. Mais tout de même, je suis prêtre, je voudrais bien dire la messe comme tout le monde, réciter mon bréviaire... » Le Frère André : « Reposez-vous. Vous commencerez demain matin. »<sup>62</sup> « Le P. Clément m'a rapporté – c'est un de ses confrères qui parle – qu'il tenta aussitôt de lire son bréviaire, mais constata qu'il lui était impossible de réussir. Or, le lendemain matin, le Père prit son bréviaire et put le réciter et dans la suite dire la messe conforme à l'office du jour. »<sup>63</sup> « Le Père conservera la vue jusqu'à la fin de sa vie. Les oculistes qui l'examinèrent ne comprirent jamais rien. « Les yeux étaient restés dans le même état qu'auparavant. » Le praticien disait : « Mais mon Père, vous êtes aveugle ! ... », et le Père Clément voyait. »<sup>64</sup> (Catta, 1964, p. 294-295)

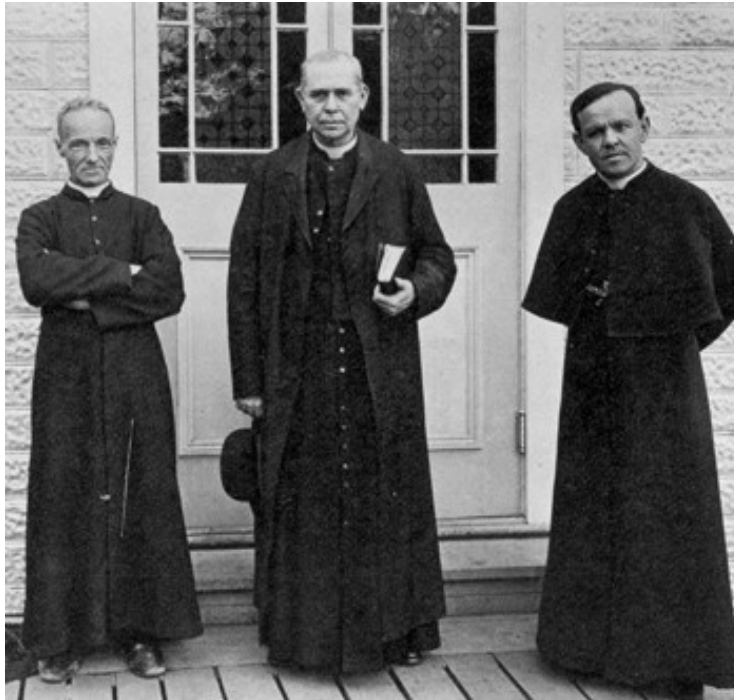
---

<sup>62</sup> P. Godefroy Clément, frère du P. Adolphe Clément, 14 octobre 1958; Mgr Cousineau, *Summarium*, p.391, chap. 126-129.

<sup>63</sup> Mgr Cousineau, *loc. cit.*

<sup>64</sup> P. Godefroy Clément.

Le Chanoine Catta rapporte que le 21<sup>e</sup> Congrès Eucharistique international<sup>65</sup> qui s'est tenu à Montréal du 6 au 11 septembre 1910 fut un événement très important pour l'Église du Canada. Le Frère André dut prendre part à toutes ces solennités et festivités. Un des conférenciers du Congrès, le Père Lépicié, théologien et futur cardinal, s'adressa à ses auditeurs en disant lors de l'une de ses conférences:



**Frère André csc, Père Dion csc et Père Clément csc**

(Nov. 2018. Date et auteur inconnu. Source : <http://csc-canada.net/eglise-au-canada/20e-siecle/frere-andre/>)

« Aujourd'hui, ne voyons-nous pas se développer rapidement sur les flancs du Mont-Royal, en l'honneur du Saint-Patriarche, un Sanctuaire qui, par les grâces et les faveurs que le ciel y dispense, promet de devenir le Lourdes du Canada. »<sup>66</sup>

Une fois les festivités du Congrès terminées, les pèlerinages à l'Oratoire reprurent leur cours normal; « succession régulière désormais ou de groupes divers, visites de notabilités, sans parler des afflux quotidiens. »<sup>67</sup> Le Chanoine Catta souligne qu'à la chapelle de l'Oratoire, en ce qui concerne les guérisons, l'extraordinaire est devenu l'ordinaire de chaque jour.<sup>68</sup> Le Père Clément

---

<sup>65</sup> *XXI<sup>e</sup> Congrès Eucharistique International, Montréal*, Montréal, 1911, p. 1-22.

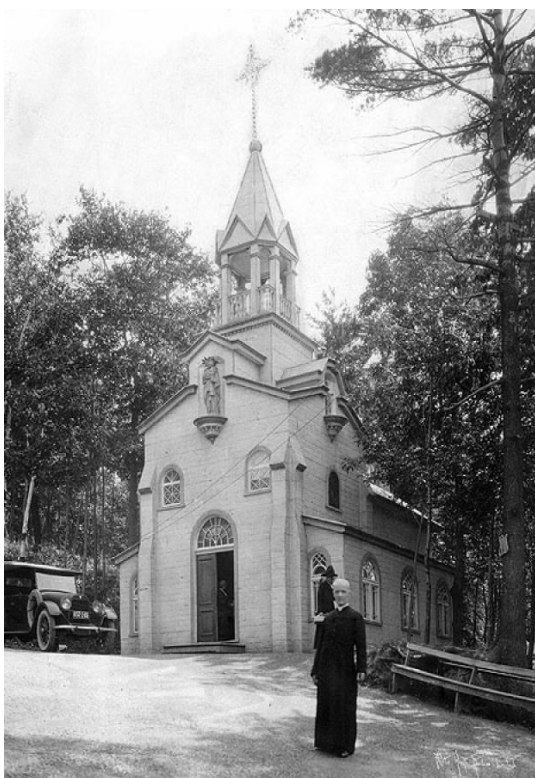
<sup>67</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.282.

<sup>68</sup> *Ibid*, p.307-308.



dans ses notes du 4 avril, autour de la fête de Saint Joseph, il relève ces faits : « Presque à tous les jours, en présence de religieux du collège et d'un grand nombre de pieux fidèles, les malades déposent leurs béquilles ou tout autre instrument, indice de quelques infirmités, et descendent de la montagne se disant guéris. Il y a aussi d'éclatantes conversions. »<sup>69</sup>

« Un grand nombre de personnes ont été témoins de ces miracles », conclut le journal *La Presse*. Pour l'un des pèlerins, Madame Saint-Cyr, c'est le quatorzième qu'elle a vu s'opérer depuis l'ouverture du Sanctuaire. »<sup>70</sup> (Catta, 1964)



**Frère André devant la chapelle 1910**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <http://montrealjemesouviens.blogspot.com/2012/07/oratoire-Saint-Joseph.html>)



**Chapelle primitive en 1910**

Selon le Chanoine Catta, les témoins sont nombreux et les journaux s'empressent de rapporter les faits. Certains faits arrivent à la connaissance de l'archevêque de Montréal. Le 17 novembre 1910, Mgr Bruchési convoque une commission d'enquête qui se présente au collège le 28 novembre. Les attestations qui furent soumises à la commission d'enquête provenaient de médecins, de prêtres et

---

<sup>69</sup> *Chronique*, 22 juin.

<sup>70</sup> *La Presse*, 1<sup>er</sup> août 1910. Cette dame s'appelait Mme Browing, de Saint-Jean de Terre-Neuve, âgée de 25 ans.



de personnes concernées. En conclusion, les enquêteurs déclarent ceci dans leur rapport concernant tout ce qu'ils ont pu constater à l'Oratoire et chez le Frère André:

« Les faits extraordinaires que nous avons pu étudier semblent bien aussi accuser une intervention surnaturelle, due à la bonté et à la puissance de Saint Joseph. »<sup>71</sup>

L'hiver 1910 fut très rude cette année-là, mais pour la première fois, malgré le froid glacial, le Père Clément célébra les « trois messes basses » au soir de la nuit de Noël devant une belle assistance de fidèles.<sup>72</sup>



### Statue bénite par le pape Pie X

(Nov. 2018. Auteur et date inconnu. Source: <http://montrealjemesouviens.blogspot.com/2012/07/oratoire-Saint-Joseph.html>)

### Intérieur de la chapelle

Les travaux de la résidence des chapelains débutèrent le 1<sup>er</sup> septembre 1910. Quant au Frère André, depuis la construction du clocher et de la nouvelle façade, il loge désormais avec l'accord de son Supérieur le Père Dion, au-dessus de la chapelle dans une petite pièce servant de débarras. Entre-temps la chapelle du Mont-Royal ne cesse de s'embellir et de s'agrandir. Selon le Chanoine Catta, « le caractère « national » de l'Oratoire affirme sa puissance d'accueil par la pose de deux statues dans les niches extérieures de chaque côté du clocher : Saint-Jean-Baptiste d'une part, et Saint

<sup>71</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.313.

<sup>72</sup> *Registres du Conseil*, et Notes du P. Guy, p. 135-136.

Patrick de l'autre. Saint Jean-Baptiste, non seulement pour associer le Saint Précurseur au père nourricier de Jésus, mais parce qu'il est le Patron, lui aussi et très spécialement, des Canadiens français en même temps que de la Société aux nombreuses filiales pour le maintien de la vie française au Canada et Saint Patrick, Patron des Irlandais<sup>73</sup> qui représentaient une des populations catholiques fondatrice de Montréal.



#### **Chambre du Frère André au-dessus de la chapelle**

(Nov. 2018. Date et auteur inconnu. Source : <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2550915>)

Les travaux pour la construction du presbytère prirent fin en 1912 et le personnel put enfin s'installer dans la bâtisse à trois étages. Le troisième étage était réservé aux Petites Sœurs de la Sainte Famille fondées par Mère Marie-Léonie Paradis.<sup>74</sup> Le Père Dion quittait ainsi le collège

---

<sup>73</sup> Double bénédiction, le 21 mai 1911. *Annales*, Avril 1916, p. 106-107. –Depuis 1911, il y a une édition anglaise du Manuel de la *Confrérie de Saint-Joseph*, *Annales*, janvier 1917, p. 14.

<sup>74</sup> Béatifiée en 1984, Mère Marie-Léonie Paradis (1840-1912), religieuse de la Communauté des Marianites de Sainte-Croix, a fondé les Petites Sœurs de la Sainte-Famille, le 31 mai 1831 à Memramcook, NB, pour soutenir les prêtres dans leurs tâches apostoliques. Elles ont pour mission d'œuvrer aux tâches ménagères, à la formation de groupes de prières et à la catéchèse des enfants dans des institutions et en paroisse. Plus de 200 établissements d'enseignement et d'évangélisation ont été fondés au Canada, États-Unis, Italie, Brésil, Haïti, Chili, dont 11 établissements au Honduras, Guatemala et en Amérique centrale. Monsieur Luc Fortin, ministre de la Culture et de la promotion de la langue française, l'a déclarée personnage historique en 2016. (Source : *Centre Marie-Léonie Paradis*)

Notre-Dame et prenait le titre de recteur de l'Oratoire tout en restant Supérieur. Comme sa charge en tant que provincial prenait fin, il fut remplacé par le Père Pinson, ancien Procureur de la Congrégation à Rome et missionnaire au Bengale. Les Pères Clément et Lepage poursuivaient en tant que chapelains. Le Frère Marie-Auguste continuait comme secrétaire. Le Frère Datien était maître de chapelle. Le portier était le Frère Noël. Quant au Frère André, il continuait à accomplir ses tâches habituelles. Cependant, on l'avait nommé sans aucun titre et sans aucune attribution.<sup>75</sup>

Avec l'approbation de Mgr Bruchési, le 7 janvier 1914, le Conseil général à Notre-Dame, dans l'Indiana, donne l'autorisation pour les travaux d'aplanissement demandé par le conseil provincial le 29 décembre 1913. Cette lettre adressée au Père Dion apparaît dans les Annales de l'Oratoire en avril et annonce par la même occasion l'ouverture des travaux :

« 25 janvier 1914

Fête de la Sainte Famille...C'est de grand cœur que je vous autorise à construire une église sur le Mont-Royal en l'honneur de Saint Joseph. Cette église remplacera la chapelle provisoire... Il me semble évident, après tout ce que nous avons vu dans ces dernières années, que Notre-Seigneur désire au milieu de nous ce monument, que Notre-Seigneur désire destiner à glorifier celui qui fut son père nourricier sur la terre. Vous voulez procéder avec prudence dans une entreprise aussi importante... Je ne puis qu'approuver le projet que vous m'avez soumis...Mais ayez confiance. Comptez sur la générosité des nombreux serviteurs de Saint Joseph... L'Église que vous allez bâtir sera peut-être terminée plus tôt que vous ne le pensez. Je prie Dieu de m'accorder la grande consolation de la bénir. »<sup>76</sup>

Le contrat est signé en mars avec le cabinet d'architectes Viau et Venne de Montréal. En la fête de Saint Joseph, un millier de personnes ne peuvent prendre place dans la petite chapelle<sup>77</sup>. Devant l'urgence de construire une nouvelle église, l'Oratoire et la Province soumettent une nouvelle demande au Père Général de Sainte-Croix, celle de commencer les fondations de l'église en même temps que la préparation du terrain. La réponse fut positive. Le Père Français répond ceci : « Vous avez toute permission pour aborder résolument les travaux de l'église de Saint Joseph... » Selon le Chanoine Catta, « l'histoire de l'Oratoire ne serait pas ce qu'elle fut sans l'histoire des malades. Dès 1915, le Frère André accomplit plusieurs grands voyages pour recueillir des dons mais aussi pour se reposer. Il va aux États-Unis à Phoenix dans l'agglomération de West Warwick dans le Rhode Island rendre visite à sa sœur Léocadie et son mari.

---

<sup>75</sup> Conseil provincial, 12 avril 1912 –Dès le 13 mai

<sup>76</sup> *Annales*, Avril 1914, p. 100-101.

<sup>77</sup> *Annales*, Mai 1914, p. 171.



### **Le Frère André partant en voyage 1920**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <https://www.ledevoir.com/societe/298212/canonisation-du-frere-andre-le-maurice-richard-de-la-foi>)

Les Supérieurs l'envoyèrent ensuite à Québec en 1917. Au mois d'octobre, il se rendra à Sudbury, dans l'Ontario pour trois semaines. C'est ainsi que les journaux américains : le *Syracuse Herald*, le *Plattsburgh Free Press and Times*, le *Burlington Free Press and Times*, le *Meriden Daily* et le *Daily Advocate*, rapportent des « miracles » qui se sont accomplis à l'Oratoire.



**Frère André chez ses amis : la famille Cantin en Ontario**

**« Le père de Marie Cantin, Joseph, pose au côté du Frère André. À l'extrême gauche, en haut, on reconnaît le grand-père de Mme Cantin, Narcisse. »**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <http://24hmontreal.canoe.ca/24hmontreal/actualites/archives/2010/10/20101015-204350.html>)

Marie Cantin, la fille des grands amis du Frère André, raconte dans une interview que « le Frère André était très proche de son père, Joseph Cantin, et de son grand-père, Narcisse, chez qui il allait passer quelques jours de ses rares vacances sur le bord du lac Huron, à St-Joseph en Ontario. En bon ami, il était naturel pour Joseph de faire de temps en temps une petite visite au thaumaturge à la petite chapelle du Mont Royal... La première visite de l'illustre frère de Sainte-Croix chez la famille Cantin date de 1917. Le Frère André résidait dans la maison de Napoléon Cantin, l'oncle de Marie Cantin. Alfred Bessette, vrai nom du Frère André, restera lié aux Cantin jusqu'à sa mort.»<sup>78</sup> Marie Cantin raconte :

« Le Frère André venait souvent voir mes parents en Ontario... Mon oncle Jean fréquentait le Collège Notre-Dame où le Frère André agissait comme portier. Il s'est ensuite lié d'amitié avec Narcisse et le reste de la famille. »

---

<sup>78</sup> Stéphane Fortier, « Le frère André et la famille Cantin : une grande amitié », (14 juin 2019). (<http://24hmontreal.canoe.ca/24hmontreal/actualites/archives/2010/10/20101015-204350.html>)



#### e) Construction de la Crypte de l'Oratoire Saint-Joseph

Selon le Chanoine Catta, c'est au printemps de 1915 que les travaux commencèrent sur le Mont-Royal. « Du haut du Mont-Royal commencèrent à retentir des bruits assourdissants causés par les travaux en cours. Mines et foreuses s'attaquaient au roc, à proximité même de la chapelle, en vue d'aménager la plate-forme sur laquelle allait s'établir la Crypte de l'église future. »<sup>79</sup> Le contrat fut signé le 12 mai. « La signature du Frère André fut introduite comme étant la plus sûre garantie morale », souligne le Chanoine Catta. Ne voulant pas démolir la chapelle actuelle pour construire la Crypte, on décida de construire une nef provisoire plus vaste inaugurée le 9 juin. Mais la construction de cette nouvelle nef et de la future Crypte demandait des changements au mois de mai 1915. Il a fallu déplacer à l'ouest du presbytère les annexes du Sanctuaire, la boutique d'objets de piété et le bureau d'accueil du Frère André où il recevait les visiteurs.<sup>80</sup> En attendant de renouveler les ressources, les travaux commencèrent en mars 1916 avec la structure d'acier.<sup>81</sup> Le Chanoine Catta raconte que pour orner l'intérieur de la Crypte, trois autels ainsi qu'une statue de Saint Joseph ont été commandés en marbre de carrare.<sup>82</sup> Une « Corporation » ou société civile fut constituée pour répondre à une nécessité d'ordre juridique vu l'ampleur de l'entreprise. L'autorité provinciale des Sainte-Croix désigna le Père Dion et le Frère André Marie-Auguste, un conseiller provincial et un conseiller local du collège Notre-Dame.<sup>83</sup> C'est ainsi que par un acte de législature sous le nom de *Corporation civile de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*, le transfert de propriété fut accompli le 12 avril. « Ladite corporation devra préparer et fournir annuellement à l'archevêque catholique romain de Montréal, un rapport de ses affaires, ainsi qu'un état de toutes ses recettes et dépenses. » Les travaux reprirent au mois de mars, huit mois en avance. La cérémonie de bénédiction de la première pierre eut lieu le 14 mai en la solennité du Patronage de Saint Joseph. La foule présente comptait plusieurs milliers de personnes.<sup>84</sup> Comme le souligne Catta, bien que le nom du Frère André ne fût pas mentionné lors de la cérémonie, « il a bel et bien été inscrit sur la charte enfouie avec la pierre dans le mortier de l'édifice : SANCTI JOSEPH ORATORIUM A PIO FRATRE ANDREA INSTITUTUM. »<sup>85</sup>

---

<sup>79</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p.369.

<sup>80</sup> *Annales*, Octobre 1916, p. 298.

<sup>81</sup> *Annales*, Février 1916, p.145.

<sup>82</sup> Conseil provincial, 25 août.

<sup>83</sup> Conseil provincial 24 novembre.

<sup>84</sup> À l'Oratoire Saint-Joseph, ap. *Semaine Religieuse de Montréal*, 22 mai 1916, p. 331-335 - L'article est de l'abbé Élie-J. Auclair, l'orateur de la fête.

<sup>85</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p.375.

Entre temps, les pèlerinages se multipliaient. Tous s'émerveillaient devant l'avancement des travaux de la Crypte. La structure extérieure était terminée dans l'espace d'une année et l'intérieur au cours des derniers mois de 1917. « Les boiseries revêtaient le chœur. Le maître-autel, en marbre blanc, dessinait ses solides contours, aux harmonieuses proportions. Derrière était dressé le piédestal qui devait recevoir la statue de Saint Joseph. L'arrivée de cette statue pouvait bien, à elle-même, être qualifiée de « miracle ». Elle était l'ouvrage d'un sculpteur italien, M. Giacomini, qui de passage à Montréal en 1915, était venu offrir ses services... l'artiste œuvrait à Rome. Le péril était d'opérer le transport à travers les mers... Et le transport de la statue, Naples-New York était confié à un navire américain... Tout le personnel de l'Oratoire était présent, ainsi que les architectes et les entrepreneurs... l'œuvre était belle. »<sup>86</sup> Le Frère André était présent ainsi que le donateur : M. L'abbé Flavien Laliberté, sulpicien originaire de Saint-Césaire.

En cette même année 1917, le Chanoine fait une description détaillée de la Crypte enfin terminée : « la façade désormais de toute sa longueur, avec ses cinq grandes baies ouvertes comme un appel : quatre fenêtres encadrantes, au milieu, les portes monumentales, complété aux deux extrémités par deux autres portails. Le toit disposé en une large terrasse paraît comme une vaste esplanade faite pour dominer tout autour. Les escaliers pour y monter forment, de chaque côté, un angle droit que sépare un palier. Deux bastions circulaires, flanqués de part et d'autre, contribuent à donner à l'ensemble cette impression d'inachevée en fonction d'une œuvre plus grande; toute cette structure déjà imposante, d'une manière si solide, se présente pour servir de socle à la Basilique future. »<sup>87</sup> « Au-dehors, des degrés provisoires donnaient accès à l'édifice. Tout le monde parlait, étant donné ses proportions, de la Crypte-église. »<sup>88</sup>

---

<sup>86</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.337.

<sup>87</sup> A. Saint-Pierre, *l'Oratoire Saint-Joseph* (5<sup>e</sup> édit., 1928)

<sup>88</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.379.



### Statue de Saint Joseph devant le maître-autel

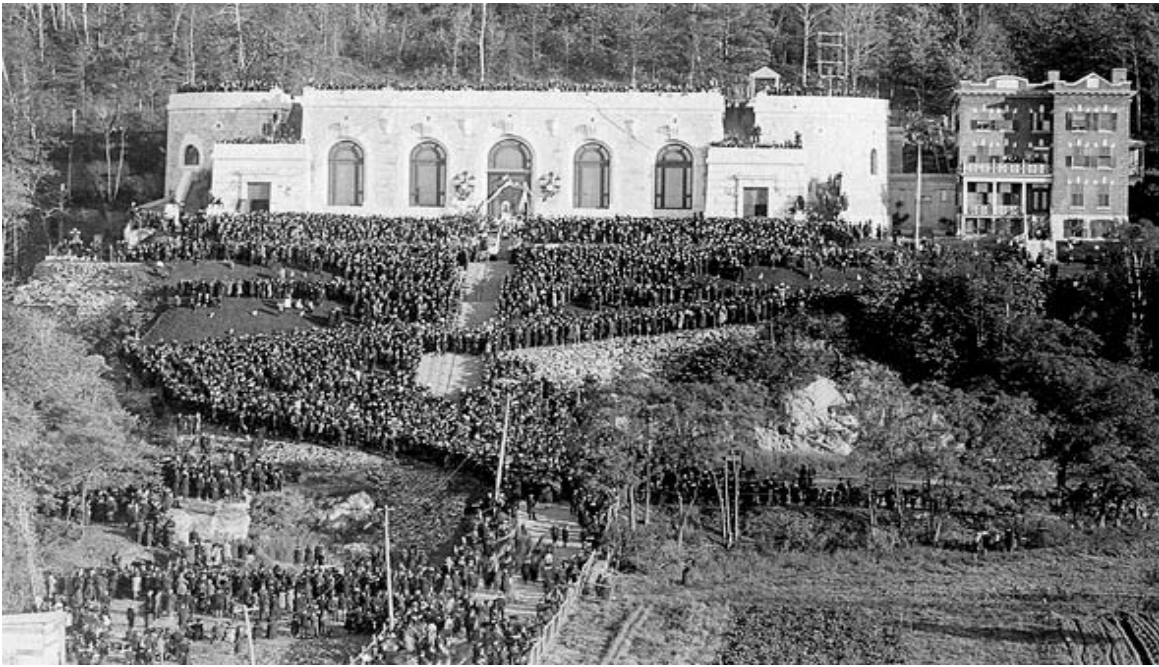
(Nov.2018. Date et auteur inconnu. Source : <https://www.Saint-Joseph.org/en/heritage/the-shrine/centenarian-crypt-church/>)

« À l'intérieur, ce qui devait frapper davantage, c'était la portée de la voûte; une impression d'ampleur, et non d'écrasement, l'arcature métallique soutenant cette hardiesse.<sup>89</sup> Quatre lignes de bancs qu'encadrent cinq allées, pour contenir une assistance de mille personnes, qui pourra se doubler et au-delà, les jours d'affluence, par les places debout. Au fond, l'autel et la statue de Saint Joseph; la blancheur du marbre ressortant sur le fond sombre des boiseries. Les deux autels sur chaque côté n'étaient encore que provisoires. Près de celui du Sacré Cœur, du côté de l'évangile, avait été placé le grand Christ de la petite chapelle, en dehors de la balustrade. À l'autel de Notre-Dame, une statue de l'Immaculée ouvrant ses mains remplies des grâces à répandre, en union avec son époux virginal. »

---

<sup>89</sup> A. Saint-Pierre, loc. cit.,





### **Crypte de l'Oratoire Saint-Joseph**

Plus important pèlerinage à date qui rassemble 50 000 personnes le 10 octobre 1920, à l'initiative des jeunes de l'ACJC<sup>90</sup> (Nov. 2018. Auteur inconnu. Source: [www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/hist/biography/images/bessette-chro-pilgrimageb.jpg](http://www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/hist/biography/images/bessette-chro-pilgrimageb.jpg))

Le Chanoine Catta raconte que la bénédiction de la Crypte eu lieu le 16 décembre 1917, avant la grand-messe qui fut célébrée de façon très solennelle par le Chanoine Décarie, avec une triple chorale, celles du collège Notre-Dame, de Saint Laurent et du scolasticat des Frères de Sainte-Croix, accompagné de l'orgue. Un mois après la bénédiction de la Crypte, il fallut déplacer la chapelle en plein hiver avec le froid intense et la neige, d'environ cent cinquante pieds. Le clocher faisant maintenant face au côté droit de la Crypte et la cloche continuait à annoncer les cérémonies du nouveau Sanctuaire. L'office de trois heures, annoncée par la cloche était une institution quotidienne depuis 1910.<sup>91</sup> Les fidèles se pressaient et empruntaient le seul chemin d'accès depuis la construction de la Crypte, celui des cent quarante-huit marches ou le chemin. Pour la fête de Saint Joseph le 19 mars 1918, il n'y avait pas assez de place pour l'office de trois heures.<sup>92</sup>

---

<sup>90</sup> Robillard, Denise. *Les merveilles de l'Oratoire: l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 1904-2004*. Les Éditions Fides, 2005. p.125.

<sup>91</sup> Chaque numéro des *Annales*, depuis Janvier 1912 l'annonce.

<sup>92</sup> *Annales*, Juillet 1918, p. 211; *La Patrie*, 20 mars.



### **Intérieur de la Crypte avec la Statue de Saint Joseph en 1920**

(Nov.2018. Auteur inconnu. Source : <https://www.Saint-Joseph.org/fr/patrimoine/le-Sanctuaire/une-Crypte-centenaire/1920-decoration-interieure-de-la-crypte/>)

Le 8 octobre mourait le Père Dion. Son successeur comme provincial et recteur de l'Oratoire fut le Père Alfred Roy. Selon Catta, le service de pèlerinage prenait aussi de l'ampleur. Cette équipe comportait à présent sept prêtres, dont le Père Clément et cinq frères. Chaque mercredi avait lieu une procession à la Crypte en l'honneur de Saint Joseph. La fin de la guerre facilitait également la venue de visiteurs en provenance d'Europe. Un groupe de soldats de l'hôpital militaire était présent le 28 mai.<sup>93</sup> Cette année-là, résultant de la guerre, un autre fléau se répandit rapidement en Europe et dans le Nouveau-Monde : la « grippe espagnole », un véritable choléra qui fit de nombreuses victimes. Le collège Saint-André à Saint-Césaire fut particulièrement touché. À l'automne 1918, on fit appel au Frère André.<sup>94</sup>

« (Il) est venu sur notre demande prier avec nous le bon Saint Joseph de nous épargner de tout malheur. Il semble que le grand thaumaturge a écouté nos supplices; la maladie suit son cours normalement. Les journaux regorgent de décès...C'est un désastre qui passe sur le monde. »<sup>95</sup>

---

<sup>93</sup> *Annales*, Juin 1919, p.2017.

<sup>94</sup> Fr. Robert, 21 août 1958.

<sup>95</sup> Chronique du collège de Saint-Césaire, 3 novembre 1918. Cf. *Annales*, janvier 1945, p.28.

« Comme autrefois à Saint-Laurent et à Notre-Dame, on processionna dans toute la maison, excepté dans le dortoir où étaient couchés les malades pour ne pas effrayer les enfants. « Je vous garantis que c'était lugubre! Après ça, pas un seul malade. » Le matin même, l'un des enfants avait été atteint; ce fut le dernier. »<sup>96</sup> (Catta, 1964, p. 390)

Le 8 décembre 1920 marquait le jubilaire du Patronage de Saint Joseph décrété par le Pape Pie IX. Cette année 1920 marquait aussi les cinquante ans d'entrée du Frère André dans la Congrégation de Sainte-Croix. En ce Noël 1920 fut célébrée pour la première fois la Grand-Messe solennelle à minuit.<sup>97</sup> Pour la fête de Saint Joseph, le 19 mars 1920, une messe pontificale fut célébrée pour la première fois avec une grande solennité par Mgr Mathieu, archevêque de Régina.<sup>98</sup> Selon le Chanoine Catta, « l'initiative d'une commémoration solennelle du cinquantenaire fut promulguée à Rome, le 25 juillet, par *Motu proprio* de S.S. Benoît XV. Le Souverain Pontife y rappela les circonstances tragiques dans lesquelles avait été faite par Pie IX la proclamation du Patronage de Saint Joseph. Le Pape évoqua à son tour l'immense désorganisation introduite par la guerre dans les familles et dans la société, les affinités spéciales qui appelaient à répandre le culte de l'artisan de Nazareth parmi les classes ouvrières. »<sup>99</sup> Quant au Frère André, il reçut au cours de l'été, un premier hommage et une marque singulière de confiance pour son cinquantième anniversaire. Il fut élu, délégué au chapitre général de Sainte-Croix, tenu au mois d'août à l'Université Notre-Dame dans l'Indiana aux États-Unis. Comme le souligne le Chanoine Catta, ce fut un moyen de le faire connaître aux membres éminents de la Congrégation.<sup>100</sup> L'anniversaire fut célébré simplement en famille le 22 novembre à l'Oratoire autour d'un dîner en compagnie des membres du Conseil provincial que le Père Roy avait invité.

#### f) Construction de la Basilique de l'Oratoire Saint-Joseph

En janvier 1921, les religieux de Sainte-Croix prirent la décision de fonder un comité pour recueillir des fonds avec l'autorisation de l'archevêque en vue de construire la Basilique. « En une dizaine de jours, de la fin d'octobre 1921 au début de novembre, l'accès à la Crypte et le chemin à partir de la station de tramway seront considérablement améliorés. Les voitures monteront sans peine et les piétons plus aisément.<sup>101</sup> Une clôture devait également être établie au pied de la propriété, le

---

<sup>96</sup> Fr. Robert, 21 août 1958.

<sup>97</sup> *Annales*, Avril 1921, p. 110.

<sup>98</sup> *Annales*, mai 1920, p.144.

<sup>99</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.394.

<sup>100</sup> *Annales*, Août 1920, p. 247.

<sup>101</sup> 26 octobre au 5 novembre; *Annales*, Janvier 1922, p.13.

long du chemin Reine-Marie. L'ensemble de cette face du Mont-Royal perdait l'aspect agreste d'autrefois, mais au profil d'une ordonnance d'art, dont les éléments peu à peu allaient se dessiner. L'on envisage, au pied de la colline, deux abris pour les pèlerins, ainsi qu'un monument à Saint Joseph : socle de granit blanc et de bronze. »<sup>102</sup> Le Conseil de la corporation décide le 17 novembre « de faire préparer les plans et devis de la future Basilique de Saint Joseph, qui sera située sur le sommet de la montagne, en arrière de la Crypte actuelle. »<sup>103</sup>

La fête de Saint Joseph de l'année 1921 fut particulièrement soignée.<sup>104</sup> Le contenu de la journée du 21 mars 1921 fut rapporté par Morgan Powell, un journaliste protestant et l'un des rédacteurs du journal anglais : *The Star*. Le traducteur des *Annales de Saint Joseph* en fit la traduction en français :

« Riches et pauvres, malades et gens bien portants, jeunes et vieux, fidèles de toutes dénominations et de toutes les croyances des plus hautes classes sociales et humbles paysans, font l'ascension, les uns en limousines luxueuses, les autres dans le modeste équipage des districts ruraux du Vieux-Québec. »<sup>105</sup>

En plus de décrire les cérémonies qui marquent cette journée festive, Morgan Powell décrit aussi sa rencontre avec le Frère André et dresse le profil du thaumaturge pour les lecteurs du *Montreal Star*. Dans cet extrait, le journaliste rapporte les faits de la journée et décrit une des nombreuses guérisons qui eurent lieu au bureau du Frère André à l'Oratoire, où il recevait des milliers de personnes :

« Le flot humain envahit la montagne, attiré non seulement par la Crypte aux portes de chêne, mais aussi par l'insignifiante construction en bois placée à droite, où le vieillard à la modeste robe noire, à la figure creusée de rides profondes et toute plissonnée, mais au regard illuminé d'un ineffable sourire, attend ceux qui vont lui adresser ses recommandations...l'un après l'autre, ils ont monté les gradins rustiques, ils ont franchi le seuil de l'humble demeure, et ils ont pris place sur les sièges de bois de la petite salle. Ils attendent, ils attendent inlassablement, la tête tournée vers l'étroite porte du fond, par laquelle, à tour de rôle, passera l'un d'entre eux...Qui dira ce qui se passe dans cette petite loge? Ceux qui en sortent n'en parlent pas, mais leurs visages respirent un apaisement étonnant et dans leurs yeux luit une clarté qui n'y était pas quand ils sont rentrés... Vint une fillette de dix à douze ans. Frêle, nerveuse, très pâle, abattue, le bras droit ballant sans vie, elle tenait de la main gauche la main d'une petite vieille, qui portait un chapeau et un châle fanés. Dans l'escalier l'enfant faillit tomber, et la petite vieille, l'entourant de son bras, lui fit franchir le seuil. Elle traversa, vacillante, les rangs

---

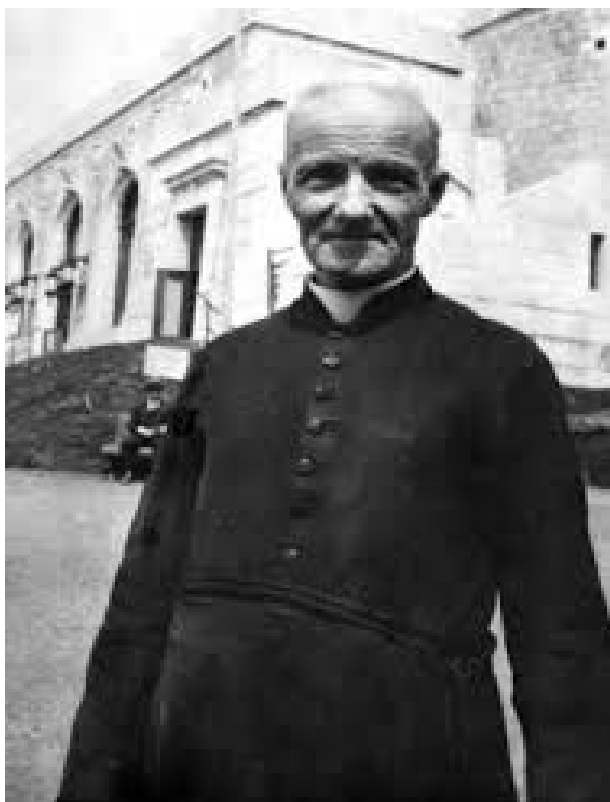
<sup>102</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.403.

<sup>103</sup> Registre, p. 17.

<sup>104</sup> *Annales*, juin 1921, p.167-176.

<sup>105</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.399.

silencieux... Plus tard elle sortit. Sa petite tête s'était redressée, des couleurs animaient la pâleur de ses joues, et dans son regard la surprise était empreinte. Émerveillée, elle regardait son bras droit, qu'elle remuait doucement de bas en haut. Et, dans les yeux de la petite vieille défraîchie, il y avait des pleurs et une grande joie. »<sup>106</sup> (The Star, 21 mars 1921 art. signé : S. Morgan-Powell)



**Frère André devant la Crypte (1917)**

(Nov. 2018. Photo prise par le Frère Denis C.S.C. Source :

[www.museedelhistoire.ca/cm/exhibitions/hist/biography/images/besette-chro-pilgrimageb.jpg](http://www.museedelhistoire.ca/cm/exhibitions/hist/biography/images/besette-chro-pilgrimageb.jpg)

Comme le souligne le Chanoine Catta, ce qui retient inlassablement l'attention du journaliste c'est bien la physionomie du « petit vieux au visage ridé ». Il est maintenant « blotti dans un coin retiré », « dans l'étroit passage circulaire qui sépare le Sanctuaire de la sacristie ». Depuis la construction de la Crypte, c'est à cet endroit précis que le Frère André se retire, derrière l'autel, à l'abri des regards pour prier le Saint-Sacrement quand il est exposé au-dessus du tabernacle, « la tête inclinée, les mains jointes. »

---

<sup>106</sup> *The Star*, 21 mars 1921; art. Signé: S. Morgan-Powell; traduct. Franç. Ap. *Annales*, Mai 1921, p. 135-140.





**Illustration de Jacques Gagnier**

**Publiée dans la revue de l'Oratoire, juillet 1958**

(Nov. 2018. Source : <https://www.saint-joseph.org/fr/histoire/le-prie-dieu-du-frere-andre/>)

**Prie-Dieu du Frère André, 1917-1937**

(Nov. 2016. Photo prise par l'auteur)

Le journaliste échangea quelques paroles avec le Frère André. À une de ses questions où il était question de fatigue, le Frère André répondit ceci : « Est-on jamais fatigué au service du Maître ? »

« Une ferme et chaude poignée de main, un geste sobre..., et on le quitte. Mais en partant, on emporte, ineffaçable, l'image de son visage usé et ravagé...[celle) de son sourire, semblable à celui d'une mère pour un enfant souffrant, l'image de l'éclair de ses yeux, qui brille comme on en voit rarement... »<sup>107</sup>

Un article paru dans une revue de Toronto le 1er février 1921, sous le titre : « The Miracle Man... » L'auteur, un protestant, le colonel George H. Ham, directeur de la publicité pour le Canadian Pacific et officier de réserve, a contribué grandement à répandre la renommée de l'Oratoire dans le monde anglo-saxon.

---

<sup>107</sup>*Idem.*



work relieving the suffering of their ills for many years has been testified to by hundreds upon hundreds of people who have been restored to health and happiness by his intercession and prayers. He is a remarkable man, with no pretensions whatever of being other than the humble instrument of a higher power through which he is permitted to do good to his fellow-men... YOU would be surprised if I were to tell you that, in proportion to the number that have applied, probably more Protestants than Roman Catholics have successfully procured aid at this now well-known shrine... » (*Extrait de l'article de Georges H. Ham dans le Mac Lean's Magazine de 1921*)

Un autre auteur, M. Arthur Saint-Pierre publiera à son tour une brochure sur l'Oratoire paru en 1922 sous le titre de : « L'Oratoire Saint-Joseph. »<sup>108</sup> Comme le souligne l'historienne Denise Robillard, « les célébrations se multiplient tout au long de l'année 1921 en l'honneur de Saint Joseph, Patron de l'Église universelle. Les journaux en profitent pour rappeler l'histoire de l'Oratoire et celle du Frère André dont la popularité s'étend maintenant au-delà des frontières du Canada et des États-Unis. Comme le prouvent les articles parus dans des journaux du Brésil et du Mexique. »<sup>109</sup> Au cours de l'année 1923, le Frère André âgé de 78 ans tombe malade, mais la maladie ne l'arrêtait pas pour autant. Le 8 juin, une statue monumentale en bronze de Saint Joseph portant l'Enfant Jésus fut placée au pied de la colline. L'auteur de cette œuvre : Alfred Laliberté<sup>110</sup>. Le dévoilement et la bénédiction de la statue eut lieu le 10 juin 1923.

Selon Catta, les deux plus grandes joies pour le Frère André furent l'institution à la Crypte de l'Heure Sainte à quinze-heure le vendredi et le Chemin de la Croix qui suivait l'Heure Sainte. « Le Frère André faisait une méditation improvisée dont les accents remuaient profondément la foule... Le vendredi 21 septembre, il y eut 800 personnes. »<sup>111</sup> (Catta, 1964, p. 419)

---

<sup>108</sup> Montréal. L'éditeur était l'Oratoire Saint-Joseph.

<sup>109</sup> Robillard, Denise. *Les merveilles de l'Oratoire: l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 1904-2004*. Les Éditions Fides, 2005. (*Annales*, avril 1915, p. 118-119)

<sup>110</sup> « Le maître Alfred Laliberté qui a immortalisé dans le bronze quelques-unes des plus grandes figures de notre histoire et à qui la capitale du pays, la capitale de la province et la métropole doivent leurs plus beaux monuments, est né le 19 mai 1878, à Ste-Elisabeth d'Arthabaska, le fils de Joseph Laliberté, cultivateur et de Marie Richard... Il serait trop long d'énumérer toutes les œuvres dues au ciseau de cet illustre artiste dont la réputation a, depuis longtemps, traversé les océans... Alfred-Alphonse Laliberté est professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal, membre de l'Académie royale canadienne (R.C.A.), docteur *honoris causa* de l'université de Montréal.

(<http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/encyclopedia/AlfredLalibertesculpteur.htm>)

<sup>111</sup> *Annales*, Novembre 1923.





**Monument de Saint Joseph. Sculpture d'Alfred Laliberté, 1923**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <https://www.saint-joseph.org/fr/notre-statue-de-laliberte/>)

L'année 1924 fut celle du troisième centenaire du Patronage de Saint Joseph pour le Canada et pour le Frère André, ce fut aussi le cinquantième anniversaire de sa profession perpétuelle. Ce jubilé fut célébré le 2 février à la Crypte de l'Oratoire de manière intime. Le Frère André continuait de porter le titre de « Gardien de l'Oratoire », avant de devenir conseiller en 1928 au Conseil provincial.

Comme le souligne Catta, « plus que jamais, on vient à l'Oratoire de tous les horizons... tous les jours les malades sont venus par milliers recommander leurs intentions au Frère André, ou au Père Clément « chargé du soin des pèlerins ». <sup>112</sup> « Mais ce mouvement de pèlerins n'est qu'un aspect de la dévotion à Saint Joseph. Les malades qui ne peuvent se rendre à l'Oratoire adressent leur demande par le courrier postal. La future Basilique commence à se dresser elle-même comme l'hommage à Dieu d'un travail grandiose et une fête perpétuelle. Les pèlerins de la fête du Travail ont pu contempler les énormes coffrages que surmonte le bras de l'immense grue. La Crypte elle-

---

<sup>112</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.434-435.

même n'est plus ce qu'elle était; sa longue façade massive joue déjà son rôle de gradin. L'édifice qui s'élève sera colossal. »<sup>113</sup>

L'année qui suit en est une de repos, les travaux de la Basilique ne reprennent que l'année suivante. Entre-temps, la petite chapelle fait l'objet de petits travaux d'aménagement qui sont terminés le 24 mai 1929.<sup>114</sup> Le Frère André, quant à lui, reçoit ses visiteurs à son bureau définitif dans un local situé entre la chapelle et le kiosque. « Le Frère André est à lui seul un témoignage vivant. Sa besogne excède ses forces. C'est à peine, disent les médecins, s'il pouvait tenir deux heures par jour, en deux fois, à faire le métier qu'il fait, et ce sont des six et sept heures qu'il passe à recevoir les gens. Avec cela, gai et simple, d'un accueil, d'un congé si charmant : « Bonne nuit et que Dieu vous bénisse, vous et tous les Américains ! »<sup>115</sup> L'extrême fatigue du Frère André l'obligeait à partir en voyage pour se reposer et se soustraire à son travail de tous les jours. Le 13 avril 1931, on pouvait lire dans le Journal *La Presse*, de Montréal : « Le Frère André est au repos, à Québec, dans une institution religieuse dont, à sa demande, le nom n'a pas été livré à la publicité. » Il s'agissait du scolasticat de Sainte-Croix comme dans les années passées. Ces temps de repos hors de Montréal devenaient de plus en plus nécessaires pour le Frère André. Ses voyages aux États-Unis s'intensifièrent. Les faveurs et les guérisons se multiplient dans les milieux américains et se colportent à travers la presse des États-Unis. En retour, des pèlerinages s'organisent de plus en plus en direction de l'Oratoire Saint-Joseph. Le premier pèlerinage américain était en provenance de Jersey City. Le grand événement fut la célébration des vingt-cinq ans de l'Oratoire sur le Mont-Royal. « Comme un symbole des grâces à venir », souligne Catta, on aménage une fontaine après la découverte d'une source abondante sur le côté droit de la Crypte. Cependant la construction de la Basilique devient une lourde charge financière pour la province canadienne de Sainte-Croix malgré un apport financier accru sous forme de prêt. Ce qui l'oblige à se tourner vers les offrandes quotidiennes et la Providence.

Entre-temps, le Frère André continue son œuvre. Le 9 août 1931, tout le Mont-Royal s'illumine en hommage au Frère André qui fête ses 86 ans.<sup>116</sup> Tout le monde s'étonne de sa force pour un homme de son âge avec le train de vie qu'il mène. Cependant, son estomac continue de le faire souffrir et

---

<sup>113</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.442.

<sup>114</sup> Annales, Juillet 1929, p. 263-264.

<sup>115</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.462.

<sup>116</sup> Annales de Saint-Joseph, Octobre 1931, p. 374.

au cours de l'année, il fera une gastrite aiguë.<sup>117</sup> Au cours du mois d'avril 1932, le Frère André est atteint d'une forte grippe. Il part se reposer chez son ami Joseph Pichette, mais son état ne fait qu'empirer. Le médecin, le docteur Joseph Bessette, diagnostique une pneumonie et le malade est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu. Il prêche aux sœurs et les encourage à mettre leur confiance en Saint Joseph. À l'une d'entre elles, il recommande d'écrire ses intentions sur une feuille placée sous la statue de Saint Joseph et de s'en remettre ainsi au bon Patriarche.<sup>118</sup>



**Construction de la Basilique 1930 et arrêt des travaux pour manque de ressources financières 1931**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <https://www.SaintJoseph.org/en/heritage/our-history/>)

Les Annales rapportent une centaine de faveurs obtenues par l'intercession de Saint Joseph entre les années 1929-1932 et la mises par écrit de façon très détaillée des intentions. On pourrait compter par milliers, toutes celles qui ne sont pas rapportées par les Annales :

« En octobre 1935, le Frère André venant des États-Unis après une halte à Granby, arrive à Saint-Césaire. Il est conduit par Georges Hébert, dont les deux fils, Louis et Laurent, sont élèves au collège. La nouvelle se propage, les élèves se précipitent; tous veulent le voir ensemble et lui serrer la main. Un petit Jacques Berthier, dix ans, arrive le dernier après tout le monde. Tuberculose des os; la jambe gauche est plus courte que la droite; une plaie sur la hanche vient de le retenir au lit pendant des mois. Il se traîne avec des béquilles. On l'a conduit pourtant au Mont-Royal, et, de fait, il en est revenu à chaque fois encouragé et se sentant mieux. Son père a fait pour lui à pied le voyage de Montréal à Sainte-Anne de Beaupré. De voir son grand ami rempli de joie, le petit homme, sa figure s'illumine d'un sourire. Le Frère André sourit de

<sup>117</sup> Mgr Cousineau, Summarium, p. 616, §286.

<sup>118</sup> Mgr Cousineau, Summarium, p. 416, § 287.

même : « Va demander à ta maman, si elle veut que j'apporte tes béquilles à l'Oratoire. » L'enfant laisse ses béquilles. Il saute les trois marches du perron et court à toute haleine, va faire sa commission et revient tout d'une traite : « Oui, maman vous donne mes béquilles, et moi aussi ! » - « Ça me fait plaisir. Aime bien Saint Joseph », lui dit le Frère André. »<sup>119</sup> (Catta, 1964, p. 818)

### 3. Décès et canonisation du Frère André

Depuis son 88<sup>e</sup> anniversaire, le 9 août 1933, ses heures de bureau avaient diminué. Il commençait uniquement à 9h30 et disposait d'un vieux fauteuil pour ses moments de fatigue. Mais c'est en 1935 que la santé du Frère André a vraiment décliné. Avant de faire son voyage à Saint-Césaire et de se rendre aux États-Unis, le Frère André alla se reposer chez son ami le docteur Ubald Bessette et sa famille à sa résidence d'été de Rawdon. Ils étaient tous attablés quand soudain, le Frère André perdit connaissance. Le docteur Bessette téléphona à l'Oratoire et le Père Clément demanda qu'on le ramène à l'Oratoire sans tarder.<sup>120</sup> C'est après cet incident que le bureau du Frère André ferme ses portes. Dans la nuit du 9 mars 1934, Le Père Roy, âgé de 83 ans mourait à l'infirmerie du collège Saint-Laurent et en janvier de cette même année pendant l'heure d'adoration prêchée aux Petites Sœurs de la Sainte Famille, le Frère André aurait fait allusion à son prochain départ et à tous ses confrères réunis, il leur donnait rendez-vous au ciel.<sup>121</sup>

#### a) Décès du Frère André

Pour le Père Cousineau maintenant nommé Supérieur de l'Oratoire, l'urgence était de faire face aux nécessités de la maison, du mouvement des pèlerinages dont l'affluence devenait considérable surtout pendant les étés. Il réunit son Conseil dont le Frère André est membre ainsi que le Père Clément. En septembre, leur première décision concerne le chemin de la croix, tant voulu par le Frère André, et qu'il faut installer sur la montagne et surtout la reprise des travaux de construction de la Basilique. Il leur fallait donc demander à la province de Sainte-Croix des facilités de paiement. Trois semaines plus tard, on installe un Chemin de Croix provisoire. Le 2 novembre le Conseil se réunit à nouveau pour en conclure qu'il est « financièrement parlant, impossible de continuer les travaux. » Pour finir les travaux, il faudrait emprunter la somme d'un million deux cent mille

---

<sup>119</sup> Collège de Saint-Césaire : Au jour le jour 1935, 26 octobre. *Archives du collège Saint-André*; cf. *Summarium*, I, *Inquisito privata*, p. 14, M. Decelles.

<sup>120</sup> De U. Bessette, 4 septembre 1958.

<sup>121</sup> Albert Cousineau, C.S.C., *Annales de Saint-Joseph*, Mai 1934, p. 171-175.

dollars.<sup>122</sup> Pourtant, les murs de la Basilique sont achevés, mais si l'édifice reste ainsi à découvert, il risque de se dégrader. « L'édifice se présente sur la montagne, comme une énorme masse, un grand cube, terminé par un chevet et les bras d'une croix, et qui domine, bien inutilement, la Crypte et ses abords ».

Le Frère André se fit conduire par M. Pichette avec l'accord de son Supérieur chez l'architecte survivant M. Viau pour en avoir le cœur net sur le coût de la construction. Le Frère André donna son avis au Supérieur. Il désirait que l'on fasse une procession avec une statue de Saint Joseph « dans les murs ouverts de l'église Supérieure. » Une fois déposé là, dans le froid et la neige, « si Saint Joseph veut se couvrir, il y veillera. »<sup>123</sup> Le surlendemain, le mercredi 4 novembre dans l'après-midi, les religieux de l'Oratoire firent une procession « en simple soutane noire, sans croix, sans cierge, se mirent en route et gravirent à pas lents la pente raide et sinueuse, encombrée de rocaille, qui conduisait derrière la Crypte vers « la Basilique ébauchée ». Presque une procession de pénitence, de supplication intense tout au moins. Le Supérieur disait le chapelet et tous de répondre. Le Frère André suivait parmi les autres.<sup>124</sup> Il était à ses 91 ans depuis le 9 août, appuyant son bras sur celui du Frère Placide, fermant avec lui la marche. Il ne put monter jusqu'au bout... Le Frère André dut se tenir là haletant, et on le vit debout, la tête inclinée, continuant sa prière... L'intérieur de l'église inachevée marquait le terme de la procession. « Dans cette enceinte de granit, froide et sans toit protecteur, on déposa sur le rude béton de l'espace réservé à l'orgue futur, la précieuse statue; et on l'y laissa sans abri, ni protection d'aucune sorte, comme symbole permanent de supplication au Dieu Tout-Puissant. »<sup>125</sup> (Catta, 1964, p. 829) Le 6 novembre, le Père Cousineau parvint à obtenir un emprunt d'un million deux cent mille dollars. Après l'approbation donnée par le Conseil général de la Congrégation le 16 décembre et l'autorisation de l'archevêché de Montréal le 17 décembre, les travaux de construction reprendraient jusqu'au dôme. Après les festivités de Noël, le 27 décembre, le Frère André est à nouveau pris d'une crise de gastrite aiguë pendant la nuit. Le Père Albert Cousineau comprit qu'il n'était pas seulement question de l'Oratoire, mais aussi du Frère André. Avant que celui-ci ne quitte ce monde, il fallait à tout prix connaître son secret. Il fit donc son enquête et eu un long entretien avec le Frère André au cours du mois de juillet 1936. « Il fut question de tout, de sa manière de procéder auprès des malades, de ses

---

<sup>122</sup> Mgr Cousineau, *Summarium*, p. 393, §142-143.

<sup>123</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p.829.

<sup>124</sup> Mgr Cousineau, p. 381, paragraphe 57-59.

<sup>125</sup> Frank Cashen, C.S.C., *Annales de Saint-Joseph*, Avril 1937, p. 132.

entretiens avec les pécheurs, de ses épreuves en communauté, de sa dévotion envers Saint Joseph.

»<sup>126</sup> Le Père Cousineau lui demanda en plus de faire le sacrifice de reprendre ses heures de bureau les mercredis et les dimanches. Le Frère André obéit à son Supérieur. Après cet entretien avec le Frère André, le Père Cousineau fit son rapport au Supérieur général des Sainte-Croix :

« J'ai eu au début de ma charge de Supérieur de l'Oratoire, un long entretien avec le Frère André. Je voulais en effet en avoir le cœur net à son égard, notamment en ce qui concerne ses rapports avec la communauté. J'en ai conclu de façon non douteuse à sa vertu et ai approuvé sa conduite. Je fis en outre mon rapport au Supérieur général, le R.P. Donahue. Sa réponse fut que lui-même croyait à la mission du Frère André. »<sup>127</sup> (*Mgr Cousineau, Presbytère de Saint-Laurent, 15 septembre 1958*)

Les mois d'été se sont écoulés et le Frère André se tient tous les mercredis et tous les dimanches à son bureau. La construction de la Basilique n'est toujours pas terminée, mais le Père Cousineau veut tout mettre en œuvre pour mener à terme ce projet. Le Frère André aurait dit un jour : « J'ai plus de 91 ans. Mon grand désir, c'est de pouvoir entrer dans la future Basilique de Saint Joseph. »<sup>128</sup> Après la procession du 4 novembre, le Frère André se rendit en visite chez le premier ministre à Québec et quinze jours plus tard, le voilà parti pour les États-Unis. Il se rend à New York, puis à Providence où une foule l'attend à la gare.<sup>129</sup> De Fall River, le Frère André se rendra à Woonsocket chez ses amis Guérin. Le Frère André avait l'habitude de rester quelques jours et pendant ce temps, il recevait trois ou quatre cents malades par jours et surtout pendant les soirées. Il devait se rendre à Holyoke pour rejoindre Arthur Marcil, mais à la dernière minute, on vient le chercher pour un malade. Il décide alors de repartir le lendemain. Après une nuit à gémir de douleurs, le Frère André demande à ses amis les Guérin de le ramener à Montréal. Ils insistèrent pour qu'il demeure encore quelques jours pour se reposer « mais le Frère André ne veut rien entendre : « Il me pousse ! » dit-il en parlant de Saint Joseph. Il en est à se demander pourtant s'il pourra faire jusqu'au bout le voyage... Le Frère André laisse, en partant, une poignée de médailles : « Ce sont les dernières que je vous donne. » Puis on l'installa du mieux possible dans la voiture, et l'on fait route vers l'Oratoire... »<sup>130</sup>(Catta, 1964, p. 887) De retour à l'Oratoire, des soins attentionnés entourèrent le Frère André. Il savait qu'il arrivait au terme de sa vie. À peine ses forces revenues, il se rend à

---

<sup>126</sup>Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.830.

<sup>127</sup> *Ibid.*p.832.

<sup>128</sup> *Ibid.*p.884.

<sup>129</sup> Aug. Hébert, fall River, 24 septembre 1958.

<sup>130</sup> Récits combinés de Mme Guérin, Woonsocket, 25 septembre; abbé Joseph Martineau, 23 septembre, N.D. de Lourdes, Providence.

Ottawa chez les Laurin du 18 au 22 novembre pour se reposer, mais comme toujours, « sa pensée première fut pour les malades. La foule qui assaillait la maison débordait au-dehors. Malgré la fatigue du voyage, le vaillant religieux conservait sa bonne humeur, et avait pour tous une parole consolante... »<sup>131</sup> (Catta, 1964, p. 889) De retour à l'Oratoire, le Frère André reçut la visite de sa petite nièce, la petite-fille de son frère Isaac, l'aîné de sa famille. Elle venait informer son oncle qu'elle allait entrer chez les Sœurs de Notre-Dame de la Merci. Pendant sa visite, le Frère André fut pris d'une crise d'angine de poitrine. Encore une fois, avec un peu de repos, il se remit suffisamment pour reprendre ses tournées des malades avec l'aide de ses amis. À la mi-décembre, son état se détériore encore, mais il continue toujours ses visites des malades et continue à tenir son bureau. Le 27 décembre 1937, le Frère André se remettait encore une fois d'une grave crise. Le Frère Placide lui prodiguait les soins qu'il pouvait. Le Père Alfred Charron, provincial, et le Père Albert Cousineau rencontrent le docteur Lamy qui demande que le Frère André soit hospitalisé.<sup>132</sup> On l'emmena à l'hôpital Saint-Laurent le soir même entre 8h et 9 h. Le 5 janvier, le Père Supérieur et le Père Provincial se rendirent à l'hôpital. Le Père Cousineau donna au Frère André l'Extrême-Onction dans sa modeste chambre d'hôpital et il mourut à minuit cinquante minutes, le mercredi 6 janvier 1937 en la fête de l'Épiphanie. Le Chanoine Catta raconte que la nouvelle du décès du Frère André se répandit comme une trainée de poudre. Un long défilé de personnes escorta le corps du Frère André jusqu'à l'Oratoire. « Les groupes se massèrent dès la sortie de l'hôpital. Sur l'esplanade, en avant du collège Saint-Laurent, sept cents élèves et leurs professeurs se tenaient prêts à prendre place dans le cortège. Une interminable escorte s'acheminait ainsi sur la route de la Côte-des-Neiges, à travers une double haie, en cette journée d'hiver. Les abords de l'Oratoire étaient eux-mêmes envahis.... À l'issue de la cérémonie, on déposa le cercueil dans cette partie de la Crypte où on plaçait les ex-voto, juste en face de l'entrée principale aménagée en chapelle ardente. » Les fidèles déposaient des petits billets d'intention en passant. On amenait des malades et des infirmes. Plusieurs témoins ont vu de nombreuses guérisons se produire :

« Je me trouvais dans la sacristie de l'Oratoire, a raconté Arthur Saint-Pierre, lorsque Mme Ducharme et son fils entrèrent, au sortir de leur visite au cercueil du Frère André. Mme Ducharme était extraordinairement émue, mais d'une dignité calme. Elle pleurait et me raconta que son fils venait d'être guéri subitement en touchant le Frère André. Je constatais avec les

---

<sup>131</sup> J.-Philias Laurin, ap. La Presse, de Montréal, 16 janvier 1937.

<sup>132</sup> Dr Lamy, Summarium, p. 636, paragraphe 170-171. Fr. Placide, 7 septembre 1958.

autres personnes présentes que l'enfant remuait librement son bras; il donna la preuve qu'il pouvait soulever des fardeaux, car il transporta de ce même bras des chaises. »<sup>133</sup>

Les journaux canadiens et américains informèrent leurs lecteurs de la mort du Frère André, de la date des funérailles et la suite des événements. « La nouvelle de la mort du Frère André s'est répandue comme une traînée de poudre à travers le Canada et les États-Unis. Les témoignages abondent et proviennent d'aussi loin que la France et Rome. Aux États-Unis, une trentaine de journaux couvrent sa mort. Il faut compter pas moins de 860 articles à son sujet, au Canada et aux États-Unis. Les gens viennent de partout pour rendre hommage au Frère André. Aux États-Unis, des trains spéciaux arrivent du Maine, du Massachusetts, du Connecticut, du Rhode Island, du New Hampshire et du Vermont. »<sup>134</sup> L'après-midi du lundi fut particulièrement spectaculaire :

« Trois cents policiers et pompiers tâchaient à établir un service d'ordre; et il faut dire que, dans la Crypte, tout allait pour le mieux. Mais à l'extérieur, ce n'est pas trois cents hommes, ce n'est pas un millier d'hommes qui eussent pu maîtriser semblable multitude. Mais le souvenir de l'homme que l'on venait contempler commandait évidemment le respect..., car jamais escouade n'eut moins de difficultés à manier pareil grouillement humain... Au bas de la colline, les autos vrombissent toute la nuit avec un bruit de forge. Les tramways déversent, déversent, déversent encore du monde par centaines, par milliers... Les tramways réguliers ne suffisent plus; on remet en opération des vénérables bagnoles à la retraite depuis des années. »<sup>135</sup> (*Frère Placide*)

Selon Catta, on estime à plus de 300.000, le flot de personnes qui a défilé à l'Oratoire, du lundi au mardi matin. Comme sépulture Mgr Gauthier décida selon les plans de don Bellot, moine français de Solesmes qui se trouvait encore au Canada du lieu même de la sépulture du Frère André situé dans la chapelle de la Crypte. Deux cérémonies eurent lieu, une à la cathédrale et une à l'Oratoire en présence du lieutenant-gouverneur de la Province, L'Honorable E.L. Patenaude. Les funérailles furent célébrées par Son Éminence le Cardinal Villeneuve de Québec. Le mausolée situé dans l'arcade préexistante qui fait face à la porte d'entrée fut un don de M. Duplessis et l'ensemble architectural, l'œuvre de don Bellot. « L'inscription prévue, avec sa traduction Française : *Pauvre, Obéissant, Humble Serviteur de Dieu*, devait se lire seulement en lettres peintes, dans l'*arcosolium* entourant le tombeau, parmi les instruments de la Passion. Toutes les dévotions du Frère André.

---

<sup>133</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.917.

<sup>134</sup> Archives de Radio-Canada : [http://archives.radio-canada.ca/societe/religion\\_spiritualite/dossiers/1431/](http://archives.radio-canada.ca/societe/religion_spiritualite/dossiers/1431/)

<sup>135</sup> *Ibid.* p.928.



»<sup>136</sup> La foule n'avait pas attendu la fin des travaux pour reprendre comme le souligne Catta, « son inlassable défilé. »



### **Premier emplacement du tombeau du Frère André, dans la Crypte en 1937**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : [www.Saint-Joseph.org/fr/actualites/un-dernier-petit-voyage-pour-le-frere-andre/](http://www.Saint-Joseph.org/fr/actualites/un-dernier-petit-voyage-pour-le-frere-andre/))

Selon Catta, « le cœur du Frère André vivait dans le cœur de ses amis. » Le groupe des quarante amis proches du Frère André se réunit le 19 janvier 1937 et décida de « jeter les bases d'une heure de prières », qu'ils feraient ensemble. Ils continueraient aussi à rendre visite aux malades. Car le Frère André disait que Saint Joseph serait « toujours prêt à nous écouter ». C'est ainsi que le groupe des Amis du Frère André se réunissait les mercredis de 8h30 à 9h30 pour l'Heure du Frère André. La première Heure du Frère André eut lieu le 3 février et une nombreuse assistance répondit à l'appel. Ils allèrent tous se recueillir sur la tombe du « Révérend » Frère André. Cette appellation montrait le respect qu'on lui témoignait. Dès le lendemain de son décès, on songeait déjà à sa béatification. Sous pli « confidentiel », l'évêque de Thennesis, Mgr Deschamps auxiliaire à Montréal, avait prévenu le P. Alfred Charron Supérieur provincial, de mettre dès cette heure tout en œuvre en vue d'une enquête discrète. Si, en effet, l'on attendait les habituels et sages délais du Vatican à Rome, l'on risquait, le moment venu, de manquer de la documentation

---

<sup>136</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*.p.937-938.

nécessaire. Ce qu'il faut dès maintenant, ce sont « des témoignages de première valeur... Le 27 février, Son Excellence se donnait le plaisir d'apporter personnellement et de tout cœur sa propre part à l'œuvre d'exaltation qui entourait déjà le Frère André. »

Le Chanoine Catta raconte que pour la fête de Saint Joseph, précédée de la neuvaine en cette année 1937, les foules une fois de plus se pressèrent vers la Crypte qui était pleine. On estimait à 25,000 les personnes présentes le jour de la fête, 92,000 personnes pour les neuf jours de Neuvaine. Plus de 800,000 familles amies avaient été invitées à participer de proche ou de loin à la prière. L'Oratoire reçut 99,000 lettres au cours des deux semaines qui précédèrent la neuvaine. La guérison de la cousine du Père Cousineau d'une maladie très grave, après avoir fait la neuvaine à Saint Joseph et demandé l'intercession du Frère André, fut pour lui un véritable signe d'encouragement venant du ciel devant la grande tâche qui l'attendait. Depuis la procession du 4 novembre dernier, la statue de Saint Joseph continuait à braver les intempéries. Il ne s'agissait pas uniquement d'une question d'argent, mais la construction du dôme de pierre selon les plans de MM. Viau et Venne entraînerait des frais hors de proportions sans garantie d'une durée prolongée face aux intempéries du climat québécois. Dans l'histoire du Canada, aucune construction d'une telle ampleur n'avait jamais été réalisée. On fit appel à Dom Bellot de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, en France afin de finir la construction de l'Oratoire. « L'œuvre de Don Bellot, que déjà, en 1927, des architectes de renom aux États-Unis, Ralph Adams Cram et Barry Byrne, avaient qualifiée de géniale, fut une révélation au Canada. Dans le numéro de mai des Annales de Saint Joseph, il n'était plus seulement question de la couverture de la Basilique comme il en était question dans l'ancien projet, mais bel et bien de l'annonce d'un « dôme qui, d'un bond, devait bondir dans l'espace. On travaille alors au tambour appelé à le soutenir. » (Catta, 1964, p.953)

« Les travaux de la Basilique avancent. Les échafaudages dressent leurs masses imposantes et, au début de juin, commence la pose régulière et intensive du granit blanc. Au commencement de juillet on pourra admirer les lignes du second étage... À la fin d'août, le dôme, un dôme aux lignes pures sorties de la pensée et du cœur d'un artiste, Dom Paul Bellot, dressera sa masse de béton au-dessus du Mont-Royal, dominera toute l'île, les campagnes environnantes, projettera son ombre tutélaire sur tout notre pays, sur les deux Amériques et, par-delà même les océans, sur le monde. La prière qui s'échappera de la future Basilique de Saint Joseph ne connaîtra ni limite ni frontière. Profondément catholique, elle inondera l'univers même de sa lumineuse force... »  
*(Lettre du P. Cousineau, datée du 30 juin)*

La collecte pour ce premier mois, souligne Catta atteignait 5.049 dollars et 13 cents. Les plans furent prêts fin juillet, mais il fallait faire face aux difficultés dues à l'abandon du projet primitif.

La difficulté s'aggravait du fait même que l'Oratoire était la propriété de la Congrégation de Sainte-Croix. Les travaux avaient repris le 21 avril. La partie Supérieure du dôme serait conforme au projet initial. « Le dôme qui, tout en étant simplifié dans ses formes, devait constituer techniquement, à lui seul, une entreprise gigantesque. Ses proportions restaient considérables. Les volumes étaient calculés, non seulement en vue de fournir une ligne harmonieuse, mais de manière à faire face aux assauts des agents extérieurs. La pesanteur était réduite au minimum. »<sup>137</sup>



**Intérieur de la Basilique en construction en 1937/ Construction du dôme en 1937**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : [http://www.memorablemontreal.com/print/batiments\\_menu.php?quartier=6&batiment=191&section=Array&menu=architecture](http://www.memorablemontreal.com/print/batiments_menu.php?quartier=6&batiment=191&section=Array&menu=architecture))

L'année 1937 commença avec la mort du Frère André et se termina avec l'achèvement de la construction de la Basilique de l'Oratoire Saint-Joseph. Au début de 1938, les Amis du Frère André vivaient déjà le premier anniversaire de son décès et décidèrent avec l'accord du Supérieur de se retrouver à minuit le 6 janvier autour de son tombeau, pour une heure de prière. Ils se retrouvèrent ensuite dans la chambre d'hôpital des Sœurs de l'Espérance où était mort le Frère André pour réciter le chapelet des Saintes Plaies et le 12 janvier on célébra à la Crypte le service anniversaire.

---

<sup>137</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p. 959.

Comme le souligne Catta, la vraie continuation du Frère André fut sa biographie par le P. Henri-Paul Bergeron paru en avril, une année à peine après la mort du Frère André. Les Amis du Frère André reconnurent si bien le Frère André dans les pages de ce livre qu'ils décidèrent de le faire connaître, mais ce n'était pas nécessaire, car l'ouvrage avait déjà gagné l'intérêt du monde. Mgr Desranleau, évêque coadjuteur de Sherbrooke écrivit ceci :

« La mission du Frère André est toute là : mettre Saint Joseph à la portée du peuple, des pauvres, des travailleurs, et leur apprendre comment l'un d'eux (lui-même) sorti de leurs rangs, petit et modeste comme eux, a remué le monde en vivant comme Saint Joseph. »<sup>138</sup>(Catta, 1964, p.968)

Cependant, le Frère André continuait son œuvre par des grâces et des guérisons. « Sur les 160.857 lettres reçues à l'Oratoire après la mort du Frère André, du 17 janvier au 17 octobre – pour s'en tenir à la nomenclature contenue dans les Annales de Saint Joseph en 1937 -, sont relevées 933 guérisons et 6.700 faveurs...on peut remercier du soulagement d'un mal de tête, comme de l'éloignement d'une phlébite qui devait faire mourir. On ne peut lire sans émotion : « Guérie d'un cancer, après que mon mari est venu monter les marches de l'Oratoire à genoux. »<sup>139</sup> ou en fait de « faveurs », ces deux mots dans leur laconisme : « Assistance continuelle »,<sup>140</sup> témoignage d'un recours continu, lui aussi. »<sup>141</sup> Même la sœur garde-malade du Frère André, à l'Hôpital de Saint-Laurent, rapporte trois guérisons.

Le 24 juillet fut célébré l'eucharistie pour la première fois dans la Basilique par Mgr Pailleur, C.S.C, évêque de Chittagong de passage à Montréal.<sup>142</sup> Le Père Cousineau, Supérieur de l'Oratoire était nommé Supérieur général de la Congrégation Sainte-Croix. Il quittait l'Oratoire le jour anniversaire de la naissance du Frère André. Dès le mois d'octobre 1939, le dôme de la Basilique dont le ciment restait à découvert nécessitait une couverture de protection. Les travaux sont entrepris en juillet 1940.<sup>143</sup> Le travail était considérable, mais il avançait rapidement. « Une véritable carapace d'échafaudages, dissimulait eux-mêmes une « fourmilière d'ouvriers ». Ils avaient le cœur à l'ouvrage. « Si le Frère André nous donne encore un mois de beaux temps comme cela, disait un vieux maçon, il va l'avoir son dôme, et ça ne sera pas long. » - « Vous le connaissez, le Frère André? » - « C'est moi qui ai fait le solage de la première chapelle...Le Frère André venait

---

<sup>138</sup> 16 avril 1938. *Archives de l'Oratoire*.

<sup>139</sup> Annales de Saint-Joseph, Novembre 1937, p. 312, 2<sup>e</sup> col.

<sup>140</sup> Annales, Juin 1937, p. 230, 2<sup>e</sup> col.

<sup>141</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p. 968.

<sup>142</sup> Annales septembre 1938, p. 271.

<sup>143</sup> Conseil provincial, 16 juillet.

nous voir souvent, pendant qu'on travaillait. » Le brave homme continue, tout en jetant, avec sa truelle, le mortier dans les joints : ... « On était comme une petite famille. À la fin de la semaine, il nous payait avec l'argent du tronc qu'il avait placé près de la porte. Au début de la semaine, il commençait toujours avec rien, et à la fin, il avait toujours ce qu'il fallait... »<sup>144</sup> Le 1<sup>er</sup> août 1941, Mgr Charbonneau bénit la Croix monumentale qui surmonterait la coupole, offrande de Mme Hector Authier de Montréal. Le 9 août 1943, Mgr Charbonneau fit la consécration de la Crypte. Le cœur du Frère André transféré à la Crypte un mois après son décès recevait un incessant défilé de visiteurs. Du matin au soir, songeant à la future béatification du Frère André et ne voulant pas créer d'obstacles, Mgr Charbonneau transféra la relique au bureau du Frère André. Le transfert se fit le 15 novembre en présence des religieux, du chancelier de l'évêque et de dom Bellot.<sup>145</sup>

Dans le numéro de janvier 1944, la revue *L'Oratoire* donna une description détaillée de tous les embellissements du Sanctuaire. Au cours de l'été 1951, plusieurs aménagements furent réalisés à l'Oratoire, dont l'érection du Chemin de la Croix dans la montagne pour lequel il fallait de nouveau tailler le rocher. Depuis 1942, on avait aménagé un jardin afin de pouvoir y installer les statues de marbre du sculpteur Louis Parent dont le projet fut accepté en 1943. Le sculpteur qui réalisa ces modèles fut Babieri dont l'atelier se situait à proximité de l'Oratoire.



### **Louis Parent, sculpteur**

(Nov. 2018. Auteurs et dates inconnu. Source : <http://montrealjemesouviens.blogspot.com/2012/07/oratoire-Saint-Joseph.html>)

<sup>144</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p. 978.

<sup>145</sup> *Annales*, Janvier 1940, p. 22.

Le premier ensemble de statues fut béni par Mgr Léger le 29 juillet 1951, mais l'œuvre tout entière ne fut achevée qu'en 1961.<sup>146</sup> L'Oratoire avait également prévu de construire un escalateur pour permettre aux pèlerins d'accéder à la montagne sans difficulté jusqu'à la Basilique lorsqu'elle serait enfin ouverte au culte. Pour la clôture de la fête du Travail, au soir de l'inauguration le 3 septembre, il y eut une procession aux flambeaux avec des feux d'artifice : « une colossale figuration de Saint Joseph apparut dans le ciel, ainsi que le portrait du Frère André. »<sup>147</sup>

Un événement terrible se produisit le 10 février 1951 vers 19h. La petite chapelle du Frère André prit feu. Lorsque les religieux entendirent l'alarme du feu, tous se ruèrent à la petite chapelle, mais l'intérieur était déjà un brasier. Les pompiers de Montréal firent tout leur possible pour sauver ce qui restait de la petite chapelle et la chambre du Frère André. La statue de Saint Joseph des origines avait la tête brisée, mais sous une couche épaisse de fumée, elle n'était pas abîmée et ce fut la même chose pour les ex-voto et les béquilles des premières années. La chambre n'était pas endommagée, mais les objets étaient éparpillés sur le plancher. Dès le 20 mai, la chapelle ouvrait ses portes à nouveau.<sup>148</sup> Cette expérience donna l'idée au Père Laplante, vice-postulateur, de constituer un « Musée du Frère André ». L'Archevêque qui accepta ce projet permit le transfert le 3 mars.<sup>149</sup> On inaugura le 15 janvier au collège Notre-Dame une statue du Frère André représenté dans son rôle de portier. Elle fut bénite par le P. Deguire, Supérieur de l'Oratoire.<sup>150</sup> À l'automne, on déplaça pour la deuxième fois la petite chapelle des origines. On la déplaça au point le plus élevé du terrain car, « sa présence sous les arbres y serait plus recueillie et reproduirait mieux le cadre des origines. »<sup>151</sup> (Catta, 1964, p. 1004)

Le Chanoine Catta rapporte que le 19 novembre 1954, arriva de Rome un mandat spécial du pape, le décret d'érection de l'église Saint Joseph du Mont-Royal en Basilique Mineure. Parmi les cérémonies à l'Oratoire, un triduum avec l'établissement du Saint-Sacrement en permanence dans la petite chapelle comme ce fut déjà le cas lors du Congrès eucharistique en 1910, et jusqu'à

---

<sup>146</sup> L'Oratoire, Septembre 1951, p. 16-17; Octobre 1951, p. 15.

<sup>147</sup> L'Oratoire, Novembre 1951, p.6.

<sup>148</sup> Bénédiction par Mgr Chaumont, vicaire général. L'Oratoire, Janvier 1952, p. 31.

<sup>149</sup> Procès-verbal signé du P. Deguire, supérieur, de neuf autres religieux de Sainte-Croix, et de trois laïcs. Archives de l'archevêché.

<sup>150</sup> L'Oratoire, Mars 1954, p. 25.

<sup>151</sup> L'Oratoire, Novembre 1954, p. 28.

l'ouverture de la Crypte en 1917. Des pèlerins en provenance de toutes les paroisses où avait vécu le Frère André prirent part à cette intime cérémonie en présence de Mgr Cousineau venu pour cette occasion spéciale. La clôture de l'année Mariale et le début de l'année de Saint Joseph furent marqués le 8 décembre par une messe pontificale célébrée par Mgr Roméo Gagnon. Pour les festivités de Noël, un carillon provisoire en provenance de Flandres, avait été installé à quelques pas de l'Oratoire, il sonna les douze coups de minuit au moment précis où le Cardinal Léger allait célébrer pontificalement la messe à la Basilique devant 10 000 fidèles réunis pour la messe de minuit.<sup>152</sup>



#### **Bénédition des cloches le 25 février 1955**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <https://www.cbc.ca/news/canada/montreal/heaven-s-bells-the-secret-of-the-st-joseph-carillon-1.2612369>-<http://www.ipir.ulaval.ca/fiche.php?id=922>)

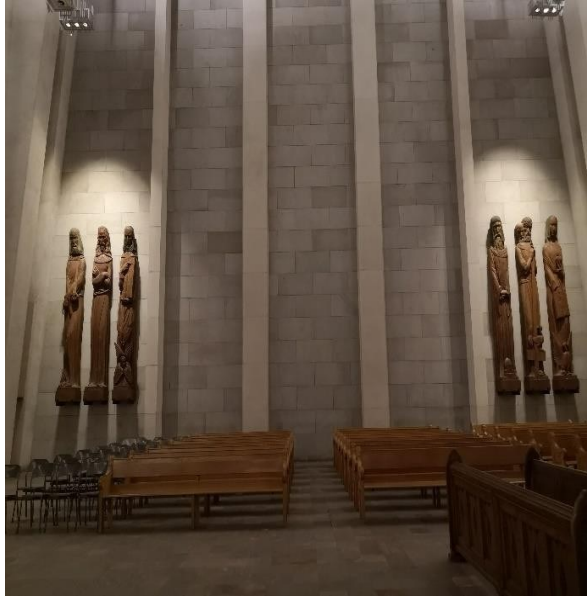
Grâce à de généreux donateurs, les cinquante et une cloches de bronze prêtées par la France restèrent à l'Oratoire. On les installa dans un campanile situé à l'ancien emplacement de la petite chapelle. Le « baptême » des cloches eut lieu le 25 février en présence de 12 évêques,<sup>153</sup> et la consécration de l'autel majeur dans le chœur de la Basilique le 30 juillet. En 1958, l'intérieur de la Basilique redevint un chantier pour les travaux de décoration qui débutèrent à l'approche de l'hiver étant donné que les offices avaient lieu à la Crypte. Il fallut d'abord agencer les chapiteaux octogones prévus par dom Bellot au sommet des colonnes du chœur. Ensuite, Il fallut hisser les

<sup>152</sup> L'Oratoire, février, 1955, p.14.

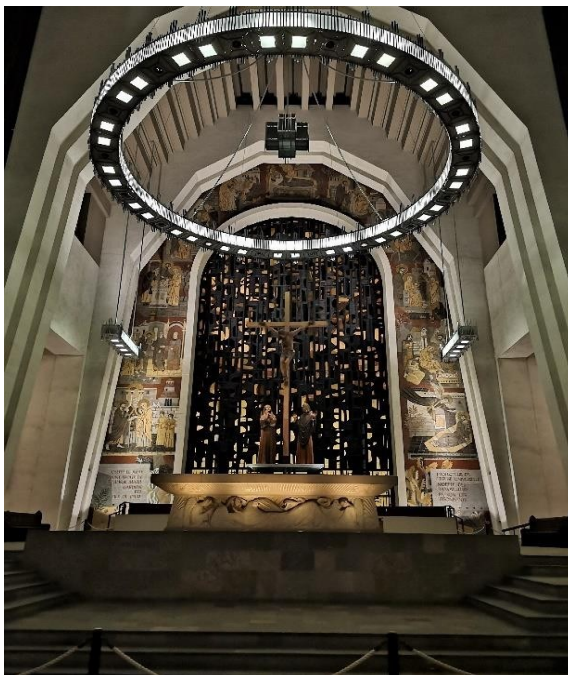
<sup>153</sup> L'Oratoire, Avril 1955, p. 20-25.



douze statues des Apôtres de dix-huit pieds de haut, sculptées en chêne par Henri Charlier. Vint ensuite le tour des orgues allemands en provenance de la maison Rudolf von Beckerath, de Hambourg. La bénédiction fut donnée par Mgr Sebastiano Baggio, délégué apostolique au Canada.<sup>154</sup>



**Statues des Apôtres de dix-huit pieds de Henri Charlier/ Orgue allemand de Hambourg**  
(Novembre 2019. Photo prise par l'auteur)

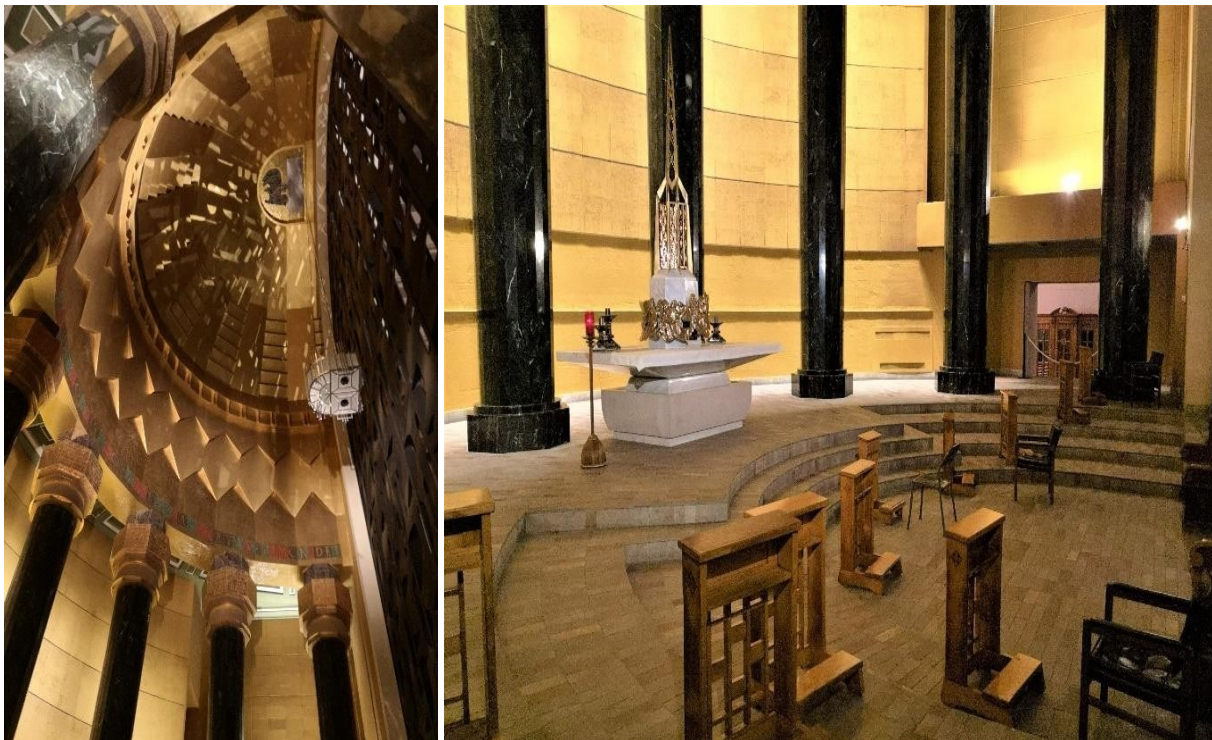


**Autel majeur de la Basilique / Calvaire de Henri Chalier (1955)**  
(Photo prise par l'auteur, 2019)

<sup>154</sup> L'Oratoire, Novembre 1960, p. 1-9.



Pour le travail des verrières qui débuta à l'hiver 1959, on fit appel à un artiste de Québec, le maître verrier Marius Plamondon qui reproduisit des thèmes en rapport avec Saint Joseph et la piété canadienne. « Tandis qu'à l'arrière de l'immense nef où sont penchés les orgues, un autre chantier symétrique, du côté de l'abside est venu se poser en rival sur le plan d'une autre beauté. Il s'agit de mosaïques appelées à reproduire la vie de Saint Joseph, dont les onze scènes couvriront le grand arc du chœur... cet autel majeur de la Basilique, placé là depuis 1955, fait face à ce groupe du Calvaire, Jésus, Marie et Jean – œuvre de Henri Chalier comme l'autel... tandis qu'au transept droit... la chapelle du Saint-Sacrement présente la blancheur de ses marbres.



**Chapelle du Saint Sacrement (Basilique)**  
(Novembre 2019. Photo prise par l'auteure)

Il a fallu un tabernacle immense, à cause des foules qui venaient communier... Le projet des Petits Chanteurs du Mont-Royal déjà conçu et discuté au conseil local de l'Oratoire en 1943 ne fut élaboré définitivement qu'en 1951. »<sup>155</sup>

---

<sup>155</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p.1047-1048.

## b) Béatification

« Mais voici la grande nouvelle! *Annuntio vobis gaudium* ! Écrit de l'Indiana le P. Cousineau au P. Deguire :

« L'archevêché (de Montréal), dans un document signé de S. Exc. Mgr Charbonneau, consent à commencer sans délai le procès préliminaire pour la future canonisation du Frère André. Cette nouvelle m'a ému vraiment, et je viens vous faire partager mon émotion tout de joie et d'espérance... »

Selon le Chanoine Catta, la première étape, fut le choix d'un postulateur. Le Père Deguire remplit lui-même cette tâche. Il adresse une demande officielle le 3 novembre à l'archevêque de Montréal afin de demander l'ouverture d'un procès diocésain. Conformément aux règles canoniques, l'archevêque, dans une lettre pastorale demande de rassembler les écrits du Frère André. Se constitue alors un tribunal dès le 7 novembre dont la réunion aura lieu le 20 novembre à l'archevêché. Les membres du tribunal désignés par Mgr Charbonneau: « M. le Chanoine Adélarde Harbour, archiprêtre de la cathédrale, juge délégué; M. le Chanoine Jacques de Martigny, M. l'abbé Laurent Morin, juges adjoints; MM. Les Chanoines Adolphe Sylvestre et Raoul Drouin, promoteur et sous-promoteur de la Foi; M. le Chanoine Albert Valois, notaire ecclésiastique; M. l'abbé Paul Touchette, curseur; le R.P. Deguire, postulateur. »<sup>156</sup>

Catta souligne que la première étape consiste en l'examen des écrits du Frère André qui se résumait à sa signature et à deux ou trois lettres qui ont été dictées par lui au cours de ses premières années de vie religieuse. La date du dépôt est prévue pour le 1<sup>er</sup> février. La Congrégation décida de garder le Père Deguire à Montréal afin qu'il remplisse ses fonctions tout en conservant le titre de vice-postulateur. Ce serait donc le Père Georges Sauvage, procureur général de la Congrégation de Sainte-Croix qui serait postulateur et se rendrait à Rome. En octobre 1941, le procès entama la deuxième phase, celle du procès informatif qui consiste à recueillir la déposition des témoins. Le procès fut inauguré le 8 octobre et se termina à Montréal en 1949 : trente-deux témoins à Montréal; cinq à Saint-Hyacinthe; dix à Providence; deux à Ottawa.<sup>157</sup> Selon Catta, certains témoins des origines étaient déjà décédés. À l'automne 1942, le Père Deguire fut nommé Supérieur provincial. Il fut alors remplacé par le Père Alfred Laplante dans sa fonction de vice-postulateur. Vint ensuite le moment du procès des miracles. Trois cas de miracles extraordinaires furent retenus et pour les étudier, des tribunaux furent constitués dans les diocèses respectifs des bénéficiaires de ses

---

<sup>156</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p. 981.

<sup>157</sup> Summarium, tables, ad calcem.

miracles. Les séances se déroulèrent entre février 1950 et janvier 1953, à Rimouski, Sherbrooke et à Montréal.<sup>158</sup> Venait ensuite le procès de non-culte. Selon le Chanoine Catta, le danger fut celui de l'existence d'un véritable culte au Frère André qui soit rendu public par la présence de son tombeau à l'intérieur de l'église, avant que ne se soit prononcé l'autorité suprême sur l'authentique sainteté du personnage. « Lorsque le 9 août 1937, sept mois après la mort du Frère André, avait été commémoré à l'Oratoire son anniversaire de naissance, P. Cousineau avait soulevé parmi les fidèles un vrai scandale en recommandant à leurs prières l'âme du cher Frère André, comme on le fait pour n'importe quel défunt.<sup>159</sup> *Vox populi!* » (Catta, 1964, p. 989) Aux yeux du peuple, le Frère André était déjà un saint, il n'avait pas besoin que l'on prie pour le salut de son âme.

Selon le Chanoine Catta, en 1945, à l'occasion du centenaire de la naissance du Frère André, un comité fut établi en lien avec l'Oratoire par les Sociétés de Saint-Jean-Baptiste d'Iberville et du « Mont-Saint-Grégoire » avec le Patronage de l'évêque de Saint-Hyacinthe en vue d'ériger un monument. Le 1<sup>er</sup> juillet 1950, le Père Laplante, vice-postulateur, se rendait à Rome, emportant avec lui les documents du Procès, munie des sceaux de la délégation apostolique d'Ottawa et de ceux de l'Ambassade italienne et le 5 juillet eut lieu la présentation du dossier devant la Sacrée Congrégation des Rites accompagné par Mgr Fontenelle, postulateur depuis la retraite du Père Sauvage. L'ouverture du dossier le 22 juillet eut lieu sous la présidence du Cardinal Micara lors d'une réunion spéciale de la Sacrée Congrégation. « Le 4 juillet 1951 fut adressée au Pape la supplique dans laquelle, humblement, était sollicitée la béatification du Serviteur de Dieu. Mgr Montini, pro-secrétaire d'État, exprimait au R.P. Deguire, le 24 juillet, la joie du Souverain Pontife, et son intérêt envers l'œuvre de l'Oratoire. Un mois plus tard, Mgr Montini – le futur Pape Paul VI - se présentait lui-même au Mont-Royal, au cours d'un rapide passage dans la grande cité canadienne; les personnalités civiles et religieuses lui ayant offert leurs hommages. »<sup>160</sup>(Catta, 1964, p. 998)

Le Chanoine Catta raconte que toutes les procédures du procès de béatification débutèrent le 2 février 1953 et se terminèrent le 2 février 1955. Le postulateur Mgr Fontanelle qui s'était dévoué à la cause du Frère André mourut en mars 1957. Il fut remplacé par le R.P. Edward Heston, procureur à Rome de la Congrégation de Sainte-Croix, ce qui causa des retards dans la procédure.

---

<sup>158</sup> Cf. Jean Durand, C.S.C., La cause de béatification du Frère André, ap. *Analecta*, Décembre 1960, p. 109-110.

<sup>159</sup> Cf. *Annales*, Octobre 1937.

<sup>160</sup> *Le Devoir*, 22 août 1951; *L'Oratoire*, Octobre 1951, p. 5.

L'assemblée générale de la Sacrée Congrégation se réunit à Rome le 15 avril 1958 et le 29 mai, le Cardinal Gaetano Cicognani, soumettait au Pape Pie XII les conclusions de l'assemblée. Selon le Pape Pie XII, quelques points restaient encore à éclaircir. On institua alors à Montréal un nouveau tribunal qui s'est réuni le 31 janvier 1959. Le R.P. Jean Durand, nommé vice-postulateur le 21 septembre remplaçait le Père Charbonneau. Les témoins encore vivants du premier procès furent convoqués de nouveau et on rajouta six autres témoins qui ont tous approfondi les données du procès initial. Au lendemain d'une délibération finale qui eut lieu à Rome le 8 novembre 1960, le Pape Jean XXIII apposait son placet et autorisait ainsi la Sacrée Congrégation à introduire la « cause » du Frère André en cour de Rome.<sup>161</sup> Sous l'autorité du Saint-Siège s'est ouvert le Procès apostolique le 10 avril 1962 à l'archevêché de Montréal pour la béatification du Frère André.

Selon l'historienne Micheline Lachance, deux nouvelles enquêtes suivront et se prolongeront pendant plusieurs années. Ce n'est que le 12 juin 1978 à midi, heure de Rome que le Pape Paul VI proclamera le Frère André vénérable par un décret, reconnaissant ainsi l'héroïcité des vertus du Frère André. La prochaine étape sera celle du « procès des miracles ». Comme l'explique Micheline Lachance, « Au cours des années suivantes, une pléiade de médecins, analysent rigoureusement trois des seize guérisons que le Frère André a réalisé après sa mort... La première de ces guérisons concerne Sœur Marie de Saint-Frodovert, une missionnaire franciscaine de Tunis qui souffrait d'une inflammation des synoviales du genou droit... Elle aurait été guéri subitement la nuit de la mort du thaumaturge après lui avoir exprimé sa reconnaissance. Il y eut ensuite Yvonne Vignola-Breton, atteinte d'une otite depuis neuf ans. Son mal disparut instantanément au pied du tombeau du Frère André, en 1940... En février 1966, le tribunal étudie un dernier cas, celui de Joseph Audino, un Américain de Rochester, dans l'État de New York, souffrant d'un cancer du foie qui s'était généralisé en 1957... Or, monsieur Audino, qui vouait une grande confiance au Frère André, multipliait les prières. Quelques jours plus tard, son médecin constatait une guérison complète. Interrogé au réseau anglais de Radio-Canada en 1978, le docteur Rubin affirma ne pouvoir expliquer scientifiquement cette guérison puisque son traitement radioactif, appliqué à d'autres cancéreux, n'avait jamais donné aucun résultat... Rome soumit le dossier Audino à neuf médecins... À l'unanimité, les experts ont conclu que la médecine ne pouvait pas expliquer le

---

<sup>161</sup> P. Jean Durand, art. cité : *La Cause de béatification du Frère André*, ap. *Analecta*, Décembre 1960, p. 109-115.

rétablissement de l'Américain. En 1982, l'Église a, elle aussi, authentifié cette guérison miraculeuse et, le 23 mai, le Pape Jean-Paul II a béatifié le Frère André. »<sup>162</sup>



**Béatification du Frère André par le Pape Jean-Paul II, le 23 mai 1982 (Auteur inconnu)**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <https://www.Saint Joseph.org/fr/spiritualite/saint-frere-andre/biographic/>)

c) Canonisation

L'étape qui suit la béatification est celle de la canonisation. Afin que le Frère André soit déclaré Saint, il a fallu attester une nouvelle guérison miraculeuse. De nombreuses faveurs obtenues par l'intercession du Frère André ont été étudiées pour le procès de canonisation, mais un seul cas a été retenu et présenté à Rome afin d'être évalué par la Congrégation pour la cause des Saints. Ce cas doit répondre à des critères très spécifiques. La guérison se doit d'être instantanée. Elle doit faire suite à une demande d'intercession du bienheureux et être vérifiée par des théologiens. Elle se doit d'être évalué par des experts médicaux et jugée extraordinaire, scientifiquement inexplicable et définitive. La première phase de l'enquête est menée au niveau diocésain et la deuxième phase est confiée à la Congrégation pour la cause des Saints à Rome.

Selon l'historienne Micheline Lachance, « le Frère André, à qui l'on attribuait déjà plus de 125 000 guérisons, a dû accomplir un dernier miracle, celui-là après sa béatification. En février 2010, donc

---

<sup>162</sup> Lachance, Micheline. *Le Frère André*. Éditions de l'Homme, 1979.

28 ans plus tard, Rome a reconnu une nouvelle guérison comme étant scientifiquement inexplicable. Le « miraculé » est un enfant de dix ans. Il circulait à vélo lorsqu'il a été happé par une voiture. L'accident qui s'est produit en 1990, a laissé l'enfant avec deux fractures du crâne et une hémorragie cérébrale. La petite victime est restée dans le coma pendant trois semaines. Au dossier, le médecin a écrit: « Coma post-traumatique. Stade terminal par engagement du tronc cérébral. » Un arrêt cardio-cérébral était prévisible. On attendait la fin. Or, au moment même où, à l'Oratoire Saint-Joseph, un membre de la famille demandait au bienheureux Frère André sa guérison, l'enfant est sorti du coma.

Le docteur Yvon Roy, généraliste montréalais à la retraite, a dirigé l'équipe de huit médecins qui ont analysé le dossier... Son volumineux rapport a été remis à une commission médicale mandatée par le Vatican, qui a authentifié à l'unanimité cette guérison. Une commission théologique l'a ensuite attribuée à l'intercession du Bienheureux Frère André. Ni le Docteur Roy ni ses collègues n'ont de réticence à affirmer le caractère extraordinaire de cette guérison... Le petit garçon n'a gardé aucune séquelle physique ou mentale de l'accident. Il a repris ses études et aujourd'hui, à 30 ans, il se porte à merveille. »<sup>163</sup>



### **Canonisation du Frère André par le Pape Benoit XVI, le 17 octobre 2010**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <https://www.ctvnews.ca/quebec-monk-declared-saint-for-his-boundless-charity-1.564171>)

---

<sup>163</sup> Lachance, Micheline. *Le Frère André*. Éditions de l'Homme, 1979.



Comme le souligne Micheline Lachance, bien que cette enquête diocésaine sur cette guérison miraculeuse eût lieu en février 2005, ce n'est que quatre ans plus tard, qu'elle fut reconnue comme étant scientifiquement inexplicable. La Commission médicale mandatée par la Congrégation pour la cause des Saints a rendu le verdict le 26 février 2009. Étant donné que le cas de cet enfant répondait à tous les critères de l'Église, le 19 décembre, le Pape Benoît XVI émit un décret sur ce miracle. Le 17 octobre 2010, le Pape Benoît XVI déclarait le Frère André Saint.



### **Canonisation du Frère André par le Pape Benoît XVI, le 17 octobre 2010**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source : <https://www.Saint-Joseph.org/en/spirituality/saint-brother-andre/>)



### **Bannière de la canonisation de Saint Frère André Bessette à Rome**

(Nov. 2018. Auteur inconnu. Source: <https://www.Saint-Joseph.org/en/spirituality/saint-brother-andre/canonization/>)

#### d) Culte de Saint Joseph

Selon Catta, « le silence de Saint Joseph enveloppe son mystère. Saint Joseph obéit, et c'est tout; mais c'est bien « tout » vraiment. Sa biographie, contenue en quelques versets de Saint Mathieu, est « la plus courte biographie qui ait jamais été écrite. »<sup>164</sup> Une « Chronique sur le culte de Saint Joseph » vit le jour en janvier-juin 1955, elle avait pour but de tenir à jour ses lecteurs sur les différents événements qui se tenaient à travers le monde en l'honneur de Saint Joseph ainsi que des études réalisées sur Saint Joseph dans l'art et la littérature. Cette Chronique suivait les célébrations de l'Année de Saint Joseph et « d'une section documentaire révélatrice de trésors insoupçonnés, une innovation vraiment capitale fut celle de la recherche, à travers toute la Patristique, de tous les textes où il est question de Saint Joseph. »<sup>165</sup> L'année 1955 qui suivait le cinquantenaire de l'Oratoire Saint-Joseph était une année de célébration dans l'Église et surtout au Canada. Le titre de Basilique Mineure de Pie XII, reçu du Saint-Siège, fut inscrit dans la pierre dans les murs du dôme de l'Oratoire et fut proclamé en la fête de Saint Joseph le 19 mars 1955 par le Cardinal Léger. C'est ainsi que le Cardinal Léger rappelait dans sa lettre pastorale les fondements de la dévotion à Saint Joseph : « le patronage universel du Saint Patriarche, sa protection particulière sur le Canada, et le Jubilé d'or de l'Oratoire. »<sup>166</sup> Le Père Deguire et le Père Roland Gauthier, directeur du Centre de Recherche et de Documentation, organisèrent du 31 au 9 août 1955, un Congrès d'étude sur le patronage de Saint Joseph.

La consécration de l'autel le 30 juillet 1955, l'ouverture du congrès et de la neuvaine des malades furent marqués par un événement démontrant le patronage royal de Saint Joseph sur toute l'Église : le couronnement de la statue de Saint Joseph bénite par Pie X et maintenant couronnée par Pie XII en la personne de son légat, le Cardinal Léger. Ce couronnement marquait ainsi la clôture du congrès. Après avoir déposé la double couronne, les évêques présents vinrent déposer leur crosse devant la statue couronnée. Les deux archevêques, le Cardinal Léger et le Cardinal James Charles Mc Guigan de Toronto se mirent à genoux devant la statue pour lire dans les deux langues officielles la consécration du Canada à Saint Joseph :

« ... La Sainte Église (Ô Saint Joseph), vous a confié ses destinées en vous proclamant son protecteur et son défenseur. Mais c'est ici, en cette Basilique du Mont-Royal, que vous avez

---

<sup>164</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p. 1053.

<sup>165</sup> *Idem*. p. 1054.

<sup>166</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p. 1054.



donné les preuves les plus évidentes, tant votre sollicitude universelle que votre puissance de thaumaturge. Aussi, la couronne que nous avons déposée sur votre tête, est-elle autant un gage de notre reconnaissance qu'un signe de votre autorité dans le Royaume de Dieu. Votre patronage universel n'est pas un titre honorifique, mais bien une mission qui vous a été confiée par Dieu lui-même... Enfin bon Saint Joseph, accompagnez notre peuple en marche vers des destinées providentielles. Vous l'avez protégé dès son berceau, vous l'avez défendu aux heures difficiles de son histoire... »<sup>167</sup>

Au soir de cette journée de couronnement, rapporte le Chanoine Catta, le Cardinal Léger récitait le chapelet, « agenouillé dans le Sanctuaire de la Crypte, son Éminence donnait à méditer les mystères douloureux en fonction de la vie de Saint Joseph; le chapelet, la Passion : toutes les « passions » du Frère André dans son inlassable piété. »<sup>168</sup>



**Statue de Saint Joseph, couronnée au nom du Pape Pie XII par le Cardinal Léger**

(Nov. 2018. Date et auteur inconnu. Source : <http://crc-canada.net/etudes-speciales/st-joseph-canadiens-francais/>)

---

<sup>167</sup> Texte ap. Légation pontificale..., p. 69.

<sup>168</sup> Catta, É. (1964). *Le Frère André 1845-1937 et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal*. p. 1058.

Selon Catta, le premier document pontifical officiel pour le Canada concernait la dévotion à Saint Joseph et date de 1644. Il s'agit d'un document du Pape Urbain VIII en faveur de l'église Saint Joseph de Huronie. « Le rôle de Saint Joseph dans l'économie du salut, telle pourrait bien être la note dominante qui doit marquer l'effort de piété et de doctrine dont le « centre » se situe à l'Oratoire du Mont-Royal. Tel paraît en effet l'enseignement muet, mais implicite, de ce fervent dévot de Saint Joseph, que fut le Frère André. La présence d'un Chemin de Croix, non pas quelconque, mais monumental, à côté de la Basilique dédiée à Saint Joseph, signifie par elle-même cette conjonction telle qu'elle se situait, dans le même mouvement d'une piété unique, en cette âme de foi. »<sup>169</sup> À l'été 1958, les Jongleurs de la Montagne, deux garçons et deux filles ainsi que le meneur du jeu ont interprété les 14 scènes du Chemin de Croix d'Henri Ghéon.

#### **4. Conclusion**

Convaincu que sa mission sur terre était celle de propager la dévotion à Saint Joseph, le Frère André, l'humble portier du collège Notre-Dame, a entrepris une œuvre colossale en son honneur sur la montagne du Mont-Royal. Pendant des décennies, le thaumaturge du Mont-Royal a accueilli, écouté et obtenu la guérison de milliers de malades par l'intercession de Saint Joseph. Le nom du Frère André est connu au Québec mais depuis sa canonisation, sa renommée est devenue mondiale. L'Oratoire représente le plus grand Sanctuaire dédié au culte de Saint Joseph au monde. Ce lieu de pèlerinage accueille des milliers de pèlerins qui viennent pratiquer leurs dévotions envers Saint Joseph le Patron du Canada et envers Saint Frère André. On y retrouve une grande diversité d'expressions culturelles de nature privée ou communautaire. La piété populaire joue un rôle important dans l'expérience culturelle du Sanctuaire.

---

<sup>169</sup> *Ibid*, p. 1060.

## II. CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Dans ce chapitre, je présente mon cadre théorique et conceptuel. J'aborde la dévotion à Saint Joseph en empruntant à la littérature en sciences des religions, j'étudie les différentes approches de la religion vécue, ainsi que des concepts pour l'étude de la dévotion : dévotion, pèlerin, intercession, sainteté, prière, miracle. À l'Oratoire Saint-Joseph, les visiteurs ont différents profils. Cependant, nous nous intéressons au profil de ceux qui s'auto-identifient comme dévots sachant que c'est une auto-perception. Que signifie être dévot? Cette recherche se situe dans un espace de pèlerinage vers lequel des personnes qui se définissent comme dévots de Saint Frère André ou de Saint-Joseph, ou même des deux, se rendent de façon régulière pour des pratiques soutenues qu'elles-mêmes qualifient de pèlerinages. Comment comprendre cette figure de croyant pratiquant qui fréquente l'Oratoire? De cette question découlent des notions théoriques, celle de dévotion, de pèlerin et de pratiquant.

### 1. La dévotion à Saint Joseph dans la littérature en sciences des religions

En instituant une fête en l'honneur de Saint Joseph dès l'Antiquité, les Églises d'Orient ont témoigné de leur dévotion envers Saint Joseph. Comme le souligne l'historien Antoine Ricard, l'Orient devance l'Occident dans le culte de Saint Joseph. Depuis la plus haute Antiquité, les Orientaux fêtent Saint Joseph le 20 juillet. Cette tradition fut ensuite reprise par les Grecs (Ricard, 1892). Dans les Églises orientales, on retrouve un récit de la vie de Saint Joseph composé d'après les évangiles apocryphes. Selon l'historien Joseph Variot, le calendrier copte révèle non seulement que la fête de Saint Joseph, le Charpentier, se célébrait en Égypte le 20 juillet, mais que cette dévotion était très ancienne parmi les Coptes. Le jour de cette solennité, les Coptes lisaient une homélie qui n'était autre que l'histoire de Joseph le Charpentier et qui contenait le récit de sa mort. « Bollandus, a dit Le Nain de Tillemont, croit que les carmes ont apporté d'Orient cette fête en l'Église d'Occident, et que les cordeliers l'ayant reçue en 1399, elle s'est ensuite répandue dans toutes les Églises latines. » (Variot 1878, p. 84)<sup>170</sup>

Dans les Évangiles, la figure de Saint Joseph est très peu présente. Cependant, à partir de ces quelques passages, l'Église, les papes, les Saints, les prédicateurs et les fidèles ont peu à peu fait ressortir les caractéristiques spirituelles pour lesquelles ils le vénèrent et l'honorent. Au fil des

---

<sup>170</sup> Variot, Joseph. *Étude sur l'histoire littéraire la forme primitive et les transformations des évangiles apocryphes*. Ernest Thorin, 1878.

siècles, la dévotion à Saint Joseph s'est affirmée progressivement en l'Église d'Occident. Elle remonte au tournant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et débute chez les ordres mendiants : les Servites et les Franciscains. Ils seront les premiers à célébrer la fête en l'honneur de Saint Joseph en 1324 et 1399. Ils ont aussi produit un certain nombre de textes. Selon l'historien des religions, Paul Payan, depuis l'époque carolingienne, on recense quelques traces de célébrations liturgiques dans quelques abbayes. Les franciscains qui perçoivent Saint Joseph comme un modèle d'humilité et de service, observent un véritable intérêt pour le personnage. Dès 1321, les servites de Marie observent la fête du 19 mars, mais on ne trouve rien sur la fête de Saint Joseph chez les Mineurs avant le XV<sup>e</sup> siècle.<sup>171</sup> Au XII<sup>e</sup> siècle, on signale l'existence d'un petit oratoire à Bologne consacré à Saint Joseph ainsi que l'utilisation du prénom Joseph comme nom de baptême. Mais partout ailleurs, le prénom de Joseph n'apparaît pas avant le XVI<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'en 1359 que Saint Joseph rejoint la Litanie des Saints. (Payan, 1997. p. 3) Cependant, des fouilles archéologiques dans les catacombes de Rome ont prouvé l'existence de monuments et de peintures murales représentant Saint Joseph aux côtés de l'Enfant Jésus et de la Vierge Marie. Selon l'historien Henri de L'Épinois, le culte envers Saint Joseph était un culte très répandu. « On le voit représenté dans des scènes où le récit évangélique n'exige pas sa présence : il est d'abord jeune, et sans barbe; plus tard, au contraire, au cinquième siècle, on le figura assez communément avec la barbe, d'un âge mûr et même vieux. Comme les Évangiles apocryphes ont coutume de le représenter ainsi, on peut à cette occasion observer que les monuments des trois premiers siècles rendent témoignage aux livres canoniques seuls et non aux apocryphes; qu'au cinquième siècle, lorsque, sans péril pour l'autorité des Évangiles, on put permettre aux artistes de suivre les traditions rapportées dans les livres apocryphes, l'art chrétien y puisa quelques inspirations. » (de l'Épinois, 1896. p. 238)<sup>172</sup> Selon la Revue française de l'art Chrétien, qui est un recueil mensuel d'archéologie, dès les premiers siècles du christianisme, Le Puy, renommé pour sa dévotion envers la Vierge Marie, était aussi reconnu pour sa dévotion envers Saint Joseph. Comme en témoigne la présence du monument le plus ancien de France qui rappelle le culte de Saint Joseph. La découverte d'un sarcophage chrétien datant du quatrième siècle trouvé dans le baptistère Saint Jean à Notre-Dame-du-Puy, dont les bas-reliefs représentent le mariage et le songe de Saint Joseph témoigne de cette dévotion. Ce musée, unique au monde, recèle des objets en rapport avec Saint Joseph et sa dévotion.<sup>173</sup> La période qui s'étend

---

<sup>171</sup> Payan, Paul. "La sanctification in utero de Joseph: une proposition gersonienne." *L'Atelier du Centre de recherches historiques. Revue électronique du CRH* 10 (2012).

<sup>172</sup> de l'Épinois, Henri. *Les catacombes de Rome*. 1896.p. 238.

<sup>173</sup> Corblet, M. Labbe J. *Revue de L'art Chrétien*. 1858.

de la fin du IV<sup>e</sup> siècle à la veille du concile de Trente apparaît comme une période de transition en ce qui concerne le culte et l'iconographie de Saint Joseph.

Selon Bernard Dompnier, les principaux agents responsables du succès et du développement du culte sont les religieux. « Auteurs de traités et de manuels de dévotion consacrés à Saint Joseph, ils lui font aussi place dans leur prédication ; ils érigent des confréries qui lui sont dédiées ; ils placent des maisons et des églises sous son patronage. Qui plus est, alors que la promotion d'un culte est souvent l'affaire d'une famille religieuse particulière, la dévotion à Saint Joseph bénéficie du concours de nombreux ordres, comme si s'exerçait une pieuse concurrence dans une œuvre qui serait l'affaire de l'ensemble des acteurs de la Réforme catholique alors à son apogée. »<sup>174</sup> (Dompnier, 2002. p. 58) C'est pendant le pontificat de Sixte IV (1471-1484), comme le souligne Payan, que la fête de Saint Joseph du 19 mars est instituée officiellement dans l'Église. Cette reconnaissance pontificale est la preuve de l'existence d'un mouvement de dévotion envers Saint Joseph à la fin du Moyen Âge. (Payan, 1997, p.9) Selon Ricard, « Sixte IV, qui avait embrassé, la règle des Cordeliers, pape de 1471 à 1484, institua ou renouvela dans le bréviaire la fête de Saint Joseph. Le bréviaire romain de 1490 ne porte cette fête que du degré simple ; celui du Pape Innocent VIII l'indique comme étant double. Dès le commencement du XV<sup>e</sup> siècle, plusieurs églises de France avaient adopté cette fête et la célébraient avec solennité. L'Allemagne ne tarda pas à imiter cet exemple. Le Cardinal Ximènes l'introduisit dans son église de Tolède. Pie V, en réformant le bréviaire romain après le Concile de Trente, régla que l'office de Saint Joseph serait des Confesseurs non-Pontifes. En 1621, Grégoire XV rendit cette fête de précepte; en 1642, Urbain VIII renouvela cette obligation ; mais cette loi n'a jamais été en vigueur en France. (*Petit Bollandistes, loc. cit.*) »<sup>175</sup> (Ricard, 1892. p.320)

Cependant, comme le souligne l'historienne Carolyn C Wilson, « recently assembled evidence clearly attests to Saint Joseph's "call to the altars" during the late pre-Tridentine period and urges revision of the long-held view that cult veneration of the saint was largely a phenomenon of the Catholic Reformation. » Depuis que le Pape Sixte IV a incorporé la fête de Saint Joseph au calendrier de l'Église à Rome en 1470, le jour de la fête de Saint Joseph est de plus en plus célébré dans les églises locales. Plusieurs dédicaces sont liées à des épisodes de crise sociale, indiquant

---

<sup>174</sup> Dompnier, Bernard. "Les religieux et Saint Joseph dans la France de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle." *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »* 16 (2002): 57-75.

<sup>175</sup> Ricard, Antoine. *Saint Joseph, sa vie et son culte*. Desclée de Brouwer, 1892 – p.320.

que le culte de Saint Joseph était présent dans de nombreuses communautés non pas comme le modèle de l'humble travailleur et père de famille faisant l'objet d'une dévotion récente, mais plutôt comme celui d'un saint patron, d'un puissant protecteur et défenseur. (Wilson, 1995. p.903)

Selon Variot, les Églises latines n'avaient pas l'habitude de lire l'histoire de Joseph le Charpentier comme le faisaient les Églises Coptes. Ce n'est qu'en 1522 que le dominicain Isidore d'Isolanis, en fait mention pour la première fois dans ses écrits. Il s'agit d'une version latine, composée en 1340 sur un manuscrit hébreu. Cependant, les recherches des savants pour retrouver le manuscrit en hébreu n'ont pas abouti. Le seul manuscrit disponible fut rapporté d'Égypte par le dominicain et orientaliste Vansleb. Ce manuscrit rédigé en langue arabe, date du XIV<sup>e</sup> siècle. (Variot, 1878) Selon l'historienne Carolyn C Wilson, « when the Milanese Dominican Isidoro Isolano's Summa de donis Sancti Joseph was published in Pavia, numerous altars, chapels, oratories, churches, religious houses, confraternities of devotion, and at least one hospital were founded in Italy in Saint Joseph's name and various trade guilds renamed in his honor.»<sup>176</sup> (Wilson, 1995. p. 903)

Ce qui fait le succès de la dévotion à Saint Joseph, selon Dompnier, ce n'est pas seulement une double lecture de sa proximité avec l'Enfant Jésus qui fait de Joseph un « homme de la soumission totale à la volonté divine dans les tâches les plus quotidiennes, il est aussi celui dont l'expérience n'a pu être égalée par aucun des plus grands mystiques. » En partant de ces deux aspects, la figure de Joseph proposée est celle d'un Saint patron et d'un modèle pour tous les fidèles mais avec des aspects différents selon les supports de diffusion et le public visé par la dévotion. (Dompnier 2002. p. 75) Cependant, selon Delumeau, une quatrième figure s'inscrit dans l'imaginaire du temps et se rajoute à celle de père créateur, père fondateur et père géniteur. Il s'agit de celle du père adoptif. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le dominicain Isolanus dresse le portrait du père humaniste penché sur son enfant à travers la figure de Saint Joseph. Dégagée du lien de sang, la paternité de Saint Joseph s'exprime avec la force d'un symbole, celui d'un père selon le cœur et non selon la chair. Le XVI<sup>e</sup> siècle se donne pour protecteur Saint Joseph. « C'est dans le courant né autour du concile de Trente et de l'Église nouvelle que Saint Joseph devient l'archétype de la perfection paternelle. » On constate à cette époque une grande promotion du culte de Saint Joseph dans la piété collective. Il est vénéré comme l'image paternelle parfaite et tous désirent se placer sous sa protection en prenant le nom de Joseph. Cette pratique se propage de façon spectaculaire au XVII<sup>e</sup> siècle et

---

<sup>176</sup>Idem.

contribue à une inflation de la paternité dans la pastorale catholique.<sup>177</sup>(Delumeau, 2000. p. 60) Selon l'historien Bernard Dompnier, les traités de l'époque n'ignorent pas le récit de la mort de Saint Joseph basé sur la *Vie de Joseph le charpentier*, ce texte tiré des apocryphes et édité partiellement au XVI<sup>e</sup> siècle par le dominicain Isidoro Isolano, dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ils invitent surtout les lecteurs à faire célébrer des messes en l'honneur du Saint et soulignent une preuve de la familiarité de Joseph avec Jésus. (Dompnier, 2002)

À la fin du Moyen Âge, on assiste à la valorisation de la figure de Joseph, celle d'un père humble et modèle. Selon Payan, « la réflexion sur la paternité dans la société du Moyen Âge doit donc nécessairement se confronter à cette image du père terrestre du Christ, Saint Joseph. Par sa singulière position, ce personnage pourrait être une clé pour comprendre la conception chrétienne de la paternité, au cœur du mystère de l'Incarnation : voilà un homme qui se comporte comme un père, qui est considéré comme un père, mais qui n'a aucun lien naturel avec son enfant... Dans une société médiévale habituellement présentée comme patriarcale, une telle image suscite l'interrogation...<sup>178</sup> » Cependant, afin de comprendre l'ambiguïté du personnage de Saint Joseph, il faut le replacer dans le contexte iconographique, théologique et spirituel, au tournant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Cette période est celle des grands enlumineurs parisiens chez qui l'on retrouve les célèbres images de Saint Joseph ainsi que les premières représentations où le personnage de Joseph occupe une place aussi importante que la Vierge Marie. (Payan, 1997. p. 1) Selon l'historienne Black, la figure du Saint le plus représenté dans l'art au siècle de l'Âge d'or espagnol est celle de Joseph, l'humble charpentier, époux de la Vierge Marie et père adoptif de Jésus. Avec la propagation de la dévotion à Saint Joseph en Espagne et dans ses colonies au début de l'ère moderne, Saint Joseph dont le culte est devenu rapidement prédominant, fut officiellement proclamé Saint Patron de l'Espagne.<sup>179</sup> (Black, 1995. p. 1)

Selon Dompnier, « l'expansion de la dévotion ne peut être comprise avec une grille exclusivement sociologique ; les pratiques doivent aussi être confrontées aux attentes de la Réforme catholique. Celle-ci, à travers l'action des réguliers, prend appui sur les formes traditionnelles de l'attachement aux Saints, qu'elle utilise pour promouvoir de nouveaux modes de comportement chez les fidèles.»

---

<sup>177</sup> Delumeau, Jean, and Daniel Roche. *Histoire des pères et de la paternité*. Larousse, 2000. p.60

<sup>178</sup> Payan, Paul. "Pour retrouver un père... La promotion du culte de saint Joseph au temps de Gerson." *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies* 4 (1997).

<sup>179</sup> Black, Charlene Marianna Villasenor. *Saints and social welfare in Golden Age Spain: The imagery of the cult of Saint Joseph*. Diss. 1995. ix.

La dévotion à Saint Joseph représente le meilleur exemple. La promotion du culte de Saint Joseph le présente comme un puissant protecteur. Le fidèle est encouragé à imiter ce modèle de vertu de la vie obscure et humble. Mais aussi, grâce à Gerson, la figure de Joseph s'impose comme modèle par excellence en matière de vie spirituelle en raison de sa relation avec Jésus.<sup>180</sup> (Dompnier, 2002. p. 74) Pour Payan, c'est au début du XV<sup>e</sup> siècle que prend forme la dévotion à Saint Joseph en grande partie grâce à l'intervention du chancelier de l'Université de Paris Jean Gerson qui a joué un grand rôle dans l'instauration de la dévotion. Il rédigera entre 1413 et 1416, une série de poèmes, d'oraisons, et de multiples allusions à Saint Joseph dans des sermons ou des lettres pour promouvoir le culte. Parmi ses principaux textes en faveur de Saint Joseph, une *Épître sur le culte de Saint Joseph* qu'il rédige en août 1413 et qu'il adresse à toutes les églises en leur demandant d'instaurer une fête pour commémorer le mariage de la Vierge Marie et de Saint Joseph. À la fin de l'année 1413, il rédigera les *Considérations sur Saint Joseph*, texte dans lequel il précise les raisons qui justifient une promotion de son culte. Entre 1414 et 1416, il compose un long poème latin, la *Josephina* qui débute par une description du pèlerin, interprétée comme un autoportrait. En la fête de la nativité de la Vierge, le 8 septembre 1416, il s'adresse aux pères du Concile de Constance par un sermon sur l'Évangile du jour, *Jacob autem genuit Joseph...* (Mathieu : 1, 16). Ce sermon représente l'aboutissement de sa réflexion sur Saint Joseph. Cependant, la dévotion de Gerson envers Saint Joseph n'est pas nouvelle, mais grâce à lui, c'est la première fois qu'elle s'affirme avec tant de force et d'arguments théologiques. (Payan, 1997.p.3)

Pour Variot, en plus d'avoir laissé de nombreux écrits sur Saint Joseph, le chancelier Gerson fut l'un des plus grands promoteurs de la dévotion au Concile de Constance. C'est lui qui introduisit en Occident la coutume de célébrer la fête de Saint Joseph le 19 mars.<sup>181</sup> (Variot, 1878. p. 84) Pour Payan, « la démonstration gersonienne est l'aboutissement d'un courant initié par les franciscains et renouvelé à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle par un groupe d'universitaires parisiens où l'on retrouve Pierre Pocquet et Pierre d'Ailly. Gerson s'empare de ces idées avec une étonnante énergie, synthétise, compile, interprète, et pousse la logique à son terme. Il utilise aussi des témoins liturgiques, comme

---

<sup>180</sup> Dompnier, Bernard. "Les religieux et Saint Joseph dans la France de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle." *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »* 16 (2002): 57-75.

<sup>181</sup> Variot, Joseph. *Étude sur l'histoire littéraire la forme primitive et les transformations des évangiles apocryphes*. Ernest Thorin, 1878



il l'avoue lui-même à son ami Dominique Petit, chanoine de Chartres, la veille de son sermon de Constance. »<sup>182</sup> (Payan, 1997. p. 3)

Selon Dompnier, la diffusion de la dévotion à Saint Joseph au cours de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, est importante et ses agents sont multiples. Les traités de piété représentent le moyen privilégié de cette propagation. Ce sont les jésuites qui publieront les traités les plus connus. La marque de piété privilégiée par les traités, est le choix de Joseph comme Patron ainsi que les pratiques qui lui sont liées et qui s'adressent plus largement à toutes les catégories de fidèles. La littérature dévotionnelle invite ses lecteurs à se placer sous le patronage de Joseph, protecteur et intercesseur. De nombreux périodiques populaires consacrés à la promotion de la dévotion envers Saint Joseph et le nombre important de maisons que les religieux placent sous le patronage de Saint Joseph révèlent le pouvoir de protection qu'ils lui attribuent et démontrent l'essor considérable de cette dévotion. (Dompnier, 2002)

Selon l'historienne Black, « previous to the seventeenth century, Saint Joseph was rarely depicted, and when he was represented it was as an aged, ineffectual figure relegated to the margins. »<sup>183</sup> Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, les représentations de Saint Joseph se sont multipliées considérablement dans l'art baroque espagnol. Simultanément, les artistes espagnols ont donné à la figure de Saint Joseph un rôle de plus en plus important, en le représentant comme un homme jeune, physiquement robuste et chef de la Sainte Famille. La dévotion à Saint Joseph était presque inexistante en France jusque dans les années 1650, avant que les réformateurs du Carmel influencés par Sainte Thérèse d'Avila, répandirent son culte au sein de l'Ordre du Carmel. (Black, 1995, p.ix). Selon l'historienne Carolyn C Wilson, le nouveau culte de Saint Joseph à l'époque de la Haute Renaissance en Italie est à l'origine de la prolifération d'œuvres d'art innombrables, qui démontrent l'importance du rôle de Saint Joseph. Cette importance est démontrée par la prédominance de la figure de Saint Joseph dans certaines compositions et par la popularité toujours grandissante de certaines iconographies qui attirent particulièrement l'attention sur le rôle de Saint Joseph dans le salut et dans la grâce et donc à son statut d'intercesseur pour l'humanité, démontré par Saint Bernard de Clairvaux dans ses écrits. (Wilson, 1995, p.905)

---

<sup>182</sup> Payan, Paul. "La sanctification in utero de Joseph: une proposition gersonienne." *L'Atelier du Centre de recherches historiques. Revue électronique du CRH* 10 (2012).

<sup>183</sup> Black, Charlene Marianna Villasenor. *Saints and social welfare in Golden Age Spain: The imagery of the cult of Saint Joseph*. Diss. 1995. ix.

Cependant, la dévotion à Joseph et Marie existe au Carmel dès les origines de l'Ordre en Palestine. Au Mont Carmel se trouvent les ruines du premier site de l'Ordre des Carmes. À la période des Croisades, des pèlerins venus d'occident décidèrent d'habiter les grottes qui avaient jadis été occupées par les moines byzantins. Ils furent les tout premiers ermites de l'Ordre des Carmes : Frères ermites du Mont Carmel. La dévotion à Saint Joseph est bien présente en Europe depuis la venue des Carmes. Bien que la fête de Saint Joseph ne soit pas célébrée dans l'Ordre avant la seconde moitié du XVe siècle, les Carmes furent les premiers dans l'Église latine à composer un Office complet en l'honneur de Saint Joseph. Cet Office apparaît dans le bréviaire de l'Ordre imprimé à Bruxelles en 1580. Comme le souligne Dompnier, la dévotion à Saint Joseph tient une grande place dans les pays catholiques au XVIIe siècle. En France la dévotion connaît son plein épanouissement au cours du demi-siècle suivant. Pour propager la dévotion à Saint Joseph, les religieux utilisaient principalement des livres imprimés en français. Neuf livres ont été imprimés entre 1601 et 1645. Les trois premiers livres mis à la disposition du public français étaient des œuvres éditées originellement en langues étrangères : espagnol, castillan, italien, allemand, et latin. Cependant toutes les parutions qui ont succédé sont l'œuvre d'auteurs français. La France représentait une terre d'élection pour la dévotion à Saint Joseph, qui rayonnait notamment par la diffusion des ouvrages de religieux français. Tous ces livres de piété écrits en langue vernaculaire, visaient un public de dévots avide de littérature spirituelle et non des clercs et des théologiens. Cependant, la littérature dévote est très variée, allant d'une liste de pratiques pieuses à un tableau des vertus de Saint Joseph, ou sur les manières d'honorer Joseph, etc. Bien d'autres moyens sont aussi utilisés pour développer la dévotion à Saint Joseph telle que la prédication. Néanmoins, l'engagement des religieux dans l'écriture de traités de piété mérite qu'une attention particulière leur soit accordée au XVIIe siècle. La dévotion à Saint Joseph était pratiquée tout spécialement par de nombreux Saints et Saintes. « Certains Saints et personnages illustres sont régulièrement cités, tout particulièrement Thérèse d'Avila qui, selon les termes de Binet, a « réveillé cette dévotion »; les auteurs rappellent que Thérèse attribuait à Saint Joseph diverses guérisons corporelles, secours matériels et grâces spirituelles, qu'elle disait aussi avoir toujours été exaucée quand elle s'était adressée à lui, ou encore que le Christ lui-même lui avait ordonné de placer le monastère d'Avila sous la protection de son père terrestre. Une émulation semble exister entre les Jésuites et les Carmes, car, chez ces derniers, la certitude d'interventions miraculeuses de Saint

Joseph n'est pas moins grande... »<sup>184</sup> (Dompnier, 2002) Mais le facteur le plus retentissant de la propagation du culte de Saint Joseph reste l'influence de Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) qui avait une grande dévotion envers Saint-Joseph. L'expression de cette dévotion était le fruit de son expérience personnelle et de l'intervention de Saint Joseph dans sa vie. Pour Sainte Thérèse d'Avila, les expressions ordinaires de dévotion constituaient les moyens les plus adéquats pour exprimer sa reconnaissance envers Saint Joseph. C'est au Carmel de l'Incarnation qu'elle instaure la coutume de célébrer la fête de Saint Joseph avec toute la solennité possible: musique et sermon, cloches et guirlandes de fleurs et encens. Sainte Thérèse d'Avila fait partie des grands apôtres de la dévotion à Saint Joseph. Comme le souligne Lucot, un auteur français: « Les Papes rencontrèrent un auxiliaire puissant pour la propagation du culte de Saint Joseph en la Réformatrice du Carmel. Bien que Gerson eût beaucoup accompli pour le culte, Sainte Thérèse d'Avila fit mille fois plus, par les religieux de sa Réforme et par les religieuses de son Carmel. Saint Joseph lui est débiteur, par-dessus tout, de sa gloire sur la terre. »<sup>185</sup> (Lucot, 1875. p.53)

Antonio Patrignani, Bollandus a remarqué qu'en Espagne, en France et aux Pays-Bas, au moins une des églises ou chapelles des collèges de la Compagnie de Jésus était dédiée à Saint Joseph. Il fait remarquer aussi que ce sont les Jésuites qui ont été les premiers à consacrer des églises à Saint Joseph en France. C'est à Lyon que fut consacré le premier Sanctuaire et c'est dans ce lieu que Saint Joseph « s'est plu à combler de faveurs extraordinaires ceux qui l'ont invoqué dans ce Sanctuaire privilégié. »<sup>186</sup> Les Jésuites ont ensuite continué à transmettre le nom de Saint Joseph et son culte jusque dans le Nouveau-Monde, sur le continent Américain et Sud-Américain. (Huguet, 1886. p. 238) La dévotion à Saint Joseph s'est implantée en Nouvelle-France avec l'arrivée des premiers religieux, les Frères Mineurs Récollets qui appartiennent à une branche réformée de l'ordre des Franciscains fondé au XVI<sup>e</sup> siècle et se réclamant de Saint François d'Assise. En compagnie de Champlain, c'est en 1615 que ces premiers missionnaires Récollets, les pères Denis Jamet, Jean Dolbeau et Joseph Le Caron, ainsi que le Frère Pacifique Duplessis, quittent Honfleur le 24 avril 1615 et débarquent à Tadoussac le 25 mai. Arrivés à Québec le 8 juin, ils entreprennent la construction d'une première chapelle près de l'Habitation, assurent les soins spirituels de la population de Québec et se consacrent à l'instruction et à l'évangélisation des

---

<sup>184</sup> Dompnier, Bernard. "Les religieux et Saint Joseph dans la France de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle." *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »* 16 (2002): 57-75.

<sup>185</sup> Lucot, A. *Saint Joseph, Étude historique sur son culte*, Paris, 1875, p. 53

<sup>186</sup> Huguet, Jean-Joseph. *Mois de Saint Joseph des enfants de Marie*. Palmé, 1886.

Amérindiens. Après avoir remonté le fleuve Saint-Laurent, le père Joseph Le Caron célèbre la première messe sur l'île de Montréal, le 24 juin 1615.<sup>187</sup> Selon l'historienne Denise Robillard, lorsque Joseph Le Caron, un des quatre Frères Mineurs Récollets, célébra pour la première fois la messe chez les Hurons, il choisit Saint Joseph comme patron de la mission nouvelle et nomma le village où il s'était établi, Village Saint Joseph. C'est en 1637 que le Pape Urbain VIII accorde aux missionnaires canadiens une indulgence plénière pour les fêtes de l'Immaculée Conception et de Saint Joseph. Devant les innombrables difficultés que les missionnaires et communautés religieuses ont à affronter en Nouvelle-France, Saint Joseph reste leur refuge. (Robillard, 2005. p. 28)

Un dernier point qui permet de mieux comprendre l'expansion de la dévotion à Saint Joseph au XIXe siècle, c'est l'instauration de confréries à travers le monde lié à un Sanctuaire dédié à Saint Joseph. Pour Dompnier, les confréries de Saint Joseph qui existaient déjà aux époques précédentes ne représentaient pas une totale innovation au XVIIIe siècle. Cependant, la nature de ces groupements a évolué avec le temps. Les anciennes confréries étaient empreintes d'un caractère professionnel. Elles étaient généralement réservées aux gens des métiers du bâtiment, tandis que les nouvelles confréries accueillait des fidèles de toute condition avec pour seul dénominateur commun un engagement de vie de piété. (Dompnier, 2002) Le 15 août 1889, le Pape Léon XIII, consacre le mois de mars à Saint Joseph et dans son encyclique "*Quamquam Pluries*", il exhorte l'Église à consacrer le mois de mars à Saint Joseph : « au sujet de cette dévotion, dont nous parlons publiquement pour la première fois aujourd'hui, nous savons sans doute que, non seulement le peuple y est incliné, mais qu'elle est déjà établie et en expansion... comme il est d'une si haute importance que la vénération envers Saint Joseph s'enracine dans les mœurs et dans les institutions catholiques, nous voulons que le peuple chrétien y soit incité avant tout par notre parole et par notre autorité. (...) C'est une pratique salutaire et des plus louables, établie déjà en quelques pays, de consacrer le mois de mars à honorer, par des exercices de piété quotidiens, le Saint Patriarche. Là où cet usage ne pourra pas être facilement établi, il est du moins à souhaiter que, avant le jour de sa fête, dans l'église principale de chaque lieu, un triduum de prières soit célébré. Dans les endroits où le dix-neuf mars, consacré au bienheureux Joseph, n'est pas une fête de précepte, nous exhortons les fidèles à sanctifier autant que possible ce jour par la piété privée, en l'honneur de

---

<sup>187</sup> Fiche du Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Ministère de la Culture et des Communications

leur céleste patron, comme si c'était une fête de précepte. (...) (*Donné à Rome près Saint-Pierre, le 15 août 1889, de notre pontificat l'an douzième.*)

Le 8 décembre 1870, la Congrégation des Rites émet un décret qui proclame Saint Joseph Patron de l'Église Universelle. Le 10 septembre de la même année le Pape Pie IX qui avait lui-même une grande dévotion envers Saint Joseph ordonna la fête du patronage de Saint Joseph. Il approuva la pratique du mois de mars, l'association du culte perpétuel de Saint Joseph, et d'autres formes de dévotions. C'est donc sous le pontificat de Pie IX que la dévotion à Saint Joseph occupa une place importante dans la vie des catholiques. Le pape décerna alors un honneur à Saint Joseph qui n'avait été accordé à aucun autre Saint. Plus la dévotion à Saint Joseph se répandit à travers le monde et plus son expression devenait de plus en plus diversifiée pour répondre aux besoins de la piété chrétienne. Il existe plusieurs écrits de personnes renommées qui ont démontré la diversité de la protection que Saint Joseph a accordée aux communautés religieuses et aux individus qui ont eu recours à son pouvoir d'intercession auprès de Jésus et de Marie.

Au XIXe siècle, au Canada le mois de Saint Joseph, Patron du Canada, sera toujours très suivi par les pèlerins pour les fêtes du 19 mars et du patronage, avec parmi eux, le Frère André Bessette qui est à l'origine de la construction de l'Oratoire du Mont-Royal qui débute très modestement par une petite chapelle en octobre 1904. C'est en 1930 que l'Oratoire sera prêt à accueillir un nombre croissant de dévots montréalais. Le rayonnement du Sanctuaire n'a cessé de grandir depuis sa fondation. C'est au Canada, placé depuis le XVIIe siècle sous le patronage de Saint Joseph, qu'il faut aller chercher les travaux les plus complets sur Saint Joseph. Des études très poussées y ont été réalisées par l'Oratoire Saint-Joseph à Montréal et publiées depuis 1953. Il s'agit des Cahiers de Joséphologie. Des symposiums internationaux sur Saint Joseph ont également été organisés en 1970 et se sont poursuivis jusqu'en 1995.

Pour illustrer l'importance accordé au culte de Saint Joseph, il faudrait recenser les nombreuses familles religieuses qui lui sont consacrées, les sermons et les livres qui lui sont dédiés, les centaines d'églises érigées en son honneur. Rare est l'église où Saint Joseph n'est pas représenté par une sculpture ou quelque peinture. Des milliers de personnes ont porté et portent encore son nom, de nombreuses confréries sont placées sous sa protection, plusieurs textes pontificaux font l'éloge de sa figure, d'innombrables Saints et auteurs spirituels lui ont consacré des milliers de textes.

## 2. La perspective de la « religion vécue »

Cette thèse se situe dans la perspective de la religion vécue développée par plusieurs auteurs américains. Comme le souligne la sociologue Nancy Ammerman, pour étudier et comprendre la religion vécue, il ne faut pas se limiter à la religion institutionnelle et à ses orthodoxies, mais aller au-delà des frontières du cadre institutionnel pour porter attention à la spiritualité des individus, à leurs pratiques et à leur récit de vie. C'est en cherchant la religion dans les pratiques qu'il est possible non seulement d'acquérir une nouvelle perspective du religieux mais de découvrir comment les ressources spirituelles sont générées, nourries et déployées dans les nombreux contextes religieux et séculiers dans lesquels les individus vivent leur vie. (Ammerman, 2005) Pour la sociologue, le domaine de la spiritualité est beaucoup plus large que celui de la religion tout en l'englobant, puisque qu'il concerne tout ce qui donne sens à la vie des croyants. C'est à travers les pratiques des individus, qu'il est possible d'en percevoir l'influence dans toutes les sphères de la vie. Pour l'anthropologue McGuire, au niveau de l'individu, la religion n'est pas fixe, unitaire, voire cohérente. Il faut s'attendre à ce que toutes ses pratiques religieuses et les récits avec lesquels il donne un sens à sa vie changent, s'adaptent et évoluent constamment. Selon McGuire, notre corps matériel est lié à la spiritualité par un sens social et par la restructuration rituelle de notre sens de l'espace et du temps. Les corps ont de l'importance, parce que les humains ne sont pas des esprits désincarnés. La spiritualité se développe par des pratiques incarnées. « Individuals' religions become lived only through involving individuals' bodies, as well as minds, their emotions as well as their cognitions. Spirituality is developed by just such embodied practices. »<sup>188</sup> (McGuire, 2008. p.118) Meredith McGuire met l'accent sur la façon dont la religion et la spiritualité sont pratiquées et exprimées par des gens ordinaires dans le contexte de leur vie quotidienne. Dans l'univers spirituel, les pratiques de dévotion aux Saints sont une expression parmi d'autres d'un vécu spirituel et c'est en ce sens que nous étudions les pratiques de dévotion à Saint Frère André. Pour l'ethnologue Robert Orsi, étudier la religion vécue implique de repenser fondamentalement ce qu'est la religion et ce que signifie être « religieux ». La religion n'est pas seulement *sui generis*, distincte des autres dimensions de l'expérience appelée « profane ». La religion naît dans une relation continue et dynamique avec les réalités de la vie quotidienne.<sup>189</sup> (Orsi, 1997) La religion vécue est le plus souvent envisagée comme un phénomène qui concerne

---

<sup>188</sup> McGuire, Meredith. *Lived religion: Faith and practice in everyday life*. New York. Oxford. 2008. p.118.

la relation entre l'humain et Dieu, les Saints et les Anges au quotidien. Pour Orsi, la dévotion à un Saint permet aux dévots de trouver dans leur vie une certaine cohérence et un certain équilibre. Il devient alors leur porte-parole de leurs désirs et de leurs espoirs. Il joue également, un rôle de médiateur dans leur milieu familial, professionnel et dans leurs relations. (Orsi, 2005) C'est pourquoi l'humain fait appel à des symboles, à des objets religieux, à des rituels et à des pratiques afin d'exprimer cette relation entre le ciel et la terre dans son quotidien. Pour étudier la religion vécue, il ne faut pas isoler le religieux des autres aspects de la vie humaine, comme le milieu de vie, le travail ou les liens familiaux. Comme le souligne l'anthropologue Albert Piette, « il faut reconnaître que le religieux a subi, sauf rares exceptions, la dure loi du « Grand Partage » réservant le statut d'objet ethnologique aux formes « excentrées » du religieux (de la mythologie dogon à la religiosité populaire...) plutôt qu'aux formes « ordinaires » ou « courantes » du christianisme occidental, comme si celles-ci étaient privées des bizarreries exotiques chères aux ethnologues.<sup>190</sup>» (Piette, 2009, p. 125-133) Selon l'historien David D. Hall, bien que nous en sachions déjà beaucoup sur l'histoire de la théologie, de l'Église et de l'État, nous ne savons presque rien de la religion telle qu'elle est pratiquée et très peu sur la pensée et les actions quotidiennes des individus.<sup>191</sup> (Hall, 1997. p. vii) Dans le cas des dévots de Saint Joseph et de Saint Frère André, les répondants accordent une valeur spirituelle considérable à leurs gestes de dévotions populaires. Pour étudier la dévotion telle qu'elle est vécue par les répondants, il faut examiner non seulement leurs croyances, leurs idées religieuses, leur morale, leurs valeurs, mais aussi le plus important, leurs pratiques spirituelles de la religion quotidienne en action.

À l'Oratoire Saint-Joseph, les visiteurs ont des profils variés. Dans cette étude, nous nous intéressons au profil de ceux qui s'auto-identifient comme « dévots » sachant qu'il s'agit là d'une auto-perception. Que signifie être dévot ? Je traite cette question en situant ma recherche dans un espace de pèlerinage auquel des personnes qui se définissent comme dévots de Saint Frère André ou de Saint-Joseph, ou même des deux, se rendent de façon régulière, dans le but d'y mener des pratiques soutenues qu'elles-mêmes qualifient de pèlerinages. Comment comprendre cette figure

---

<sup>190</sup> Piette, Albert. "Des formes ordinaires de la vie religieuse. Entre anthropologie et ethnographie." *Archives de sciences sociales des religions* 111 (2000): 125-133.

<sup>191</sup> Hall, David D., ed. *Lived religion in America: Toward a history of practice*. Princeton University Press, 1997.

de croyant pratiquant qui fréquente l'Oratoire? Plusieurs notions théoriques nous permettent de mieux saisir cette catégorie de croyants : dévotion, pèlerin, miracle, intercession, sainteté et prière.

#### a) Dévotion

La dévotion comporte une dimension d'offrande, elle est l'acte de se donner avec ferveur au service d'une personne ou d'une cause. Elle se distingue du concept de "culte" qui, au sens traditionnel (du latin *cultus*, de *colere*) exprime l'honneur que l'on rend à une personne dont on reconnaît la supériorité. On parle alors de culte de *dulie* (du latin *dulia*, serviteur) qui est un culte de respect que l'on rend, dans l'Église catholique, aux Anges et aux Saints. Selon l'anthropologue, Christine Laigneau, « être dévot » ne présuppose pas une forme de dévotion particulière : pèlerinage, adoration d'une image. En revanche, cela définit un type de relation à l'entité surnaturelle considérée : « dévouement » ou vénération. Celui qui se voue à un Saint se lie à lui, et le lie à lui, par une promesse ou un vœu. La dévotion peut présenter des degrés divers sur un axe qui va de la « *dulie* », ou vénération, à la simple fonction (Saint Antoine sert à retrouver les objets perdus, Saint Pantaléon à guérir, etc.) »<sup>192</sup> (Laigneau, 2005) La dévotion commence avec la confiance que témoigne le dévot pour un Saint. Invoquer un Saint demande de la confiance et parfois de la persévérance. Mais peut-on parler « d'une simple fonction » pour celui ou celle qui invoque un Saint? Si tel était le cas, il serait plutôt question de superstition que de dévotion. Tout au long de l'histoire de l'Église, les chrétiens ont eu recours aux Saints dans un esprit de vénération. Dans cette perspective, nous comprenons, comme le souligne l'historien Joseph Dusserres, que « la dévotion est constituée par cet ensemble de sentiments respectueux, tendres et confiants que l'on témoigne à un Saint en raison de sa vertu et de ses grandeurs. Le culte, lui, consiste dans la reconnaissance et l'utilisation du pouvoir intercesseur d'un Saint. D'abord privé, le culte se traduit par des demandes particulières. Devenu public, il se manifeste par des prières officielles et autres gestes de l'Église, telles que la célébration d'un office, l'inscription dans une litanie, la dédicace d'un temple. Cependant, aussi distinctes qu'elles soient, ces notions ne sont pratiquement guère séparables... Toutefois dévotion et culte sont tellement liés, que l'étude de la dévotion ne peut pas se désintéresser de celle du culte. »<sup>193</sup> (Dusserres, 1953) La Litanie des Saints est la plus connue des prières. Par une longue invocation, l'Église de la terre appelle à son aide l'Église du ciel. Elle

---

<sup>192</sup> Laigneau, Christine. "Le Sanctuaire Saint Pantaléon à Buenos Aires. La régulation institutionnelle d'un culte thérapeutique." *Archives de sciences sociales des religions* 130 (2005): 37-53.

<sup>193</sup> Dusserre, Joseph. *Les origines de la dévotion à saint Joseph*. Centre de recherches et de documentation, Oratoire Saint-Joseph, 1953.



s'adresse d'abord à la Vierge Marie, mère de Jésus pour demander son intercession, puis sont invoqués les apôtres, les martyrs, les missionnaires, les docteurs de l'Église, les Saints. Après chaque invocation, les fidèles répondent : "priez pour nous". Les Litanies sont chantées pendant la veillée pascale, lors des baptêmes et de l'ordination des diacres, des prêtres et des évêques et au début de la messe de la Toussaint.

Le Vatican a publié en 2001 un texte très important : le Directoire sur la piété populaire et la liturgie qui précise les liens entre piété populaire et liturgie, deux expressions du culte chrétien qui sont censées s'harmoniser entre elles. Selon le Directoire romain, « le terme "dévotion" est employé pour désigner les diverses pratiques extérieures (par exemple, les prières ou les chants; le respect de certains temps et la visite de lieux particuliers, les insignes, les médailles, les habitudes et les normes), qui, animées de l'intérieur par la foi, mettent un accent particulier sur la relation entre, d'une part, le fidèle et, d'autre part, les Divines Personnes de la Très Sainte Trinité, ou la bienheureuse Vierge Marie en se référant à ses privilèges de grâce ou aux titres qu'ils expriment, ou encore les Saints, considérés dans leur configuration au Christ ou dans le rôle qu'ils ont exercé dans la vie de l'Église. (Directoire § 8) D'une façon générale, l'Église encourage les dévotions populaires qui portent sur les grands mystères de la foi chrétienne et quelques manifestations particulières comme la vénération des Saints, les dévotions au Saint Sacrement, du Chemin de la Croix, du rosaire, les lieux de pèlerinages ou les objets reconnus comme porteurs d'une présence divine tels que les reliques.

Avec la locution "piété populaire", il est encore question de diverses manifestations culturelles, mais qui "empruntent des aspects particuliers appartenant en propre au génie d'un peuple ou d'une ethnie, et donc à leur culture" (Directoire § 9). Les réalités désignées par la locution "religiosité populaire" renvoient à une expérience universelle: une certaine dimension religieuse est toujours présente dans le cœur de chaque personne, comme dans la culture de chaque peuple, en particulier dans le cadre de ses manifestations collectives. De fait, chaque peuple tend à exprimer sa propre vision totalisante de la transcendance, ainsi que sa conception de la nature, de la société et de l'histoire en se servant des médiations culturelles, et il réalise ainsi une synthèse particulière qui a une dimension humaine et spirituelle de grande valeur. (Directoire § 10) La piété populaire a le pouvoir de s'intégrer dans des cultures différentes. Elle est extrêmement diversifiée, selon les lieux, les mentalités et les traditions de chaque culture.

La dévotion populaire s'approprie son Saint et le fête. Les dévotions comportent des éléments tangibles comme des objets, des reliques, des Sanctuaires, des processions populaires et occupent encore une grande place dans la vie quotidienne de ceux qui se disent dévots. Selon les anthropologues Anouk Cohen et Damien Mottier, la question des matérialités préoccupe les anthropologues et sociologues des faits religieux. La plupart de leurs études ont révélé trois grandes caractéristiques importantes. Premièrement, la matière fait bien plus que représenter, signifier ou symboliser, elle coordonne un système de relations. Deuxièmement, la matière prend corps lorsqu'elle est associée à des images, des reliques, des objets et des substances. Enfin, troisièmement, la matière s'incorpore aux pratiques en engageant les sens et en dirigeant les comportements. C'est ainsi que « l'acte de « croire » ne renvoie pas uniquement à ce que les pratiquants disent ou pensent, mais bien à ce qu'ils font ; ou plus exactement à ce que la relation sensible aux objets, aux matériaux, aux substances ou encore aux espaces dans lesquels ils s'insèrent leur « fait faire ». (Cohen & Motier, 2016).<sup>194</sup> Les dévots ont besoin de vivre leur foi avec leurs sens. Les gestes de dévotion sont des actes de « croire ». Vidés de sens, ils deviennent des actes magiques. On sort alors de la piété populaire qui s'accompagne d'une véritable attitude spirituelle pour tomber dans la superstition. Le propre de la superstition, c'est d'attacher une vertu positive ou négative à un geste ou à un objet, alors que les sacrements et les sacramentaux chrétiens n'ont de vertu qu'en tant que signes ou médiations, qui renvoient à un au-delà et conduit vers le mystère divin.

Les dévots s'approprient un Saint, se vouent et se lient à lui comme le souligne Laigneau. Bien que les pratiques de dévotion soient essentiellement individuelles et privées, elles présentent néanmoins des régularités comme les circulations, la périodisation et des manipulations rituelles qui obéissent à des normes implicites, quoique différentes de celles qu'impose l'institution. (Laigneau 2005) Aussi les éléments sensibles, matériels et visibles qui caractérisent les expressions populaires de la dévotion doivent-ils être perçus comme des indications du désir des fidèles d'exprimer leur vénération aux Saints.

Il convient de s'arrêter ici sur la représentation et la dévotion aux Saints et aux Saintes dans les lieux de pèlerinage. Les pèlerins distinguent deux univers, le monde visible et le monde invisible. Les statues, les reliques et les images, permettent d'accéder à ce monde invisible. À l'évidence, le

---

<sup>194</sup> Cohen, Anouk, and Damien Mottier. " Pour une anthropologie des matérialités religieuses." Archives de sciences sociales des religions 2 (2016): 349-368.

monde matériel de la dévotion participe au processus de dévotion et démontre l'attachement des fidèles aux objets de piété.

#### b) Pèlerin

Le dictionnaire Larousse définit le « pèlerinage » comme étant un « Voyage d'un ou plusieurs fidèles d'une religion vers un lieu consacré. » Le pèlerinage serait une démarche personnelle ou collective faite par des individus vers un lieu saint pour des motivations religieuses et dans un esprit de dévotion. Le sociologue Alphonse Dupront (1987) décrit le pèlerinage comme un acte volontaire. Selon lui, « le pèlerinage se définit par un lieu et par une aire de rayonnement. »<sup>195</sup> (Dupront, 1967) Le sociologue Franck Frégosi souligne que « selon l'approche phénoménologique du pèlerinage développée par Alphonse Dupront (1987), l'acte pèlerin combine nécessairement un « aller » et un « ailleurs », un départ, un éloignement, une rupture à la fois physique et mentale avec le quotidien pour rejoindre des lieux sacrés, qui sont des lieux de ressourcement pour les fidèles. » Frégosi souligne qu'« il est d'usage de considérer que tout pèlerinage en tant que fait religieux se caractérise par au moins trois traits principaux. Il suppose d'abord la présence d'un lieu réputé saint vers lequel les pèlerins sont censés se rendre. Il induit ensuite le fait de se déplacer: le voyage proprement dit est effectué de façon individuelle ou collective afin d'atteindre ce lieu sacré et saint. Il est enfin un but recherché, la finalité d'une quête qui consiste en l'obtention de bienfaits spirituels, d'une grâce particulière, c'est-à-dire, en la rencontre de Dieu et/ou de bienfaits matériels, voire physiologiques, qui lui sont afférents comme la guérison. »<sup>196</sup> (Frégosi; 2011) En sciences sociales, ce sont les anthropologues Victor et Edith Turner qui ont apporté les premiers éléments d'une réflexion sur le pèlerinage en le présentant comme un processus social. (Turner & Turner, 1990; Clift, J. D., & Clift, W. B. 1995) Victor et Edith Turner sont connus pour leurs concepts et leurs théories sur les pèlerinages. Selon eux, le pèlerinage représente un processus social, car il fonctionne comme un rite de passage. Il s'agit d'un espace-temps hors du temps et de la structure sociale. Victor et Edith Turner font du pèlerinage le moment privilégié de *liminarité* et de manifestation de la *communitas*. (Turner & Turner, 1974) Les Turner se sont inspirés de l'œuvre de Van Gennep pour qui tout rite de passage comporte trois temps : *préliminaire*, *liminaire* et *postliminaire*. Il s'agit de la séparation qui représente l'état ou le lieu antérieur, de la marge ou

---

<sup>195</sup> Dupront, Alphonse. "Tourisme et pèlerinage." *Communications* 10.1 (1967): 97-121.

<sup>196</sup> Frégosi, F. (2011). Introduction: Inattendus pèlerinages. *Archives de sciences sociales des religions*, (155), 103-108.

l'entre-deux, et de l'agrégation à un nouvel état. Les Turner se sont intéressés tout particulièrement à l'une de ces trois phases de Van Gennep, celle de *liminalité* qui est la phase centrale à laquelle ils associent le concept de *communitas*. Le concept de *communitas* développé par Victor et Edith Turner représente un espace-temps marqué par l'égalité et par une communion entre les pèlerins d'un même groupe (Turner & Turner, 1978). Le pèlerin sort ainsi de sa routine quotidienne pour entrer dans un temps non ordinaire, celui du pèlerinage. À ce modèle de *communitas*, les Turner opposent celui du système social hiérarchisé et structuré *de la vie quotidienne*. Selon l'approche Turnerienne, dans le pèlerinage « les hommes ne sont libérés de la structure pour entrer dans la communauté que pour retourner dans la structure revitalisée par leur expérience de la *communitas*. »<sup>197</sup> (Turner & Turner, 1990) Les travaux des Turner ont grandement influencé l'étude des rituels et sa symbolique. (Coleman, 2002) Cependant, la théorisation de Victor et Edith Turner sur l'étude des pèlerinages a fait l'objet de plusieurs critiques de la part d'anthropologues tels que John Eade et Michael J. Sallnow, qui la considèrent comme idéaliste. (Coleman, 2002; Eade & Sallnow 1991). Dans leur étude sur des lieux de pèlerinages chrétiens publiée en 1991 : « *contesting the Sacred: The Anthropology of Christian Pilgrimage* », Eade et Sallnow étudient trois éléments : la personne, le lieu et le texte. Alors que le pèlerinage peut impliquer un consensus et la *communitas*, il implique aussi la division et la discorde. La force d'un Sanctuaire de pèlerinage réside dans sa capacité d'ouverture aux différentes pratiques et dans sa capacité d'offrir à chacun de ses visiteurs ce qu'il désire.<sup>198</sup>(Eade & Sallnow, 1991)

Selon les anthropologues Eade et Sallnow, « pilgrimages must be viewed as arenas for the conjunction of competing discourses. » Chaque catégorie de pèlerins apporte sa propre construction ou compréhension de la signification et du sens du pèlerinage et du Sanctuaire. De même, les spécialistes qui résident dans ces centres de pèlerinage offrent un autre discours sur le processus de pèlerinage. (Eade & Sallnow, 1991; Badone & Roseman, 2004) En plus de reprendre les trois éléments étudiés par Eade et Sallnow, Coleman et Eade dans leur étude sur les pèlerinages publiée en 2004 : « *reframing Pilgrimage : Cultures in Motion* »<sup>199</sup>, mettent l'accent sur un quatrième élément qui caractérise les pèlerinages contemporains et qu'ils considèrent essentiel: le

---

<sup>197</sup> Turner, V. W., & Turner, E. L. (2011). *Image and pilgrimage in Christian culture*. Columbia University Press. 344p.

<sup>198</sup> Eade, John, and Michael J. Sallnow, eds. *Contesting the sacred: the anthropology of pilgrimage*. University of Illinois Press, 2000.

<sup>199</sup> Coleman, Simon, and John Eade, eds. *Reframing pilgrimage: Cultures in motion*. Psychology Press, 2004.

mouvement. Car selon eux, c'est la démarche pèlerine qui fait du pèlerinage un rituel unique en son genre. Selon l'anthropologue Morinis, l'essence du voyage est le mouvement. L'analyse du mouvement du pèlerinage est à un certain point, typologique, mais elle l'est davantage parce que le mouvement englobe un aspect significatif du sens et de l'expérience qui sont au centre des trajectoires sacrées<sup>200</sup> (Morinis 1992)

Qu'est-ce qui motive des personnes à se rendre en pèlerinage vers un Sanctuaire? Au-delà du déplacement géographique qui les prépare à ce temps particulier qu'ils vont vivre dans l'espace sacré, ce qui les motive à se déplacer, c'est une recherche de sens, un besoin de paix, une guérison, etc. Comme le souligne l'anthropologue Alan Morinis, « pilgrimage is a 'quest for the sacred', characterized by a 'pursuit of the ideal', and he states that all pilgrimages must contain both a journey and a goal. (Coleman, 2002; Morinis 1992) Les pèlerins n'ont pas besoin de parcourir une longue distance pour faire un pèlerinage. Même si le Sanctuaire se trouve à proximité de chez eux, ils prennent néanmoins l'initiative de quitter leur confort et leurs habitudes, de se mettre en mouvement vers un lieu sacré pour obtenir une grâce spéciale. Le mouvement est profondément ancré dans la trajectoire du pèlerin.

Dans son étude sur le pèlerinage chrétien de Walsingham, Coleman s'est intéressé non seulement aux comportements humains au sein du pèlerinage, mais aussi à la relation qui existe entre mouvement et mémoire et tout particulièrement aux expériences vécues par les pèlerins qui refont le même pèlerinage d'année en année. Ce qui attire son attention, c'est précisément l'incorporation du pèlerinage dans un cycle annuel d'activités religieuses beaucoup plus vaste et prévisible, faisant de Walsingham une seconde demeure pour de nombreux pèlerins.<sup>201</sup> (Coleman, 2004). Le pèlerinage s'inscrit dans une histoire. Pour le pèlerin, se rendre en pèlerinage représente bien plus qu'un cheminement, c'est une quête spirituelle. Le pèlerin est en communion avec tous les fidèles qui, année après année, ont apporté dans ce lieu leurs souffrances et leurs espérances, celles de leurs proches et celles du monde.

---

<sup>200</sup> Morinis, Alan. *Sacred journeys: The anthropology of pilgrimage*. Greenwood Publishing Group, 1992. 336 p.

Selon Morinis, « there is a wide variation of what can validly be called a pilgrimage. It is not that there are many types of pilgrimage, because there are not but there do exist significant differences among the types. The principal types of sacred journey are (1) devotional; (2) instrumental; (3) normative; (4) obligatory; (5) wandering; and (6) initiatory. »<sup>202</sup> (Morinis 1992) Dans les sociétés contemporaines, les dévotions et les pèlerinages occupent encore une grande place dans la vie quotidienne de ceux qui se disent croyants. Le pèlerinage adopte des formes très diversifiées : « Les pèlerins se distinguent les uns des autres par un degré d'autonomie différent vis-à-vis du message et des pratiques religieuses formant ainsi une typologie constituée de pèlerins fidèles, de pèlerins autonomes, de pèlerins critiques et de pèlerins séculiers. »<sup>203</sup> (Berzano, 2007; Reader, 2007)

La démarche du pèlerin peut s'accompagner d'une curiosité culturelle, d'un élan spirituel ou d'un attrait particulier pour l'histoire des lieux. Le pèlerin peut être seul, en groupe ou en famille. Il peut être un habitué, ou ressentir un besoin ponctuel ou récent qui le motive à faire un pèlerinage. Comme le soulignent les anthropologues Eade et Sallnow, « in the eye of pilgrims, the power of a shrine can result from its association with particularly holy person, from its location at a place where the divine realm made itself manifest in the human world, or from its character as illustration of a sacred text. (Eade & Sallnow, 1991, Badone & Roseman, 2004) Par sa situation géographique, sa vocation ou la figure de sainteté à laquelle il est dédié, le Sanctuaire est un lieu où le pèlerin est accueilli et où il peut faire l'expérience du sacré en toute liberté. Les Sanctuaires sont marqués par l'expérience spirituelle d'une longue tradition de pèlerins. Selon Pierre Boglioni, historien et spécialiste des religions, « dans chaque Sanctuaire, la tradition a créé un ensemble particulier de gestes dévotionnels, dont la caractéristique commune est qu'ils postulent la participation active du pèlerin: il est un acteur, non un spectateur. »<sup>204</sup> (Boglioni, 1981) Dans le Sanctuaire, le pèlerin accomplit un certain nombre d'actes dévotionnels, qui appartiennent soit au domaine de la liturgie, soit à celui de la piété populaire. Le pèlerinage constitue une pratique culturelle de dévotion populaire.

---

<sup>202</sup> Morinis, Alan. *Sacred journeys: The anthropology of pilgrimage*. Greenwood Publishing Group, 1992. 336 p.

<sup>203</sup> Reader, I. (2007). Pilgrimage growth in the modern world: Meanings and implications. *Religion*, 37(3), 210-229.

<sup>204</sup> Boglioni, Pierre. *Les pèlerinages au Québec*. Vol. 4. Presses Université Laval, 1981.

La majorité des pèlerins voyagent vers des Sanctuaires où se trouvent des images ou des statuts connus pour leurs grâces de guérison ou dans des lieux d'apparitions miraculeuses ou encore vers les tombeaux de Saints. Dans tout pèlerinage, le pèlerin vit une rupture par rapport à son quotidien. Selon Raymond Lemieux, « les centres de pèlerinage \_ le Québec en connaît au moins trois grands, sans compter ceux de moindre envergure \_ sont toujours aussi populaires malgré la sécularisation de la société. Ils proposent des pratiques qui, tout en étant traditionnelles, sont délestées du poids du contrôle social qui comportait leur encadrement traditionnel. Ils structurent un catholicisme de foule où l'individu, sans quitter l'anonymat de la cité, trouve un lieu de passage lui permettant de faire le point de son itinéraire personnel. Il réintègre ainsi des symboliques chargées de sens, même quand elles sont oubliées dans les contraintes de la vie quotidienne. »<sup>205</sup> (Lemieux, 1990) « Nous pouvons ici reprendre l'opposition établie par Danièle Hervieu-Léger qui vaut aussi pour la figure traditionnelle du pèlerin : les pratiques du pèlerin et du paroissien s'opposent par leur temporalité (régularité et inscription dans le quotidien pour l'un, caractère extraordinaire et ponctuel pour l'autre) ; par le lieu (la paroisse est voisine, le Sanctuaire, souvent lointain) ; par le rapport qu'ils entretiennent à l'autorité, plus lâche dans le cas du second ; par le rapport à la règle : le premier s'y soumet, le second au contraire est volontaire. Or, si certains visiteurs entrent indéniablement dans la catégorie des « pèlerins » (ils viennent en groupes, s'organisent par paroisses pour affréter des bus), tous ne qualifient pas leur visite de « pèlerinage. »<sup>206</sup> (Hervieu-Léger 1999; Laigneau, 2005) La spécificité du pèlerinage réside dans le fait que le pèlerin entreprend le voyage en vue de demander une guérison pour des maux physiques ou psychiques. Le caractère sacré des lieux de pèlerinage se manifeste à travers des statues, des tombeaux, des reliques, des icônes et par les pouvoirs de guérison qu'ils lui reconnaissent. On retrouve des traits similaires dans les pèlerinages. Comme le soulignent Clift et Clift, « the idea of visiting a particular place in order to commune more intimately with a holy person remained essentially intact, as it has in every world religion. This Christian emphasis on persons symbolized by objects as, in many places, superimposed on a much older tradition of pilgrimage to places that were holy in their own right, often because of some natural feature such as height, water, source, or grotto, which was considered to have

---

<sup>205</sup> Lemieux, Raymond. "Le catholicisme québécois: une question de culture." *Sociologie et sociétés* 22.2 (1990): 145-164.

<sup>206</sup> Laigneau, Christine. "Le Sanctuaire Saint Pantaléon à Buenos Aires. La régulation institutionnelle d'un culte thérapeutique." *Archives de sciences sociales des religions* 130 (2005): 37-53.

especially sacred power. »<sup>207</sup> (Clift, J. D., & Clift, W. B. 1995) Ces lieux sont généralement consacrés à la pratique d'un culte dédié à une ou plusieurs figures de sainteté. Les Sanctuaires sont des espaces qui se distinguent souvent par les grâces qui y sont accordées. Comme le souligne Chelini, « dans une religion aussi rationnelle que le Christianisme le pèlerinage est pour le plus grand nombre la porte ouverte sur le surnaturel, la route entre la terre et le ciel. »<sup>208</sup>(Chelini, 1982) Les Sanctuaires sont marqués par des apparitions qui ont eu lieux en pleine nature, sur une montagne comme à la Salette, dans une grotte comme à Lourdes ou par la présence de reliques de Saints. Dès les premiers siècles de l'Église, le culte des Saints se pratiquait spontanément autour des tombes des martyrs.

### c) Intercession

Barbara Faes de Mottoni, historienne et chercheuse au CNR de Rome, esquisse une définition de l'intercession. Selon elle, intercéder signifierait intervenir en faveur de quelqu'un. D'où quelques caractéristiques : 1) l'intercession suppose la présence de trois personnes. Celle auprès de qui on intercède, celle qui intercède et celle en faveur de qui on intercède ; 2) une relation de médiation instaurée par l'intercesseur avec ses référents ; 3) une requête ou demande de quelque chose non pas pour soi-même, mais pour quelqu'un d'autre. Surtout, l'intercession s'avère une pratique plus qu'une institution, et, en partant obéit à des principes, des rituels et des règles tacites de fonctionnement. »<sup>209</sup> (Faes de Monttini; Sère, 2005) C'est la prière d'intercession qui permet au chrétien de s'ouvrir aux autres en demandant à Dieu d'exaucer leur requête. Le chrétien se doit d'accomplir son rôle d'intercesseur, entre ciel et terre, afin de créer un lien entre l'ici-bas et l'au-delà.

Comme l'explique l'historienne Bénédicte Sère, « l'intercession a pour spécificité d'être un concept commun aux deux ordres de réalité qui structurent l'anthropologie des sociétés chrétiennes : l'ici-bas et l'au-delà. Elle régit autant les rapports entre le ciel et la Terre qu'elle produit un lien social au sein de la communauté terrestre. Au fondement de cette double pertinence de l'intercession se dresse le dogme central de la Communion des Saints : le discours sur l'intercession s'appuie en effet sur l'image de l'Église comme Corps Mystique du Christ, constitué

---

<sup>207</sup> Clift, J. D., & Clift, W. B. (2004). *The archetype of pilgrimage: Outer action with inner meaning*. Wipf and Stock Publishers. 190p.

<sup>208</sup> Chélini, Jean, and Henry Branthomme. *Les chemins de Dieu: histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours*. Hachette, 1982.

<sup>209</sup> Sère, Bénédicte. "L'Intercession du Moyen Âge à l'époque moderne. Autour d'une pratique sociale." (2005): 155-158.



de parties distinctes et solidaires entre lesquelles où des liens étroits sont tissés. »<sup>210</sup> (Sère, 2005) La Communion des Saints exprime la solidarité de tous les Saints entre eux dans l'unique mystère du Christ. Cette affirmation du Credo : *Je crois à la Communion des Saints*, date du IV<sup>e</sup> siècle mais trouve son origine dans le Nouveau Testament. Elle démontre déjà que ce qui est essentiel dans l'Église, c'est la participation commune aux biens du Salut. Par Jésus-Christ, dans le Saint Esprit, les chrétiens sont unis les uns aux autres dans une communion à laquelle appartiennent *l'Église sur la terre, les bienheureux dans le ciel et les défunts en voie de purification*. Tous forment l'unique Corps Mystique de Jésus-Christ, dans lequel tous les membres intercèdent les uns pour les autres devant Dieu.

Régis Moreau, dans son *Guide* de lecture des textes du Concile Vatican II, *Lumen gentium*, insiste sur l'unité de l'Église à travers ses différents états : « Trois états, que la théologie classique appelle *Église militante* sur cette terre, *Église souffrante* du purgatoire et *Église triomphante*. Il s'agit d'ailleurs de trois états, plutôt que de trois lieux. Bien que divers, ces états sont unis par la charité et par l'union au Seigneur. » (Moreau, 2014) Dans son Encyclique *Lumen Gentium*, le Pape Paul VI, écrit ceci : « ...l'union de ceux qui sont encore en chemin, avec leurs frères qui se sont endormis dans la paix du Christ, ne connaît pas la moindre intermittence ; au contraire, selon la foi constante de l'Église, cette union est renforcée par l'échange des biens spirituels. Étant en effet liés plus intimement avec le Christ, les habitants du ciel contribuent à affermir plus solidement l'Église en sainteté, ils ajoutent à la grandeur du culte que l'Église rend à Dieu sur la terre et de multiples façons l'aident à se construire plus largement (cf. *1 Co* 12, 12-27). Admis dans la patrie et présents au Seigneur (cf. *2 Co* 5, 8), par lui, avec lui et en lui, ils ne cessent d'intercéder pour nous auprès du Père, offrant les mérites qu'ils ont acquis sur terre par l'unique Médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus (cf. *1 Tm* 2, 5) ... »<sup>211</sup> (*Lumen Gentium*, 1964)

Comme le souligne Sère, les rapports entre ciel et terre relèvent essentiellement d'une circulation de charité et d'un échange mutuel de services et de grâces entre l'Église Triomphante du ciel et l'Église militante de la terre auxquelles se joint l'Église souffrante du purgatoire. Dans cet échange,

---

<sup>210</sup> Idem.

<sup>211</sup> VI, POPE PAUL. "Lumen gentium." *Encyclical* [http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vatii\\_const\\_19641121\\_lumen-gentium\\_en.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vatii_const_19641121_lumen-gentium_en.html) (1964).

les mérites d'une partie et l'efficacité de leurs œuvres rejaillit sur les autres membres des Églises. Cette relation de charité soude les Églises entre elles. Les hommes de la Terre sont les amis et les frères des Saints. Les Saints, en plus d'être les amis des hommes sont les amis de Dieu. (Sère, 2005) Les Saints dans l'Église sont vénérés comme des modèles de foi et invoqués pour obtenir leur intercession. Dans le même esprit, les chrétiens intercèdent pour les défunts en voie de purification. L'unité de la communauté chrétienne terrestre avec l'Église céleste se réalise de manière éminente dans l'eucharistie, en union avec les anges et tous les Saints dans la gloire de Dieu. La Communion des Saints est tout particulièrement soulignée le 1<sup>er</sup> novembre, et le 2 novembre pour les fidèles défunts. « Nous ne vénérons pas seulement au titre de leur exemple la mémoire des habitants du ciel ; nous cherchons bien davantage par là à renforcer l'union de toute l'Église dans l'Esprit grâce à l'exercice de la charité fraternelle. Car tout comme la communion entre les chrétiens de la terre nous approche de plus près du Christ, ainsi la communauté avec les Saints nous unit au Christ de qui découlent, comme de leur chef, toute grâce et la vie du Peuple de Dieu lui-même. » (LG 50)

On retrouve plusieurs études en histoire des religions ou en sociologie des religions sur le culte des Saints dans l'Antiquité, au Moyen-Âge et jusqu'à l'époque moderne où il est question de la notion d'intercession. C'est au cours des trois dernières décennies que de nombreuses études ont été réalisées sur les intercesseurs entre la terre et le ciel que sont les Martyrs et les Saints. Ces études en sciences humaines consacrées aux fonctions des Saints, sont fondées sur les méthodes et les résultats de la sociologie et de l'anthropologie, la psychologie et éventuellement de la psychanalyse dans le but de comprendre le comportement du dévot et du Saint lui-même.<sup>212</sup> (Duval, 2004; Sère, 2005) Selon l'historien Van Uytfanghe, la notion d'intercession des Saints serait apparue entre le, IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avec le culte des Saints devenus intercesseurs. Ce culte se serait développé et aurait connu un grand essor grâce aux apparitions des Saints et aux miracles qui se seraient accomplis par leur intercession, apportant ainsi la preuve de l'existence de l'au-delà et de la béatitude dont ils jouissent. (Van Uytfanghe, 1991) Les Saints sont alors perçus comme des avocats, des médiateurs, des intercesseurs plaidant la cause de leurs dévots devant la Cour Céleste. Ce qui est aussi symbolique, c'est le fait que les Saints eux-mêmes occupent des positions hiérarchiques au sein de la Liturgie et de l'Iconographie. La Vierge Marie vers qui toutes les prières

---

<sup>212</sup> Sère, Bénédicte. "Jean-Marie Moeglin, L'Intercession du Moyen Âge à l'époque moderne. Autour d'une pratique sociale." *Archives de sciences sociales des religions* 2 (2005): 26-26.

seraient redirigées occuperait la position d'honneur dans cette hiérarchie. Wilson qui est historienne, souligne aussi le fait qu'un tel patronage a connu une évolution au cours des siècles.<sup>213</sup> (Wilson, 1995) Au IV<sup>e</sup> siècle, le dialogue avec l'au-delà passait uniquement par l'intercession des Saints.<sup>214</sup> (Jacqueline Amat; Van Uytvanghe 1991) Voragine, l'auteur de la célèbre collection sur la vie des Saints : « The Golden Legend », soutient et démontre dans son ouvrage que les Saints ont le pouvoir d'entendre les demandes des fidèles. Il explique également les raisons sous-jacentes aux prières adressées aux saints.<sup>215</sup> (Voragine, 2012; Bartlett, 2013) Le raisonnement sur le culte des Saints qui a persisté tout au long de l'histoire parle d'un Dieu grandiose, mais pas facilement accessible; d'une vie humaine remplie de dangers et de Saints dispersés à travers le monde; de Saints envoyés par Dieu pour servir d'intermédiaire entre des êtres humains et son pouvoir divin.<sup>216</sup> (Bartlett, 2013)

C'est entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, comme le souligne l'historien Philippe Jansen, « que la figure de la sainteté s'épure, abandonne en partie l'aspect magique de sa puissance thaumaturgique ; elle se « spiritualise », devient celle d'un intercesseur qui guérit les plaies et surtout renforce la foi véritable, celle du converti. Au terme de l'évolution révélée par ces études, un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris nous offre la possibilité de cerner les attitudes religieuses au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, d'évaluer en elles la permanence des cultes traditionnels ou au contraire l'apparition de nouvelles dévotions. »<sup>217</sup> (Jansen, 1984)

Les Saints deviennent pour les dévots de véritables compagnons de route qui les accompagnent dans leur quotidien et qui les guide sur le chemin de la sainteté. Ce chemin parsemé d'embûches, de souffrances et de défis est un chemin qu'ils ont eux-mêmes traversé. Comme le souligne Charles Pietri, « le Saint est un intercesseur, parce qu'il est proche de nos faiblesses. Ceux-là mêmes, comme Hilaire, qui insistent sur la transcendance du Christ rappellent l'humanité fragile

---

<sup>213</sup> Wilson, Carolyn C. "Some Further Evidence of St Joseph's Cult in Renaissance Italy and Related St Joseph Altarpieces". *Die Bedeutung des hl. Josef in der Heilsgeschichte. Akten des IX. Internationalen Symposions über den hl. Josef*: 903-933.

<sup>214</sup> Van Uytvanghe, Marc. "L'essor du culte des saints et la question de l'eschatologie." *Publications de l'École Française de Rome* 149.1 (1991): 91-107.

<sup>215</sup> De Voragine, Jacobus. *The Golden Legend: Readings on the Saints*. Princeton University Press, 2012.

<sup>216</sup> Bartlett, Robert. *Why Can the Dead Do Such Great Things?: Saints and Worshippers from the Martyrs to the Reformation*. Princeton University Press, 2013.

<sup>217</sup> Jansen, Philippe. "Un exemple de sainteté thaumaturgique à la fin du Moyen Âge: les miracles de saint Bernardin de Sienna." *Mélanges de l'école française de Rome* 96.1 (1984): 129-151.

du Saint. Il a connu, ajoute Ambroise, la faiblesse du corps pour être l'intercesseur de nos faiblesses et de nos péchés. Il est notre prochain, *proximus*. Prenez l'exemple de David, assure l'Apologie : la providence a laissé que des fautes se glissent chez les Saints, pour ne pas nous désespérer par leur perfection inaccessible. »<sup>218</sup> (Pietri, 1991) Malgré leurs faiblesses et leurs imperfections, les Saints ont réussi à surmonter les obstacles et sont parvenus en la présence de Dieu. Ils gardent néanmoins avec les hommes des liens de charité. Ils sont des intercesseurs bien placés auprès de Dieu. Les catholiques croient que les Saints sont leurs messagers auprès de Dieu, qu'ils leur ouvrent le chemin vers l'au-delà. Selon l'historienne Catherine Vincent, « la conscience de la distance qui sépare le Saint intercesseur de ses fidèles ne gomme pas pour autant toute forme de réciprocité dans la relation qui les unit. On ne peut en effet beaucoup attendre d'un Saint Patron, sans lui donner en retour des signes d'attachement. »<sup>219</sup> (Vincent, 2004. p.189) En fait, la relation qui existe entre le Saint et son dévot reproduirait celui de patron et de client sur le plan social. Le Saint devient alors un patron, un protecteur, un ami intime avec lequel le dévot peut communiquer et même s'identifier.<sup>220</sup> (Brown, 1981)

En mettant l'Évangile en actes dans leur vie quotidienne, tout en n'étant pas sans défaut, les Saints ont voulu démontrer que l'essentiel n'était ni les honneurs, ni la réussite, mais le service des autres. Dans son dernier ouvrage, « enjoying the saints in late Antiquity », l'historien Peter Brown, dans une analyse sur le déroulement et le sens des célébrations en l'honneur des Saints, traite particulièrement de leur rôle d'intercesseur.<sup>221</sup> (Brown 2000; Duval 2004) Pour le Saint médiateur et intercesseur, le fait d'avoir ainsi des clients et d'être en mesure de les aider représentait pour l'image du Saint une grande marque de pouvoir. Le monde du patronage et des faveurs se prolongeait ainsi au-delà de la vie terrestre. Les fidèles quant à eux recherchaient des intercesseurs de plus en plus puissants. (Bartlett, 2013) La Vierge Marie a été choisie par les premiers chrétiens pour tenir le rôle de médiatrice entre l'homme et Dieu. Elle est ce point de rencontre entre ce qui vient du ciel et ce qui doit monter de la terre vers le ciel. Impossible d'évoquer la Vierge Marie sans évoquer aussi un autre mystère, celui de l'Église apostolique. L'Église se réalise communautairement. La Vierge Marie intercède comme les autres Saints. Mais il faut bien

---

<sup>218</sup> Pietri, Charles. "L'évolution du culte des saints aux premiers siècles chrétiens: du témoin à l'intercesseur." *Publications de l'École Française de Rome* 149.1 (1991): 15-36.

<sup>219</sup> Moeglin, Jean-Marie, ed. *L'intercession du Moyen Age à l'époque moderne: autour d'une pratique sociale*. Vol. 87. Librairie Droz, 2004.

<sup>220</sup> Brown, Peter. "The cult of the saints: Its rise and function in Late Antiquity." *London: SCM* (1981).

<sup>221</sup> Brown, Peter. "Enjoying the saints in Late Antiquity." *Early Medieval Europe* 9.1 (2000): 1-24.

reconnaître que la valeur de l'intercession des Saints n'est pas la même. Plus ceux-ci sont proches de Dieu, plus leur charité est grande, et plus puissante est leur intercession. L'intercession a un mouvement de bas en haut lorsque les chrétiens présentent une intention à un Saint. La médiation ajoute un mouvement inverse et le Christ répond à cette demande par l'intermédiaire du Saint. Les dévots considèrent le Saint comme leur intercesseur et leur bienfaiteur auprès de Dieu. Le Saint intercesseur représente une réalité concrète et tangible sur laquelle le dévot peut s'appuyer. Sa grandeur se mesure au nombre de dévots qui s'engagent sur le chemin de la perfection, en suivant ses traces.

C'est à partir du IV<sup>e</sup> siècle que les chrétiens invoquent de plus en plus l'intercession des Saints qui sont à cette époque des apôtres, des martyrs, des ermites, des moines et des évêques. C'est grâce aux noms dans les prières qui leur sont adressées qu'il est possible de comprendre comment les chrétiens perçoivent le pouvoir de l'intercesseur auquel ils se confient, mais aussi la source de ce pouvoir et sa justification. (Duval, 2004; Sère 2005) Pour Moeglin, l'intercession occupe une place cruciale dans les relations entre la société des hommes et l'au-delà et dans la perspective du salut éternel.<sup>222</sup> (Moeglin, 2004; Sère 2005) C'est au Moyen Âge que remonte l'usage de nommer un Saint Patron pour les divers métiers ou états de vie. La plupart de ces patronages ont pour origine un métier ou une activité exercée par le Saint ou un état de vie ou épisode de sa vie sur terre.

L'intercession est une pratique qui obéit à des principes, des rituels et des règles de fonctionnement. Elle régit les rapports entre le ciel et la terre et produit un lien social au sein de la communauté terrestre. L'Église que représente le Corps Mystique du Christ, se compose de trois parties distinctes et solidaires entre elles qui entretiennent des liens de charité entre elles par un échange mutuel de services et de grâces. Les miracles et apparitions des Saints sont la preuve de l'existence du paradis dans l'au-delà.

#### d) Sainteté

La notion de sainteté est très présente dans toutes les religions, elle ne se limite pas à la religion chrétienne. Dans le catholicisme, la sainteté se définit par la perfection chrétienne, une perfection qui s'acquiert par la grâce divine. La sainteté est loin d'être réservée à un petit groupe d'élites.

---

<sup>222</sup> Moeglin, Jean-Marie, ed. *L'intercession du Moyen Age à l'époque moderne: autour d'une pratique sociale*. Vol. 87. Librairie Droz, 2004.

Tous les chrétiens sont appelés à la sainteté enseigne le Concile Vatican II. Le mot « saint » ou « sainteté » est souvent associé à l'idée du sacré. On l'identifie à une pureté morale ayant pour but la séparation du péché et la consécration à Dieu. La sainteté est un mode de vie qui est basé sur des croyances et qui se pratique dans l'existence quotidienne. La notion de sainteté est omniprésente dans les Écritures bibliques.

Comme le soulignent les historiens Decherf et Plez, « la sainteté représente au sein de chacune des religions le cœur d'un ensemble de notions, de croyances et de pratiques, qui ensemble, font système. Elle est de ce fait un moyen privilégié d'accéder à la fois au « sens », à l'espace de cohérence qu'implique toute religion, et au « liant » produit, à l'espace de cohésion dans lequel elle rassemble les croyants. C'est également à travers les Saints et la sainteté que les religions du livre se donnent à voir, vivre et comprendre. Se déployant du mystère des origines (*alfa*) jusqu'aux visées eschatologiques (*oméga*), les histoires des Saints s'insèrent de la sorte dans l'histoire plus générale qui, pour prendre l'exemple chrétien, va de la Genèse jusqu'à l'apocalypse, des temps ancestraux jusqu'aux temps à venir. »<sup>223</sup> (Decherf et Plez, 2013)

En effet, le concept de sainteté dont le sens premier est celui de pureté et de consécration à Dieu est rattachée à des actes, des concepts et des personnes qui s'inscrivent dans l'histoire biblique. Le lien entre sainteté et justice est aussi très souligné chez les prophètes. La justice sociale est toute aussi importante que l'intégrité personnelle. La sainteté est un attribut de Dieu. Loin de le rendre inaccessible, sa sainteté est plutôt associée à une démarche de communication entre Dieu et l'humain. Dans l'Ancien Testament, la sainteté n'est pas un concept individuel mais collectif. C'est la communauté qui est sainte et qui reflète la sainteté de Dieu.

Selon l'anthropologue Jean-Pierre Albert, « les chemins par lesquels la sainteté accède à une reconnaissance sociale croisent de plusieurs manières ceux de l'écriture : hagiographie n'est pas un vain mot. On désigne d'abord par ce terme l'ensemble des écrits – *Vies*, martyrologes, légendiers – qui font entrer les Saints, morts parfois depuis de nombreuses années, dans la mémoire collective et l'espace du culte. Captant dans le tissu d'une existence individuelle les traces du divin, la biographie du Saint est par elle-même un témoignage de la présence du surnaturel dans le monde. À ce titre, elle se rattache à l'Écriture Sainte par un jeu de légitimations réciproques : les anciens

---

<sup>223</sup> Decherf, Jean-Baptiste, and Jean-Philippe Plez. "Les saints et la sainteté. Histoires, concepts, méthodes." *Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire* 14 (2013).

miracles (ceux du Christ, au premier chef) témoignent en faveur des nouveaux ; les nouveaux donnent plus de crédit aux anciens. Aussi n'est-il pas rare de trouver, annexé à la vie d'un Saint, un « livre de miracles » dont les rubriques correspondent aux différents types de miracles accomplis par Jésus au temps de sa vie terrestre. »<sup>224</sup> (Albert, 1995) C'est pourquoi dans l'Église ancienne, les premiers à avoir été reconnus comme Saints, ont été les Martyrs : Etienne, Jacques, Pierre et Paul et tant d'autres. Tout au long de l'histoire du Christianisme les Saints ont suivi l'exemple du Christ. Pour être fidèle à l'Écriture Sainte, il faut concevoir la sainteté comme relationnelle. Comme le souligne aussi Kenneth L. Woodward, « the history of Christianity is in many ways the history of those holy men and women who have been revered as saints. It follows that the history of Christian miracles is the chronicle of "signs and wonders" performed by and through those who sought to mold their lives in imitation of Christ. But the figure of the saint has a history of its own, just as the successive images of Christ forms a history of the many ways in which Jesus has been understood through the centuries. To the extent that the saints were "Christophers" (Christ bearers) to others, these two stories occasionally overlap. In the broadest sense, a saint is anyone who is recognized as such by others. That recognition may be popular and informal, as it was for the first ten centuries of the Christian Era (and still to a great extent today), or official and formal, as in the canonization process of the Catholic and orthodox Churches. »<sup>225</sup> (Woodward, 2016) On retrouve donc dans l'hagiographie de la vie des Saints cette notion de sainteté. Elle rappelle qu'une vie sainte n'est pas vécue simplement en séparation du monde ou du péché, mais dans la disposition intérieure d'une vie consacrée à Dieu et tournée vers l'autre. L'hagiographie de la vie des Saints trouve son origine dans les récits de vie des Martyrs au Moyen-Âge dans le milieu monastique et clérical. Ces récits ont été intégrés à la liturgie et relatent la passion des Martyrs, leurs miracles et leur vie. La notion de sainteté est étroitement liée à celle du sacré. *La sainteté serait une réalité complexe qui concerne le mystère de Dieu mais qui englobe aussi le culte et la pratique, les notions de sacré et de pureté. Bien qu'elle soit réservée à Dieu seul, on l'attribue aussi à des hommes et des femmes.*

Comme le souligne le sociologue Pierre Deloof, la notion juridique du Saint catholique le définit comme une personne que l'Église honore d'un culte officiel. Cependant, « la sainteté est une valeur

---

<sup>224</sup> Albert, Jean-Pierre. "Hagio-graphiques. L'écriture qui sanctifie." *Terrain. Anthropologie & sciences humaines* 24 (1995): 75-82.

<sup>225</sup> Woodward, Kenneth L. *Making saints: How the Catholic Church determines who becomes a saint, who doesn't, and why*. Simon and Schuster, 2016.

qui déborde largement ce point d'application particulier. Il y a les saints officiels, mais la sainteté s'étend à une multitude d'autres personnes, à Dieu d'abord, à des êtres supra-humains (les anges), à des objets matériels (les saintes reliques), à des institutions (le tribunal du Saint-Office), etc. En ce sens plus large, la sainteté est considérée comme une valeur. »<sup>226</sup> Elle se situe donc, pour le sociologue, comme toute autre valeur, au niveau des représentations mentales collectives et doit s'exprimer en systèmes de conduites associées dans un réseau déterminé de rapports sociaux. (Delooz, 1962)

Le Concile Vatican II n'hésite pas à ajouter que « cette sainteté contribue à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence. » (LG n° 40 § 2) Cet appel à la sainteté, si simple, concerne donc tous les chrétiens, le Concile y insiste : « il est donc bien évident pour tous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de l'amour s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quel que soit leur état » (LG n° 40 § 2). Et « de même que Jésus, le Fils de Dieu, a manifesté son amour en donnant sa vie pour nous, personne ne peut aimer davantage qu'en donnant sa vie pour lui et pour ses frères. » (LG n°42 § 2). Dans le catholicisme, un Saint est une personne qui, pendant sa vie, a montré des qualités et des degrés élevés de sainteté. L'Église reconnaît la sainteté de ces hommes et de ces femmes en les déclarant Saints après leur mort, grâce à au processus de canonisation. Leurs actions et les miracles qu'ils ont réalisés sont un rappel de la croyance chrétienne fondamentale selon laquelle il faut vivre une vie semblable à celle de Jésus. Pour le sociologue Henri Desroches, « la sainteté n'est pas pour autant un fait « en soi », c'est un fait « pour d'autres » et à deux niveaux: au niveau de la perception des autres qui, programmés par une certaine situation sociale, discernent et retiennent les traits d'une sainteté *réputée*; au niveau du filtrage et du contrôle de cette perception par une autorité qui, éventuellement impulsée par des groupes de pression, confirme et promulgue les traits d'une sainteté *canonisée*...Deux manières cumulatives, l'une spontanée, l'autre hiératique, pour des groupes sociaux de se donner des Saints à leur image.»<sup>227</sup> (Desroches, 1970) Beaucoup de Saints sont considérés comme des Saints Patrons, ce qui signifie qu'ils sont dévoués à un lieu, à un métier ou une maladie en particulier. Les dévots recherchent ainsi le patronage des Saints dont la mission d'intercession correspond à leur besoin particulier.

---

<sup>226</sup> Delooz, Pierre. "Pour une étude sociologique de la sainteté canonisée dans l'Église catholique." *Archives de sociologie des religions* (1962): 17-43.

<sup>227</sup> Desroche, Henri, André Vauchez, and Jacques Maître. "Sociologie de la sainteté canonisée." (1970): p.110.



Les Saints qui font l'objet d'un culte officiel dans l'Église Catholique offrent, selon Delooz, une continuité impressionnante couvrant presque deux millénaires. « La sainteté que peut atteindre la sociologie est toujours située dans le souvenir des autres. Il ne s'agit jamais de la sainteté vécue par telle personne au sein de telle communauté, mais du souvenir que telle communauté a gardé des conduites de telle personne. Il faut partir du donné suivant: encore qu'elle ne limite pas la sainteté et ses déclarations solennelles, l'Église ne déclare jamais que telle personne vivante est sainte, au sens « objet d'un culte officiel. » Seuls les morts peuvent l'être. Et donc, automatiquement la sainteté se situe dans le souvenir... Toute la procédure de la béatification et de la canonisation, à n'importe quel palier de son évolution historique, est toujours tributaire de la mémoire que l'on garde du passé... La conséquence immédiate de la sainteté dans le souvenir, c'est qu'elle dépend aussi de l'opinion des autres, c'est-à-dire des jugements de valeur portés par les autres... En effet, les Saints sont avant tout des Saints locaux... Si l'on est Saint pour les autres, on l'est aussi par les autres. L'opinion des autres ne suffit pas à elle seule pour faire un Saint. Il faut que cette opinion s'exprime au point de susciter un culte public. Au cours du premier millénaire, une pression populaire ou celle d'une communauté restreinte comme celle d'un monastère suffisait. Le contrôle épiscopal qui aurait pu être un obstacle à franchir était généralement implicite... Il faut encore relever que le souvenir des autres, l'opinion et la pression des autres ne font un Saint, au moins depuis les derniers siècles, qu'à condition de s'exprimer par la voie juridique. Il faudrait étudier l'incidence de la règle de droit sur le souvenir, l'opinion et la pression des gens. Les normes juridiques sont une des sources les plus assurées de l'explication sociologique. »<sup>228</sup> (Delooz, 1962)

Aujourd'hui, nommer un Saint nécessite plusieurs procédures. C'est l'Église qui doit déclarer que le candidat a vécu une vie héroïque, fondée sur la foi et la charité. Lors des procès de béatification et de canonisation, l'Église prend en compte les signes d'héroïcité dans l'exercice des vertus, le don de la vie chez le Martyr et également les cas du don de sa propre vie en faveur des autres, y compris jusqu'à la mort. Ce don exprime une imitation exemplaire du Christ et est digne d'admiration de la part des fidèles. Comme la sainteté de Dieu est souvent synonyme de justice et de droit, ces notions deviennent inévitablement liées à l'éthique.

Selon John P. Mitchell, « if miracles and Sainthood originate with « the people », they are legitimized by the authorities and elites' experts... As Kenneth Woodward argues, all saints must

---

<sup>228</sup> Delooz, Pierre. "Pour une étude sociologique de la sainteté canonisée dans l'Église catholique." *Archives de sociologie des religions* (1962): 17-43.

originate among « the people ». Although they may finish with adjudication and proclamation from the Vatican, they begin in much more everyday contexts. Revelation begins in the mundane: the transcendent is rooted in the immanent. Such is the nature of the Catholic sensorium. »<sup>229</sup> ( Mitchell, 2017) Comme le souligne Kenneth Woodward, « it is one thing to assert, as I repeatedly have, that the saint is a product of the system, quite another to suppose that those who do get canonized are in fact the saints the church needs as exemplars for this or any other era. On the contrary, the very length of the process mitigates against the notion of "timeliness" in the matter of recognizing saints. Which is to say that the formal canonization process, properly understood, is not an action but a reaction, and in most cases a decidedly delayed reaction. To identify sainthood exclusively with formal canonization, therefore, is to overlook the populist dimension of saint-making. There can be no officially approved saints unless there are first "Saints of the people", or at least of some of the people. And it is this populist action, rather than the official reaction, which constitutes the true history \_the story of the stories\_ of the saints. »<sup>230</sup> (Woodward, 2016) Les premiers Saints du catholicisme ont été considérés comme des Martyrs. C'est le peuple qui fut le premier à honorer les lieux de sépulture de ces Martyrs. Bien avant leur canonisation, ces Saints ont été vénérés par les gens du peuple. Au cours des siècles, cette pratique de dévotion populaire envers les reliques s'est perpétuée. Comme le souligne Woodward, un Saint ne peut être officiellement déclaré Saint s'il n'est d'abord reconnu par le peuple comme un Saint du peuple.

La notion de sainteté est omniprésente dans les Écritures bibliques. Elle se réfère au sacré, à la pureté et représente un mode de vie pour l'humain basé sur des croyances et des pratiques. L'Église reconnaît les Saints pour leur héroïcité dans l'exercice des vertus chrétiennes, le don de leur vie en faveur des autres parfois jusqu'au Martyr à l'exemple du Christ. Pour tous ceux qui ont accédé à la sainteté par la canonisation, leur mission de charité se poursuit dans l'au-delà par l'intercession, créant ainsi un lien entre ciel et terre. Ces Saints intercesseurs répondent à des besoins très variés d'où l'intérêt de découvrir l'attrait des dévots pour tel ou tel Saint.

---

<sup>229</sup> Norget, Kristin, Valentina Napolitano, and Maya Mayblin, eds. *The Anthropology of Catholicism: A Reader*. Univ of California Press, 2017. p.2019.

<sup>230</sup> Woodward, Kenneth L. *Making saints: How the Catholic Church determines who becomes a saint, who doesn't, and why*. Simon and Schuster, 2016. p.388.

## e) Sacré

L'Encyclopédie Larousse définit le sacré comme ce « qui appartient au domaine séparé, intangible et inviolable du religieux et qui doit inspirer crainte et respect (par opposition à profane). »<sup>231</sup> F.A. Isambert, construit toute sa réflexion et son étude autour de cette notion du sacré qui est, selon lui, une notion clé en ce qui concerne la religion populaire : « Ce qui caractérise le sacré comme chez Durkheim, c'est toujours sa séparation d'avec le profane, l'interdit, le danger du contact de la part de l'homme ordinaire, ou, de manière plus générale, de la part de tout être profane.<sup>232</sup>» (Isambert, 1976) Comme l'a démontré Isambert dans son étude sur « *le sens du sacré* » en 1982, la notion de « sacré » est un concept très répandu en sciences sociales depuis environ un siècle, avec les travaux de W. Robertson Smith, suivis de ceux d'Emile Durkheim. (Schmitt, 1992) Isambert souligne que pour Henri Hubert et Marcel Mauss, le sacré et le profane, désignent deux pôles opposés de l'activité religieuse : « Les résultats de l'« Essai sur le sacrifice » et de la « Théorie de la Magie » démontrent que :

1. « Le sacré est le séparé, l'interdit. » Toutefois, les choses sacrées sont relativement accessibles à certaines classes d'hommes, dans certaines conditions.
2. « Le sacré, « c'est l'idée d'une sorte de milieu où l'on entre et d'où l'on sort. » C'est là que les notions de temps et d'espace sacré prennent leur sens.
3. « Le sacré « c'est aussi celle d'une qualité d'où résulte une force effective. »<sup>233</sup>

Selon Schmitt, « Henri Hubert et Marcel Mauss sont parmi les premiers à faire du « sacré » et du « profane » des substantifs, qui désignent deux pôles extrêmes de l'activité et de la pensée religieuses dont le sacrifice assure la médiation. (Schmitt, 1992) Selon lui, « D'autres théoriciens ont moins mis l'accent sur l'expression rituelle du sacré que sur ses contenus psychologiques : Rudolf Otto a voulu analyser l'expérience subjective du « numineux », tandis que Roger Caillois a tenté d'élaborer une grammaire des expériences sacrées en distinguant le « sacré de respect » (contraint par l'ordre social) du « sacré de transgression » (notamment dans la fête). Allant plus loin encore, c'est dans la participation cosmique aux hiérophanies que Mircea Eliade a situé

---

<sup>231</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sacr%C3%A9/70445>

<sup>232</sup> Isambert, François-A. "L'élaboration de la notion de sacré dans l'« école » durkheimienne." *Archives de sciences sociales des religions* (2011). p.29.

<sup>233</sup> Isambert, François-A. "L'élaboration de la notion de sacré dans l'« école » durkheimienne." *Archives de sciences sociales des religions* (2011). p.29.

l'expérience du sacré. »<sup>234</sup> Selon l'historien des religions Mircea Eliade, la notion de sacré est une réalité qui transcende le monde et en s'y manifestant, le sanctifie et le rend réel. Pour lui, « Tout espace sacré implique une hiérophanie, une irruption du sacré qui a pour effet de détacher un territoire du milieu cosmique environnant et de le rendre qualitativement différent. »<sup>235</sup> Cependant, comme le souligne Eliade, « Pour mettre en évidence la non-homogénéité de l'espace, telle qu'elle est vécue par l'homme religieux, on peut faire appel à un exemple banal : une église, dans une ville moderne. Pour le croyant, cette église participe à un autre espace que la rue où elle se retrouve. La porte qui s'ouvre vers l'intérieur de l'église marque une solution de continuité. Le seuil qui sépare les deux espaces indique en même temps la distance entre deux modes d'être, profane et religieux. Le seuil est à la borne, la frontière qui distingue et oppose deux mondes, et le lieu paradoxal où ces mondes communiquent, où peut s'effectuer le passage du monde profane au monde sacré. »<sup>236</sup> (Éliade, p.28)

#### f) Prière

Dans son Essai sur la prière, Marcel Mauss, soutient que « en premier lieu toute prière est un acte. Elle n'est ni une pure rêverie sur le mythe, ni une pure spéculation sur le dogme, mais elle implique toujours un effort, une dépense d'énergie physique et morale en vue de produire certains effets. Même quand elle est toute mentale qu'aucune parole n'est prononcée, que tout geste est presque aboli, elle est encore un mouvement, une attitude de l'âme. De plus elle est un acte traditionnel tant qu'elle fait partie d'un rituel. Nous avons vu d'ailleurs que, même là où elle paraît le plus libre, elle est encore liée par la tradition. En tout cas, si l'on rencontrait des actes religieux qui, tout en ressemblant par certains côtés à la prière, ne présenteraient aucune trace de conformisme, une différence aussi essentielle nous obligerait à les classer à part, à les désigner par un autre nom. Elle est également efficace et d'une efficacité sui *generis*, car les mots de la prière peuvent causer les phénomènes les plus extraordinaires... »<sup>237</sup> (Mauss, 1909)

L'année 1909 marque, selon Alain Deremetz, une date importante dans l'histoire des études sur la prière, avec l'essai de Marcel Mauss sur *La Prière*, première partie d'une thèse inachevée dans laquelle Mauss reconnaît la nécessité d'analyser le phénomène de la prière en le resituant dans son

---

<sup>234</sup> Schmitt, Jean-Claude. "La notion de sacré et son application à l'histoire du christianisme médiéval." *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques. Archives* 9 (1992).

<sup>235</sup> Eliade, Mircea. *Le sacré et le profane*. Vol. 29. Paris: Gallimard, 1965. P.29

<sup>236</sup> Idem.

<sup>237</sup>([http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss\\_marcel/oeuvres\\_1/oeuvres\\_1\\_4/la\\_priere.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/oeuvres_1/oeuvres_1_4/la_priere.html))

contexte rituel et pragmatique. Les quatre éléments qui constituent la définition provisoire que Mauss donne de la prière est à mettre en rapport avec certains reproches que Mauss adresse aux philologues qui, selon lui, n'ont cherché qu'à « déterminer, le sens des mots que prononce le fidèle plutôt qu'à en expliquer l'efficacité et, de ce fait, ne sont guère sortis du domaine de la croyance. »<sup>238</sup> (Deremetz, 1994) Comme le souligne Deremetz, la prière combine selon Mauss deux dimensions fondamentales : elle est un acte et un credo un instrument verbal d'action et un contenu de pensée, bref, selon son expression, un rite et un mythe « unis dans un seul et même temps ». D'où sa condamnation de la méthode qui consiste à analyser séparément les paroles et les gestes des rituels religieux. La prière, écrit-il, « est pleine de sens comme un mythe... et pleine de force et d'efficacité, comme un rite »; « tout le mythe et tout le rite viennent y converger ». (Mauss, 1902; Deremetz, 1994) Pour l'anthropologue Stephen C. Headley, dans son essai sur la prière, Mauss lui refuse toute fonction autre que celle qui s'inscrit dans le rituel, « action traditionnelle efficace. » « Toute prière fait donc partie ou constitue en soi un rituel, même la prière en apparence libre et singulière du protestant. La source de la parole dans la prière, c'est l'institution, l'Église, non l'individu croyant... L'analyse des rites oraux implique bien, en effet, la connaissance de toutes les contraintes d'énonciation et de production des énoncés, ainsi que des paramètres qui définissent les conditions de production du message : gestes, pauses, mélodie, direction du regard, présence d'auditeurs, etc. Parallèlement, il faut situer l'énonciation dans un espace idéologique ou un espace de croyance : la parole des humains les quitte pour revenir à eux enrichie... Par l'accomplissement de l'intériorité, le locuteur devient plus à même de s'adresser à Dieu. Or les pratiques de l'intériorité, qui ont des aspects mondains, conversationnels, tout autant que mystiques, relèvent de l'étiquette. Ce qui participe de la prière et du contact avec le divin est donc directement informé par les formes et règles de communication entre acteurs sociaux. »<sup>239</sup> (Headley, 1994)

Selon Alexis Carrel, chirurgien, sociologue et biologiste, « la prière, comme le sens du sacré, est, de toute évidence, un phénomène spirituel... Le domaine de la science comprend heureusement la totalité de l'observable. Et il peut, par l'intermédiaire du physiologique, s'étendre jusqu'aux manifestations du spirituel. C'est donc par l'observation systématique de l'homme qui prie que nous apprendrons en quoi consistent le phénomène de la prière, la technique de sa production et

---

<sup>238</sup> Deremetz, Alain. "La prière en représentation à Rome: de Mauss à la pragmatique contemporaine." *Revue de l'Histoire des Religions* (1994): 141-165.

<sup>239</sup> Headley, Stephen C. "Pour Une Anthropologie De La Prière." *L'Homme*, vol. 34, no. 132, 1994, pp. 7–14. *JSTOR*, [www.jstor.org/stable/27976217](http://www.jstor.org/stable/27976217).

ses effets... Nous avons appris la technique de la prière des mystiques chrétiens depuis Saint Paul jusqu'à Saint Benoît et à la foule des apôtres anonymes qui, pendant vingt siècles, ont initié les peuples d'Occident à la vie religieuse... La prière paraît être essentiellement une tension de l'esprit vers le substratum immatériel du monde. En général, elle consiste en une plainte, un cri d'angoisse, une demande de secours. Parfois elle devient une contemplation sereine du principe immanent et transcendant de toutes choses. On peut la définir également comme une élévation de l'âme vers Dieu... »<sup>240</sup> (Carrel, 2012) Pour l'anthropologue Stephen C. Headley, les prières chrétiennes et musulmanes ont un trait commun, elles se modèlent sur la manière dont le Créateur lui-même a parlé. Pour les musulmans, Adam avait connaissance du langage de Dieu. La tradition orale dans le judaïsme, le christianisme et l'islam gardent la nostalgie d'une communication directe et transparente avec Dieu. <sup>241</sup>(Headley, 1994)

La prière est donc un acte en lien avec la tradition, un mouvement, une attitude de l'âme, comme l'affirme Mauss. Elle permet à l'humain d'entrer en relation avec Dieu. Comme le mentionne Headley, la prière chrétienne « garde la nostalgie d'une communication directe et transparente avec Dieu. » Chaque priant développe à sa manière un dialogue avec Dieu. Il s'agit de comprendre à travers les témoignages recueillis auprès de priants la manière dont chacun d'entre eux s'adresse à Dieu, entre en relation avec lui. Les gestes de la prière sont nombreux et riches de signification parce que la prière est une action intérieure ou extérieure. Le priant prie avec son corps, avec des gestes et pas seulement par des paroles et des sentiments. La prière peut produire « des phénomènes extraordinaires » dans la vie du priant comme le souligne Mauss. Mais c'est en observant l'humain en prière qu'il est possible de comprendre le phénomène de la prière, sa technique et ses effets, comme le soutient Carrel.

#### g) Miracle

Le miracle se définit par un « fait extraordinaire où l'on croit reconnaître une action divine bienveillante, auquel on confère une signification spirituelle », un « fait surnaturel contraire aux lois de la nature que les croyants attribuent à l'intervention divine », ou un « fait qui ne peut

---

<sup>240</sup> Carrel, Alexis. *Un médecin parle de la prière*. Bibliothèque Paul-Émile Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi, 2012.

<sup>241</sup> Headley, Stephen C. "Pour Une Anthropologie De La Prière." *L'Homme*, vol. 34, no. 132, 1994, pp. 7–14. *JSTOR*, [www.jstor.org/stable/27976217](http://www.jstor.org/stable/27976217).

s'expliquer par des causes naturelles et qui est attribué à une intervention divine. »<sup>242</sup> (Dierkens, 1994) Selon *Jean Benoist*, médecin et anthropologue, « depuis ses origines, le christianisme est en étroite relation avec la guérison ; la lecture des Évangiles suffit à nous en convaincre. On retrouve là un principe fondateur de tous les rapports entre le religieux et la guérison, qui se présente sous la forme de la question : comment pourrais-tu donner le salut à mon âme si tu ne pouvais pas le donner à mon corps ? La guérison du corps cautionne ainsi le pouvoir surnaturel, elle manifeste celui de changer l'ordre du naturel. »<sup>243</sup> (Benoist, 2010) Comme le souligne l'historienne et médecin, *Jacalyn Duffin*, les miracles de guérison ont toujours figuré dans les écrits chrétiens, en commençant par la vie de Jésus dans les Évangiles. Certains érudits écrivent que le christianisme est une religion de guérison depuis deux millénaires. La guérison physique était la forme de miracle la plus importante au moment de la Réforme Tridentine, et continue de l'être encore aujourd'hui. En mettant de plus en plus l'accent sur la médecine et la guérison physique dans la canonisation, l'Église ne nie pas la possibilité d'expériences transcendantes sous d'autres formes. Au contraire, les miracles utilisés dans les registres de canonisation signifient beaucoup plus qu'un récit d'événements merveilleux mais doivent également servir les normes rigoureuses dans le processus lui-même. Ce sont les miracles médicaux qui font un Saint. Avec l'énorme accent mis sur la guérison, la médicalisation croissante du monde moderne et l'importance du témoignage médical même dans les miracles non médicaux, les médecins émergent comme des acteurs clés dans ces enquêtes.<sup>244</sup> (Duffin, 2009) Sur une durée d'un siècle et demi, il s'est produit une évolution au sein de l'Église Catholique dans sa façon de considérer le miracle de guérison. Les miracles de Lourdes témoignent de cette évolution. À la suite des apparitions de la Vierge Marie à Sainte Bernadette Soubirous à Lourdes en 1858, des foules ont affluées et des miracles se sont multipliés. Cependant, à cette époque l'Église était confrontée aux exigences nouvelles de la médecine expérimentale où la preuve avait pris le relais du témoignage. Selon Benoist, pour que l'Église puisse proclamer un miracle, l'expertise médicale se devait de conclure à une guérison dont certaines définitives et médicalement inexplicables. On vit donc s'ouvrir à Lourdes un bureau médical ayant pour tâche la vérification de chaque miracle de guérison par des médecins. (Benoist,

---

<sup>242</sup> Dierkens, Alain. "Réflexions sur le miracle au haut Moyen Age." *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public* 25.1 (1994): 9-30.

<sup>243</sup> Benoist, Jean. « Une anthropologie de la guérison », éd., *Soigner ou guérir ?* ERES, 2010, pp. 77-95.

<sup>244</sup> Duffin, Jacalyn. *Medical miracles: doctors, saints, and healing in the modern world*. Oxford University Press, 2009.

2010) Selon Jean-Pierre Albert, « la tendance dominante depuis plus d'un siècle est de réduire considérablement la place qu'y occupent les manifestations surnaturelles authentifiées. Cela relève du souci manifesté par ailleurs dans l'Église, de conserver au miracle son caractère d'exception. La conséquence en est une raréfaction des marques objectives de la sainteté, même si, de fait, leur existence reste déterminante dans le processus de reconnaissance du Saint : on a vu apparaître depuis peu des béatifications sans miracles, mais il en faut au moins deux (éventuellement posthumes) pour une canonisation. En dehors de ces considérations juridiques, il ne faut pas oublier non plus qu'un procès n'est ouvert qu'à la demande d'une communauté « de base » – congrégation religieuse, groupe local – qui a dû, au préalable, identifier celui qui lui semble digne d'être élevé sur les autels. Les manifestations sensibles de l'exceptionnel (souffrances mystiques, visions ou facultés surhumaines telles la lévitation, l'ubiquité, la pénétration des esprits ou l'inspiration prophétique) demeurent ainsi les signes de sainteté les moins équivoques, même si en fin de compte c'est avant tout l'« héroïcité des vertus » du candidat qui se trouve mise en avant dans le procès.»<sup>245</sup> (Albert, 1995) Il n'en demeure pas moins que dans les pèlerinages, la guérison obtenue apparaît alors comme le signe d'une puissance divine qui se manifeste. Car toute guérison obtenue de manière non médicale suppose la foi du malade en une puissance, seule capable à ses yeux de le guérir. La guérison peut prendre plusieurs formes, elle peut être une guérison physique, psychique ou spirituelle. Un des critères d'une guérison miraculeuse, reconnue ou non par l'Église, est justement qu'elle n'est pas seulement physique mais aussi intérieure. Comme le souligne Benoist, depuis quelques années, on assiste à un changement de perspective dans la société globale sur la façon d'envisager la maladie et la guérison. « L'Église n'attend plus que les médecins se prononcent sur le miracle, mais seulement qu'ils puissent dire si une guérison peut s'expliquer dans l'état actuel des connaissances. Et c'est la hiérarchie de l'Église qui peut selon sa conviction, dire s'il y a eu miracle. Pour qu'une guérison extraordinaire soit reconnue, il n'est donc plus nécessaire qu'il y ait contradiction avec les lois de la nature, mais il faut qu'elle remplisse deux conditions. L'une est d'échapper aux lois habituelles de la médecine, l'autre est que la guérison intervenue fasse reconnaître (au bénéficiaire, aux témoins) l'action de Dieu... De ce fait, on va voir émerger une distinction, entre « grâce de guérison » et « miracle de guérison ». Et si le miracle garde son sens restreint, limité, on considère que peuvent s'exercer aussi des « actions

---

<sup>245</sup> Albert, Jean-Pierre. "Hagio-graphiques. L'écriture qui sanctifie." *Terrain. Anthropologie & sciences humaines* 24 (1995): 75-82.



miraculeuses », dont attestent les témoignages, sans qu'il y ait besoin de faire appel à la science médicale, d'autant que ces actions peuvent aussi ne pas toucher le corps et relever du seul champ spirituel. Finalement, c'est l'Église et non plus la science qui décide s'il y a eu miracle ou non. » (Benoist, 2010) Ainsi, lorsque l'Église cherche à savoir si un phénomène est miraculeux, toutes les explications scientifiques rationnelles doivent être préalablement éliminées. Seuls les cas qui restent inexplicables par la médecine peuvent être considérés comme miraculeux par l'Église.

Dans le christianisme, la dévotion aux Saints semble l'emporter sur toutes les autres formes de piétés. Les corps des Saints sont connus pour renfermer des vertus extraordinaires de guérison. On retrouve dans le catholicisme des pèlerinages vers des Sanctuaires dédiés aux Saints guérisseurs comme le Frère André de l'Oratoire Saint-Joseph. Comme le souligne Albert, la sainteté mystique bénéficie d'une longue tradition. « Dans le cas des grandes vocations mystiques qui ont nourri des réputations de sainteté, cette face intérieure du contact avec le divin se double de phénomènes objectifs parfois spectaculaires : stigmates, lévitation, maladies inexplicables, pouvoirs thaumaturgiques. Ces manifestations sensibles du surnaturel nourrissent ainsi un tableau signalétique de la mystique qui recoupe dans une large mesure celui de la sainteté en général. On peut cependant noter une évolution qui tient dans une large mesure au changement d'attitude de l'Église à l'égard du miracle : aujourd'hui beaucoup plus qu'hier, l'expérience mystique peut se passer de manifestations extérieures. L'évidence du miracle n'a plus à cautionner aux yeux de toute l'authenticité de l'aventure spirituelle. Mais il ne s'agit là que d'une différence d'accent. À toutes les époques, en effet, se trouve posé le même problème : celui du témoignage sur la part du phénomène qui reste de l'ordre de l'expérience intérieure et constitue pourtant l'élément le plus précieux, celui qu'il convient d'objectiver afin de le transmettre à l'ensemble du peuple de Dieu. »<sup>246</sup> (Albert, 1995) Les pèlerinages les plus célèbres sont ceux dédiés à la Vierge Marie. Parmi eux, le Sanctuaire de Lourdes en France, celui de Velankanni en Inde, que l'on appelle aussi « le Lourdes de l'Asie ». Tous les Sanctuaires sont renommés pour leurs guérisons miraculeuses. Parmi les pèlerinages les plus célèbres au Canada, celui de l'Oratoire Saint-Joseph, Sainte-Anne de Beaupré et Notre-Dame de Cap. Il n'est pas rare de trouver dans ces Basiliques, ces cathédrales, ces églises et ces chapelles, des plaques de remerciement ou des béquilles laissées par les pèlerins en remerciement pour leur guérison. Les guérisons obtenues par les pèlerins sont censées prouver

---

<sup>246</sup> Albert, Jean-Pierre. "Hagio-graphiques. L'écriture qui sanctifie." *Terrain. Anthropologie & sciences humaines* 24 (1995): 75-82.

le caractère sacré du lieu de pèlerinage. Le christianisme a toujours eu le souci des malades. Les catholiques ont fondé des hôpitaux et des ordres soignants. Le pèlerinage de l'Oratoire Saint-Joseph et les messes pour les malades font partie du catholicisme. On trouve l'exemple d'une préoccupation de la santé dans la mission de guérison du Frère André et dans les dévotions populaires, médailles, vénération des Saints guérisseurs. (Régis Dericquebourg, 1998) Dans le christianisme, le message qui ressort des miracles de l'Oratoire Saint-Joseph, de Lourdes, de Velankanni, et d'autres Sanctuaires, c'est la guérison de tous les maux quels qu'ils soient. Comme le souligne Jill Dubish, « Although pilgrimage is motivated by a variety of needs and desires... a powerful common theme that emerges from both historical and contemporary pilgrimage accounts is the search for healing. »<sup>247</sup> (Dubish, 2005) En fait, le pèlerinage contemporain s'inscrit dans une recherche de mieux-être, d'une guérison physique, morale ou spirituelle. Selon l'anthropologue Robert Orsi, « the opening up of this space-away provides the relief of distance in two senses, geographical first, but then perspectival, too : viewing his or her experience from the center out there, the person in crisis might discern patterns and meanings in – and ways out of – that distress, possibilities otherwise hidden by proximity and anxiety. Typically, pilgrims avail themselves of the power of special places by going. » (Orsi, 1996) Depuis ses origines, le christianisme est en lien avec la guérison qui cautionne le pouvoir surnaturel. Comme le mentionne Duffin, les miracles de guérison ont une place privilégiée dans la vie de Jésus dans les Évangiles. Aujourd'hui l'Église utilise deux miracles de guérison pour canoniser un Saint. Dans le pèlerinage, le miracle de guérison représente le signe d'une puissance divine qui se manifeste. Pour qu'un miracle de guérison soit reconnu par l'Église, il doit obligatoirement remplir deux conditions. Il doit échapper aux lois de la médecine et l'Église doit reconnaître l'action de Dieu en la personne. On parle alors de miracle physique médicalement vérifiable ou de miracle spirituel.

### 3. Conclusion

Dans le christianisme, les notions de pèlerinage, de miracle et de guérison sont interreliées. Les Sanctuaires chrétiens attirent des milliers de pèlerins qui viennent chaque année dans l'espoir d'obtenir une guérison miraculeuse. Ces Sanctuaires abritent des reliques de Saints renommées pour leurs guérisons. Pour les pèlerins, le caractère miraculeux de la guérison est le signe visible d'une intervention divine et de l'intercession d'un Saint. Même si la majorité des pèlerinages

---

<sup>247</sup> Dubisch, Jill, and Michael Winkelmann, eds. *Pilgrimage and healing*. University of Arizona Press, 2005

s'appuie sur l'espoir d'une guérison physique, cela n'exclut pas la démarche spirituelle, la conversion et la pratique dévotionnelle. Il faut garder à l'esprit que le pèlerinage dans l'Église est avant tout une démarche spirituelle. Quelle interprétation les pèlerins font-ils de leur expérience spirituelle au Sanctuaire? Le Sanctuaire de l'Oratoire Saint-Joseph est réputé pour ses reliques et ses guérisons miraculeuse. Depuis sa fondation, l'Oratoire a su se forger une renommée grâce à ses nombreuses guérisons. Encore aujourd'hui, le Sanctuaire reste fidèle à la mission de Saint Frère André, son Saint fondateur et dont le mandat est l'accueil des malades. Tout au long de son histoire, le Sanctuaire a été témoin de la guérison de maladies pourtant considérées comme incurables. Quelle interprétation les pèlerins font-ils de leur guérison? Comment le pèlerin reconnaît-il un miracle et selon quels critères? Dans cette recherche plusieurs témoignages m'ont été communiqués par plusieurs de mes répondants qui attestent eux-mêmes de leur guérison. Ces guérisons n'ont pourtant pas le statut de miracles. Seule l'Église catholique peut accorder ce statut après discernement. Comment réagit le pèlerin qui bénéficie d'un miracle? Les pèlerins, ont-ils d'autres aspirations en dehors de celle de la guérison du corps? À travers les récits de vie de mes répondants, de leur expérience du miracle de la guérison, il serait intéressant d'étudier leur compréhension de la guérison et du miracle en rapport avec le pèlerinage et l'espace sacré du Sanctuaire. Les classeurs d'intentions de prière à l'Oratoire Saint-Joseph témoignent de multiples guérisons non répertoriées par le Sanctuaire et par l'Église. L'étude de ces billets d'intentions révèle aussi la nature de ces guérisons miraculeuses. Les pèlerins de l'Oratoire sont-ils en quête de miracle? Le miracle produit néanmoins une guérison intérieure en ce sens qu'il introduit un changement de vie, une conversion profonde chez ceux qui en ont bénéficié. Les miraculés développent un fort attachement envers le Sanctuaire et envers ses Saints, qu'ils prient avec dévotion.

### III. MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, je présente le but de ma démarche de recherche, mon positionnement sur le terrain et ma méthodologie qui est celle de l'ethnographie. L'ethnographie désigne une méthode d'enquête développée au sein de l'anthropologie culturelle ou ethnologie, mais dont se réclament également les sociologues, notamment ceux qui revendiquent leur filiation avec l'École de Chicago, fondée sur l'analyse des travaux de trois grandes figures de l'anthropologie et de la sociologie américaine qui représentent les courants fonctionnaliste, interactionniste et interprétatif : Bronislaw Malinowski, William F. Whyte et Clifford Geertz. La définition de Louis M. Smith distingue six traits caractéristiques à la méthode ethnographique : 1/ le séjour prolongé dans la communauté étudiée permettant de recueillir des informations grâce à l'observation participante ; 2/ la focalisation sur les activités quotidiennes ; 3/ l'intérêt porté au sens que les acteurs attribuent à leur action ; 4/ la production de comptes-rendus donnant la priorité à la contextualisation et à la cohérence interne des phénomènes observés ; 5/ la tendance à concevoir le cadre interprétatif comme une construction progressive plutôt que comme la mise à l'épreuve d'un ensemble d'hypothèses définies à l'avance ; 6/ des modalités de présentation des interprétations mariant volontairement narration, description et conceptualisation théorique. (Van Zanten, 2013) En m'intéressant au type de relation que les personnes entretiennent avec Saint Frère André, je cherche à comprendre à l'aide de cette méthode ethnographique, un des aspects de la transformation des structures traditionnelles de la pratique chrétienne dans la société québécoise; je discute le profil du dévot en tant qu'auto-perception des répondants à la lumière de la littérature scientifique; je cherche à observer et à comprendre les expressions religieuses de la dévotion au Saint Frère André, telles que le langage, les rituels, les pratiques et j'étudie comment cette dévotion est vécue et pratiquée par les fidèles qui fréquentent l'Oratoire Saint-Joseph.

#### 1. But de la démarche

Le but de ma démarche est de comprendre la spécificité de cette forme de dévotion populaire qui s'inscrit à l'Oratoire Saint-Joseph comme lieu de pèlerinage. L'Oratoire Saint-Joseph a toujours été pour moi un lieu très familier. Je connais l'Oratoire depuis mon enfance et je me souviens que chaque fois que nous venions à Montréal en famille, nous ne manquions jamais de faire un petit pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph. La multitude de pèlerinages auxquels j'ai participé depuis mon enfance m'a profondément marqué. J'habite Montréal depuis plusieurs années et j'en profite

pour faire régulièrement un pèlerinage à l'Oratoire pour pratiquer ma dévotion et participer aux différentes liturgies et aux différentes activités. Les lieux de pèlerinages chrétiens sont des lieux qui m'ont toujours attiré et qui continuent de me fasciner. Je me suis toujours intéressée aux dévotions chrétiennes envers les Saints et Saintes de l'Église Catholique. Le monde des dévotions et des pèlerinages fait partie de mon quotidien. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de poursuivre ma recherche sur le thème de la dévotion après avoir complété une maîtrise sur la dévotion à Jésus Miséricorde selon Sainte Faustyna Kowalska. J'ai débuté ma recherche sur la dévotion au Saint Frère André en 2016. Cette recherche s'est rapidement fait connaître à l'Oratoire parmi les membres du clergé et du personnel que je connaissais déjà depuis longtemps. Les pères de Sainte-Croix, les employés ainsi que les bénévoles m'ont beaucoup aidée en me donnant toutes les informations dont j'avais besoin pour ma recherche. Ces personnes ont répondu à mes nombreuses questions concernant l'Œuvre du Frère André et m'ont donnée toutes les informations nécessaires sur les différentes activités qui avaient lieu à l'Oratoire. J'ai eu accès au bureau des archives de l'Oratoire où j'ai pu consulter les nombreux livres et ouvrages sur la dévotion au Saint Frère André et à Saint-Joseph. J'ai également pu consulter une multitude de billets d'intentions adressés au Saint Frère André et à Saint Joseph. Le bureau des archives de l'Oratoire représente le plus grand centre de documentation et de recherche en Joséphologie au monde. Je n'ai pas eu à faire face à aucune restrictions ou limite pour avoir accès à la documentation dont j'avais besoin. Le fait que je sois croyante et pratiquante m'a permis de me sentir plus à l'aise pour communiquer avec les personnes que je rencontrais ainsi qu'avec les membres du personnel de l'Oratoire et les pères de Sainte Croix. Tous les chercheurs qui désirent faire des recherches aux archives de l'Oratoire jouissent des mêmes privilèges car le centre des archives est ouvert à tous, peu importe sa religion ou ses croyances.

## **2. Positionnement: avantages et limites**

Après avoir rédigé un mémoire de maîtrise sur la dévotion à la Divine Miséricorde selon Sainte Faustyna Kowalska, mon intérêt pour la recherche dans le domaine des dévotions de l'Église Catholique n'a cessé de grandir. Je poursuis ma recherche avec la dévotion au Saint Frère André de l'Oratoire Saint-Joseph, toujours avec une approche anthropologique.

Le monde des dévotions a toujours fait partie de ma vie et tient encore aujourd'hui une place très importante. L'univers des dévotions aux Saints et aux Saintes de l'Église catholique m'est plus que familier, étant donné que j'entretiens moi-même plusieurs dévotions envers plusieurs Saints,

dont une à Saint Joseph. Cependant, ma dévotion au Saint Frère André a débuté avec cette recherche en 2016, après avoir pris connaissance de son histoire et après avoir entendu les nombreux témoignages de mes répondants.

Lorsque j'ai commencé ma recherche, je me suis retrouvée en terrain connu puisque je connaissais déjà l'Oratoire Saint-Joseph depuis mon enfance. Néanmoins, la dévotion au Saint Frère André m'était étrangère. Comme avantage, je pourrais dire que cette recherche m'a permis de découvrir une nouvelle dévotion et de comprendre ce qui motive tant de dévots à entretenir une relation avec ce Saint québécois récemment canonisé par l'Église, mais aussi de comprendre leur attrait pour ce lieu de pèlerinage et de dévotion que représente l'Oratoire Saint-Joseph. Ce Sanctuaire est particulier puisque l'on n'y vénère non pas un, mais deux grands Saints : Saint Joseph et Saint Frère André. Lors de mes rencontres et de mes échanges avec les dévots sur leurs croyances et leurs pratiques personnelles de la dévotion, j'ai découvert de nouveaux aspects et de nouveaux éléments sur la dévotion envers les Saints qui m'étaient jusqu'alors inconnus. L'avantage de mon positionnement pour la recherche réside dans le fait que je me retrouve facilement dans ce milieu catholique, parmi des personnes qui pratiquent comme moi les dévotions aux Saints de l'Église. En ce qui concerne l'interprétation des données, je possède déjà une bonne connaissance du vocabulaire, des symboles et des rituels chrétiens, ce qui simplifie amplement mon travail de recherche. J'ai également accès à des données personnelles comme des photos de familles, objets et reliques que mes répondants n'auraient pas nécessairement montré à un chercheur qui ne partage pas leurs croyances et leurs dévotions.

Toutefois, je dirais que le fait de pratiquer moi-même plusieurs dévotions depuis de nombreuses années a rendu mon étude un peu plus subjective, moins détachée du sujet avec un regard moins critique. Cependant, pour moi comme pour ceux et celles qui pratiquent une dévotion particulière envers un Saint ou une Sainte, l'expérience spirituelle vécue par le dévot demeure avant tout, une expérience personnelle, individuelle et unique en son genre. C'est ce qui fait la particularité de toute relation entre un dévot et le Saint qu'il vénère.

Selon moi, le fait d'avoir participé en tant que fidèle aux différentes fêtes, cérémonies et rituels de l'Oratoire a joué un rôle positif dans ma démarche d'observation. En me fondant ainsi parmi les dévots, j'ai pu observer leurs différents comportements de façon plus discrète. Néanmoins, l'Oratoire est un lieu de pèlerinage et de tourisme, donc il est très facile de passer inaperçu. Avec un passage presque incessant de visiteurs, rares sont les personnes qui se connaissent en dehors

des pèlerins réguliers, des bénévoles et du personnel de l'Oratoire qui fréquentent ce lieu régulièrement. Le fait que je connaisse déjà tous les rituels m'a permis de me sentir bien à l'aise pour comprendre le déroulement des cérémonies et des différents rituels. Personne ne portait attention à moi et ne se doutait que j'étais venue les observer en dehors des prêtres de la Congrégation de Sainte-Croix, de quelques bénévoles et de quelques employés du Sanctuaire à qui j'avais présenté ma démarche en vertu des mesures éthiques de ma recherche. Mon observation de terrain s'est limitée aux différents lieux de dévotion et aux activités rituelles du Sanctuaire. Concernant le choix de mes répondants, j'ai eu recours à quelques personnes dans mon entourage qui pratiquaient la dévotion au Saint Frère André et à Saint Joseph et qui ont accepté de participer à ma recherche. D'autres personnes m'ont été recommandées par des connaissances et par le personnel de l'Oratoire. Toutes ces personnes ont accepté de m'accorder une entrevue parce qu'elles se sentaient appelées à témoigner de leurs expériences spirituelles, de leurs guérisons et de tout ce qu'elles avaient reçu par l'intercession de Saint Joseph et de Saint Frère André.

Cette recherche sur l'Oratoire Saint-Joseph fait partie d'un projet plus large qui a pour titre : « Trajectoires religieuses et défis identitaires de Francoquébécois nés catholiques : une ethnographie des itinéraires de sens » Cette recherche a été en partie financée par le FRQSC.<sup>248</sup>

### **3. Méthodologie**

#### a) Billets d'intentions

J'ai créé un tableau avec les différentes catégories suivantes : texte de l'intention, sujet, caractéristiques sociodémographiques et contenu. Une attention particulière est portée aux acteurs du billet, à leurs liens et à leur interaction. Plusieurs éléments sont mis en relief dans ce tableau concernant l'auteur(s) de l'intention de prière, le but de la demande, le ou les destinataires et finalement le bénéficiaire(s). Dans la catégorie sociodémographique, j'ai inséré les sous-catégories suivantes : homme ou femme, prénom et nom, situation familiale, âge, origine, date et destinataire. Dans la catégorie sur le contenu, j'ai inséré les sous-catégories suivantes : objet, bénéficiaires, symbole, rituel, valeur et croyance, langue, lieu, type de relation, type d'attentes, type de projets, type d'espoirs et type de besoins. Les mentions de la date et du lieu choisi par l'auteur pour écrire

---

<sup>248</sup> Voir en Annexe le certificat d'éthique et le formulaire de demande.

son intention de prière sont aussi révélateur de sa relation avec le ou les Saints. Ce tableau permet de découvrir parfois la diversité des auteurs et des bénéficiaires regroupés dans une seule et même intention de prière. Les auteurs, les destinataires et les bénéficiaires sont rarement unique.

J'ai observé que la grande majorité des intentions de prières sont en quelque sorte des demandes d'intercessions envers Saint Frère André ou Saint Joseph ou les deux en même temps. L'auteur de l'intention joue lui-même le rôle d'intercesseur puisque c'est lui qui met par écrit la demande d'intercession en faveur d'une ou plusieurs personnes. Comme le souligne Marlène Albert-Llorca, il y a une véritable interaction entre l'intercesseur et le Saint. Il est en quelque sorte leur porte-parole auprès du Saint. « L'analyse de la rhétorique de ces lettres montre qu'il s'agit bien d'une véritable interaction entre leur rédacteur et le Saint, que le rédacteur y développe des stratégies de présentation de soi et une justification de la demande par l'appel à des valeurs communes (la pitié, le courage, la justice) voire par une véritable mise en scène de soi (l'inquiétude d'une mère, la faiblesse des vieillards et des enfants). »<sup>249</sup> (Marlène Albert-Llorca, Weber, p. 206). J'ai donc choisi d'explorer davantage le thème de l'intercession dans ces billets d'intentions qui révèlent aussi en grande partie l'interaction et la relation intime entre les dévots de l'Oratoire, Saint Frère André et Saint Joseph. Par une analyse systématique des billets recueillis au cours de l'année de la canonisation de Saint Frère André en 2010 et l'analyse des billets recueillis au cours de l'année 2018, huit ans après la canonisation de Saint Frère André, je tenterais de comprendre l'évolution de la dévotion au cours des huit dernières années, mais aussi de voir comment les perceptions, les attentes, les projets et les espoirs des dévots ont changé depuis sa canonisation. Comme le souligne Marlène Albert-Llorca : « les demandes écrites aux Saints ou à la Vierge apparaissent comme des « prières spontanées », émouvantes dans leur banalité, supposées « faire fi de tout formalisme » et dont les auteurs « paraissent épancher librement leurs sentiments » (Marlène Albert-Llorca, Weber, p. 193). Il s'agit ici de comprendre la manière dont ces personnes donnent sens à leur vie par la pratique de la dévotion au Saint Frère André. Quels éléments font sens à leurs yeux ? De quelles ressources disposent-elles ? En classant les intentions selon le type de relation, le type attentes, le type de projets, le type d'espoirs et le type de besoins, je serais en mesure de faire ressortir les préoccupations actuelles des dévots et ce qu'ils attendent de cette démarche de foi. «

---

<sup>249</sup> Weber, Florence. "La lettre et les lettres: codes graphiques, compétences sociales. Des outils pour l'analyse des écritures ordinaires." *Genèses. Sciences sociales et histoire* 18.1 (1995): 152-165.



Marlène Albert-Llorca démontre que ces prières « spontanées » suivent un modèle, le modèle épistolaire, et plus exactement même celui de la lettre de requête à un puissant intercesseur. Ce sont en effet des lettres d'accompagnement à des prières récitées, des demandes d'intervention auprès d'un Saint qu'il faut émouvoir (par la lettre) et obliger par une offrande (la prière récitée). » (Marlène Albert-Llorca & Weber, p. 193). Cependant, les billets d'intentions n'ont pas tous été écrits par des dévots, mais aussi par des visiteurs ou des touristes qui laissent la plupart du temps uniquement leur nom ou leur signature dans le classeur d'intentions. Certains le précisent dans leur texte en disant qu'ils n'appartiennent pas à la religion catholique, qu'ils sont de passage et désirent remercier le fondateur de l'Oratoire pour ce magnifique édifice, etc. Les personnes dévotes cependant, écrivent des intentions sous forme de prière détaillée qui cherchent à émouvoir le Saint comme le souligne Llorca. Ce sont celles-là que je compte utiliser pour cette recherche.

#### b) Entrevues

Dans le but d'approfondir cette recherche, il est important d'avoir un aperçu du profil des personnes qui écrivent ces billets d'intentions. J'ai réalisé cinquante entrevues avec des personnes qui ont déjà écrit au cours de leur vie une ou des intentions de prières au Saint Frère André ou à Saint Joseph. Ces entrevues portent principalement sur le parcours de vie et le parcours spirituel des répondants, leur dévotion envers Saint Frère André ou Saint Joseph ou les deux ensembles, sur leur pratique des intentions de prières et sur ce lieu de culte que représente l'Oratoire Saint-Joseph. J'ai cherché à concilier les données de ces billets d'intentions ainsi que les données des entrevues semi-dirigées afin de connaître en profondeur le profil de ces personnes, mais surtout les événements qui les ont menés vers l'Oratoire et vers Saint Frère André. Chaque histoire de vie est unique, surtout si l'on tient compte de l'origine de l'individu, de sa culture, de sa personnalité et de son parcours religieux qui joue un grand rôle dans sa vie quotidienne, dans ses choix et dans sa pratique rituelle. J'ai ainsi réalisé des entrevues qui portaient principalement sur le parcours de vie et le parcours spirituel des répondants, leur dévotion envers Saint Frère André, leur pratique des intentions de prières et leur rapport à l'espace sacré: l'Oratoire Saint-Joseph. Par ces entrevues, j'ai cherché à comprendre l'expérience spirituelle des dévots, leurs attentes et leurs pratiques de la dévotion au Saint Frère André et à Saint Joseph dans ce lieu de pèlerinage. J'ai spécifiquement recruté des dévots puisque je m'intéresse à cette figure en particulier qui se situe entre le pratiquant et le pèlerin. Il s'agit ainsi d'un de mes critères de recrutement: « Vous considérez-vous comme un dévot de Saint Frère André? »

Cette recherche ne ciblait pas uniquement des Québécois, elle était ouverte aux personnes appartenant à d'autres cultures et à d'autres traditions religieuses et même à celles qui n'ont aucune affiliation religieuse. Les différences se situaient au niveau de leur trajectoire de vie, des souffrances, des événements marquants, des rencontres, de l'influence de leur entourage, de leur éducation et des choix importants qui ont eu un impact important sur leur trajectoire religieuse. Les entrevues étaient ainsi plus riches et plus variées. Je ne me suis pas limitée à une tranche d'âge en particulier. Le « bouche à oreille » m'a semblé être la meilleure méthode pour recruter des personnes pour les entrevues. Mon cercle de connaissances étant très large, je connaissais déjà des personnes ayant écrit une ou des intentions de prière au Saint Frère André ou à Saint Joseph, lors d'une visite à l'Oratoire. J'ai recruté surtout des personnes qui résidaient à Montréal et dans les environs pour faciliter le contact et la prise de rendez-vous pour les entrevues qui ont presque toutes eut lieu dans un local fourni par les pères de Sainte-Croix à l'Oratoire Saint-Joseph. Étant donné que l'Oratoire représente le lieu par excellence où la dévotion au Saint Frère André est vécue et pratiquée, une partie des répondants a été recrutée à l'Oratoire même lors de mes observations de terrain.

### c) Corpus d'entretiens

Le but des entretiens semi-dirigés est celui d'obtenir les points de vue de personnes qui ont une dévotion envers le Saint Frère André. Avec l'utilisation d'un guide d'entretien, j'ai pu obtenir grâce à une liste écrite de questions posées pendant l'entretien, un portrait de la trajectoire biographique et de la trajectoire religieuse des personnes interviewées. La méthodologie utilisée fut celle du récit de vie conjointement avec des questions plus approfondies sur la dévotion et sur le lieu de pèlerinage. La durée des entretiens pouvait varier de 35 minutes pour le plus court à 2 h 35 pour le plus long. Le but de ces entretiens était de découvrir comment cette dévotion est perçue par des dévots et d'étudier le monde social dans lequel les idées religieuses, les pratiques et expériences spirituelles de la dévotion font leur émergence. Il s'agissait donc de comprendre la spécificité de cette dévotion par l'entremise d'une grille d'entretiens. Parmi les questions posées, il y avait: « Quel genre de relation entretenez-vous avec Saint Frère André ou avec Saint Joseph? Parlez-moi du rôle qu'ils tiennent dans votre vie religieuse, spirituelle et quotidienne. En quoi cette dévotion au Saint Frère André ou à Saint Joseph modifie-t-elle votre façon de penser et d'agir par rapport aux autres ? Comment exprimez-vous votre dévotion dans ce lieu de pèlerinage? » Ces entrevues ont permis de mettre en évidence l'expérience vécue par le dévot. Afin d'étudier et de

comprendre ces expressions religieuses vécues par des gens ordinaires dans le contexte de leur vie de tous les jours, il faut savoir comment ces expressions religieuses engagent les personnes dans leur quotidien et dans leur vécu.

Les questions posées aux répondants furent les suivantes : « Comment qualifieriez-vous votre engagement dans cette dévotion? À quel niveau, du corps, de l'esprit ou de l'émotion se situe-t-il? Quel a été l'impact de cette pratique sur votre vie ? Quelle place tiennent-elles dans votre vie quotidienne ? En quoi la pratique de cette dévotion modifie-t-elle votre façon de penser et d'agir par rapport aux autres? » Aucun des répondants n'a semblé avoir de difficulté à verbaliser son expérience, ce qui peut apparaître étonnant puisque l'expérience religieuse chrétienne relève en grande partie de l'intériorité. Ils ont tous répondu avec grande ferveur. Les entretiens ont permis également d'avoir un aperçu du comportement et des perceptions de ces dévots tout en permettant d'étudier leurs opinions sur le sujet. Plusieurs d'entre eux m'ont expliqué qu'ils se sentaient en confiance et bien à l'aise pour me dévoiler leurs plus grands secrets concernant leur vie spirituelle, qui pour certains, comporte des expériences hors du commun. Une phrase revenait souvent dans le discours de mes répondants avant ou après l'entrevue : « Comme tu es chrétienne et croyante, je sais que tu feras bon usage de tout ce que je t'ai confié. » Une de mes répondantes m'a souligné que si je n'étais pas chrétienne, elle aurait refusé de participer à cette recherche.

Mes répondants sont au nombre de cinquante. L'âge de mes répondants se situe entre trente-six ans et quatre-vingt-cinq ans. Ce groupe de répondants compte vingt-sept hommes et vingt-trois femmes. Parmi ces vingt-sept hommes, on dénombre neuf prêtres, dont sept de Sainte-Croix, un prêtre sulpicien et un prêtre de St-Viateur. Mon groupe de répondants compte trois employés, dont un homme et deux femmes, douze bénévoles dont sept hommes et quatre femmes. Vingt-huit d'entre eux sont mariés, ou l'ont déjà été ou mènent une vie de couple. Cependant, vingt-deux de mes répondants sont célibataires. Neuf d'entre eux observent un célibat consacré dans la vie religieuse. J'ai remarqué que la majorité de mes répondants dit avoir vécu un miracle, une guérison physique ou émotionnelle ou celle d'un proche. Certains parlent de guérison spirituelle sous forme de conversion. Cet événement qui a marqué leur vie continue aujourd'hui de les influencer. La majorité de mes répondants sont des personnes qui ont vécu des défis, de grosses épreuves dans leur vie, comme une maladie grave, ou celle d'un membre de leur famille, un deuil, un divorce, de gros problèmes financiers, la solitude et la guerre. La majorité a grandi dans des milieux plutôt défavorisés et dit avoir connu la souffrance.

Onze de mes répondants travaillent ou ont travaillé dans le domaine de l'enseignement. Dix-sept d'entre eux travaillent ou ont travaillé dans le domaine de l'administration, la comptabilité ou dans le secrétariat. Deux répondantes travaillent dans le domaine de la mode et de la haute couture. Une répondante a travaillé comme chercheuse en sociologie pour le Gouvernement du Canada. Neuf d'entre eux sont prêtres et font du ministère. J'ai aussi une répondante policière, un agent de sécurité, un musicien carillonneur, un cuisinier, un cultivateur et un camionneur. Quatre répondants travaillent dans le domaine médical et l'un d'entre eux est médecin spécialiste en Gastro-entérologie au CHUM. Dix-neuf d'entre eux sont à la retraite et dix-neuf de mes répondants font du bénévolat.

Sur mes cinquante répondants, trente-huit d'entre eux se disent catholiques pratiquants. Huit d'entre eux se disent catholiques pratiquants occasionnels, et pratiquent uniquement lors des occasions spéciales et quatre se disent catholiques, mais non-pratiquants. J'ai remarqué une tendance chez mes répondants au niveau du lieu de culte. Le lieu n'est pas aussi important pour eux que la dévotion elle-même. Cette dévotion se pratique dans leur milieu de vie. Vingt de mes répondants fréquentent l'Oratoire Saint-Joseph sur une base régulière, quatorze d'entre eux le fréquentent de façon occasionnelle et seize d'entre eux très rarement ou presque jamais. Parmi mes répondants, trente-huit d'entre eux sont nés au Québec et ont reçu une éducation catholique. Ce sont des personnes qui dans leur vie, ont vécu des événements qui les ont amenés à s'adresser au Saint Frère André. Quinze d'entre eux sont des personnes qui ont été baignées dans cette éducation. Cinq d'entre eux appartiennent davantage à la génération de la béatification et de la canonisation de Saint Frère André qui est plus récente.

Trente-quatre de mes répondants sont québécois francophones. Deux répondants sont canadiens anglophones. Trois répondants sont haïtiens dont une, est Québécoise de mère et haïtienne de père. J'ai également trois répondants Indiens et un répondant du Bangladesh, une Libanaise, une Syrienne, une Congolaise, un Togolais et trois italiens dont un de père italien et de mère française. Mes cinquante répondants parlent aussi le français en plus de leur langue maternelle.

#### d) Observations

Ma démarche d'observation de terrain s'est faite à l'Oratoire Saint-Joseph même, lors des fêtes et des activités, mais aussi dans les différents lieux de recueillement dédiés au Saint Frère André. L'Oratoire est un Sanctuaire, mais aussi un grand lieu touristique. Il est facile de passer inaperçu.

J'ai pu observer les rituels, la gestuelle et le discours des fidèles et des animateurs sans me faire remarquer. Plusieurs activités spirituelles sont organisées quotidiennement, d'autres de façon hebdomadaire, ou bien mensuellement. Les grands événements ont lieu une fois par année. Toutes ces activités et ces événements ponctuent la vie du Sanctuaire qui reste ouvert aux visiteurs tous les jours de l'année de 6h du matin à 9h du soir.

Mes observations de terrain ont été réalisées dans les cinq lieux de recueillement dédiés au Saint Frère André à l'Oratoire Saint-Joseph. Grâce aux reliques que l'on retrouve dans ces différents lieux et qui représentent des signes visibles de la présence de Saint Frère André, ces lieux de recueillement sont censés aider les dévots à méditer sur sa vie, sur sa manière d'agir, sa façon de penser, de prier, de travailler et de souffrir. Les pères de Sainte-Croix parlent d'« arrêts méditatifs » en compagnie de Saint Frère André. Il s'agit du tombeau de Saint Frère André situé dans la Crypte, de la statue de Saint Frère André dans la chapelle de la Crypte, de la chapelle Saint-André-Bessette dans la Basilique, de la chapelle d'origine et de la petite chapelle abritant le cœur de Saint Frère André. Mes premières observations furent réalisées dans ces cinq lieux de recueillement dédiés au Saint Frère André. J'ai également réalisé une observation lors de la messe hebdomadaire des malades et trois observations lors des grands événements du Sanctuaire : la première lors de la Fête de Saint Frère André le 9 août, la deuxième lors de sa fête liturgique le 7 janvier et la troisième lors de la fête de Saint Joseph le 19 mars.

Les catégories de ma grille d'observation permettent une mise en contexte du lieu et des acteurs. J'ai commencé par une description détaillée du lieu d'observation et du climat général : le mobilier, la décoration, les différents objets de cultes ou de dévotion telles que des statues, des reliques, des bougies, l'ambiance et l'atmosphère. Pour chaque lieu d'observation, j'ai cherché à décrire les participants: homme, femme ou enfant, leur catégorie d'âge, leurs vêtements, leur origine ethnique, leurs comportements ainsi que les liens entre eux. J'ai passé ensuite à la description du rituel ou des rituels accomplis par les acteurs. En décrivant leurs activités, j'ai cherché à décrire ce qui se faisait : les différents gestes accomplis par les acteurs. Dans les lieux où les acteurs ont la possibilité de laisser une trace écrite sur un classeur, un livre d'or ou un petit billet, j'ai cherché à décrire le comportement de l'acteur qui rédige son intention, ce qu'il a écrit, les thèmes traités et le vocabulaire. J'ai relevé aussi les prières à voix hautes, les conversations et interactions entre les différents acteurs qui sont venues prier ensemble, les faits saillants et les événements particuliers : réaction, émotions, etc.

#### **4. Conclusion**

À l'aide de la méthode ethnographique qui correspond à l'étude sur le terrain, j'ai réalisé une étude à l'Oratoire Saint-Joseph qui m'a permis de mettre en évidence ce qui caractérise la vie de ce Sanctuaire : le pèlerinage, les dévotions et la religion vécue. C'est en participant à la vie du Sanctuaire que j'ai pu découvrir les multiples facettes du monde de la dévotion à Saint Joseph et à Saint Frère André. Les données récoltées lors des entrevues, des observations et la lecture des billets d'intentions ont révélé l'univers de la dévotion populaire, un univers, rempli d'attentes spirituelles, de manifestations divines et de matérialité religieuse.

#### **IV. PRÉSENTATION DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH ET PRÉSENTATION DES DONNÉES**

Dans ce chapitre, je présente mes données; la structure opérationnelle de l'Oratoire Saint-Joseph et son mode de gouvernance ; les différents lieux de dévotion et la vie liturgique du Sanctuaire. Au cœur de la ville, le Sanctuaire se présente comme un lieu d'accueil, de rencontre, de recueillement et comme un signe d'espérance où rayonne l'héritage de Saint Frère André. La Basilique de l'Oratoire Saint-Joseph qui est dominée par son immense dôme, est située sur le flanc nord du Mont-Royal. Elle est un repère visible à des kilomètres à la ronde. De jour comme de nuit, on peut l'apercevoir au loin. C'est avant tout un lieu de prière et d'intercession pour le monde entier. Afin de comprendre les structures actuelles de l'Oratoire Saint-Joseph, il faut suivre son évolution sur le plan historique.

##### **1. Structure opérationnelle de l'Oratoire Saint-Joseph et mode de gouvernance**

Depuis la fondation de l'Oratoire, et pendant les cinq années qui ont suivi, le Frère André, avec l'autorisation de ses supérieurs au collège Notre-Dame, et avec l'aide de ses amis que l'on appelait les zélateurs, avait assuré le développement matériel du Sanctuaire du Mont-Royal. Au cours de l'année 1909, plusieurs événements ont été déterminants pour l'avenir de l'œuvre : la construction du kiosque pour l'accueil des pèlerins; la célébration de la fête de Saint Joseph le 19 mars; l'accueil du premier pèlerinage paroissial; la procession aux flambeaux; l'acquisition d'une cloche et d'une statue de la Vierge pour le parterre et finalement la réception de la statue de Saint-Joseph bénite par le pape pour les processions. Cependant, une série de griefs survenus au cours de l'année 1909 concernant l'administration des projets des membres du comité des zélateurs a conduit le conseil du collège à exiger de leur part un compte rendu régulier des comptes. La plupart de ces griefs concernaient monsieur J. Aimé Renaud, secrétaire du comité qui refusait de comprendre l'importance de rendre compte de sa gestion et refusait d'appliquer les décisions du comité. S'ensuivit, un conflit entre ce dernier et son oncle, le président du comité monsieur Maucotel. Cette crise au sujet de la gestion de l'Oratoire marqua non seulement la fin du comité laïc de l'Oratoire Saint-Joseph, mais eut aussi pour conséquence l'engagement des religieux de Sainte-Croix et la nomination du Frère André comme gardien de l'Oratoire. Les religieux de Sainte-Croix décidèrent d'assumer entièrement la gestion du Sanctuaire. Ils publièrent un recueil de prières, créèrent une Confrérie de Saint-Joseph et encouragèrent publiquement le développement du lieu

de pèlerinage.<sup>250</sup> Moins de dix ans après l'ouverture du Sanctuaire primitif, au cours des années 1910 et 1911, les autorités de l'Oratoire envisagèrent la construction d'une église sur la montagne ayant la capacité d'accueillir les pèlerins dont le nombre grandissait d'année en année. (Robillard, 2005) Comme le souligne l'historienne Denise Robillard, « à partir du moment où les autorités de l'Oratoire s'engagèrent par contrat auprès des architectes et des entrepreneurs, la question se pose de la personnalité civile du Sanctuaire. Depuis 1971, le collège Notre-Dame est constitué en une corporation civile composée de membres du conseil provincial. Ce sont les autorités provinciales qui ont autorisé la construction de l'Oratoire, mais c'est le collège Notre-Dame qui est propriétaire du terrain sur lequel il est construit, de même que des bâtiments édifiés depuis 1904. L'incorporation civile de l'Oratoire s'impose... Le 24 novembre 1915, le conseil provincial approuve donc la demande du conseil de l'Oratoire Saint-Joseph de s'ériger en corporation civile. Les membres de la future corporation seront le Père Dion, les Frères André et Marie-Auguste, un membre du conseil provincial et un du conseil du collège Notre-Dame.»<sup>251</sup> C'est ainsi que le conseil de l'Oratoire soumet au conseil du collège Notre-Dame une requête en vue de lui céder « le terrain situé au sud du chemin du Roi, jusqu'au sommet du Mont-Royal, et qui comprend environ dix-sept ou dix-huit arpents carrés, dans le but de former un immeuble que l'on ferait incorporer par un acte de législation sous le nom de corporation civile de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal aux fins du culte religieux, selon la permission que nous en avons obtenue de S.G. Mgr l'Archevêque de Montréal depuis 1910.»<sup>252</sup> La collaboration de l'archevêque de Montréal devenait alors essentielle, car lui seul pouvait cautionner le projet en lui donnant son caractère religieux. L'évêque acceptait de donner son approbation à condition, « qu'un rapport des affaires de la corporation, de même qu'un état de toutes ses recettes et dépenses soit fait et envoyé annuellement à l'archevêque catholique Romain de Montréal. »<sup>253</sup> Afin d'administrer les affaires de la corporation et de dicter ses règlements, une assemblée générale désigne alors cinq directeurs parmi ses membres de la Congrégation de Sainte-Croix pour former le nouveau conseil de la corporation de l'Oratoire Saint-Joseph : le provincial G.-A. Dion, l'assistant provincial et supérieur du collège de Saint-Laurent, Elphège Hébert, l'économiste du collège Notre-Dame,

---

<sup>250</sup> Robillard, Denise. *Les merveilles de l'Oratoire: l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 1904-2004*. Les Éditions Fides, 2005. p.52-62.

<sup>251</sup> Robillard, Denise. *Les merveilles de l'Oratoire: l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 1904-2004*. Les Éditions Fides, 2005. p.94.

<sup>252</sup> Annales, oct. 1915, p.296.

<sup>253</sup> Annales, août 1913, p. 225-229



Absalon Renaud, et les Frères André et Marie-Auguste. À l'Oratoire, une équipe importante, composée de neuf prêtres et de cinq frères, secondait le recteur.

Selon Robillard, « l'ampleur que prennent les activités en cours à l'Oratoire laisse présager la fin de l'époque du bénévolat et des initiatives spontanées, et le besoin d'organisation contrôlée... Le Sanctuaire compte alors dix-neuf pères et six frères. Un personnel de quelque deux cent trente-cinq personnes, dont deux cent dix laïcs en assurent l'administration. Le travail a été réparti en quatre départements : pastorale, diffusion, administration et aménagement. On prévoit confier à un membre du conseil la responsabilité de chacun des quatre domaines d'activités du Sanctuaire sous la direction générale du recteur. À compter de mai 1968, le conseil de l'Oratoire va étudier les propositions faites en vue d'ouvrir le conseil d'administration à des laïcs. Après le chapitre général, le supérieur provincial annonce la décision de doter l'Oratoire d'une double autorité : un supérieur qui relèverait directement du supérieur provincial et un recteur pour l'œuvre de l'Oratoire Saint-Joseph. »<sup>254</sup> En 1968, on met en place un nouveau projet de structure d'administration, de direction et de services. On nomme alors les directeurs de la pastorale, des pèlerinages, de la liturgie, du bureau de rédaction, des services auxiliaires, de la trésorerie, des travaux et du grand secrétariat qui constituent le comité de coordination. Pour les services administratifs, on met en place un service distinct de la trésorerie. C'est en 1972 qu'il a fallu envisager une refonte de la charte de 1916 qui comportait des lacunes. Dans le but de faire face à la décroissance du personnel religieux, il fallut intégrer des laïcs, hommes et femmes, à la gestion administrative et pastorale du Sanctuaire. En novembre 1973, des démarches sont entreprises par le conseil de l'Oratoire pour adhérer à la Loi des Corporations religieuses de 1971, élargissant ainsi les objectifs de l'œuvre et accordant aux laïcs le droit de siéger au conseil d'administration. Approuvant cette initiative, le conseil provincial attribue au supérieur provincial la fonction de Visiteur.

## **2. Aspect institutionnel et organigramme de l'Oratoire Saint-Joseph**

Selon le Père Claude Grou, c.s.c, recteur actuel de l'Oratoire Saint-Joseph, les règlements établis de l'Oratoire Saint-Joseph sont propres aux corporations à caractère religieux. Le Père supérieur provincial, que l'on nomme Visiteur occupe une fonction équivalente à celle de

---

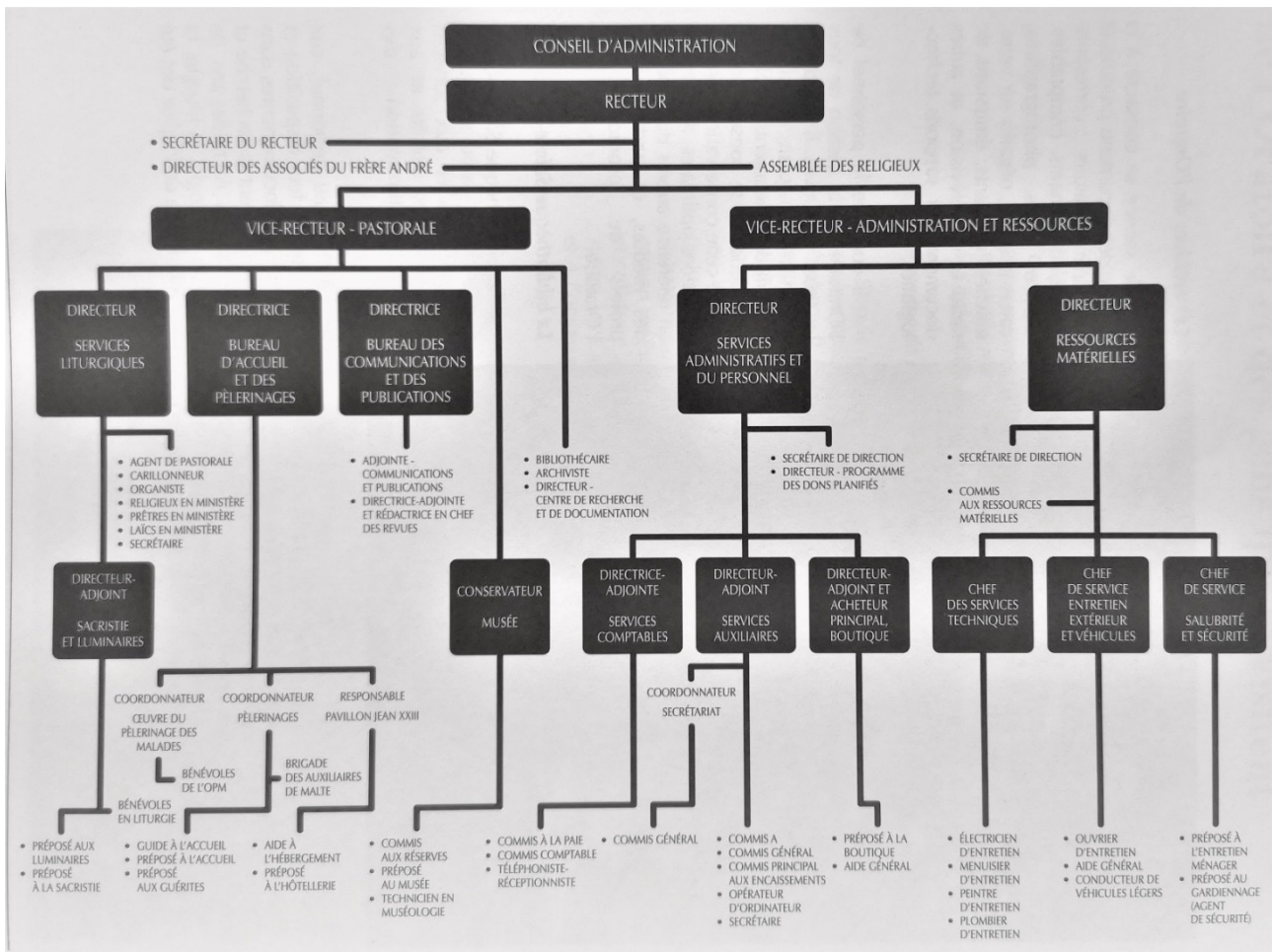
<sup>254</sup> Robillard, Denise. *Les merveilles de l'Oratoire: l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 1904-2004*. Les Éditions Fides, 2005. p.244.

l'assemblée générale au sein des corporations à caractère non religieux. C'est au Visiteur que revient la responsabilité de nommer les membres du conseil d'administration. Dans les débuts de la corporation, les membres étaient pratiquement tous des religieux, mais cette situation a changé graduellement. Actuellement, le conseil d'administration comporte onze membres, dont trois religieux de Sainte-Croix, une religieuse appartenant à une autre communauté, un prêtre diocésain ainsi que des laïcs. Dans toute organisation, le conseil d'administration nomme le directeur général. Mais à l'Oratoire Saint-Joseph, le recteur est nommé directement par le supérieur provincial (Visiteur) et le recteur à son tour nomme trois vice-recteurs qui collaborent avec lui : un vice-recteur à la pastorale, un vice-recteur à l'administration et un vice-recteur au développement. Ces vice-recteurs ont sous leur responsabilité des sous-secteurs. Sous chaque vice-recteur, des directeurs et directrices dirigent chacun des départements. Ces directeurs et directrices forment un comité de gestion qui se réunit une fois par mois pour un suivi et pour chercher de nouvelles orientations. Le recteur se réunit aussi une fois par mois pour prendre des décisions administratives courantes alors que le conseil d'administration se charge de prendre les grandes décisions et de réfléchir sur les grandes orientations à prendre.

Le nombre des employés varie entre 160 et 220, dépendant de la période de l'année. Les secteurs principaux sont le secteur des finances et de l'administration, le secteur des ressources matérielles, des communications, du musée, des archives, des pèlerinages, de la liturgie et de la pastorale. On peut facilement répertorier une dizaine de secteurs à l'Oratoire.

Tous ces secteurs travaillent en étroite collaboration et contribuent au bon fonctionnement et à l'accueil des pèlerins et les accompagnent dans leur démarche spirituelle. Car la mission première du Sanctuaire est celle d'accueillir les pèlerins puisque l'Oratoire est avant tout un centre de pèlerinage chrétien qui privilégie la dévotion à Saint Joseph. Cependant, pèlerins et visiteurs sont accueillis par le personnel de l'Oratoire dans le respect de leur culture et de leurs croyances.

Voici l'Organigramme de l'Oratoire :



Source : Guide d'accueil du personnel de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 2006. p. 22.

### 3. L'Oratoire Saint-Joseph : description des lieux et des activités

#### a) Chapelle Saint-André-Bessette (Basilique)

En réponse à la demande des pèlerins depuis la canonisation du Frère André en 2010, l'Oratoire a décidé d'aménager une chapelle portant son nom en 2013. En entrant dans la Basilique, on aperçoit cette chapelle de Saint-André-Bessette, aménagée sur le côté gauche du maître-autel. Le calme ressenti dans cette chapelle vient sans doute de l'ambiance sereine qui habite ce lieu très paisible et propice au recueillement. En dehors des heures de messe, les visiteurs se rendent à la chapelle tout en visitant les différents espaces de la Basilique. Avec un va-et-vient presque constant, la Basilique est un lieu de prière très visité.



**Chapelle Saint-André Bessette / Statue en bronze de Saint Frère André**  
(Décembre 2016. Photo prise par l'auteure)

Dans la chapelle de Saint-André-Bessette, le mobilier est en bois et provient de la chapelle des Sœurs Grises de Montréal. Le décor se compose d'un autel en bois, d'un tabernacle situé en arrière de l'autel et de deux rangées de bancs en bois. Dans le cœur, en haut des marches qui mènent à l'autel, sont placés entre autres, un siège de présidence en bois ainsi que des tabourets de célébrants, recouverts de velours rouge et un Ambon pour les lectures et les homélies pendant les offices. Derrière le tabernacle doré, qui est aussi une réplique du dôme de la Basilique en miniature, une immense croix en bois, accrochée au mur, domine l'autel. Deux grands chandeliers dorés ont été placés de chaque côté du tabernacle, éclairant le chœur de la chapelle d'une douce lumière. Une grande statue du Frère André en bronze, grandeur nature se trouve sur le côté gauche de l'autel et fait face à l'autel. Une grande lampe de Sanctuaire est suspendue au mur pour symboliser la présence du Christ dans le tabernacle. Sur le côté gauche, près du mur, on aperçoit un orgue placé un peu en retrait. Au



pieu des marches de l'autel, sur le côté droit, se trouve une relique de Saint-André Bessette, insérée dans une niche dans le mur. La relique est visible sur le haut d'un reliquaire en bois en forme de dôme. Sur l'inscription gravée sur une plaque dorée fixée sur le devant du reliquaire, on peut lire en français et en anglais :

“Relique authentique de Saint Frère André  
Morceau de tissu imbibé de son sang

-----  
Authentic relic of Saint Brother André  
Cloth containing the Saint's dried blood”



**Relique de Saint Frère André**  
(Décembre 2016. Photo prise par l'auteure)

À droite du reliquaire se trouve un encensoir en forme de grande vasque, posé sur un pied en fer travaillé, mesurant environ un mètre. Deux rangées de bancs en bois font face à l'autel et sont séparées par un espace qui forme l'allée centrale de la chapelle.



**Encensoir près du reliquaire**

**Reliquaire de de Saint Frère André**

(Décembre 2016. Photos prises par l'auteure)

Sur le mur de droite, sont suspendues deux séries de statues en bois de dix-huit pieds de haut, sculptées en chêne par Henri Charlier en 1958. Le premier groupe de statues représente les Apôtres. Il s'agit de Jude, Matthias et Simon. Ces statues sont placées en hauteur, à proximité de la relique du Frère André, vers l'avant de la Chapelle. Le deuxième groupe de trois statues représentant, Philippe, André et Nathanaël, sont placés vers l'arrière de la chapelle, à la même hauteur que le groupe des trois précédentes. Ces statues ne font pas partie du décor de la chapelle Saint-André-Bessette, mais du décor original de la Basilique. Elles sont au nombre de douze dans la Basilique et représentent les douze Apôtres de l'Évangile. On retrouve les six autres statues sur le mur opposé de la Basilique situé en face de la chapelle Saint-André-Bessette. Ces statues qui mesurent quatorze pieds de hauteur sont impressionnantes. Au pied de chacune d'entre elles est gravé le nom de l'apôtre qu'elle représente.





**Philippe, André, Nathanaël/ Jude, Matthias et Simon**  
 (Décembre 2016. Photos prises par l'auteure)

À l'arrière de la chapelle Saint-André-Bessette se trouve une icône de Saint Frère André écrite par Sergio Pincross. Elle est insérée dans un cadre doré d'environ un mètre. Au pied de cette icône est placé un grand luminaire où l'on aperçoit la signature du Frère André gravée en lettres dorées dans le bois du luminaire. Sur ce luminaire, s'alignent plusieurs rangées de neuvaines électriques que l'on allume en mettant tout d'abord de l'argent dans le tronc et en insérant une tige métallique dans le fond du verre pour l'allumer. Devant le luminaire sont placés deux prie-Dieu sur lesquels on peut lire une prière dédiée à Saint Frère André. Sur le prie-Dieu de gauche, la prière est en français et en espagnol et sur le prie-Dieu de droite, la prière est en français et en anglais. Voici le texte de la prière en français :

« **Prière pour obtenir une faveur par l'intercession de Saint Frère André.**

Saint frère André, nous célébrons ta présence parmi nous. Ton amitié envers Jésus, Marie et Joseph fait de toi un intercesseur puissant auprès du Père. La compassion relie tes paroles au cœur de Dieu, tes prières sont exaucées et apportent réconfort et guérison. Avec toi, notre bouche s'approche de l'oreille de Dieu pour lui présenter notre demande... Qu'il nous soit donné de participer comme toi à l'œuvre de Dieu dans un

esprit de prières, de compassion et d'humilité. Saint Frère André, prie pour nous.  
Amen. »



**Luminaire et icône du frère André**  
(Décembre 2019. Photos prises par l'auteure)



**Luminaire électrique**  
(Décembre 2019. Photos prises par l'auteure)



Les personnes qui visitent la chapelle de Saint-André-Bessette appartiennent à toutes les tranches d'âge, à toutes les origines et à toutes les classes sociales. Souvent, après avoir allumé une neuvaine électrique, les visiteurs viennent s'agenouiller sur les deux prie-Dieu placés devant le luminaire pour prier devant l'icône accrochée au mur. Ils font le tour de la chapelle, vont prier devant la relique, la toucher et l'embrasser. Certains restent plus longtemps. Ils vont s'agenouiller ou s'asseoir dans un des bancs de la chapelle pour contempler ou prier devant l'autel, la croix, le tabernacle ou la statue de Saint Frère André.

Un couple en particulier a retenu mon attention. Ce couple dans la soixantaine, que j'avais aperçu un peu plus tôt dans la chapelle de la Crypte près de la statue de Saint Frère André s'est rendu à la chapelle Saint-André-Bessette. Il s'est dirigé directement devant l'autel au pied des marches pour contempler le cœur de la chapelle pendant un long moment. Le mari s'est ensuite dirigé vers la relique de Saint Frère André. Il a posé ses deux mains sur la relique, la tête baissée, les yeux fermés et dans un profond recueillement, il est resté ainsi dans cette même position pendant un long moment. Ayant terminé sa prière, il s'est relevé et voyant que sa femme se dirigeait vers l'arrière de la chapelle, il s'est mis à la suivre. Elle empruntait le passage du côté droit de l'autel de la chapelle de Saint-André-Bessette réservé aux célébrants pendant les offices. En temps ordinaire, cet accès est fermé aux visiteurs par un cordon rouge rattaché aux murs. Ce qui m'a impressionnée, c'est le fait qu'ils soient tous les deux passés sous la corde pour se rendre devant la statue de bronze de Saint Frère André. Posant sa main droite dans la main gauche de la statue, l'homme restait là pendant un long moment, regardant la statue dans les yeux avec un regard qui semblait rempli d'espoir et de confiance. On aurait dit qu'il avait une conversation avec lui. Il remuait les lèvres en silence. Il semblait tenir la main de son meilleur ami, comme s'il s'adressait au Saint Frère André en personne et non à une statue en bronze. J'ai rencontré ce même couple par la suite à trois reprises et dans trois endroits différents de l'Oratoire.

#### b) Statue de Saint Frère André (Crypte)

La grande statue du Frère André qui se situait auparavant dans la Basilique se trouve maintenant dans la chapelle de la Crypte, sur le côté droit de la chapelle en avant, près du tabernacle et du grand crucifix, dans un espace très bien aménagé. La statue mesure environ

1m50. Cet espace de prière et de recueillement se situe dans la chapelle de la Crypte près du grand crucifix. J'ai remarqué que les personnes qui viennent prier devant cette statue de Saint-Frère André s'y rendent avant ou après les célébrations pour faire leurs dévotions et écrire des billets d'intention. Elles insèrent soit des petits billets dans la boîte vitrée sous la statue ou écrivent sur le classeur placé sur un meuble à gauche de la statue. Ceux qui ne désirent pas que leur intention soit lue par tous prennent soin de l'écrire sur une petite feuille de papier, qu'ils plient soigneusement avant de l'insérer dans la boîte. La statue n'est plus accessible sauf pour ceux ou celles de grande taille qui continuent de la toucher du bout des doigts. Les pèlerins ou visiteurs aiment observer cette statue de Saint Frère André, lui parler et la toucher pour ceux qui le peuvent encore. Les gestes de ces personnes sont très intériorisés et se font en silence.



**Statue de Frère André dans la chapelle de la Crypte - Classeur d'intention de prière**  
(Décembre 2016. Photos prises par l'auteure)

La statue de Saint Frère André est posée sur un grand meuble en bois, vitré et à l'intérieur duquel on peut apercevoir une centaine de petits billets d'intentions qui ont été insérés par

les pèlerins dans une petite fente en avant. La boîte en bois mesure environ un mètre de haut, le tout étant impressionnant à voir. À droite de cette statue est placé un pupitre en bois sur lequel est posé un classeur noir avec des feuilles blanches à l'intérieur sur lesquelles les pèlerins écrivent des intentions de prières ou signent tout simplement. Mise aussi à la disposition des visiteurs, sur une table en arrière, des petits papiers blancs ainsi que des crayons en bois pour écrire les intentions. Auparavant, la statue n'était pas posée sur un piédestal. Les pèlerins et visiteurs écrivaient leur nom ou de ceux et celles pour qui ils demandaient la guérison.



### **Statue du Frère André couverte de nom et d'intentions situées dans la Crypte**

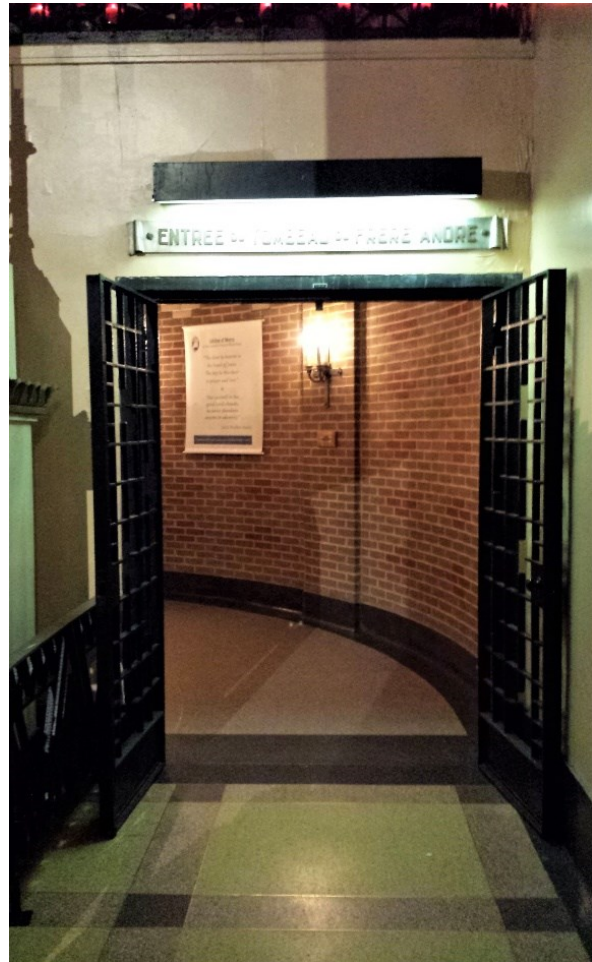
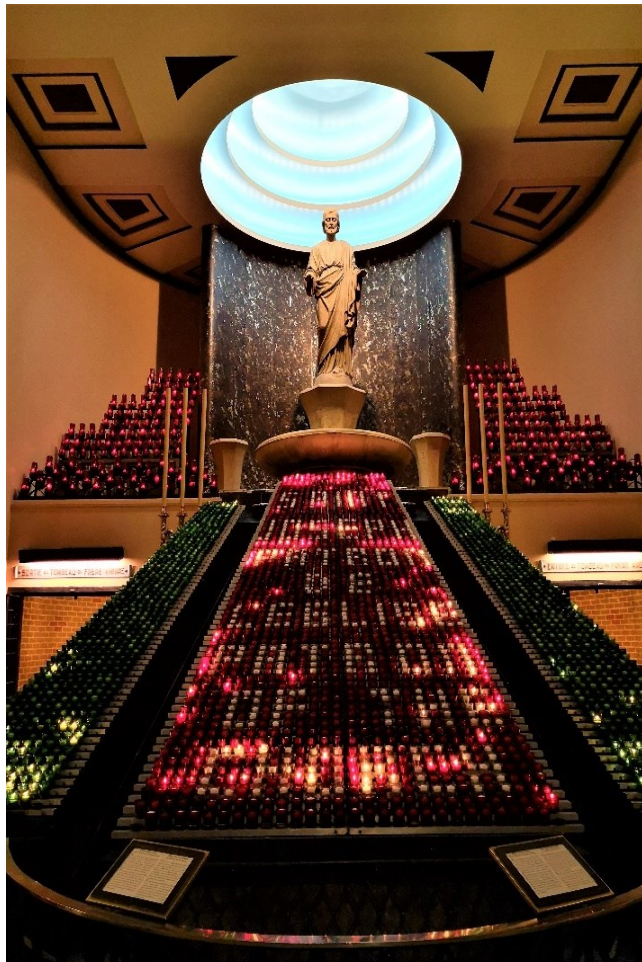
(Novembre 2017. Source : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/673079/oratoire-saint-joseph>)

Les visiteurs ne peuvent désormais plus écrire ou signer leur nom sur la statue comme c'était le cas pour les statues précédentes qui en étaient recouvertes. Les religieux de Sainte-Croix ont cependant conservé les statues précédentes puisqu'elles démontrent la ferveur et la dévotion des fidèles envers Saint Frère André. Le fait d'écrire son prénom ou le prénom des personnes pour lesquelles le visiteur vient intercéder auprès de Saint Frère André représente un geste symbolique. Par ce geste cette personne laisse une trace écrite de façon permanente sur une statue qui ne sera pas détruite contrairement aux billets d'intentions.



### c) Tombeau de Saint Frère André (Crypte)

Le tombeau de Saint Frère André se trouve en arrière de la chapelle votive de la Crypte de l'Oratoire Saint-Joseph, dans une petite pièce formant un demi-cercle. Cette petite pièce est aménagée sous la grande statue de Saint Joseph qui est placée au-dessus d'une fontaine qui ressemble à grande vasque remplie d'eau. La décoration de ce lieu est très sobre. Le tombeau du Frère André en marbre noir y occupe une place centrale. Au-dessus du tombeau, sur le mur, on peut apercevoir une fresque qui représente une grande croix rouge surmontée d'une inscription en demi-cercle en latin et en français : "Pauper servus et humilis – Pauvre obéissant serviteur de Dieu." Deux chandeliers sont fixés sur le mur, un de chaque côté du tombeau. En dessous de ses chandeliers, se trouvent deux troncs en métal, fixés au mur et servant à recevoir les offrandes des pèlerins de passage.



**Statue de Saint Joseph placée au-dessus d'une fontaine / Entrée droite du tombeau**  
(Décembre 2016. Photos prises par l'auteure)

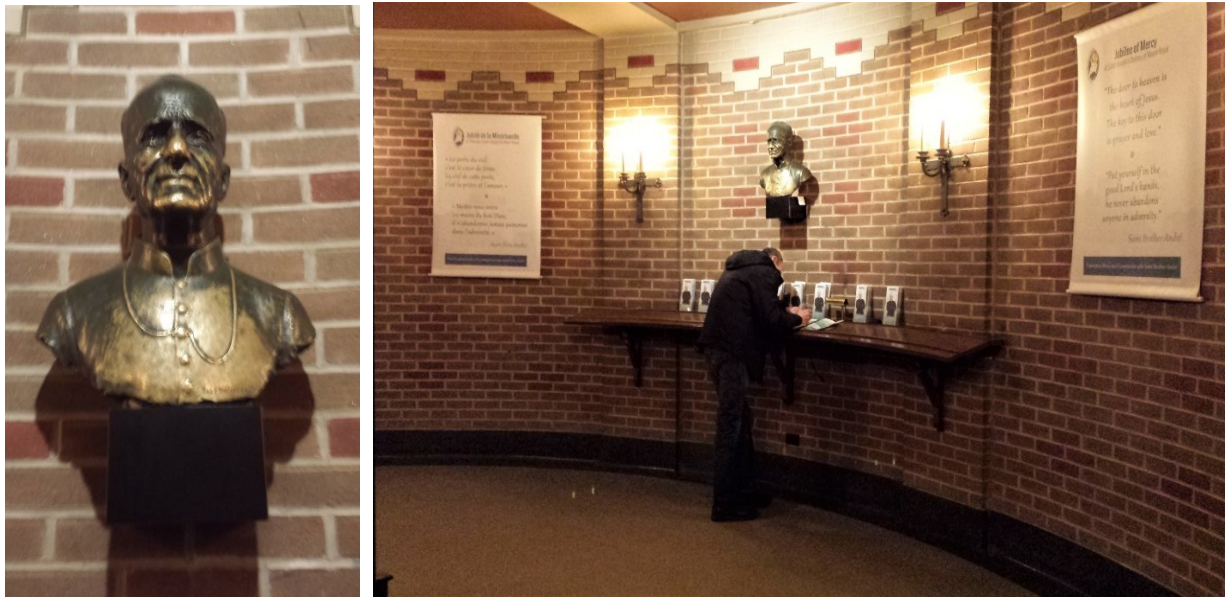


### **Tombeau du Frère André**

(Novembre 2018. Source : <https://www.saint-joseph.org/fr/actualites/un-dernier-petit-voyage-pour-le-frere-andre/>)

Sur le mur qui fait face au tombeau et qui forme un demi-cercle, on retrouve une fine étagère en bois, suspendue et fixée au mur sur laquelle est placé un classeur noir rempli de feuilles blanches sur lesquelles les visiteurs écrivent leurs intentions. Sur cette même étagère, se trouvent également huit petits boîtiers contenant des pamphlets sur le thème de l'année dédiée à la Miséricorde Divine. À proximité du classeur sont placés quelques crayons en bois à la disposition des visiteurs. En levant notre regard vers le haut, on croise alors celui du buste en cuivre du Frère André, d'environ 30 cm, placé sur une petite étagère fixée au mur. Le buste semble usé par les nombreuses mains qui l'ont touché tout au long des années. De chaque côté du buste, on aperçoit deux grandes affiches d'un mètre environ, accrochées au mur, sur le thème de l'année dédiée à la Miséricorde Divine ainsi que deux chandeliers qui éclairent la pièce. Pour terminer le décor, deux chaises métalliques de couleur grises ont été placées près du mur sur le côté droit à la disposition des pèlerins qui désirent rester et méditer plus longtemps. Il y règne un grand calme propice au recueillement. De nombreux pèlerins et visiteurs y pénètrent par l'une des deux entrées et ressortent par l'autre.





**Buste du frère André / Classeur d'intentions/ pamphlets et affiches sur l'Année de la Miséricorde**  
 (Décembre 2016. Photos prises par l'auteure)

Avec un va-et-vient presque constant, le tombeau de Saint Frère André est un lieu de prière très visité. Cependant, une jeune famille asiatique a retenu mon attention. Il y avait le père, la mère, un garçon d'environ 10 ans et une fillette de 8 ou 9 ans. La petite insista auprès de ses parents pour écrire dans le classeur de Saint Frère André. Les parents cédèrent finalement et lui expliquèrent patiemment comment faire. La fillette s'appliquait à écrire, elle prenait tout son temps et y mettait tout son cœur :

«Dear Brother André, I wonder how you became a Doctor.  
 It is just so amazing!  
 I wanna be a doctor when I grow up!  
 Cecilia ».

Dans ce lieu propice au recueillement, de nombreux pèlerins et visiteurs défilent à longueur de journée. Le profil des personnes qui visitent le tombeau de Saint Frère André varie réellement. Ces personnes appartiennent à toutes les tranches d'âge et à toutes les classes sociales. On y voit des personnes en santé, des malades, des hommes, des femmes, des familles avec des enfants, des personnes âgées et des groupes de personnes. L'origine des personnes est très diversifiée. On rencontre de nombreux Indiens, Chinois, Coréen, Québécois, Américains, Italiens, Philippins, Haïtiens, Amérindiens, etc. Mais aussi des personnes qui proviennent de plusieurs pays sud-américains, africains et asiatiques, etc.

On retrouve presque les mêmes gestes chez les personnes qui visitent le tombeau. Ils se tiennent toujours très près du tombeau, posent leur main sur le tombeau. Certains ferment les yeux, d'autres embrassent le tombeau ou prient les yeux ouverts en contemplant la fresque au-dessus du tombeau ou le buste de Saint Frère André en écrivant leur intention dans le classeur. Certains font leur signe de croix, d'autres déposent des pièces de monnaie dans les troncs d'offrandes. Certains écrivent dans le classeur une intention de prière. D'autres entrent, regardent et quittent comme le ferait un touriste. D'autres encore prennent des photos, lisent ce qui est écrit sur les affiches accrochées aux murs ou dans le classeur d'intentions.

Cependant, ces personnes prennent leur temps, cinq, dix ou même quinze minutes, en silence. Il y a parfois tant de monde qui arrive en même temps, que les visiteurs attendent qu'un espace se libère près du tombeau pour venir occuper la place laissée par la personne précédente. Certaines d'entre elles, tout en posant leurs mains sur le tombeau, ferment leurs yeux pour prier. D'autres préfèrent contempler la fresque sur le mur au-dessus du tombeau réalisée par l'artiste Henri Charlier sur laquelle on peut lire l'inscription en latin et en français : « Pauvre, obéissant, humble serviteur de Dieu. » Toutes ces personnes que j'ai observées partageaient un petit espace devant le tombeau de Saint Frère André, mais aucune d'entre elles ne semblaient porter attention aux personnes qui priaient elles aussi à leurs côtés. Comme si le reste du monde demeurait invisible à leurs yeux et que leur attention était focalisée sur Frère André. Leur concentration dans la prière se lisait clairement sur leur visage et dans leur langage corporel. Cette conversation intime que ces personnes semblaient entretenir avec le Saint Frère André semblait être bien plus qu'une simple prière mais une véritable conversation avec un ami cher.

Les personnes qui visitent le tombeau, ne sont pas toutes portées à écrire des intentions de prières ou à signer dans le classeur placé sur une petite étagère sous le buste en cuivre de Saint Frère André en face du tombeau. Sur les trente-neuf personnes qui sont venues visiter le tombeau de Saint Frère André lors de ma première observation de 45 minutes à 15h15, le 13 octobre 2016, seulement huit d'entre elles ont signé ou ont écrit une intention dans le classeur. Parmi celles qui ont laissé une intention, j'ai remarqué un homme, dans la vingtaine, accompagné de sa famille, pauvrement vêtu, qui était en train d'écrire une intention de prière

que lui dictait sa mère en fauteuil roulant. Par les traits de son visage, la couleur de sa peau et sa coiffure, je pouvais deviner qu'il était d'origine amérindienne. Lorsqu'il eut terminé de rédiger son intention, le jeune homme se mit à tourner les pages du classeur afin que la jeune femme haïtienne qui attendait patiemment son tour ne puisse lire ce qu'il avait écrit. Elle aussi eut ce même réflexe de tourner les pages du classeur après avoir écrit son intention. Les personnes qui ont suivi ont fait ce même geste avant de partir.

Un groupe d'origine africaine a attiré mon attention et semblait contraster avec tous les visiteurs que j'avais observés jusqu'alors. Par leurs habits et leurs comportements, ils avaient l'air d'appartenir à une classe aisée. Ils se sont promenés, regardant à droite et à gauche. Ils n'ont pas écrit dans le classeur, ne se sont pas recueillis et ne se sont pas rendus près du tombeau. Ils ont regardé tous les objets, la décoration, le classeur et sont repartis. Ce groupe se composait de trois femmes et d'un homme dans la cinquantaine. J'ai remarqué que plusieurs visiteurs semblaient intrigués par le classeur et certains se sont mis à lire les intentions l'une après l'autre.

Lors de ma deuxième observation au tombeau le jour de la fête liturgique de Saint Frère André, le 7 janvier, soixante-huit personnes sont venues visiter le tombeau dont trente-trois hommes, trente-cinq femmes, quatorze enfants, cinq familles, onze couples et deux groupes avant la messe solennelle avec l'évêque de Saint-Hyacinthe. Parmi ces soixante-huit personnes, seules cinq d'entre elles ont laissé une intention. J'ai observé de nouveaux gestes que je n'avais pas remarqués lors de ma première observation. Une série de gestes accomplis par quelques visiteurs ont particulièrement attiré mon attention. Comme le fait d'embrasser sa main après avoir touché le tombeau et de la poser sur son cœur ; de se coucher, juste le haut du corps, sur le tombeau, les bras en croix; de se mettre à genoux devant le tombeau en posant sa main dessus et sa tête aussi ; de frotter une pièce de monnaie de deux dollars sur le tombeau tout en priant; de faire le signe de la croix; de se frotter le dos sur le tombeau (cette personne devait avoir des douleurs au dos); de toucher le buste de Saint Frère André qui est déjà très usé par toutes les mains qui l'ont touché dans le passé. J'ai observé un couple qui se tenait par la main en priant devant le tombeau, leurs mains jointes posées sur le tombeau. Lorsque je suis arrivée, une femme d'origine sud-américaine, dans la trentaine avait sa main droite posée sur le buste du Frère André en bronze situé en face du tombeau au-dessus du classeur d'intentions. Elle était vraiment plongée dans sa prière silencieuse.



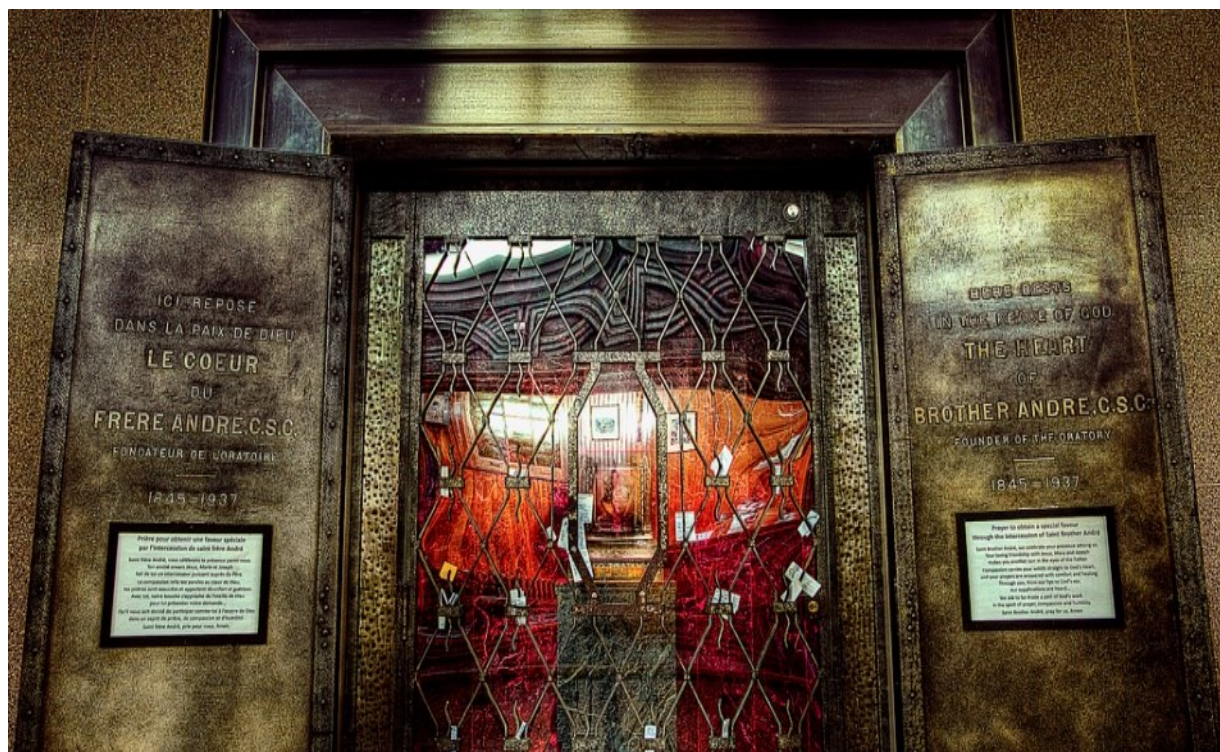
Après quelques minutes, elle s'est retournée et s'est dirigée vers le tombeau. Elle a placé une pièce de 2\$ sur le tombeau et posant sa main dessus, elle s'est mise à la frotter sur le tombeau, tout en priant les yeux fermés. Elle bougeait ses lèvres, mais aucun son ne sortait de sa bouche. Sa prière semblait très intense. Elle est restée ainsi debout dans la même position pendant plusieurs minutes et a fini par se diriger vers la sortie, emportant avec elle sa pièce de 2\$ ayant touché le tombeau.

Lorsque des familles se rendent au tombeau, il arrive souvent que les enfants observent le comportement de leurs parents et décident d'accomplir les mêmes gestes. Certains parents expliquent à leurs enfants ce qu'il faut faire, tandis que d'autres se mettent immédiatement en prière. Ce qui est surprenant, c'est de voir agir les enfants qui imitent leurs parents dans leurs gestes et leurs prières. Une famille en particulier a attiré mon attention : la messe indienne venait tout juste de finir dans la chapelle de la Crypte lorsqu'une famille indienne avec deux très jeunes enfants venait d'arriver. Se plaçant devant le tombeau, les parents se sont mis à genoux et les deux jeunes enfants les voyant faire se sont mis à genoux à leur tour, les mains jointes et les yeux fermés. Les parents ont posé leur main sur le tombeau pendant un long moment pour prier. Regardant faire leurs deux parents, les enfants sont allés à leur tour toucher au tombeau. Certains enfants observent les gestes de purs étrangers et les imitent. Comme ce jeune garçon d'environ dix ans, qui observait un homme dans la trentaine qui s'était placé en plein milieu du tombeau, inclinant tout le haut de son corps sur le tombeau, la tête couchée comme s'il allait s'endormir, les yeux fermés, les bras étendus. Cette position ne pouvait qu'attirer l'attention. Entre-temps, ce jeune garçon, qui venait de finir d'écrire son intention de prière en compagnie de son grand-père, s'était mis à observer l'homme penché sur le tombeau. Après qu'il se soit enfin relevé et qu'il se soit dirigé vers le classeur pour écrire une intention de prière, l'enfant s'est approché du tombeau tout en prenant exactement la même position de l'homme qu'il observait. Entre-temps, toutes les personnes présentes n'osaient approcher. Tout le monde était debout, aligné contre le mur, observant la scène à distance. Le grand frère de ce jeune garçon fit alors son entrée. Ignorant son petit frère, il se dirigea tout droit vers le classeur et se mis à écrire. Son petit frère de 10 ans, le voyant arriver, laissant derrière lui le tombeau, vint observer ce que son grand frère était en train d'écrire.

Les jours de fête, les pèlerins et les visiteurs sont nombreux à l'Oratoire. Ce qu'il est intéressant de retenir, c'est le fait que ces pèlerins ou ces visiteurs passent presque tous au tombeau de Saint Frère André.

#### d) Cœur de Saint Frère André

Le coffret préservant la relique du cœur de Frère André est situé dans la salle d'exposition dédiée à la vie et l'œuvre du Frère André au 4<sup>e</sup> niveau de l'Oratoire Saint-Joseph. Le reliquaire est posé sur un piédestal inséré dans une alcôve dont l'entrée est couverte par un grillage en métal. Plusieurs visiteurs insèrent souvent des roses en signe de remerciements dans le grillage en fer forgé, ainsi que des petits papiers d'intentions.



#### Cœur du Frère André

(Novembre 2018. Source : <https://www.flickr.com/photos/glfreddphotography/8961922190>)

Deux grandes portes en fer sont ouvertes de chaque côté pendant le jour et fermées sous clé pendant la nuit pour protéger le reliquaire. Sur les deux portes à battant, on peut lire ceci en relief en français et en anglais:

« Ici repose  
dans la paix de Dieu le cœur du Frère André c.s.c  
Fondateur de l'Oratoire  
1845-1937 »

Et sur un papier blanc inséré dans un cadre, sur chaque porte, on peut lire en français et en anglais :

**« Prière pour obtenir une faveur spéciale par l'intercession de Saint Frère André**

Saint Frère André, nous célébrons ta présence parmi nous. Ton amitié envers Jésus, Marie et Joseph fait de toi un intercesseur puissant auprès du Père. La compassion relie tes paroles au cœur de Dieu, tes prières sont exaucées et apportent réconfort et guérison. Avec toi notre bouche s'approche de l'oreille de Dieu pour lui présenter notre demande. Qu'il nous soit donné de participer à l'œuvre de Dieu dans un esprit de prière, de compassion et d'humilité. Saint Frère André, prie pour nous. Amen »

Il y a un passage incessant de visiteurs qui viennent voir, contempler et prier devant le cœur de Saint Frère André. Ils viennent aussi lire ce qu'il y a d'écrit sur les portes. Certains d'entre eux s'attardent plus longtemps et s'assoient sur le banc placé devant le cœur ou viennent s'agenouiller sur le prie-Dieu placé devant le banc. Lors de mon observation en avril 2017, onze familles sont venues voir le cœur de Saint Frère André, six couples, quatorze hommes, vingt-quatre femmes et vingt enfants et adolescent ainsi qu'un groupe de dix personnes accompagné d'un guide. Les familles ont particulièrement attiré mon attention. Un couple dans la cinquantaine accompagné de leur fils, un adolescent, prit le temps de lire ce qui était inscrit sur une des portes en cuivre. Le jeune s'est alors exclamé en regardant ses parents : « It is real !!!! » Une famille musulmane s'est avancée devant le cœur. La maman en fauteuil roulant portait le hijab. Cette famille est restée un long moment devant le cœur à le regarder et à lire les inscriptions sur les portes. Le banc et le prie-Dieu ne restaient jamais inoccupés. Dès qu'il y avait une place de libre, une personne venait s'y asseoir ou s'y agenouiller. La plupart des parents prenaient le temps d'expliquer à leurs enfants et à leurs adolescents ce que le cœur représentait et insistaient pour qu'ils viennent s'agenouiller et prier à leurs côtés.



**Le cœur du frère André**  
(Avril 2017. Photos prises par l'auteure)

La dévotion a un aspect familial. C'est aussi une forme de transmission religieuse aux enfants. Lors de mon observation en avril 2017, il y avait devant le cœur du Frère André, une maman avec ses cinq jeunes enfants entre cinq et dix ans, tous assis sur le banc devant la relique. Ce qui a attiré mon attention, c'est le silence des enfants et leur recueillement. Lorsque la maman s'est mise à genoux, elle a invité ses enfants à la rejoindre sur le prie-Dieu. Pendant un long moment, les enfants contemplaient la relique. Non loin du banc, se trouvait de chaque côté un tronc en forme de dôme, une petite réplique du dôme de l'Oratoire, dans lequel il y avait une petite fente sur le côté qui permettait à ceux qui le désiraient d'insérer une intention ou même une offrande. Avant de repartir, un des enfants s'est mis à écrire sur un petit bout de papier une intention de prière. Sa petite sœur le voyant faire le rejoignit et se mit aussi à écrire sur un autre petit bout de papier que son frère lui a remis. Une fois fini, le petit garçon a introduit son petit papier dans la petite fente et sa petite sœur fit de même avant de repartir.

#### e) Chapelle d'origine

La chapelle d'origine est située à l'extrémité sud de la montagne, à côté de la statue du Frère André grandeur nature entourée d'un parterre de fleurs et autour de laquelle les pèlerins se



réunissent pour prier et chanter pendant les processions aux flambeaux. La chapelle d'origine, voulue par le Frère André en l'honneur de Saint Joseph et bâtie par le Frère Abundius Piché avec l'aide de quelques amis, est construite en bois, avec un clocher et un revêtement en tôle. C'est en 1910 que l'on donne à la chapelle l'aspect extérieur que l'on aperçoit encore aujourd'hui avec la nef actuelle, la chambre du Frère André à l'étage et le clocher.



**Chapelle d'origine et monument du frère André**  
(Août 2017. Photos prises par l'auteure)



**Chapelle d'origine**  
(Août 2018. Photos prises par l'auteure)



**Chambre du Frère André à l'étage de la chapelle d'origine**  
(Août 2018. Photo prise par l'auteure)



À l'intérieur de la chapelle d'origine se trouve un autel de bois, sculpté par le Frère Abundius Piché lui-même pendant l'hiver 1906. De nombreux ex-votos recouvrent les murs de la chapelle ainsi que des béquilles qui datent de l'époque du Frère André.

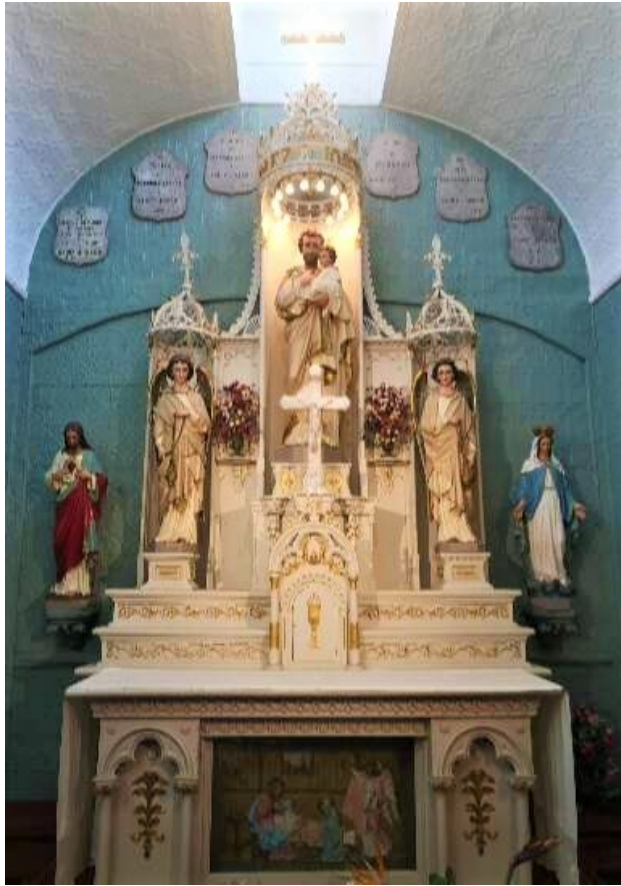


### **Intérieur de la chapelle**

(Août 2018. Photo prise de l'auteure)

Sur le côté gauche, on aperçoit une icône de Saint Frère André. À l'occasion de la canonisation du Frère André, deux icônes officielles furent écrites par Élisabeth Bergeron, une iconographe québécoise originaire de Charlevoix. L'une d'entre elles fut offerte au Pape Benoit XVI à Rome lors de l'audience générale du mercredi suivant la canonisation. L'autre fut bénite à l'Oratoire le 17 octobre 2010 et transportée en procession le 31 octobre après la messe de 19 h 30, de la Basilique à la chapelle d'origine où elle demeure depuis en permanence. Cette icône met l'accent sur le ministère de guérison du Frère André. Elle le représente tenant dans sa main gauche une fiole d'huile de Saint Joseph, utilisé pour soigner les malades. L'icône rappelle aussi la grande dévotion du Frère André envers Saint Joseph mais aussi envers la Vierge Marie et qui sont tous deux représentés à ses côtés. On aperçoit également un parchemin dans sa main droite sur lequel on peut lire :

“La porte du ciel c'est le cœur de Jésus.  
La clef de cette porte c'est la prière et l'amour.”



**Autel dans la chapelle d'origine**

**Icône de Saint Frère André**

(Août 2018. Photos prises par l'auteure)

Pendant le mois d'août, le mois du Frère André, on voit défilé un grand nombre de visiteurs à la chapelle d'origine. Les portes de celle-ci restent grandes ouvertes les jours d'été, pour inviter les passants à s'y recueillir et à visiter les lieux. Les visiteurs de cette petite chapelle appartiennent à toutes les tranches d'âge, à toutes les origines et à toutes les classes sociales : plusieurs jeunes familles, mais aussi des familles avec des adolescents, des personnes âgées, seules ou en groupes. Plusieurs origines ethniques sont représentées. Les visiteurs proviennent du Canada, des États-Unis, mais aussi de différents pays européens, africains, asiatiques, sud-américains, etc. On retrouve presque toujours les mêmes gestes chez ces visiteurs. Ils se dirigent devant l'autel, se mettent à genoux ou restent debout, regardent, observent, visitent les lieux, touchent l'icône... Certains ferment les yeux pour se recueillir, d'autres prient les yeux ouverts en contemplant l'autel et les ex-voto accrochés aux murs de la chapelle. Contrairement aux autres lieux de l'Oratoire comme la Basilique ou la Crypte, le silence n'est pas observé par tous dans cette petite chapelle. Certains font leur signe de croix.



D'autres déposent des pièces de monnaie devant l'autel derrière la balustrade. D'autres encore entrent, regardent, prennent des photos et quittent comme le ferait tout touriste.

#### **4. La vie liturgique**

##### a) Fête liturgique de Saint Frère André (7 janvier)

La fête liturgique de Saint Frère André a lieu le jour anniversaire de son décès. Elle est célébrée de façon très solennelle à la chapelle de la Crypte de l'Oratoire Saint-Joseph depuis sa canonisation en 2010. J'ai observé la messe solennelle de 2017. Cette année-là, les pèlerins arrivaient en grand nombre et prenaient place dans les bancs. On entendait les craquements de bancs ainsi que les voix des enfants. On voyait les différents préparatifs qui se faisaient tout autour. L'atmosphère était festive! Une grande affiche représentant le dôme de la Basilique et le visage du Frère André se trouvait pour l'occasion sur le côté droit en avant dans le cœur. Dans cette chapelle, il y a trois rangées de bancs en bois. À l'arrière de la chapelle, on peut apercevoir dans le jubé, un orgue peint de couleur crème et rouge. De beaux vitraux complètent le décor de cette grande chapelle. La grande statue du Frère André qui se trouvait auparavant dans la Basilique se situe maintenant dans la chapelle de la Crypte, sur le côté droit, près du tabernacle, dans un espace bien aménagé. Dans le cœur, derrière l'autel, on aperçoit la grande statue de Saint Joseph tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, avec des rayons dorés tout autour. La crèche de Noël avec les 3 Rois-Mages qui ont été rajoutés pour la fête de l'Épiphanie est aménagée sous la statue de la Vierge sur la gauche.

La chapelle de la Crypte se remplissait de nombreux pèlerins à l'approche de l'heure de la messe. Lors de mon observation de cette messe de la fête liturgique de Saint Frère André du 7 janvier 2017, j'ai constaté que les personnes qui venaient prendre place dans les bancs formaient surtout des groupes, dont de nombreuses familles avec des enfants, des personnes seules ou en couple, ainsi que des personnes âgées. La messe débutait à 19 h 30. Les petits chanteurs du Mont-Royal étaient tous installés dans le Jubé, en uniforme, avec leurs livres de chants à la main. Se joignant à leurs voix, l'assemblée a entonné le chant d'entrée : « Frère André, nous t'acclamons! » Tous les fidèles chantaient en chœur accompagné de l'orgue et des petits chanteurs. L'ambiance était très chaleureuse et très pieuse. Personne ne bougeait dans la chapelle, l'atmosphère était très recueillie. La procession d'entrée débuta alors. Un servant de messe, portant un grand crucifix menait la procession d'entrée, suivi des

célébrants dont l'évêque de Sainte Hyacinthe Mgr François Lapierre qui fermait la procession. Un servant de messe fit brûler de l'encens dans un grand encensoir en forme de grande vasque placé sur un pied en fer forgé. L'évêque prit l'encensoir et se mit à encenser l'autel et l'assemblée. Parmi les célébrants se trouvait le recteur de l'Oratoire, le Père Claude Grou. Cinq prêtres allaient concélébrer avec l'évêque. L'homélie de Mgr Lapierre portait sur la vie et la mission du Frère André. Il a souligné combien il était honoré que le Frère André, le fondateur de l'Oratoire, soit originaire de son diocèse.



**Messe solennelle de la fête Liturgique de saint frère André**  
(Janvier 2017. Photos prises par l'auteure)

Mgr Lapierre a également fait un bref survol sur la vie d'Alfred Bessette. Il a parlé de la Paroisse de Mont-Saint-Grégoire, où le Frère André a été baptisé, une paroisse bien vivante selon lui. Alfred Bessette y fut confirmé à l'âge de 13 ans par le premier évêque de Sainte Hyacinthe. Selon lui, le Frère André était un homme qui s'est mis en marche, qui a relevé le défi de suivre l'étoile qui a guidé sa vie. Mgr Lapierre invitait toute l'assemblée à suivre l'étoile de l'évangile de ce jour, à chercher la lumière des peuples (Lumen Gentium). La fête de l'Épiphanie a une dimension sociale a souligné Mgr Lapierre : « Le Frère André est celui qui délivre le pauvre. » Le Frère André a vécu sa mission jusqu'à un âge avancé, il n'y a donc pas d'âge pour vivre sa mission. Lors de la canonisation du Frère André en 2010, le pape aurait dit en parlant de lui : « Très peu instruit, il a compris où se situe l'essentiel de la foi! »

Les petits chanteurs du Mont-Royal ont chanté plusieurs hymnes en latin dont le psaume 71, accompagné de l'orgue.



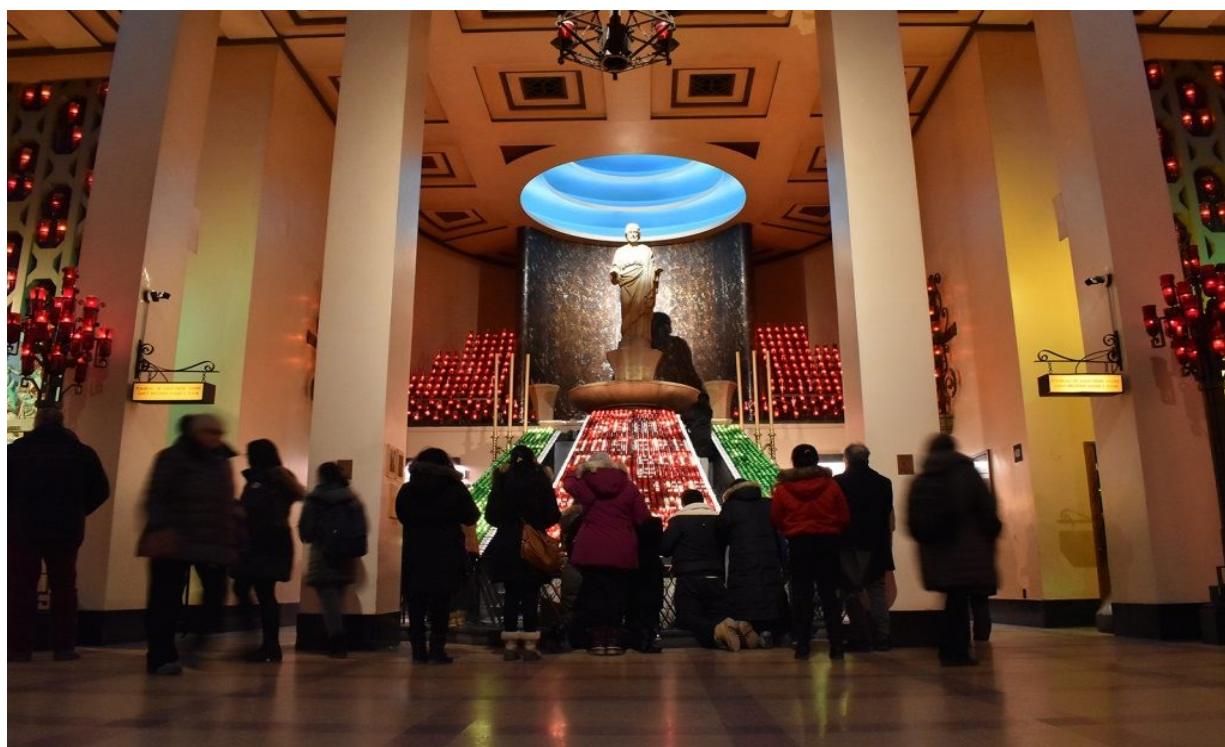
**Crèche de Noël dans la Crypte/ Monseigneur Lapierre pendant son homélie**  
(Décembre 2017. Photos prises par l'auteure)

Après les lectures, l'offertoire et la communion suivie d'un long silence de recueillement, avaient lieu la prière de conclusion suivie de la bénédiction de l'Évêque. Et pour terminer la célébration, la procession de sortie accompagnée du beau chant final : « Peuple fidèle ». La messe était grandiose avec la musique de l'orgue, la chorale des petits chanteurs et les chants de Noël. Elle s'est terminée à 20 h 50. La Crypte était comble, pleine d'enfants accompagnés de leurs parents et pour certains, de leurs grands-parents. Plusieurs fidèles sont restés silencieux pendant la messe, puis ils se sont avancés pour prier devant la crèche. D'autres se sont rendus devant le grand crucifix ou devant la statue du Frère André. Après l'eucharistie, la plupart des fidèles ont quitté la chapelle pour se rendre au tombeau du Frère André derrière la chapelle votive pour porter leurs demandes.



## b) Fête de Saint Joseph (19 mars)

La neuvaine en préparation à la fête de Saint Joseph, attire chaque année des milliers de pèlerins à l'Oratoire Saint-Joseph et représente un des plus importants pèlerinages de l'année. Le thème choisi pour la neuvaine à Saint Joseph est différent pour chaque année. En 2018, le thème de la neuvaine était celui d'« un héritage à célébrer ». En lien avec ce thème, des prédicateurs Dominicains ont été invités à venir donner un enseignement pour chaque jour de la neuvaine dans le cadre de deux eucharisties. La première célébrée dans la Basilique en après-midi et la deuxième en soirée, dans la chapelle de la Crypte de l'Oratoire. En 2018, trois dominicains ont été désignés pour prêcher la neuvaine : Le Père Bernard East, O.P. qui travaille au sein de l'équipe pastorale de l'Oratoire Saint-Joseph; le Père Yvon Pomerleau, qui prêche le dimanche à l'Oratoire Saint-Joseph et collabore à un projet de maison d'accueil pour les réfugiés : Foyer du monde; le Père Michel Gourgues, O.P., spécialiste du Nouveau Testament, professeur à la Faculté de théologie du Collège universitaire dominicain à Ottawa et professeur invité à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal ainsi qu'à l'École Biblique de Jérusalem.



**Pèlerins priant devant le Saint Joseph de la chapelle votive, durant la neuvaine en mars 2018**  
([https://www.saint-joseph.org/wp-content/uploads/2018/03/DSC\\_0099-1024x683.jpg](https://www.saint-joseph.org/wp-content/uploads/2018/03/DSC_0099-1024x683.jpg))

En ce jour de la fête de Saint Joseph et pendant les neuf jours qui l'ont précédé, des milliers de pèlerins posent des gestes de dévotion dans les différents espaces de l'Oratoire, visitent les lieux et participent aux célébrations ainsi qu'aux différentes activités offertes par l'Oratoire.



#### **Messe solennelle de la fête de Saint Joseph le 19 mars 2018**

(Mars 2018. Source : [https://www.saint-joseph.org/wp-content/uploads/2018/03/DSC\\_0635-1024x550.jpg](https://www.saint-joseph.org/wp-content/uploads/2018/03/DSC_0635-1024x550.jpg))

Trois célébrations rassemblèrent les pèlerins dans la Basilique de l'Oratoire le 19 mars : la première de la journée avec Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke ; la deuxième avec Mgr Claude Hamelin, évêque auxiliaire de Saint-Jean-Longueuil et la dernière avec Mgr Christian Lépine, archevêque de Montréal. L'Oratoire estime à près de 15 000 pèlerins et visiteurs pour cette journée de la fête de Saint Joseph. Sept autres célébrations ont eu lieu dans la Crypte, dont certaines sont en français, en anglais et en espagnol parce que les pèlerins proviennent de pays hispanophone et anglophone pour la plupart.

#### **c) Fête de Saint Frère André (9 août)**

La date du 9 août est l'anniversaire de naissance du Frère André, né Alfred Bessette, en 1845. Des textes, des prières et des chants sont choisis tout spécialement pour commémorer la vie et l'œuvre de Saint Frère André tout au long du mois d'août qui lui est dédié et les pèlerins sont tous invités à venir le fêter à l'Oratoire Saint-Joseph. Chaque année, en cette fête du 9

août, a lieu un concert de carillon à 15 h et une messe solennelle à la Basilique à 19 h 30, suivie d'une procession aux flambeaux. En 2018, la messe solennelle soulignait le 173e anniversaire de la naissance de Saint Frère André. L'Eucharistie était présidée par le Cardinal Patrick D'Rosario, c.s.c., cardinal de Dacca au Bangladesh, invité pour l'occasion. La procession aux flambeaux a débuté après la bénédiction finale à la fin de l'eucharistie.



**Messe solennelle de la fête du Frère André dans la Basilique**  
(9 août 2018, Photos prises par l'auteure)

Les servants de messes ont allumé leurs flambeaux et ont transmis la lumière aux célébrants, puis à quelques personnes dans l'assemblée qui l'ont transmis à leur tour à d'autres et ainsi de suite. Accompagné de la musique de l'orgue, la procession a débuté avec les célébrants en tête suivis des servants de messe et des fidèles. Tous se sont dirigés vers la sortie de la Basilique en route pour la petite chapelle d'origine. Le Père Jean-Guy Vincent, c.s.c., animait la procession avec des chants et des méditations que l'on pouvait entendre sur les terrains du Sanctuaire grâce à un haut-parleur à l'extérieur. Le Père Vincent se tenait debout avec son micro devant la petite chapelle tout illuminée.





**Procession aux flambeaux en la fête du Frère André**  
(9 août 2018. Photos prises par l'auteur)

Les célébrants et les fidèles ont entamé leur marche en direction de la statue du Frère André qui se situe à proximité de la chapelle. C'est là qu'ils se sont tous retrouvés autour de la statue pour prier ensemble et chanter. La pluie avait commencé à tomber de façon torrentielle, les fidèles se sont réfugiés dans la petite chapelle dont les portes étaient grandes ouvertes.

Une cérémonie improvisée par les fidèles s'est donc poursuivie en compagnie du Cardinal de Dacca au Bangladesh, qui lui aussi a trouvé refuge dans cette toute petite chapelle. Les fidèles, pouvant à peine bouger dû au manque d'espace, ont improvisé la suite de la procession aux flambeaux dans une ambiance chaleureuse. On sentait non seulement le recueillement, mais l'unité des fidèles dans leur prière et leurs chants qui furent spontanés et remplis de ferveur.





**Procession aux flambeaux en la fête du frère André**  
(10 août 2018. Photos prises par l'auteur)

d) Messe des malades (tous les mercredis)

Saint Frère André est le Saint Patron des aidantes et aidants naturels au Canada. La messe des malades est un rassemblement très important à l'Oratoire Saint-Joseph qui remonte à l'époque des Amis du Frère André. Selon l'historienne Denise Robillard, « le premier mercredi du mois, initié par les Amis du Frère André, devient le rendez-vous des malades. Ceux-ci entourent son tombeau et s'adressent à lui comme au temps où il les recevait à son bureau...En mai 1941, l'Oratoire obtient du vicaire général Perrier l'autorisation de passer avec le Saint-Sacrement dans les allées de la Crypte pour bénir les malades lorsqu'ils sont nombreux le mercredi. Il est aussi autorisé à célébrer la messe en plein air en certaines circonstances. »<sup>255</sup> La messe des

---

<sup>255</sup> Robillard, Denise. *Les merveilles de l'Oratoire: l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 1904-2004*. Les Editions Fides, 2005.p. 262.

malades comme on l'appelle aujourd'hui n'est plus célébrée qu'une seule fois par mois comme dans le passé, mais a tous les mercredis dans la Crypte de l'Oratoire. Les bénévoles de l'OPM, l'« Œuvre du pèlerinage des malades » sont responsables de l'accueil et des déplacements des personnes en fauteuil roulant en plus de veiller au bien-être des personnes malades. Contrairement aux autres messes de la semaine, ce groupe de bénévoles ne revêt pas l'uniforme bleu de la brigade de l'Oratoire.



**Messe des malades**  
(Juin 2017. Photo prise par l'auteure)

Lors de mon observation en juin 2017, la chapelle de la Crypte se remplissait tranquillement de pèlerins à l'approche du début de la messe des malades. On pouvait ressentir l'ambiance qui était très sereine. Le profil des personnes venues assister à cette messe était très diversifié : un nombre équivalent d'hommes et de femmes, dont beaucoup d'enfants de tous les âges et de toutes les origines : asiatique, indienne, africaine, québécoise, latino-américaine, haïtienne, etc. J'ai constaté que les personnes qui venaient prendre place dans les bancs formaient des groupes : des familles avec des enfants, des personnes seules ou en couple, des personnes âgées. Les bénévoles de l'OPM (L'œuvre du pèlerinage pour les malades), qui forment un

---

groupe de quatre femmes vêtues d'un saro de couleur bleu ciel (semblable à celui que portent les bénévoles à hôpital), se tenaient aux différentes entrées de la chapelle pour accueillir les pèlerins et les malades afin de leur remettre le feuillet pour la célébration. Une infirmière bénévole en saro blanc était assise en avant pendant toute la durée de la messe. Une centaine de personnes étaient présentes ce jour-là dans l'assemblée. La plupart des fidèles étaient à genoux, recueillis en silence. Il régnait un très grand silence dans la chapelle de la Crypte avant la messe lorsqu'un grand bruit se fit entendre à l'arrière de la chapelle. Tout le monde suivait du regard cette jeune maman qui venait d'entrer par la porte arrière. Elle poussait la chaise roulante de son fils, un adolescent paraplégique, lourdement handicapé. Elle l'a conduit en avant devant l'autel, devant le tabernacle et s'est assise à ses côtés. L'adolescent semblait très agité, il faisait du bruit en essayant de parler, mais ses mots étaient incompréhensibles. Les fidèles continuaient leurs pratiques de dévotion avant la messe. Certains d'entre eux se rendaient devant la Croix pour prier et d'autres devant la statue du Frère André pour la toucher et pour prier. L'eucharistie a débuté à 14 h précise avec le chant et la procession d'entrée. Entre-temps, les pèlerins continuaient à se présenter au confessionnal.



**Bénédition des malades avec l'ostensor**  
(Juin 2017. Photo prise par l'auteure)

La bénédiction des malades avec l'Ostensoir eut lieu à 14 h 40. Le père Mitchell, c.s.c. qui présidait ce jour-là est descendu bénir les fidèles devant chaque allée en faisant le signe de la croix avec l'ostensoir. De retour dans le cœur, le Père Mitchell invita toute l'assemblée à dire la prière à l'Esprit-Saint sur le feuillet. Les bénévoles affectés à la liturgie descendirent au moment de la communion pour la distribuer. Une bénévole s'est rendue jusqu'à l'arrière de la chapelle avec un ciboire entre les mains pour donner la communion à ceux et celles qui ne pouvaient pas se déplacer jusqu'à l'autel. Les bénévoles responsables de l'accueil des pèlerins surveillaient le déroulement de la communion. La majorité des fidèles s'étaient mis à genoux pour prier en silence. Il régnait un silence impressionnant dans la chapelle de la Crypte. Après quelques minutes, le Père Mitchell s'est levé et a invité toute l'assemblée à dire la prière pour les malades sur le feuillet. Arrive alors le moment de la bénédiction finale. L'animatrice de chant a invité tout le monde à chanter le chant de sortie : « Noble époux de Marie ». Pendant que l'orgue jouait de la belle musique avait lieu la procession de sortie des célébrants et des bénévoles qui se sont dirigés vers la porte de la sacristie. C'est vraiment la piété, le recueillement de ce groupe qui m'a le plus frappé. Sans oublier la dévotion des bénévoles présents et leur participation à la célébration.

La messe des malades est un événement marquant pour ceux qui y assistent et pour ceux qui servent en tant que bénévoles. Il n'y avait pas de groupes attendus ce jour-là. Un prêtre de Sainte-Croix m'a dit que d'habitude, il y a environ 300 pèlerins qui assistent les mercredis après-midi à la messe des malades. Une fois par année a lieu l'onction des maladies pendant la messe des malades durant le mois d'août, le mois du Frère André.





### **Onction des malades pendant la messe des malades**

(Août 2017. Photos prises par l'auteur)

Ce jour-là, tous les fidèles s'avancent après la bénédiction du Saint-Sacrement pour recevoir un à un une onction d'huile de la main d'un des prêtres présents. Le prêtre, prenant un peu d'huile du bout de ses doigts trace une croix sur le front de la personne malade, ainsi qu'une croix sur sa main droite, puis sur sa main gauche et récite une prière avant de la bénir. Le fidèle retourne alors à sa place en silence.

#### **5. Billets d'intentions au Saint Frère André et à Saint Joseph: années 2010 et 2018.**

Les classeurs mis à disposition des visiteurs dans la chapelle de la Crypte près de la statue de Saint Frère André et à son tombeau, permettent aux visiteurs de mettre par écrit leurs intentions de prière. Ce corpus se compose d'intentions de prière recueillies par le personnel de l'Oratoire et entreposé dans des boîtes qui seront remises au bureau des archives régulièrement. J'ai sélectionné le corpus de l'année 2010 et celui de l'année 2018, huit ans après la canonisation de Saint Frère André. J'ai choisi 563 intentions pour l'année 2010 et 632 intentions pour l'année 2018. Mes critères de sélection : une intention adressée directement à Saint Joseph ou Saint Frère André, un texte détaillé et plus ou moins long. Différents thèmes ressortent de ces intentions de prière, tels que le miracle, la guérison, la protection, la bénédiction, la reconnaissance, l'intercession, l'amitié, la famille, le travail, la confiance, la paix, l'amour, la prière, la joie, la foi et le courage.

## a) Type de relation

Le corpus d'intentions de prière laisse transparaître une relation fondamentale avec le Saint qui est celle d'intercesseur. Le rôle d'intercesseur est très souvent souligné dans les intentions de prière. « Je te remercie infiniment d'être mon intercesseur avec le Seigneur... », « Tu es un homme comme tout autre, mais tu as reçu la grâce de devenir intercesseur... », « Saint Frère André élu Saint, maintenant ton travail commence comme intercesseur. »

Une relation se tisse dans cette situation d'intercession entre la personne qui écrit l'intention, le Saint et celle pour qui l'intention est destinée. Bien souvent, cette relation va bien au-delà d'une relation intercesseur/bénéficiaire, elle devient plus personnelle et plus intime. Cette relation peut prendre plusieurs formes et vient souvent combler un vide dans la vie de cette personne.

« Saint André, par le Pouvoir que le Tout-Puissant vous a légué, soyez toujours notre docteur, protecteur, conseiller, guérisseur pendant que nous continuerons à prier pour vous sur terre pour votre canonisation, ainsi, je vous présente les familles... (10 familles) Merci. Marie, Sheila » (2010)

Le Frère André apparaît alors comme un modèle à suivre, un médecin, comme un protecteur, un guide familial : « Frère Saint André, vous êtes le plus grand médecin et chirurgien ». « Dieu Notre-Père, tu nous as donné Frère André comme un ami, un frère et un protecteur, pour nous guider dans le droit chemin ». Le Frère André apparaît alors comme un compagnon de route, un ami fidèle à qui la personne se confie au quotidien. Pour certaines personnes, cette relation est fraternelle et pour certains, paternelle.

« Mon Ami très cher, Saint-André merci de m'avoir donné la force de venir aujourd'hui te voir, merci pour tout ce que tu as fait pour moi. Je suis contente d'être là aujourd'hui. Je sais que tu serais trop triste dans le cas contraire et moi-même, je ne veux pas que tu aies de la peine, car c'est ton beau jour, continue à m'aider. Gros merci. Margy » (2010)

Ces intentions commencent souvent ainsi : « Mon Ami très cher, Saint André... », « À mon Ami et libérateur Saint André. À mon Ami Saint Joseph... », « Mon Ami fidèle le Saint Frère... », « Frère André, mon ami là-haut... », « Mon cher ami, encore une fois, je viens vous saluer. » Il s'agit souvent d'une relation amicale qui se tisse dans le quotidien et qui se maintient tout au long des années dans une atmosphère de confiance.

Pour d'autres, cette relation est familiale. Comme c'est le cas pour de nombreuses familles québécoises, cette relation avec le Saint Frère André ne date pas d'hier, elle remonte à plusieurs générations. Ces familles ont gardé en mémoire et transmis aux générations qui ont suivi le récit d'une guérison obtenue par l'intercession du Frère André de son vivant. Ce lien transparaît bien souvent dans les intentions qui débutent souvent par un mot de reconnaissance pour la guérison d'une grand-mère ou d'un grand-père, un oncle ou une tante, etc.

« Cher Saint Frère André, toi que papa est venu visiter en 1936, protège et guide toute sa descendance, sans oublier maman et sa descendance. Merci de tes cadeaux avec Saint Joseph, le Saint préféré de papa. Donata, Edmonton, Nouveau-Brunswick. » (2010)

Il arrive aussi qu'un lien de parenté les lie au Frère André. Il s'agit parfois d'un petit cousin (e) du Frère André ou d'un cousin(e) par alliance qui se rend à l'Oratoire pour demander de l'aide à un membre de leur famille : Saint Frère André.

« En tant que petit, petit cousin, je te demande Frère André qui a atteint le degré de sainteté de venir guérir mon fils Bertrand, de lui donner la santé. Pour moi et de me guérir intérieurement. Je te remercie à l'avance pour ton intervention et de l'aide que tu vas apporter. Merci pour tout. » (2010)

Certaines personnes attendent une réponse positive à leur prière, d'autres un miracle, par l'intercession de Saint Frère André ou de Saint Joseph en leur faveur ou en faveur d'un être cher. Le bénéficiaire de l'intention de prière est bien souvent une personne autre que celle qui écrit l'intention. Il se forme ainsi un réseau d'intercession. Une seule intention de prière rejoint le plus souvent une diversité de personnes avec des attentes de toutes sortes. Les attentes débutent avec la personne qui confie son intention à la personne qui ira l'écrire au Sanctuaire et intercèdera ainsi en sa faveur auprès de Saint Frère André, qui lui-même est un intercesseur auprès de Saint Joseph, qui à son tour intercèdera auprès de Jésus pour l'obtention de cette grâce. Dans le corpus de 2010 qui compte 563 intentions, 104 intentions de prière sont destinées uniquement ou en partie à la personne qui écrit l'intention de prière et 265 intentions pour l'année 2018. Sur les 563 intentions de prières de mon corpus de 2010, seulement 56 d'entre elles concernent une demande personnelle. Sur les 632



intentions de 2018, seulement 151 intentions sont des demandes destinées à la personne qui écrit l'intention et 479 sont des prières d'intercession.

#### b) Type de projets

On peut lire dans les intentions de prière, le type de projets que portent ces personnes. Ce sont souvent des projets qui nécessitent une intervention divine en vue d'atteindre un objectif désiré. Si par exemple, un miracle se produisait et qu'elle retrouvait enfin la santé, cette personne pourrait vivre plus longtemps auprès de sa famille. Si elle obtenait cet emploi tant désiré, elle n'aurait plus de problèmes financiers. Si seulement elle obtenait la citoyenneté, elle pourrait faire venir ses parents de son pays natal et sa famille serait enfin réunie. Tant de désirs formulés et de projets qui restent à accomplir, mais qui nécessitent l'aide d'un intercesseur auprès de Saint Joseph et auprès de Dieu : le Saint Frère André.

Au cours de la même année, il est intéressant de découvrir que plusieurs intentions ont été écrites par la même personne. Ces intentions sont facilement reconnaissables par le style d'écriture, la signature ou le nom de la personne qui sont identiques. Ces intentions permettent ainsi de suivre l'évolution de la situation de cette personne et la réalisation de ses projets. Voici un exemple très frappant, celui de Nadège :

« Merci pour tout Frère André. Merci grand Frère André, je te demande de m'accorder deux faveurs pour réussir mon examen et d'avoir mon permis. 2<sup>e</sup> faveur, avoir un travail comme infirmière auxiliaire dans un CHSLD du Gouvernement. Je crois en toi Frère André et merci d'avance. Merci encore. Nadège bien-aimé. » (Janvier 2018)

« Frère André, je veux te remercier pour mon permis, je te dis un grand merci, je n'oublierai jamais. Je te promets de te louer jusqu'à la fin...Merci beaucoup. Nadège B.A. » (janvier 2018)

« Frère André, merci, merci, merci, merci, merci et mille mercis. Je n'oublierai jamais. Merci Frère André. Merci pour tout ce que j'ai, tout. Merci. Nadège B. Aimé » (janvier, 2018)

« Merci Frère André, merci. Je t'aime, merci pour tout. Nadège. B. » (Février, 2018)

« Merci pour tout Frère André. Merci et je te dis un grand merci pour le CISSS de Lanaudière qui va m'appeler et qui va me faire travailler dans le CISSS le plus près de chez moi. Merci. Merci. Nadège Bien-Aimé. » (Août 2018)

La première intention débute souvent par la formulation des projets et celles qui suivent montrent la progression dans le temps et la réalisation progressive des désirs formulés dans la première intention grâce à l'intercession de Saint Frère André. Les intentions qui suivent la première sont le plus souvent formulées sous forme de prière de remerciements et d'Action de grâce pour ce que Saint Frère André a accompli dans la vie de la personne. On aperçoit une évolution et la réalisation des projets qui se transforment au fil du temps.

Il arrive souvent que cette personne, qui écrit l'intention, promette en retour de faire quelque chose si sa prière était exaucée. Pour certains, il s'agit parfois d'un engagement dans la vie de l'Église, d'un retour aux sacrements, d'un engagement social, d'une conversion ou d'un changement de comportement. Dans le cas de Nadège, elle promet au Saint Frère André de le louer jusqu'à la fin de ses jours.

### c) Types de besoins

Ces intentions écrites à la main, plus ou moins longues traduisent les différents besoins de leur vie quotidienne. Ces besoins touchent les quatre dimensions de la vie humaine que sont le *physique*, le *mental*, l'*émotionnel* et le *spirituel*. Dans ce corpus, j'ai relevé 158 intentions faisant référence à la santé et à une demande de guérison au cours de l'année 2010 et 206 demandes pour l'année 2018.

Ces prières ont pour objet une demande de guérison, une Action de Grâce pour une guérison obtenue ou pour le maintien d'une bonne santé, qu'elle soit physique, psychique ou émotionnelle. Un autre besoin matériel qui revient fréquemment dans les intentions de prière est celui du travail. Il s'agit alors d'une demande pour trouver un emploi, pour une personne en recherche d'emploi, pour les relations entre employé/employeur et collègues de travail. 45 intentions de prière y font référence en 2010 et 96 intentions font référence au travail en 2018. Le besoin de paix intérieure revient souvent dans les intentions. 61 intentions concernent la paix en 2010 et 45 en 2018. L'éducation semble être une préoccupation dans les intentions de prières. Le besoin de réussir ses examens, pour les examens de ses enfants ou petits-enfants, pour les études, pour une entrée à l'université. 18 intentions font référence aux études en 2010 et 36 intentions en parlent en 2018. Le miracle est un besoin qui est souvent demandé en dernier recours, lorsque la personne ne sait plus vers qui se tourner. 32 intentions demandent un miracle de guérison en 2010 et 16

intentions en 2018. La protection est un besoin constant dans les intentions de prière : protection contre la maladie, le danger et le malheur. En 2010, 105 intentions expriment un besoin de protection et 104 en 2018. Ce besoin concerne la personne qui écrit l'intention, ou une personne de son entourage. Le courage est un besoin qui revient dans 62 intentions de prières en 2010 et dans 46 intentions en 2018 : le courage de traverser une maladie, de prendre soin de sa famille, de sortir de la drogue, d'avancer malgré les difficultés de la vie. Le besoin de bonheur revient dans 65 intentions de prières en 2010 et 58 fois en 2018. La foi est un besoin qui revient 81 fois en 2010 et 62 fois en 2018.

#### d) Type d'espairs

Les types d'espairs qui ressortent de ce corpus d'intention font référence à un avenir proche. Les pèlerins qui viennent souvent à l'Oratoire aspirent à la paix, « fait que nous trouvions la paix de l'âme et la sérénité du cœur », une paix intérieure pour certains, « une paix de tous les jours », un « havre de paix ».

« Merci Frère André, comme tu dis, l'Oratoire Saint-Joseph est un lieu de recueillement, de consolation et nous trouvons une paix intérieure. Continue de prier pour nos cœurs et notre esprit, nous en avons besoin. Merci Frère André. » (2018)

Cependant, la paix que demandent les pèlerins rejoint tous les domaines de la vie. Elle ne se limite pas seulement à un état intérieur. Ces personnes la recherchent dans leur milieu de travail, leur foyer et leur milieu de vie.

« Saint Frère André, je te demande la paix dans ma maison, au travail et partout dans le monde. Merci d'avance. » (2018)

Cette quête de paix qui apparaît très souvent dans les intentions de prière se traduit pour certains par la grâce du pardon et de la réconciliation entre les membres d'une même famille, au travail, entre amis et parfois vis-à-vis d'eux-mêmes. L'espérance d'une réconciliation reste un besoin très présent.

« Saint Frère André, intercède pour moi auprès de Jésus pour que la paix, l'amour, l'unité règnent dans mon foyer et que mon fils qui est parti revienne à la maison pour la Gloire de Dieu. Amen. » (2018)

Les pèlerins veulent trouver le bonheur dans leur vie. Le bonheur se définit bien souvent par la réalisation de leur « plus grand souhait », comme un avenir prometteur pour leurs enfants

et petits-enfants, des études, une carrière, l'obtention d'une citoyenneté, d'un emploi, la guérison d'une maladie, le succès d'une opération, une meilleure situation financière, celui de devenir parents ou de trouver l'âme sœur. Une multitude de désirs qui ne sont pas comblés et qu'ils adressent au Saint Frère André ou à Saint Joseph par écrit avec beaucoup d'espoir.

« Saint Frère André, par ta voix, demande à Dieu de guérir tous nos maux, de régler les problèmes qui viennent de tous bords, de tous côtés et de pouvoir enfin avoir une vie saine remplie d'amour, de bonheur et de santé. Merci, merci, mille fois merci. »

Cependant, ces espoirs qu'ils portent en eux-mêmes ne sont pas la seule raison qui les pousse à se rendre à l'Oratoire. Ils viennent confier les espoirs que portent les membres de leurs familles ainsi que leur réseau d'amis. Toutes ces intentions seront mises par écrit parfois sur une même page dans le classeur. Par exemple, cette intention écrite à l'intérieur d'un immense cœur tracé au crayon à mine :

« Merci mille fois mon bon Saint Frère André, pour tout ce que vous faites pour moi et ceux que j'aime. S.v.p., mon bon Saint Frère André, protège mon fils, mon mari, ma mère, mes beaux-parents, ma belle-fille, mon frère Stéphane dans le ciel, tous mes frères, mes sœurs, mes neveux, mes nièces, tantes, oncles, cousins, cousines, amis et moi-même et mon petit chien. S.v.p., donne-nous la santé, foi, amour, travail, amitié, joie, bonheur, prospérité et sérénité. Merci mille fois pour tout bon Saint Frère André. Je vous aime du fond du cœur. Je vous suis reconnaissante du fond du cœur. Encore une fois, merci mille fois, bon Saint Frère André. S.O.D xxxxxxxxxxxx P.H. xxxxxxxxxxxx »  
(2018)

Saint Frère André joue véritablement le rôle de porte-parole auprès de Saint Joseph. Le rôle de médiateur apparaît clairement dans le texte des billets d'intentions où le dévot demande l'intercession de Saint Frère André auprès de Saint Joseph. J'ai relevé très peu d'informations concernant les auteurs de ces intentions. Certains d'entre eux signent au bas de leur intention, laissent leurs initiales. D'autres écrivent leur prénom parfois accompagné de leur nom de famille et d'autre encore laissent leur adresse et leur numéro de téléphone. Mais en général, sur les intentions de prière, les seules informations que j'ai relevées sur les auteurs apparaissent dans le corps du texte où il ou elle, expriment leurs désirs et intercèdent pour un ou des membres de leurs famille. Il arrive aussi que certains intercèdent pour des amis chers ou pour eux-mêmes. Voici un exemple tiré du corpus de 2010 :

« Bénis sois-tu Frère André, bénis sois-tu pour tout ce que tu as accompli pendant ton passage sur cette terre. Tu as grandi et vécu dans l'amour de Dieu et tu as toujours intercédé pour nous auprès de Saint Joseph. Ne nous oublie pas dans la félicité et continue à être notre porte-parole auprès de Dieu, de notre Frère Jésus et de Maman Marie. Je crois en vous. Jocelyne » (Classeur d'intention de prières, 2010)

Dans mon corpus d'intentions de prières de 2010 et de 2018, trois catégories de personnes sont les bénéficiaires : l'auteur de l'intention, un être cher qui pourrait être aussi un parent, un ami, une connaissance, ou un groupe de personnes malades ou dans le besoin. Dans 432 intentions sur 454 dans le corpus de 2010 et 476 intentions dans le corpus de 2018, il est question d'une personne qui intercède pour une autre personne en dehors d'elle-même. Voici quelques exemples :

« Saint Frère André, je confie à votre intercession toute ma famille qu'elle soit unie dans le Seigneur. Je vous confie la santé de mon frère et la guérison affective de ma femme Frangeas. » (classeur d'intentions, 2010)

« Thank you, Saint Brother André for your prayers and intercession. Please continue to pray for the conversion of my brothers, Joseph and Steve, for my parents and for the gift of faith, for my niece, with Aurelie C Demers, Toronto, Ontario, Canada, oct 31, 2010. » (classeur d'intentions, 2010)

« Saint Frère André, merci pour votre puissante intercession auprès du Père. Je dépose entre vos mains ma santé, ma famille, mes amitiés, mes collègues de travail, mes élèves. Marie Thérèse Edit. (classeur d'intentions, 2010)

Le but premier de la prière, c'est l'intercession. C'est un aspect essentiel de la prière. Les dévots intercèdent pour eux-mêmes et pour les autres dans leurs prières. On retrouve peu d'intentions dans lesquelles le dévot intercède uniquement pour lui-même. C'est la prière qui met les choses en mouvement dans le monde spirituel et le dévot en est conscient. Cependant, la prière ne se suffit pas à elle-même. Ce qui transparaît dans les intentions des dévots, c'est une volonté de vouloir aller plus loin dans leur relation avec le Saint. Le dévot cherche véritablement à intercéder auprès de Saint Frère André pour toutes les personnes qui sont dans le besoin. Tout comme le Saint intercède en sa faveur, lui aussi intercède en faveur de son prochain. Il prend alors le Saint pour son modèle. C'est la raison pour laquelle il énumère ses mérites qui se résument à un esprit de compassion envers les pauvres et les malades. Il tient à rappeler au Saint sa mission et tous les bienfaits qu'il a accompli durant sa vie terrestre. La puissance qui habite l'intercession provient d'un sentiment spontané de

compassion et donc de charité envers son prochain. Ce sont en général des sentiments très naturels quand il s'agit de membres de leur famille ou d'amis. Cependant, j'ai relevé plusieurs intentions dont les bénéficiaires des intentions, n'étaient ni des membres de famille, ni des amis, ni même des personnes proches. Les destinataires n'étaient même pas connus de l'auteur : les pauvres, les orphelins, tous les malades, le monde entier, les âmes des fidèles défunts, etc.

#### e) Thèmes des billets d'intentions

Différents thèmes ressortent de ces billets d'intentions de prière, tels que le miracle, la guérison, la protection, la bénédiction, la reconnaissance, l'intercession, l'amitié, la famille, le travail, la confiance, la paix, l'amour, la prière, la joie, la foi et le courage.

L'analyse des principaux thèmes contenus dans les intentions de prières, fait apparaître l'importance de la relation d'intercession qui existe entre les différentes personnes qui forment ce réseau d'intercession. Rappelons d'abord le fait que l'Oratoire Saint-Joseph est un lieu régulièrement fréquenté par plus de 2 millions de visiteurs par année. Le nombre de billets et de feuilles de classeur recueillis chaque mois confirme l'assiduité de cette pratique rituelle. Voici un exemple de billet d'intentions, tiré du corpus de 2018 :

« Brother André, I ask your intercession for my family. Increase our faith and devotion to God with the intercession of St Joseph. Pray for our family, our jobs and our needs. Increase in us a meek and humble heart. May our home be a home of peace and love. Grandma G. Pray for my family, JC family, my parents, Alexia, Juliana, Pollyanna, Sarah, Buddy, Agatha, Baby Marc and family, for our church and all our community church, for all the sisters of charity, the sister of Pies Descalsos, for Mely's university, Joel, Santana, Christi, Tom J., Gabrielo y por mi amado esposo, nuestro union y amor por siempre. Amen. » (Classeur d'intentions, 2018)

L'accent est mis sur la relation qui s'établit à travers ces intentions. Relation à l'autre, qu'il soit destinataire ou bénéficiaire de la demande, présent ou absent. Ces intentions tissent un réseau d'intercession à travers une multitude de besoins qui concernent la santé, le travail, l'argent, la paix et la réconciliation. Tous ces besoins sont exprimés au moyen de l'intercession. Cette intercession vise des membres d'une famille, des collègues de travail, des amis, des connaissances, etc. Dans 56 intentions sur 454 du corpus de 2018 et 57 sur

506 intentions, il est question de l'intercession de Saint Frère André auprès de Saint Joseph, Jésus et Dieu :

« Saint Frère André, par ton pouvoir d'intercession auprès de Dieu, regarde ta servante Marthe qui souffre d'un cancer du pancréas et obtient par ton intercession sa guérison. Je te confie toute la famille et surtout Andrew, mes deux neveux. Je te demande de m'obtenir aussi la somme d'argent dont j'ai besoin pour mon séjour. Merci d'avance! » (classeur d'intentions, 2018)

Selon Florence Weber, « L'interaction avec un puissant vient renforcer le caractère laborieux et intimidant du geste pour des rédacteurs qui, sans être des professionnels de l'écriture, doivent à la fois prendre le stylo et bien tourner leurs phrases pour produire l'effet escompté. » (Weber, 1995 & Albert-Llorca, 1993) Mettre une intention de prière par écrit est une manière de demander à Dieu d'agir, d'intervenir, par l'intercession d'un Saint. La prière d'intercession sous forme de billets d'intentions est généralement spontanée et traduit les besoins spirituels, matériels, et relationnels qui habitent le cœur de la personne ou celles pour qui le dévot vient écrire l'intention, ses joies, sa détresse, ses inquiétudes, ses peines et ses désirs :

« Saint Frère André, merci de tout cœur pour votre présence et votre soutien dans notre vie. Nous vous confions Augustin pour qu'il puisse faire de belles études supérieures et s'en servir pour l'amour de Dieu. Nous sommes venus vous demander votre intercession pour un nouveau Job pour Nicolas. Nous vous confions Marie, sa vie professionnelle et de cœur. Pierrot et Johanna, Marie et son conjoint. Samy et ma fatigue. Merci de m'aider à joindre les deux bouts cette année et à prendre courage. Je vous aime. Nina » (classeur d'intentions, 2018)

L'intention prend un ton particulier lorsqu'elle est pour quelqu'un d'autre que soi. Le dévot se fait alors intercesseur et sa prière devient une voix pour lui-même, pour une autre personne, pour un groupe de personne qu'il ne connaît pas ou même pour le monde. Suzanne a écrit un billet d'intention et dans ce billet elle a demandé au Saint Frère André d'intercéder auprès de Jésus pour qu'il rétablisse la paix dans le monde : « J'ai de la peine pour ces gens qui souffrent de la guerre, c'était mon intention au Frère André. » Suzanne attend une réponse de Saint Frère André d'autant plus qu'elle ne demande rien pour elle-même, mais pour des gens qu'elle ne connaît pas : « c'est mon prochain, l'amour de mon prochain même s'il est éloigné à travers la planète. Je pense que ça aura plus de poids que si j'avais demandé



égoïstement quelque chose pour moi. » Il est plutôt rare de trouver des intentions où il est question uniquement de la personne qui écrit l'intention :

« Saint Frère André, toi dont Saint Joseph écoutait, toi dont il intercédait auprès de Dieu pour toutes tes demandes, va auprès de lui et avec lui demander à Dieu, de donner des grâces spéciales, vraiment toutes spéciales pour le Canada, notre beau pays ! Intercède auprès de Dieu pour la conversion de tous les Canadiens ! Merci Saint Frère André. Merci Saint Joseph. Merci Seigneur Jésus ! Amen. » (Classeur d'intention, 2010)

Selon Bartlett, le raisonnement sur le culte des Saints qui a persisté tout au long de l'histoire, repose sur un Dieu grandiose, mais pas facilement accessible; d'une vie humaine remplie de dangers et de Saints dispersés à travers le monde; de Saints envoyés par Dieu pour servir d'intermédiaire entre des êtres humains et son pouvoir divin. (Bartlett, 2013) Ainsi, les chrétiens qui demandent l'intercession des Saints espèrent qu'en raison de leur position privilégiée devant Dieu, ils pourront obtenir des grâces particulières. Car dans la prière chrétienne, l'invocation est tournée vers Dieu, mais cette prière peut lui être adressée par l'intermédiaire des Saints. La coutume de prier les Saints s'appuie donc sur la doctrine catholique de l'intercession des Saints.

#### d) Auteurs des intentions de prière

Comment distinguer si l'auteur de l'intention de prière est un dévot ou un simple touriste? Dans le contenu des textes d'intentions, plusieurs éléments m'ont permis de faire un tri comment as-tu choisi ces critères de sélection ? J'ai sélectionné uniquement les intentions rédigées par des dévots de Saint Joseph ou de Saint Frère André. Ces intentions, écrites par les dévots, se présentent sous forme de lettres amicales dans lesquelles on retrouve plusieurs éléments distinctifs :

1. L'auteur utilise le pronom « je » et « tu » pour le destinataire.
2. Il emploie des expressions familières : Très cher, cher /mon ami/Frère, Père...
3. Dans le contenu de l'intention, on retrouve souvent des termes de reconnaissances, ce qui démontre que l'auteur a déjà eu recours à l'intercession du Saint et qu'il a été exaucé. Ce qui prouve aussi l'existence d'une relation entre le Saint et le dévot : Merci/reconnaissant/ gratitude/ grâce reçue.

4. La longueur du texte révèle de façon détaillée l'objet de la demande d'intercession, l'identité de la, ou des personnes pour qui l'auteur intercède. Il arrive aussi que l'auteur demande au Saint d'intercéder pour lui-même : Je demande/ aide-moi, aide-le/ s'il-te-plait, je t'en supplie.
5. Les signes, les mots et symboles de familiarité et d'affection : Je t'aime/ je compte sur toi/ xxxooo/ dessins de cœurs...
6. Plusieurs intentions écrites de la main d'un même auteur, ce qui permet un suivi des demandes et grâces reçues. J'ai retrouvé plusieurs intentions écrites par le même auteur dans l'intervalle d'une année.

Plusieurs points ressortent de mes données : l'aspect familial, la transmission de la religion aux enfants par l'entremise des dévotions. Cette transmission nous révèle en partie la figure contemporaine du dévot. Saint Frère André et Saint Joseph apparaissent comme de puissants intercesseurs pour mes répondants mais aussi dans les billets d'intentions qui révèlent l'intimité de cette relation qui existe entre le dévot et le Saint intercesseur. On peut distinguer deux réseaux : céleste et terrestre. Le lien entre ciel et terre se fait par la prière d'intercession qui s'exprime dans les rituels, dans les intentions de prière et dans le discours de mes répondants.

## **6. Conclusion**

De nombreux événements ont lieu à l'Oratoire Saint-Joseph. Ces événements rythment la vie liturgique du Sanctuaire par de grandes célébrations qui soulignent non seulement la vie de Jésus comme Noël et Pâques mais l'Oratoire offre aussi aux pèlerins des fêtes en l'honneur de Saint Joseph et de Saint Frère André. Une messe solennelle est offerte le 7 janvier soulignant la fête liturgique de Saint frère André. La neuvaine qui se termine le jour de la fête de Saint Joseph a lieu du 10 au 19 mars. Le mois d'août dédié au Saint Frère André offre de nombreuses activités en souvenir de la naissance du fondateur de l'Oratoire le 9 août. Toutes ces fêtes sont pour les pèlerins des occasions de pratiquer de manière festive leur dévotion avec l'Oratoire et en compagnie de tous les dévots de Saint Joseph et de Saint Frère André. Les données collectées me serviront à réaliser mon objectif de recherche qui est celui de comprendre la spécificité de cette dévotion populaire qui s'inscrit dans un lieu de pèlerinage, à dresser le profil des dévots, comprendre les expressions religieuses de la dévotion au Saint

Frère André et à Saint Joseph et à comprendre comment cette dévotion est vécue et pratiquée par les dévots qui fréquentent l'Oratoire Saint-Joseph.

## **V. LES DÉVOTIONS À SAINT FRÈRE ANDRÉ ET SAINT JOSEPH ET TRANSFORMATIONS DE LA PRATIQUE CHRÉTIENNE AU QUÉBEC**

Les Sanctuaires chrétiens du Québec, comme celui de l'Oratoire Saint-Joseph sont devenus des lieux de plus en plus fréquentés par des personnes qui recherchent une guérison, une libération, un bien-être. Malgré la désaffection envers l'institution catholique, les pratiques de dévotion se maintiennent aujourd'hui en de multiples formes: reliques, lieux, statues, objets, images, culte de Saints guérisseurs, pèlerinages, etc. Deux Saints sont vénérés à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal : Saint Joseph et Saint Frère André. L'Oratoire se distingue aussi par son emplacement et son architecture et par le fait que sa mission porte vers l'accueil des personnes souffrantes. L'Oratoire est ainsi devenu un incontournable de la piété populaire au Québec, à travers le Canada et enfin à travers le monde depuis la canonisation de Saint Frère André en 2010. Dans un Québec sécularisé où la pratique et l'identification au catholicisme régressent, comment la dévotion au Saint Frère André et à Saint Joseph peut-elle nous informer sur les transformations des structures traditionnelles de la pratique chrétienne dans la société québécoise ? Dans ce chapitre, j'examine ce que les données que j'ai collectées révèlent à ce sujet.

### **1. Dévotion aux Saints intercesseurs : un réseau entre ciel et terre**

#### **a) Saint Frère André, la figure d'un intercesseur**

Ayant accédé au titre de Saint de l'Église, la dévotion officielle envers Saint Frère André a commencé en 2010 avec sa canonisation. Il peut désormais être vénéré au même titre que Saint Joseph. Pour Marie, une de mes répondantes, c'est après sa reconversion au catholicisme en 1977 après avoir délaissé la pratique à l'âge de 18 ans, qu'elle a commencé à avoir une dévotion envers Saint Frère André. Par son intercession Marie dit avoir reçu plusieurs grâces. Elle n'a pas toujours l'envie de prier, mais quand elle pense à Saint Frère André, elle se sent encouragée à prier et à demander son intercession :

« Parce que le Frère André, au fond, il était connu partout dans tout le Québec donc nous, il nous atteignait... Surtout depuis 86, mais je peux dire que je le connais depuis que j'ai 6 ans, de nom... C'est un intercesseur aussi auprès de Dieu, auprès de Saint Joseph. Il intercède pour nous!... Parce que déjà, on a eu comme des preuves qu'il était

puissant, que sa prière était puissante ! Disons, personnellement, on l'a vu à travers tout ce qu'il a accompli. Il représente pour moi un puissant intercesseur, un ami, c'est un ami, c'est quelqu'un qui peut me conduire sur la route de la foi, qui peut me conduire à Marie, à Jésus, au Père et à l'Esprit-Saint ! Ben, sa bonté, son humilité, sa bonté, son ouverture à nous écouter. Étant donné qu'on sait qu'il nous écoute, c'est ça qui nous attire. »

Saint Frère André ne se considérait pas lui-même comme un thaumaturge, mais il encourageait les gens à aller prier Saint Joseph et à avoir confiance en la bonté de Dieu. Il apparaît encore aujourd'hui comme un puissant intercesseur et les croyants comme Marie, continuent de faire appel à lui pour obtenir des grâces à l'Oratoire Saint-Joseph et dans de nombreux endroits dans le monde depuis sa canonisation en 2010. Ce sont les Pères et les Soeurs de la Congrégation de Ste Croix qui sont principalement à l'origine de la propagation de la dévotion à Saint Frère André à Rome, en France, aux États-Unis, au Canada, au Chili, au Brésil, au Pérou, en Haïti, au Bangladesh et en Inde et dans plusieurs pays africains.

Selon Bénédicte Sère, « l'intercession a pour spécificité d'être un concept commun aux deux ordres de réalité qui structurent l'anthropologie des sociétés chrétiennes : l'ici-bas et l'au-delà. Elle régit autant les rapports entre le ciel et la terre qu'elle produit un lien social au sein de la communauté terrestre. Au fondement de cette double pertinence de l'intercession se dresse le dogme central de la Communion des Saints : le discours sur l'intercession s'appuie en effet sur l'image de l'Église comme Corps Mystique du Christ, constitué de parties distinctes et solidaires entre lesquelles des liens étroits sont tissés. » (Sère, 2005)

Ces parties distinctes dont parlent Sère et qui composent le Corps Mystique du Christ sont : l'Église triomphante du ciel dont les membres sont les Saints, l'Église souffrante du Purgatoire dont les membres sont les âmes des fidèles défunts et l'Église militante de la terre dont les membres sont les chrétiens. Au sein de l'Église militante, les membres intercèdent les uns pour les autres mais aussi pour les membres de l'Église souffrante. Les Saints du ciel de l'Église triomphante intercèdent quant à eux auprès de Jésus qui joue le rôle de médiateur auprès de Dieu. Cette Communion des Saints telle que soulignée par Sère, suppose l'échange des biens spirituels et la relation entre les personnes par l'intercession. Les membres de l'Église militante s'entraident par la prière et la charité et bénéficient de l'intercession des

Saints. Pour les membres du Corps Mystique du Christ sur terre, c'est de l'au-delà que proviennent les grâces et l'aide dans les nécessités quotidiennes.

#### b) Saint Joseph, la figure d'un intercesseur

Les dévots de Saint Joseph pensent qu'il est un puissant intercesseur, qu'il écoute leurs prières et qu'il joue le rôle de messenger auprès de Jésus. Étant les plus proches de Jésus, ce sont les Saints qui peuvent intercéder auprès de Lui pour les dévots. Selon les Évangiles, le Christ est l'intercesseur par excellence, le médiateur de toute prière. Dans sa Lettre aux Romains, Saint Paul écrit ceci: « Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et *il intercède pour nous !* » (*Romains 8:34*) Il est donc intéressant de remarquer que « les Saints sont alors perçus comme des avocats, des médiateurs, des intercesseurs plaidant la cause de leurs dévots devant la Cour Céleste. Ce qui est aussi symbolique, c'est le fait que les Saints eux-mêmes occupent des positions hiérarchiques au sein de la liturgie et de l'iconographie. La Vierge Marie vers qui toutes les prières seraient redirigées occuperait la position d'honneur dans cette hiérarchie. » (Wilson, 1995) L'historienne Carolyn C. Wilson souligne aussi le fait qu'un tel patronage a connu une évolution au cours des siècles. Saint Joseph, l'époux de la Vierge Marie et père nourricier de Jésus occupe une place importante dans cette hiérarchie des Saints, ainsi que dans les dévotions de la plupart de mes répondants. Chana est née dans une famille catholique, mais pendant 15 ans de sa vie, elle s'est éloignée de la religion. Elle était en quête spirituelle pendant ces quinze années. Elle pratiquait entre autres, la méditation indienne et le Bouddhisme. La détresse qu'elle a vécue lors de son accident des yeux a fait en sorte qu'elle se tourne vers le Catholicisme, la religion de son enfance. Aujourd'hui elle se dit dévote de Saint Joseph et de Saint Frère André :

« Saint Joseph, c'est extraordinaire, Saint Joseph! Parce que Saint Joseph, c'est lui qui s'est occupé de l'enfant Jésus. C'est un sacrifice d'amour... c'est l'homme du silence, c'est l'homme qui va m'enseigner le vrai silence... le silence, c'est quelque chose qui répare... J'ai une dévotion envers Saint Joseph. Je l'ai mis chez moi, parce que je me dis que, où je suis, c'est sa maison, je veux vraiment que ce soit sa maison. Si on vient chez moi, je veux qu'on sente une paix. J'ai acheté une image que j'ai encadrée... »

Dans les Évangiles, Saint Joseph ne prononce aucune parole, il est très discret. Pour certains dévots, Saint Joseph est plus qu'énigmatique, donc il leur faut un intercesseur qui les mène à lui et Saint Frère André, qui a voué ses prières à Saint Joseph, représente selon eux la

personne idéale. Luc, qui est médecin spécialiste, a toujours été pratiquant, mais « par intermittence » dit-il. Il dit avoir besoin de se sentir appelé à la pratique religieuse, même dans sa prière personnelle, il doit en ressentir le besoin. L'Oratoire représente pour lui le signe concret de la ferveur d'un homme qui a su rallier à lui une foule incroyable de gens. C'est le mémorial d'une relation privilégiée entre Saint Frère André et Saint Joseph. Luc a exprimé sa dévotion envers Saint Joseph une seule fois en faisant une neuvaine pour la guérison de son beau-père :

« Comme Saint Joseph est énigmatique pour moi et discret, il faut quelqu'un pour nous amener le voir et le Frère André a vécu proche de lui. »

L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est le plus important Sanctuaire dédié à Saint Joseph au monde. Saint Frère André s'est présenté comme un puissant intercesseur auprès de Saint Joseph tout au long de sa vie. Il révéla à ses dévots les multiples visages de Saint Joseph : Patron de l'Église, Patron des travailleurs, Patron des affligés, Patron des mourants, Protecteur des vierges et terreur des démons.

Myriam a une très grande dévotion envers Saint Joseph. Elle a grandi dans une famille à problèmes. Son père était agressif et violent envers sa mère. C'est sa grand-mère maternelle qui l'a initiée à la foi chrétienne et aux dévotions, dont celle à Marie. Sa première dévotion, était envers la Vierge Marie, ensuite envers Saint-Antoine de Padoue. Selon Myriam<sup>256</sup>, sa dévotion envers Saint Joseph est apparue avant la naissance de son fils David :

« J'étais toujours attachée à Marie, à la Sainte Vierge, mais il y avait quelque chose de Saint Joseph qui m'attirait, peut-être la façon qu'il aimait Marie, la façon qu'il a suivi la volonté de Dieu en étant en même temps très humain. Je me suis rapprochée de Saint Joseph parce que j'ai vu en lui un homme très chaleureux et très calme, très gentil and really accepting of the will of God. To me, that was a grandiose man and the more I came to the Oratory, the more I discovered how he was patron Saint of so many denominations other than father of the Church. »

Myriam a une statue de Saint Joseph dans sa chambre. Elle appartenait à son oncle Jo qui avait une très grande dévotion envers Saint Joseph. Chaque année le 19 mars, à la fête de Saint Joseph, Myriam se rendait chez eux en famille pour prendre le repas traditionnel de

---

<sup>256</sup> Myriam est anglophone, ce qui explique le fait qu'elle alternait entre le français et l'anglais pendant l'entrevue.



Saint Joseph comme le veut la coutume italienne. Myriam dit n'avoir jamais reçu l'amour de ses parents. Marie et Joseph, ses parents spirituels, auraient comblé ce vide en elle. Chaque fois qu'elle venait à l'Oratoire, Myriam avait l'habitude de regarder les cannes accrochées sur le mur dans la Crypte, et elle pensait à tous ces miracles que les gens ont reçus en ce lieu. La dévotion à Saint Joseph est très répandue parmi les Italiens. Elle est habituellement transmise de génération en génération. C'est donc par Saint Joseph que Myriam apprit à connaître Saint Frère André. Elle ressent une grande affinité avec Saint Frère André, étant donné qu'elle partage avec lui la même dévotion envers Saint Joseph.

Depuis 2010, l'Oratoire est devenu le lieu de deux dévotions qui se pratiquent en même temps envers deux Saints : Saint Frère André et Saint Joseph. Les dévots s'adressent à Saint Frère André et à Saint Joseph pour leurs différents besoins quotidiens matériels et spirituels. Ils ne dissocient jamais les deux. La plupart des familles de répondants ont reçu un ou plusieurs miracles et le récit de ces miracles attribués aux deux Saints s'est transmis de génération en génération. Daniel raconte qu'un de ses neveux a été guéri d'un cancer après qu'il ait écrit une intention à Saint Joseph et au Saint Frère André. Daniel l'avait affiché sur le babillard dans la sacristie afin que tous les employés de l'Oratoire puissent s'unir à sa prière. En associant les deux dévotions, les répondants cheminent dans leur vie spirituelle.

### c) Lien entre deux intercesseurs : Saint Joseph et Saint Frère André

La dévotion à Saint Frère André telle que la vivent mes répondants met en évidence un lien très étroit entre Saint Frère André et Saint Joseph, ce qui invite à explorer le lien d'intercession entre ces deux Saints est leur rôle d'intercesseurs. Tout comme Saint Joseph, Saint Frère André représente pour les dévots que j'ai rencontrés, un père spirituel, un Saint, un protecteur, un guérisseur. Tous les deux sont présents dans leur prière. Ils sont indissociables. « Quand j'appelle Saint Joseph, j'appelle Frère André tout de suite! » dira un répondant. Le lien entre les deux se trouve au niveau de la confiance. Saint Frère André, de son vivant, demandait souvent conseil à Saint Joseph. Il le voyait comme un père, juste, patient, compréhensif, tolérant, avec une certaine sévérité. Ils sont devenus des associés dans la construction de l'Oratoire. Myriam explique le lien entre Saint Joseph et Saint Frère André:

«You know from that beautiful statue comes so much light, so much love, so much humility. When I think of Saint Joseph, he's a humble Saint, that's why I think the same of Brother André, humble, meek. I do my simplest of chores and task like all those at the service of God and Saint Joseph... Saint Joseph has always been predominant, Saint Frère André, his meekness because of his relationship with Saint Joseph... »

Pour plusieurs de mes répondants, Saint Frère André est une inspiration et Saint Joseph est celui qui accomplit les miracles. Comme disait Nathan en s'adressant à Saint Frère André et à Saint Joseph :

« Je le prie à l'occasion, mais je l'ai prié davantage, je ne sais pas comment ça s'est adonné, parce que mon épouse avait une grande dévotion au Frère André. Je n'étais pas bien, fait que j'ai demandé la guérison au Frère André entre autres. Il me semble qu'il y avait quelqu'un d'autre... Ah oui, Saint Joseph, je priais le Frère André et Saint Joseph. « Arrangez-vous tous les deux, faites quelque chose pour moi! » ... Ça s'est résorbé. Parce qu'il y a deux façons de guérir, ça peut se guérir tout d'un coup ou progressivement. Quand on demande un miracle et qu'un médecin nous traite à ce moment-là, là aussi, il peut faire un miracle. C'est pour ça que moi, je considère qu'il y a deux sortes de miracles, spontané et progressif. »

Lorsqu'il tombe malade, Nathan s'adresse toujours au Saint Frère André et à Saint Joseph pour sa guérison. L'épouse de Nathan avait une profonde dévotion au Saint Frère André. Elle faisait toujours appel à lui pour les nécessités de la vie quotidienne. Nathan est venu en pèlerinage à l'Oratoire avec son épouse pendant 40 ans une fois par mois. C'est par elle que Nathan apprit à prier Saint Frère André :

« Mon épouse avait une bonne dévotion envers lui, d'ailleurs, on venait souvent à l'Oratoire, alors je l'accompagnais. Mon épouse le priait beaucoup... c'est elle qui demandait à venir à l'Oratoire. On vient prier, se concentrer, développer la vie intérieure, prier pour différentes intentions, qui sont suggérées et inspirées aussi. On y allait régulièrement, une fois par mois à peu près... Quand on avait de la visite à la maison, surtout ses sœurs, ses frères, un petit groupe de six couples. On leur a demandé de venir faire le Chemin de Croix le soir parce que c'est spécial ici le soir. L'Oratoire, c'est un endroit très plaisant pour la prière, l'occasion de prier le Saint Frère André et Saint Joseph en même temps. Fais que c'est un lieu vraiment de rassemblement, de recueillement aussi. »

Nathan fait une heure de route pour venir à l'Oratoire de chez lui, mais depuis qu'il est veuf, Nathan n'est plus revenu à l'Oratoire. Il attendait une occasion spéciale pour y revenir. Pour l'entrevue, il est venu me rencontrer à l'Oratoire. Ce qui est important pour lui dans cette

dévotion, c'est la confiance en cette Communion des Saints, cette solidarité qui unit les croyants de la terre à ceux du ciel. Il est arrivé à Nathan de demander sa propre guérison au Saint Frère André et à Saint Joseph.

C'est en associant Saint Frère André et Saint Joseph dans leurs prières que le miracle se produit selon les dévots. Quand Saint Joseph répond, c'est Saint Frère André qui a intercédé. Certains pensent que Saint Frère André ne serait pas aussi efficace sans Saint Joseph. Pour les dévots, ces deux grands Saints sont des amis, des personnes qui ont su se dépasser dans leur vie terrestre et qu'il ne faut pas séparer. Les dévots rencontrés recherchent à travers leur exemple, l'humilité, la sagesse et la patience dans leur vie. Pour Mahla, Saint Joseph et Saint Frère André sont « des gens qui ont su se dépasser et je recherche cette sagesse dans leur vie, cette foi surtout, la patience que je n'ai pas toujours. » Pour Jason: « In spite of little difficulties I need to be patient in the growth process. For example, learning French is not easy, so I need to be patient like him. That's how he inspires me. He is a virtue of patience and he was patient with the community and patient to heal the sick. » Pour Joël, ce qui l'attire chez le Frère André, c'est sa simplicité, sa patience envers les gens et sa foi. Pour Abigaël, ce qui la touche chez le Frère André, c'est son extraordinaire humilité: « C'est ça l'histoire du Frère André, c'est l'humilité. » Benjamin explique le lien qui existe entre Saint Joseph et Saint Frère André :

« Saint Joseph priez pour nous, Saint Frère André, priez pour nous. Moi j'appelle les deux! Je les mets tous les deux dans ma prière. Indissociables! Oui! Moi quand j'appelle Saint Joseph, j'appelle Frère André tout de suite! Quand on a entendu l'histoire du Frère André, son histoire, son parcours... Quand il y quelqu'un de malade dans la famille...C'est ça que je dis, je peux venir prier ici et venir écrire en même temps. C'est ce que j'ai dit tantôt. C'est une façon de faire aussi dans la confiance, le message sera transmis, ils vont prier pour nous. »

En venant à l'Oratoire, et en découvrant Saint Frère André, ses œuvres, sa vision et sa dévotion envers Saint Joseph, les dévots de Saint Joseph semblent éprouver une grande admiration pour Saint Frère André et recherchent son intercession. Ruth a grandi dans une famille croyante et pratiquante italienne. Cependant, à l'adolescence, elle s'est éloignée un peu de la pratique. Après l'échec de son mariage, elle a vécu une grande peine d'amour. Elle s'est alors mise à lire un livre sur la vie de Saint Frère André : « The man of the Mountain » qui a conduit à sa reconversion en 1998 :

« He is very discrete Brother André, he leads people to Saint Joseph, and that's what's great with him! » Qu'il est là, qu'il entend, qu'il a emmené ma prière. C'est comme si on a un ami qui va mettre le paquet et quand je demande à Saint Joseph et à la Sainte Vierge après... ça pousse fort! We had him in there: "you go and tell them!" »

Saint Frère André devient ainsi leur modèle, celui du parfait dévot de Saint Joseph, un modèle de confiance en toute circonstance. Comme l'explique Chloé en parlant de l'intercession de Saint Frère André envers Saint Joseph:

« C'est parce que tu as confiance en Saint Joseph qu'il peut tout faire pour toi. Tout ce que tu demandes à Saint Joseph, il l'accorde, mais s'il ne l'accorde pas, c'est que ce n'est pas bon pour la personne. »

Toute la vie de Saint Frère André était tournée vers Saint Joseph. Il a fait connaître Saint Joseph et a su le faire aimer. Après avoir passé de longs moments à l'Oratoire, Myriam a appris à connaître Saint Frère André:

« I spent a lot of time in stillness observing this little Saint which made Montréal, Saint André, his works and how meek and how humble he was and how maybe misunderstood. I think the biggest word I can use for Brother André is humble and meek and how he had this vision from Saint Joseph and his devotion to Saint Joseph. It was an attachment that I had so because of this attachment to Saint Joseph, I started to look at this little Saint. How he could possibly have done this in admiration and in total respect, so I spent much time at the crypt, I spent much time next to his heart and wondered the possibility of such a devotion to Saint Joseph that I could relate and connect with. Yah! So, we had that in common. »

Saint Frère André et Saint Joseph demeurent les deux grandes figures de l'Oratoire, des modèles et des intercesseurs pour les fidèles qui leur vouent une dévotion particulière. Pour l'historien français Jean-Marie Moeglin, l'intercession occupe une place cruciale dans les relations entre la société des hommes et l'au-delà, et dans la perspective du salut éternel. (Moeglin, 2004) Ainsi comme l'a souligné Moeglin, ce qui lie la société des hommes et l'au-delà : c'est l'intercession. Les Saints sont des intercesseurs qui ont pour mission d'intercéder pour ceux et celles qui vivent sur la terre. Entre la société des hommes et celle de l'au-delà, Saint Joseph et Saint Frère André jouent le rôle de puissants intercesseurs qui poursuivent leur vocation dans l'au-delà. C'est aussi la raison pour laquelle les dévots acceptent de se soumettre à une autorité qui reste cependant assez amicale, une autorité qui semble externe à l'institution. Joël entretient une relation d'amitié avec le Frère André. Selon lui, entretenir une amitié avec le Frère André, « ce n'est pas juste dire une prière, c'est sentir sa présence. »

Pour Johanna : « Je pense qu'il est quelqu'un qui me défend beaucoup, comme mon grand-frère. Il est plus présent pour moi que moi je me rends compte qu'il est présent. » Plusieurs répondants ne fréquentent plus ou très rarement l'Église parce qu'ils disent avoir perdu confiance en l'institution. Cependant, ils viennent à l'Oratoire pour pratiquer leur dévotion et entretenir leur relation d'amitié avec Saint Frère André. Pour Esther par exemple :

« Ce que j'aime c'est son humilité. C'est cela qui m'intéresse chez les Saints. Tu sais maintenant quand on voit les papes, moi je n'aime pas ça. Ce que j'apprécie chez les Saints, c'est qu'eux ils étaient humbles. Il y avait une humilité qui n'existe plus maintenant. Frère André il était portier, il était orphelin, il venait d'une petite ville et il n'a pas eu une enfance très facile. »

Certains d'entre eux éprouvent une certaine crainte à approcher directement Saint Joseph et recherchent l'intercession d'un Saint qui leur semble plus accessible, plus proche d'eux comme Saint Frère André. Mais pour Myriam c'est l'inverse qui s'est produit. C'est Saint Joseph qui a conduit Myriam vers Saint Frère André. Elle ressent maintenant une grande affinité avec Saint Frère André qui partage avec elle la même dévotion :

« I didn't really come to know Saint Frère André until my presence here at the oratory. I knew his connection to Saint Joseph...I just have a vision of what he dwelt with and what he came to accept and how in his little way he managed to manifest Saint Joseph in such a big way. It is the connection that he had with Saint Joseph. It was Saint Joseph first. »

Il arrive que certains dévots alternent leurs demandes suivant le lien de patronage du Saint. Pour Pierre, lorsqu'il prie Saint Joseph ou Saint Frère André, il se sent écouté. Il alterne ses demandes suivant la spécialité du Saint :

« Quand je leur demande de l'aide, je sens que je suis écouté. Comme à un moment donné, j'ai travaillé dans une résidence de personne âgée. La première semaine, j'ai trouvé ça difficile. J'étais venu à l'Oratoire : Oh ! Saint Joseph, Patron des travailleurs, j'ai besoin d'un petit coup de main dans ma job, j'ai de la difficulté. Je te jure, quand j'avais recommencé à travailler la journée d'après, au travail, j'avais de l'avance sur mes tâches, tout allait bien. Ben, tu sais, quelqu'un à qui je peux me référer pour des problèmes de santé, des problèmes de toute sorte : la peine, la colère, les frustrations. Le Frère André, c'est quelqu'un... je me sens écouté quand je me confie à lui... Ben, au niveau de ma vie spirituelle, comme je disais, c'est un mentor et un ami... Dans ma vie quotidienne, c'est quelqu'un à qui je peux me référer, à qui je peux prier. »

Michel est né et a grandi dans une famille catholique pratiquante. À l'adolescence, il a diminué un peu la pratique sous l'influence de ses amis. C'est lorsqu'il a rencontré son épouse originaire des Philippines qu'il est revenu à la religion :

« C'est un peuple très religieux. On s'est rencontré ici et depuis que je suis avec elle, depuis plusieurs années, on a approfondi notre foi ensemble. La prière, c'est important au souper, au coucher, au lever. Dire merci à Dieu pour le beau temps, ce qu'on mange dans notre assiette. »

Aujourd'hui, il se dit catholique pratiquant à 100%. Michel a une grande dévotion envers Saint Frère André et Saint Joseph. Michel décrit sa dévotion envers Saint Frère André et Saint Joseph comme un bien qu'il ne veut pas perdre :

« Oui, une grande dévotion! Ma femme aussi ne veut pas perdre cette dévotion... Il représente une grande liberté de joie, il nous a dans son cœur, tu sais. Mais on vient ici pour Saint Joseph aussi, il ne faut pas oublier Saint Joseph. Parce que le Frère André, il disait : « Ce n'est pas moi, c'est Saint Joseph! » ... puis à force de voir les médias, ben on a lu l'histoire du Saint Frère André, sa dévotion qu'il avait pour Saint Joseph quand il a commencé à construire la Crypte et quand il était portier au collège Notre-Dame de l'autre côté. Et puis on s'est dit qu'on va lui faire confiance au Frère André, parce qu'il avait beaucoup de dévotion avec Saint Joseph. Ils sont devenus des associés ensemble, tu sais. »

Saint Joseph et Saint Frère André font partie de la Communion des Saints qui exprime la solidarité de tous les Saints entre eux dans l'unique mystère du Christ. Tous les Saints sont des associés dans cet échange de biens entre ciel et terre. Le vécu de Saint Joseph et le vécu de Saint Frère André sont différents, mais on peut voir néanmoins comment les deux Saints se rejoignent. Il existe un lien très étroit entre ces deux personnages. Saint Frère André et Saint Joseph se ressemblent par leur simplicité, leur pauvreté, leur patience, leur bonté, leur piété et leur fidélité. Il s'agit de deux hommes discrets et effacés. Ils ne parlaient pas, mais leurs actions parlaient d'elles-mêmes. « Saint Frère André, c'est Saint Joseph en miniature », dira un de mes répondants. Naamah se dit heureuse de travailler comme réceptionniste à l'Oratoire et d'occuper la même fonction qu'occupait Saint Frère André. Elle aime partager autour d'elle tous les miracles et expériences spirituelles qu'elle vit à l'Oratoire au jour le jour. Par elle, beaucoup de gens en sont venus à connaître Saint Frère André et Saint Joseph, mais aussi l'Oratoire. Pour Naamah, le lien qui existe entre Saint Joseph et Saint Frère André, c'est un lien de confiance et de complicité. Quand elle termine sa journée de travail, elle les salue tous les deux. Tout comme le Frère André est un dévot de Saint Joseph et lui voue toute

sa confiance, le dévot à son exemple, met sa confiance en lui et en Saint Joseph. Selon Naamah, « ce sont des personnes qui ont su se dépasser et je recherche cette sagesse dans leur vie, cette foi surtout, la patience que je n'ai pas toujours. » Naamah écrit des billets d'intentions pour dire merci comme des petites cartes de remerciements :

« Saint Frère André, je le mets toujours en combinaison avec Saint Joseph. C'est drôle, je n'arrive pas à les séparer. Je ne pense pas qu'ils sont séparés ces deux-là, alors pour moi quand Saint Joseph répond, c'est Saint Frère André qui a intercédé et vice-versa. Ils sont ensemble tout le temps donc je ne pense pas qu'il serait si efficace sans Saint Joseph et même s'il répond c'est à cause de Saint Joseph. »

En réfléchissant au lien qui existe entre la dévotion à Saint Frère André et la dévotion à Saint Joseph, ce qui transparait c'est la question d'intercession. L'intercession est une des caractéristiques de la dévotion à Saint Frère André et à Saint Joseph. Saint Frère André a adopté Saint Joseph, celui que Dieu a choisi comme père nourricier de son fils et donc pour Saint Frère André, selon les dévots, Dieu ne peut rien lui refuser. Les billets d'intentions révèlent bien le puissant lien d'intercession qui existe entre ces deux Saints:

« Many thanks Lord for the canonisation of (St) Brother Andre, (visited: 10-28-10) I ask Brother Andre to pray to Saint Joseph for his grace and healing of my mother (Viviane Bessette Olson) and my father (Kenneth Olson) as well as keeps our extended family healthy. Thank you to St Brother Andre for his continuing watching over our family. In his name. Julie Tromsley (Olson), Minnesota, USA » (Classeur d'intentions, 2010)

Les dévots invoquent Saint Joseph par l'intercession de Saint Frère André. Certains dévots viennent « se brancher à Saint Joseph » par Saint Frère André. Tout passe par Saint Frère André. C'est lui qui a débuté le projet, c'est sa mission. Les dévots ont reçu des faveurs par son intercession et c'est ainsi que s'est développée une relation de confiance avec lui et avec Saint Joseph. Pourtant, seul un des cinquante répondants, Emmanuel, ne fait aucun lien entre Saint Frère André et Saint Joseph. Il perçoit la Sainte Vierge comme sa mère et Saint Joseph, il le voit comme son père, un père qui n'avait jamais le temps de jouer avec lui étant enfant. Il projette ainsi l'image de son père sur Saint Joseph, et Frère André : « C'est Frère André, c'est une classe à part, c'est aussi simple que ça! »



#### d) Saint Frère André : Patron des aidants naturels

Même dans une société sécularisée comme le Québec, la dévotion populaire à Saint Frère André reste bien vivante dans la mémoire des familles québécoises. Aux yeux de ses contemporains, Saint Frère André a témoigné de beaucoup de compassion à l'image du Christ et ses contemporains lui ont voué une grande dévotion populaire. La canonisation de Saint Frère André est venue attester cette dévotion populaire qui remonte à son décès en 1937 et qui a perduré dans le temps. Selon l'historienne française Yvette Duval, « les Saints intercesseurs présentent deux visages : premièrement celui d'assurer le relais entre Dieu et les hommes dont ils transmettent les prières pour en assurer l'efficacité et deuxièmement, celui de patron et de protecteur, avec des variantes comme celle du médecin ou du père nourricier. Les Saints intercèdent aussi comme patron d'un groupe et ils guérissent les maux du corps. » (Duval, 2004) Dans le cas de Saint Frère André, en plus d'être un intercesseur puissant auprès de Saint Joseph et de Dieu, il est un grand thaumaturge et le Saint Patron des aidants naturels, un titre reçu le 30 septembre 2016 des évêques catholiques du Canada. *Comme Saint Patron*, sa mission est de venir en aide aux personnes malades et à ceux et celles qui prennent soin d'elles. Mme Vadeboncoeur qui est à l'origine de cette idée de patronage, a pris soin de sa maman pendant trente ans de sa vie jusqu'à abandonner son emploi à temps plein pour prendre soin d'elle:

« Qu'on soit croyant ou pas, c'est d'abord un personnage historique sympathique. C'est un petit gars de chez nous... Lorsque le Frère André recevait des malades à l'époque, j'imagine que des aidants devaient les accompagner pour les aider à se rendre jusqu'au Frère. Après qu'il avait soigné les malades, le Frère devait aussi donner des instructions aux aidants... Je ne suis pas la plus fervente des catholiques. Je fais partie des baby-boomers qui ont délaissé la religion. Mais j'ai toujours gardé un aspect spirituel [...] Dans les moments où je me sentais isolée, comme beaucoup d'aidants naturels, je venais déposer tout mon désarroi sur le tombeau du Frère André et j'allais chercher l'énergie dont j'avais besoin pour continuer.<sup>257</sup> »

---

<sup>257</sup> Caroline Vadeboncoeur, coordonnatrice du RANCA, a initié la démarche auprès des autorités de l'Oratoire en 2010 afin que le Saint Frère André devienne le Saint-Patron des Aidants(es) naturels(les). Pour la coordonnatrice du Regroupement des aidants naturels du comté de L'Assomption, cette reconnaissance est une belle nouvelle pour les aidants naturels. Elle continue ses démarches afin que le titre soit recommandé à l'Église universelle. (<https://sites.google.com/site/aidantsnaturelsranca/home>)

C'est en amenant sa maman régulièrement à l'Oratoire qu'elle a découvert le charisme de Saint Frère André en tant que Patron des aidants naturels.

Élisabeth n'a pas d'autres dévotions en dehors de celle envers Saint Frère André. Le Frère André est son inspiration. Elle a choisi la profession de physiothérapeute parce qu'elle aimait le contact avec les gens. C'était pour elle une vocation. Elizabeth a remis sur pied des milliers et des milliers de personnes pendant les 30 ans qu'elle a travaillé comme physiothérapeute. À la suite d'une blessure sévère en 2007, Elizabeth a dû repenser sa carrière dans ce domaine qui lui demandait beaucoup physiquement. Elle travaille actuellement à l'Oratoire Saint-Joseph. Saint Frère André fut aussi pour Élisabeth une inspiration pendant les douze années où elle prit soin de sa mère pendant sa maladie :

« J'étais aidante pour ma mère et je n'ai jamais regretté mon geste. Je l'ai fait dans la pure abnégation. J'étais mariée avec deux enfants, j'avais un emploi. J'ai laissé mon travail avec un congé sans solde. J'ai accompagné ma mère. Elle m'a donné la vie. Aujourd'hui, c'est confirmé, il est le Patron des aidants naturels, ça va de soi, il ne peut pas y avoir de plus grande figure que ça... vous savez qu'après ses heures, il faisait de longues heures pour accueillir les gens. Il prenait un frugal souper de pain trempé dans du lait. Il se faisait conduire par un de ses amis et faisait des tournées. Il allait loin dans des quartiers reculés pour aller faire des visites à domicile. C'est l'ancêtre des médecins à domicile. C'est incroyable ! »

Ce qui l'attire chez Saint Frère André c'est son humanisme. Ses attentes envers lui n'ont pas changé depuis sa canonisation :

« Ça allait de soi dès le départ!... C'est une réalité québécoise. Le Frère André, même s'il est connu mondialement, il fait partie de notre ADN. Ne touchez pas au Frère André ! En plus on fait l'entrevue le jour de son anniversaire... Vu le nombre de pèlerins qui venaient par jour, il faut vraiment aimer l'humain, faire abnégation de son propre état pour consoler, encourager peut-être moins ou plus malade que lui. C'était quelqu'un d'humble. »

Dans un certain sens, Saint Frère André est un témoin de l'amour de Dieu à travers ses gestes. Les dévots reconnaissent ses qualités, son humanisme et ses miracles. Sa vie est devenue un exemple à suivre. Les dévots affirment que Saint Frère André est maintenant auprès de Dieu et il peut intercéder en leur faveur.

## e) Rôle de Saint Frère André dans la mémoire québécoise

La canonisation de Saint Frère André fut grandement médiatisée au Québec et ailleurs à travers le Canada. La confiance et la dévotion envers le thaumaturge sont restées vivantes dans la mémoire des familles québécoises. Selon Kenneth Woodward, « To identify sainthood exclusively with formal canonization, therefore, is to overlook the populist dimension of saint-making. There can be no officially approved saints unless there are first "saints of the people", or at least of some of the people. And it is this populist action, rather than the official reaction, which constitutes the true history \_the story of the stories\_ of the saints.»<sup>258</sup> (Woodward, 2016) L'attirance des Québécois pour Saint Frère André nous renseigne sur la dévotion populaire actuelle au Québec. Ce que les gens recherchent dans cette dévotion populaire, c'est cette proximité avec le Saint, la même que les gens entretenaient avec lui de son vivant.

Pour Timothée, l'Oratoire est un endroit mythique, un lieu où il se sent attiré par Saint Frère André, inspiré par lui, par sa vie, son caractère et ses valeurs. Il se souvient que son père est déjà venu ici dans sa jeunesse. L'Oratoire est symbolique et le fait qu'il ait pu voir la canonisation de Saint Frère André de son vivant, est encore plus extraordinaire à ses yeux. Pour lui l'Oratoire est un lieu privilégié où se poursuit ce que le Saint Frère André a bâti. Pour lui, l'Oratoire représente les racines des Québécois, des Canadiens-français, les racines spirituelles :

« On est dans le 375<sup>e</sup> anniversaire et ce que je déplore, c'est qu'on ait mis de côté ces pionniers, ces fondateurs spirituels de Montréal. On ne connaît pas nos traditions. Mais nos ancêtres, ils ont prié, ils ont eu une vie de foi et ça, ça n'est pas perdu. Alors il faut reprendre contact et retrouver les grâces qui nous attendent. »

Judith qui travaille comme bénévole à l'Oratoire, venait chaque année à l'Oratoire avec sa mère. Sa mère lui a raconté qu'elle s'était déjà assise sur les genoux du Frère André quand elle était petite. Chaque fois qu'il y avait quelqu'un de malade dans leur famille, ils allaient voir le Frère André. Sa sœur la plus vieille s'appelle Andrée en l'honneur de Saint Frère André.

---

<sup>258</sup> Woodward, Kenneth L. *Making saints: How the Catholic Church determines who becomes a saint, who doesn't, and why*. Simon and Schuster, 2016. p.388.

Saint Frère André fait partie des Saints de l'Église depuis 2010, mais il représente aussi une grande figure du patrimoine religieux Québécois. Lorsque Jeanne était encore enfant, Saint Frère André avait une renommée provinciale. Son rôle dans le patrimoine québécois avant et après sa mort était celui d'un grand thaumaturge, mais après sa canonisation, à ce rôle s'est rajouté celui de puissant intercesseur. Il faisait partie des figures religieuses du patrimoine québécois. Ce sont ses parents qui lui ont transmis cette dévotion au Saint Frère André. Même si Jeanne a laissé le côté liturgique de la religion, elle n'a pas abandonné ses croyances ni sa pratique dévotionnelle. Ses journées, dit-elle, sont une prière :

« Saint Frère André, c'est une belle figure pour nous les Québécois... Pourquoi implorer un autre Saint qu'on ne connaît pas ou qu'on connaît par ouï-dire alors que celui-ci a vécu en sol québécois. Il a été renommé pour faire des miracles alors, pourquoi pas l'invoquer lorsqu'on est dans le besoin?... C'est un grand homme qui a laissé sa trace, pas uniquement des traces matérielles, mais des traces spirituelles aussi, qu'on ne peut pas oublier.... C'est une personne de chez nous... Ce qui m'a toujours frappée, c'est qu'il était une personne très humble et qui a fait sa route et qu'il a laissé des traces. Moi, je trouve que c'est une personne très remarquable de notre société. D'ailleurs, il a été canonisé. Je trouve qu'il le méritait aussi. »

Saint Frère André a démontré une grande compassion envers ses contemporains tout au long de sa vie et l'Oratoire Saint-Joseph qu'il a légué tient une grande place dans le patrimoine religieux et culturel du Québec. Cet héritage reste encore bien vivant dans la mémoire des familles québécoises avec lesquelles le Frère André a tissé des liens d'amitié tout au long de sa vie. Les grands-parents de Mathieu, par exemple, ont connu Saint Frère André de son vivant :

« Tous les Saints m'attirent, leur histoire, mais peut-être plus le Saint Frère André que d'autres parce qu'il est plus près de nous, un Saint pour moi, c'est un Saint. »

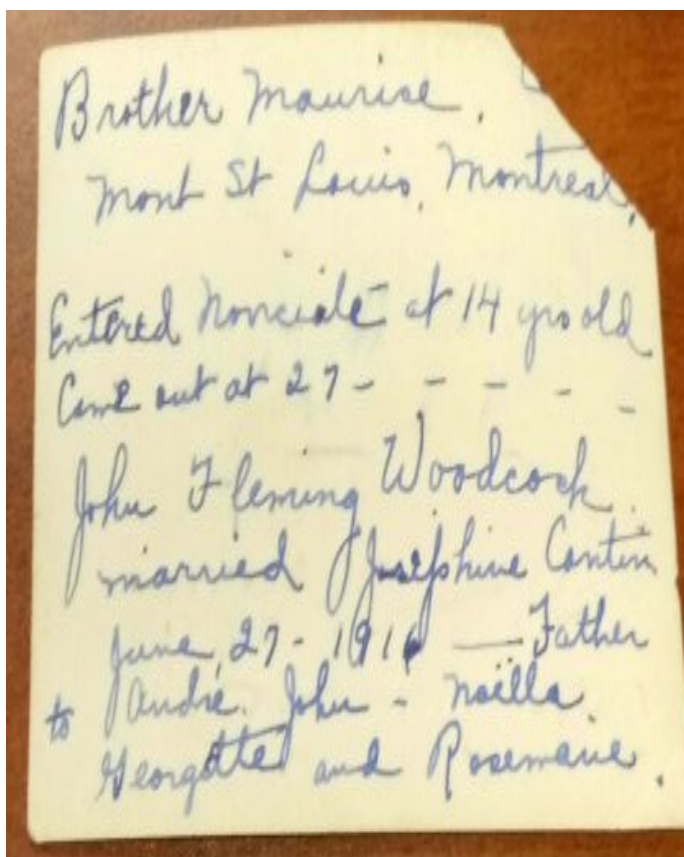
De nombreuses familles québécoises relatent encore aujourd'hui des récits de miracles et des anecdotes sur la vie de Saint Frère André qui semblent se transmettre de génération en génération, tel un héritage familial. Daniel a connu le Frère André par sa famille. Sa grand-mère l'avait rencontré quand elle était plus jeune. Il était très connu dans sa famille. Chaque année, sa tante qui avait été guérie de ses migraines en posant sa tête sur son tombeau, venait en visite de Vancouver et elle se rendait en pèlerinage à l'Oratoire. C'était important pour la famille de venir au petit matin, à la première messe et de passer la journée. Daniel avait donc

des liens avec l'Oratoire hérités de sa famille. Ce qui l'attire chez lui, c'est sa simplicité et « le fait qu'il soit un homme de chez nous ! »

Les relations entre Saint Frère André et la famille de Deborah remontent quant à elles à plusieurs générations. Ses arrière-grands-parents étaient de très grands amis du Frère André. Il allait souvent leur rendre visite en Ontario. Frère André a aussi fait la connaissance du grand-père de Deborah qui était Frère des Écoles Chrétiennes, avant de quitter la communauté quelques années plus tard. Frère André est resté en contact avec lui et lui aurait même demandé de le conduire pour faire ses visites chez les malades et aussi en Ontario pour aller visiter ses amis la famille Cantin.



**Grand-père de Deborah**

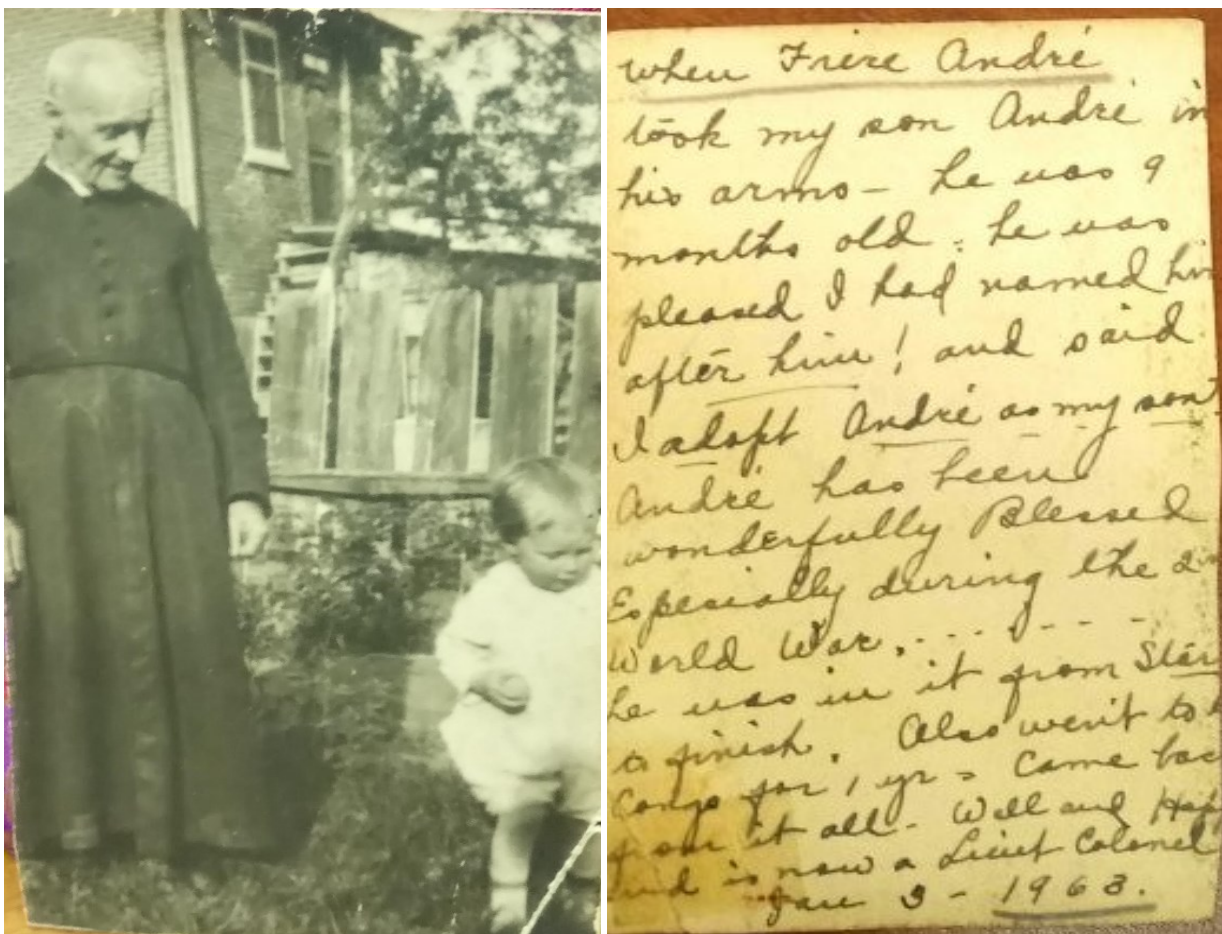


**Arrière de la photo**

Source : Photo de famille des Woodcock)

C'est à ce moment-là que le grand-père de Deborah fit la connaissance de sa future épouse, la grand-mère de Deborah, une des filles de la famille Cantin, des grands amis du Frère André. Ce dernier a continué à rendre visite à son ancien chauffeur et sa famille après son mariage. Ils eurent deux enfants, dont une fille et un garçon, le père de Deborah. Il avait 17 ans lorsque le Frère André est décédé et sa sœur dit se souvenir encore de s'être assise sur les genoux

du Frère André lorsqu'il venait les visiter. Une photo bien connue du Frère André a été prise avec le père de Deborah lorsqu'il avait deux ans. Sur la photo, on aperçoit le Frère André avec le petit André à 9 mois. Le Frère André avait une affection particulière pour le petit André. Le Frère André aurait dit à sa mère en le prenant dans ses bras qu'il le considérait comme son propre fils. Avec les années, le petit André a grandi. Il est entré dans l'armée canadienne, a participé à la deuxième Guerre Mondiale du début à la fin. Elle raconte que son fils était épargné de toutes blessures. Il est ensuite parti un an au Congo avec l'armée, mais il est revenu sain et sauf au Canada avec le grade de Lieutenant-Colonel.



**Photo du Saint Frère André avec le petit André Woodcock- arrière de la photo**

(Source : Photo de famille de Deborah)

Un jour, le Frère André voulut offrir à la grand-mère de Deborah un cadeau pour la remercier pour le repas qu'elle avait préparé. Avant de partir, il lui dit ceci : « Je n'ai rien à vous donner excepté mon chapelet. » Deborah a hérité de ce chapelet. Elle le conserve précieusement et prie tous les jours avec le chapelet du Frère André. Ses parents avaient la chaise sur laquelle



le Frère André s'asseyait chaque fois qu'il venait rendre visite à ses grands-parents. Ces objets précieux représentent des reliques de deuxième classe et des trésors inestimables pour la famille de Deborah. Le Frère André est aussi vivant et aussi présent pour les descendants de ces familles québécoises qu'il l'était pour leurs grands-parents qui l'ont côtoyé. La transmission de la dévotion se fait à deux niveaux, au niveau spirituel par la foi et le récit de miracles et au niveau historique par des anecdotes de famille.



**Chapelet de Saint Frère André**

(Source : Photo prise par l'auteur, 2017)



**Chaise de Saint Frère André**

(Source : Photo prise par M.Woodcock, 2019)

Le père de Marthe, une de mes répondantes, a fréquenté le collège St Césaire lorsqu'il était enfant et il a connu le Frère André. Elle a grandi dans un entourage très catholique. L'oncle de son père était supérieur de la communauté de Ste Croix. Marthe voit sa dévotion au Frère André comme un héritage. Son père avait une grande confiance en lui à cause du miracle qui était arrivé au petit garçon du collège de St Césaire. Son père était élève à l'école de St Césaire lorsqu'un jour le Frère André a guéri miraculeusement un enfant de l'école qui avait une jambe plus courte que l'autre. L'enfant est reparti chez lui en courant. Cet événement l'avait profondément marqué. Le père de Marthe a aussi raconté à ses filles une anecdote amusante. Lorsque le Frère André venait visiter le collège, il lui pinçait toujours les joues en l'appelant



le petit supérieur. Son père n'avait pas de barbe à ces deux endroits précis et il disait que c'était parce que le Frère André lui pinçait les joues quand il était petit. C'est comme ça que son père l'avait connu au collège. Son père disait que le Frère André « était tout petit, discret et bien humble. » Son oncle Alfred Charron était supérieur de la communauté de Ste Croix. Selon Marthe :

« Apparemment, c'était un homme très discret, très humble et puis ces petits miracles qu'il faisait, comme il était discret, ils n'étaient pas annoncés à la une dans le journal. Vu que mon père a raconté un événement auquel il a assisté, moi je crois aux dons du Frère André. »

Toutes ces anecdotes que les répondants racontent portent sur leur relation historique et leur vécu avec Saint Frère André. Il n'a pas laissé d'écrits, ce sont les témoins qu'ils l'ont connu qui ont rapporté ses paroles, qui ont témoigné de ses miracles et qui ont rapporté les événements de sa vie. Cependant, les quelques anecdotes rapportées par mes répondants ainsi que quelques photos viennent enrichir ces connaissances sur la vie de Saint Frère André. Les paroles prononcées par le Saint sont demeurées gravées dans la mémoire des témoins qui l'accompagnaient et l'aidaient. Dans la mémoire collective québécoise, le Frère André reste le grand thaumaturge du Mont-Royal, le dévot de Saint Joseph et un grand bâtisseur.

Pour Suzanne, le Frère André a mené une bonne vie, il a aidé beaucoup de monde. Elle entendait beaucoup parler du Frère André quand elle était petite, de son histoire fascinante, de toutes les guérisons. À l'époque, dit-elle, on entendait souvent les gens dire : « Tu vas aller porter tes béquilles à l'Oratoire? » Suzanne aimerait en voir plus des Frère André dans le monde. Pour elle : « C'est une fierté pour les Québécois. Il doit y en avoir qui sont anonymes, j'imagine, et qui ne sont pas encore béatifiés. »

Dans les classeurs d'intentions de prières, les dévots font souvent mention du ou des miracles accomplis par Saint Frère André de son vivant pour un ou des membres de leurs familles. Voici un exemple tiré du corpus de 2010, année de la canonisation de Saint Frère André :

« Please dear Saint André bless my beloved son in law, dear husband, father +grandfather, as you did my own mother in 1931. Our devotion to you, Saint Joseph and our Dear Lord has not faltered. Thank you for our many blessings. The .... families.

We ask your intercession in hearing our prayers for the healing of our son in law Mark. God Bless. » (Classeur d'intentions, 2010)

Rebecca a connu le Frère André par l'Oratoire Saint-Joseph et par ses parents qui en parlaient souvent. Cela fait 50 ans qu'elle le connaît. Saint Frère André faisait partie des croyances religieuses de sa famille dans son enfance. Cependant, Rebecca se sent attirée par les cultures orientales et par leurs spiritualités parce qu'elles sont, selon elle, moins dogmatiques que la religion catholique :

« Je suis contente qu'il fasse partie de notre patrimoine, qu'il y ait un lieu de culte pour lui. Je suis contente qu'il ait été reconnu et qu'il reste dans la mémoire des gens. C'est un être vraiment exceptionnel, par les dévotions et par les miracles qu'il a faits, puis récemment avec sa canonisation... C'est un homme qui au Québec, est très vénéré, c'est vraiment un être d'exception, un accompagnateur de tous les Canadiens-français, qui fait partie justement de nos racines à nous, un être très humble qui a dévoué sa vie à la religion catholique, qui a beaucoup aidé les gens. C'est un être qui est bon, qui donne beaucoup, qui a donné par ses paroles, les miracles, ça on peut y croire ou non. Je suis contente qu'il fasse partie de notre patrimoine, qu'il soit accessible quand même, qu'il y ait un lieu de culte pour lui. »

La maman d'Alexandre dit avoir été guérie à l'âge de 3 ans par Saint Frère André lui-même. Alexandre porte également les prénoms d'André et d'Alfred en l'honneur du Saint Frère André :

« Moi, je m'appelle André à cause du Saint Frère André. Je m'appelle André, Alfred à cause de Saint Frère André Bessette. Ma mère demeurait ici à Côte des Neiges et elle a été guérie par le Saint Frère André. Donc, ma grand-mère l'a emmenée au Frère André, elle était bossue et à ce moment-là, elle était guérie, donc c'est une raison de plus d'être rapproché de l'Oratoire. Sa guérison, c'était dans les années 1914 à peu près. »

Les parents d'Étienne, par exemple, étaient des contemporains de Saint Frère André. Ils ont transmis à leurs enfants, leur dévotion. Le jour où Étienne a demandé à Saint Joseph sa guérison par l'intercession du Frère André, un lien d'amitié s'est créé entre lui et le Saint. Saint Frère André est devenu pour lui un modèle, non seulement à cause de sa vie exemplaire mais en raison de sa persévérance lorsque les choses allaient mal. Il se souvient du billet d'intention qu'il lui a adressé pour demander sa guérison lors d'une visite à l'Oratoire avec le personnel de l'hôpital lorsqu'il avait 12 ans. C'est à partir de ce moment-là, qu'il s'est senti accompagné et protégé par lui. Le Saint Frère André est devenu un personnage très présent

dans sa vie. Étienne se reconnaît dans le parcours du Saint Frère André, un parcours parsemé de souffrances. Ce qui donne sens à la souffrance des Saints dans l'Église, c'est le fait que cette souffrance soit tournée vers Dieu. La voie chrétienne lie la souffrance à l'amour : celle du don de soi :

« Je l'ai connu, je l'ai vu sur des images en premier. Ma mère ne pratiquait pas vraiment, mais jusqu'à la fin de sa vie, elle avait une prière avec une photo du Frère André. Mon père et mes deux oncles ont longtemps fait la marche du Jour de L'An... Ça a commencé avec le Saint Frère André. Je l'ai fait moi aussi à quelques reprises. C'était plus difficile pour mon père parce qu'on était quatre garçons et on était turbulents, mais je crois qu'il l'a déjà fait. Quand Frère André est mort en 1937, ma mère allait à l'école à ce moment-là, elle est née en 21, alors elle avait 16 ans à ce moment-là. Elle habitait St Henri, donc elle a manqué l'école avec ses petites amies, elles se sont ramassées à l'Oratoire Saint-Joseph pour les funérailles du Frère André. Mon père m'avait souvent dit qu'il voyait le Frère André passer devant la maison. Il marchait, il n'avait pas de voiture. En plein hiver, il le voyait sur la rue Marquette... Ce qui m'émeut beaucoup avec Frère André, c'est sa spiritualité. C'est la simplicité de sa spiritualité. »

Dès l'enfance, Étienne s'est senti touché par la simplicité de la spiritualité de Saint Frère André. Il dresse le portrait du Saint et ce qui le distingue des autres Saints :

« Ça tranche tellement avec d'autres... Lui c'est spécial! Ce qu'il représente finalement, c'est l'amour totalement donné. Ce qui m'attire, c'est la façon dont il a dispensé cet amour avec les gens, des gens qui souffraient. Il n'était pas fermé, il n'était pas cloîtré, les gens qu'il fréquentait, c'était vraiment le peuple. Souvent, il était invité dans des familles. C'est cette proximité des gens, c'est ça, je crois, qui le caractérise et qui me touche beaucoup avec la simplicité de sa foi. »

La dévotion populaire met en jeu toutes les dimensions de la personne : physique, affective, émotive, et certainement aussi cognitive. Dans le cas du Frère André, au moment de son décès en 1937, près d'un million de personnes ont assisté à ses funérailles. L'origine de la dévotion populaire au Frère André, remonte au début du siècle et fait partie de l'histoire intime de milliers de croyants qui vouent encore aujourd'hui un culte particulier à ce Saint, qu'ils considèrent comme leur protecteur. Pour Jérémie qui est prêtre de Ste Croix :

« L'héritage du Frère André, c'est au jour le jour qu'on le garde vivant, c'est quelque chose qu'on porte comme une mission, comme une responsabilité alors c'est dans ce sens, redécouvrir le Frère André et son héritage à travers tout ce qu'on vit. »

La compassion du Frère André envers ses contemporains et l'ampleur de ses accomplissements restent encore bien vivants dans la mémoire des familles québécoises et dans la mémoire collective.

f) Échange des biens entre ciel et terre : la charité

On retrouve dans la vie de Saint Frère André les trois vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité. Dans le cadre de la canonisation, un groupe de jeunes cherchait un thème et ils ont trouvé : « Saint Frère André, un frère, un ami, un Saint. »

Jérémie explique que c'est à travers Frère André que Saint Joseph est devenu très important pour lui dans sa vie quotidienne. Pour Jérémie, la question fondamentale est la suivante : « Comment placer l'amour de l'autre, la charité de l'autre au cœur de ma vie? » C'est dans le but de placer sa vie au service des autres qu'il a voulu rentrer en communauté sans savoir où sa vie allait le mener. » Le dévot perçoit Saint Frère André comme une porte d'entrée vers Saint Joseph. Ainsi les miracles sont obtenus par son intercession auprès de Saint Joseph qui intercède auprès de Dieu. Comme le souligne l'historienne Bénédicte Sère, les rapports entre ciel et terre relèvent essentiellement d'une circulation de charité et d'un échange mutuel de services et de grâces entre l'Église triomphante du ciel et l'Église militante de la terre auxquelles se joint l'Église souffrante du purgatoire. Dans cet échange, les mérites d'une partie et l'efficacité de leurs œuvres rejouissent sur les autres membres des Églises. Cette relation de charité soude les Églises entre elles. Les hommes de la terre sont les amis et les frères des Saints. Les Saints, en plus d'être les amis des hommes sont les amis de Dieu. (Sère, 2005) Les Saints dans l'Église sont vénérés comme des modèles de foi et invoqués pour obtenir leur intercession. Dans le même esprit, les chrétiens intercèdent pour les défunts en voie de purification. L'unité de la communauté chrétienne terrestre avec l'Église céleste se réalise de manière éminente dans l'eucharistie, en union avec les Anges et tous les Saints dans la gloire de Dieu. La communion des Saints est tout particulièrement soulignée le 1<sup>er</sup> novembre, et le 2 novembre pour les fidèles défunts. Ainsi, la communion des Saints est une réalité que les chrétiens vivent dès maintenant sur la terre et se traduit par un échange de biens de charité entre ciel et terre. Thomas par exemple, vient à l'Oratoire depuis sa jeunesse. Ce lieu représente un grand lieu de spiritualité, de conversion, de rencontre de soi-même et des gens qui viennent du monde entier. Selon lui :

« Le Frère André travaille beaucoup, pas juste pour les béquilles, le matériel, mais le spirituel. Sa spiritualité a donné des mains et des pieds à la charité. »

Les Saints vivent dans l'au-delà auprès de Dieu, mais l'intensité des échanges entre ciel et terre relie étroitement l'Église militante de la terre à l'Église triomphante du ciel, et toutes deux à l'Église souffrante, celle des âmes du purgatoire. Ces échanges se traduisent par des prières d'intercession, des célébrations eucharistiques sur la terre pour les âmes du purgatoire, une constante intercession des Saints du ciel et la grâce de dons extraordinaires en faveur de leurs dévots d'ici-bas. Et finalement l'obtention des indulgences par les dévots pour les défunts par des œuvres de charité et des prières.

#### g) La voie de l'humilité de Frère André : un exemple pour les dévots

Ce qui caractérise un Saint, c'est son extrême humilité. Saint Frère André est reconnu pour sa petitesse, sa simplicité et son l'humilité. L'humilité d'un Saint se mesure à sa pratique de la prière et à son obéissance. Les Saint sont des hommes et des femmes qui ont su rester humbles devant Dieu et envers leurs contemporains. Car l'humilité n'est pas une vertu exclusivement humaine. Dans les Évangiles, on parle de l'humilité du Christ Lui-même. Dans l'Évangile selon Saint Mathieu, il est écrit : « Chargez-vous de mon joug, et apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. » (Matt. 11 : 29).

Pour répondre à sa vocation, le chrétien se doit de cheminer vers la sainteté comme les Saints l'ont fait avant lui. Pour accéder à cette sainteté, le seul chemin est celui de l'humilité. C'est ainsi que dans ce cheminement vers la sainteté, le chrétien n'est pas seul, il est accompagné de l'intercession des Saints qui le soutiennent par leur prière. Dans le cas des répondants, c'est la dévotion envers Saint Frère André et envers Saint Joseph qui les soutiennent. Pour Benjamin, le Frère André est pour lui, un père spirituel, un Saint, un protecteur, un guérisseur. Benjamin n'est pas un religieux, mais il a l'impression de faire partie de la famille Ste Croix depuis 10 ans, depuis le jour où il a commencé son bénévolat :

« Je ne connaissais pas le Frère André avant. C'est en arrivant à Montréal...Moi je suis arrivée en 2000 en fait. J'étais ici sur Queen Mary. Là où j'habitais, même la maison appartenait à l'Oratoire. Il est là, quand on demande quelque chose, quoi que ce soit, au niveau du travail ou de la guérison, il est là. C'est pourquoi on l'appelait Saint Frère

André, il n'est pas devenu Saint. C'est toujours le Frère André que les gens ont connu. On ne l'a pas vu, mais c'est comme si on le connaissait. Quand je pense au Frère André, c'est comme si je l'ai déjà vu. J'ai cette impression-là. Quand je vois sa statue dans la chapelle en haut...Quand je vois sa statue, c'est comme si c'est quelqu'un que je connais déjà. Même si je ne l'ai pas vu. »

Benjamin fait du bénévolat à l'Oratoire depuis 10 ans pour servir son prochain à l'image de Saint Frère André. Le bénévolat lui donne un réconfort spirituel:

« C'est l'humilité! C'est l'humilité du Frère André lui-même. C'est l'humilité et moi en venant ici, en faisant partie d'un groupe, malgré ma situation professionnelle et mon rang social, malgré ça, je viens faire du bénévolat à cause de quelqu'un qui est le Frère André et son humilité. L'imiter, je ne sais pas si j'ai ce pouvoir ! Je ne sais pas si j'ai ce pouvoir ! Suivre son exemple, ça, c'est Dieu qui donne, c'est Dieu qui donne ! »

Pour Ruth, Saint Frère André représente l'espoir, la bonté et un modèle. Après sa canonisation, Saint Frère André semble lui apparaître plus grand:

« I always thought he was special... He understood the miseries in life, and he was there to help and all the miracles! My God!... I always say a prayer: "Mother Mary please go before me, dear Holy Spirit please guide, Padre Pio, Brother André and Saint Joseph and all the angels and Saints in Heaven, please pray for me...I always kind of ask him...it's funny. It's not like I think Brother André, Brother André, Brother André, he's just part of all the Saints! »

Ceux qui, comme les Saints, luttent pour être vraiment humbles, acquièrent une personnalité qui attire les gens. L'humilité conduit à une proximité avec les gens. On retrouve cette force d'attraction de l'humilité dans l'identification des gens à Saint Frère André. De son vivant, le Frère André réussissait à répandre un message de compassion autour de lui par son humilité. Il reconnaissait la valeur des autres, il était attentif aux plus pauvres et aux malades. Il était animé du désir d'aider et d'être en bonne entente avec tous ses confrères. Saint Frère André a laissé son empreinte dans l'Église du Québec. On se souvient de lui comme d'un humble Frère de Ste Croix qui a su refléter l'amour de Dieu qui animait toute sa vie.

Naamah va plus loin en disant que l'humilité de Saint Frère André était bien plus qu'un exemple, mais une leçon d'humilité pour ses contemporains :

« Le Frère André, c'est la foi, c'est cette confiance inébranlable malgré les épreuves...C'est une leçon d'humilité pour ceux qui ne voulaient pas de lui. Pour elle, il

représente « un miracle, un miracle qui a vécu toutes ces années. De sa naissance à sa mort, sa vie a été un miracle, il a dépassé tout ce qui était normalement possible. »

Lorsque la guerre a éclaté au Liban, Esther a quitté son pays. Elle est catholique, mais de rite maronite. Elle a immigré au Canada, dans la ville de Montréal et c'est en passant à l'Oratoire qu'elle prit connaissance de l'histoire de Saint Frère André. Esther a toujours aimé lire la vie des saints. En lisant celle de Saint Frère André, elle dit avoir été touchée d'apprendre qu'il était un petit homme chétif avec une pauvre santé, mais qu'il avait une très grande foi :

« Je pense que lui-même est un miracle déjà. Je crois à sa sainteté. Quelqu'un qui a vécu comme lui, je crois que c'est un Saint! Tous les miracles qu'il a faits. Il faut avoir la foi pour y croire. La force de la foi, ça monte, ça descend... J'étais contente quand il a été canonisé parce que je pensais qu'il fallait le faire. Il fallait le canoniser, c'est un Saint. Il faut le faire connaître. C'est plus qu'un titre, mais avec ce titre, on peut propager ce qu'il a fait et ce qu'il est, c'est utile ! »

Comme le soulignent Esther et Naamah, l'humilité est une note distinctive de la sainteté, parce qu'elle est la demeure de la charité. Saint Augustin affirme : « Si vous me demandez ce qui est le plus essentiel dans la religion et dans la discipline de Jésus-Christ, je vous répondrai : d'abord, l'humilité, ensuite, l'humilité et en troisième lieu, l'humilité. »<sup>259</sup> L'humilité apparaît dans plusieurs textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Selon la Première Lettre de Saint Pierre Apôtre : « Tous, les uns à l'égard des autres, revêtez-vous d'humilité, car Dieu, résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles. » (1Pierre : 5, 5)

Plusieurs événements dans la vie de Timothée lui ont fait réaliser l'importance de l'humilité. Sa moyenne au secondaire n'était pas assez élevée pour lui permettre d'entrer au Cégep et le fait de ne pas pouvoir entreprendre des études collégiales représentait la fin d'un rêve. Selon Timothée, le plus beau des miracles s'est produit le jour où le Collège Saint-Laurent appela sa mère pour lui annoncer qu'il était admis sous condition. Bien que sa pratique religieuse laissât à désirer, Timothée décida de s'engager dans une vie de foi en guise de reconnaissance. Dans sa famille, personne n'a fait d'études supérieures en dehors de lui-même et de ses deux oncles qui sont entrés en Communauté. Timothée a toujours été croyant, mais il a laissé la pratique religieuse pendant ses études universitaires lorsqu'il s'est

---

<sup>259</sup> Saint Augustin, *Epist.* 118, 22.



retrouvé dans un milieu athée et agnostique. La pratique religieuse lui manquait, car elle l'avait toujours soutenue tout au long de sa vie. Parallèlement à l'enseignement qu'il recevait sur Karl Marx, Timothée lisait les philosophes chrétiens existentialistes tels que Sören Kierkegaard, un critique de Karl Marx. Le fait de lire les écrits des philosophes chrétiens en parallèle avec ce qu'il étudiait en classe sur Karl Marx lui permettait de nuancer ce qu'il apprenait à l'école, et de conserver sa foi à flot au collégial, il rapporte que ce n'était pas chose aisée pour lui, car il avait une soif de savoir inouïe! Il lisait les œuvres de Saint Thomas d'Aquin, les auteurs grecs, Eliade et plus tard il fit la découverte de la Bible. Pour Timothée, « Tu ne peux pas avoir de grâce sans dépouillement. Le mystère fondamental de la mort et de la résurrection. » C'est ainsi qu'il comprend la foi : « Tu ne peux pas ressusciter si tu ne meurs pas à toi-même. » Kierkegaard théorisait sur cette dialectique de la faiblesse et de la toute-puissance. Timothée compare sa relation au Saint Frère André à celle qu'il avait avec son père, celle d'une amitié profonde. Il aimait son père parce que c'était un homme droit, simple et honnête et pas du tout intellectuel comme Saint Frère André. Contrairement à Timothée qui avait fait des études universitaires. Selon lui, cette différence lui permettait de garder son propre équilibre spirituel et de réaliser que la grandeur d'une personne ne réside pas dans son niveau d'éducation, mais aussi dans ses valeurs spirituelles. Saint Frère André lui aurait fait prendre conscience de sa petitesse, de sa faiblesse dans l'obéissance :

« Pour moi, qui étais très orgueilleux surtout concernant l'intelligence. Lui n'avait jamais fait d'études, mais moi j'en avais fait et j'avais besoin d'humilité. De penser qu'il y avait un être vivant comme lui, je trouvais ça indicible, je ne pouvais pas faire autrement. La vertu de cet homme est trop puissante. Il est un modèle de Dieu. Imagine-toi Dieu! C'est la pauvreté au sens où Dieu n'est que don. C'est parce qu'il donne qu'il est. C'est toujours ça qui m'attire, qui m'anime, cette pauvreté de Dieu. »

L'humilité s'oppose à l'orgueil et va de pair avec une maturité spirituelle. Dans les Évangiles, Jésus a mis en valeur l'importance de l'humilité dans son enseignement. Il dénonçait le manque d'humilité et la rigidité de l'élite religieuse : des spécialistes de la loi et des pharisiens. Puisque la vie chrétienne consiste à s'identifier au Christ, les chrétiens se doivent d'imiter Jésus. Le secret de l'humilité du Frère André réside dans la pratique de la prière et de l'obéissance. Dans l'obéissance totale le " moi " est oublié. Le Sanctuaire est un lieu propice à la prière d'intercession qui est en soi un acte d'humilité pour le dévot. Selon Victor et Edith Turner: « Shrines became centers for such intercession, holy places where persons humbled

by affliction or humbling themselves through an act of enlightened will, might seek graces and favors. »<sup>260</sup> La prière d'intercession requiert une forme d'humilité et réalise l'oubli de soi. Ainsi, le dévot reconnaît son impuissance face à la souffrance de l'autre et par un acte de confiance, d'abandon, il ne compte plus que sur la puissance d'intercession du Saint.

#### h) Le Saint intercesseur : un modèle de sainteté

Selon la théologie chrétienne, les membres de l'Église militante ne mènent pas le combat spirituel par leurs propres forces, ils sont soutenus par une foule immense de témoins de l'Église triomphante. Jason est un prêtre de Sainte-Croix qui est arrivé de l'Inde au Canada en 2005. Pour Jason, avoir une dévotion envers un Saint, c'est le prendre comme modèle et comme guide. Sa dévotion au Frère André lui donne l'énergie spirituelle nécessaire pour aller de l'avant :

« When I read Brother André's life story, I was attracted by that... He was a good figure for the Holy Cross after his death, when he was alive, I think nobody recognized him. He was a poor man physically, intellectually he was not capable, but I like that he was able to say that he could pray, that was his strength, so I am inspired by him. Whatever the capacity that I have, or you have, or others have, we need to focus on that and come up in life. I think with that only, he did a lot of miracles. It can promote us, give us hope that this man or women who walked before us... who can be a model for us to walk in their footprints but to focus on Jesus. So, the Saints are there like a sign board for us. You are in the right direction, go. I visualise it that way. »

Les Saints sont des modèles, non pas à cause de leur vie exemplaire, mais en raison de leur persévérance lorsqu'ils avaient des obstacles à surmonter dans leur vie spirituelle. Saint Paul distingue le corps, l'âme et l'esprit, qui constituent l'homme avec ses différents plans d'existence. Le combat spirituel se situe principalement au niveau de l'esprit, mais il englobe tous les autres niveaux. (1Th. 5,23-24) Les Saints ont été les premiers à soutenir que la prière est un combat spirituel constant contre tout ce qui détourne le chrétien de Dieu. Selon Orsi, «there are a number of ways of understanding the relationships that develop between humans and Saints. These holy figures can be taken as moral exemplars, ideal expressions of how people in a particular social world ought to live. Hagiography in this context becomes prescriptive. This is the safest way to imagine the bonds between heaven and earth, and

---

<sup>260</sup> Turner, Victor Witter, and Edith Turner. *Image and pilgrimage in Christian culture*. Columbia University Press, 2011. p.49.

church authorities generally prefer it. » (Orsi, 2004, p.18) Ainsi, en prenant comme exemple la vie de Saint Frère André, le dévot découvre que la sainteté n'est pas réservée à une élite, mais qu'il s'agit d'une vie centrée sur l'humilité et la charité et accessible à tous. Mes données m'amènent à préciser justement que ce dit Orsi. Les Saints n'ont pas tous menés une vie morale exemplaire, au contraire, certains ont vécu une partie de leur vie en contradiction avec la morale chrétienne.

Le lien entre ciel et terre se traduit par une véritable interaction entre le dévot et le Saint. Anne est née de façon très prématurée. Sa famille vivait en campagne et son père, qui avait une grande dévotion au Frère André, a prié pour un miracle. Son père lui a donné aussi le prénom d'André en l'honneur du Frère André. Anne, ayant survécu, a grandi et a mené une vie tout à fait normale. Toute sa vie, Anne a eu une grande dévotion envers Saint Frère André. Elle a épousé un homme qui porte aussi le prénom d'André. Saint Frère André fait partie de son existence et de sa vie. Elle lui parle tous les jours et lui demande conseil, lui demande de la guider dans ses choix et de protéger sa famille :

« J'ai beaucoup confiance au Frère André et à Saint Joseph. " Ben, je lui parle. Je vais lui parler dans mon quotidien, ou si je suis en train de faire quelque chose, je vais dire : « Frère André, est-ce que c'est bien ce que je fais là? » C'est un peu ma façon. Pour moi, il fait partie de mon existence, de mon quotidien. Pour moi, c'est un modèle, un guide spirituel, je peux dire les deux. C'est un modèle des deux côtés pour moi. Un modèle de travailleur, il était travaillant, un homme spirituel. Dès qu'il avait deux minutes, il priait. Moi je ne suis pas si spirituelle que ça, mais... Je lui parle assez souvent, mais là, je trouve qu'il a déjà fait beaucoup, il mérite peut-être de se reposer un peu. Mais je sais que si on a besoin de lui, il va toujours être là! »

Comme pour Anne, les autres dévots que j'ai rencontrés voient aussi Saint Frère André comme un grand frère dans la foi, un témoin qui a mené une vie d'humilité et de charité. C'est un modèle de bonté et un guide spirituel qui les accompagne au quotidien. Anne lui demande souvent. Elle se sent guidée par lui et par l'exemple de sa vie.

Pour Chana, par exemple, Saint Frère André est un modèle d'humanité. Les fruits de charité étaient visibles dans la vie de Saint Frère André : il prenait soin des souffrants et guérissait les malades, tout en invitant ses contemporains à se confier à Saint Joseph. Elle dit se sentir purifiée à son contact de toutes ses peurs et insécurités. :

« Je viens me réconcilier avec moi-même. Parce que toutes mes peurs quand j'étais jeune, mon insécurité... Je viens me purifier vraiment, c'est ça je pense, parce qu'il faut continuellement se remettre en question. Il est notre modèle, c'est notre modèle, c'est ça, il nous apprend l'humanité, vous savez, on attend ça beaucoup des autres... se sentir vivant enfin c'est ça que je ressens quand je viens à l'Oratoire, je me sens vivante. Vous savez, tout ce que la vie peut nous offrir c'est faux ! Ça ne dure pas non plus, juste un temps. C'est notre éternité à l'état pur. C'est ça le diamant, c'est un diamant venir ici. »

Comme le souligne l'historien Robert Bartlett, pour les dévots, les Saints sont des hommes, des femmes et des enfants qui ont vécu leur foi ainsi que les vertus humaines et chrétiennes de façon héroïque et qui continuent d'œuvrer dans la charité dans l'au-delà en intercédant pour les membres vivants de l'Église. Tout au long des siècles, cette croyance s'est montrée très populaire parmi les fidèles à travers le monde. (Bartlett, 2013) Ainsi, comme l'a dit Bartlett, les Saints continuent d'œuvrer dans la charité dans l'au-delà en intercédant pour les membres vivants de l'Église. C'est dans cette intercession que se situe l'interaction entre ciel et terre. Pour Marc, le Frère André représente un modèle de bonté. Il est l'ami des pauvres. Il s'identifie à lui parce que lui aussi était orphelin et pauvre : « Il n'était pas riche lui, il était pauvre et il a bien réussi... Il m'aide beaucoup dans mes prières. C'est le cœur à cœur... » Pour Samuel qui est prêtre de Ste Croix, le Frère André représente un modèle d'humilité à imiter. C'est très important pour Samuel de toucher à son tombeau. Il lui demande de le rendre humble comme lui. L'humilité est ce qu'il recherche dans sa vie spirituelle. En entrant dans la communauté, il a pris connaissance de l'histoire du Frère André et de tout ce qu'il a accompli. Maintenant que Samuel habite et travaille à l'Oratoire Saint-Joseph fondé par le Frère André, il se sent guidé et se réjouit d'être avec lui : « Il prie pour nous, intercède pour nous. Frère André...C'est un humble Frère qui parlait de Dieu aux hommes et aux hommes de Dieu. »

Rebecca quant à elle a vécu beaucoup de tristesse tout au long de sa vie. Son premier mariage a fini par un divorce. Elle a élevé ses deux enfants toute seule. En 2008, elle s'est remariée, mais deux ans après son mariage, son mari a été diagnostiqué avec un cancer en 2010. Il avait une grande dévotion envers Saint Frère André et se rendait souvent à l'Oratoire accompagné de Rebecca pour demander sa guérison, mais en 2014 il est décédé. La perte de son deuxième mari l'a laissé avec beaucoup d'amertume vis-à-vis de la vie et de la religion catholique. Rebecca a connu le Frère André par l'Oratoire Saint-Joseph et par ses parents qui

en parlaient souvent. Il représente pour elle un être d'exception qui a beaucoup aidé les gens. Le Frère André faisait partie des croyances religieuses de sa famille dans son enfance. Cependant, lorsque Rebecca est venue prier à l'Oratoire avec son conjoint lorsqu'il était malade, elle n'a pas demandé sa guérison mais que tout se passe bien pour lui, qu'il soit bien accompagné et soit en paix. Pendant l'entrevue, elle a réalisé que le Frère André avait exaucé sa prière et elle s'est sentie un peu réconciliée avec l'Église. Rebecca a déjà écrit une intention de prière au Frère André dans laquelle elle l'a remercié:

« Je l'ai remercié pour tous les bienfaits qu'il a fait pour tous les gens. Avec mon conjoint qui est décédé, on est venu prier le Frère André... Avec l'Oratoire Saint-Joseph, c'est vraiment particulier au Frère André, fait que c'est à lui qu'on vient comme rendre hommage. Il y a Dieu, mais il y a surtout le Frère André...Oui, moi, c'est vraiment le Frère André ici. »

Le fait de ne pas avoir été exaucé pour une prière ou pour une autre peut laisser le dévot avec un sentiment d'abandon. Pourtant, le dévot généralement continue à faire confiance même si cet acte peut être extrêmement difficile à faire, surtout quand la demande est urgente. Dans le cas de Rebecca, le décès de son mari l'a laissé dans l'amertume vis-à-vis du catholicisme qu'elle trouvait déjà très dogmatique. Néanmoins, son admiration pour Saint Frère André n'a pas diminué. Il demeure un modèle de bonté.

## **2. Relation entre le Saint intercesseur et son dévot**

### a) Le Saint : plus qu'un ami, un parent

Certains dévots ont un lien de parenté avec Saint Frère André et ils en sont très fiers. Dans le cas de Nathanaël, ses parents ne lui parlaient pas du Frère André lorsqu'il était enfant. Le Frère André était le cousin de son grand-père. Alors que les deux cousins de son père étaient prêtres dans la même communauté, ils ne lui ont jamais parlé de lui. Selon Nathanaël, le Frère André n'était pas aimé de la Communauté des Pères de Ste Croix. Dès l'âge de 21 ans, Nathanaël venait à l'Oratoire avec son taxi, il allait à la tombe de Saint Frère André et posait sa main dessus. À l'époque il n'avait pas encore fait la généalogie de sa famille et il ignorait qu'il avait un lien de parenté avec lui, mais il savait qu'il était un Bessette comme lui :

« Si je vois quelqu'un de malade, j'appelle tout de suite mon cousin Frère André. Cette personne ne mérite pas de mourir, ne mérite pas de souffrir, je vous le demande, guérissez là. »

Depuis que Nathanaël a découvert son lien de parenté avec Saint Frère André, il ressent non seulement une grande fierté mais aussi un lien encore plus fort, un lien de sang qui lui donne le droit de demander avec confiance à son cousin des grâces pour lui-même ainsi que pour les autres dans le besoin. Lors de la béatification du Frère André, ses deux oncles prêtres étaient présents dans le cœur de la Basilique alors qu'ils avaient ignoré leur cousin pendant toute leur vie. Nathanaël dit avoir beaucoup de difficultés à accepter ce genre de comportement. Pour lui, Saint Frère André, c'est son grand frère et il sait qu'il peut compter sur lui puisqu'il est un Bessette lui aussi :

« Je ne me couche pas sans le saluer, je le prie et au matin quand je me réveille, je le prie encore et j'ai un dialogue constant avec lui. Si je parle avec quelqu'un qui a un problème, je lui dis, je vais parler de toi au Frère André! ... Le Frère André est un grand thaumaturge, un guérisseur qui faisait beaucoup de bien pour les autres quand il était sur la terre... Je vous avoue, j'ai la foi! »

Avant qu'il ne développe cette dévotion, ce grand amour et cette grande affection pour Saint Frère André, Nathanaël aimait déjà Saint Joseph, le Patron des travailleurs qu'il venait souvent prier à l'Oratoire. Il en profitait aussi pour assister à la messe. À l'époque, le Frère André n'était pas encore béatifié ni canonisé. Pour Nathanaël, Saint Frère André joue le rôle de protecteur et de défenseur dans les situations difficiles de sa vie :

« Saint Frère André est comme ça, il est mon grand sauveur, mon grand cousin. Ma croyance, ma dévotion, n'est pas envers les prêtres, mais envers Dieu avec les Saints, j'ai bien confiance... J'ai une grande confiance au Frère André. Je pense bien qu'il me pardonne parce que je ne suis pas dévot de l'Église. »

Nathanaël se dit très spirituel, mais il pratique à sa façon. Il ne va pas à l'église, car il a perdu confiance en l'Église. Nathanaël est né dans une famille catholique très pratiquante. Sa mère était très dévote envers Saint Joseph. Elle enseignait dans une école de rangs. Nathanaël a fréquenté le collège des Frères de Ste Croix à St Césaire. Le même collège que visitait le Frère André. Après deux ans de jувénat, Nathanaël ne voulait pas devenir frère alors il est sorti. Il est venu au monde deux ans après la mort du Frère André. Nathanaël a laissé la pratique religieuse en 1965 à l'époque de la Révolution tranquille comme la plupart des franco-

québécois de l'époque. Éduqué dans la religion catholique, il a voulu transmettre la religion à ses enfants. Nathanaël se dit très spirituel, mais pas religieux. Pour Nathanaël, comme pour Emmanuel et d'autres dévots qui se disent non-pratiquants, il est très important de faire une distinction entre la vie ecclésiale et leur vie spirituelle. Ils visitent pourtant le Sanctuaire qu'ils associent directement au Frère André et non à l'Église Catholique.

Pour le dévot, le fait d'avoir des liens de parenté avec Saint Frère André lui procure non seulement une certaine fierté, mais aussi une responsabilité vis-à-vis des autres. C'est un devoir pour lui d'intercéder auprès de ce membre de sa parenté pour tous ceux qui souffrent dans son entourage. Le lien de parenté joue un rôle particulier dans cette relation entre le dévot et le Saint. Plusieurs répondants et de nombreuses personnes qui ont laissé une intention de prière à l'Oratoire disent entretenir un lien de parenté avec Saint Frère André. La raison est simple. Pendant trois décennies, les familles québécoises ont eu de nombreux enfants. Ces familles se sont élargies avec les générations qui se sont succédé. Il suffit d'étudier la généalogie des familles québécoises pour découvrir ce phénomène impressionnant des « grosses familles québécoises ». La famille Bessette ne fait pas exception, le Frère André vient lui-même d'une famille de 13 enfants.

Emmanuel est aussi un Bessette et le petit cousin de Saint Frère André. Son père asthmatique fut élevé par son oncle qui ressemblait physiquement au Frère André. Pour Emmanuel qui est cultivateur, léguer à ses enfants ses terres représente la plus grande des richesses. Emmanuel se dit catholique, mais non pratiquant. Cependant, il assiste à la messe lors des occasions spéciales uniquement. Emmanuel a connu Saint Frère André par son père qui en parlait beaucoup. Chaque année, il faisait le grand pèlerinage avec ses parents, ses frères et sœurs et tous les agriculteurs de la région au monument du Frère André au mont Saint-Grégoire, lieu de naissance du Frère André. Cet événement annuel l'a profondément marqué. Son père avait une grande dévotion envers Saint Frère André. Lui, qui était asthmatique, s'est rendu en pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph pour demander sa guérison. À son retour, sa condition semblait empirer. Cependant, le jour suivant, sa condition s'est améliorée. Graduellement, il fut entièrement guéri de son asthme. Emmanuel sait que le Frère André était un petit homme malade que les pères de Sainte-Croix ont récupéré :



« Je peux te dire que quand ils ont démanché la maison du Frère André qui est aux côtés du monument, je peux te dire que les roches qu'il y avait là, le monde allait les chercher...C'était avant que le Frère André soit bien connu...la maison était comme délaissée...les gens ont récupéré ce qu'il y avait de tangible. Ceux qui ont des preuves du Frère André, même s'ils ne sont pas pratiquants, ils sont croyants... Moi, je me dis que c'est quelqu'un qui avec rien, a fait de quoi... Tu as beau avoir des millions, ce n'est pas une valeur. Tu n'auras jamais une pérennité comme celle du Frère André... Le Frère André, c'est une valeur qui a persisté dans le temps... Personne n'a duré aussi longtemps que lui a duré. »

Emmanuel était étonné de voir encore des voitures immatriculées du Massachusetts à l'Oratoire. Il raconte que lorsque le Frère André a guéri la femme d'un riche commerçant du Massachusetts atteinte d'un cancer, il n'a jamais voulu se faire payer. Mais à partir de ce moment-là, le Frère André ne s'est plus jamais déplacé à pied. Les gens disaient alors que le Frère André était riche, mais selon Emmanuel :

« La richesse du Frère André, c'était les gens qu'il côtoyait, c'était ça, sa richesse... C'est avec rien, qu'il a fait de quoi. Moi, je me dis qu'il y en a avec tout, ils ne font rien et puis lui avec rien, il a fait de quoi qui a perduré dans le temps...Tu parles de 1937 et puis ils en parlent encore aujourd'hui en 2018. Ça fait combien d'années? Tu ne peux pas durer dans le temps si tu n'es pas vrai. Ça, c'est clair, net et précis!... Une dévotion, c'est d'y penser une couple de fois. C'est d'avoir une pensée envers quelqu'un. »

Ce qui est important pour Emmanuel dans sa dévotion, c'est la régularité. Dans sa famille, tout le monde a une pensée pour Saint Frère André. Il est sûr que ses petits-enfants vont connaître le Frère André. Le monument au Frère André représente un pèlerinage familial.

La dévotion se transmet aux générations futures. Ce n'est pas seulement une expérience, c'est une identité familiale, une identité québécoise :

« Moi, je me dis que c'est de l'inculquer aux enfants pour que ça persiste dans le temps. »

Un événement en particulier avait marqué profondément Emmanuel. Lorsque le cœur du Frère André s'est fait voler, c'était, selon lui, une icône du peuple québécois qui avait été volé. Il s'est rendu à l'Oratoire lorsque cela est arrivé. Pour lui, c'était un geste symbolique de se rendre à l'Oratoire pour démontrer non seulement la gravité de l'événement, mais aussi pour montrer son soutien à l'Oratoire et envers son cousin.

Dans les intentions de prières, le lien de parenté avec Saint Frère André semble très important pour ceux et celles qui visitent l'Oratoire. Ils ne manquent pas de le mentionner :

« Most holy Saint André, we have come today 10 et 29, to bring you homage. To pray to you, asking intercession prayers to Saint Joseph for all of ours, of the Bessette's Family St André. Pray for us always. Bring home all those who have a need to return to Jesus. Leo Bessette, Simone Bessette, Marc Bessette. » (Classeur d'intentions, 2010)

« 10/17/10 Dear Brother André, thank you for all your blessings and continue to protect my family in their time of need. Bless you on your special day. Your cousin Constance Bessette Brougliar. » (Classeur d'intentions, 2010)

« We are distant relatives of Saint André Bessette from Kansas, John Thomas Fisher, Samantha Bessette Fisher, Jessica Duna Fisher. Saint André, we are proud to call you our relative. We are so blessed to have made this pilgrimage to see your good works and see your true love for Saint Joseph in person. » (Classeur d'intentions, 2018)

Daniel, un autre de mes répondants, est aussi parent avec le Frère André, mais par alliance. Daniel est né le même jour de l'anniversaire de naissance du Frère André, le 9 août. Cela fait trente ans que Daniel travaille à l'Oratoire Saint-Joseph. Le mari de sa grand-mère est un cousin éloigné du Frère André. Il n'oubliera jamais qu'un de ses neveux a été guéri d'un cancer après avoir écrit une intention à Saint Joseph et au Frère André. Daniel l'avait affiché sur le babillard dans la sacristie afin que tous les employés puissent s'unir à sa prière :

« Saint Joseph, dans ma vie, je le connaissais plus ou moins et la meilleure façon de le connaître c'est de fréquenter alors le Frère André. Je le connaissais par ma famille comme ça, mais ma grand-mère l'avait rencontré quand elle était plus jeune. »

Pour Marthe le lien de parenté est aussi par alliance. Marthe a grandi dans une famille catholique pratiquante. Son père a fréquenté le collège St Césaire lorsqu'il était enfant. Elle a grandi dans un entourage très catholique. L'oncle de son père était supérieur de la communauté de Ste Croix. Concernant le Frère André : « Je ne l'ai pas connu, mais j'en ai entendu parler par mon père, mon grand-oncle et d'autres membres de la famille. » Toute sa famille est croyante et a une dévotion envers le Frère André. Depuis qu'elle est toute petite, elle entend parler de lui :

« Dans la famille de mon père, il y avait une cousine qui était mariée avec un cousin du Frère André qui demeurait à St Jean sur Richelieu. La cousine avait l'âge de mon père. Frère André avait dans les 25-30 ans et eux autres étaient ados. Jules Bessette habite à

la résidence de personnes âgées qui était le collège St Césaire auparavant... Une dévotion c'est une béquille sur laquelle tu peux t'appuyer. »

Les répondants ainsi que ceux et celles qui écrivent les billets d'intentions mettent en avant leur lien de parenté avec Saint Frère André. Ils cherchent ainsi à accentuer leur proximité avec le Saint. Ce lien de parenté représente selon eux une fierté. Ils se sentent privilégiés de faire partie de la famille de Saint Frère André. Cette proximité leur donne des privilèges mais aussi des responsabilités vis-à-vis des autres au niveau de l'intercession.

#### b) Le dévot à l'école de sainteté

Mes données révèlent que pour les répondants, le Saint Frère André est aussi un enseignant. Il enseigne aux dévots les voies et la volonté de Dieu. Pour les dévots que j'ai rencontrés, Frère André est un modèle de vie chrétienne. Saint Frère André, comme tous les Saints et Saintes ont consacré leur vie à Dieu et demeurent des modèles de sainteté à imiter. Ils enseignent entre autres aux dévots comment prier. Chana explique :

« L'intelligence divine, ce n'est pas notre intelligence, puis la guérison ce n'est pas toujours nécessaire. Mettons dans le pire, je perds mes yeux...moi, je ne pense pas que ça va arriver mais il va guérir autre chose et c'est bien plus difficile de guérir le cœur. Vous savez, parce que moi ça m'a enseigné quelque chose... Vous savez, le Frère André, ils l'ont mis à la porte, c'est vrai il était portier, mais le Frère André avait un talent, il faut le reconnaître, il avait un don des relations humaines. C'était un homme, c'est un homme qui avait une présence. Parce qu'on m'a enseigné les trois « S » : silence de l'esprit, silence du geste, silence de la parole. Ça vient de la chapelle, ce que j'ai reçu. Il m'a enseigné les trois « S » que je n'ai pas... Pour moi, ce que représente le Frère André, je rencontre quelqu'un et avec lui enfin, je me suis trouvée parce que je me suis perdue... Tu as échoué, l'injustice, peu importe, il faut que tu l'acceptes. Il faut que tu ailles vers le positif, il faut que tu t'enlignes. Il m'a tout enseigné ça. Puis ça ne coûte rien...je le mets par écrit. »

Lydie travaille comme bénévole en liturgie tous les jours de la semaine à l'Oratoire Saint-Joseph depuis 11 ans. Elle témoigne des miracles et des guérisons qu'elle a reçues. Le Frère André est devenu son guide spirituel. Selon elle, sa foi et sa confiance en Dieu, en Saint Joseph et en Saint Frère André lui ont permis de s'en sortir lorsqu'elle s'est retrouvée à la rue et qu'elle est devenue itinérante en 2005. C'est à cause de Saint Frère André que Lydie a décidé de devenir bénévole à l'Oratoire :

« Parce que quand j'ai lu son histoire avant, pendant et après la canonisation, j'ai compris beaucoup de choses et c'est quelqu'un qui a fait que si je suis bénévole à l'Oratoire, c'est qu'il m'a inspirée énormément... Quand on vient demander, on s'inspire de Saint Frère André pour qu'il nous guide dans notre prière, pour qu'il nous guide dans la façon de présenter notre prière à Dieu, si on ne réussit pas là, c'est qu'il y a un problème... Saint Frère André, il intercède pour moi... C'était parce que c'est une personne humble. Il m'a beaucoup inspirée et Saint Joseph a fait des miracles, tellement de miracles chaque fois que j'ai demandé. »

Selon l'historien Robert Bartlett, « Saints were intercessors, intermediaries between needy human beings and the Almighty. The world of patronage and favors extended beyond this earthly life. A telling simile was that having a saint on your side was a bit like winning over a bodyguard of a great king to give you access to him. And just as suppliants sought out powerful helpers, so too the honour of those helpers was increased by the request made to them. To have clients and to be able to help them was a mark of power. <sup>261</sup>» (Bartlett, 2013, p.104) Mes données me permettent de nuancer ce que dit Bartlett. Comment mesurer le degré de puissance d'un Saint? Par le nombre de prières exaucées? La relation entre le Saint et le dévot est bien plus complexe. Tout dépend aussi des attentes du dévot envers le Saint. Que cherche-t-il ? Ce que les dévots que j'ai rencontrés recherchent en premier c'est quelqu'un avec qui ils peuvent s'identifier, avec qui ils peuvent entretenir une relation intime. Les Saints enseignent aux dévots par l'exemple de leur vie qu'il est encore possible de tout donner pour Dieu et pour les autres, dans l'espoir d'améliorer le monde. Et puisque les Saints sont près de Dieu, les dévots peuvent leur demander leur protection, leur intercession, de les guider vers le but ultime: la sainteté. Les Saints ont surmonté les difficultés de leur temps, les mêmes difficultés auxquelles les dévots ont à faire face encore aujourd'hui. Pour Philippe qui est prêtre de Ste Croix, dans sa vie personnelle, Saint Frère André lui a appris à être simple, à ne pas chercher les grandes choses, mais à chercher les petites. Comme le souligne la philosophe Marguerite Léna : « une âme vraiment simple est le privilège du Saint... Il n'en va pas autrement dans l'ordre des choses de Dieu. La simplicité évangélique est une vertu du regard : « Si ton œil est simple, ἅπλοῦς, ton corps tout entier est dans la lumière », lisons-nous en Mt 6,22 et Lc 11,34. Pour Saint Paul, elle est une vertu

---

<sup>261</sup> Bartlett, Robert. *Why Can the Dead Do Such Great Things?: Saints and Worshippers from the Martyrs to the Reformation*. Princeton University Press, 2013.

de la main : « Que celui qui donne le fasse avec simplicité » (Rm 12,8). Ainsi la simplicité selon Dieu prend corps de notre corps, regard limpide et mains ouvertes. Telle est la leçon des Saints.<sup>262</sup>» (Léna, 2010, p.236-237) Saint Frère André et Saint Joseph sont des modèles de simplicité à imiter. Pour Philippe :

« Ce que ça change dans ma vie ? Mon comportement. Être simple, de ne pas chercher les grandes choses, chercher les petites choses et puis aussi je n'ai pas l'esprit de Frère André, mais ça personne ne peut l'avoir. Si vous rentrez dans son esprit de simplicité comme tel...non je ne l'ai pas...avoir la qualité d'accueillir, avoir la patience...non je n'ai pas la patience comme lui pour accueillir du matin au soir 500 personnes, de rester là sans manger, sans boire, la patience d'accueillir tout un chacun. Comment accueillir, écouter et bénir et rester là 2 heures au bureau des bénédictions, sans se fâcher avec ceux qui ne comprennent pas les choses, il faut sortir de là. Non, je ne suis pas comme ça...je vais essayer de l'imiter. »

Selon l'historien Charles Pietri, les liens qui se nouent entre les intercesseurs et leurs dévots, apparaissent sans doute comme des liens de clientèles à patrons dans la mesure où les fidèles s'attachent à leurs patrons auxquels ils vouent leurs prières et leurs offrandes. (Pietri, 1991) On retrouve en effet parmi les gens que j'ai rencontrés, plusieurs éléments dans la relation entre Saints/Dévots qui se rapprochent de ceux de Patrons/Clients : la fréquence des rencontres, le lien de confiance dans la relation, la fidélisation et la satisfaction de la clientèle. Toutefois, ces dévots entretiennent avec les Saints des liens qui dépassent ceux de Patrons/Clients : le patron crée des liens d'amitié pour maintenir la fidélité de son client et il existe une dépendance dans les liens de clientèles. Dans le cas des Saints, ces derniers n'ont pas besoin du soutien de leurs dévots. Bien au contraire, ce sont les dévots qui ont besoin de l'aide des Saints pour avancer et réaliser leur vocation, celle de devenir des Saints. Même si cette aide rejoint tous les besoins de la vie quotidienne des dévots, elle est essentiellement une aide spirituelle dont le but ultime est de guider le dévot sur le chemin de la sainteté. Il s'agit d'un don gratuit. Pour l'anthropologue Alain Testart, « le don est le transfert d'un bien ou d'un service à autrui, qui se distingue de la vente, en ce qu'il est sans contrepartie. C'est aussi un acte marqué par la liberté : il est volontaire, et le donataire est libre de le refuser ou

---

<sup>262</sup> Philosophe, membre de la Communauté Saint-François-Xavier, dans « La simplicité », *Études*, vol. tome 413, no. 9, 2010, pp. 235-243.

de l'accepter.<sup>263</sup>» (Testart, 1993) Ainsi, en ce qui concerne le Saint, il est libre de donner des grâces aux dévots et ce dernier est libre de refuser une grâce ou de l'accepter. Rien ne l'oblige à entretenir une relation avec le Saint et vice-versa. Pour Ruth, Saint Frère André lui a enseigné l'humilité, il l'a aidée à retrouver la foi et l'a ramenée à l'Église Catholique:

«He's so close; he's not like somebody I don't know. He's close. A friend exactly! Now I just smile, I just smile at him. I would write my intentions and you know, I know the songs and singing in the choir and the feasts, but I would mostly pray to Saint Joseph, Mother Mary and the Holy Spirit, but he brought me to them. He was sort of there to bring me to my faith. Yah! His story gave me hope when I was hurting. It was a very hard time in my life. Mettons que pour le Frère André, moi j'avais pensé que ma dévotion, c'était plus Saint Joseph, mais je faisais mes visites comme guide sur le Saint Frère André parce que c'est l'histoire que je connaissais, mais en fait, Saint Frère André, c'est avec lui que je suis retournée à l'Église et à la foi. »

Après avoir perdu son emploi et traversé une peine d'amour, une personne lui a parlé d'un emploi de réceptionniste au collège Villa-Maria. Elle s'est dit en elle-même que comme Saint Frère André, elle serait portière dans une école:

« I remember saying to myself, I wanted to teach but a receptionist in a school... Brother André was a receptionist in a school, you know, doorman in a school so I thought well yah! If he could do it, I could do it too! And it was sort of like, my views changed. It was more, serve and be good at it. You must do, what you're good at, you know...I don't have to do something that maybe I wasn't given that talent. Not everybody has the same talents, not everybody...so make good with what you have. I like, I love it in fact. So, he's a friend!!! »

Une autre distinction reste à faire concernant les liens de clientèles dont parle Pietri. Les patrons donneront à leurs clients ce qu'ils demandent tandis que les Saints donneront à leurs dévots ce dont ils ont besoin en accord avec la volonté de Dieu. La réponse aux prières n'est pas toujours celle anticipée par le dévot. Pour Noémie, Saint Frère André a toujours été son ami et continue de l'être. Il lui a enseigné à toujours accepter la volonté de Dieu même si elle diffère de la sienne :

« La réponse aux prières des billets... ce n'était pas toujours des réponses que j'anticipais, c'était une autre réponse... Quand mon père était malade...il est allé à

---

<sup>263</sup>Mayade-Claustre, Julie. « Le don. Que faire de l'anthropologie ? », *Hypothèses*, vol. 5, no. 1, 2002, pp. 229-237.

l'hôpital le jour après Noël en 1999. Alors moi, je conduisais à l'Oratoire pour prier Frère André pour demander pour mon père et en allant à l'Oratoire, j'entendis : "Ton père ne va pas vivre, il va décéder." C'était des pensées, mais je suis allée à l'Oratoire et j'ai prié et puis mon père est décédé dans les trois mois. Même avant de me rendre à l'Oratoire j'ai eu un message de Frère André. »

La véritable prière d'intercession cherche à connaître et à voir s'accomplir la volonté de Dieu, quel qu'en soit le prix. Noémie explique pourquoi :

« Quand je suis tombée enceinte, j'avais 19 ans, je n'étais pas mariée. Je ne voulais pas être enceinte. C'était à Noël et le matin de Noël mon beau-frère et sa sœur et tous ceux qui voulaient y aller, on a marché de St-Laurent jusqu'à l'Oratoire Saint-Joseph. C'est un pèlerinage que mon beau-frère fait chaque année pour faire des prières à Saint Frère André et je suis rentrée dans l'Oratoire et j'ai demandé au Frère André : "S'il vous plait, je ne veux pas être enceinte !" Saint Frère André n'était pas pour arrêter ça et c'était pour cette fille, ma fille la plus vieille et après 20 ans, je suis allée à l'Oratoire pour remercier Saint Frère André que j'ai eu cette fille. Je ne savais pas combien elle était un cadeau pour toute la famille...Je pense que c'est un de mes meilleurs amis, un ami de Dieu... »

Saint Frère André est un ami, un modèle et un enseignant. Le dévot invoque le Saint, il entre en dialogue avec lui par la prière d'intercession. En prenant le Saint comme modèle et comme patron, le dévot compte sur son intercession dans les épreuves et dans les joies quotidiennes. Il s'engage à sa suite sur le chemin de la sainteté.

### c) Manifestations divines

Pour certains dévots, Saint Frère André leur parle à travers des apparitions, des visions ou des rêves. Pour d'autres, il s'exprime à travers des signes et des manifestations extraordinaires. D'autres encore, bénéficient de guérisons miraculeuses. Le Saint ne communique pas de la même manière avec tous les dévots mais répond à chacun selon son besoin du moment.

Le grand-père de Deborah faisait partie du groupe de témoins qui entourait le Frère André, mais aussi de son cercle d'amis. La chaise sur laquelle le Frère André s'asseyait lorsqu'il venait en visite chez ses grands-parents se trouvait dans le sous-sol des parents de Deborah. À un moment donné, Deborah, qui avait alors dans la vingtaine eut très mal au dos, un mal qui durait déjà depuis très longtemps. Elle s'est dit en elle-même que si elle s'asseyait sur la chaise en demandant au Frère André, qui n'était pas encore béatifié à l'époque, de la guérir,

un miracle se produirait. Elle s'assit alors dessus et instantanément, son mal de dos a disparu et n'est jamais revenu. Elle a toujours eu un attachement pour cette chaise. Depuis ce temps-là, Deborah a développé une dévotion spéciale envers Saint Frère André, une dévotion qui a débuté bien avant qu'il ne devienne Saint.

Comme le soulignent Victor et Edith Turner, «In Catholic teaching, the good dead, but not the damned, may and do (as official reports of numerous devotions attest), communicate with the living, through apparitions, visions, dreams, and the like, and intercede with God to work miracles on behalf of the living... The "good dead" are either Saints in heaven or on their way to being Saints through the fiery cleansing of purgatory... For Catholics, prayer by the living to the Saints in heaven, to intercede on their behalf with God, is also a mode of communication between members of the Church Militant and the Church Triumphant. » (Turner & Turner, 2011) L'histoire de mes répondants nuance cette affirmation. Pour ceux et celles qui bénéficient de manifestations divines comme des apparitions, des visions, des guérisons physiques, il ne semble pas y avoir de problème de communication entre ciel et terre. Au contraire, les manifestations divines viennent renforcer le lien entre le dévot et le Saint et démontre au dévot que le Saint est attentif à ses souffrances et qu'il intercède pour lui, surtout dans ses moments de souffrances et de détresses. Deborah entretient une relation très personnelle avec Saint Frère André depuis sa guérison :

« Je lui parle très souvent et je prie tous les jours avec mon chapelet du Frère André. Je l'aime! Je l'aime! Je peux te dire que c'est une relation très personnelle. Je l'aime beaucoup! Je me sens proche de lui et lui proche de moi. Oui. Oui. Il représente un ami au ciel ! »

Selon l'historien Alan Dierkens, « Le miracle se définit par un « fait extraordinaire où l'on croit reconnaître une action divine bienveillante, auquel on confère une signification spirituelle », un « fait surnaturel contraire aux lois de la nature que les croyants attribuent à l'intervention divine », ou un « fait qui ne peut s'expliquer par des causes naturelles et qui est attribué à une intervention divine. »<sup>264</sup> (Dierkens, 1994) Plusieurs de mes répondants disent avoir vécu des expériences spirituelles que l'on peut qualifier de surnaturelles.

---

<sup>264</sup> Dierkens, Alain. "Réflexions sur le miracle au haut Moyen Age." *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public* 25.1 (1994): 9-30.



Pourtant pour Nicolas et d'autres, ces expériences spirituelles, ces manifestations divines font maintenant partie de leur quotidien. Nicolas, par exemple, connaissait Saint Frère André bien avant qu'il ne vienne à Montréal. En 1965, alors qu'il était encore très jeune et habitait la ville de Gatineau avec sa famille. Dans son esprit, il voyait sans cesse le visage de Saint Frère André qui lui souriait. Saint Frère André a toujours été comme un frère, quelqu'un qui l'a aidé à prendre les bonnes décisions, un ami qui l'a toujours guidé vers le bon chemin à suivre :

« J'avais beaucoup entendu parler du Saint Frère André. Je le voyais qui me souriait dans ma tête. C'était comme irréel et en même temps le Seigneur permettait des signes. L'invisible se fait visible, mais on ne saisit pas le sens... C'est lui qui m'a attiré, dans le sens que c'est comme si je le sens présent. Il est plus présent dans l'invisible que mes frères et sœurs. Je suis toujours en relation avec lui. Je lui parle et il me guide. »

Les gens de son entourage sont au courant de la relation qu'il entretient avec Saint Frère André. On lui demande souvent d'aller porter des intentions de prières sur le tombeau du Saint Frère André. Pour lui, il s'agit d'un acte de foi. Il relie toute sa vie au Saint. Les dévots dépendent du Saint, de son intercession et de son soutien. Cette dépendance n'est pas toujours initiée par le dévot, mais dans certains cas par le Saint lui-même qui se manifeste de façon tangible à une personne comme pour Nicolas. Il a grandi dans une famille croyante et pratiquante. Sa mère faisait partie du mouvement du renouveau charismatique. Très jeune, il accompagnait sa mère aux rencontres charismatiques. Lors de la première rencontre, une dame lui avait prédit que d'ici un an et demi, il se retrouverait aux portes de Jérusalem. Ce qu'il a vécu pendant la guerre en Égypte l'a rapproché encore plus de Dieu. La Vierge Marie lui serait apparue au Caire dans une Église et cette rencontre avec Marie aurait transformé sa vie. Il a vécu là-bas des expériences spirituelles très intenses en lien avec cette apparition mariale. Aujourd'hui, il vit dans le moment présent. Sa foi a été pour lui un grand soutien lorsque son épouse l'a quitté, lorsqu'on lui a enlevé ses enfants, lorsque son épouse est décédée et lors de son opération pour un cancer.

Il arrive souvent que le Saint prenne l'initiative de se manifester, de se faire connaître à une personne. C'est alors que le dévot répond à cette demande d'amitié de la part du Saint en cherchant à le connaître, en lisant des livres sur sa vie, en le priant, en recherchant son intercession. Le Saint envahit alors la vie du dévot et du ciel lui vient en aide. Il intervient dans les petites choses de la vie quotidienne. Comme ce fut le cas pour Johanna, une de mes

répondantes, qui à l'âge de 23 ans était très dépressive. Elle cherchait Dieu et ne voulait pas vivre dans un monde sans lui. La vie n'avait plus de sens pour elle. Après sa tentative de suicide, elle s'est retrouvée à l'hôpital pendant deux ans dans un coma profond. Sans l'intervention de Saint Frère André, dit-elle, elle ne s'en serait pas sortie. À l'âge de 25 ans, Johanna vivait avec un conjoint qui était artiste peintre. Un jour, alors qu'ils étaient tous les deux dans l'atelier, elle sentit un besoin soudain de sortir se promener. Son conjoint avait un travail urgent à remettre, mais il consentit à l'accompagner puisqu'elle insistait. Ils se sont rendus dans la Crypte au tombeau du Frère André. Elle s'est retrouvée devant le classeur qui disait : « Si vous pensez que le Frère André doit être canonisé, signez. » Elle signa le classeur et voulut partir sans passer près du tombeau. Cependant, en passant elle entendit une voix intérieure qui lui dit ceci : « Ce n'est pas gentil de rentrer dans une maison sans dire bonjour! » Elle s'est donc approchée du tombeau et là, le Frère André l'aurait touché de manière tangible. Elle n'avait jamais ressenti cela de sa vie. Ce fut pour elle le premier don de sa vie spirituelle. Elle compare cette impression à un éveil à la vie. Après avoir été touchée spirituellement par le Frère André, tout s'enchaîna naturellement dans sa vie spirituelle. Le lendemain, elle retourna à l'Oratoire pour se confesser. Le jour suivant, elle reçut la communion et le quatrième jour elle s'impliqua à l'Oratoire. Elle voulait tout savoir sur le Frère André, sur sa vie et sur ses grâces :

« La première fois qu'il m'a touchée, il m'a investie de quelque chose qui est entré en moi. Il m'a donné des grâces... Il ne m'a pas lâchée... Je pense qu'il s'est dit, je ne veux plus la voir pleurer... Je pense qu'il est quelqu'un qui me défend beaucoup, comme mon grand-frère. Il est plus présent pour moi que moi-même. Je me rends compte qu'il est présent... Dans le fond, il m'a donné la foi. Je pense qu'il m'a donnée plus que ça. Je pense qu'il m'a donné des grâces que je ne comprends même pas. Il est devenu présent dans ma vie. Il est mon plus beau cadeau! »

Saint Frère André est très important pour Johanna. Elle entretient une relation d'amitié avec lui. Ce qui l'attire chez lui c'est son intensité et sa soif de prier. Chaque fois qu'elle écrit dans le classeur, elle le remercie de lui avoir donné la foi. Sa dévotion envers Saint Frère André a modifié sa mentalité. Dans le cas de Johanna, il est clair que Saint Frère André s'intéresse au sort des humains et à leur souffrance. Cette attention particulière qu'un Saint manifeste pour une personne souffrante reflète cette circulation de charité dont parle Sère lorsqu'il est question des rapports entre ciel et terre.

Le cas de Johanna est assez énigmatique. Deux ans après sa tentative de suicide, c'est le Frère André lui-même qui est venu à sa rencontre en lui faisant ressentir sa présence près de son tombeau lorsqu'elle avait 27 ans. Ce fut pour elle le premier don de sa vie spirituelle. À partir de ce jour-là, Johanna a vécu des expériences spirituelles tangibles à l'Oratoire. Comme par exemple, le fait de ressentir physiquement une onction d'huile sur sa tête, une chaleur intense lorsqu'elle se rendait au tombeau et une multitude de signes semblables qui lui ont apporté tout le réconfort dont elle avait besoin dans son quotidien. Cependant, elle ne lui a jamais rien demandé pour elle-même. Mais le jour où Johanna a adressé une demande au Frère André, tout s'est arrêté. Elle interprète cet événement de la manière suivante :

« Je me suis dit que Frère André voulait une amie, qui soit présente juste pour lui et non pas pour ce qu'il peut lui donner. Tout le monde demande sans cesse de l'aide à longueur de journée. Je pense que ce qu'il voulait, c'était quelqu'un qui l'aime tout simplement. »

Après ce temps de sécheresse spirituelle, Myriam s'est rendue au tombeau pour dire au Frère André qu'elle comprenait et que désormais elle ne lui demanderait rien, mais qu'elle serait son amie, tout simplement. À partir de cet instant, la présence tangible du Frère André et toutes les grâces spirituelles dont avaient bénéficié Myriam sont réapparues dans sa vie quotidienne. Cet exemple apporte une précision à ce modèle de Patron/ Client dans la mesure où dans le cas de Myriam, sa relation avec le Saint se résume à une relation d'amitié dans laquelle le dévot ne demande rien mais où le Saint lui donne tout gratuitement en échange de son amitié.

Emmanuel, lorsqu'il s'est rendu à l'Oratoire pour la première fois avec sa femme et ses trois jeunes enfants en 1990, raconte que lorsqu'il est sorti du Sanctuaire, il s'est passé quelque chose. Pendant la semaine qui a suivi sa visite, il a continué à réfléchir à ce qui s'était passé en lui à l'Oratoire sans trouver de réponse :

« Il s'est passé une magie que je n'avais jamais vue, une amplitude, une sérénité que je n'avais jamais ressentie. Assez pour te dire qu'il y avait quelque chose... Le Frère André, c'était peut-être un don qu'il avait de pouvoir guérir...moi, je crois à ça. Le Frère André, moi je prétends qu'il avait un don qui faisait du bien. Pourquoi il l'a eu, je ne sais pas, l'histoire le dit peut-être dans son livre. »

Saint Frère André manifeste sa présence à ses dévots de multiples manières. Les dévots savent que Saint Frère André entend leurs prières, et cette vérité est clairement manifestée à leurs sens par des visions, des rêves, des apparitions, etc. Plusieurs dévots expérimentent la présence manifeste de Saint Frère André. Pour certains, elle est n'est pas forcément visible ou perceptible physiquement, mais ils l'expérimentent néanmoins lorsqu'ils reçoivent une réponse à leurs prières. Ces manifestations ont pour effet de raffermir la confiance et la relation entre le Saint et son dévot, entre ciel et terre.

#### d) Relation de confiance avec le Saint

Le choix d'une dévotion pour tel ou tel Saint est un choix personnel qui dépend le plus souvent des aspirations de chacun. Que ce soit Saint Frère André ou Saint Joseph ou même les deux à la fois, les dévotions dépendent aussi bien souvent de l'héritage religieux familial du dévot. Les Saints sont en fin de compte des modèles à imiter et des intercesseurs auprès de Jésus. Raphaël est prêtre de Ste Croix. Il s'est toujours émerveillé de voir comment Saint Frère André est encore présent chez les gens d'aujourd'hui. C'est en venant à l'Oratoire que Raphaël a connu le Frère André. Il est devenu pour lui une inspiration par sa simplicité, sa façon de faire confiance en la vie et aux hommes. Il avait entendu parler de lui auparavant, mais il a vraiment appris à le connaître à l'Oratoire en écoutant les témoignages des pèlerins. En tant que Recteur, il recevait aussi par courrier de nombreux témoignages. Raphaël se dit toujours émerveillé de voir comment le Frère André est encore présent pour les gens. Raphaël le voit comme un confident :

« Je le prie pour les gens qui se confient à moi et je lui demande aussi de m'aider dans mon ministère, c'est une relation d'amis. La confiance avec le Seigneur, avec Saint Joseph et avec le Frère André, c'est le cœur, c'est avoir foi dans la présence du Seigneur et son action à travers Saint Joseph et à travers Frère André... Le Frère André représente un exemple de foi, de simplicité et de confiance. C'est quelqu'un qui continue d'avoir du sens pour le monde d'aujourd'hui, de nous apprendre la confiance, la simplicité et l'importance de donner sa vie pour les autres...Il nous trace un peu le chemin de la vie. »

Les concepts de confiance et de foi sont vraiment interreliés. Sans la confiance, la foi n'est pas possible, mais l'inverse est aussi vrai. Si le dévot n'avait pas la foi, il n'aurait pas mis sa

confiance en Saint Frère André, il ne rechercherait pas son intercession. Avoir la foi, c'est faire confiance.

Les dévots qui ont recours à son intercession, affirment que près de lui, ils se trouvent en confiance, ils ne se sentent pas jugés, mais aimés par lui. Jeanne fréquente l'Oratoire depuis presque 20 ans. Elle se rend à l'Oratoire lorsqu'elle a des faveurs à demander ou pour se retrouver dans ce lieu de calme et de paix. Elle encourage son entourage à venir demander à l'Oratoire des faveurs :

« Moi, je leur conseille, mais je crois que c'est une question de foi, de confiance. Si la personne n'a pas confiance, elle peut y aller, mais je n'ai pas l'impression qu'il va y avoir de résultats. Tu sais, comme dans les évangiles, Jésus dit : « Si vous avez la foi grosse comme un grain de sénevé, vous soulèverez des montagnes ! » Quand l'occasion se présente, je leur dis : « Va-t'en à l'Oratoire, tu n'as rien à perdre ! Mais je ne vais pas les pousser, va s'y, va s'y pas, c'est un choix personnel. »

Joshua, quant à lui, vient régulièrement à l'Oratoire depuis les années 70s. En 1984, l'Oratoire fit appel au service des bénévoles pour le service de la Parole et le service à l'Autel. Joshua s'est donc enrôlé comme bénévole depuis 1985. Depuis sa retraite, il a plus de temps à consacrer à son bénévolat. Joshua me dit qu'il a toujours pris son bénévolat à l'Oratoire très au sérieux. Il est à l'Oratoire depuis trente-deux ans et se sent comme chez lui. Pour Joshua, c'est très important de faire du bénévolat religieux :

« Moi, je crois en Dieu, aux bienfaits que l'Église a faits. Je crois à ce que le Frère André a fait et il y a beaucoup de gens qui demandent des choses au Frère André et qui ont obtenu une guérison. Ça, c'est ce que je crois! J'ai toujours mis ma confiance en Dieu, en le Frère André. Je n'étais pas un élève parfait à l'Université et quand ça allait mal, je venais l'invoquer. J'ai obtenu ce que je voulais, un titre professionnel et tout ça. J'ai travaillé fort et c'est ça, je venais ici pour lui demander qu'il exauce mes prières. »

Selon l'historienne Catherine Vincent, « la conscience de la distance qui sépare le Saint intercesseur de ses fidèles ne gomme pas pour autant toute forme de réciprocité dans la relation qui les unit. On ne peut en effet beaucoup attendre d'un Saint Patron, sans lui donner en retour des signes d'attachement. »<sup>265</sup> (Vincent, 2004. p.189) Mes données confirment ce

---

<sup>265</sup> Moeglin, Jean-Marie, ed. *L'intercession du Moyen Age à l'époque moderne: autour d'une pratique sociale*. Vol. 87. Librairie Droz, 2004.

que dit Vincent dans la mesure où l'attachement se fait automatiquement au moment où le fidèle reçoit une réponse à sa prière. Un lien de confiance se crée, un attachement et une proximité s'installent. Le Saint n'est pas un distributeur de grâces, c'est une personne qui est attentive aux besoins et aux souffrances humaines d'ici-bas. Les dévots attendent parfois beaucoup de Saint Frère André et de Saint Joseph, mais ils savent aussi exprimer leur reconnaissance, leur attachement et leur fidélité de façon concrète.

Les Saints sont les premiers à avoir démontré la puissance et les fruits de la confiance. Les Saints priaient avec confiance et cette confiance a porté fruits dans leur vie. Les dévots ne peuvent pas faire confiance à un Saint qu'ils ne connaissent pas. Le connaître, selon les dévots signifie lui faire confiance. Le dévot apprend à avoir confiance en un Saint en voyant comment il s'est montré digne de confiance dans sa vie et dans celle des autres. Le dévot peut alors témoigner de la fidélité du Saint dans sa vie et de la manière dont il tient ses promesses. Plus le dévot expérimente sa grâce, sa bonté et sa fidélité, plus il lui fera confiance.

Les dévots témoignent de leur attachement à la vie et au message de Saint Frère André. Le dévot est porté naturellement à imiter le Saint pour qui il a un attachement et de l'estime. Ainsi, tout comme le Frère André avait un attachement et une confiance envers Saint Joseph, de la même manière le dévot a un attachement pour Saint Frère André et pour Saint Joseph aussi pour certains.

Pour Marthe, avoir une dévotion, c'est choisir d'abord un seul Saint Patron en qui elle met sa confiance et non plusieurs. Cette confiance se transforme généralement en un attachement lorsqu'une demande est exaucée. Le dévot se tourne alors vers le même Saint pour multiplier ses demandes avec la certitude que ses prières seront entendues et exaucées:

« Il me semble que tu ne peux pas avoir plusieurs personnes en qui tu as pleinement confiance...Une dévotion, c'est une béquille sur quoi s'appuyer. Une béquille, c'est quand tu as besoin d'aide. Essayer l'intercession par Saint Frère André, c'est espérer toujours que quelque chose va arriver. La dévotion s'entretient sûrement au quotidien. »

Pour Marie, la confiance est un élément essentiel dans la dévotion envers un Saint:

« C'est une relation dans la foi, c'est un ami, un Frère. Vous savez, comme on voit écrit maintenant à l'Oratoire. Un ami qui nous écoute, que l'on prie, que l'on aime, une

relation de confiance surtout, parce qu'on a confiance en lui. C'est comme un intercesseur aussi auprès de Dieu, auprès de Saint Joseph. Il intercède pour nous! ... Parce que déjà, on a eu comme des preuves qu'il était puissant, que sa prière était puissante. On l'a! Disons, personnellement, on l'a vu à travers tout ce qu'il a accompli... Ben parce que c'est arrivé qu'on ait demandé des grâces et qu'on les ait reçues ou des faveurs... ça me donne confiance. Ça m'aide à avoir confiance parce que bien sûr on a des inquiétudes. Parfois, j'ai un tempérament un peu inquiet alors ça m'aide à marcher dans le chemin de la confiance et puis la prière aussi, c'est sûr que la prière, on n'a pas toujours le goût de prier et puis surtout prier longtemps, mais quand je pense au Frère André, ça m'aide à prier. »

La dévotion constante du dévot s'accompagne d'une confiance en son intercession. Par ce lien d'intercession, un lien se crée entre ciel et terre, un attachement affectif se maintient tout au long des années.

#### e) Saint libérateur et guérisseur

De son vivant, Saint Frère André privilégiait en premier lieu l'accueil des pèlerins et portait une attention particulière aux personnes souffrantes. Pour Luc qui est catholique croyant, mais pratiquant occasionnellement, le fait que Saint Frère André soit un Saint guérisseur l'interpelle. Pour lui qui est médecin spécialiste au CHUM, il y a chez Saint Frère André quelque chose d'extrêmement authentique : son humilité, son service des autres qui constituent un modèle d'humilité pour la profession médicale :

« En cheminant comme médecin, j'ai vu la personnalité du Frère André, sa façon d'aborder la maladie comme un antidote aux dérives de la profession médicale. »

Sa relation avec lui est une relation intime. Il laisse Saint Frère André entrer dans sa vie graduellement. Saint Frère André fait partie de son univers chaque fois qu'il n'arrive pas à guérir ou qu'il pense qu'il aurait pu mieux faire. Lorsqu'il est meurtri dans son expérience de médecin pour des raisons humaines ou techniques, c'est à ce moment-là que Saint Frère André entre dans sa vie. Lorsqu'il a passé son examen oral de médecine, Luc s'est rendu à l'Oratoire. C'était au mois de novembre, il faisait très froid. Il a monté les marches à genoux dans la neige. Il lisait deux pages de l'Évangile de Saint Marc par marche. À cause du froid, il ne sentait plus ses genoux lorsqu'il est arrivé en haut des marches, car ses genoux étaient gelés.

« Je ne tiens pas une dévotion au sens classique, c'est ce qu'il n'aurait jamais voulu lui-même. »



**Basilique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal/Escalier de prière menant à la Basilique**  
(Photos prises par l'auteure en 2018)

Saint Frère André lui rappelle sans cesse que dans sa profession de médecin, de guérisseur, il peut rester humble et que c'est le cheminement de toute une vie. Luc soutient qu'il n'est pas un homme d'une grande intériorité comme l'était Saint Frère André, mais il s'est noyé dans la charité par son travail. Pour Luc, se « noyer dans la charité de son travail » signifie qu'il ne se soucie plus du temps et de l'énergie qu'il déploie pour soigner ses malades, les écouter et les encourager. Ses journées entières leurs sont consacrées. Voilà pourquoi, il s'inspire de Saint Frère André qui a vécu la charité envers les malades. Luc éprouve une sensation de tristesse devant ses propres difficultés et celles de ses patients ; devant les limites de la médecine ; lorsqu'il n'arrive pas à atteindre ses objectifs professionnels. C'est dans ces moments-là que Saint Frère André lui montre le chemin de l'humilité à suivre qui est celui



de Jésus. C'est pourquoi comme Saint Frère André qui attendait tout de Dieu par l'intercession de Saint Joseph, le dévot apprend chaque jour à être humble dans la prière en reconnaissant en même temps sa petitesse devant Dieu, à qui il s'adresse par l'intercession des Saints. De sorte qu'il attend tout de Lui et rien de lui-même.

Selon Robert Orsi, « the opening up of this space-away provides the relief of distance in two senses, geographical first, but then perspectival, too: viewing his or her experience from the center out there, the person in crisis might discern patterns and meanings in – and ways out of – that distress, possibilities otherwise hidden by proximity and anxiety. Typically, pilgrims avail themselves of the power of special places by going. » (Orsi, 1996) Mes données contredisent ce que dit Orsi. Pour les dévots, la réponse à leurs souffrances, qu'elles soient physiques, psychologiques, émotionnelles ou spirituelles ne provient en aucun cas du Sanctuaire qu'ils visitent ou d'eux-mêmes, elle provient de l'au-delà par l'intercession d'un Saint en qui ces personnes ont mis leur foi et toute leur confiance. Chana explique pourquoi :

« C'est drôle parce qu'on s'en vient voir le médecin à l'urgence, j'ai le médecin à voir parfois ça arrive. J'avais remarqué qu'on va voir le médecin d'urgence à l'Oratoire Saint-Joseph. Ici, c'est le médecin d'urgence, c'est urgent! Et puis vous avez une réponse tout de suite parce qu'il nous allège. Toujours une réponse! »

Cependant, comme le souligne Nathan, le dévot n'est jamais sûr de la réponse qu'il va recevoir à sa prière :

« On le souhaite! On le souhaite! Mais on n'est jamais sûrs, ce n'est pas nous qui décidons. Je pense que soit Saint Joseph ou le Frère André ou le Seigneur va dire : « J'ai quelque chose de mieux pour toi! » ou bien « pas tout de suite! Plus tard! » Ce sont des réponses qu'on peut avoir. »

Le cas de Jeanne illustre bien ce rapport au Saint Frère André. Elle a la foi et elle croit au miracle et à l'intercession du Frère André et en témoigne autour d'elle.:

« J'ai entendu parler qu'il y a une nièce aussi qui y va. Parce qu'elle a eu un accident à un moment donné et puis elle est allée, puis elle est revenue complètement en bonne forme et il y a trois ans. Elle a appris qu'elle était enceinte et elle a appris que le fœtus pouvait très bien devenir un handicapé mental. Non, non, elle est allée à l'Oratoire Saint-Joseph avec son mari, bon finalement par la suite, ils l'ont échographiée, des prises de sang et tout était revenu dans l'ordre, oui...C'est ma sœur qui me racontait ça,

qu'elle était allée une première fois lors de son accident. Ça, je l'ignorais. J'ignorais les deux fois d'ailleurs là, puis c'est ça ! Quand on y croit, puis qu'on tient à quelque chose aussi. »

Lorsqu'un dévot choisi un Saint, il le choisi généralement en fonction de ses besoins. Ainsi, le Frère André est un Saint guérisseur donc la plupart de ses dévots font appel à son intercession pour leur guérison, pour celles de leurs proches ou pour leurs patients. Comme dans le cas de Luc qui est médecin, afin que Frère André l'aide dans sa profession de guérisseur.

#### f) Réseau de prière d'intercesseurs : un lien entre ciel et terre

Le réseau de prière d'intercession prend son origine à l'Oratoire Saint-Joseph avec la dévotion envers Saint Frère André et Saint Joseph. Pour Raphaël, par exemple, ses intentions de prières rejoignent son réseau de connaissance, d'amis et son cercle professionnel. Raphaël se fait intercesseur pour tous ceux qui se confient à lui. C'est la charité et la compassion envers ceux qui sont dans la souffrance qui le motive à devenir intercesseur en leur faveur. Il fait partie de la Communion des Saints par son intercession :

« Je le prie pour les gens qui se confient à moi et je lui demande aussi de m'aider dans mon ministère, c'est une relation d'amis. La confiance avec le Seigneur, avec Saint Joseph et avec le Saint Frère André. C'est le cœur, c'est avoir foi dans la présence du Seigneur et son action à travers Saint Joseph et à travers Saint Frère André. »

Selon les Turner, «The doctrine of the Communion of Saints presupposes that souls may help one another, by praying to God on each other's behalf. Members of the Church Triumphant, being themselves Saints in heaven, are the most effective intercessors; but anyone may pray for anyone. One motive for going on pilgrimage is the feeling that a Saint's shrine has a sort of "hot line" to the Almighty. » (Turner & Turner, 2011)

Se rendre à l'Oratoire où le Frère André mena son existence de thaumaturge est une étape obligée pour les dévots qui recherchent une proximité avec le Saint et son intercession. Comme le soulignent les Turner, le Sanctuaire, « has a sort of "hot line" to the Almighty ». Le dévot intercède pour autrui et pour ce faire, le Sanctuaire est le lieu privilégié pour communiquer avec le Saint. Selon les Turner, les fidèles ont pour mission d'intercéder les uns pour les autres, car la Communion des Saints suppose l'échange des biens spirituels et

la relation entre les personnes, par l'entraide et l'intercession. Cependant, ce sont les Saints qui appartiennent à l'Église triomphante qui sont les intercesseurs par excellence puisqu'ils ont un accès privilégié auprès de Dieu. Lydie souligne que l'Oratoire représente un lieu de miracles pour elle, c'est la raison pour laquelle elle s'y rend pour communiquer avec Saint Frère André :

« Parce que quand je viens ici, je suis en présence du Seigneur. C'est un Sanctuaire, c'est un lieu de miracles pour moi, c'est un lieu de miracles parce que moi, je l'ai vécu, mon miracle ou mes miracles. J'ai été satisfaite, j'ai été bénie toutes les fois que j'ai demandé, que j'ai supplié le Seigneur à l'Oratoire Saint Joseph. Que ce soit devant la tombe du Saint Frère André, que ce soit devant la statue de la Vierge Marie ou de Saint Joseph, tout ce que j'ai demandé. Même si ça prend du temps, ça prend une persévérance très forte dans la prière et j'ai encouragé beaucoup de gens à faire la même chose. »

L'Oratoire Saint-Joseph est un lieu d'intercession consacré à la vénération de Saint Joseph et de Saint Frère André. Les pèlerins se rendent tout spécialement pour demander leur intercession dans ce lieu parce qu'ils ressentent leur présence. Marie, quant à elle, s'est jointe à un réseau d'intercesseurs de l'Oratoire en écrivant son billet d'intention à l'Oratoire Saint-Joseph :

« J'ai déjà écrit des billets d'intentions justement quand je venais, pour que mon année se déroule bien à l'école et puis dans mes animations de chants et tout ça. Bon, je priais aussi pour ma santé, alors je lui écrivais des billets...On sait que ces billets-là sont apportés devant la statue de Saint Joseph. En tous cas, la communauté de Sainte-Croix prie pour toutes ces intentions-là donc on se dit, ok, on écrit des choses et on sait qu'il va y avoir des personnes qui vont prier pour ça. Ça nous permet peut-être d'écrire d'une façon plus concrète ce que l'on veut...C'est qu'on vient ici et puis il y a toujours des billets à notre disposition alors on s'en sert. Il y a beaucoup de monde qui le fait. ... J'attends d'être exaucée parce qu'on sait qu'il y a beaucoup de gens qui vont prier avec nous... »

Cependant, l'intercession peut subsister sans nécessiter l'existence d'une sphère officielle, médiatrice. Comme par exemple, lorsqu'un visiteur de passage présent dans le Sanctuaire se met à lire les intentions écrites dans le classeur. En associant ces intentions à sa propre prière, il devient intercesseur. On parle alors de la Communion des Saints.

### 3. Conclusion

Saint Joseph et Saint Frère André sont vénérés à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal par des dévots qui recherchent leur intercession pour une guérison, une libération pour eux-mêmes ou pour un proche. Par leur prière d'intercession et celle des Saints qu'ils invoquent, les dévots participent à un réseau d'échange des biens de charité entre ciel et terre. En plus d'être un Saint guérisseur tout comme Saint Joseph, Saint Frère André est aussi Saint Patron des aidants naturels et occupe un rôle important dans la mémoire des familles québécoises grâce aux relations personnelles qu'il a tissé tout au long de sa vie et qui le rendent vivant et concret pour de nombreux québécois. Les anecdotes rapportées par les répondants racontent leur relation historique et leur vécu avec Saint Frère André. Les paroles et les miracles du Saint sont demeurés gravés dans la mémoire des familles québécoises telles un héritage qui s'est transmis de génération en génération. Dans la mémoire collective québécoise, le Frère André reste le grand thaumaturge du Mont-Royal, le dévot de Saint Joseph et un grand bâtisseur. La voie de l'humilité de Frère André est un exemple pour les dévots et sa vie reste un modèle de sainteté à imiter. Une relation de foi, de confiance et d'amitié presque affective se tisse entre le dévot et le Saint avec les années. Cette relation est souvent accompagnée de manifestations divines, telles que des miracles, des apparitions et des visions, qui viennent attester l'existence de cette Communion des Saints et de cette interaction entre ciel et terre. Les dévots s'adressent à Saint Frère André et à Saint Joseph pour leurs différents besoins quotidiens matériels et spirituels. Les pratiques de dévotion s'expriment sous de multiples formes : reliques, espaces de dévotions, statues, objets de piété, huile de Saint Joseph, images, culte, pèlerinages, etc. Aujourd'hui, Saint frère André continue d'être une inspiration et un ami pour ces dévots qui se disent pratiquants pour certains, non-pratiquants pour d'autres ou pratiquants occasionnellement. Le pèlerinage que ces dévots entreprennent vers l'Oratoire Saint-Joseph est une forme de prière, une expérience spirituelle entrepris vers un lieu sacré qui est souvent marqué par des manifestations divines. Bien que le Sanctuaire comme tous les Sanctuaires catholiques soit marqué par le culte liturgique, il est aussi consacré à la vénération de Saint Joseph et de Saint Frère André, dont chacun est une source unique d'inspiration et d'encouragement pour les pèlerins qu'y s'y rendent. Il reste donc à examiner le profil de ces dévots, la confiance et l'amitié qu'ils portent à Saint Frère André et sa grande accessibilité pour le dévot. Il est aussi

intéressant de constater que de nombreuses personnes qui se sont détournées de la pratique catholique continuent d'entretenir une dévotion envers Saint Frère André. Plusieurs dévots se sentent attirés pour la foi et moins par la religion, par la dévotion à Saint Frère André et moins par le Catholicisme. Je discuterai aussi dans ce dernier chapitre de cette distinction faite par les répondants entre religion et spiritualité dans leur perception de Saint Frère André.

## VI. LES DÉVOTS DE SAINT FRÈRE ANDRÉ ET DE SAINT JOSEPH : PRATIQUES ET EXPÉRIENCES SPIRITUELLES

Avec ses animations variées de prière, pèlerinages, neuvaines, fêtes, Chemins de Croix dans la montagne, escalier de prière pour monter les marches jusqu'à la Basilique, processions aux flambeaux, chapelle votive, objets de piété, reliques, espaces de dévotions, classeurs de billets d'intentions, l'Oratoire Saint-Joseph favorise la piété populaire et donc encourage les dévots à pratiquer leurs dévotions à Saint Joseph et Saint Frère André. Cependant, pour l'Oratoire, la liturgie demeure prioritaire avec la célébration du sacrement de l'Eucharistie et de la Réconciliation. Selon que les pèlerins habitent Montréal ou les environs, ou qu'ils viennent de l'extérieur, les modes d'expressions de la piété populaire varient en fonction de la culture et de l'expérience de chacun des visiteurs. Je m'intéresse en particulier au profil du dévot et son rapport à l'Oratoire Saint-Joseph. Je cherche ici à comprendre ce qui émerge de l'expérience vécue par le dévot en termes d'expressions religieuses vécues par des gens ordinaires dans le contexte de leur vie de tous les jours. Dans ce chapitre, j'examine ce que les données que j'ai collectées révèlent à ce sujet.

### 1. La figure du dévot

#### a) Profil du dévot

Dans le but de catégoriser les profils de mes répondants, je me suis inspirée des typologies élaborées par le sociologue Jörg Stolz en 2016, dans son étude sur le paysage religieux suisse. La typologie de Stolz est présentée dans un espace bidimensionnel où la dimension culturelle représente la religiosité institutionnelle, une religiosité qui est enregistrée dans la pratique et les doctrines selon les Églises chrétiennes et où la dimension de la spiritualité alternative, les croyances et les pratiques sont promues dans l'approche d'un milieu holistique. Stolz identifie 4 types de croyances : *Institutionals*, *Alternatives*, *Distanced* et *Seculars*. Ces différents types mettent en évidence des croyances et des pratiques chrétiennes ou séculières très différentes. Stolz décrit également la perception que chacun de ces quatre types entretient par rapport à « Dieu ».<sup>266</sup> (Stolz, 2016)

---

<sup>266</sup> Stolz, Jörg, et al. *(Un) believing in modern society: religion, spirituality, and religious-secular competition*. Routledge, 2016.

Pour Stolz, le type *Institutionals*, regroupe des individus qui attribuent une grande valeur à la foi et à la pratique chrétienne dans leur vie. Ils croient en un Dieu unique, personnel, transcendant et ont une pratique religieuse prononcée, qui est habituellement liée aux idées, aux produits des Églises et de leurs principales communautés religieuses. Au sein même du type *Institutionals*, Stolz distingue deux importants sous-types : *established et evangelical*. Les *established* sont catholiques ou réformés, ont une religiosité très personnelle et sont activement engagés au sein de leur communauté religieuse. Ils ont souvent été soumis à une forte socialisation religieuse et poursuivre dans cette tradition est pour eux très important. Les membres du sous-type *evangelical* quant à eux, sont soit des personnes qui appartiennent à des églises évangéliques, soit des personnes ayant une religiosité de style évangélique. Pour ce sous-type, la conversion individuelle envers Jésus-Christ comme Sauveur est centrale. Cette conversion se produit de façon individuelle. Elle est habituellement symbolisée par un baptême d'adulte devant une congrégation. (Stolz, 2016)

Sur les cinquante répondants, trente-cinq correspondent au type *Institutionals* et au sous-type *established*. Ces personnes entretiennent non seulement un lien très fort avec la foi, la pratique et l'Église Catholique, mais leur lien transparait dans leur vocabulaire, leurs actions, et dans les décisions importantes qu'ils prennent tout au long de leur vie. Cependant, ces trente-cinq répondants se divisent en trois groupes distincts suivant leur degré d'engagement dans la vie de l'Église, ce qui me permet d'affiner la typologie proposée par Stolz. Le premier est celui d'un engagement dans le bénévolat; pour le second groupe, il s'agit d'un engagement dans la vie professionnelle; pour le troisième groupe, c'est un engagement de vie au service de l'Église.

Dix-sept de mes répondants ont choisi de s'impliquer dans l'Église à travers le bénévolat. Ce qui les caractérise entre autres, c'est leur fidélité à la religion et à leur foi dans leur trajectoire biographique. La découverte de l'Oratoire, de la dévotion au Saint Frère André reste un moment très significatif dans leur choix de faire du bénévolat. Pourquoi les bénévoles qui œuvrent à l'Oratoire se mettent-ils au service des pèlerins et du Sanctuaire en s'engageant au service de la liturgie, au service de l'accueil des pèlerins et dans l'œuvre du

pèlerinage des malades? J'ai eu la chance de rencontrer, d'interviewer et d'observer les actions de plusieurs d'entre eux à l'Oratoire même.

La communauté Ste Croix prend le temps de remercier ses bénévoles et cela est très important aux yeux de Joshua qui fait partie de l'équipe de bénévoles. C'est justement cette reconnaissance qui l'aide à s'associer à une cause. « Parce que moi, j'aime ça donner, donner aux autres, c'est le bien que je peux faire. » Pour Joshua, l'Oratoire est un pivot central qui lui apporte la santé, qui lui donne de bons amis. C'est un lieu où il se réalise en tant que bénévole. L'Oratoire représente pour lui un lieu de réalisations. Il vient aussi en dehors de ses journées de bénévolat de temps en temps, environ 4 ou 5 fois par année. Il visite le chemin de la croix dans la montagne, se rend à la Crypte, au tombeau. Il fait une prière au tombeau. C'est important pour lui de toucher le tombeau. Pour Joshua, si tout va bien dans sa vie, c'est grâce aux prières et aux pèlerinages qu'il fait à l'Oratoire.

Ces bénévoles soutiennent qu'ils appartiennent en premier à la grande famille catholique. Ils parlent ensuite de leur appartenance au groupe des bénévoles de l'Oratoire qu'ils considèrent comme leur famille et pour certains, leur appartenance s'étend à la famille de Ste Croix. Benjamin, par exemple, a grandi dans une famille catholique pratiquante dans son pays natal, le Togo. Il a suivi tout le parcours des sacrements de l'initiation chrétienne. Il était très impliqué au niveau de la religion dans son école et dans sa paroisse :

« La paroisse, c'était notre cours, notre deuxième maison. On était là pour aider les prêtres et servir les messes aussi. Moi, j'ai souvent fait ça. J'ai même fait partie de l'association « Cœurs vaillants », c'est comme du scoutisme, mais religieux. »

Benjamin n'est pas un religieux, mais il a l'impression de faire partie de la famille Ste Croix, depuis dix ans, depuis le jour où il a commencé son bénévolat à l'Oratoire Saint-Joseph. Pour lui, faire du bénévolat religieux, c'est une tradition familiale :

« On faisait déjà ce type de bénévolat, on aidait les prêtres dans la paroisse... alors...c'est une tradition familiale, c'est ça! Si on n'était pas ici, on serait ailleurs dans une autre paroisse. Mais vu qu'on était à côté de l'Oratoire, et puis on a encore des connaissances qui sont ici, on a tout de suite intégré le service des autres. Et moi-même, ça me donne un réconfort spirituel...Quand je viens, même si on est là pour travailler, en même temps, on prie pour nous et en même temps, on prie pour les autres aussi... »



On retrouve une constance dans les choix et les engagements de ces répondants. Que ce soit dans leur vie privé, dans leur vie professionnelle et religieuse ou dans leur bénévolat. Prenons le cas le Simon qui est aussi bénévole à l'Oratoire Saint-Joseph. Simon vient d'une famille catholique très croyante. En arrivant au Canada, Simon et son épouse ont voulu s'impliquer davantage dans l'Église. Ils participent à des regroupements charismatiques haïtiens à Montréal. Simon a commencé par faire du bénévolat au Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs comme servant de messe et lecteur. Depuis six ans et demi, il fait du bénévolat liturgique à l'Oratoire avec son épouse tous les mercredis, samedi et dimanche mais aussi pendant les jours de fêtes. Il aime aider, travailler avec les gens et désire apporter sa contribution à l'Oratoire et à l'œuvre du Saint Frère André par son bénévolat :

« Mais je fais du bénévolat à l'Oratoire Saint-Joseph parce que j'aime travailler avec la foule. Je fais du bénévolat, pour faire grandir l'Oratoire, pour faire grandir l'Œuvre et je fais du bénévolat aussi parce que j'aime ça! J'aime ça! J'aime ça ce sentiment religieux! J'aime ça! C'est dans mon sang!... Ça m'apporte de la sagesse, un peu plus de confiance... Ça renforce ma tendance religieuse, oui, oui, c'est ça! »

J'ai observé ces bénévoles dans cet univers qu'ils se sont approprié. Lors de ma collecte de données, j'ai observé leur identité catholique, leur dévotion profonde au Saint Frère André, leur sens de l'altruisme, leur attachement profond aux valeurs chrétiennes, à la Bible, à l'Évangile, leur fidélité à leur vocation de bénévole. Bref, leur dévotion se manifeste dans leurs actions bénévoles et elle est à l'origine de leur engagement. Ce sont eux qui ont donné sens à leur expérience.

Six de mes répondants ont choisi de travailler dans un milieu ecclésial au service de l'Église. La signification que ces personnes donnent à leur expérience de travail dans un milieu ecclésial est particulièrement intéressante. Pour Elizabeth, l'Oratoire Saint-Joseph n'est pas un milieu de travail, il s'agit pour elle d'une deuxième maison :

« Je suis dans un milieu de travail qui n'en est pas un, autrement dit, je me sens à ma place et chez moi. Je change juste de domicile pendant la journée. C'est inexplicable, mais c'est ça! »

Ruth, quant à elle, travaille comme réceptionniste au collège Villa-Maria dirigé par les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Ayant grandi dans une famille pratiquante, elle a toujours été croyante. Elle est rentrée dans le mouvement du Renouveau Charismatique en 1998 et

habite présentement à la Fraternité monastique de Jérusalem depuis une dizaine d'années. Son milieu de vie et son milieu professionnel sont religieux. Ruth a aussi travaillé à l'Oratoire Saint-Joseph comme guide:

« I went to the Oratory to work in the cafeteria, or in the store. I told Soeur Lise Choquette I spoke Italian, French, and English. She said: "yes, tour guide!" I started to be a tour guide. There is something about giving towards here...It's wonderful here! Je crois que si on fait le bien, ça nous fait du bien. Si on fait du mal aux autres... Je crois qu'il y a un ciel et qu'il y a un paradis, que Jésus est venu et qu'il a souffert. »

Sept de mes répondants ont choisi de s'engager dans la vie religieuse. Jérémie par exemple, a grandi dans une famille chrétienne pratiquante. Il est allé au collège des Pères de Ste Croix à Ville St Laurent. C'est là qu'il a connu la communauté et découvert sa vocation religieuse. En 1964, il est parti rejoindre la communauté dans le sud de l'Inde pour faire des études. Il a aussi donné des formations aux séminaristes. Il a cohabité avec des Hindous et des Musulmans. Le fait d'avoir été confronté à d'autres traditions religieuses l'a poussé à repenser sa propre tradition religieuse. Il est par la suite revenu à Montréal afin de s'occuper de la pastorale sociale. Pour lui, la question fondamentale est la suivante :

« Comment placer l'amour de l'autre, la charité pour l'autre au cœur de ma vie? »

C'est dans le but de placer sa vie au service des autres qu'il a voulu rentrer en communauté sans savoir où sa vie allait le mener. À l'époque, il se voyait enseigner les sciences dans un collège, mais ses projets ont été perturbés par son départ soudain pour l'Inde. Pour lui, c'est la continuité spirituelle qui compte. Il était prêt à être déraciné pour mieux servir.

Stolz soutient que les individus de type *Institutionals* croient en général et de façon caractéristique, en un Dieu personnel. Ils affirment que Dieu existe et s'est fait connaître par Jésus-Christ. Ils pensent que Dieu prend soin de chaque personne et que les individus peuvent lui parler de ce qui les préoccupe, de leurs difficultés, de leurs joies et de leurs espoirs par le moyen de la prière. Cependant, Dieu est perçu assez différemment dans les deux sous-types, que soit les *established* ou les *evangelical*. Le sous-type *established*, auquel appartiennent certains de mes répondants, perçoivent Dieu comme une figure transcendante qui écoute avec sympathie et bonté, à qui l'on peut se confier et qui accueille chaque individu sans condition. Ce Dieu n'est pas autoritaire et n'inspire pas la peur, mais il

donne un soutien émotionnel et moral (Stolz, 2016). Comme l'illustre Esther lorsqu'elle parle de Dieu :

« Parfois, j'ai besoin de prier plus, parfois non. Tu sais quand on est faible, on prie surtout. Faible, pas au niveau de la santé, mais avoir besoin d'une aide qui ne vient pas de quelqu'un, tu sais. Quand personne ne peut te comprendre ou que tu as besoin de t'exprimer et qu'il n'y a personne dans l'entourage, tu t'adresses à Dieu. »

Selon Stolz, le deuxième type de croyance est celui des *Alternatives*. Les personnes qui appartiennent à ce type ont des croyances et des pratiques holistiques et ésotériques. Ce que l'on remarque, c'est que le vocabulaire qu'elles utilisent est très différent de celui utilisé par le type institutionnel. Par exemple, elles parlent davantage de *spiritualité* que de *religion* et, pour eux, il s'agit moins de *croyance* que d'*expérience* et de *connaissance*. Elles croient qu'il y a une renaissance ou une réincarnation de la personne dans des vies différentes. Certaines d'entre elles prédisent aussi l'avenir. Les individus de ce type s'intéressent à la loi du karma, aux contacts avec les anges et les esprits, aux énergies cosmiques, aux chakras, aux compétences des maîtres secrets et aux pouvoirs de guérison des pierres, plantes et cristaux. Parmi les pratiques de ce type, on retrouve les techniques de divination; de guérison spirituelle; les techniques de respiration et de mouvement; les techniques de guérison par les mains et diverses autres techniques et rituels. Stolz, distingue deux sous-types dans cette catégorie. Les *Esotericists* qui sont des personnes qui utilisent très fréquemment des pratiques spirituelles alternatives et voient leur vie entière baignée d'une lumière ésotérique et spirituelle. Un deuxième sous-type, beaucoup moins distinct, est composé des *Sheilaists* et des *Alternative customers*. Les *Sheilaists* ont développé leurs propres formes de pratique et de foi - souvent sans être en contact avec d'autres personnes. Les *Alternative customers* sont des individus qui consomment et utilisent des produits issus d'une spiritualité alternative sans adhérer fortement à la vision du monde spirituel alternative. (Stolz, 2016)

Parmi mes cinquante répondants, deux correspondent au type *Alternatives* et au sous-type *Alternative customers*. Chana, par exemple, s'est toujours intéressée à la spiritualité et à la psychologie. Elle a grandi dans la religion catholique, mais quand elle était enfant, elle croyait à la réincarnation. Pendant quinze ans, elle s'est éloignée de la religion catholique. Elle était en recherche pendant ces quinze années et faisait de la méditation indienne.

Ensuite, elle s'est redirigée vers le bouddhisme pendant deux ans et intensivement pendant huit mois :

« Mais on dirait qu'à un moment donné, il y a quelque chose qui m'a pris. J'étais happée, je ne m'attendais pas à ça. J'étais complètement saisie. D'abord, j'ai eu un accident aux yeux et cette histoire-là a commencé comme ça. Il m'a dit que je perdrai la vue subitement et j'ai eu beaucoup de difficulté avec le médecin. Alors, je suis allée à la chapelle. Je mettais de l'huile (de Saint Joseph) sur mes yeux, je n'arrêtais pas. Je voyais des éclairs et les éclairs sont partis. »

Chana a eu le réflexe de se tourner vers l'huile de Saint Joseph et vers Saint Frère André à cause de sa famille et de son héritage catholique. Elle a vécu une expérience spirituelle dans la petite chapelle de l'Oratoire alors qu'elle était encore bouddhiste à ce moment-là et qu'elle croyait à la réincarnation.

« Ce que ça me dit dernièrement, à l'intérieur de moi, je ne me préoccupe plus de ça, parce que je me dis que la prochaine vie que je vais avoir, c'est Jésus qui me la prépare. C'est curieux, c'est comme un éclair, ça m'a frappée ! Je suis revenue à la religion catholique parce que c'est mon modèle. Ça me ramène à la religion catholique parce que ça me dit qu'il me prépare une vie. Je ne suis même pas capable d'imaginer ce que ça va être, mais c'est une vie en Dieu parce qu'on ne peut pas expliquer. »

Chana est née dans une famille catholique, elle a grandi dans la religion catholique mais elle-même dit qu'elle ne l'était pas. Toute petite, elle cherchait déjà ses souvenirs de vie antérieure.

« Je savais que j'avais vécu. Ça a arrêté à 8 ans, mais je savais que j'avais vécu. Je faisais des efforts pour voir des images et c'était très profond en moi. Ma famille était très pratiquante. Je suis même allée voir un monsieur connu qui m'a parlé de mes vies antérieures... »

Je lui ai demandé si elle se sentait appartenir à un groupe religieux et elle m'a répondu qu'elle s'est promenée beaucoup. Elle était avec des hindous, ensuite avec des bouddhistes et finalement avec des protestants baptistes évangéliques. Pour Chana, en fin de compte : « La fonction de Dieu, c'est de nous relier aux autres. » Elle se souvient encore de ce que lui avait dit une femme qu'elle avait rencontré lorsqu'elle était jeune : « Vous savez mademoiselle, avec Dieu vous ne serez jamais toute seule. »

« C'est vrai! Parfois par période, on est seul et c'est vrai que la fonction de Dieu, c'est de nous relier aux autres. Il faut voir ça. C'est peut-être ça. Ma mère aimait beaucoup Jean XXIII, il avait accepté toutes les confessionnalités. Parfois, ça me dit que se couper des autres...il faut renouer avec ta religion, mais il n'y a pas de mal à ce que tu ailles voir les autres, mais il faut que tu saches que toi c'est ça, tu es ça. Il faut que ce soit clair. Tu as appris des belles choses, tu étais heureuse d'être avec eux autres. Tu ne peux pas les fréquenter aussi souvent parce que toi, c'est ça que tu as choisi. Il faut être honnête. Alors là, je me sens seule. Je me suis regardé mon fonctionnement et j'en suis venue à la conclusion que je n'étais pas une personne éclairée. »

Selon Stolz, quand les Alternatives (surtout les ésotériques) utilisent le mot "Dieu", ils l'utilisent souvent comme synonyme de ce qui pourrait aussi être exprimé avec des termes comme force, énergie, lumière, amour, couleur, respiration, puissance, esprit, ou vie. Et ce n'est pas tant la croyance, mais plutôt l'expérience de l'énergie de la force de Dieu qui est requise. Ce Dieu-énergie réside à la fois en dehors du monde et dans l'individu, défiant toute distinction ou dualisme : d'immanence/transcendance, extérieur/intérieur, homme/femme. En ce sens, la force de Dieu, ainsi que la spiritualité alternative en général, sont "holistiques". (Stolz, 2016) Comme pour Chana, qui m'a raconté l'expérience spirituelle qu'elle a vécue dans la petite chapelle de l'Oratoire Saint-Joseph :

« ...dans la chapelle, j'ai vu quelque chose. Je l'ai vu de l'intérieur. J'ai vu une petite forme blanche de l'intérieur. Et dans mon intelligence à moi, ça me dit que c'est l'enfant Jésus qui faisait des miracles ou Saint Joseph. Je l'ai vécu comme ça. Vous savez, c'est vrai l'histoire des anges et il faut que je me remette à prier les anges. Je suis allée à la petite chapelle et je me suis mise à écrire des choses étranges. »

Pour Stolz, les personnes appartenant au troisième type, *Distanced*, ont certaines croyances et pratiques religieuses et spirituelles - mais celles-ci ne sont pas particulièrement importantes dans leur vie et/ou ne sont réactivées que dans de rares cas. Elles vont à l'église pour de grandes célébrations (surtout à Noël), mais sinon elles ne sont pas attirées par les lieux de culte. Elles sont souvent membres des « folk churches » et paient la dîme, mais se considèrent "non pratiquantes". (Stolz, 2016)

Parmi mes cinquante répondants, onze correspondent au type *Distanced* et au sous-type *Distanced-institutionals*. Dans le cas de Jeanne, par exemple, ses parents étaient catholiques, très croyants et pratiquants. Mais lorsqu'elle est venue vivre à Montréal à l'âge de 19 ans, Jeanne a délaissé la pratique religieuse, tout en restant croyante et fidèle à sa foi chrétienne. Elle a tenu à ce que son fils suive aussi le parcours des sacrements de l'initiation chrétienne,

et même si elle ne fréquente pas la paroisse de son quartier, elle paye la dîme. Pour elle, c'est un devoir à accomplir. Emmanuel, quant à lui, a grandi dans une famille chrétienne. Il était enfant de chœur au primaire et servait encore la messe au secondaire. Il se dit catholique, mais non pratiquant. Il assiste à la messe lors des occasions spéciales uniquement. Anne a grandi dans la religion catholique et s'est mariée à l'Église catholique. Aujourd'hui, elle ne va pas à la messe tous les dimanches, mais elle pratique sa religion à sa façon et croit en Dieu. Dans l'Église, c'est la papauté qui l'a toujours dérangée parce qu'elle incarne le pouvoir.

Pour Stolz, les personnes appartenant à ce type, non seulement s'éloignent de la religion chrétienne et des églises, mais elles sont aussi souvent sceptiques à l'égard des idées et des pratiques alternatives. Selon Stolz, il est possible de diviser ce type en trois sous-types, dont chacun s'approche d'un des trois "pôles" : *Distanced-institutionals*, *Distanced alternatives*, and *Distanced-seculars*. Cependant, les frontières sont souvent très floues. Ces individus du type *Distanced*, ont un mode de croyance en Dieu qui est souvent vague. (Stolz, 2016)

Marthe par exemple, a grandi dans un entourage très catholique. Mais avec les années et « tout ce qui se passe dans le monde avec les religions », elle a perdu confiance en la religion, mais pas dans la foi : « Je suis pratiquante occasionnelle », dit-elle. Pour Marthe, ses croyances se résument à ceci : « Mes croyances, c'est que chacun soit conciliant envers tout le monde, envers leurs différences. Il ne faut pas dire du mal des autres. Il faut respecter chacun, leur religion et leur mode de vie. »

Aucun de mes répondants ne correspond à ce quatrième type défini par Jörg Stolz, celui de *Seculars* qui correspond à des gens qui n'ont aucune pratique ni croyance religieuse. Ils ne croient pas en Dieu et n'accordent aucune importance aux églises, ils sont de l'avis que les religions conduisent plus au conflit qu'à la paix. Il est intéressant de remarquer cependant que la plupart de mes répondants ne sont pas restés fidèles à un seul des trois types définis par Jörg Stolz au cours de leur parcours biographique. Certains par exemple sont passés du type *institutionals* au type *distanced-institutionals* et vice-versa. D'autres sont passés du type *alternatives* au type *Institutionals* et vice-versa. Des événements tragiques ou des rencontres marquantes sont souvent à l'origine du passage d'une catégorie à l'autre. J'ai remarqué que l'héritage religieux reçu des parents joue un rôle. Les répondants qui se sont éloignés de la religion de type *distanced-institutionals* ont tendance à revenir à leurs racines

religieuses même si c'est pour une brève période pour trouver du réconfort dans les moments difficiles de leur vie. D'autres encore passeront du type *alternatives* au type *Institutionals* et vice-versa. N'ayant pas reçu d'héritage religieux, ils ressentent à un moment donné le besoin de se rattacher à quelque chose de solide comme une institution religieuse telle que le christianisme. Mais n'ayant aucune base chrétienne, ces personnes finissent par alterner entre le type *alternatives* au type *Institutionals*. La plupart du temps, il s'agit de convertis.

Parmi mes cinquante répondants, trois ont tendance à alterner entre deux types. Rebecca par exemple, a grandi dans une famille catholique. Elle se sent attirée par les cultures orientales et par leurs spiritualités parce qu'elles sont, selon elle, moins dogmatiques que la religion catholique. La perte de son deuxième mari l'a laissée avec beaucoup d'amertume vis-à-vis de la vie et de la religion catholique. Pourtant, elle ne manque jamais la messe de Noël et de Pâques. Elle fait aussi une retraite par année dans un monastère parce qu'elle aime l'ambiance austère et le silence qui y règne. Nathanaël quant à lui, est né dans une famille catholique très pratiquante. Il a laissé la pratique religieuse en 1965 à l'époque de la Révolution tranquille. Nathanaël est attiré par les spiritualités ésotériques, mais il ne manque jamais d'aller à la messe quand il vient à l'Oratoire et de pratiquer sa dévotion. Jonathan a un profil différent : né en Nouvelle-Écosse dans un milieu majoritairement protestant, dans une famille croyante, mais peu pratiquante, il a été baptisé, a fait sa première communion et sa confirmation. Il croit en l'existence de Dieu et l'Univers créé par un Dieu de compassion. Le christianisme ne répond pas à tous ses besoins spirituels. Il lui arrive d'élargir son horizon vers l'Islam et le Judaïsme pour trouver des réponses à ses besoins spirituels. Dans sa vie spirituelle, Jonathan alterne entre le Christianisme, le Judaïsme et l'Islam. J'ai appris par la suite qu'il fréquentait également l'Église Orthodoxe mais il revient chaque fois à l'Église Catholique.

Les dévots du type *Institutionals established* ont une relation très personnelle avec le Frère André, une relation, intime, amicale, fraternelle qui se vit au quotidien. Ces dévots recherchent intensément l'intercession de Saint Frère André. Ses reliques tiennent aussi une place importante dans cette relation puisqu'elles symbolisent la présence du Saint à leur côté. C'est la raison pour laquelle le Sanctuaire tient une place centrale dans leur dévotion puisqu'il abrite ces reliques. C'est en signe de reconnaissance pour les grâces reçues et par

amitié pour le Frère André et Saint Joseph que ces dévots décident de s'impliquer et de s'engager au Sanctuaire soit comme bénévole, soit pour y faire carrière, soit pour entrer dans la vie religieuse dans la Congrégation Ste Croix. L'engagement est une priorité dans leur vie. En plus de leur pratique dévotionnelle, leur pratique des sacrements est essentielle au quotidien. Pour ces derniers, le pèlerinage prend une connotation nouvelle puisqu'ils affirment que leur pèlerinage au Sanctuaire se fait au quotidien. Pour le type *Alternative*, *Alternative customers*, leur relation au Frère André se situe uniquement au niveau spirituel. Ils se sentent proches de lui et le considèrent comme un ami, un frère, une personne qui est capable de leur venir en aide et font donc appel à son intercession. Dans leur vocabulaire, ils utilisent des mots d'inspiration ésotérique. Ils ne fréquentent pas nécessairement les sacrements, mais sont attirés par l'Oratoire et le pèlerinage. Ils sont attirés par cet espace sacré qui selon eux, est un lieu de miracles. Ils viennent au Sanctuaire pour se ressourcer spirituellement, mais uniquement lorsqu'ils en ressentent le besoin. Pour le type *Institutionals distanced*, la relation au Frère André est aussi une relation intime, amicale, fraternelle, mais leur rapport à l'Oratoire est périodique. Le Sanctuaire représente aussi pour eux un lieu de ressourcement, de paix, de repos et de tranquillité. Leur pratique dévotionnelle est individuelle et non collective. Ils sont attirés par les reliques : le tombeau, le cœur, etc. Le tombeau de Saint Frère André reste le lieu par excellence de leur pratique dévotionnelle. Ces dévots ne sont pas attirés par les sacrements ni par les liturgies puisqu'ils se sont éloignés de l'Église. Ces dévots viennent à l'Oratoire en pèlerinage pour confier au Frère André leurs soucis, leurs maladies et demander son intercession. Pour ceux qui alternent entre le type *Institutionals et alternatives* ou *distanced et Institutionals*, leur relation au Frère André est une relation amicale, fraternelle et intime, mais leur rapport au Sanctuaire est différent. Le Sanctuaire est un lieu qu'ils visitent par période dans leur vie mais il ne tient pas une place importante.

#### b) Dévot ou pèlerin ?

Mes cinquante répondants se distinguent par leur niveau d'adhérence à l'Église Catholique et à son message. Certains se disent catholiques pratiquants, d'autres se disent catholiques non-pratiquants et d'autres encore se disent spirituels. Mais leur discours se rejoignent au niveau de leur confiance en l'intercession du Frère André, et au niveau de leurs pratiques



dévotionnelles envers un ou plusieurs Saints dans ce lieu de pèlerinage que représente l'Oratoire Saint-Joseph du Mont Royal.

Pour plusieurs d'entre eux, le sens qu'ils donnent à eux-mêmes, aux autres et au monde qui les entoure, prend sa source dans la dévotion à Saint Frère André et aussi à Saint Joseph. Et c'est à partir de cette dévotion qu'ils construisent leur réalité sociale. Mais peut-on les qualifier de dévots ou de pèlerins? Selon la sociologue Danièle-Hervieu Léger, « ce qui distingue de façon décisive la figure du pratiquant de celle du pèlerin concerne le degré de contrôle institutionnel dont l'une et l'autre font l'objet. Le pratiquant se conforme à des dispositions fixées, qui ont, de ce fait, un caractère d'obligation pour l'ensemble des fidèles. Même lorsque l'observance est solitaire, elle conserve une dimension communautaire. La pratique pèlerine est au contraire une pratique volontaire et personnelle. Elle implique un choix individuel, qui demeure premier même dans le cas où le pèlerinage prend une forme collective. » <sup>267</sup>(Hervieu-Léger 1999) La religion est souvent considérée comme institutionnelle, plus structurée, plus traditionnelle et peut être associée à des croyances organisées et bien établies tandis que la spiritualité se rapporte à l'intangible et à l'immatériel. C'est ainsi que le phénomène de dévotion populaire et son expression se définissent par « la foi spontanée du peuple de Dieu qui se vit au quotidien et qui est liée aux petits et aux grands événements de sa vie. » (Cf. No 8 du Directoire sur la piété populaire et la liturgie). La foi populaire va au-delà de la convention sociale ou ecclésiale. Elle peut se rapporter aux sentiments, aux pensées, aux expériences et aux comportements liés à l'âme ou à une recherche du sacré. La religion traditionnelle implique qu'il faut rendre des comptes. La dévotion populaire présente moins d'exigences. Et donc je peux qualifier mes répondants de dévots pèlerins. Ce sont des dévots qui pratiquent une dévotion populaire, et le pèlerinage est une des pratiques de la dévotion populaire. C'est par le pèlerinage que les dévots expriment leur dévotion.

Hervieu-Léger fait du pèlerin un archétype, celui d'un individu toujours en mouvement et en recherche de soi. « La *condition pèlerine* se définirait comme un travail de construction

---

<sup>267</sup> Hervieu-Léger, Danièle. *Le pèlerin et le converti: la religion en mouvement*. Paris: Flammarion, 1999, p.109.

biographique. Le pèlerin aurait une pratique volontaire, individuelle, mobile, modulable et exceptionnelle alors que le pratiquant classique effectuerait une pratique obligatoire, communautaire, territorialisée, fixe et répétée. » (Hervieu-Léger 1999). Qu'ils soient bénévoles, employés, religieux ou laïcs, la pratique dévotionnelle des répondants que j'ai rencontrés reste volontaire puisqu'elle n'est soumise à aucune obligation. Elle est autonome pour chacun et unique en son genre puisqu'elle n'est pas contrôlée par l'institution religieuse, mais transmise par la famille. Gabriel, qui est prêtre, se rend à l'Oratoire depuis 72 ans, depuis sa plus tendre enfance. Ce lieu représente une multitude de choses pour lui. Lorsqu'il revient de voyage, il se rend à l'Oratoire. Quand il ne va pas bien, il se rend à l'Oratoire. Il aime prier dans la Crypte ou dans la Basilique et dans la chapelle de Saint Frère André. Il vient souvent pendant les grandes fêtes concélébrer, prier, supplier, se reposer, se détendre et souvent se confesser. Il vient deux fois par semaine ou par mois et assiste toujours à la neuvaine. Gabriel aime y emmener des amis, des parents qui veulent voir quelque chose de beau à Montréal. Il aime la dévotion populaire, il aime la religiosité populaire, parce qu'elle est selon lui, spontanée et vraie :

« Je viens à l'Oratoire parce que c'est là où a vécu un Saint et c'est là que Saint Joseph est honoré, le plus grand Sanctuaire au monde dédié à Saint Joseph. »

Pour Jonathan par exemple, l'Oratoire représente un lieu de prière et de ressourcement. Jonathan va souvent assister aux soirées de prières de Taizé organisées une fois par mois à l'Oratoire. Il vient seul pour prier, assister aux messes, et parfois pour des occasions spéciales comme la neuvaine. Il aime prier dans la Crypte au tombeau, dans la Basilique, dans les jardins du Chemin de la Croix dans la montagne et dans la petite chapelle où se trouve le cœur de Saint Frère André. En 2004, au moment où il cherchait sa vocation, il s'est rendu à l'Oratoire pour monter les marches à genoux afin d'exprimer sa dévotion envers Saint Joseph et Saint Frère André. Il affirme qu'il le referait encore aujourd'hui. Il entretient une relation d'amitié spirituelle avec Saint Frère André. Pour lui, il représente un Saint qui a vécu une vie simple et priante et qui a reçu le don de faire des miracles et des guérisons : « I always have a good feeling when I think of Frère André. »

La pratique de mes répondants est modulable et varie suivant l'inspiration du moment. Elle peut être intense pendant une période et plus relâchée pendant une autre période ou à la

suite d'événements particuliers survenus dans leur vie de tous les jours. Elle n'est jamais fixe comme pour la liturgie. Elle est individuelle, personnelle et sélective. Tout se passe entre le dévot et le Saint. Elle peut prendre des allures communautaires lorsqu'elle est associée à des fêtes liturgiques, des célébrations ou des sacrements, mais son fondement reste une démarche individuelle et spontanée. C'est une pratique mobile puisqu'elle oblige le dévot à se rendre sur un lieu. Elle n'est pas une pratique stable, mais invite au cheminement, un cheminement qui se vit intérieurement et extérieurement. Comme pour Noémie :

« Depuis mon enfance, j'avais 10 ans, ça fait 50 ans que je viens dans ce lieu. C'est un endroit où la foi est concrète, dans l'édifice, on le voit dans les gens qui sont là... Je viens prier...ça dépend, plus souvent si j'ai des besoins, mais peut-être une fois par 2 ou 3 mois, j'irai avec mon mari, mes enfants. J'ai emmené des enfants du collège Saint Ignatius. On est allés visiter l'Oratoire. Je leur ai dit quelques histoires, que c'est là où est Saint Frère André, et là son cœur, son corps. Habituellement, j'allume une chandelle dans la chapelle votive, je vais le voir au tombeau, je fais des prières au tombeau, je vais au cœur, je m'assois là et je fais des prières là et habituellement, je m'en vais, peut-être acheter quelque chose. La paroisse, je vais chaque semaine. La paroisse ce n'est pas comme l'Oratoire. L'Oratoire, c'est un *shrine* alors c'est plutôt... je ne vais pas là pour les confessions, la messe. Habituellement si je suis là et qu'il y a une messe, je vais y aller, mais j'y vais vraiment pour prier à Saint Frère André, pour être là, dans cet endroit de paix! »

C'est ce qui fait la particularité du Sanctuaire. Il diffère de la paroisse pour les dévots qui appartiennent au type *Institutionals established* de Stolz. Chacun d'entre eux est membre d'une paroisse et participe à la vie de sa paroisse ainsi que sa famille. Le Sanctuaire reste un lieu de pèlerinage pour la pratique de la dévotion, mais cela ne les empêche pas de participer aux liturgies du Sanctuaire.

Élisabeth, quant à elle, dit que lorsqu'elle vient travailler à l'Oratoire elle a l'impression de venir au ciel : « Je prends l'allée sacrée, chaque jour, c'est comme une prière, je monte chaque jour au ciel. » Elle passe toujours prier au tombeau de Saint Frère André, toucher son tombeau pour souligner sa présence. Le fait de se rendre chaque jour au tombeau et de toucher la relique par excellence de la dévotion envers Frère André, est un signe de confiance et un geste de dévotion populaire. La relique est en quelque sorte un support matériel à la foi de tous les dévots. Le dévot communique avec le Saint par un geste où se

cache un symbole qui donne sens à la relation. Cet exemple nous révèle le langage du dévot, celui des symboles et des sens.

C'est une pratique *exceptionnelle (extraordinaire) et non répétée et ordinaire*. Chaque visite au Sanctuaire est vécue comme une expérience extraordinaire par les dévots, même si elle est quotidienne pour certains. Elle ne peut être ordinaire puisqu'elle est spontanée et innovatrice dans un certain sens, puisqu'elle est inspirée et soutenue par des émotions et des besoins particuliers qui changent au fil des années. Les différents lieux de dévotion dédiés au Saint Frère André et à Saint Joseph sont bien identifiés par les répondants. Chaque lieu porte en lui-même une signification et une importance particulières dans la perception de chaque répondant.

Comme le soulignent Victor et Edith Turner, « Although the pilgrim may take the path because he has made a promise to a Saint whose intercession, he once sought on his own or a beloved's behalf, nevertheless it is he who decides on the day and hour of his going. This freedom of choice in itself negates the obligatoriness of a life embedded in social structure.»<sup>268</sup> (Turner & Turner, 2011) Mes données valident cette affirmation des Turner, comme en témoigne Pierre qui vient à l'Oratoire pour se recueillir, déposer ses tracas et son stress :

« Je viens régulièrement, quand je suis stressé ou je suis choqué ou j'ai de la peine. Ça m'apaise, ça me fait du bien. À l'Oratoire, j'aime beaucoup où il y a des lampions, la chaleur et puis c'est là que je vais mettre mes intentions de prières. J'aime beaucoup aussi la Basilique. Tu sais un lampion, c'est une lumière et Dieu est lumière. Dans le fond, c'est comme si on mettait la lumière de Dieu dans l'intention qu'on vient prier, simplement. Je demande des grâces au Bon Dieu pour la santé, la famille, les amis et puis quand la grâce intervient, tu sais, je viens remercier, j'allume un lampion. »

C'est important pour Pierre d'allumer des lampions pour demander des grâces ou pour remercier pour celles qu'il a reçues. Ainsi, se rendre à l'Oratoire ou dans un lieu particulier de l'Oratoire représente pour ces pèlerins, ces bénévoles, ces employés et ces religieux, une démarche libre de toute contrainte, de toute obligation. Seul le dévot décide du jour, de l'heure et du temps qu'il va rester dans ce lieu. Cet espace de rendez-vous incontournable du

---

<sup>268</sup> Turner, Victor Witter, and Edith Turner. *Image and pilgrimage in Christian culture*. Columbia University Press, 2011. p.7.

dévot pèlerin avec Saint Frère André et Saint Joseph, est un lieu d'inspiration, de prière et de miracle.

Or, comme le souligne l'anthropologue Christine Laigneau, « être dévot » ne présuppose pas une forme de dévotion particulière : pèlerinage, adoration d'une image. En revanche, cela définit un type de relation à l'entité surnaturelle considérée : « dévouement » ou vénération. Celui qui se voue à un Saint se lie à lui, et le lie à lui, par une promesse ou un vœu. La dévotion peut présenter des degrés divers sur un axe qui va de la « dulie », ou vénération, au simple usage (Saint Antoine sert à retrouver les objets perdus, Saint Pantaléon à guérir, etc.) »<sup>269</sup> (Laigneau, 2005) Contrairement à ce que dit Laigneau, un chrétien n'adore pas une image ou une statue d'un Saint, ce serait de l'idolâtrie. Il la vénère, de la même façon qu'il vénère des reliques. Mes données apportent cependant une nuance à ceci. Pour mes répondants, « être dévot » signifie que le dévot qui se lie à un Saint, recherche aussi une proximité avec lui. Cette proximité, il la trouve seulement par l'intermédiaire de reliques, des images ou d'objets de piété qui lui permettent d'exprimer sa dévotion envers le Saint. Se rendre en pèlerinage dans le lieu où a vécu le Saint est aussi une priorité pour le dévot. Il utilisera aussi des images, des statues, des médailles qui lui donnent un visuel du Saint et qui l'aident à se sentir proche de lui. Le dévot a besoin de quelque chose de tangible pour vivre sa dévotion.

Timothé est bénévole à l'Oratoire. Il se rend aussi à l'Oratoire en dehors de ses journées de bénévolat. Il assiste à la messe, s'assoit tout simplement dans le Sanctuaire pour méditer. Il se rend souvent en premier à la petite chapelle, ensuite, il va rencontrer Saint Frère André au tombeau pour s'imprégner de sa présence :

« Toucher au tombeau, c'est comme lui donner la main...Alors quand tu touches au tombeau, ce n'est pas ténébreux, c'est le symbole de la résurrection et du témoignage de cet homme qui est mort en espérance de résurrection. J'avais lu sur le Frère André et pour moi c'était tellement puissant, cette vie de pauvreté et digne. C'était un baume pour l'âme. »

Jason quant à lui, est prêtre de Sainte Croix. Il est arrivé au Canada en novembre 2015 de l'Inde. Pour Jason, sa dévotion au Saint Frère André lui donne de l'énergie spirituelle pour aller de l'avant. Selon lui, la différence qui existe entre la paroisse et le Sanctuaire vient du

---

<sup>269</sup> Laigneau, Christine. "Le sanctuaire Saint Pantaléon à Buenos Aires. La régulation institutionnelle d'un culte thérapeutique." *Archives de sciences sociales des religions* 130 (2005): 37-53.

fait que la paroisse met l'accent sur les sacrements tandis que le Sanctuaire met l'accent sur le spirituel. :

«... they focus on the sacraments the parishioners, were here they focus on the spiritual realm and they attend to the spiritual needs of the people and it's like a flowing river, moving crowd were in parish people settle there so they go, so here it's always a moving crowd. I used to say, a parish is like a well or a river but here it's like an ocean so many people come from different cultures, different countries. People when they are not happy, this is a place to come. Spiritually we are not quenched like the parish. There is always a place for them. when they want to grow spiritually so this place opens a place for them. »

L'Oratoire est un lieu où le pèlerin exprime sa dévotion librement, sans contrainte, dans l'anonymat et sans la surveillance de la part du clergé. L'Oratoire pour David, c'est son principal intérêt et champ de mission. L'Oratoire représente pour lui comme pour beaucoup de personnes un endroit privilégié pour pouvoir vivre sa foi sans être vu et observé par d'autres :

« Être à l'Oratoire, c'est une façon de vivre ma foi et de la faire vivre aux autres, en témoignant, en préparant bien des homélies, en étant présent aux personnes. Venir à l'Oratoire, c'est venir à un endroit où on peut vivre quelque chose d'important dans l'anonymat... »

Le pèlerinage est une expression de la dévotion du dévot. Et donc, les dévots se perçoivent comme des pèlerins chaque fois qu'ils se rendent au Sanctuaire pour pratiquer leur dévotion. Ce qui fait la différence entre le dévot et le pèlerin, c'est le mouvement, la démarche vers le Sanctuaire. La figure traditionnelle du pèlerin est celle du pèlerin qui marche, très souvent avec d'autres. Mais aujourd'hui, le pèlerinage n'est plus un long chemin à parcourir, il peut se vivre au quotidien, il peut être local. Pour mes répondants, la distance ne définit pas le pèlerinage, c'est l'attitude intérieure qui fait du dévot un pèlerin. Mais aussi l'attrait pour le Sanctuaire qui abrite les reliques du Saint pour qui ces dévots pèlerins ont une dévotion. Le pèlerinage est une démarche d'intériorité qui permet au dévot de sortir de ses préoccupations quotidiennes et de venir se ressourcer dans un lieu de dévotion.

## 2. Rapport à l'espace sacré

Dans un lieu de pèlerinage, l'espace constitue une dimension importante puisque les pèlerins se retrouvent dans un lieu rempli d'histoire, où se sont produits des événements miraculeux, bien souvent par l'intercession d'un Saint. C'est également un espace où le Saint a vécu et où sont conservées ses reliques.

### a) La démarche du pèlerinage

On retrouve des traits similaires dans tous les lieux pèlerinages. Le caractère sacré des lieux de pèlerinage se manifeste à travers des statues, des tombeaux, des reliques, des icônes et par les pouvoirs de guérison qu'ils lui reconnaissent. Le politologue Franck Frégosi souligne que « selon l'approche phénoménologique du pèlerinage développée par Alphonse Dupront (1987), l'acte pèlerin combine nécessairement un « aller » et un « ailleurs », un départ, un éloignement, une rupture à la fois physique et mentale avec le quotidien pour rejoindre des lieux sacrés, qui sont des lieux de ressourcement pour les fidèles. Le pèlerinage est en même temps une quête humaine extraordinaire du sacré, c'est à proprement parler comme une mise à l'épreuve de sa foi et un accomplissement de celle-ci. L'acte pèlerin exprime enfin une volonté de puissance collective ou individuelle dont la recherche d'immortalité ou l'assurance d'éternité sont les principales déclinaisons. » (Frégosi; 2011, p.103-108) Mes données m'amènent à nuancer ce que dit Frégosi dans la mesure où la combinaison d'un « aller » et d'un « ailleurs », d'un départ, d'un éloignement, d'une rupture à la fois physique et mentale avec le quotidien » n'a pas lieu pour la plupart de mes répondants qui habitent Montréal ou les environs. Pourtant, selon eux, c'est bien un pèlerinage qu'ils accomplissent en venant à l'Oratoire. Pour eux, la rupture dont parle Frégosi, se fait au niveau mental et spirituel : c'est un ressourcement. Pour Chana qui habite Montréal, venir à l'Oratoire, c'est faire un pèlerinage :

« Faire un pèlerinage, c'est se couper de toutes nos occupations pour un certain temps, nos responsabilités, c'est tout laisser pour un moment. C'est extraordinaire parce que quand je viens ici, c'est sûr, c'est comme une coupure, c'est comme un homme nouveau. Moi, je me sens bien quand je suis ici. Je ne porte plus à terre vraiment. Après ça, je m'en vais chez nous et ben on retourne dans nos choses, on retourne dans notre vie parce qu'on est plus près d'eux autres. On a emmené tout le merveilleux. On retourne dans notre vie quotidienne et dans toutes nos affaires. »

Victor et Edith Turner font du pèlerinage, le moment privilégié de *liminalité*. (Turner & Turner, 1974). Les Turner se sont inspirés de l'œuvre de Van Gennep pour qui tout rite de passage comporte trois temps : *préliminal, liminal et postliminal*. Il s'agit de la séparation qui représente l'état ou le lieu antérieur, de la marge ou l'entre-deux, et de l'agrégation à un nouvel état. Victor et Edith Turner se sont intéressés tout particulièrement à l'une de ces trois phases de Van Gennep, celle de *liminalité* qui est la phase centrale. Ainsi, le pèlerinage représente une véritable expérience de liminalité pour les Turner. Mes données valident cette théorie des Turner dans la mesure où les répondants mettent l'accent sur leur expérience intérieure et sur la transformation (phase liminale) vécue dans l'espace sacré du Sanctuaire.

Dans sa jeunesse, Marthe venait plus souvent que maintenant, mais pour elle, c'est un pèlerinage :

« Oui, un pèlerinage de temps en temps, tu vas à tes sources. Tu vas rechercher tes sources ou tu vas au-delà de toi-même... Ce n'est pas une grande quête comme à Compostelle, on n'est pas obligé d'aller loin... Il y a sûrement plusieurs types de pèlerinage. Pour certains, ce sont des pèlerinages de longue haleine qui peuvent s'étendre sur plusieurs années. Peut-être toute une vie ou un petit pèlerinage ici et là de temps en temps. »

Selon Marthe, le dévot n'a pas besoin d'être au Sanctuaire pour avoir une dévotion. Mais peut-être que ça le rend plus spirituel, dans le sens d'une vie de prière, tant individuelle que collective conduite par l'Esprit-Saint qui motive le chrétien à prier, à intercéder pour les autres. Selon Saint Paul, ce qui caractérise un chrétien spirituel, c'est la manifestation des dons spirituels, par opposition à un chrétien charnel qui lui, est soumis à ses désirs égoïstes et à l'esprit du monde. Pour Saint Paul, les dons spirituels sont divers, mais tous produits par le même Esprit. Il mentionne, à titre d'exemples, les dons spirituels les plus exercés et les plus fréquents : « Or à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour l'utilité commune. Car à l'un, par l'Esprit, est donnée la parole de sagesse ; à un autre, la parole de science, selon le même Esprit ; à un autre, la foi, par ce même Esprit ; à un autre, le don des guérisons, par le seul et même Esprit ; à un autre, les opérations de miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues, à un autre, l'interprétation des langues. » (1 Corinthiens, 12 : 7-11)



Pour Alexandre qui est bénévole à l'Oratoire depuis 31 ans, l'Oratoire est un lieu grandiose. Il explique qu'il accomplit un pèlerinage à chaque fois qu'il s'y rend pour faire son bénévolat le dimanche. Le pèlerinage d'Alexandre est un rite de passage dans le sens où il opère une transformation qui est à la fois individuelle et collective puisqu'il raconte que lorsqu'il était au collège, c'est en groupe qu'il se rendait en pèlerinage à l'Oratoire. Depuis 31 ans, c'est de façon individuelle qu'il effectue son pèlerinage. Dans les deux cas, il vit une transformation par le passage vers une temporalité et une spatialité liminale. Alexandre vit un ressourcement dans l'espace sacré du Sanctuaire :

« Je ne sais pas, disons que je ne peux pas l'exprimer comme tel. Disons que c'est grandiose, c'est bien... c'est le Frère André ! Pour moi, c'est le Frère André. Mon attirance, c'est l'Oratoire. Il faut dire que quand j'étais au collège Saint Laurent, disons qu'on marchait du collège jusqu'à l'Oratoire, puis on faisait un petit pèlerinage. Oui, je le fais toujours parce que je viens chaque dimanche. Je fais mon pèlerinage chaque dimanche. »

Depuis qu'il habite Montréal, Pierre vient régulièrement à l'Oratoire en pèlerinage confier ses intentions au Frère André et monter les marches à pieds. La première semaine après son déménagement à Montréal, il s'est rendu à l'Oratoire pour la première fois. Pierre vient à l'Oratoire pour se recueillir, déposer ses tracas et son stress. C'est cet aspect transformateur de la phase liminale qui se retrouve dans le pèlerinage de Pierre. En arrivant à l'Oratoire, il est dans un état de stress, il porte sur lui un lourd fardeau de tracas. L'expérience liminale est vécue par Pierre lorsqu'il entre dans cet espace sacré hors du temps et qu'il dépose son stress, ses tracas et sa peine. La transformation s'opère au niveau psychique et émotionnelle lorsque la paix s'installe en lui.

« Quand je suis arrivé, j'étais ému, j'ai dit : "Wow!" C'était l'immensité de la chose et tu sais, je m'étais promené et puis j'étais vraiment ébloui, c'est mon impression! Tu sais, c'est connu internationalement et oui, on voit bien... Quand on le voit, on comprend pourquoi c'est connu internationalement, puis c'est un lieu vénéré par bien des religieux dans le monde. »

Ruth et sa famille participent au grand pèlerinage annuel des Italiens qui a lieu au mois de septembre. Ce pèlerinage est très important pour les Italiens comme Ruth qui habitent Montréal ou ailleurs. C'est un événement culturel et spirituel. En fin de compte, ce n'est pas

la distance qui fait le pèlerinage, mais bien le Sanctuaire lui-même. Comme l'explique Sarah, c'est le Sanctuaire qui fait le pèlerinage et non le trajet qui mène le pèlerin au Sanctuaire :

« Pour moi, quand je viens ici, c'est un pèlerinage. On est chanceux d'avoir cette belle place connue dans le monde entier comme lieu de pèlerinage. »

Selon les Turner, «Pilgrimages often begin when a considerable number of people are satisfied that a "sign" of supernatural intervention in human affairs has indeed been given at a particular place in a particular way...Indeed, a mark of the true Church is that it is electrically charged, so to speak, with the potential of miracle. Miracles did not cease at the death of the last apostle. The doctrine of the communion of saints posits that Jesus, who became man and had a human soul, his mother Mary, the apostles, and all the saints, whether canonized or not, are still, in some sense and at certain times, quasi-materially "present," and can manifest themselves to men and women like ourselves and mediate in various ways between the spiritual and material orders...»<sup>270</sup> (Turner & Turner, 2011)

Pour Nicolas, cette atmosphère de miracles dont parle les Turner fait partie de son univers quotidien et l'Oratoire en est la source première. Nicolas avait l'habitude de monter à l'Oratoire Saint-Joseph à bicyclette lorsqu'il était jeune. Il a déjà travaillé comme sacristain pendant une année à l'Oratoire pour se rapprocher de Dieu dans ce lieu de pèlerinage. Il fréquente l'Oratoire depuis les années 70s. Il montait souvent les marches à genoux, surtout la nuit. L'Oratoire était alors fermé, mais il restait à l'extérieur. Il lui est arrivé une fois de rentrer dans l'Oratoire en pleine nuit, car la porte était ouverte. Seule la chapelle de la Crypte était allumée. Une fois à l'intérieur, Saint Frère André lui est apparu pour la seconde fois de sa vie :

« Il était assis dans un banc dans le cœur en arrière. J'étais tout seul dans la nuit et je voyais le Frère André qui était là. Je n'avais pas besoin de parler, pas besoin de rien. Il faisait juste me regarder... Ce lieu représente la montée au ciel, c'est comme quelque chose qui nous élève, qui éloigne de tout pour nous mener vers le beau. On s'élève quand on vient ici. Pour moi, c'est exactement ça. Pour moi, le fait de monter les marches à genoux, ça fait partie de ma foi pour demander quelque chose. Je le faisais souvent, le soir, la nuit, je venais discuter avec le Frère André...J'ai tellement vécu de belles choses... »

---

<sup>270</sup> Turner, Victor Witter, and Edith Turner. *Image and pilgrimage in Christian culture*. Columbia University Press, 2011. p.204.

Cette proximité avec Saint Frère André, Nicolas l'a développée avec les années. Il a grandi dans une famille croyante et pratiquante. Sa mère faisait partie du mouvement du Renouveau charismatique. Très jeune, il s'est mis à accompagner sa mère aux rencontres charismatique. Tout au long de l'histoire de l'Église, il y a eu des périodes de renouveau spirituel. Le Renouveau charismatique est arrivé dans l'Église Catholique dans les années 70s, peu de temps après le Concile Vatican II. Issu du pentecôtisme américain, ce mouvement de renouveau était orienté vers les dons du Saint Esprit. Nicolas a toujours été ouvert aux charismes et aux dons de l'Esprit-Saint. Sa dévotion envers Saint Frère André et sa consécration à l'Esprit-Saint imprègnent toutes les dimensions de sa vie de chrétien. Nicolas est le seul de mes répondants qui dit avoir vécu une multitude de grâces surnaturelles comme des apparitions, des visions, des guérisons miraculeuses et des manifestations divines de toute sorte.

Comme l'ont souligné les Turner, le miraculeux tient une place privilégiée dans l'Église. Ainsi, dans les Évangiles, la proclamation de l'Évangile était accompagnée de signes et de prodiges. C'est dans l'Église que l'Esprit-Saint, à travers toutes les époques, a muni les chrétiens de divers dons. L'Église a traditionnellement accueilli les manifestations visibles ou tangibles de la puissance de l'Esprit : signes, prodiges, miracles. Dans la Lettre aux Hébreux, l'auteur écrit : « Dieu lui-même a montré que leurs paroles étaient vraies par des signes étonnants, des faits extraordinaires et toutes sortes d'actions puissantes, et Dieu a aussi montré cela en distribuant les dons de l'Esprit-Saint comme il l'a voulu. » (Hébreux 2 :4) Nicolas ne tient pas compte des fêtes liturgiques pour venir à l'Oratoire. Il vient suivant l'inspiration du moment. Pour lui, la fête de Saint Frère André a lieu tous les jours. Il est déjà venu à l'Oratoire avec de nombreuses personnes :

« Parce que ça me rapproche du ciel. Ici, je me sens à ma place. C'est comme si je montais au Mont Tabor, c'est comme si je faisais le Chemin de Croix. Je monte avec le Christ puis je le bénis, je rends grâce pour tout ce qu'il a permis. Après, je repars et je suis rempli. »

Pour Rachel, il est très important de venir jusqu'à l'Oratoire pour dire merci au Saint Frère André à l'Oratoire :

« Quand je rentre ici, ça me donne des frissons ! Un jour si je n'ai pas mal aux genoux, j'aimerais ça monter à genoux les marches. Ça fait partie du folklore quand j'étais jeune.

Mon père nous montrait ça les marches et puis quand je voyais les marches, monter ça à genoux ce n'était pas pour moi une pénitence, mais un don de moi-même. Mais j'ai trop mal aux genoux pour le faire... L'Oratoire, ça représente le vrai et des miracles pour moi. Tu viens ici...C'est vrai qu'il y a du monde qui a été guéri. L'Oratoire, c'est le phare, le vrai, la preuve que ça fonctionne. »

Pour Rachel, l'Oratoire est un non seulement un repère, mais un phare qui est visible de tous les coins de Montréal, « et même de l'avion ». C'est un lieu qui lie les gens entre eux, un lieu rassembleur. L'Oratoire, c'est Montréal, dit-elle. Peu importe l'église où elle va, cela ne l'empêche pas de prier Saint Joseph et Saint Frère André. Quand elle a un chapelet à acheter, c'est toujours ici qu'elle vient l'acheter et le faire bénir.

Johanna venait à l'Oratoire depuis sa plus tendre enfance tous les dimanches avec ses parents. Pour elle, l'Oratoire est un endroit très saint :

« Ce lieu est un diamant descendu du ciel, un diamant de Dieu. C'est vrai, ce ne sont pas les hommes qui l'ont voulu ici, c'est le Frère André, mais qui a donné un gros coup de pouce! »

Lorsqu'elle vient à l'Oratoire, c'est pour se ressourcer. Elle dit avoir vraiment besoin de venir ici pour vivre sa foi, la partager et l'offrir aux autres quand elle chante en tant que bénévole. Elle vient au moins une fois par semaine ou plus parce qu'elle veut réussir sa vie, dit-elle.

Cependant, l'Oratoire n'est pas seulement un lieu où se rendent des personnes en détresse, mais aussi des touristes venus du monde entier. L'anthropologue Tilson, qualifie ces nouvelles formes de pèlerinage de « tourisme religieux. » (Tilson, 2002) Le tourisme religieux est devenu un élément essentiel dans le maintien et la conservation de nombreux sites religieux, du fait de la sécularisation de la société. Mais comment faire la distinction entre pèlerins et touristes, entre l'activité touristique et celle des pèlerinages?

Prenant en compte la mondialisation de l'activité touristique, les anthropologues proposent des pistes de recherche sur les liens et les divergences entre tourisme et pèlerinage. Pour Dallen Timothy et Daniel Olsen, le pèlerinage peut être vu comme une forme de tourisme, catégorisé par l'activité pèlerine (Timothy; Olsen, 2002). Une nuance résiderait entre autres, dans les motivations des pèlerins et celles des touristes qui visitent ou séjournent sur ces sites religieux. Pour Richard Sharpley (2009), cette distinction repose sur le sens ou la

croyance personnelle rattachés à chaque activité. Pour l'anthropologue Ellen Badone, l'ambivalence qui existe entre tourisme et pèlerinage existe notamment au niveau des pratiques et de l'articulation entre le religieux et le séculier (Badone, 2004). Pour le sociologue Erik Cohen, « tourisme et pèlerinage sont deux aspects opposés d'une même recherche de l'authentique. » (Cohen, 1992 : Brown, 1999) Le pèlerinage contemporain est un phénomène qui dépasse les frontières nationales. Mes données m'amènent à nuancer ce que disent ces auteurs. Malgré cette grande affluence de touristes, l'atmosphère spirituelle de l'Oratoire n'est pas troublée par la présence de touristes qui visitent les lieux. On pourrait penser qu'on s'éloigne de la mission première de l'Oratoire qui est d'accueillir les dévots et les affligés de la vie. L'Oratoire attire également de nombreuses personnes appartenant à des religions différentes.

#### b) Le Sanctuaire : un espace de culte

L'Oratoire reste le lieu le plus emblématique de la dévotion à Saint Joseph. Le Sanctuaire est aussi la destination de tous ceux qui pratiquent la dévotion à Saint Joseph et à Saint Frère André, et comme le souligne Daniel, de ceux qui désirent vivre une expérience spirituelle peu importe leur confession religieuse. L'Oratoire attire également un grand nombre de touristes religieux qui viennent admirer non seulement l'une des merveilles architecturales du Québec, mais aussi découvrir un lieu rempli de culture, de spiritualité et d'histoire. C'est donc une étape obligée pour les dévots et pour les touristes. Pour Daniel qui travaille à l'Oratoire, le Sanctuaire représente un carrefour d'espoir, de réconfort, de compassion et de service offert à tous. C'est un lieu tellement accessible que les visiteurs pensent que c'est un lieu public. Mais il s'agit de la chapelle privée des Pères de Ste Croix. :

« Tous les gens sont les bienvenus, c'est une maison qui accueille tout le monde, peu importe la confession... Ils aiment l'endroit parce que c'est un endroit de recueillement, dans la Basilique quand il n'y a pas de messe en semaine, ils peuvent se recueillir. C'est immense, le volume, ça nous amène à l'infini en quelque sorte. Les touristes viennent voir parce que ça impressionne. C'est un témoignage de foi parce que c'est construit, par des croyants alors ils voient, ils se questionnent, c'est quoi toutes ces béquilles... On leur explique, les envoie au tombeau du Frère André, s'ils ont quelque chose à demander, il est juste là. »

En tant qu'espace de culte, l'Oratoire se divise en différents espaces distincts où les dévots aiment se rendre pour prier et méditer. Trois lieux précis reviennent fréquemment dans les discours des dévots : le tombeau de Saint Frère André, la chapelle d'origine et le cœur de Saint Frère André. Cependant, chaque dévot a son propre attrait pour un ou plusieurs de ces espaces, parce qu'il ressent dans ce lieu une proximité avec Saint Frère André.

Il ressort de mes données un lien très étroit entre la dévotion à Saint Frère André et le Sanctuaire. L'Oratoire représente un lieu de référence. Pour Chana :

« Le Frère André, c'est quelque chose ! Il nous appartient, il appartient au peuple...Vous savez le Frère André, il est sur la montagne. Un Saint est toujours sur la montagne. Je pense que la sainteté, c'est juste pour la religion catholique, mais disons que le Frère André, son modèle c'était Jésus et pour moi, ça a une autre connotation... »

Pour mes répondants, l'Oratoire Saint-Joseph fait office de lieu de référence de la dévotion à Saint Frère André, ce serait même le lieu par excellence pour tous les dévots puisque le Sanctuaire représente un héritage, laissé par le Saint lui-même. Pour Michel :

« Frère André, il est là-haut, lui, il nous a laissé en héritage sa maison. C'est à notre tour de nous occuper de sa maison. Lorsqu'on ne sera plus en mission, il va y en avoir d'autres qui vont nous remplacer. Pour l'instant, c'est nous les héritiers de la maison du Frère André et de Saint Joseph! C'est ça, ça représente pour moi un lieu de ressourcement. »

Les répondants définissent leur appartenance à ce lieu de pèlerinage par leur dévotion au Saint Frère André. Simon, qui fait du bénévolat à l'Oratoire avec son épouse, va plus loin encore en disant que pour lui, l'Oratoire, c'est un lieu céleste :

« L'Oratoire, c'est un lieu de prière. Le Frère André, il est Saint... C'est comme si c'est un lieu céleste. Oui, c'est un lieu qui représente un symbole de force. Quand je manque de force, je vais rentrer à l'Oratoire. Je commence à prier, ça m'aide à avoir plus de confiance, plus de force et puis ça augmente ma sagesse, c'est tout. »

Pour mes répondants, l'Oratoire représente un phare, un lieu de dévotion, un repère dans la vie quotidienne de ces personnes, un lieu de paix, de ressourcement et de bonheur. André soutient que l'Oratoire, c'est sa paroisse, mais identifie aussi le lieu à la figure de Saint Frère André :

« Je ne sais pas, disons que je ne peux pas l'exprimer comme tel. Disons que c'est grandiose, c'est bien... C'est le Frère André ! Pour moi, c'est le Frère André. »

L'Oratoire n'est pas seulement un lieu où l'on se sent comme chez soi, où l'on se sent bien, c'est un endroit sacré et les dévots expriment cette sacralité à leur façon, dans leurs propres mots. Ils mettent une grande emphase sur la dimension sacrée du lieu. L'importance des lieux varie d'une personne à l'autre. Cependant, le tombeau de Saint Frère André représente un espace de prière et de miracle. Michel explique pourquoi :

« Là, je lui dis : « Regarde, Frère André, je viens te demander quelque chose et puis je suis sûr que tu m'entends parler. Je suis sûr que tu m'écoutes parler et je suis sûr que tu vas réussir à nous donner nos grâces, ce qu'on te demande. Je crois beaucoup à ça. C'est magique ici l'Oratoire! ...Oui. C'est très, très magique! »

Le deuxième lieu est le cœur de Saint Frère André, situé au deuxième étage de la Basilique. Pierre aime aller prier devant le tombeau et devant le cœur :

« Tu sais, c'est d'être devant ça. Il faut être devant ça pour sentir la puissance, puis l'éblouissement qu'on a devant ça ! C'est vraiment...Ben, il y a comme une fascination et puis on dirait qu'il y a comme une lumière. Je ne dirais pas que je la vois, mais on dirait que je la sens. Il y a comme une force qui sort de là et qui nous entoure et qui nous protège. »

Le troisième espace mentionné par les répondants se trouve être la chapelle d'origine située en haut de la montagne sur le côté droit de la Basilique. Elle est un peu isolée mais très fréquentée surtout en été, puisqu'elle abrite aussi le petit musée de Saint Frère André avec sa chambre au deuxième étage où il avait l'habitude d'héberger et de soigner des malades avec de l'huile de Saint Joseph. Sarah a entendu parler de Saint Frère André et de l'Oratoire dès son arrivée à Montréal, après avoir quitté le Liban. En 1967, le contexte n'était pas du tout le même, me dit-elle. Les gens de son milieu ne lui parlaient que de l'Oratoire et de Saint Frère André. À l'époque, l'Oratoire était la place la plus huppée dans le milieu de l'enseignement qu'elle fréquentait. Lorsqu'elle allait faire des retraites à Marie Réparatrice, elle venait souvent à l'Oratoire. Elle aime beaucoup la petite chapelle de Saint Frère André :

« Je suis touchée de marcher sur le terrain sur lequel le Frère André a marché. Je marche sur le terrain d'un Saint. Je me sens privilégiée... C'est comme si je suis en terre Sainte quand je viens ici. »

Sarah ne va pas dans la Basilique ni dans la Crypte, elle se rend directement à la petite chapelle et se promène dans les jardins toutes les semaines. Pour elle, l'Oratoire est un lieu où elle fait son pèlerinage personnel :

« C'est quelqu'un qui a vécu sa vie dans une belle simplicité dans la petite chapelle et le musée en haut et en bas. Il est allé jusqu'au bout de son cheminement, de sa vie d'humain. C'est ça qui est intéressant. Si je suis attirée, c'est parce qu'il y a quelque chose, sinon je ne serais pas venue. Il y a une présence, il y a vraiment une présence dans les jardins aussi. Sa présence, tu ne peux pas la décrire, mais tu peux la sentir. »

Quand Sarah a des problèmes et qu'elle cherche une solution, elle vient à l'Oratoire. Elle dit ressentir la présence de Saint Frère André dans la petite chapelle et dans les jardins. Les Sanctuaires chrétiens du Québec, comme celui de l'Oratoire Saint-Joseph et d'ailleurs, deviennent des lieux de plus en plus fréquentés par les pèlerins qui recherchent une guérison, une libération, un bien-être. Avec le processus de mondialisation et de migration, le pèlerinage religieux s'est fortement valorisé. Dans son étude publiée en 2011 : « Introduction: Inattendus pèlerinages », Frank Frégosi souligne qu'« il est d'usage de considérer que tout pèlerinage en tant que fait religieux se caractérise par au moins trois traits principaux. Il suppose d'abord, la présence d'un lieu réputé saint vers lequel les pèlerins sont censés se rendre. Il induit ensuite le fait de se déplacer: le voyage proprement dit est effectué de façon individuelle ou collective afin d'atteindre ce lieu sacré et saint. Il est enfin un but recherché, la finalité d'une quête qui consiste en l'obtention de bienfaits spirituels, d'une grâce particulière, c'est-à-dire, en la rencontre de Dieu et/ou de bienfaits matériels, voire physiologiques, qui lui sont afférents comme la guérison. » (Frégosi; 2011, p.103-108) On retrouve ces trois traits principaux dans la démarche des répondants que j'ai rencontrés. Qu'ils soient bénévoles, employés de l'Oratoire ou de passage, tous ont en commun de se rendre dans un lieu connu pour être saint. Ils se déplacent vers ce lieu. La distance qu'ils parcourent n'est pas énorme, mais la démarche reste la même. Leur trajet se fait de façon individuelle pour certains et pour d'autres de façon collective. Pour Jérémie, il est très important de pouvoir trouver aujourd'hui au cœur d'une grande ville un lieu comme l'Oratoire, une oasis de paix et de tranquillité pour ceux qui habitent Montréal, mais pour ceux qui habitent loin et font un long trajet pour s'y rendre, l'Oratoire reste un lieu facilement accessible pour tous.



«L'héritage du Frère André, c'est au jour le jour qu'on le garde vivant, c'est quelque chose qu'on porte comme une mission, comme une responsabilité alors c'est dans ce sens, redécouvrir le Frère André et son héritage à travers tout ce qu'on vit...L'idée d'un pèlerinage, c'est toujours éloigné des grandes villes alors qu'ici, on est au cœur de la ville et pour moi, c'est un lieu exceptionnel, un lieu d'espérance pour un monde meilleur que celui qu'on a, un lieu d'espérance où des gens vont ensemble, pour pouvoir avoir un monde où les gens vont se mettre à l'écoute des uns des autres.»

### c) Matérialité, hiérarchie des reliques

Il convient de s'arrêter ici sur la représentation et la dévotion aux Saints dans ces lieux de pèlerinage. Le caractère sacré des lieux de pèlerinage se manifeste à travers des statues, des tombeaux, des reliques, des icônes et par les pouvoirs de guérison que les dévots lui reconnaissent. Les dévots distinguent deux univers, le monde visible et le monde invisible. Lydie transporte toujours avec elle sa relique du Frère André. Cette relique de première classe de Saint Frère André symbolise pour elle la puissance d'intercession et de guérison du Saint :

« J'ai mon petit morceau de relique dans mon sac à main qui se promène avec moi...qu'on m'a donnée. Oui, je touche la relique! C'est très important parce que quand vous avez une demande spéciale, la relique représente vraiment le Frère André dans sa vraie vie. Alors quand vous cherchez une bénédiction, vous cherchez un miracle par l'intercession du Frère André, la moindre des choses une fois que vous avez prié devant sa statue, parce que la statue, dans la bible, on dit que la statue ne représente pas grand-chose. Une image n'est rien devant Dieu. Ce n'est pas représentatif, mais une relique, il l'a porté... »

Gabriel a l'habitude d'écrire des billets d'intentions et d'aller prier au crucifix à l'Oratoire. Il aime la dévotion populaire, il aime la religiosité populaire parce qu'elle est spontanée, elle est vraie. Les reliques pour lui, c'est quelque chose de sensible :

« Je crois à ça, ce sont mes sens. Je vois, je touche, c'est comme d'aller baiser la relique du Frère André, le crucifix, dire mon chapelet, écrire. Nous sommes des êtres sensibles. Le Bon Dieu nous a donné des sens pour le connaître par nos sens. »

À l'évidence, le monde matériel de la dévotion participe au processus de dévotion dès les débuts du christianisme et tout au long de son histoire. Dans l'Église, les reliques se divisent en trois catégories distinctes. Comme le souligne Cruz, « The remains of a Saint are called

relics, from the Latin *Reliquiae* meaning remains. First-class relics are parts of the bodies of Saints, second-class relics are objects sanctified by close contact with a saint, and third-class relics are objects or cloths touched to either First or Second-class relics.<sup>271</sup> (Cruz, 1984)

Depuis l'été dernier, une fois par semaine, Paul vient avec son épouse Priscille, pour fabriquer des reliques de première classe à l'Oratoire. Ils ont réalisé 300 reliques de Saint Frère André. Selon eux, c'est un privilège qui leur a été donné de pouvoir réaliser ces reliques. Maintenant qu'ils sont retraités, ils sont heureux de pouvoir encore contribuer à l'œuvre du Sanctuaire en venant chaque semaine. Ils travaillent bénévolement en reconnaissance pour tout ce qu'ils ont reçu par l'intercession de Saint Frère André. Cependant, la relique par excellence reste le tombeau de Saint Frère André et son cœur :

« Je venais travailler d'abord pour gagner ma vie et en même temps, c'est un milieu qui m'attirait parce que je connaissais beaucoup de gens ici, beaucoup de Frères et de Pères. C'est un milieu où je me sentais bien. Maintenant, on travaille encore à l'Oratoire, vous le savez? On fait des reliques de première classe... Moi, ma dévotion c'est là que je la fais, au tombeau du Saint Frère André. Ma dévotion, je la fais tous les jours en pensant à lui, en vivant avec lui. Dans la chapelle votive et dans le tombeau du Saint Frère André, ce sont mes places préférées. Parce que le tombeau représente l'endroit où je suis le plus proche de Saint Frère André. »

Selon Priscille, Dieu les a confiés, elle et son mari, à Saint Joseph et au Saint Frère André et c'est par eux qu'ils reçoivent les dons de Dieu. Ce qui l'attire chez le Frère André, c'est sa croyance en Dieu et son amour envers lui. Quand elle va au tombeau avec son mari, elle sait que le Frère André est là, il est vivant :

« On touche à du vivant! Il prenait soin de tout le monde. Quand on touche au tombeau, son corps est mort, mais lui il est vivant. Quand on y touche, il est vivant! Il est vivant Frère André! »

Selon Clift & Clift, « as those who are exposed to media signs, posts or « sacred traces » of the Saints –whether in print, electronic or celluloid form – they « touch » (and perhaps are touched by) the «invisible transcendent reality» that lies within. It is an encounter perhaps with a Fourth-class relic, which not unlike a journey to a sacred space that results in « spiritual meaning » for the visitor, can help an individual, to « make a connection with

---

<sup>271</sup> Cruz, Joan Carroll. *Relics*. Tan Books, 2015.

something outside themselves, some holiness or value which helps ground the pilgrim in a new being, a new lease on life, in something which gives meaning and direction »<sup>272</sup> (Clift & Clift, 1996, p.152) Les reliques portent en elles-mêmes une énergie spirituelle, comme le soulignent Clift & Clift. En touchant la relique, le dévot ressent de façon tangible une énergie spirituelle qui se transmet de la relique à lui-même. Philippe écrit des intentions de prières à Saint Joseph pour toutes les personnes qui viennent lui demander de prier pour elles et compare ce geste au fait de toucher une relique. Il explique pourquoi :

« C'est un geste, comme parler oralement. Écrire, ça va nulle part, mais c'est un autre geste comme toucher. Je vais au tombeau de Saint Frère André et je le touche, c'est un geste. D'autres écrivent ce qui est dans leur esprit. Voilà, c'est un geste qui est surtout pour notre satisfaction en fait. Dieu le sait. Quand je vais toucher, j'essaye de puiser la source qui est en lui vers moi. Écrire rend visible ce qui est dans l'esprit. Si je passe beaucoup de temps au tombeau, je vais ressentir quelque chose, mais je n'ose pas. Oui, quand je touche le tombeau, je sens une vibration. Normalement, on peut le sentir surtout s'il n'y a pas de bruits. Je suis très ému à cet endroit-là. »

Judith touche tous les samedis au reliquaire et demande à Saint Frère André protection pour son fils, sa famille. Elle ne demande plus rien pour elle-même. Toucher au reliquaire lui apporte beaucoup de confiance et de foi. Certains ressentent des picotements dans leurs mains, d'autres une chaleur ou même des battements de cœur. Johanna s'est rendue un jour au tombeau de Saint Frère André et en posant sa main sur le tombeau, elle ressentit comme un battement de cœur. Très surprise, elle demanda à la dame qui se trouvait aussi près du tombeau de venir poser sa main sur le tombeau près de la sienne et de lui dire ce qu'elle ressentait. La dame a gentiment accepté et posant sa main au même endroit sur le tombeau, elle ressentit les mêmes battements de cœur. Toutes les deux furent très émues de l'expérience qu'elles venaient de vivre et qu'elles interprétaient comme étant une expérience spirituelle.

Lors de mes observations à l'Oratoire, j'ai remarqué que les pèlerins ou visiteurs ne manquent pas de rendre visite au tombeau de Saint Frère André. On retrouve presque toujours les mêmes gestes chez les visiteurs : ils se tiennent près du tombeau; posent leurs mains sur le tombeau; certains ferment les yeux; d'autres prient les yeux ouverts et

---

<sup>272</sup> Clift, Jean Dalby, and Wallace B. Clift. *The archetype of pilgrimage: Outer action with inner meaning*. Wipf and Stock Publishers, 2004.

contemplant la fresque au-dessus du tombeau ou le buste de Saint Frère André; d'autres embrassent le tombeau. Certains font leur signe de croix; d'autres déposent des pièces de monnaie dans le tronc d'offrande; certains écrivent dans le classeur une intention de prière; d'autres entrent, regardent les décorations, visitent et quittent comme le feraient tout touriste; d'autres encore prennent des photos ou lisent ce qui est écrit sur les affiches accrochées aux murs ou dans le classeur d'intentions.

La matérialité religieuse permet au dévot d'accéder à ce monde invisible. Selon les Turner, « Pilgrims almost invariably touch the sacred object and then touch themselves. This is the "archeology of experience"—to paraphrase Turner's concept of the anthropology of experience (the anthropology of actual effectiveness and of the body).»<sup>273</sup> (Turner & Turner, 2011) Lors de mon observation du 7 janvier 2017, le jour de la fête liturgique de Saint Frère André au tombeau de Saint Frère André, une jeune famille indienne a attiré mon attention. La messe indienne venait de finir dans la Crypte lorsqu'une jeune famille indienne fit son entrée avec deux jeunes enfants. En regardant faire leurs deux parents, les enfants se sont mis à genoux, ont touché au tombeau et ont ensuite embrassé leur main. Leurs gestes d'enfants semblaient innocents, et en même temps remplis de vénération et de dévotion.

Le tombeau est un lieu très fréquenté. Marc se rend en pèlerinage à l'Oratoire depuis 50 ans. Le tombeau de Saint Frère André représente pour lui un lieu de paix, de calme, de joie :

« À ma paroisse, ils ont une statue du Frère André eux autres. Oui, je peux prier à ma paroisse, à mon église, le Frère André est là. Mais quand ça fait trop longtemps, ils m'appellent!" (En parlant du Seigneur et de Saint Frère André) Quand j'arrive, il y a ben du monde au tombeau du Frère André. C'est du monde de l'extérieur. Ou sinon, j'irai un autre jour, ce n'est pas pressé, je reste à Montréal... Je demande des faveurs et offre des remerciements pour les autres... On touche le tombeau comme ça! (Il me montre ses deux mains étendues sur la table) Apparemment, on dirait que c'est plus fort, je ne sais pas. »

Le rapport au lieu est fondamental, puisque la dévotion se pratique dans cet espace sacré que représente l'Oratoire Saint-Joseph et qui est réputé être investi de cette aura.

---

<sup>273</sup> Turner, Victor Witter, and Edith Turner. *Image and pilgrimage in Christian culture*. Columbia University Press, 2011. p.204.

Cependant, les dévots arrivent à reproduire cette aura chez eux, donc ce rapport au lieu et à l'espace est spirituel et matériel. Ils parviennent à recréer leur propre espace sacré grâce à cette matérialité religieuse : reliques, images, bouteilles d'huile, statues, etc. La présence du dévot n'est pas obligatoire au Sanctuaire pour bénéficier de la présence du Saint Frère André et de Saint Joseph. Cependant, ces objets de piété proviennent de cet espace sacré et sont investis de cette puissance divine. Pour Chana, par exemple, une façon de reproduire l'atmosphère de l'Oratoire chez elle, c'est de se procurer des objets de piété à la boutique:

« J'ai acheté des prières, des choses que j'ai mis dans des cadres. J'ai acheté toute sortes de choses... Pour moi, c'est important parce que ça me donne une atmosphère. J'ai créé une atmosphère parce que je sentais qu'à un moment donné, j'ai perdu des amis à cause de mon tempérament. Il faut que je me crée une atmosphère pour m'aider, pour m'adoucir. Oui, je les amène chez moi! Et puis, quand j'ai commencé, je n'avais pas beaucoup d'argent, j'avais acheté les plus petits, j'avais le Saint Frère André, j'avais le petit Jésus de Prague, j'avais la Sainte Vierge, j'avais Saint François et Sainte Thérèse. Je les avais tous en ligne et là, j'ai acheté mon petit Saint Joseph et puis là, je les ais sur ma petite table et puis là, j'ai l'encens... »

Comme le souligne Robert Orsi, « things taken from shrines bring the healing powers associated with these places - out there on the sacred landscape (even if it is only in the next town or the church down the street) - into the everyday space of sickness, into hospitals, sickrooms, into doctor's offices and to the places where people wait to hear the results of tests from laboratories, which like the shrines are also out there on the landscape, away from home. »<sup>274</sup> Mes données valident cette affirmation de Orsi. Lorsque Pierre a perdu l'usage de ses jambes en 2011, il s'est rapproché de Saint Frère André. Celui-ci est devenu son mentor, l'a soutenu à travers sa maladie. C'est ainsi que Pierre a recréé son propre petit espace sacré dans sa chambre d'hôpital:

« Quand j'avais perdu l'usage de mes jambes, j'avais ma petite image du Frère André sur ma table de chevet et puis je la regardais et puis, tu sais, Frère André, Saint André, c'est un frère, c'est un ami, c'est ça. Quand je suis allé à l'hôpital, je me souviens des premiers jours, il y avait une de mes tantes qui est venue avec son ami et puis elle m'a dit : "Laurent, aimerais-tu avoir une photo du Frère André ?" Je l'ai déposé sur ma table de chevet. Quand je me levais le matin, la première chose que je voyais, c'était l'image

---

<sup>274</sup> Turner, Victor Witter, and Edith Turner. *Image and pilgrimage in Christian culture*. Columbia University Press, 2011. p.144.

du Frère André et la dernière chose que je voyais, c'était l'image du Frère André. C'est quelqu'un... C'est comme un ange qui veillait sur moi. C'était rassurant. Je veux dire, c'est comme si je demandais son aide : " Sois avec moi Frère André, puis je crois que tu es quelqu'un dans le ciel qui a des connections avec Dieu, Saint Joseph et puis avec tous les anges du ciel, ensemble, vous pouvez venir m'aider... »

Pour Raphaël, l'Oratoire est un lieu important. « Pour beaucoup de gens, c'est un lieu de dernier recours dans le sens qu'il y a beaucoup de gens en détresse. Ils ne savent pas où aller alors ils viennent ici. » Son espace préféré, c'est le tombeau de Saint Frère André. Anne venait chaque année à l'Oratoire avec ses parents quand elle était jeune. Devenue adulte, elle continue de venir et chaque fois. Elle se rend à la boutique pour acheter des petites statuettes, des médailles, etc., qu'elle distribue aux membres de sa famille et à son entourage.

L'expérience religieuse est au cœur de l'expérience humaine. Pour Emmanuel, l'Oratoire est un lieu qu'il a rarement fréquenté, mais où il s'est rendu à des moments clés dans sa vie. Le vol du cœur du Saint Frère André l'a profondément marqué. Selon lui, c'était une icône du peuple québécois qui avait disparu.<sup>275</sup> Il s'est alors rendu à l'Oratoire. Le seul endroit de l'Oratoire qui l'attire, c'est le tombeau de Saint Frère André dans la Crypte. Selon lui, s'il avait visité l'Oratoire dans son enfance, peut-être que le lieu l'aurait marqué. Son père en parlait beaucoup. Le tombeau de Saint Frère André, c'est selon lui « une coche de plus » par rapport à Sainte Anne de Beaupré : « Il y a quelque chose-là, en bas, c'est vrai! » Quand il se rend au tombeau, Emmanuel parle au Saint Frère André. La dernière fois qu'il est venu à l'Oratoire, c'était concernant sa maladie, ses problèmes avec son frère sur sa terre et pour savoir ce qu'il devait faire pour régler le problème sereinement. Quand il est sorti de là, il savait exactement ce qu'il devait faire :

« J'ai traversé la porte et je savais ce que je voulais. Il y avait une amplitude de sérénité. Je n'avais plus d'arrogance. Comme là, je vais vivre un divorce avec ma femme. Ça me

---

<sup>275</sup> Le cœur du Frère André a disparu dans la nuit du 15 au 16 mars 1974. Entré par une fenêtre, le voleur s'est emparé de l'urne contenant le cœur qui reposait depuis près de vingt ans au musée de l'Oratoire derrière une grille de fer verrouillée. Radio-Canada parle d'une demande de rançon de 50 000 \$. Après neuf mois de fouille, le voleur a finalement permis aux autorités de le retrouver dans une maison du sud-ouest de Montréal. Le cœur du Frère André n'a plus bougé depuis cet incident survenu en 1974, il repose dans sa chambre forte au musée de l'Oratoire. ([http://archives.radio-canada.ca/societe/religion\\_spiritualite/dossiers/1431-9227/](http://archives.radio-canada.ca/societe/religion_spiritualite/dossiers/1431-9227/))

fait plate parce que ça fait 46 ans qu'on est ensemble et là, ça arrive avec l'histoire du cancer, les avocats... »

Il y a 4 ans, Emmanuel est rentré d'urgence à l'hôpital. Il attribue sa guérison au médecin qui l'a soigné, mais aussi au Frère André, qui selon lui, aurait surveillé le déroulement de son opération. Bien qu'il ne soit pas attiré par la pratique religieuse ni par le pèlerinage, il accepte d'en faire un de temps en temps uniquement pour rendre visite à son parent et ami le Frère André. Emmanuel vient de la région natale du Frère André. C'est la raison pour laquelle il se sent plus attiré par le monument du Mont Saint Grégoire que par l'Oratoire. Néanmoins, le tombeau de Saint Frère André vaut le déplacement selon lui. Cette relique est symbolique, elle représente la présence du Frère André :

« Le médecin a fait la job et le Frère André l'a finie, l'a supervisée. Si tu me parles du Frère André, on va jaser... Je ne suis pas attiré par le pèlerinage, mais pour venir voir un ti-coune ! Un vrai ti-coune ! ...<sup>276</sup> Un pèlerinage, il me semble que c'est fait dans le temps, ça, c'est concret... Les lampions sont en dedans pour moi. Je ne suis pas de ces gens qui vont allumer des lampions. Je suis un gars qui va l'allumer en dedans. Je touche le tombeau, c'est tangible. Si tu as la sensation, tu vas le sentir, il y a un magnétisme. Ce n'est pas pour rien.... L'autre jour, j'étais abasourdie devant le miroir, la ressemblance. Je suis parent avec le Frère André Bessette de Saint-Grégoire. Nos deux grands-pères étaient parents ensemble, petits-cousins. Il n'arrive rien pour rien dans la vie. »

Pour Emmanuel, pratiquer sa dévotion, c'est maintenir un lien constant avec son cousin et ami le Frère André, au quotidien. Cependant, dans les moments importants de sa vie, il se rend directement à l'Oratoire pour toucher au tombeau du Frère André et lui parler. Il a besoin de toucher à quelque chose de tangible.

Les reliques occupent une place de choix dans la piété populaire et dans la vie des répondants, qu'ils soient pratiquants ou non-pratiquants. Plusieurs d'entre eux ont obtenu des grâces après avoir prié auprès d'une relique de Saint Frère André. Les dévots ont besoin de cette matérialité religieuse : reliques, images, bouteilles d'huile et statues, pour créer une atmosphère de dévotion et démontrer leur affection et leur reconnaissance envers le Saint. La vénération des reliques est une pratique de piété populaire qui s'inscrit dans une longue histoire. Au sein de notre société sécularisée, les dévots ont besoin de ce patrimoine spirituel

---

<sup>276</sup> Étymologie : des langues algonquiennes teekoun (« paria d'une tribu »)

de l'Église pour soutenir leur foi au quotidien. La présence des reliques dans leur vie quotidienne crée un lien concret entre ciel et terre.

#### d) Expressions religieuses de dévotion populaire

L'Oratoire apparaît comme l'univers physique où s'exprime la dévotion à Saint Joseph et au Saint Frère André, tandis que la dévotion, elle-même s'apparente à une réalité spirituelle. Les diverses pratiques extérieures de la dévotion s'inscrivent dans le concret à travers des rituels et une gestuelle, mais la dévotion est animée de l'intérieur par la foi du dévot. Le dévot est un être spirituel, et même s'il ne pratique pas la religion et ne fréquente pas les sacrements, cela ne l'empêche pas de pratiquer sa dévotion et d'être capable d'intériorité. Dans le document de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements intitulé, « Directoire sur la piété populaire et la liturgie, Principe et orientations », il est écrit que « la piété populaire se caractérise par une variété très riche d'expressions corporelles, de gestes et de symboles. On peut citer, par exemple, l'usage d'embrasser ou de toucher avec la main les images et les lieux saints, les reliques ou les objets sacrés; le fait d'entreprendre des pèlerinages ou d'organiser des processions, de parcourir des tronçons de route ou certains parcours "spéciaux" à pied ou à genoux; la présentation d'offrandes, de cierges et d'ex-voto ; le port d'habits particuliers; le fait de s'agenouiller et de se prosterner, de porter des médailles et des insignes... »<sup>277</sup> La dévotion populaire fait appel à des symboles, à des rituels religieux et à un culte qui expriment cette relation entre le ciel et la terre.

La dévotion se manifeste par la prière et par des pratiques de piété. La dévotion fait progresser la prière et aide à conduire la prière vers le but qu'elle recherche. La prière s'épanouit dans une atmosphère de véritable dévotion. L'essence même de la prière, c'est l'esprit de dévotion. Sans la dévotion, la prière est vide de sens. Selon Marcel Mauss, la prière « est un rite, car elle est une attitude prise, un acte accompli en face des choses sacrées. Elle s'adresse à la divinité et l'influence; elle consiste en des mouvements matériels dont on attend des résultats. Mais en même temps, toute prière est toujours, à quelques degrés, un

---

<sup>277</sup> Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principe et Orientations. Paris : Pierre Téqui. Juin 2002. (132).



*credo*. Même là où l'usage l'a vidée de son sens, elle exprime au moins un minimum d'idées et de sentiments religieux. »<sup>278</sup> (Mauss, 1909, p.54) Même si un geste de dévotion accompli peut paraître comme un geste mécanique aux yeux de l'observateur, l'émotion est toujours présente pour le dévot qui l'accomplit, comme le souligne Mauss. Qu'il s'agisse de personnes âgées, d'adultes ou de petits enfants, le geste « exprime un minimum d'idées et de sentiments religieux. ». La prière répond à un besoin, à une soif, qu'il est possible d'exprimer dans un cadre comme celui du Sanctuaire. Pour bien des personnes, c'est un chemin de libération où elles osent exprimer à nouveau leur foi, leur pratique, mais d'une manière spontanée et personnelle. Ainsi, la prière est une expression parmi d'autres, d'un vécu spirituel. Pour Deborah, ce lieu représente « Dieu, l'être Suprême! » Elle vient participer à la messe, prier avec son chapelet de Saint Frère André, allumer des lampions, écrire des billets d'intentions et prier au tombeau. Elle vient aussi pour des occasions spéciales. Mais ce qui l'attire à l'Oratoire, c'est Saint Frère André. Pour Deborah, l'Oratoire Saint-Joseph est grandiose. La pratique de la dévotion y est spéciale avec des messes toutes les heures et tous les jours. Il y a beaucoup de monde. :

« Je vais prier au tombeau presque chaque fois. J'embrasse le tombeau, je mets ma main sur le tombeau et je prie. C'est un contact physique. Je sens qu'il est là et qu'il me dit bienvenue. Pourquoi je viens? Parce que je ressens la présence de Saint Frère André. C'est spirituel, c'est comme si son âme est encore là. Oui, oui... C'est parce que ça me fait plaisir qu'il y ait tant de monde, j'aimerais que toutes les églises soient remplies... »

Selon Marcel Mauss, « Dans la prière le fidèle agit et il pense. Et actions et pensées sont unies étroitement, jaillissent dans un même moment religieux, dans un seul et même temps. Cette convergence est d'ailleurs toute naturelle, la prière est une parole. Or, le langage est un mouvement qui a un but et un effet; il est toujours, au fond, un instrument d'action. Mais il s'agit en exprimant des idées, des sentiments que les mots traduisent au-dehors et substantifient. Parler, c'est à la fois agir et penser : voilà pourquoi la prière ressortit à la fois à la croyance et au culte. »<sup>279</sup> (Mauss, 1909) Mes données valident cette affirmation de Mauss dans le sens que les expressions de dévotions populaires sont des prières qui se traduisent en action. La prière de dévotion est un langage à part entière, c'est la langue des symboles,

---

<sup>278</sup> Mauss, Marcel. *La prière*. Presses Universitaires de France, 2019. p.54.

<sup>279</sup> Marcel Mauss et le paradigme du don." *Sociologie et sociétés* 36.2 (2004): 141-176.

du sens. Pour comprendre le sens de ce mode de communication entre le dévot et le Saint. Il suffit d'observer chaque geste et chaque expression, le langage corporel du dévot devant une relique, devant une statue représentant le Saint, et même lorsqu'il écrit une intention de prière. Comme le dit Mauss, le langage de la prière est un mouvement qui a un but et un effet. Lors de mon observation au tombeau de Saint Frère André le 7 janvier 2017, un jeune garçon a attiré mon attention. Ce petit garçon d'une dizaine d'années était accompagné de son grand-père. En arrivant au tombeau, ils se sont dirigés tous les deux vers le classeur d'intentions et le garçon s'est mis à écrire sur une des feuilles. Est entré alors un homme d'origine africaine dans la trentaine qui s'est placé devant le tombeau tout en regardant la fresque au-dessus du tombeau pendant quelques instants. Il s'est ensuite penché sur le tombeau, plié en deux, inclinant tout le haut de son corps sur le tombeau, la tête couchée comme s'il allait s'endormir, les yeux fermés, les bras étendus. Le petit garçon s'est mis à l'observer. L'homme s'est finalement relevé après un long moment et s'est dirigé vers le classeur pour écrire une intention. Le jeune garçon s'est alors approché du tombeau et a pris exactement la même position de l'homme de tout à l'heure. Entre-temps, personne ne s'approchait du tombeau, toutes les personnes présentes observaient à distance toute la scène. Que voulait exprimer cet homme par son geste ? Sûrement sa joie ou sa peine, ses soucis, une demande de guérison pour lui ou pour un être cher ou bien sa gratitude pour une grâce reçue. Lui seul le sait. La piété populaire est une affaire de cœur plus que de rationalité. Les expressions de dévotion des dévots orientent leurs pensées vers le Saint et démontrent leur dépendance vis-à-vis de son intercession. Les dévots ont recours à des objets sensibles comme des reliques pour exprimer leur condition humaine : leurs souffrances, leur détresse, etc.

Comme le souligne l'ethnologue Robert A. Orsi: « The interpretive challenge of the study of lived religion is to develop the practice of disciplined attention to people's signs and practices as they describe, understand, and use them, in the circumstances of their experiences, and to the structures and conditions within which these signs and practices emerge. » (Orsi, 2003) Pour les bénévoles par exemple, c'est leur dévotion envers Saint Frère André qui les motive à s'engager à l'Oratoire Saint-Joseph en signe de remerciement, pour être proche de lui et pour contribuer à son œuvre. Quelle perception les répondants ont-ils de leur engagement bénévole ? Selon Éric Gagnon, « Si l'engagement bénévole a pu jouer un

rôle dans la trajectoire des personnes, et par conséquent dans la formation de leur identité, et si c'est par l'éthique dont il est porteur qu'il se définit habituellement (désintéressement, solidarité, liberté), il est légitime de regarder du côté de la trajectoire des personnes pour en dégager l'idéal moral qui l'anime, la forme de vie ou d'accomplissement qui guide leur action et structure leur identité. » <sup>280</sup>(Gagnon, 2004) L'interprétation que font les répondants que j'ai rencontrés du bénévolat à l'Oratoire est une ressource essentielle pour comprendre le rôle de la dévotion dans leur choix de devenir bénévole.

La trajectoire de Joshua démontre bien « l'idéal moral qui l'anime » dont parle Gagnon. Ses accomplissements ont guidé ses actions et structuré son identité. Joshua qui est né dans une famille croyante et pratiquante s'est engagé dès son jeune âge dans le service de l'Église. Il servait la messe au primaire, mais aussi pour les différents sacrements à sa paroisse. Au secondaire jusqu'au secondaire 3, il faisait le service à l'Autel au collège Marguerite Bourgeois, chez les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Joshua venait régulièrement à l'Oratoire Saint-Joseph avec sa grand-mère qui habitait Côte-des-neiges et avec ses parents depuis les années 70s. En 1984, l'Oratoire a fait appel au service des bénévoles pour le service de la Parole et le service à l'Autel. Joshua s'est donc enrôlé comme bénévole en 1985. Depuis sa retraite, il a plus de temps à consacrer à son bénévolat donc il ne sert plus seulement la messe de 9h30 le dimanche, mais aussi celle de 8h30 les jeudis en plus du service de la Parole dans un CHSLD à la messe tous les lundis après-midi. Le bénévolat religieux est très important pour lui. Joshua a toujours pris son bénévolat à l'Oratoire très au sérieux.

« Moi je crois en Dieu, aux bienfaits que l'Église a faits. Je crois à ce que le Frère André a fait. Il y a beaucoup de gens qui demandent des choses au Frère André et qui ont obtenu une guérison... J'ai toujours mis ma confiance en Dieu, en le Frère André. Je n'étais pas un élève parfait à l'Université et quand ça allait mal, je venais l'invoquer. J'ai obtenu ce que je voulais, un titre professionnel et tout ça. J'ai travaillé fort et je venais ici pour lui demander qu'il exauce mes prières. « Je mets ma confiance dans le Frère André, je commence une nouvelle étape dans ma vie et je suis un jeune retraité

---

<sup>280</sup> Gagnon, Éric, et al. "Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et communautés morales." *Lien social et politiques* 51 (2004): 50.

qui a plein de choses à faire. Il faut faire confiance à la vie... Le Frère André me donne confiance, jusqu'à présent, j'ai fait plein de belles choses. »

Joshua a connu le Frère André par ses parents et surtout par sa grand-mère. Pour lui, le Frère André est un ami à qui il peut confier ses problèmes. Il démontre son amitié envers lui en venant semaine après semaine, en étant fidèle à son bénévolat. C'est ainsi qu'il aide le Frère André et contribue à son œuvre. Les bénévoles perçoivent le bénévolat comme un devoir, un signe de reconnaissance pour le ou les miracles reçus, mais aussi un besoin. Pour Joshua, l'Oratoire est un pivot central qui lui apporte la santé, qui lui donne de bons amis. C'est un lieu où il se réalise en tant que bénévole. L'Oratoire représente un lieu de réalisations. Les bénévoles mettent un accent particulier sur la reconnaissance et la guérison des malades.

Selon l'étude de Prouteau Lionel, Wolff François-Charles sur le bénévolat: « La pratique religieuse régulière s'accompagne d'une probabilité substantiellement plus élevée d'être bénévole. Cette influence d'une pratique religieuse assidue sur le bénévolat peut traduire, chez les croyants les plus pratiquants, la volonté de rendre effective l'attention envers autrui qui occupe une place éminente dans le message religieux. Elle peut également être l'effet de besoins de services spécifiques induits par cette pratique religieuse et que l'engagement bénévole se propose de satisfaire. »<sup>281</sup> (Prouteau : Wolff, 2004, p. 3-39) Les bénévoles de l'Oratoire partagent des liens très forts entre eux et partagent aussi un même objectif. Ils travaillent ensemble, prient ensemble, partagent leur foi, leurs intentions de prière, prient les uns pour les autres et prient pour les pèlerins. Pour Michel :

« Comme les bénévoles ici, c'est la brigade et les bénévoles liturgiques. On est tous ensemble ici. Alors, on travaille pour lui en haut. On est comme ses petits soldats. Lui, il nous fait confiance. Il dit : « Je vous fais confiance! Vous venez travailler pour ma maison, pour la conserver, pour que les gens soient bien ici, heureux. Alors je compte sur vous! »

La reconnaissance est la raison première de leur engagement bénévole. Lorsqu'on leur demande pourquoi ils font du bénévolat et ce que cela leur apporte, ils répondent, pour la plupart, que c'est en signe de gratitude pour tout ce qu'ils ont reçu du Saint Frère André. Et les malades le leur rendent bien par leur sourire et leur reconnaissance. Dans son « essai sur

---

<sup>281</sup> Prouteau, Lionel, and François-Charles Wolff. "Donner son temps: les bénévoles dans la vie associative." *Economie et statistique* 372.1 (2004): 3-39.

le don », <sup>282</sup> Marcel Mauss démontre que tout don conduit à un « contre-don », une obligation de rendre en vue de rééquilibrer la relation entre celui qui donne et celui qui reçoit et ainsi de ramener la paix dans le lien social. Mauss envisage le don comme un acte qui n'est pas dépourvu d'intérêt. Pour Alain Caillé qui a poursuivi cette étude de Mauss sur le don, il se caractérise par la nécessité de ce qu'il appelle un « intérêt désintéressé », <sup>283</sup> afin de créer une relation plus saine entre celui qui donne et celui qui reçoit. Les bénévoles de l'Oratoire ont ce désir de marcher dans les pas de Saint Frère André, d'aider les pauvres, les malades et les affligés. Selon Mauss, « Le don est en effet, indissociablement « libre et obligé » d'une part, intéressé et désintéressé de l'autre... Mais inversement, s'il n'y avait là que simple rituel et pure mécanique, expression obligatoire des sentiments obligés de générosité, alors rien ne serait vraiment accompli, puisque, même socialement imposé, le don ne peut prendre sens que dans un certain éther de spontanéité. Il faut donner et rendre. » (Caillé, 2019) Cette nécessité de « l'intérêt désintéressé » appelle le contre-don puisqu'en prenant soin de son prochain, le bénévole est convaincu que Saint Frère André prendra soin de ses intentions. C'est un échange de don/contre-don, de biens de charité qui circulent entre ciel et terre, entre le Saint et le bénévole. J'ai pu le constater lors de ma première observation, pendant la messe des malades, mais aussi lors de la messe dominicale. Les bénévoles portent une attention particulière aux malades, et leur offrent un accueil chaleureux, tout comme l'aurait fait Saint Frère André. Ils sont convaincus que leur mission de bénévole est très importante pour soulager la souffrance humaine. Ils s'attendent à des miracles et à des guérisons pour les malades mais aussi pour eux-mêmes. Pour Michel :

« Ça nous rapproche comme j'ai dit plusieurs fois, du Royaume de Dieu. Le bénévolat ici c'est différent d'une personne qui fait du bénévolat dans un hôpital... Mais je n'ai jamais essayé d'autres bénévolats ailleurs. Mais ici, c'est différent, c'est vraiment... Il y a des pouvoirs, ici. Ce n'est pas pour rien qu'il y a beaucoup de monde qui viennent ici. Même parfois, il n'y a pas de place pour rentrer ici, il n'y a pas de place pour s'asseoir. Mais il faut toujours conserver notre remerciement à Dieu en faisant du bénévolat ici. »

Comme le souligne Alain Caillé : « À partir de cet ensemble cohérent de pratiques, largement unifié par la loi de la réciprocité, il est possible de comprendre également la relation de

---

<sup>282</sup> Mauss, Marcel. "Essai sur le don forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques." *L'Année sociologique (1896/1897-1924/1925)* 1 (1923): 30-186.

<sup>283</sup> Caillé, Alain Mauss, Marcel. *La prière*. Presses Universitaires de France, 2019. p.55.

don/contre-don avec les non-humains, ... Puisqu'avec eux aussi c'est à travers le don que l'alliance se noue. » (Caillé, 2019) Comme le dit Michel : « Ce qu'on fait comme bénévolat, on sait que ça nous donne quelque chose là-haut, tu sais. » La relation qui se noue entre le bénévole et le Saint est une relation de don/contre-don. Le bénévole s'attend à ce que le Saint réponde à ses besoins pendant que lui travaille bénévolement en apportant sa contribution à l'œuvre de Saint Frère André par le service des pèlerins de l'Oratoire de qui il n'attend rien en retour.

### **3. La prière des billets d'intentions**

La prière des billets d'intentions a souvent pour but de remettre le dévot ou ceux pour qui il intercède entre les mains de Dieu par l'intercession du Saint et de s'abandonner complètement à lui. En ce sens, la prière écrite est une pratique de dévotion populaire qui se base entièrement sur une relation de confiance.

#### **a) Une pratique de dévotion populaire**

La pratique des billets d'intentions est une prière individuelle qui rejoint les pratiques de dévotion populaire. Comme le souligne Maurice Gruau, « écrire serait saisir cette « chose profane » qu'est le cahier d'écolier mis à disposition dans l'église et « l'affecter à un usage rituel. » <sup>284</sup>(Gruau, 1999 : 35) Mes données précisent que cet usage rituel s'inscrit dans une visée d'intercession. Les relations interpersonnelles que le dévot développe avec les billets d'intentions forment en effet un réseau d'échange. Les billets inspirent les personnes à prier les unes pour les autres, à s'entraider par la prière d'intercession.

Les billets d'intentions de prières révèlent en grande partie la relation du dévot avec le Saint, sa proximité et sa fidélité et finalement son lien d'amitié. Les intentions débutent souvent par : « Cher, mon cher, mon très cher, cher Ami... » Le dévot termine souvent son intention par : « Ton ami(e), merci, je t'aime... » Pour Nathan, écrire une intention de prière permet de préciser l'intention :

---

<sup>284</sup> Marcellini, Anne, and Mahmoud Miliani. "Lecture de Goffman. L'homme comme objet rituel." *Corps et culture* 4 (1999).

« C'est une bonne pratique parce que ça précise l'objet de notre demande à ce moment-là parce qu'on est concentré pour l'écrire. On le souhaite! On le souhaite! Mais on n'est jamais sûr, ce n'est pas nous qui décidons. Je pense que soit Saint Joseph ou le Frère André ou le Seigneur, vont nous dire : « J'ai quelque chose de mieux pour toi! » ou bien « pas tout de suite! Plus tard! » Ce sont des réponses qu'on peut recevoir. »

Cette relation qui noue le dévot au Saint transparait non seulement dans sa façon de s'adresser à lui, mais aussi dans sa façon d'adresser sa demande qui concerne tous les aspects de sa vie quotidienne. Auparavant, Ruth écrivait de nombreux billets d'intentions au Saint Frère André, tandis que maintenant, elle se dit paresseuse pour prendre le temps d'écrire :

« When I pass by the statue of Brother André and the book is there, well, you know when I do something, I'm a perfectionist, I know I write long so I wish if I was short and sweet maybe I wouldn't be so lazy. Why do I write? Well, I like to think that it will be included in the prayer of mass because sort of like, Ok, I'm leaving this with you. Well, he answered so many prayers. I mean, I would even take cabs to come here. People would say, Brother André did this miracle, that miracle... So, you have sort of like, he can hear me. »

Ce ne sont pas tous les répondants qui ont recours à la pratique des billets d'intentions de prières. Chana par exemple n'a jamais écrit de billet à l'Oratoire parce qu'elle dit n'avoir jamais rien demandé pour elle-même dans sa vie. Mathieu quant à lui, se sent gêné d'écrire une intention de prière parce qu'il se considère privilégié de la vie et remercie Dieu chaque jour pour tout ce qu'il reçoit. Il se sent plutôt appelé à intercéder pour ceux qui souffrent :

« Beaucoup de gens ont des souffrances, puis d'écrire cette souffrance-là, déjà ça apporte une guérison. Pour moi, écrire, ce serait prendre la place à quelqu'un qui en a plus besoin que moi. Je pourrais marquer quelque chose comme merci de considérer toutes ces personnes alentour. Ça, je pourrais faire ça et je ne serais pas gêné ! »

Pour Deborah, ce qui l'attire chez Saint Frère André, c'est le fait qu'il soit proche des pauvres, des malades. C'est l'essentiel pour elle. Chaque fois que Deborah a une intention spéciale à demander à Saint Frère André, elle lui écrit un billet d'intention. Elle se souvient d'avoir écrit un billet d'intention pour son frère lorsqu'il s'est fait opérer pour le cœur: « J'ai écrit un billet pour le garder en vie. » Les billets d'intentions sont pour Deborah une manière plus visuelle de prier avec son cœur.

Selon Weber, « les billets écrits de leur main, déposés au contact des objets ou des lieux sacrés, côtoient des photographies : ils fonctionnent comme des « objets personnels », car écrire, c'est aussi laisser « un peu de soi » ... Par ailleurs, si écrire demande du courage, c'est peut-être parce qu'il s'agit d'une pratique peu familière ou, plus probablement, parce qu'il s'agit de s'engager dans une relation qui ne va doublement pas de soi : la correspondance « avec le Ciel » est à la fois une relation avec un « puissant » dont on essaie de capter la bienveillance ou avec lequel on tente d'instaurer des rapports familiers, et une interaction écrite dont les codes, quels qu'ils soient, ne sont pas ceux du « face-à-face »<sup>285</sup>. (Weber, 1995 & Albert-Llorca, 1993, p. 159)

Par la prière écrite, le dévot établit une relation personnelle avec le Saint. L'écriture est un moyen concret qui lui permet de rentrer en contact avec le Saint et de lui parler. Contrairement à ce que dit Albert-Llorca, pour les répondants que j'ai rencontrés, écrire ne demande aucun courage et il s'agit d'une pratique qui leur est plus que familière dans le sens que la pratique des billets d'intentions à une longue histoire dans l'Église. Mais la pratique demande des efforts comme c'est le cas pour Ruth qui n'arrive pas à écrire des intentions courtes. Vu la longueur de ses intentions de prières, le courage lui manque quand vient le temps pour elle de mettre par écrit une intention. Auparavant, elle était plus portée à mettre par écrit ses longues intentions de prières.

Par l'écriture, le dévot rencontre le Saint et se laisser rencontrer par lui, dans une relation qui ne se joue pas au niveau de l'intelligence, mais au niveau du cœur. Comme l'a souligné Deborah, l'écriture votive est une manière visuelle de prier avec son cœur. Il y a donc un échange, une communion avec l'autre.

#### b) Le réseau d'intercession des billets d'intentions de prières

Les billets d'intentions de l'Oratoire Saint-Joseph illustrent bien ce réseau d'intercession. Ce réseau commence avec la personne qui demande d'intercéder pour elle à une autre personne, qui va se rendre à l'Oratoire pour intercéder auprès de Saint Frère André, qui va

---

<sup>285</sup> Weber, Florence. "La lettre et les lettres: codes graphiques, compétences sociales. Des outils pour l'analyse des écritures ordinaires." *Genèses. Sciences sociales et histoire* 18.1 (1995): 152-165.



intercéder auprès de Saint Joseph et qui va intercéder auprès de Jésus qui va intercéder auprès de Dieu. Cependant, en déposant son intention dans la boîte à intentions ou en l'inscrivant dans le classeur, l'intention rejoindra aussi l'intercession de la Congrégation des Pères de Sainte-Croix, et celle de tous les fidèles qui prient aux intentions des pèlerins. Pierre par exemple, a toujours eu des réponses à ses prières, à ses billets d'intentions. Le Frère André fait partie de son quotidien, pour les moindres petites choses du quotidien, il fait appel à lui. Il ne manque jamais de mettre par écrit ses intentions de prières lorsqu'il vient au tombeau. Pierre est catholique, mais ne pratique pas régulièrement. Pour lui, pratiquer c'est aussi aimer, pardonner et s'entraider. Il a été éduqué dans la religion catholique, mais à l'adolescence, il s'est éloigné de la foi et de la pratique religieuse. Lorsqu'il a perdu l'usage de ses jambes en 2011, Pierre s'est rapproché de Saint Frère André et a fait appel à son intercession :

« Regarde, tu demandes la grâce du Frère André pour ceux qui sont malades. Là aussi, il y a son buste qui nous regarde et c'est comme, tu sais : " J'entends ta prière et je vais t'aider !" C'est ça que ça signifie pour moi... Ouais, parce que c'est pour des intentions et puis je me dis aussi, il y a d'autres gens et puis d'autres croyants qui vont venir ici et qui lisent ça. C'est comme... eux aussi, ils vont prier pour cette personne-là. C'est une grosse communion chrétienne qu'il y a autour de l'Oratoire, une chaîne de prière. »

Les intentions écrites dans les classeurs d'intentions de prière placés au tombeau de Saint Frère André et près de sa statue dans la chapelle de la Crypte, rejoignent aussi la prière de la Congrégation de Sainte-Croix et celle de tous les pèlerins qui viennent prier à l'Oratoire durant les eucharisties au moment de la prière universelle : le prêtre prie et demande aux fidèles présents dans l'assemblée de s'associer à cette prière pour l'Église et pour ses membres qui ont demandé un soutien spirituel.

Selon Mauss, « un rituel de prières est un tout, où sont donnés les éléments mythiques et rituels, nécessaires pour le comprendre. On peut même dire qu'une seule prière comprend, souvent exprimée nettement, un certain nombre de ses propres raisons. Tandis que, dans les autres rites le corps d'idées et de sentiments reste d'ordinaire dans un état vague, au contraire, les nécessités du langage font que la prière précise souvent elle-même, les circonstances, les motifs de son énonciation. L'analyse de la prière est donc plus facile que celle de la plupart des phénomènes religieux. (Mauss, 1909)

Donc, pour étudier les intentions de prières, il faut s'intéresser à sa dimension pragmatique, c'est-à-dire, aux éléments du langage en les replaçant dans leur contexte initial, comme le dit Mauss. Dans mon corpus d'intentions de prière de 2010 et de 2018, c'est l'expérience du Divin que je discerne, une expérience qui se traduit par le langage dans un contexte où le dévot se retrouve dans un espace sacré, qui non seulement l'inspire à mettre par écrit sa prière, mais aussi à laisser un bout de lui-même, dans ce lieu qu'il considère comme un lieu de miracles. Écrire une intention de prière, c'est demander l'aide du Saint. Lors de mes observations de terrains, j'ai pu observer des dévots en train d'écrire des intentions dans les classeurs à l'Oratoire. Plusieurs choses ont attiré mon attention. Le dévot se met dans de bonnes conditions avant d'écrire son intention. S'il se trouve au tombeau, il se rend près du tombeau pour prier. Il met ensuite par écrit sa prière en demandant au Saint son aide. Il rédige sa propre intention de prière avec le thème choisi, avec ses propres mots: une ligne ou deux. En utilisant leur imagination, certains se représentent le contexte ou les situations ou les personnes concernés par l'intention. Certains accompagnent leur prière d'un geste. Certains d'entre eux poseront leur main sur le buste de cuivre placé au-dessus du classeur d'intention, d'autres lèveront leur regard vers lui, d'autres encore iront prier devant le tombeau et le toucher avant de mettre par écrit leur intention.

### c) Le contenu des billets d'intentions de prières

Par la prière des billets d'intention, le dévot entre dans un dialogue avec le Saint en utilisant ses propres mots qu'il met par écrit sur une feuille de papier. Il se tourne ainsi vers le Saint et dans ce mouvement, il entre dans le silence d'une rencontre avec lui en reconnaissant qu'il a besoin de son aide et de son intercession. La prière est une action comme dit Mauss. L'écriture votive le démontre bien puisqu'elle comporte une succession de gestes. Comme le souligne Brévot Dromzée qui est historien, « le contexte de l'énonciation s'inscrit dans la solennité du lieu, où silence et recueillement sont de mise. Si l'oraison et la prière sont des actes d'expression personnelle, ceux-ci sont rarement « signés » ; ils sont pourtant porteurs d'émotions et de sentiments intimes, à des degrés différents de conscience... Dire le mérite, dans les cahiers de dévotion, c'est souvent l'objet de l'adresse, forme d'exorde avant l'expression du recours. Dire le mérite, c'est affirmer symboliquement l'omnipotence du Saint, c'est confirmer les signes déjà existants de sa « présence », c'est mettre toutes les

chances de son côté pour la résolution de son problème, c'est aussi se placer dans la logique de la reconnaissance. » <sup>286</sup>(Brévoit Dromzée, 2005) On retrouve clairement dans de nombreuses intentions ces trois dimensions dont parle Brévoit Dromzée : 1. Celle du mérite; 2. Du recours; 3. De la reconnaissance. Voici quelques exemples d'intentions de prières tirées du corpus de 2010 et de celui de 2018 où l'on retrouve ces trois dimensions.

« Je te remercie de ta foi inébranlable et de tous les miracles que tu as accomplis en toute humilité. Très Saint Frère André, je suis comblée dans ma vie, grâce à la bénédiction de Dieu Notre Père. Protège ma famille, mes parents, mes enfants et tous ceux que j'aime. Frère André, j'aimerais que tu aides mes parents, mon frère et mon patron à trouver la paix et l'harmonie en eux. » (Classeur d'intentions, 2010)

« Saint Brother André, thank you for being there with me in 2017. Since I prayed to you my life became bright and has more hope on it. My family is well and mine has direction, although I still face challenges. I know that with your help and God, I can surpass them. Please continue blessing my family and for this New Year! I hope that no matter challenges and difficulties, I will experience hope and peace in the end. I will surrender everything to God. I will let God guide me for my new path this year. Thank you. » (Classeur d'intentions, 2018)

« ... Une seule force le guidait dans tout : la force Divine. Merveilleux soit Frère André! Tu as travaillé pour cette place que tu mérites fort bien. Ton esprit guidera beaucoup de fidèles à cet endroit de prière. Merci pour toutes les grâces déjà reçues de ta part. Sois toujours mon protecteur et pour les membres de ma famille. Merci! » (Classeur d'intentions, 2010)

Le sujet d'une intention de prière porte sur une ou plusieurs situations que le dévot souhaite confier au Saint. Dans ces trois exemples d'intentions, on retrouve la dimension du mérite : « ... ta foi inébranlable ; ... tous les miracles que tu as accomplis en toute humilité ; ...; Since I prayed to you my life became bright and has more hope on it ...; I know that with your help and God, I can surpass them. ... Une seule force le guidait dans tout: la force Divine; ... Merveilleux; ... tu mérites fort bien. » On retrouve aussi celle du recours : « Protège ma famille...; aide mes parents, ...; I hope that no matter challenges and difficulties, I will experience hope and peace in the end ...; Sois toujours mon protecteur et pour les membres

---

<sup>286</sup> Marcellini, Anne, and Mahmoud Miliani. "Lecture de Goffman. L'homme comme objet rituel." *Corps et culture* 4 (1999).

de ma famille. » Finalement, on retrouve celle de la reconnaissance : « Je te remercie...; Thank you...; Merci pour toutes les grâces. »

Mes données m'amènent à identifier une 4<sup>e</sup> dimension que je pourrais ajouter à celles proposées par Brévot Dromzée, qui est celle de l'intercession : ... pour les membres de ma famille...; Please continue blessing my family...; Protège ma famille... ; aides mes parents, mon frère et mon patron...

Comme le souligne Florence Weber, « Si la forme de la prière récitée est fixe, toujours répétée, obligatoire, la forme de la lettre, qui semble singulière et livrée à l'inspiration de chacun, est en réalité extrêmement codifiée. Ces lettres adressées au Saint invoqué doivent une partie de leur style aux traits prêtés à leur destinataire céleste (on tutoiera plus facilement, par exemple, Rita que la Vierge). » (Weber, 1995; Albert-Llorca, 1993) On voit cette distinction apparaître clairement dans les intentions de prières adressées à Saint Joseph où le dévot est plus porté à vouvoyer Saint Joseph et à tutoyer Saint Frère André. Saint Frère André apparaît plus comme quelqu'un de proche, un membre de leur famille, un frère, un ami et un confident qui intercède auprès de Saint Joseph :

« 6 oct. 2018. Merci Frère André, très heureuse de revoir cette magnifique Oratoire. Merci d'avance de m'aider dans mes demandes à Saint Joseph. Manon, William. Amen, Amen xxx » (Classeur d'intentions, 2018)

« St Frère André, merci pour le témoignage de ta foi envers le Seigneur par l'intercession de Saint Joseph. Accorde à notre famille, travail, santé et paix. Gisèle et Jean St-Hyacinthe. » (Classeur d'intentions, 2010)

On peut sentir une certaine révérence de la part du dévot quand il s'agit de s'adresser à Saint Joseph. Il incarne la figure paternelle :

« Avec l'aide de Saint Frère André, je sais d'avance Bon Saint Joseph que vous vous occupez de mes enfants et petits-enfants qu'ils soient heureux et en bonne santé. Merci du fond du cœur. » (Classeur d'intentions, 2010)

« Merci Frère André, bon Saint Joseph pour votre aide au fil des années. Je vous confie mon époux Gérard, mes enfants Sébastien, Véronique, mes petits-enfants, mes frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs. Moi. » (Classeur d'intentions, 2018)

Le rôle du père est celui d'éduquer, de rappeler le lien avec d'autres, ses parents, ses frères et sœurs, avec la culture et la société, mais la responsabilité éducative du père est aussi de

rendre possible la communication et la relation avec les autres, le dialogue et la rencontre avec le monde. En effet, Saint Joseph introduisit son fils adoptif aux coutumes et à la société de son temps et apprit à Jésus le métier de charpentier. Pour atteindre Jésus, le dévot passe par Saint Joseph que Dieu a choisi comme père adoptif pour son Fils. La mission du père est aussi celle de bénir. Ainsi, les dévots de Saint Joseph, recherchent aussi sa bénédiction paternelle et font appel à lui en prenant en exemple toutes les vertus pratiquées par le charpentier de Nazareth: sa soumission à la volonté de Dieu, sa fidélité, sa foi, son silence, sa prudence et son courage. Voici deux exemples tirés du corpus de 2010 et de 2018 :

« Saint Frère André, tu es l'ami de Joseph. Saint Joseph et toi pouvez faire des miracles. Aide-moi à ma guérison. Je vous en supplie. Je le veux. Guide les enfants dans le bon chemin, protège-les. Faites qu'ils s'aiment et qu'ils s'entendent tous les quatre. Nous vous aimons. Aidez-nous dans les moments difficiles. » (Classeur d'intentions de prières, 2010)

« Brother you know what my request is. Please ask beloved Saint Joseph to do so if he feels it is the right thing for Yvonne. Terry » (Classeur d'intentions de prières, 2010)

Selon Weber, l'analyse de la rhétorique du texte de Marlène Albert- Llorca, « Le courrier du ciel », examine une pratique religieuse et populaire de l'écriture votive des fidèles dans trois lieux d'observation : un pèlerinage à Pibrac, la chapelle de Sainte-Rita à Paris, l'église de la Daurade à Toulouse. « Ces lettres montrent qu'il s'agit bien d'une véritable interaction entre leur rédacteur et le Saint, que le rédacteur y développe des stratégies de présentation de soi et une justification de la demande par l'appel à des valeurs communes (la pitié, le courage, la justice) voire par une véritable mise en scène de soi (l'inquiétude d'une mère, la faiblesse des vieillards et des enfants). À n'en pas douter, les auteurs de ces textes n'écrivent pas au hasard : si leur orthographe et leur syntaxe sont souvent hésitantes, ils savent néanmoins comment s'adresser à un intercesseur qui, pour être doté de pouvoirs surnaturels, n'en reste pas moins à leurs yeux accessibles aux sentiments humains ». (Weber, 1995 & Albert-Llorca, 1993, p.159) On peut voir dans l'exemple suivant la familiarité avec laquelle le dévot s'adresse au Saint Frère André. Il souligne les mérites du Saint, sa vie exemplaire et lui rappelle qu'il a toujours eu pour mission d'intercéder auprès de Saint Joseph pour ses semblables :

« Merci Frère André d'avoir intercédé pour moi auprès de Saint Joseph, Patron des travailleurs. Je te confie mon nouvel emploi, ma nouvelle entreprise et mes collègues. Fait en sorte qu'ils m'aiment et aide à développer et à grandir dans l'entreprise. Je te confie Julie au Seigneur, mes tâches qu'il m'a confiées. Donne-moi la motivation et aide toujours dans mes épreuves. Amen! I love You Saint André. » (Classeur d'intentions de prières, 2018)

« Saint André, nous, la famille..., nous exprimons l'admiration et la reconnaissance pour votre action de votre vivant en faveur des pauvres et des hommes et de l'Église. Continuez d'intercéder auprès de Saint Joseph et de son fils adoptif Jésus-Christ afin qu'ils veillent sur nos familles et nos activités professionnelles. (Prénoms des membres de la famille) » (Classeur d'intentions de prières, 2018)

L'Oratoire Saint-Joseph est la destination par excellence des dévots de Saint Joseph et de Saint Frère André. Ils ressentent le besoin de se rendre sur les lieux où vécut Saint Frère André. Ce lieu abrite non seulement son tombeau, mais il est aussi reconnu pour ses miracles. C'est la raison pour laquelle la pratique des billets d'intentions est si populaire parmi les dévots, mais aussi parmi les touristes et visiteurs qui désirent quant à eux, manifester par écrit leur admiration pour l'œuvre du Frère André. Mais cette pratique tient une place de choix dans la dévotion des chrétiens. En laissant une trace écrite, le dévot a l'impression de laisser une partie de lui-même, de se décharger de son fardeau et de ses soucis auprès de ce Saint qu'ils considèrent aussi comme un ami et un frère.

#### **4. La guérison et la spiritualité**

##### **a) Expérience spirituelle du dévot**

La paix que recherchent les dévots ne se limite pas seulement à un état intérieur, elle rejoint tous les domaines de la vie quotidienne. Les dévots la recherchent dans leur milieu de travail, dans leur foyer et dans leur milieu de vie. Pour les répondants comme pour les auteurs des billets d'intentions, Saint Frère André apparaît comme celui qui libère, qui délivre le dévot de ses souffrances quotidiennes par son intercession :

« Béni sois-tu Saint Frère André. Merci de m'accueillir sur ta montagne où réside Saint Joseph. Merci pour toutes les grâces obtenues et à venir. Tu m'as appelé à venir te voir et j'ai répondu à l'appel. J'ai confiance en Dieu de tout mon cœur et je le prie en mon cœur. Je rêve de te rencontrer un jour et aller au paradis avec mes parents, mes frères,

mes sœurs et tous mes enfants et petits-enfants. Je t'aime mon Dieu et je sais que tu ne m'abandonneras jamais. Amen. Ta petite fille Julie » (Classeur d'intentions, 2018)

Selon Marcel Mauss, la religion serait devenue de plus en plus spirituelle. « Elle consiste, dans le principe, en rites mécaniques, matériels et précis, en croyances étroitement formulées et faites exclusivement d'images sensibles, elle a tendu, dans son histoire, à faire de plus en plus grande la place de la conscience. Les rites sont devenus des attitudes de l'âme plutôt que des attitudes du corps, ils se sont enrichis d'éléments mentaux, de sentiments et d'idées. »<sup>287</sup> (Mauss, 1909) Mes données m'amènent à nuancer ce que dit Mauss. En ce qui concerne les croyances des répondants que j'ai rencontrés : la gestuelle, les expressions du corps et la matérialité religieuse tiennent une place d'honneur dans leur pratique religieuse. C'est en m'intéressant à la perception personnelle des dévots, à la réinterprétation de leur expérience spirituelle vécue dans cet espace sacré que j'ai découvert l'univers spirituel de la dévotion derrière chaque geste posé. Chaque expérience spirituelle vécue par le dévot au Sanctuaire construit son univers spirituel. Chaque expérience représente un jalon qui marque son parcours spirituel et enrichit son existence. Le cas de Luc illustre cette spiritualisation de la religion dont parle Mauss. Luc est médecin spécialiste, chaque personne qu'il rencontre représente pour lui un jalon sur son chemin spirituel :

« Ma vie spirituelle s'est développée au contact de la souffrance humaine, la détresse des gens malades, donc c'est eux qui ont été mes plus grands professeurs de spiritualité. Ce sont les gens qui ont vécu la maladie avec cette force que seule la foi peut donner. Ce sont eux qui ont été mes plus grands professeurs. »

La vie spirituelle de Luc a commencé dès son jeune âge. Son père était profondément attaché aux valeurs humaines et chrétiennes, mais il n'allait jamais à l'église. Sa mère au contraire a toujours été très dévote dans la religion avec une foi ancrée dans la charité de son prochain. Lorsque Luc avait 7-8 ans, il fut profondément marqué par la foi contagieuse d'une religieuse enseignante. À l'adolescence, il fut confronté au développement scientifique. Aujourd'hui, il s'estime chanceux d'avoir fréquenté le Collège Jésuite de Jean-de-Brébeuf à Montréal. Dans ce collège, ses professeurs qui étaient des Jésuites à l'époque lui ont fait comprendre que la foi et la connaissance séculière peuvent coexister et qu'en fait l'une donnait vie et éclairait

---

<sup>287</sup> Mauss, Marcel. *La prière*. Presses Universitaires de France, 2019. p.58.

l'autre. Un de ses professeurs, le père Lemay fut le premier jalon sur son chemin spirituel. Il l'aurait retrouvé 20 ans plus tard à Boston aux États-Unis et ce fut pour lui un des grands moments de sa vie. Luc a toujours été pratiquant, mais par intermittence. Il doit se sentir appelé à la pratique religieuse, même dans sa prière personnelle :

« Moi, je crois que la science et la spiritualité, c'est la même chose, deux chemins vers la même chose. »

Comme le souligne Mauss, « Tandis que les rites manuels tendent naturellement à se modeler sur les effets matériels à produire beaucoup plus que sur les états mentaux dont ils procèdent, la prière, étant une parole, se trouve, par cela même, plus proche de la pensée. C'est pourquoi elle a pu s'abstraire, se spiritualiser, en même temps que les choses religieuses devenaient plus immatérielles et transcendantes. Et d'autre part les mots qui la composent jouissent d'une relative mobilité. Plus plastique que ne peuvent l'être des gestes impersonnels, elle a pu suivre les variations et les nuances des consciences individuelles, et, par suite, laisser la plus grande liberté possible à l'initiative privée. C'est ainsi qu'en même temps qu'elle a profité de l'évolution religieuse, elle en a été un des meilleurs agents. »<sup>288</sup> (Mauss, 1909) L'expérience spirituelle de Chana, par exemple, dans la petite chapelle d'origine de l'Oratoire Saint-Joseph, révèle justement ce côté immatériel et transcendant de la prière dont parle Mauss. Chana a eu un accident avec ses yeux, mais les médecins ne voulaient pas la croire et n'ont pas pu la soigner :

« J'ai reçu un pointeur laser dans les yeux : 40 milliwatts, classe 3b. Dans une conférence, ils ont mis un appareil près de moi. C'est terrible parce que quand je suis arrivée à l'hôpital, il aurait fallu qu'ils mettent des compresses d'eau froide, mais ils ne l'ont pas fait...j'ai dit ma colère aux médecins... Je pense que quand je suis allée là [dans la chapelle], j'ai été éclairée sur l'intelligence... Parce que vous savez les miracles du Frère André, ce ne sont pas juste des miracles physiques, il y a une intelligence... Alors, l'intelligence divine, ce n'est pas notre intelligence, puis la guérison, ce n'est pas toujours nécessaire. Mettons dans le pire, je perds mes yeux... Moi, je ne pense pas que ça va arriver, mais il va guérir autre chose, et c'est bien plus difficile de guérir le cœur... »

---

<sup>288</sup> Mauss, Marcel. *La prière*. Presses Universitaires de France, 2019. p.58.



Lors de son expérience spirituelle à l'Oratoire, Chana pratiquait le bouddhisme et croyait à la réincarnation, mais son expérience spirituelle dans la petite chapelle l'a ramenée à la religion catholique de son enfance.

Comme le souligne Karen Lauterbach, «... rather than seeing religious experience (belief) as an inner state and as a question of being a believer/non-believer (either/or), religious experience can take different expressions and forms. Moreover, these experiences inform our understanding of the religious lives of the people we study. » (Lauterbach, 2013, p.1) Comme dans le cas de Chana entre autres, il s'agit de comprendre la signification que ces personnes donnent à leur expérience spirituelle dans cet espace sacré, une expérience qui rejoint comme le souligne Lauterbach tout un parcours et un univers de vie spirituelle. La vitalité des comportements religieux se manifeste ici sous de nouvelles formes individualisées, subjectives et privées. Même si ces personnes partagent le même appareillage symbolique religieux, elles ne vivent pas les mêmes expériences. Joël qui est aujourd'hui prêtre de Sainte Croix, raconte que lorsqu'il avait 18 ans, il ne trouvait pas toutes les réponses à ses questions, mais qu'avec les expériences de la vie, Dieu lui aurait démontré qu'il n'est pas seul dans son cheminement spirituel, mais qu'il l'accompagne au quotidien. Il cherche toujours comment actualiser les paroles du Christ afin que sa spiritualité soit vivante et actuelle :

« Dans le cheminement spirituel, quand on cherche, on trouve. Parfois la nuit est longue, mais à la fin, on voit que le soleil se lève. La vie spirituelle nous encourage. Quand on cherche la vérité, ça prend du temps, mais quand on l'a trouvé, on la garde pour toujours. »

Selon Peter Berger, une des qualités essentielles du sacré, comme « expérience religieuse », est l'altérité, qui est la manifestation de quelque chose d'englobant par rapport à la vie humaine ordinaire profane. (Berger, 1990) L'environnement du Sanctuaire qui influence en grande partie les dévotions populaires favorise une ouverture sur le monde spirituel. Naamah écrit des petits partages qu'elle affiche sur sa page Facebook où elle raconte toutes ces expériences spirituelles vécues à l'Oratoire :

« C'est trouver l'infiniment grand dans l'infiniment petit, je ne sais pas qui a dit ça, mais c'est aussi une façon de voir le Frère André. »

Naamah dit avoir reçu plusieurs miracles à l'Oratoire. En partageant autour d'elle le récit de ces miracles et de ses expériences spirituelles, plusieurs personnes en sont venues à connaître Saint Frère André, Saint Joseph et l'Oratoire. La question de sens reste fondamentale dans la dévotion. Les dévots se rendent à l'Oratoire parce qu'ils trouvent un sens profond à cette démarche spirituelle. Pour Chana et Johanna, leur expérience spirituelle a redonné sens à leur vie. Comme le souligne Peter Berger, l'entreprise religieuse de l'histoire humaine révèle profondément l'intensité de la quête de sens de l'humain. (Berger, 1990) Ainsi, pour Nathanaël, l'Oratoire représente un lieu de repos autant pour son âme, pour esprit que pour son corps. Sa démarche prend tout son sens lorsqu'il se rend au tombeau de Saint Frère André, qu'il pose sa main sur le tombeau et qu'il intercède pour tous ceux qui sont malades. Son geste est rempli de sens :

« Si je viens à l'Oratoire, je vais prendre un livre qui est là et je vais dire des prières à Saint Joseph. Il doit y avoir maintenant des prières à Frère André... Quand je venais à l'Oratoire, c'est sûr que j'étais dans le coin, mais je ne pouvais pas passer sans m'arrêter à l'Oratoire, cinq ou six fois dans l'année, et quand j'étais chauffeur de taxi une fois par mois. »

Après avoir passé trois ou quatre heures dans le trafic routier, Nathanaël préférerait se rendre à l'Oratoire plutôt que d'aller prendre un café :

« Crois-moi, je me sentais comme si j'avais pris un café parce que spirituellement, je sortais d'ici ragaillardit, plus heureux! »

Pour Judith, travailler à l'Oratoire comme bénévole, c'est une expérience spirituelle en soi. Lorsqu'elle entre dans la Crypte, elle imagine que Saint Frère André a vécu dans ce lieu et elle se sent honorée d'y travailler. Ce lieu représente sa demeure :

« Je suis bien, c'est comme ma demeure. On voit l'Oratoire de loin. Quand je rentre ici, c'est comme une paire de bras qui m'entourent. Je me sens protégée. Je me dis qu'il n'y a rien qui peut m'arriver. »

En venant à l'Oratoire, Judith vient dire merci. Elle vient chercher une communion, une spiritualité. Elle s'y sent bien et utile parce qu'elle rend service aux gens. En dehors des journées de bénévolat, parfois, elle s'arrête à l'Oratoire en passant et vient s'asseoir sur un banc pour ressentir la paix. Tout lui parle à l'Oratoire, la senteur des bougies quand elle entre, la vue des ex-voto, etc.

« Il y a un monde, il y a de la vie. Il y a beaucoup de fantômes! C'est spécial, l'Oratoire parle aux gens. »

Aujourd'hui, la vie spirituelle est essentiellement une recherche de l'expérience du Divin. L'Oratoire est un lieu de miracles et de guérison, mais aussi un lieu où le dévot fait l'expérience du Divin.

#### b) Expérience du miracle, de guérison physique ou spirituelle

La question de la guérison occupe une place primordiale dans le pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, ce qui explique l'affluence des pèlerins vers ce Sanctuaire catholique. Nicolas dit avoir déjà fait l'expérience du Divin à plusieurs reprises au cours de sa vie. Lorsqu'il a été diagnostiqué avec un cancer explosif, Saint Frère André a été son plus grand soutien. Nicolas, qui devait prendre soin de sa femme en phase terminale d'un troisième cancer, se retrouvait lui-même face à la maladie. Saint Frère André lui est apparu à deux reprises. La première fois à l'hôpital en attendant son opération, et la deuxième fois lors d'une visite à l'Oratoire :

« J'ai vu le Frère André, c'est comme si le temps s'était arrêté, c'était trop beau, il me souriait...Ma vie est remplie du Frère André! »

Selon Victor et Edith Turner, on retrouve en effet des traits similaires dans tous les lieux de pèlerinage qui sont essentiellement des lieux renommés pour leurs miracles, pour leurs guérisons miraculeuses. « All sites of pilgrimage have this in common: they are believed to be places where miracles once happened, still happen, and may happen again. Even where the time of miraculous healings is reluctantly conceded to be past, believers firmly hold that faith is strengthened and salvation better secured by personal exposure to the beneficent unseen presence of the Blessed Virgin or the local Saint, mediated through a cherished image or painting. »<sup>289</sup> (Turner & Turner, 2011)

L'histoire de Chana illustre bien ce point des Turner. Chana garde précieusement en mémoire tous les miracles dont sa famille a bénéficié par l'intercession de Saint Frère André

---

<sup>289</sup> Turner, Victor Witter, and Edith Turner. *Image and pilgrimage in Christian culture*. Columbia University Press, 2011. p.6.

dans le passé. Ces miracles sont la preuve selon elle, de la puissance de guérison de Saint Joseph et de Saint Frère André dans ce lieu d'intercession. Lorsqu'elle a eu son accident des yeux, après s'être rendue aux urgences, elle s'est rendue à la petite chapelle pour se procurer de l'huile de Saint Joseph et l'appliquer sur ses yeux malades. C'est avec confiance qu'elle s'est rendue à l'Oratoire Saint-Joseph pour recevoir son miracle dans la petite chapelle de Saint Frère André. Elle avait la certitude que puisqu'il avait fait des miracles dans le passé, il en referait encore un aujourd'hui. Chana raconte :

« En 1937, quand le Frère André est décédé, ma mère a dit que mon frère... Dans ce temps-là les gens n'avaient pas tellement d'argent pour aller voir le médecin... Quand il était petit bébé, son tympan saignait, il l'a guéri complètement. Ensuite dans ma famille, ma sœur quand elle a eu un enfant, le bébé ne se présentait pas. Je sais que mon père est allé à l'Oratoire. Je sais qu'à ce moment-là, il n'y a pas eu de problème et puis ma sœur, elle disait qu'elle voyait un vieillard à côté d'elle, un vieil homme tout petit avec un brouillard tout autour. Ensuite, j'avais un oncle qui travaillait dans les affaires, il était très brillant, mais il aimait les femmes et il avait tellement d'argent... Dans ce temps-là, il a attrapé de mauvaises maladies et il n'y avait pas de médicaments pour ça. Il s'est retrouvé à Saint-Jean de Dieu. Il était en train de perdre la tête vraiment... Alors il est venu à l'Oratoire, il a rencontré le Frère André et il lui a dit : « Vous êtes possédé du démon. Il faut faire une neuvaine à Saint Joseph. » Après ça, je sais qu'il a fait une très bonne vie, il a vécu très longtemps. »

Encore aujourd'hui, de nombreuses personnes apportent à l'Oratoire des auxiliaires de marche, des béquilles, des prothèses, des orthèses, des marchettes et des cannes qu'elles déposent à la porte de l'Oratoire parfois anonymement, parfois accompagné d'un petit mot. Tous ces auxiliaires de marche sont entreposés sous la petite chapelle d'origine de Saint Frère André. Avant de venir travailler à l'Oratoire Saint-Joseph, Élisabeth exerçait la profession de physiothérapeute. Elle travaille actuellement à l'Oratoire Saint-Joseph depuis 2013. Constatant que tous ces auxiliaires de marches étaient pour la plupart en excellent état, elle a contacté une de ses amies qui travaillait encore à l'hôpital de réadaptation. C'est ainsi que pendant deux ans, de 2014 à 2015, avec l'aide de son amie, des centaines et des centaines d'auxiliaires de marche ont été acheminés vers un centre de réadaptation pour des personnes n'ayant pas de revenus suffisant pour s'en procurer. Cependant, la réserve ne s'épuise pas, les gens continuent d'en apporter en signe de guérison et de remerciement. Lors du tremblement de terre qui a eu lieu en Haïti, en 2010, l'Oratoire a fait don d'une grosse

partie de sa réserve de béquilles et de prothèses aux sinistrés. Dernièrement, Elizabeth a reçu une paire de béquilles neuves accompagné d'un petit mot :

« J'ai reçu une paire de béquilles emballés neuves avec un petit mot qui disait : guérison. Ce qui veut dire que la personne n'a même pas eu besoin de ses béquilles ! »

Selon l'anthropologue Jill Dubish, « Pilgrimage sites themselves shape the pilgrimage, and in particular nature and history of the sites shapes its power, including its power to heal. » (Dubish, 2005) Et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal ne fait pas exception, car la question de la guérison occupe une place primordiale dans le pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph, ce qui explique l'affluence des pèlerins vers ce Sanctuaire catholique. La mission première de Saint Frère André et de son œuvre réside dans l'accueil et la guérison des malades par l'intercession de Saint Joseph.

Le père de Marthe rapporte que lorsqu'il était étudiant au collège Notre-Dame, il a été témoin d'un miracle du Frère André. Le récit de cet événement l'a marqué ainsi que toute sa famille:

« Mon père a assisté à un événement, à une guérison. Il avait 11 ans quand il était étudiant au collège Notre-Dame et puis le Frère Berthiaume était un peu plus jeune. Je pense qu'il avait 4 ou 5 ans. Il devait être le plus jeune de l'école. Le Frère André venait souvent visiter le collège St Césaire. Je pense qu'il a travaillé là un temps comme portier à St Césaire. Un des petits garçons avait une jambe plus courte que l'autre. Mon père nous le comptait. Le Frère André était là. Le Frère Berthiaume ne s'appelait pas frère dans ce temps-là, mais il se promenait avec des béquilles comme de raison puisque sa jambe n'était pas de la même grandeur que l'autre et le Frère André lui aurait dit : « Tu aimerais ça guérir? À condition que tu me donnes tes béquilles. » Alors le petit garçon aurait répondu : « Je ne sais pas, il faut que je demande à ma mère. » Apparemment, il est parti en courant et il a laissé les béquilles là sans s'en apercevoir et puis tous les autres petits étudiants étaient là et puis il y a eu comme un vent de panique qui s'est passé quand ils ont vu le petit garçon courir. Il ne restait pas loin du collège et puis sa mère est revenue avec lui dans tous ses états parce qu'il était revenu à la maison en courant. Ça a beaucoup marqué mon père. Il ne l'a pas beaucoup raconté dans sa vie, mais quand il le faisait, il devenait très émotif. »

Plusieurs répondants disent avoir déjà fait l'expérience d'un miracle pour eux-mêmes ou pour un proche, ou même pour une personne pour laquelle il ou elle, ont intercédé. Toute sa vie Rachel a entendu parler de Saint Frère André. Son grand-oncle Albertino était venu au

monde très malade. Ses parents, qui habitaient à la campagne, se sont rendus à Montréal pour demander sa guérison au Frère André en personne. Albertino reçut son miracle de guérison et mena une vie en parfaite santé jusqu'à l'âge de 75 ans. En remerciement pour ce miracle, la sœur d'Albertino qui se trouvait être la grand-mère de Rachel a nommé son fils André en l'honneur de Saint Frère André. Cette histoire de guérison est restée bien vivante dans la famille de Rachel de sorte que Saint Frère André a toujours fait partie de la vie de Rachel et de l'histoire de sa famille.

Selon Mauss, « On sait combien il est difficile d'expliquer un rite qui n'est qu'un rite, ou un mythe à peu près pur. Un rite ne trouve sa raison d'être que lorsqu'on a découvert son sens, c'est-à-dire les notions qui sont et qui ont été à sa base, les croyances auxquelles il correspond...Un rite n'a guère de valeur s'il n'est pas la mise en jeu de certaines croyances. »<sup>290</sup> (Mauss, 1909) Pour Rachel, les croyances qu'elle a dans les miracles réalisés par l'intercession de Saint Frère André l'amènent à réaliser des rites de dévotion. Saint Frère André est un contemporain, son oncle Albertino qui a été guéri, elle l'a connu, donc le Frère est quelqu'un de bien réel et de proche. C'est quelqu'un qui a vraiment existé et Rachel connaît des personnes qui l'ont connu.

« L'Oratoire, ça représente le vrai et des miracles pour moi. Tu viens ici...c'est vrai qu'il y a du monde qui a été guéri. L'Oratoire, c'est le phare, le vrai, la preuve que ça fonctionne... Quand je rentre ici, ça me donne des frissons! ... Un jour, si je n'ai pas mal aux genoux, j'aimerais ça monter à genoux les marches...Le Frère André représente l'espoir puis la persévérance... »

Sa fille fait de l'arthrite psoriasique et elle n'a que 20 ans, mais Rachel la frotte tous les jours avec de l'huile de Saint Joseph en espérant que Saint Frère André la guérisse. Elle croit aux miracles réalisés par l'intercession de Frère André. Elle valorise notamment sa simplicité, et le fait qu'il soit un homme du peuple :

« Le Frère André représente l'espoir puis la persévérance... Le Frère André me guide quand je le prie, j'ai toujours sa petite bouteille d'huile de Saint Joseph. Pour moi, ça représente le Frère André... »

---

<sup>290</sup> Marcel. *La prière*. Presses Universitaires de France, 2019. p.55.

Ce sont les croyances de Rachel dans les miracles qui lui donnent de l'espoir et l'amènent à pratiquer la dévotion. Rachel vient souvent allumer des lampions à l'Oratoire, voir les expositions et assister aux spectacles, mais elle vient surtout pour prier au tombeau. « Je mets ma main pour toucher, pour communiquer...Pour moi, c'est cette union est importante. » Pour Rachel, son geste est rempli de sens.

Selon l'anthropologue Suzanne Boutin, la santé s'impose comme un bien inestimable dans la société québécoise et répond aux besoins d'un monde en changement. La pratique remodelée du pèlerinage devient pour les personnes souffrantes un nouveau lieu d'accueil et un espace où peuvent s'exprimer les croyances et les valeurs tout en les intégrant à l'expérience de la souffrance humaine (Boutin, 2008). Jeanne, par exemple, pratique à l'occasion, mais fréquente l'Oratoire depuis presque 20 ans. Elle se rend à l'Oratoire lorsqu'elle a des faveurs à demander ou pour se retrouver dans ce lieu de calme et de paix. Jeanne attribue au Saint Frère André sa guérison miraculeuse du syndrome de Meunière en 2003. Elle croit au miracle et à l'intercession de Saint Frère André et en témoigne autour d'elle. Lorsqu'elle a eu des problèmes de santé et que la médecine n'a rien pu faire pour la guérir, elle s'est rendue à l'Oratoire pour implorer Saint Frère André :

« C'est une personne qui m'aide, c'est une personne à qui je fais confiance. Je ne l'implore pas tous les jours, mais lorsque je suis dans une situation de détresse oui. Automatiquement, ma pensée se dirige vers lui... Surtout, au niveau de problèmes de santé, lorsque la médecine a ses limites, j'ai recours au Saint Frère André. Où même parfois pas nécessairement au niveau de la santé, mais lorsque j'ai une faveur à demander, c'est Saint Frère André. »

Le pèlerinage de l'Oratoire Saint-Joseph et les messes pour les malades font partie du catholicisme. On trouve l'exemple d'une préoccupation de la santé dans la mission de guérison de Saint Frère André et dans les dévotions populaires, médailles, vénération des Saints guérisseurs. « Poursuivant la mission d'accueil, d'écoute et de compassion de Saint Frère André, l'Œuvre du pèlerinage des malades, réserve un accueil chaleureux et un soutien personnalisé aux personnes malades, souffrantes et/ou âgées de passage au Sanctuaire, et en particulier à celles dont la mobilité est réduite. Une équipe dévouée est au service des

personnes malades. »<sup>291</sup> Jason qui se dévoue aux malades dans son ministère à l'Oratoire, dit avoir constaté plusieurs miracles :

« At least three couples told me that they had a child they were praying for and after the mass I used to bless them, and some people said, "Father we want to have a child" I said one day you will come here and say thank the Lord with the child. In my third year I saw those three couples. One child had a brain operation and then they brought the child with that wire and all, a major operation. I said, next time when you visit, this wire will not be there. They came when they removed the wire, the child was normal, then I brought the child to the altar and offered him to God. Many like that, but these three couples and this child were special for me in my life. I told them don't give up hope, God can do wonders. »

Philippe, qui est aussi prêtre de Sainte-Croix, passe de longues heures au bureau des bénédictions et raconte ce qu'il a vu et vécu :

« La réponse est toujours là. Comme je dis toujours, un oui ou un non, c'est une réponse. 80 % des gens qui viennent aux bénédictions ont reçu une réponse. Beaucoup parlent de miracles. Par exemple, un couple qui n'avait pas d'enfants après 7 ans de mariage, ils sont venus pour une bénédiction. Sans savoir, j'ai prié et ils se sont mis à pleurer. J'ai demandé pourquoi ils pleuraient, ils ont répondu qu'ils n'ont pas d'enfants. Pour les consoler, je leur ai dit de revenir remercier dans 3 mois. Je ne sais pas pourquoi, c'est sorti comme ça de ma bouche et puis mon intention était peut-être de les consoler un peu. Trois mois après, ils sont venus avant d'aller voir le médecin. Ils y sont allés et c'était confirmé, c'était un enfant. Ils sont revenus remercier en disant que voilà vous avez dit 3 mois et exactement après 3 mois, voilà. Voilà, c'était une expérience pour moi. Ils attendent maintenant un deuxième enfant. En dehors de tout ça, oui il y a des guérisons de gens qui sont guéris du cancer, mais surtout de ça... C'est la foi du peuple, mais Dieu agit et Frère André agit, fait des miracles. Frère André était fâché avec les gens. Il disait que c'est seulement Saint Joseph, c'est lui! Je le comprends maintenant. »

Philippe a raconté aussi l'histoire d'un enfant de 8 mois qui est né avec un trou dans son cœur. Les médecins avaient dit aux parents qu'il fallait l'opérer. Après plusieurs visites à l'Oratoire, ils ont finalement décidé de l'opérer à 8 mois. Avant l'opération, le médecin a fait une dernière vérification et il a découvert qu'il n'y avait plus aucun trou dans le cœur du bébé. Les parents sont venus témoigner du miracle à l'Oratoire. L'enfant a maintenant 6 ans et il est en parfaite santé.

---

<sup>291</sup> (<https://www.saint-joseph.org/en/>)



Mais la guérison peut prendre plusieurs formes, elle peut être une guérison physique, psychique ou spirituelle. Le christianisme a traditionnellement eu le souci des malades. Les catholiques ont fondé des hôpitaux et des ordres soignants. Selon David Hufford qui est professeur en sciences humaines de la santé, « The tradition of healing among Roman Catholics are as vigorous as they are ancient, and they are highly significant for understanding the health behaviour of many patients in the modern health care system. »<sup>292</sup> (Hufford, 1985) Myriam par exemple, dit n'avoir jamais reçu l'amour de ses parents et Marie et Joseph, ses parents spirituels auraient comblé ce vide en elle. Myriam s'est vraiment sentie proche de Saint Joseph quand elle est tombée enceinte de son dernier enfant. Les médecins lui avaient dit qu'elle avait un cancer et qu'elle n'était pas enceinte. Le premier mois qui a suivi le diagnostic des médecins fut pour Myriam le mois le plus difficile de sa vie. Le cas de Myriam démontre bien comment cette tradition catholique de guérison a modifié son rapport au système de santé. Après le diagnostic des médecins, Myriam a décidé de s'accrocher à ses croyances et prier pour un miracle. Elle s'est rendu très souvent l'Oratoire pour prier Saint Joseph, contempler sa vie et lui demander de protéger l'enfant si jamais elle était enceinte et de lui donner le courage de traverser la maladie si jamais elle avait un cancer. Lorsqu'elle est retournée faire une échographie après un mois, le médecin lui a annoncé qu'il entendait le cœur du bébé. Ce fut pour elle le plus grand des miracles. Elle a donc décidé de lui donner le prénom de Joseph à sa naissance. Le bébé est né en parfaite santé et elle n'a pas eu de cancer :

«David was born, and the beauty of David's birth was at Saint-Mary's hospital and you don't get to really choose your room but as I opened the curtains, I was in full vision of the Oratory in front of me. So, I cried, and I knew that Saint Joseph was with me. »

La plupart de mes répondants ont réagi de la même manière devant la maladie et devant les diagnostics des médecins. La médecine a ses limites et les dévots en sont conscients, c'est donc vers Saint Frère André et Saint Joseph qu'ils se tournent pour une guérison.

---

<sup>292</sup> Hufford, David J. "An Analysis of the Field of Spirituality, Religion, and Health, by David J. Hufford." 2005.

Selon Robert Orsi, « The anthropologist Victor Turner writes that religious pilgrimages offer the sick or harassed or frightened person a «center out there», a reference point outside the world of his or hers immediate, local-usually unhappy-experience...» (Orsi 1996) En fait, le pèlerinage contemporain s'inscrit dans une recherche de mieux-être, d'une guérison physique, morale ou spirituelle. Le miracle produit avant tout une guérison intérieure en ce sens qu'il introduit un changement de vie, une conversion profonde chez ceux qui en ont bénéficié. Les miraculés développent un fort attachement au Sanctuaire de l'Oratoire, où ils reviennent de façon régulière, et à Saint Frère André, qu'ils prient avec dévotion. Pour Dina, le Frère André est comme un père à l'écoute de la souffrance des gens. Elle lui demande souvent son aide pour qu'il l'aide à lui ressembler. Les miracles surviennent dans un climat de foi et l'Oratoire représente une terre de guérisons:

« Plusieurs fois, je suis venue prier à son tombeau et je marchais avec une canne. Je me suis mise à genoux, puis je venais le supplier et ça passait. Occupe-toi de moi! Il n'y a personne pour s'occuper de moi. J'avais mal aux hanches, je n'étais pas capable de monter l'escalier, mais le lendemain, je courais dans les escaliers. Plusieurs fois, j'ai eu des guérisons... Je lui dis de prendre soin de moi et il prend soin de moi. Là, j'y étais pour autre chose. Je lui demande plein de choses et il m'aide. »

Comme le souligne Jill Dubish, « Although pilgrimage is motivated by a variety of needs and desires... a powerful common theme that emerges from both historical and contemporary pilgrimage accounts is the search for healing. » (Dubish, 2005) Sarah par exemple, est née en 1944 et a grandi dans une famille en Syrie. Lorsqu'elle enseignait et travaillait en même temps à Damas, elle allait souvent prier à la chapelle de Saint Paul et d'Anani chez les sœurs lazaristes pour se donner du courage. Pour Sarah, tout est un cadeau dans la vie. Le 6 décembre 1967, elle a immigré au Canada avec ses parents, ses frères et sœurs. Cela fait 50 ans que Sarah connaît Saint Frère André. Pour elle, il est un témoin de la foi. Sarah essaye de vivre un peu à la manière de Saint Frère André dans la simplicité et dans l'abandon à la Providence. Pour elle, il est un témoin qui est allé jusqu'au bout et qui n'a pas eu peur des confrontations avec le monde.

« C'est ça qui est intéressant. Comme le Frère André, il a tenu jusqu'au bout et il a gagné les Pères de Sainte-Croix... Dieu a choisi les faibles pour confondre les forts. Je n'attends rien et je reçois tout. »

Sarah a eu un terrible accident de voiture il y a plusieurs années, mais elle s'en est sortie. Les médecins l'ont diagnostiquée avec un cancer à trois reprises, mais elle fut miraculeusement guérie chaque fois. Selon Sarah, elle est un miracle vivant. Sarah est attirée par l'humilité de Saint Frère André, sa simplicité, sa façon de rejoindre les gens et son abandon à la providence. Elle vient souvent remplir des bouteilles d'eau bénite qu'elle distribue à son entourage.

Plusieurs répondants soutiennent que leur mal-être intérieur a été dissipé à l'Oratoire. Comme pour Étienne qui a sombré dans une dépression à l'âge de 12 ans et fut hospitalisé à l'hôpital Ste Justine. Sa vie a changé le jour où il est venu en pèlerinage avec le personnel de l'Oratoire. À partir de ce moment-là, il s'est senti accompagné par le Frère André. À l'âge de 29 ans, Étienne dit avoir reçu des grâces extraordinaires de conversion à l'Oratoire Saint-Joseph. Il est alors revenu à l'Église, aux sacrements et fréquente l'Oratoire régulièrement depuis sa conversion en 1957. Il vient seul à l'Oratoire, il n'attend pas d'avoir quelqu'un avec lui pour venir une fois par mois. Il vient chercher la paix et la sérénité.

« Ce que je viens faire, c'est retrouver mon élan. J'ai deux sources. C'est un petit pèlerinage, je vais toujours prier au même endroit...C'est un lieu d'abord qui est prophétique, la providence en suscitant Saint Frère André et par la promotion à la dévotion au Saint Frère André, quand je vais à l'Oratoire, je vois toutes sortes de gens, des gens avec des turbans, toute sorte de gens, des gens qui croient, des gens qui ne croient pas, des gens des autres religions. C'est comme un aimant l'Oratoire Saint-Joseph. Il n'y a pas une fois que je suis allé à l'Oratoire Saint-Joseph sans ressentir une paix en dedans de moi-même et puis d'autres me l'ont partagé. C'est un pôle d'attraction et pas seulement pour Montréal. »

Abigaël a grandi dans une famille québécoise catholique pratiquante, mais à l'âge de 40 ans, elle décida de laisser l'Église et la pratique. À la fermeture de son école, Abigaël s'est retrouvée au chômage du jour au lendemain. À la suite de cet événement, Abigaël s'est mise à ressentir un mal-être intérieur qui se manifestait par une sensation de boule au niveau de la gorge. Pendant cette période difficile en attente d'un nouvel emploi, Abigaël se rendait tous les jours à l'Oratoire Saint-Joseph. Elle se sentait bien dans la Crypte de l'Oratoire. Un jour, alors qu'elle en était à sa deuxième messe, lors de la consécration du vin, tout à coup, elle sentit quelque chose se passer en elle. Cette boule qu'elle ressentait physiquement dans sa gorge avait disparu soudainement. Avec du recul, elle interprète cet événement comme le

moment de sa conversion. Deux ans après, Abigaël reçut une convocation pour enseigner au Collège Regina Assumpta. Sa trajectoire spirituelle n'a cessé de prendre de l'ampleur. Elle se rendait à la messe de 7 heures tous les jours à l'Oratoire avant d'aller travailler. L'Oratoire cherchait des bénévoles pour la Liturgie. Depuis 1986, elle n'a pas manqué un seul jour de bénévolat. À l'Oratoire, les pèlerins répondent à l'appel de Saint Frère André de venir en pèlerinage, de mettre leur confiance en Saint Joseph. Des miracles s'accomplissent, et ce, depuis sa fondation.

L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est un lieu de pèlerinage, qui s'inscrit dans cette quête de bien-être que les dévots disent atteindre par des pratiques de dévotion, telles que la vénération des reliques, des prières, la pratique des billets d'intentions, la participation aux sacrements, l'huile de Saint Joseph, les lampions, etc. Comme le souligne Orsi, le pèlerin trouve à l'Oratoire, dans cet espace sacré, un lieu pour exprimer ses souffrances physiques, morales et émotionnelles à travers des gestes de dévotion qui éveillent leur foi. Cette foi en le pouvoir de Saint Frère André pour la guérison, explique le développement de pratiques de dévotion ayant recours à l'huile de Saint Joseph, mais aussi au contact des reliques du Saint. Les objets de piété ayant été en contact avec les reliques portent en elles-mêmes cette sacralité qui les différencie des objets de piété ordinaires, car nombreux sont les malades qui ont été délivrés de leurs maux après avoir été en contact avec ces objets. Cette pratique est courante dans ce Sanctuaire qui non seulement abrite les reliques de Saint Frère André, mais qui est réputé pour le charisme de guérison de ce Saint. Marthe fait toujours sa prière personnelle au tombeau « parce qu'il est là » dit-elle. Toucher le tombeau renforce la demande selon elle. Lorsque Mathieu touche au tombeau du Frère André :

« Je sens toute cette chaleur-là de façon bien humble. Il me semble que j'ai une impression de contact, de sentir qu'il sait que je suis là. ... Alors probablement, ce sont les gestes qu'il posait lui avec ces milliers de personnes qui ont été guéries, qui ont cru en ses paroles... Parce qu'il fallait qu'il y ait quelque chose qui se dégage de ce petit homme... Lui dans le fond, il donnait sa vie pour guérir et soulager les personnes. »

Le pèlerinage à l'Oratoire permet aux visiteurs, de repartir chez eux avec un peu du pouvoir thaumaturgique de Saint Frère André. Il est très important pour un malade lorsqu'il vient au Sanctuaire de rapporter avec lui des bouteilles d'huile pour guérir aussi d'autres membres de sa famille. Dans ce contexte, l'huile de Saint Joseph remplit une précieuse fonction. Il

permet aux dévots de Saint Frère André, d'emporter avec eux les vertus thérapeutiques du Saint, d'être témoins de miracles à distance de l'Oratoire et de faire connaître le pouvoir du Saint au-delà de l'espace du Sanctuaire.

L'huile des lampes qui brûlent devant la statue de Saint Joseph est très convoitée par les pèlerins de l'Oratoire, car cette huile était utilisée par le Frère André pour guérir les malades. Il leur recommandait de se frotter avec cette huile miraculeuse.



**Lampes qui brûlent devant la statue de Saint Joseph**  
(Novembre 2011. Photo prise par l'auteure)

L'huile de Saint Joseph est un des facteurs qui conduit à la guérison du malade à l'Oratoire car elle tire son pouvoir de la proximité avec la statue de Saint Joseph et de la prière qui l'entoure. L'huile de Saint Joseph diffère cependant du Saint Crème utilisé par les membres du clergé pour le sacrement des malades. Cette tradition remonte au IIIe siècle dans l'Église.

L'huile de Saint Joseph est un remède de dévotion populaire. Marie démontre dans cet exemple la croyance populaire des dévots en l'huile de Saint Joseph :

« Quand j'étais animatrice de chant, il y avait un garçon qui est venu à la sacristie et il demandait de l'huile au Père qui était là et puis il lui a dit : « Moi, j'ai eu un cancer et je n'ai rien pris, je n'ai pas eu de traitement, rien. J'ai dit à Saint Joseph avec le Frère André, j'ai confiance en toi, c'est toi qui vas m'aider, c'est toi qui vas être mon médecin et qui vas me guérir. J'ai passé au travers juste avec de l'huile de Saint Joseph, pas avec d'autres choses ! » C'est ça qu'il a dit! »

À l'Oratoire, les pèlerins viennent du monde entier et appartiennent souvent à d'autres traditions religieuses. La canonisation de Saint Frère André en 2010 a joué un grand rôle dans la propagation de sa renommée comme thaumaturge, une renommée qui s'est diffusée mondialement et qui attire de plus en plus de pèlerins et de visiteurs. Pour Dina, c'est un lieu où elle se sent accueillie, elle ne se sent pas observée :

« Ce lieu est beau parce que n'importe quelle religion peut venir prier ici... Moi, je viens faire une visite comme le Frère André allait visiter les malades. Moi, je viens visiter celui qui visitait les malades. »

On retrouve dans les billets d'intentions, de nombreuses allusions à l'Oratoire comme à un havre de paix, mais aussi comme à un endroit privilégié où la personne souffrante se sent protégée et à l'abri, loin de ses problèmes et de ses angoisses de la vie quotidienne :

Céline (19-01-2018) Quand je sens que je perds pied, que le découragement me gagne, je viens méditer et prier à l'Oratoire. Je reprends courage. Merci Saint Frère André! (Classeur d'intentions, 2018)

Merci Saint Frère André, comme tu dis, l'Oratoire Saint-Joseph est un lieu de recueillement, de consolation et nous trouvons une paix intérieure. Continue de prier pour nos cœurs et notre esprit, nous en avons besoin. Merci Saint Frère André. (Classeur d'intentions, 2018)

Rendons grâce au Seigneur pour cette grande merveille qu'est l'Oratoire Saint-Joseph pour ses enfants et pour le fait qu'il ait utilisé notre Saint Frère André pour construire ce lieu sacré où nous pouvons le louer et déposer nos problèmes devant lui. Amen. (Classeur d'intentions, 2010)

Dear Brother André, it is comforting coming to visit l'Oratoire, I feel so much peace and the will of doing things right invades me. I really wanted to come by to pray for me and

the one I love. I have felt lost these days, but I have faith it is not for ever. I thank God instead for the tests and pray for what is coming for me and the ones I love. Also, thanks for the people God put in my journey. (Classeur d'intentions, 2010)

La dimension du miracle de guérison concerne plusieurs facteurs omniprésents dans le Sanctuaire. La croyance en le pouvoir Divin est le principal facteur, la proximité des reliques est le deuxième facteur et finalement le rituel est le troisième facteur. Il s'agit d'un besoin de contact, commun à toute dévotion, mais également un acte de confiance et d'adhésion filiale, accompagné d'une prière que le dévot exprime par un rituel. Le geste le plus caractéristique des pèlerins à l'Oratoire Saint-Joseph est celui de toucher le tombeau. Ce ne sont pas les statues, très présentes, qui focalisent l'attention, mais le tombeau du Saint. Il arrive souvent que les pèlerins déposent leurs objets de piété sur le tombeau de Saint Frère André. Ce n'est pas une démarche superstitieuse, mais une manière de confier au Saint ces objets qui les accompagnent dans leur vie de tous les jours et, tout spécialement dans leurs maladies et celle des êtres qui leur sont chers.

Un autre rituel de dévotion est celui de l'écriture votive, ces intentions de prière mises par écrit dans le classeur près du tombeau ou devant la statue de Saint Frère André dans la chapelle de la Crypte. Sur les pages blanches d'un classeur mis à leur disposition ou sur des petits bouts de papier, les pèlerins venant de tous les pays et de toutes langues expriment leur confiance par une prière d'intercession qu'ils mettent par écrit, très souvent pour des personnes seules ou malades. La guérison intérieure et la guérison physique tiennent une place essentielle dans la dévotion à Saint Frère André. C'est à travers la guérison qu'est réputé s'être révélée la puissance de son intercession.

Judith se souvient que lorsqu'elle était petite, sa mère l'emmenait avec ses frères et sœurs une fois par année à la fête Dieu pour toucher à la tombe du Frère André afin de réussir leurs examens de fin d'année. Dans les années 60-70, Judith a arrêté d'aller à l'Église, mais n'a pas cessé de croire. C'est avec sa sœur qu'elle a commencé à revenir à l'Oratoire. Sa nièce allait perdre son deuxième bébé et Judith fit la promesse que si le bébé survivait, elle viendrait faire du bénévolat à l'Oratoire. Le bébé est venu au monde en parfaite santé et Judith a tenu sa promesse. L'Oratoire est devenu sa maison, sa deuxième demeure.

Le Sanctuaire est connu pour ses flacons d'huile de Saint-Joseph distribués par le Frère André pour la guérison des malades. La tradition d'oindre les malades avec de l'huile bénite remonte aux temps bibliques. On peut lire dans la Lettre de Saint Jacques : « Quelqu'un parmi vous, est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. » (Jacques 5 :14-15) Pendant sa vie terrestre, le Frère André était l'ami des malades et il s'est dévoué par la charité et le don des miracles. Encore aujourd'hui, les dévots recherchent sa protection et son réconfort lorsqu'ils font face à des souffrances physiques et morales. Les dévots considèrent Saint Frère André comme leur intercesseur et leur bienfaiteur auprès de Saint Joseph. Il reflète la bonté de Dieu de façon concrète et tangible.

La méthode suivie par Saint Frère André pour guérir les malades ou améliorer leur état était très spécifique. Les pèlerins se procurent tout spécialement cette huile miraculeuse de Saint Joseph pour frictionner la partie malade de leur corps, comme l'avait recommandé le Frère André. Arthur Ganz raconte : « À ma connaissance, le Frère André priait pour les malades qui se confiaient à lui; il leur recommandait des neuvaines en l'honneur de Saint Joseph. Il frictionnait certains malades vigoureusement. Il recommandait aussi de communier souvent. Cette dévotion à Saint Frère André se rattache à la multitude de guérisons miraculeuses qui ont eu lieu pendant sa vie terrestre et qui ont continué après sa mort en 1937. Pierre quant à lui, achète souvent à la boutique de l'Oratoire et distribue des bouteilles d'huile de Saint Joseph à son entourage :

« J'en achète souvent pour des gens de ma famille, puis quand j'étais à l'hôpital pour avoir perdu l'usage de mes jambes, tu m'avais emmené un flacon de l'huile du Frère André. J'en mettais sur mes jambes et je te jure, je sentais, tu sais, boum, boum, boum... c'était vraiment hallucinant et puis, parfois, mettons que je me cogne un genou. Ah! Quand tu as mal au genou, tu te frictionnes avec l'huile du Frère André, et le lendemain, c'est vraiment miraculeux ! Il faut avoir vraiment la foi et c'est comme c'est écrit sur le flacon. Ce n'est pas l'huile qui guérit, c'est la foi que tu as. Tu sais, c'est comme si tu pries le Frère André en même temps : " aide-moi, j'ai un petit problème de..." Ça guérit vraiment toute chose. C'est vrai qu'il n'y a aucun médecin qui va prescrire de l'huile du Frère André, on s'entend là-dessus. (Rires) Mais c'est d'avoir la foi, puis le Frère André, c'est quelqu'un qui guérissait des malades. »



Comme le dit Pierre, se frotter avec de l'huile de Saint Joseph n'est pas un remède, mais un geste de foi. L'onction de l'huile en rapport avec la guérison est mentionnée deux fois dans le Nouveau Testament. Dans Marc 6 :13, les disciples oignent les malades pour les guérir. Dans Jacques 5 :14, les anciens oignent les malades pour leur guérison. L'huile est employée dans la Bible comme un symbole de l'Esprit-Saint qui procure la guérison. Dans l'Église, l'huile est le signe sensible utilisé dans le sacrement des malades. Les dévots de Saint Frère André et de Saint Joseph suivent encore aujourd'hui les recommandations du Frère André et frictionnent leur corps souffrant avec cette huile bénite en faisant appel à l'intercession de Saint Joseph pour obtenir leur guérison.

Les pèlerins viennent souvent de très loin uniquement pour se procurer cette huile bénite. Le pèlerinage est avant tout, une démarche spirituelle quelle que soit la raison du départ : la demande d'une grâce; un soutien dans la souffrance; la recherche d'une guérison. Mais le pèlerinage de guérison a pris de grandes proportions avec des Sanctuaires comme celui de l'Oratoire Saint-Joseph. L'Oratoire donne la priorité aux malades avec un souci permanent de toujours leur donner la première place, comme l'aurait voulu Saint Frère André. Même si la démarche spirituelle n'est pas toujours au centre du pèlerinage, les pèlerins briguent souvent une transformation intérieure. Le Sanctuaire de l'Oratoire Saint-Joseph représente pour chaque dévot un lieu de manifestations divines, un lieu de rencontre avec Saint Joseph et Saint Frère André entre terre et ciel.

## CONCLUSION

À partir des nombreux récits de guérison que j'ai répertoriés lors de ma recherche auprès des cinquante dévots que j'ai rencontrés et relevés dans les billets d'intentions de 2010 et de 2018, j'ai pu constater de nombreuses prières d'action de grâces pour telle ou telle guérison obtenue par l'intercession de Saint Joseph et de Saint Frère André. Différents thèmes ressortent de ces intentions de prières, tels que le miracle, la guérison, la protection, la bénédiction, la reconnaissance, l'intercession, l'amitié, la famille, le travail, la confiance, la paix, l'amour, la prière, la joie, la foi et le courage. Mais le thème qui semble être prédominant dans les intentions, c'est le thème de la guérison.

Mon étude a montré que pour les dévots de Saint Frère André, les rituels de prière, et plus précisément, les prières de demande d'intercession et les prières d'intercession occupent une place essentielle dans leur expérience spirituelle. Lorsqu'un dévot demande à un Saint d'intercéder en sa faveur, il lui demande de prier pour ses propres intentions. La prière est un élément fondamental de la vie du dévot puisqu'elle constitue un dialogue avec le Saint, et non un monologue. Elle n'est ni une récitation de prière que le dévot aurait apprise par cœur, ni une énumération de formules qu'il répète mécaniquement. L'étude montre que le dévot ne peut se lier d'amitié à un Saint s'il n'a pas confiance en lui. Cette relation d'intimité se développe entre le dévot et le Saint par la prière. Il existe plusieurs types de prière. Voici les trois principaux types de prière dans les dévotions aux Saints : la prière de demande (de supplications), la prière d'intercession en faveur d'une autre personne et la prière d'action de grâces (de reconnaissance). À chaque dévot sa manière de faire : pour les uns un temps mis à part pour prier sera pris de façon très régulière; pour d'autres, la prière se fera en voiture en allant travailler; d'autres prieront en faisant la cuisine ou le ménage; pour d'autres encore, la prière se fera le soir avant de s'endormir.

L'étude montre qu'il faut distinguer une prière de demande d'intercession envers un Saint et une prière d'intercession envers un Saint. La prière de demande d'intercession est une prière dans laquelle le dévot demande au Saint d'intercéder pour ses propres besoins personnels et la prière d'intercession du dévot est une demande en faveur d'un autre. Le dévot devient intercesseur uniquement lorsqu'il prie pour une personne autre que lui-même. Dans la prière d'intercession, celui qui prie ne « recherche pas ses propres intérêts,

mais songe plutôt à ceux des autres. » (Ph 2 : 4). On retrouve le format de ces trois types de prières dans les billets d'intentions de l'Oratoire Saint-Joseph et parfois dans une seule et même intention, formulée sous la forme d'une prière de demande, suivie d'une prière d'intercession et pour finir une prière de remerciement pour les grâces reçues. Mes données révèlent l'existence d'un cycle : demande/d'intercession/remerciements, qui maintiens la relation entre le dévot et le Saint bien vivante. Le dévot demande son intercession, intercède, reçoit la grâce et vient remercier. Ce cycle revient sans cesse et crée cet échange de biens de charité entre ciel et terre.

Intercéder pour le dévot, c'est présenter une situation ou une personne à Saint Frère André ou à Saint Joseph, pour qu'il intercède afin que Dieu intervienne dans ses circonstances. Intercéder, demander en faveur d'un autre, est l'expression de la Communion des Saints. La prière d'intercession transforme le dévot qui, à son tour, devient intercesseur auprès d'un autre intercesseur : le Saint. Or la prière d'intercession est pour le dévot de Saint Frère André et de Saint Joseph un acte de charité par lequel il présente au Saint son prochain et ses détresses en lui demandant d'intercéder en sa faveur. L'intercession est un acte absolument concret puisqu'il s'agit de prier pour telles personnes, telles difficultés et les dévots considèrent que plus l'intercession est précise, et plus elle est féconde. On distingue deux réseaux d'intercesseurs : céleste et terrestre. L'Église militante de la terre vit de l'intercession de ses membres, intercède pour l'Église souffrante du purgatoire et bénéficie de l'intercession des Saints de l'Église triomphante.

Les billets d'intentions et les entretiens ont révélé que la prière d'intercession, c'est tout simplement une prière pour les autres. Le dévot présente avec confiance et humilité ses prières de demande au Saint Frère André et Saint Joseph, mais il ouvre aussi son cœur aux souffrances et aux prières des autres en intercédant pour eux. C'est un aspect de la prière qui revient souvent dans le discours des répondants que j'ai rencontrés. L'Église enseigne que les chrétiens ont le devoir de prier les uns pour les autres, c'est un réel devoir de charité.

Mes données montrent que dans la dévotion, la prière est le lieu premier de la rencontre, de la relation entre les dévots et Saint Frère André ou Saint Joseph. Le dévot établit une relation d'amitié avec le Saint par la prière, qui lui permet de garder le contact avec lui, de lui parler et de l'entendre de façon audible pour certains dévots. Pour les dévots que j'ai rencontrés, il

faut entretenir cette relation au quotidien. Chaque jour, les dévots affirment avoir une pensée ou poser un geste, qu'ils transforment en prière pour entretenir cette relation avec Saint Frère André. C'est une habitude qu'ils ont formée avec les années. Cette habitude, de « prier sans cesse » est selon eux d'une grande efficacité pour maintenir une communication constante avec Saint Frère André ou Saint Joseph et garder le lien entre ciel et terre. La prière est le seul moyen de dialoguer ou de communiquer avec le Saint. Les dévots constatent également la présence et l'aide concrète que le Saint leur prodigue au quotidien et reconnaissent l'importance de « marcher à ses côtés », de se laisser guider par lui au quotidien comme par exemple pour prendre des décisions importantes ou pour retrouver des objets perdus, etc.

Pour les dévots que j'ai rencontrés, intercéder consiste en un état d'esprit qui demande l'oubli de soi. L'intercession est la prière la plus puissante puisque le dévot s'y oublie. Il oublie ses propres besoins pour présenter à Dieu, ceux des êtres qui lui sont chers par l'intercession du Saint. L'intercession représente aussi pour l'intercesseur, le lien étroit d'une solidarité profonde envers son prochain et une attitude d'humilité face à son impuissance devant une situation qui le dépasse. C'est par un acte de confiance et d'abandon que le dévot ne compte plus que sur la seule puissance de Dieu par l'intercession du Saint. La prière d'intercession exige et réalise l'oubli de soi. Le dévot désire aider ceux qui lui sont chers, les consoler, les secourir, mais il reconnaît aussi la pauvreté de ses moyens. Il doit donc s'effacer devant la volonté de Dieu et l'accepter.

La puissance de la prière ne réside pas dans l'abondance des mots, mais plutôt dans l'intensité de communion que le dévot entretient avec le Saint. Intercéder ne veut pas seulement dire prier pour quelqu'un, c'est un acte de solidarité envers son prochain et un élément indispensable de l'acte d'intercession qui est fondé sur la Communion des Saints. Les chrétiens s'entraident par la prière et la vocation d'intercession des Saints n'est pas distincte de celle de leurs dévots. Cependant, on n'attribue pas les miracles aux Saints. Les Saints intercèdent auprès de Jésus, *l'unique médiateur* auprès de Dieu. Ce ne sont pas les Saints qui réalisent les miracles, c'est uniquement par leur intercession que Dieu réalise les miracles. Il s'agit bien d'une chaîne d'intercessions qui commence avec celui pour qui on intercède, le dévot, le Saint, Jésus et Dieu. Dans les billets d'intentions qui se présentent

souvent sous la forme de demandes, d'appels au secours, de supplications, le dévot se met dans une position de dépendance et donc d'humilité vis-à-vis du Saint. Le chemin de l'humilité a été emprunté par le Saint de son vivant, et à sa suite, le dévot chemine. Pour les dévots que j'ai rencontrés, ce cheminement n'a rien de monotone. Leur vie est remplie d'émerveillement, parfois de manifestations divines tangibles, de miracles et de guérisons de toutes sortes.

C'est par la prière que le dévot chemine avec le Saint dans l'accomplissement des gestes de charité. C'est avec les moyens mis à sa disposition que le dévot entretient une amitié avec le Saint, qu'il prend pour modèle et qu'il parvient à ce désir de sainteté. Parce que la vie du Saint est un exemple pour le dévot. Chaque Saint manifeste quelque chose du mystère du Christ. Saint Frère André a manifesté une charité sans borne envers les malades et les plus pauvres et c'est cette charité que ses dévots tentent d'imiter et ce dernier les aide par son intercession. C'est la raison pour laquelle le dévot se met sous le patronage du Saint. C'est vers Saint Joseph que Saint Frère André conduit les dévots. Mais il arrive souvent que les dévots entretiennent une relation avec Saint Frère André et avec Saint Joseph. Saint Joseph a manifesté pendant sa vie terrestre l'amour de Dieu et du prochain. Il s'est soumis à la volonté divine. C'est la ferveur, la douceur et l'obéissance de Saint Joseph que les dévots cherchent à imiter. Les dévots recherchent souvent son intercession par celle de Saint Frère André.

Pour le philosophe Pierre Gire, « l'acte de prière atteint le sujet au cœur de son existence humaine, sachant que celle-ci demeure insérée dans l'espace et le temps du monde, ce dont témoigne la ritualité de la prière elle-même. Nous savons, par les études d'anthropologie du sacré, toute l'importance des rites, communautaires ou individuels, dans le rapport des hommes avec la Transcendance. »<sup>293</sup> Ainsi, le rituel de prière correspond à la recherche d'une relation spirituelle avec le divin, elle se traduit par des gestes, des paroles et une écriture votive. Les dévots se mettent en prière quand ils vivent de grandes émotions, quand ils sont tristes, dans la joie, quand ils sont malades ou quand ils ont peur. Parce que les dévots ont

---

<sup>293</sup> Gire, Pierre. Dimensions anthropologiques de la prière et prière chrétienne. Phénoménologie de la prière. [http://www.catholique-lepuy.cef.fr/\\_1/artsacre\\_gire.pdf](http://www.catholique-lepuy.cef.fr/_1/artsacre_gire.pdf)

besoin de vivre leur foi avec leurs sens et leurs émotions. Il est possible de découvrir les différentes étapes qui jalonnent ce parcours spirituel dans leur récit de vie. Il arrive souvent que des événements douloureux ou heureux viennent ébranler ou raffermir leur pratique dévotionnelle. Les dévots que j'ai rencontrés rapportent que les différents rituels de la dévotion communiquent un sens, parce qu'ils sont animés de l'intérieur par leur foi. Ils deviennent vivants pour ceux qui les accomplissent parce qu'ils s'inscrivent dans le concret de leur vie. Ces rituels sont composés d'actions que les dévots s'approprient et adaptent à leurs milieux de vie comme le fait de toucher une statue ou une image du Saint, une relique, de se frotter avec une médaille ou avec de l'huile de Saint Joseph. Les dévots expriment ainsi leur vénération envers le Saint.

Qu'elle soit orale, écrite ou mentale, la prière est, comme le souligne Mauss, un acte. Dans son *Essai sur la prière*, Marcel Mauss soutient que la prière est un acte qui implique un effort physique et moral qui a pour but de produire un effet. Les pratiques rituelles ont pour but d'aider le dévot à grandir dans une plus grande intimité avec Saint Frère André et Saint Joseph. Ces pratiques de dévotion ne consistent pas seulement en des pratiques rituelles de dévotion, elles atteignent aussi l'intérieur de la personne. Elles se réfèrent en grande partie à la dimension personnelle et individuelle du dévot. Comme dit Esther : « C'est un rituel, tu fais quelque chose qui te reconforte. » Ces rituels motivent la foi du dévot, lui apporte du réconfort, le transforme intérieurement en ce sens que la dévotion introduit un changement de vie, une conversion pour certains et modifie leur vision du monde et de la vie quotidienne.

En analysant les mentalités religieuses vécues dans les comportements individuels mais aussi collectifs, je me suis intéressée non seulement aux rituels tels qu'ils sont pratiqués par les dévots au Sanctuaire, mais aussi à leur façon de vivre la religion populaire. Il apparaît qu'il n'y a rien de machinal dans la prière de dévotion, car elle est spontanée, les gestes qui l'accompagnent sont aussi spontanés et uniques. Chaque dévot exprime sa dévotion à sa manière. On peut donc qualifier leurs pratiques de dévotion populaires.

Étant donné que la dévotion populaire n'est pas contrôlée par l'institution religieuse, elle donne libre cours aux expressions religieuses spontanées autant dans les rituels que dans l'écriture votive. (Laigneau, 2005) La dévotion est l'essence même de la prière qui est le véhicule par lequel le dévot communique avec la figure de Sainteté. Elle engage le dévot avec

ses sens, son esprit et son corps. La dévotion est visible dans l'attitude spirituelle du dévot, par la nécessité de faire participer son corps, ses sens et ses émotions à l'expression de sa prière. D'une manière générale, les multiples formes de la dévotion sont exprimées de façon plus ou moins démonstrative selon les dévots. Ceci ajoute à la littérature sur la dévotion populaire et ses expressions.

Dans le christianisme, la piété populaire se caractérise par le culte des Saints : le corps, les reliques, les images sont des signes tangibles qui rapprochent les dévots de la figure de sainteté. La dévotion imprègne toutes les sphères de la vie du dévot; ce dernier fait appel au Saint non simplement dans ses prières quotidiennes et lorsqu'il visite le Sanctuaire, mais dans toutes ses occupations de la vie quotidienne des plus insignifiantes aux plus importantes : retrouver une paire de lunettes égarée, la vente d'une maison, une cabane à construire ou une décision à prendre, etc. La dévotion donne aux choses ordinaires de la vie quotidienne un caractère sacré puisque le quotidien est investi du sacré. Par cette proximité avec le Saint par l'entremise de sa dévotion, le dévot vaque à ses activités quotidiennes en compagnie de Saint Frère André et de Saint Joseph au sein d'une relation de confiance que le quotidien entretient. Il ne semble plus y avoir de frontière entre le monde profane du quotidien et le monde sacré. Le dévot se sent accompagné par Saint Frère André, son ami, son frère et son confident. Il représente son intercesseur devant Saint Joseph, Jésus et Dieu. La dévotion devient ainsi une expérience de la quotidienneté.

Pour apporter des éléments de réponse aux deux objectifs de cette thèse, j'ai étudié comment les dévots se représentent l'espace sacré du Sanctuaire et tout spécialement les « arrêts méditatifs » en compagnie de Saint Frère André, ces espaces de dévotions très fréquentés par les dévots : le tombeau de Saint Frère André situé dans la Crypte ; la statue de Saint Frère André dans la chapelle de la Crypte ; la chapelle Saint-André-Bessette dans la Basilique ; la chapelle d'origine et la petite chapelle abritant le cœur de Saint Frère André.

Mon premier objectif était celui de comprendre la spécificité de cette forme de dévotion populaire qui s'inscrit dans un lieu de pèlerinage. À partir des récits d'entrevues, des observations et des billets d'intentions, j'ai découvert que les dévots attribuent des traits particuliers à l'Oratoire Saint-Joseph qui le distingue des autres Sanctuaires. Les dévots soulignent le fait que l'Oratoire est un Sanctuaire où se pratiquent deux dévotions envers

deux Saints : Saint Joseph et Saint Frère André. L'Oratoire est dédié à Saint Joseph mais Saint Frère André demeure indissociable de l'Oratoire Saint-Joseph puisqu'il en est le fondateur. L'Oratoire est associé à la figure de Saint Frère André et à sa dévotion puisqu'il abrite aussi son tombeau et plusieurs reliques. Les dévots se disent attirés et touchés par la bonté et l'humilité qu'ils perçoivent en ce Saint qui attire des gens de toute confession et de toute origine. Ils se rendent au Sanctuaire qui représente pour eux un espace sacré où ils vénèrent des reliques qui leur rappellent sans cesse la présence du Saint à leurs côtés et son incessante intercession en leur faveur et en faveur des êtres qui leur sont chers. On parle alors de la Communion des Saints, une communion entre ciel et terre. Marie-Marthe Brault souligne que dans la religion populaire, le Sanctuaire représente non seulement un palier intermédiaire entre le ciel et la terre, mais un lieu de rencontre avec Dieu. Le Frère André, quant à lui, est vu comme un agent intermédiaire entre les mondes visible et invisible. Les miracles, les guérisons, les manifestations divines qui lui sont attribuées créent un lien étroit entre ciel et terre, et reflètent cet échange de biens de charité entre les trois Églises qui forment le Corps Mystique du Christ : l'Église militante sur terre, l'Église triomphante au ciel et l'Église souffrante du purgatoire.

Le Sanctuaire représente le pilier central dans la vie spirituelle de la plupart des répondants. Les dévots de Saint Frère André font des pèlerinages à l'Oratoire vénèrent ses reliques ; allument des lampions ; embrassent et touchent les reliques ; montent les marches de l'Oratoire à genoux ; font le Chemin de la Croix dans la montagne ; participent aux différentes Liturgies de l'Église ; à la neuvaine de Saint Joseph le 19 mars ; à la fête de Saint Frère André le 9 août et à sa fête Liturgique le 7 janvier. Ils prient à voix haute, en silence, ou encore mettent par écrit leurs intentions de prière. Les espaces et occasions de dévotion dédiés à Saint Joseph et au Saint Frère André ne manquent pas pour les dévots à l'Oratoire.

La dévotion du Frère André pour Saint Joseph s'inscrit dans une longue tradition franco-canadienne, car Saint Joseph est le Patron du Canada depuis 1624. Cette dévotion, le Frère André l'a transmise en héritage à ses dévots qui aujourd'hui encore ne peuvent dissocier leur dévotion envers Saint Joseph de leur dévotion envers Saint Frère André. Au quatrième étage de l'Oratoire, une exposition retrace la vie du Frère André situé en face de son cœur. On y voit la reconstitution de sa loge de gardien au collège Notre-Dame où il a commencé à recevoir des malades. Dans la chapelle votive, construite dans les années 1940, on a



rassemblé les nombreux ex-voto déposés par les malades qui ont remercié le Frère André et Saint Joseph de les avoir guéris. La plus précieuse relique exposée, est le cœur de Saint Frère André, conservé dans une alcôve. Pour les dévots que j'ai rencontrés, Saint Frère André veille désormais sur le vaste lieu de culte qu'il a contribué à édifier en hommage à Saint Joseph et sur chacun de ses dévots de façon unique. Comme disait Rebecca : « Il y a un peu quelque chose d'inexplicable qui nous envahit...Oui, une présence... Mais sûrement que c'est relié à lui, sûrement ! Un Être divin qui est là, qui veille sur nous. On y croit, j'y crois parce que je lui parle, tu sais, je lui parle parce que pour moi, il est là. Sinon, je ne pourrais pas lui demander de l'aide, de l'accompagnement, s'il n'était pas là. »

Comme le souligne Philippe Boutry, « La croyance est au cœur de la conviction religieuse, le culte en est l'expression visible, la manifestation publique. La dévotion renvoie à la fois à la croyance comme dynamique individuelle et au culte comme manifestation collective et c'est ce qui fait son intérêt. La dévotion peut être publique (confréries, pèlerinages...) et privée (prières, vœux, piété à usage familial ou individuel). »<sup>294</sup> (Boutry, 2000) Dans leur environnement quotidien où le temps leur semble en accélération constante, les dévots créent un équilibre grâce à leurs activités au Sanctuaire qui représente un espace de repos et de ressourcement en compagnie du Saint. À l'Oratoire, leurs pratiques de dévotion appartiennent à la vie intérieure et se manifestent dans la prière, la méditation et la vénération, mais elles s'expriment aussi de façon communautaire dans les liturgies du Sanctuaire. Les dévots recherchent ainsi une atmosphère de véritable dévotion où l'invisible se fait visible. La plupart des dévots retrouvent cette atmosphère au Sanctuaire ; d'autres la trouvent par la présence d'une relique qu'ils ont la plupart du temps en leur possession ; et d'autres encore parviennent à la reproduire chez eux ou ailleurs grâce à des objets de piété. Les dévots adoptent des positions bien différentes et plus ou moins démonstratives, ce qui rend leur expérience spirituelle plus intense. Ce qui compte pour les dévots, c'est l'attitude intérieure. Pour eux, les gestes de la dévotion qui s'apparentent souvent à des gestes de dévotions populaires, ne sont vrais que s'ils expriment une attitude spirituelle de foi et de

---

<sup>294</sup> Boutry, Philippe. « Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne. » Actes de la table ronde de Rome (juin 1993). École française de Rome. Rome : 2000.

confiance. Chacun de mes cinquante répondants pratique sa dévotion à sa manière, selon son emploi du temps et selon ses aspirations du moment.

Le parcours de chaque dévot est unique et très subjectif. L'analyse des données recueillies auprès des répondants démontre comment la dévotion au Saint Frère André a servi de points de repère pour dépasser les obstacles rencontrés tout au long de leur vie. Dans les moments d'épreuves, c'est vers le Frère André et son Sanctuaire que se sont tournés ces dévots, pour prier pour eux-mêmes, pour intercéder pour leurs amis et pour leurs proches. Selon eux, tout se rapporte au Frère André dans ce Sanctuaire où ils se sentent chez eux. Pour les pèlerins de passage, les bénévoles ou les employés de l'Oratoire, le Sanctuaire fait office de lieu de référence de la dévotion au Saint Frère André. Ce serait même le lieu par excellence pour tous les dévots du Frère André puisqu'il représente un héritage laissé par le Saint lui-même. Cet espace de culte se divise néanmoins en plusieurs lieux distincts où les dévots se retrouvent pour prier, célébrer, méditer, et converser. On appelle ces lieux, des arrêts méditatifs en compagnie du Frère André. Les personnes rencontrées perçoivent l'Oratoire comme un espace hors du quotidien. Elles perçoivent une séparation entre leur vie quotidienne et leur présence au Sanctuaire, entre l'espace sacré du Sanctuaire et l'espace profane de leur milieu de vie. Dans l'enceinte du Sanctuaire, les différents lieux de dévotion au Frère André portent une signification particulière et tiennent une importance dans leur perception de la dévotion. Cependant, un lieu spécifique semble faire l'unanimité chez les cinquante dévots interviewés : le tombeau du Saint Frère André qui représente un lieu de rendez-vous incontournable avec la figure du Saint. Un lieu d'inspiration, de prière et de miracle.

Mon deuxième objectif était de comprendre un des aspects des transformations des structures traditionnelles de la pratique chrétienne dans la société québécoise et le type de relation que les personnes entretiennent avec Saint Frère André. Aujourd'hui, la ferveur populaire est évidente envers Saint Frère André qu'on surnomme « le thaumaturge du Mont-Royal ». Le Sanctuaire continue d'attirer une multitude de dévots malgré la désaffection des églises au Québec. Selon les dévots que j'ai rencontrés, Saint Frère André a laissé un héritage spirituel. Comme disait Paul, « Le Frère André, c'est quelqu'un plus proche de nous », pour plusieurs raisons comme le souligne Raphaël : « Le Frère André, c'est quelqu'un qui continue

d'avoir du sens pour le monde d'aujourd'hui, qui continue à nous apprendre la confiance, la simplicité et l'importance de donner sa vie pour les autres...il nous trace un peu le chemin de la vie. » Décédé en 1937, il est « quasi notre contemporain », comme disait le Pape Jean-Paul II dans son homélie de béatification en 1982. De plus, sa vie est très actuelle pour les dévots qui s'identifient à lui, à son parcours de vie, à sa pauvreté et à sa souffrance. Ils l'admirent pour sa mission de guérison auprès de milliers de personnes qu'il a accueillies de son vivant à l'Oratoire Saint Joseph et qu'il continue, encore de nos jours, à attirer dans ce Sanctuaire. De nombreuses familles québécoises ont gardé bien vivantes des anecdotes le concernant, des récits de miracles et de guérisons, reçus par des membres de leur famille. Ce qui en fait en figure intime, proche du quotidien et de l'histoire collective. Son hagiographie qui met l'accent sur sa vie de pauvreté et d'humilité incarne certaines facettes de l'identité collective. Il fait ainsi partie du patrimoine et de la culture québécoise et occupe une place particulière dans la mémoire des Québécois. Le Frère André incarne une mémoire à préserver et à entretenir pour les générations futures. Les Québécois se sentent proches de Saint Frère André parce qu'ils se sentent aimés par lui et parce qu'ils se reconnaissent en lui.

La Première Guerre mondiale, la grippe espagnole et le « crash » économique qui a accentué le chômage et la pauvreté des familles québécoises dans les années 20 et 30 ont conduit les gens à se tourner vers le Frère André et l'Oratoire Saint-Joseph pour y chercher consolation, espoir et espérance. Ils étaient une réponse aux besoins spirituels du temps et continue de répondre aux besoins spirituels actuels de notre temps. Le Frère André a légué à sa patrie un héritage spirituel et culturel. Mais aussi sa compassion envers ses contemporains et l'ampleur de ses accomplissements qui continuent de résonner dans notre société actuelle. Comme l'a souligné Jérémie : « L'héritage du Frère André, c'est au jour le jour qu'on le garde vivant, c'est quelque chose qu'on porte comme une mission, comme une responsabilité. Alors c'est dans ce sens qu'il faut redécouvrir le Frère André et son héritage à travers tout ce qu'on vit. »

Comment expliquer que des dévots qui se disent non-pratiquants se rendent à l'Oratoire pour pratiquer une dévotion populaire? Ces dévots font une distinction entre la pratique de la dévotion au Saint Frère André d'une part, et l'institution catholique et sa pratique liturgique d'autre part. Ils disent distinguer spiritualité et religion. Même si ces dévots ne vivent pas les mêmes expériences religieuses que ceux qui se disent pratiquants, ils

partagent le même appareillage symbolique. Ce sont les pratiques de dévotion qui donnent sens à leur expérience spirituelle. Ils ont délaissé la religion, mais pas la dévotion. Mes répondants se divisent en trois catégories : pratiquants, non-pratiquants et pratiquants occasionnels. Tous se disent croyants, mènent une vie spirituelle et recherchent la guérison pour eux-mêmes ou pour un proche. La dévotion populaire n'étant pas contrôlée par l'institution, représente une démarche individuelle pour les non-pratiquants et une spiritualité plus qu'une démarche religieuse. Pour ceux qui se disent pratiquants, leur dévotion est vécue comme une démarche individuelle et collective étant donné qu'ils participent aux célébrations liturgiques du Sanctuaire. Les pratiquants occasionnels, quant à eux font une distinction entre pèlerinage et pratique religieuse, entre paroisse et Sanctuaire. Leur démarche est individuelle au Sanctuaire et collective dans leur paroisse, qu'ils fréquentent occasionnellement. C'est dans leur manière de percevoir leur relation avec Saint Frère André qu'on retrouve des similitudes : une relation qui est amicale, fraternelle et presque affective. Ils sentent que Saint Frère André les accompagne dans les hauts et les bas de la vie. Ils lui confient tous leurs soucis, leurs espoirs, leurs joies et surtout les êtres qui leur sont chers. Le Saint est présent dans leur maison, dans leur milieu de travail et dans leur milieu de bénévolat. Il intervient dans les événements de leur vie et leur prodigue son aide. Comme disait Deborah : « C'est une relation très personnelle! Je lui parle très souvent et je prie tous les jours avec mon chapelet du Frère André. Je l'aime! Je me sens proche de lui et lui proche de moi. Oui. Il représente un ami au ciel ! » Ce qui distingue les pratiquants des non-pratiquants au niveau de leur pratique dévotionnelle, ce sont les sacrements. Les non-pratiquants ne fréquentent pas les sacrements au Sanctuaire.

Avant de clore mon étude, je voudrais partager cette observation intrigante : au cours de ma recherche, un ami et guide de l'Oratoire attira mon attention sur des inscriptions gravées sur les murs à l'intérieur de la Basilique. Pendant ces deux dernières années, il a tenté de percer le mystère de ces paroles choisies spécialement par le Frère André lui-même lors de la construction de la Basilique. Nous avons remarqué que ces inscriptions faisaient le tour de la Basilique et formaient en quelque sorte un chemin de prière de guérison débutant à l'entrée, sur le mur droit et faisait le tour de la Basilique. Par ces inscriptions, le Frère André semble avoir voulu laisser un héritage spirituel en révélant les secrets de son ministère de guérison. Aucune référence biblique n'accompagne ces inscriptions, ce qui rend la recherche

intéressante et assez énigmatique. Cependant, j'ai retrouvé les références : (Psaume 85 : 11-13) ; (Psaume 1 : 1-3) ; (Ésaïe 53:5) ; (Psaume 138: 10-12) ; (Psaume 51 : 10, Psaumes 145 :21; Psaume 50 : 3); (Psaume 136 :5); (Sophonie 3 :17) :

1. LUI-MÊME DONNE LE BONHEUR, JUSTICE MARCHE DEVANT LUI, ET PAIX SUR LA TRACE DE SES PAS.
2. HEUREUX QUI SE PLAIT DANS LA LOI DU SEIGNEUR, CAR IL DONNE SON FRUIT COMME UN ARBRE AU BORD DES EAUX
3. TRANSPERCÉ PAR NOS PÉCHÉS, DANS SES PLAIES, IL NOUS GUÉRIT
4. MÊME AU FOND DES TÉNÈBRES, TA MAIN ME SAISIT, CAR POUR TOI LA NUIT COMME LE JOUR ILLUMINE
5. PITIÉ POUR MOI – SEIGNEUR – DANS TA BONTÉ RENDS-MOI LE SON DE LA JOIE ET MA BOUCHE PUBLIERA TA LOUANGE
6. A TOUTE CHAIR IL DONNE LE PAIN, CAR ÉTERNEL EST SON AMOUR
7. IL NOUS RENOUVELLE PAR SON AMOUR, IL EXULTERA DE JOIE PARMY NOUS

Ce chemin méditatif de prière tracé par le Frère André comprend 7 paroles, 7 chiffres, 7 grâces et 7 dons de l'Esprit-Saint. Le chiffre 7 a une signification symbolique bien connue dans la Bible. Étant donné qu'il exprime la perfection, ce chiffre apparaît très souvent en relation avec les choses de Dieu dans les Écritures. La Tradition chrétienne est restée fidèle à ce symbolisme, en fixant à 7 le nombre de sacrements, des dons du Saint-Esprit et des vertus. Y aurait-il un lien entre l'inscription sur les 7 dons du Saint-Esprit en latin dans la chapelle du Saint-Sacrement située dans le Cœur de la Basilique et celle tirée du Livre de Sophonie que l'on retrouve sur le mur de la chapelle Saint-Frère-André-Bessette?

IL NOUS RENOUVELLE PAR SON AMOUR, IL EXULTERA DE JOIE PARMY NOUS  
(Chapelle Saint-Frère-André-Bessette)

SAPIENTIA – INTELLECTUS – SCIENTIA – CONSILIUM – FORTITUDO - PIETAS –  
TIMORE DEI

*(Sagesse, Intelligence, Conseil, Force, Science, Piété, Crainte de Dieu)*  
(Chapelle du Saint Sacrement)

Le Frère André révèle la clé du mystère de ce chemin de prière vers la guérison dans ces paroles rapportées par le Père Bergeron: « Le Frère André répétait souvent : « Ce que

l'Esprit-Saint a fait pour les Apôtres, il peut le faire aussi pour nous. »<sup>295</sup> (Père Henri-Paul Bergeron, 1958, p. 192) Ces paroles de Saint Frère André résonnent encore aujourd'hui, dans le cœur des dévots de Saint Frère André. Pour ces dévots, Saint Frère André représente bien plus qu'un thaumaturge et un puissant intercesseur, c'est un ami.

---

<sup>295</sup> Sous la coordination de Pierre Robert, *Frère André disait souvent...*, Recueil de paroles du Frère André rapportées par ses amis, Montréal, Fides, juillet 2010. p.65.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sciences sociales

Albert, Jean-Pierre. "Hagio-graphiques. L'écriture qui sanctifie." *Terrain. Anthropologie & sciences humaines* 24 (1995): 75-82.

Ammerman, Nancy T. "Studying everyday religion: Challenges for the future." *Everyday religion: Observing modern religious lives* (2007): 219-238.

Ammerman, Nancy Tatom. *Sacred stories, spiritual tribes: Finding religion in everyday life*. Oxford University Press, 2013.

Badone, Ellen, ed. *Intersecting journeys: The anthropology of pilgrimage and tourism*. University of Illinois Press, 2010.

Bartlett, Robert. *Why can the dead do such great things?: saints and worshippers from the martyrs to the Reformation*. Princeton University Press, 2015.

Bergeron, Richard. « Cheminement spirituel et religion. » Comité des affaires religieuses. Le développement spirituel en éducation. Actes du Colloque tenu à Québec. 11 et 12 novembre 2003. Gouvernement du Québec. Ministère de l'Éducation. Bibliothèque nationale du Québec. 2004.

Bertrand, Jean-René. "Éléments pour une géographie de la religiosité." *Norois* 174.1 (1997): 215-233.

Bertrand, Michèle. L'efficacité thérapeutique de la prière. Une approche psychologique. F. Lautman et J. Maitre (dirs), *Gestions religieuses de la santé*. Paris: L'Harmattan. 1995. p.132.

Black, Charlene Marianna Villaseñor. *Saints and social welfare in Golden Age Spain: The imagery of the cult of Saint Joseph*. Diss. 1995.

Blanc, Elisabeth. "La Dévotion à saint Antoine de Padoue." (1991).

Boglioni, Pierre, and Benoît Lacroix. *Les pèlerinages au Québec*. Vol. 4. Presses Université Laval, 1981.

Boglioni, Pietro. *Les religions populaires: colloque international 1970*. Ed. Benoît Lacroix. Presses de l'Univ. Laval, 1972.

Boutin, Suzanne. « Le Chemin des Sanctuaires : un phénomène entre tradition et modernité ». Étude d'histoire religieuse. 74. 2008. p. 39.

Boutry, Philippe. « Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne. » Actes de la table ronde de Rome (juin 1993). École française de Rome. Rome : 2000.

Brault, Marie-Marthe. *L'Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal: étude d'un Sanctuaire de pèlerinage catholique*. Diss. Université de Montréal, 1969.

Brown, Peter. *The cult of the saints: its rise and function in Latin Christianity*. University of Chicago Press, 2014.

Caillé, Alain. "Marcel Mauss et le paradigme du don." *Sociologie et sociétés* 36.2 (2004): 141-176.

Charron, Jean-Marc. "Mentalité religieuse et modernité: le cas des pèlerins de l'Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal." *Nouvelles pratiques sociales* 9.1 (1996): 79-90.

Clift, Jean Dalby, and Wallace B. Clift. *The archetype of pilgrimage: Outer action with inner meaning*. Wipf and Stock Publishers, 2004.

Chélini, Jean, and Henry Branthomme. *Les chemins de Dieu: histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours*. Hachette, 1982.

Cohen, Anouk, and Damien Mottier. "Pour une anthropologie des matérialités religieuses." *Archives de sciences sociales des religions* 2 (2016): 349-368.

Coleman, Simon, and John Eade, eds. *Reframing pilgrimage: Cultures in motion*. Psychology Press, 2004.

De Certeau, Michel. *Faiblesse de croire (La)*. Le Seuil, 2016.

Corblet, M. Labbe J. *Revue de L'art Chrétien*. 1858.

Courtas, Raymonde, and François A. Isambert. "La Notion de" sacré". Bibliographie thématique." *Archives de sciences sociales des religions* (1977): 119-138.

Cruz, Joan Carroll. *Relics*. Tan Books, 2015.

Decherf, Jean-Baptiste, and Jean-Philippe Plez. "Les saints et la sainteté. Histoires, concepts, méthodes." *Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire* 14 (2013).

De l'Épinois, Henri. *Les catacombes de Rome*. 1896.p. 238.

Delumeau, Jean, and Daniel Roche. *Histoire des pères et de la paternité*. Larousse, 2000. p.60

Dericquebourg, Régis. "Construction d'un type idéal des religions de guérison à partir d'un échantillon de groupes religieux minoritaires." *Raymond MASSÉ et Jean BENOIST, éd., Convocations thérapeutiques du sacré, Paris, Karthala* (2002): 39-59.

De Voragine, Jacobus. *The Golden Legend: Readings on the Saints*. Princeton University Press, 2012.

Dierkens, Alain. "Réflexions sur le miracle au haut Moyen Age." *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public* 25.1 (1994): 9-30.



Dompnier, Bernard. La circulation des dévotions. Siècles : Cahiers du CHEC n° 12. Presses universitaires Blaise Pascal. Clermont-Ferrand. 2002. 152p.

Dompnier, Bernard. "Les religieux et Saint Joseph dans la France de la première moitié du XVIIIe siècle." *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »* 16 (2002): 57-75.

Doran-Jacques, Anne. "La dévotion à sainte Anne de Beaupré: éléments de réflexion sur une dévotion liée à un centre de pèlerinage." *Sessions d'étude-Société canadienne d'histoire de l'Église catholique* 50.1 (1983): 281-306.

Dubisch, Jill, and Michael Winkelman, eds. *Pilgrimage and healing*. University of Arizona Press, 2005.

Dupront, Alphonse. "Tourisme et pèlerinage." *Communications* 10.1 (1967): 97-121.

Dusserre, Joseph. *Les origines de la dévotion à saint Joseph*. Centre de recherches et de documentation, Oratoire Saint-Joseph, 1953.

Durkheim, Émile. *Les Formes Élémentaires de la vie religieuse. Le système Totémique en Australie*. Livre III. Paris : Les Presses universitaires de France. Collection Bibliothèque de philosophie contemporaine. 1968.

Eade, John. "Crossing Boundaries. Hybridity, Migration and the Development of Pilgrimage in Multicultural England." *Yearbook for Ritual and Liturgical Studies/Jaarboek voor liturgie-onderzoek* 30 (2014).

Eade, John, and Michael J. Sallnow, eds. *Contesting the sacred: the anthropology of pilgrimage*. University of Illinois Press, 2000.

Frégosi, Franck. "Introduction: inattendus pèlerinages." *Archives de sciences sociales des religions* 155 (2011): 103-108.

Gagnon, Éric, et al. "Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et communautés morales." *Lien social et politiques* 51 (2004): 50.

Garigue, Philippe. *Études sur le Canada français*. Faculté des sciences sociales, économiques et politiques, Université de Montréal, 1958.

Gauthier, Jacques. *Prier avec son corps*. Collection : Les Chemins de la prière no 3. Paris : Presses de la Renaissance. 2007.

Gire, Pierre. *Dimensions anthropologiques de la prière et prière chrétienne. Phénoménologie de la prière*. [http://www.catholique-lepuy.cef.fr/\\_1/artsacre\\_gire.pdf](http://www.catholique-lepuy.cef.fr/_1/artsacre_gire.pdf)

Gruau, Maurice. *L'Homme rituel. Anthropologie du rituel catholique français*. Paris: Métailié.1999.

Hall, David D., ed. *Lived religion in America: Toward a history of practice*. Princeton University Press, 1997

- Hertz, Robert. "Saint Besse: étude d'un culte alpestre." *Revue de l'Histoire des Religions* (1913): 115-180.
- Hufford, David J. "An Analysis of the Field of Spirituality, Religion, and Health, by David J. Hufford." 2005.
- Huguet, Jean-Joseph. *Mois de Saint Joseph des enfants de Marie*. Palmé, 1886. p.238.
- Huhn, Rosemarie, and Alain Morel. *Le territoire urbain. Divisions et spatialisations*. No. 41. Association Terrain, 2003.
- Hervieu-Léger, Danièle. *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*. Paris : Flammarion.1999.
- Isambert, François-André. *Le sens du sacré: fête et religion populaire*. FeniXX, 1982.p.275.
- Isambert, François-A. "L'élaboration de la notion de sacré dans l'« école » durkheimienne." *Archives de sciences sociales des religions* (2011). p.28.
- Jansen, Philippe. "Un exemple de sainteté thaumaturgique à la fin du Moyen Âge: les miracles de saint Bernardin de Sienne." *Mélanges de l'école française de Rome* 96.1 (1984): 129-151.
- Laigneau, Christine. "Le Sanctuaire Saint Pantaléon à Buenos Aires. La régulation institutionnelle d'un culte thérapeutique." *Archives de sciences sociales des religions* 130 (2005): 37-53.
- Lauterbach, Karen. "Making Sense of Religious Experience and the 'Problem of Belief' in Fieldwork." *Smt Swedish Missiological Themes* 101.3-4 (2013): 267-280.
- Lemieux, Raymond et Micheline Milot. « Les croyances au Québec, Esquisses pour une approche empirique. » *Les cahiers de recherche en sciences de la religion*, vol. 11.1992.
- Lemieux, Raymond. "Le catholicisme québécois: une question de culture." *Sociologie et sociétés* 22.2 (1990): 145-164.
- Lucot, A. Saint Joseph, *Étude historique sur son culte*, Paris, 1875, p. 53
- Marcellini, Anne, and Mahmoud Miliani. "Lecture de Goffman. L'homme comme objet rituel." *Corps et culture* 4 (1999).
- Mauss, Marcel. *La prière*. Collection: Les classiques des sciences sociales. 1902.
- Mauss, Marcel. "Essai sur le don forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques." *L'Année sociologique (1896/1897-1924/1925)* 1 (1923): 30-186.
- Mc Guire M. *Lived religion: Faith and practice in everyday life*. New York: Oxford. 2008.

Moeglin, Jean-Marie, ed. *L'intercession du Moyen Âge à l'époque moderne: autour d'une pratique sociale*. Vol. 87. Librairie Droz, 2004.

Morinis, Alan. *Sacred journeys: The anthropology of pilgrimage*. Greenwood Publishing Group, 1992. 336 p.

Pietri, Charles. "L'évolution du culte des saints aux premiers siècles chrétiens: du témoin à l'intercesseur." *Publications de l'École Française de Rome* 149.1 (1991): 15-36.

Stolz, Jörg, et al. *(Un) believing in modern society: religion, spirituality, and religious-secular competition*. Routledge, 2016.

Turner, Victor Witter, and Edith Turner. *Image and pilgrimage in Christian culture*. Columbia University Press, 2011.

Orsi, Robert A. *Between Heaven and Earth: The Religious Worlds People Make and the Scholars Who Study Them*. Princeton: Princeton University Press. 2005.

\_\_\_\_\_. *Lived Religion in America: Toward a History of Practice*. Princeton University Press. 1997.

\_\_\_\_\_. *Thank you, St. Jude: Women's devotion to the patron saint of hopeless causes*. Yale University Press, 1998.

Payan, Paul. "La sanctification in utero de Joseph: une proposition gersonienne." *L'Atelier du Centre de recherches historiques. Revue électronique du CRH* 10 (2012).

-----, Paul. "Pour retrouver un père... La promotion du culte de saint Joseph au temps de Gerson." *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies* 4 (1997).

Piette, Albert. "Des formes ordinaires de la vie religieuse. Entre anthropologie et ethnographie." *Archives de sciences sociales des religions* 111 (2000): 125-133.

Prouteau, Lionel, and François-Charles Wolff. "Donner son temps: les bénévoles dans la vie associative." *Economie et statistique* 372.1 (2004): 3-39.

Reader, Ian. "Pilgrimage growth in the modern world: Meanings and implications." *Religion* 37.3 (2007): 210-229.

Ricard, Antoine. *Saint Joseph, sa vie et son culte*. Desclée de Brouwer, 1892 – p.320.

Saint-Pierre, Arthur. *L'oratoire Saint-Joseph [in French]*. Montréal: Le Commerce, 1926.

Sère, Bénédicte. "L'Intercession du Moyen Âge à l'époque moderne. Autour d'une pratique sociale." (2005): 155-158.

Tilson, Donn James. « The Heavenly Endorsements. » *The Promotion of Devotion: Saints, Celebrities and Shrines. Media, culture, and society* 34. No. 4. 2002.

Tremblay, Jean-Marie. "Jean-Charles Falardeau, Recherches sociologiques, anthropologiques et psychologiques. Sur la religion vécue au Québec français. LES RELIGIONS POPULAIRES. Colloque international 1970, pp. 77-95. Textes édités par Benoît LACROIX et Pietro BOGLIONI." (2005).

Turner, Victor Witter, and Edith Turner. *Image and pilgrimage in Christian culture*. Columbia University Press, 2011.

Van Gennep, Arnold, Monika B. Vizedom, and Gabrielle L. Caffee. *The rites of passage, trans.* University of Chicago Press, 1960.

Van Uytvanghe, Marc. "L'essor du culte des saints et la question de l'eschatologie." *Publications de l'École Française de Rome* 149.1 (1991): 91-107.

Variot, Joseph. *Étude sur l'histoire littéraire la forme primitive et les transformations des évangiles apocryphes*. Ernest Thorin, 1878.

Weber, Florence. "La lettre et les lettres: codes graphiques, compétences sociales. Des outils pour l'analyse des écritures ordinaires." *Genèses. Sciences sociales et histoire* 18.1 (1995): 152-165.

Wilson, Carolyn C. "Some Further Evidence of St Joseph's Cult in Renaissance Italy and Related St Joseph Altarpieces". *Die Bedeutung des hl. Josef in der Heilsgeschichte. Akten des IX. Internationalen Symposions über den hl. Josef*: 903-933.

Wilson, Stephen, ed. *Saints and their cults: studies in religious sociology, folklore, and history*. CUP Archive, 1983.

Wolf, Eric R. "The virgin of Guadalupe: A Mexican national symbol." *The Journal of American Folklore* 71.279 (1958): 34-39.

Woodward, Kenneth L. *Making saints: How the Catholic Church determines who becomes a saint, who doesn't, and why*. Simon and Schuster, 2016.

### **Saint Frère André**

Bergeron, Henri-Paul. *Le Frère André, C.S.C. Les Grands Serviteurs De Dieu*. 2e éd. ed. Montréal : Fides, 1947.

Bergeron, Henri-Paul *Le Frère André, C.S.C. : L'apôtre De Saint-Joseph*. Montréal : Oratoire Saint-Joseph 1938.

Bergeron, Henri-Paul, and Réal Boudreau. *Brother André, C.S.C : The Wonder Man of Mount Royal*. Montreal: Saint Joseph's Oratory, 1988.

Bergeron, Henri-Paul, Elphège-Marie Brassard, and Albert- F. Cousineau. L'Oratoire Saint-Joseph. Montréal: Fides, 1947.

Bergeron, Henri-Paul, and Saint-Joseph Oratoire. Le Frère André, De La Congrégation De Sainte-Croix : L'apôtre De Saint Joseph [in French]. Montréal: Oratoire Saint-Joseph, 1970.

Bergeron, Henri-Paul, and Pierre Georges Roy. Le Frère André [in French]. Levis [Quebec] 1947.

Bessette, André, and documentation Oratoire Saint-Joseph. Centre de recherche et de. Frère André Disait Souvent-- : Recueil De Paroles De Frère André Rapportées Par Ses Amis [in French]. [Montréal]: Fides, 2010.

Boucher, Laurent. Brother André: The Miracle Man of Mount Royal. Montréal: L. Boucher, 1997.

Cashen, T. F. La Vraie Physionomie Du Frère André : Brève Histoire D'une Sainte Âme [in French]. Montréal: Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, 1937.

Catta, Étienne. Le Frère André (1845-1937) Et L'oratoire Saint-Joseph Du Mont-Royal [in French]. Montréal: Fides, 1965.

Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, Directoire sur la piété populaire et la liturgie. Principe et Orientations. Paris : Pierre Téqui. Juin 2002. (132).

Deroy-Pineau, Françoise. Frère André, Un Saint Parmi Nous. 2010. Biographies - Québec.

———. L'étrange Destin D'alfred Bessette Dit Frère André : Mont-Saint-Grégoire, 1845-Montréal, 1937 : L'histoire D'une Humilité Tranquille Qui a Transformé Une Montagne. Montréal: Fides, 2004.

Gregory, William H. Brother André of Saint Joseph's Oratory. New York: J. Hirten Co., Inc., 1925.

Ham, George Henry. The Miracle Man of Montreal, by George H. Ham [in English]. Toronto, Musson 1922.

Jomon Kalladanthiyil, John. "Analysis of the religious practices of Hindus at Saint Joseph's Oratory: transmission of Christian faith after the Second Vatican Council." (2018).

Lachance, Micheline. *Le frère André*. Éditions de l'Homme, 1980.

Moreau, Abbé Régis. *Guide de lecture des textes du concile Vatican II, Lumen gentium*. Artège éditions, 2014.

Nadeau, Denise. Le Frère André. Célébrités Canadiennes. Montréal: Lidec, 1993. Biographie.

VI, POPE PAUL. "Lumen gentium." *Encyclical* [http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vatii\\_const\\_19641121\\_lumen-gentium\\_en.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vatii_const_19641121_lumen-gentium_en.html) (1964).

Robert André, Pierre, and Oratoire Saint-Joseph (Montréal Québec). Centre de recherche et de documentation. Frère André Disait Souvent-- : Recueil De Paroles De Frère André Rapportées Par Ses Amis. Montréal: Fides, 2010.

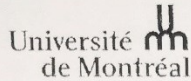
Robillard, Denise. Les Merveilles De L'oratoire : L'oratoire Saint-Joseph Du Mont-Royal, 1904-2004. Montréal: Fides, 2005.

R. P. Frédéric de Ghyvelde, o.f.m., édition 1902 -- Dom Guéranger, *L'Année Liturgique*, p. 386 -- *Méditations A.M.D.G.*, Année Sainte 1950 -- Supplément aux missels de Dom Lefebvre et du Missel quotidien des fidèles, par le P. J. Feder, S. J., p. 1115

Saint-Pierre, Arthur. L'oratoire Saint-Joseph [in French]. Montréal: Le Commerce, 1926.

# ANNEXE

## Annexe 1 : Certificat d'éthique



Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche

N° de certificat  
CPEP-14-036-D(1)

### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE - 1er renouvellement -

Le Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche (CPEP), selon les procédures en vigueur et en vertu des documents relatifs au suivi qui lui a été fournis conclut qu'il respecte les règles d'éthique énoncées dans la Politique sur la recherche avec des êtres humains de l'Université de Montréal

Projet	
Titre du projet	Trajectoires religieuses et défis identitaires de Francoquébécois nés catholiques : une ethnographie des itinéraires de sens
Chercheur requérant	Géraldine Mossière Professeure adjointe, Faculté de théologie et de sciences des religions Université de Montréal

Financement	
Organisme	FQRSC
Programme	Établissement de nouveaux professeurs-chercheurs
Titre de l'octroi si différent	--
Numéro d'octroi	2014-NP-173546
Chercheur principal	--
No de compte	--

#### MODALITÉS D'APPLICATION

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au CPEP qui en évaluera l'impact au chapitre de l'éthique. Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave doit être immédiatement signalé au CPEP.

Selon les règles universitaires en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, et ce, jusqu'à la fin du projet. Le questionnaire de suivi est disponible sur la page web du CPEP.

Olivier St-Laurent, Conseiller en éthique de la recherche  
Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche  
Université de Montréal

<b>1er février 2016</b> Date de délivrance du renouvellement ou de la réémission*	<b>1er mars 2017</b> Date du prochain suivi
<b>6 mai 2014</b> Date du certificat initial	<b>1er mars 2017</b> Date de fin de validité

\*Le présent renouvellement est en continuité avec le précédent certificat

adresse postale  
3744 Jean-Brillant, B-430-8  
C.P. 6128, succ. Centre-ville  
Montréal QC H3C 3J7  
www.cper.umontreal.ca

Téléphone : 514-343-6111 poste 1896  
cper@umontreal.ca

## **Annexe 2 : formulaire de consentement**

Institut d'études religieuses

**Titre de la recherche** : La Dévotion au Saint Frère André au Québec : une religiosité populaire contemporaine.

**Chercheur** : Maryse Trudel, étudiante au doctorat, Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal.

**Directeur de recherche** : Géraldine Mossière, professeur adjointe, Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal.

**Lieu où se déroule le projet : Oratoire Saint-Joseph**

### **A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS**

#### **1. Objectifs de la recherche**

L'objectif sera de dresser le profil des dévots et de documenter l'ensemble de leurs pratiques de dévotion, découvrant ainsi les pratiques qui constituent leur quotidien, notamment via la culture matérielle.

**Question de recherche:** Dans un Québec sécularisé où la pratique et l'identification au catholicisme régressent, comment le maintien de la dévotion au Saint Frère André peut-il nous informer sur les modes de religiosités catholiques à l'heure actuelle?

#### **2. Participation à la recherche**

Vous êtes invités à participer à cette recherche qui consiste en une entrevue de 1 h, au moment et à l'endroit que vous aurez choisi. L'entrevue portera sur votre relation avec le Frère André quotidienne. Elle sera enregistrée en audio et transcrite par la suite.

#### **3. Confidentialité**

Les renseignements recueillis lors de l'entrevue demeureront confidentiels. Du au milieu restreint, je compte appliquer des mesures pour protéger votre confidentialité lors des publications en utilisant des pseudonymes au lieu des vrais noms.



Les noms seront remplacés par des noms fictifs dans la transcription des entrevues qui seront conservées pendant une durée de 7 ans. Les données seront conservées sur une clé USB.

### **Avantages et inconvénients**

Dans ce projet, nous proposons d'examiner la dévotion au Saint Frère André comme un mode de religiosité populaire au Québec.

Vous serez libre de ne pas aborder des thèmes qui pourraient vous rendre inconfortable. Cependant, cette recherche sera l'occasion pour vous de faire un témoignage de vie.

### **4. Droit de retrait**

Votre participation à cette recherche est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps en communiquant avec l'étudiante chercheuse. Si vous désirez vous retirer, l'ensemble des données sera détruit (enregistrement, transcription, et les commentaires ne seront pas présentés dans les publications ultérieures).

Il n'y a aucun avantage personnel associé à la participation dans cette recherche.

### **5. Compensation**

Aucune compensation ne sera offerte aux participants de cette recherche.

### **6. Diffusion des résultats**

Si vous désirez recevoir des résultats de recherche, veuillez inscrire votre adresse courriel dans cet espace : \_\_\_\_\_

Il est possible que les résultats de la présente recherche soient publiés dans des articles ou qu'ils soient présentés dans des conférences.

## **B) CONSENTEMENT**

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens à participer à cette étude. Je sais que je peux me retirer en tout temps, sur simple avis verbal, sans aucun préjudice.

J'accepte que l'entrevue soit enregistrée            oui \_\_\_ non \_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_ Date: \_\_\_\_\_  
Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la  
chercheuse  
(ou de son  
représentant) : \_\_\_\_\_ Date: \_\_\_\_\_  
Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_

Pour toute question relative à l'étude, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec **Maryse Trudel**, étudiante au doctorat par courriel à l'adresse suivante: [maryse.trudel.1@umontreal.ca](mailto:maryse.trudel.1@umontreal.ca)

---

Pour toute information d'ordre éthique concernant les conditions dans lesquelles se déroule votre participation à ce projet, vous pouvez contacter la coordonnatrice du Comité d'éthique pluri facultaire de la recherche (CPER) par courriel : [cper@umontreal.ca](mailto:cper@umontreal.ca).

Pour plus d'information sur vos droits comme participants, vous pouvez consulter le portail des participants de l'Université de Montréal à l'adresse suivante :

<http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, à l'adresse courriel [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca). L'ombudsman accepte les appels à frais virés. Il s'exprime en français et en anglais et prend les appels entre 9h et 17h. »

## Annexe 3 : Guide d'entrevue

### **Données de base**

#### **Trajectoire biographique**

- Quel est votre nom et prénom ?
- Quel est votre âge ?
- Où êtes-vous né ?
- Où habitez-vous ? (Ville, village, quartier)
- Êtes-vous un immigrant ? Raison de la migration ? Quand avez-vous immigré ?
- Êtes-vous marié ?
- Avez-vous des enfants ?
- Quelle est votre formation ?
- Si immigrant : demander au pays et au Québec ?
- Quelle est votre profession ?
- Si immigrant : demander au pays et au Québec ?
- Racontez-moi **brièvement** votre parcours de vie.

### **Données sur la dévotion au Saint Frère André**

#### **Trajectoire spirituelle**

- Racontez-moi votre trajectoire religieuse ou spirituelle.
- Dans quelle religion avez-vous été éduqué ?
- Avez-vous toujours été pratiquant ?
- Quelle est la confession de votre famille ? Est-elle pratiquante ?
- Quelles sont vos croyances ?
- Vous sentez-vous appartenir à un groupe religieux ? Lequel ?

#### **La dévotion au Saint Frère André**

- Comment avez-vous connu le Saint Frère André ?
- Depuis quand le connaissez-vous ?
- Que savez-vous de lui ?
- Que représente-t-il pour vous ?
- Quel genre de relation entretenez-vous avec lui ?
- Qu'est-ce qui vous attire chez le Saint Frère André ?
- Que pensez-vous de Saint-Joseph ? Avez-vous une dévotion envers Saint-Joseph ?
- Quel lien faites-vous entre Saint-Joseph et le Frère André ?
- Parlez-moi du rôle qu'ils tiennent dans votre vie religieuse, spirituelle et quotidienne.

- Vos attentes envers le Frère André sont-elles différentes depuis sa canonisation ?
- Écrivez-vous un/des billet(s) d'intention au Saint Frère André ou à Saint Joseph?
- Si oui, pourquoi ? Quelle est votre intention ?
- Qu'est-ce qui vous a amené à cette pratique ?
- Qu'attendez-vous de cette pratique ?
- Avez-vous eu des réponses à vos billets ? (Réponses pratiques de l'OSJ mais aussi des miracles, ou autre, documenter la dimension mystère, miracle, etc.)
- Avez-vous déjà été exaucé ? SVP, donnez-moi des exemples.
- Si oui, comment l'interprétez-vous ? Comment réagissez-vous ? (Gratitude ? Comment ?)
- Sinon, comment l'interprétez-vous ? Comment réagissez-vous ? (Arrêtez de venir à l'OSJ, par exemple)
- Que signifie pour vous avoir une dévotion envers un Saint?
- Comment exprimez-vous cette dévotion?
- Avez-vous d'autres pratiques religieuses hors de l'Oratoire Saint-Joseph? Des dévotions à d'autres saints ?
- En quoi cette dévotion au Saint Frère André ou à Saint-Joseph modifie-t-elle votre façon de penser et d'agir par rapport aux autres ?
- Êtes-vous seul à pratiquer cette dévotion dans votre famille ou y-a-t-il d'autres membres de votre famille qui la pratiquent aussi ?

### **Le lieu de culte : L'OSJ.**

- Depuis quand venez-vous à l'Oratoire Saint-Joseph ?
- Que représente ce lieu de pèlerinage pour vous?
- Comment exprimez-vous votre dévotion dans ce lieu de pèlerinage?
- Que venez-vous faire à l'Oratoire Saint-Joseph ?
- Que signifie faire un pèlerinage ?
- À quelle fréquence venez-vous ?
- Régulièrement ou occasions spéciales? Lesquelles ?
- Avec qui venez-vous ?
- Pourquoi y venez-vous ?
- Quel type de pratiques faites-vous à l'Oratoire Saint-Joseph ?
- Faites-vous des offrandes ?
- Fréquentez-vous un autre lieu de culte? lequel? à quelle fréquence ?
- Quelle différence existe-t-il entre l'Oratoire Saint-Joseph et ce lieu de culte?

### Annexe 4 : Tableau de présentation des répondants

Répondant	Âge	Sexe	Lieu de Naissance	Formation	Emploi	Milieu de vie	Profil religieux	Origine
<b>Abigaël</b>	76	F	Montréal, QC 1940	Bac en enseignement Maîtrise en linguistique	Enseignante à la retraite	Côte des Neige Montréal, QC	Catholique pratiquante	Québécoise
<b>Alexandre</b>	79	H	Chomedey, Laval, QC 1938	Licence en administration scolaire, brevet d'enseignement	Enseignant, directeur d'école et cadre/ Commission scolaire Retraité	Laval, QC	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Anne</b>	76	F	St Denis sur Richelieu, QC 1941	Secrétariat comptabilité	Commis, comptable, secrétaire Retraité	Montréal-Nord	Catholique non pratiquante	Québécoise
<b>Benjamin</b>	48	H	Togo 1969	Gestion des opérations de pollution et de l'assurance qualité au Canada	Administration publique au Togo - Cabinet du président de la République	Ville St Laurent, Montréal, QC	Catholique pratiquant	Togolaise
<b>Chana</b>	66	F	Montréal, QC 1953	Infirmière auxiliaire, bureautique juridique, DEC en administration Histoire de l'art	Employée à la fonction publique, Gouv. Québec	Villeray, Montréal, QC	Catholique non pratiquante	Québécoise
<b>Chloé</b>	82	F	Cap Haïtien, Haïti 1935	Haute couture et broderie à la machine	Aide-contremaîtresse Retraité	Montréal, QC	Catholique pratiquante	Haïtienne
<b>Daniel</b>	62	H	St Lazare, QC 1955	Bac en Théologie Certificat en relations industrielles Diplôme d'enseignement de la diction	Administrateur, directeur adjoint à la sacristie	Montréal, QC	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>David</b>	77	H	St Jean Baptiste de Rouville, Montérégie, QC 1939	Diplôme en théologie et enseignement	Prêtre	Montréal, QC	Catholique pratiquant	Québécoise

<b>Deborah</b>	68	F	Québec, QC 1950	Maitrise en sociologie, UQAM	Chercheuse en sociologie pour le Gouv. Canada Retraité	Côte des Neiges, Montréal, QC	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Dina</b>	76	F	Rimouski, QC 1940	Brevet d'enseignement Bac en sociologie UQAM Programme de maitrise en sociologie	Enseignante Retraité	Longueuil, QC	Catholique non pratiquante	Québécoise
<b>Elizabeth</b>	55	F	Montréal, QC 1962	Formation de thérapeute en réadaptation physique Diplôme de secrétaire juridique	Adjointe administrative à la direction	Rosemont, Montréal, QC	Catholique pratiquante	Québécoise
<b>Emmanuel</b>	66	H	Iberville, QC 1952	Ingénieur en mécanique	Agriculteur 5 <sup>e</sup> génération	Iberville, QC	Catholique non pratiquant	Québécoise
<b>Esther</b>	61	F	Tripoli, Liban 1957	Maitrise en finance Maitrise en administration	Comptabilité et administration	Montréal, QC	Catholique non pratiquante	Libanaise
<b>Étienne</b>	65	H	Montréal, QC 1952	Éducation spécialisée	Préposé aux bénéficiaires, éducateur spécialisé	Mercier Est, Montréal, QC	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Gabriel</b>	77	H	Lac Drolet, QC 1940	Bac es arts, Théologie, Udem Licence en spiritualité, maitrise en pédagogie Udem	Prêtre Enseignant	Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Jason</b>	43	H	Viluppuram Inde 1975	Maitrise en éducation	Prêtre	Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Indienne
<b>Jeanne</b>	68	F	Région du Bas du Fleuve, Qc 1949	Bac en éducation Bac en enseignement moral et religieux Doctorat en sciences des religions	Enseignante à la retraite Donne des cours de bible aux femmes incarcérées	Laval, Qc	Catholique non pratiquante	Québécoise

<b>Jérémie</b>	75	M	Ville St Laurent, Qc 1942	Licence en Théologie Doctorat en philosophie indienne (Pune- Inde)	Prêtre	Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Joël</b>	36	M	Bengladesh 1981	Bac en éducation, sociologie et théologie	Prêtre	Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Bengali
<b>Johanna</b>	55	F	Ville LaSalle, Qc 1962	Technicienne en design dans le vêtement de haute-gamme pour dame	Patronniste	Ahuntsic, Montréal, Qc	Catholique pratiquante	Québécoise
<b>Jonathan</b>	43	H	Halifax, Nouvelle- Écosse 1974	Bac en théâtre, McGill linguistique théorique, psychologie, Diplôme en traduction de l'Université Concordia Diplôme de l'anglais langue seconde	Professeur d'anglais, traducteur, bibliothécaire	Montréal, Qc	Catholique non pratiquant	Accadienne
<b>Joshua</b>	62	H	Montréal, Qc 1956	Certificat en science comptable, CGA, CPA	Comptable, fonds de placements, finance et technologie de l'information Retraité	Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Judith</b>	64	F	Montréal, Qc 1953	Technique juridique	Fonctionnaire à la Ville de Montréal Retraité	Montréal, Qc	Catholique pratiquante	Québécoise
<b>Luc</b>	57	H	Montréal, Qc 1961	Médecine, Université Sherbrooke, McGill, Harvard	Médecin spécialiste en gastro- entérologie CHUM	Notre-Dame de Grâce, Montréal, Qc	Catholique non pratiquant	Franco- italienne
<b>Lydie</b>	60	F	Congo-Brazzaville (Afrique centrale) 1957	Bac en littérature HEC Montréal : administration et comptabilité Formation de secrétaire juridique	Secrétaire juridique	Outremont, Montréal, Qc	Catholique pratiquante	Congolaise

<b>Naamah</b>	51	F	Port-au-Prince, Haïti 1967	Art floral, administration, landscape artist, Secrétaire dentaire	Réceptionniste	Côte-des-Neiges, Montréal, Qc	Catholique pratiquante	Canado-Haïtienne
<b>Marc</b>	77	H	Montréal, Qc 1940	Formation de cuisinier	Cuisinier retraité	Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Marie</b>	74	F	Lachine, Qc 1943	Bac es arts, bibliothéconomi e, maîtrise en musicologie	Enseignante en enseignement religieux et en musique Retraité	Outremont, Qc	Catholique pratiquante	Québécoise
<b>Marthe</b>	65	F	Montréal, Qc 1953	Formation de l'institut familial Diplôme d'enseignement des arts ménagers	Employé des ressources humaines de la Banque Royale, Retraité	Granby, Qc	Catholique non pratiquante	Québécoise
<b>Mathieu</b>	59	H	Québec, Qc 1959	Bac en administration	Directeur d'une équipe de vente et de placements (Caisse Desjardins) Retraité	Pointes-aux-Trembles, Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Michel</b>	53	H	Montréal, Qc 1964	Formation de camionneur	Camionneur	St Laurent, Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Myriam</b>	48	F	Montréal, Qc 1970	Technicienne en laboratoire	Technicienne en laboratoire	Rivière-des-Prairies, Qc	Catholique pratiquante	Italienne
<b>Nathan</b>	85	H	Montréal, Qc 1931	Maitrise en pédagogie et Bac en sciences	Professeur de sciences : Physique Chimie-retraité	Ste Julie, Qc	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Nathanaël</b>	77	H	Richelieu, Qc 1939	École des métiers	Agent de sécurité Retraité	St Hyacinthe, Qc	Catholique non pratiquante	Québécoise
<b>Nicolas</b>	59	H	LaSalle, Qc 1959	Aide-infirmier	Aide-infirmier, responsable de l'entretien et entrepreneur	Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Noémie</b>	60	F	La Tuque, Qc 1958	Certificat en moral et éducation, Université McGill Bac en Beaux-Arts et maîtrise en Théologie, Concordia	Adjointe à la directrice pour les communautés culturelles anglophones	Pierrefonds, Qc	Catholique pratiquante	Canadienne anglophone
<b>Paul</b>	79	H	Montréal, Qc 1938	Formation en musique	Musicien : Carillonneur Retraité	Montréal, Qc	Catholique pratiquante	Québécoise



<b>Priscille</b>	75	F	Montréal, Qc 1942	École normale	Enseignante psychothérapie Consultante en entreprise+ animation	Montréal, Qc	Catholique pratiquante	Québécoise
<b>Philippe</b>	42	H	Kaniakumari, Inde 1975	Maitrise en Théologie, Institut Catholique de Paris, France	Prêtre	Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Indienne
<b>Pierre</b>	37	H	Victoriaville, Qc	Formation en secrétariat	Réceptionniste pour Physio- Réadaptation : Groupe CDI	Montréal, Qc	Catholique non pratiquant	Québécoise
<b>Rachel</b>	54	F	Ville LaSalle, Qc 1963	Formation de policière Certificat en comptabilité HEC	Policière retraîtée Surveillante HEC	Chambly, Qc	Catholique pratiquante	Québécoise
<b>Raphaël</b>	76	H	Notre-Dame des Victoires, Qc	Bac en Théologie	Prêtre	Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Rebecca</b>	66	F	St Michel de Lapierreville, Qc 1951	Collégial en technique de Laboratoire médical Certificat en biologie moléculaire	Technicienne de laboratoire, technologie médicale Retraité Surveillante HEC	Outremont, Montréal, Qc	Catholique non pratiquante	Québécoise
<b>Ruth</b>	58	F	Toronto, Ontario 1960	Études à Université McGill	Réceptionniste au Collège Villa Maria à Montréal	Montréal, Qc	Catholique pratiquante	Italienne
<b>Samuel</b>	42	H	Kottayam, Kerala, Inde 1975	Bac en sciences sociales à Mumbai Bac en philosophie à Tripura, Inde Maitrise en Théologie à Paris Doctorat en Théologie Udem	Prêtre Directeur de la pastorale	Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Indienne
<b>Sarah</b>	73		Syrie 1944	Philosophie Université de Damas Psychologie Udem Maitrise en exégèse biblique Udem	Enseignante Retraité	Montréal, Qc	Catholique pratiquante	Syrienne

				Diplôme de pédagogie UQAM				
<b>Simon</b>	71	H	Haïti 1946	Philosophie Haïti, DEC en Finances, programme de Bac en Finances	Comptable Gouv. du Québec	Ville d'Anjou, Qc	Catholique non pratiquant	Haïtienne
<b>Suzanne</b>	75	F	Montréal, Qc 1941	Cours de secrétariat	Adjointe administrative, hôpital Notre- Dame Retraité	Montréal, Qc	Catholique non pratiquante	Québécoise
<b>Thomas</b>	75	H	Farnham, Qc 1942	Maitrise en éducation, licence en Théologie	Prêtre	Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Québécoise
<b>Timothée</b>	62	H	Montréal, Qc 1955	Diplôme d'enseignement	Professeur de philosophie au Cégep du Vieux Montréal, Qc	Montréal, Qc	Catholique pratiquant	Québécoise

## Annexe 5 : Tableau de classement des billets d'intentions

Année		Caractéristiques sociodémographiques							
Billet	Texte de l'intention	Sujet	Qui?	Prénom et nom	Situation familiale	Âge?	Origine?	Quand?	

Contenu						
Quoi?	Pour qui?	Symbole	Rituel	Valeur et croyance	Langue	Thème

## Annexe 6 : Grille d'observation

OBJET DE L'OBSERVATION :

LIEU DE L'OBSERVATION :

DATE DE L'OBSERVATION :

HEURE ET DURÉE :

OBSERVATEUR:

MOTS-CLEFS ET  
PSEUDONYM'S<sup>296</sup>

**1. CONTEXTE:**

- a) Lieux de l'observation:
- b) Langue de l'observation:
- c) Climat général:
- d) Description du lieu de culte : agencement et décoration, environnement et ambiance : (supports matériels, cadre.)
- e) Participants:
  - *Profil des personnes:*
  - Hommes bénévoles:
  - Origine ethnique:
  - Âge:
  - Classe sociale:

*ii) Officiants et participants rituels*

## **2. DESCRIPTION DU RITUEL**

**a) Présentation des différents rituels et actions des personnes à la chapelle de la Crypte.**

**b) Pour chaque lieu d'observation, décrire :**

*i) Les participants : décrire les participants (catégorie d'âge, vêtements, comportements, liens entre eux si possible)*

*ii) Les activités : décrire ce qui se fait*

*(1) Les prières à voix hautes*

*(2) Les conversations entre les différentes personnes qui sont venues prier ensemble (interactions entre elles, etc.)*

**c) Événements particuliers (réaction, émotions, etc.)**

**d) Présentation des différents rituels et actions des personnes à la chapelle de la Crypte.**

**e) Pour chaque lieu d'observation, décrire :**

*i) Les participants : décrire les participants (catégorie d'âge, vêtements, comportements, liens entre eux si possible)*

*ii) Les activités : décrire ce qui se fait*

*(1) Les prières à voix hautes*

*(2) Les conversations entre les différentes personnes qui sont venues prier ensemble (interactions entre elles, etc.)*

**f) Événements particuliers (réaction, émotions, etc.)**

## **3. COMMENTAIRES PARTICULIERS**

**a) Vos impressions comme observateur:**

**b) Faits saillants : ce qu'il faut retenir de cette observation**